Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

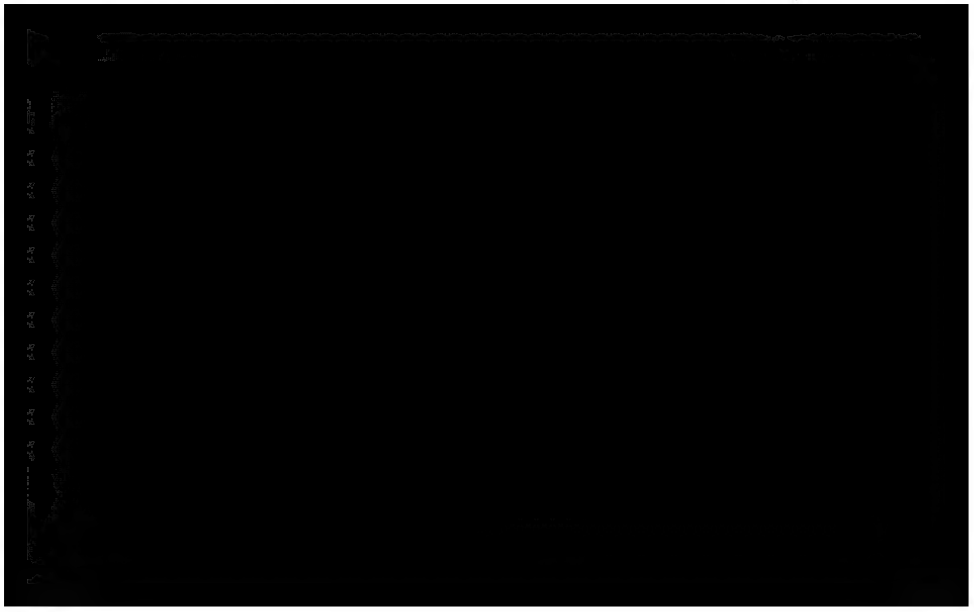
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

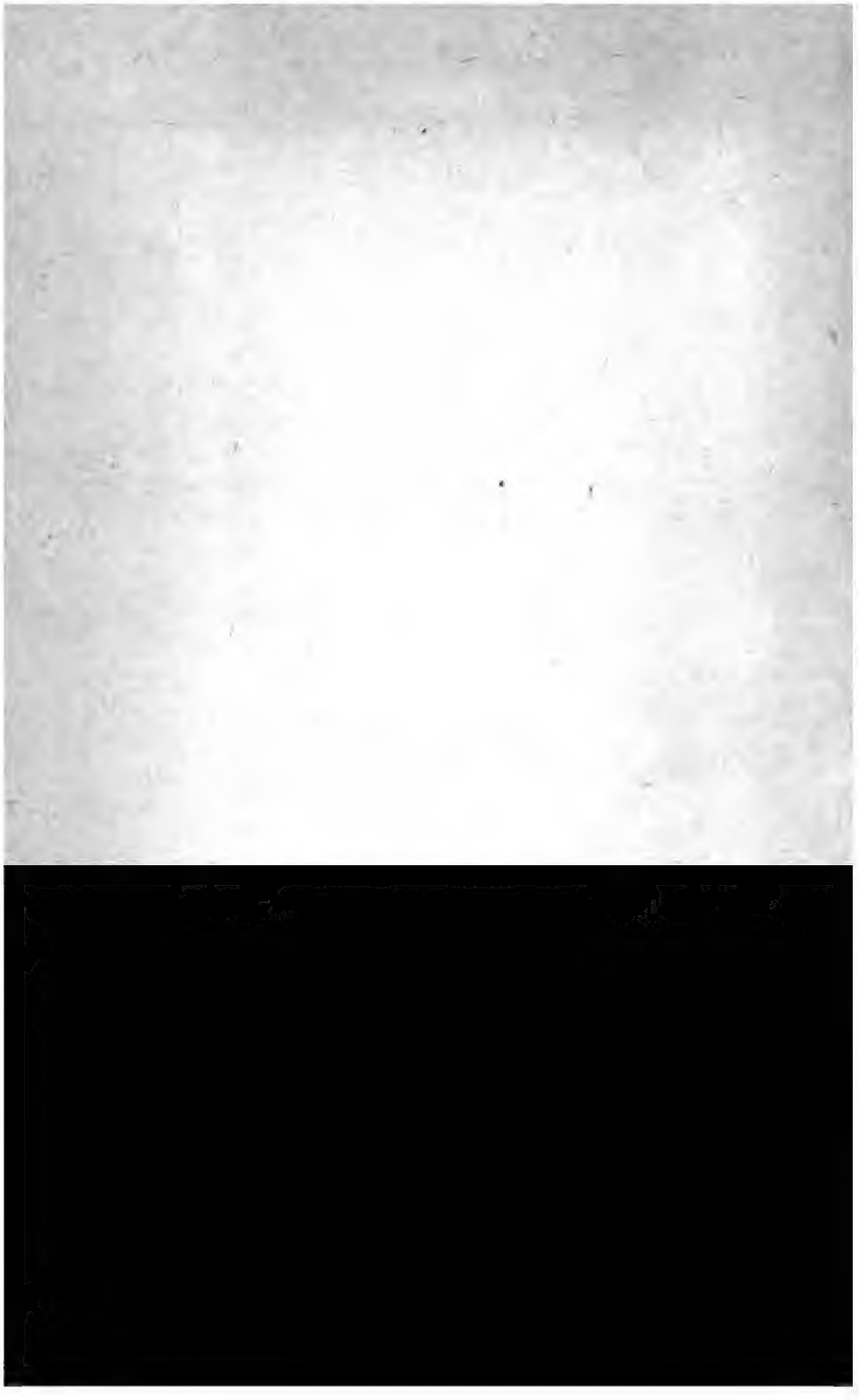
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

R453





REVUE

Néo-Scolastique

PUBLIÉE

par la Société Philosophique de Louvain

Revue
Néo-Scolastique

PUBLIÉE

par la Société Philosophique de Louvain

Fondateur : S. E. le Cardinal MERCIER

Secrétaire de la Rédaction : M. DE WULF

QUINZIÈME ANNÉE

LOUVAIN
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE
1, rue des Flamands, 1

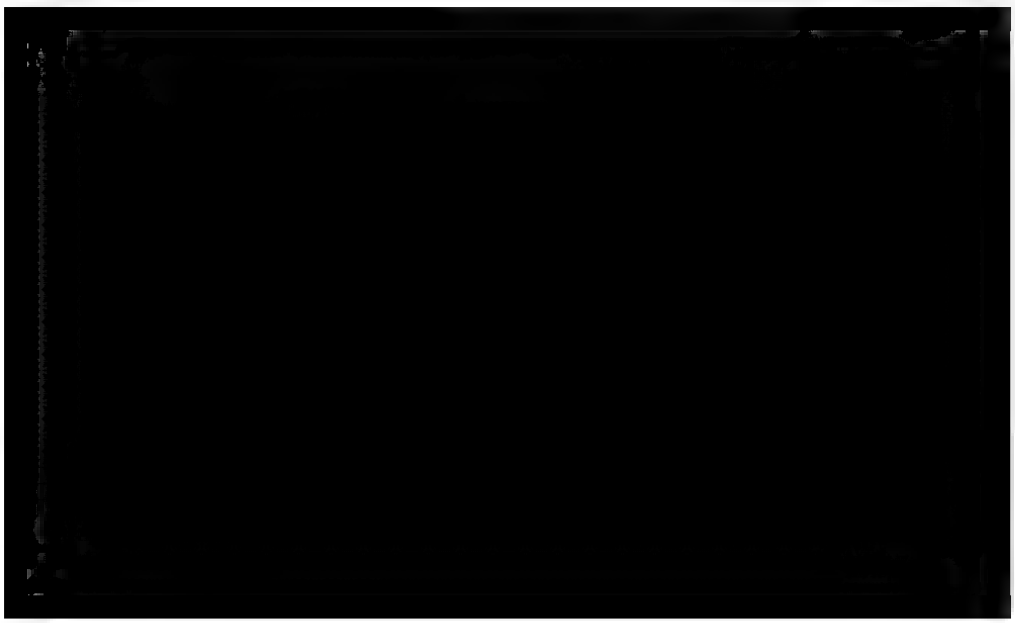
1908

282613

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE

rue de Tirlemont, 138-140. — J. Claes, dir.-gér.



I.

UN DISCOURS DU CARDINAL MERCIER.

Le 8 décembre dernier, S. E. le Cardinal Mercier a prononcé, à l'Université de Louvain, devant les professeurs et les étudiants assemblés, un important discours dont nous reproduisons ici quelques passages.

Ce discours est la justification victorieuse de la récente Encyclique de Pie X. Hier encore, on reprochait au Saint-Père de creuser un abîme entre la pensée moderne, scientifique, progressive, et l'Église, d'enfermer celle-ci dans un scolasticisme étroit et desséché. Bien au contraire, lorsqu'elle sépare la cause de l'Église de celle d'une philosophie où sombre la connaissance rationnelle aussi bien que la connaissance religieuse, l'Encyclique est d'accord avec la raison autant qu'avec la foi. Lorsqu'elle met en garde l'histoire et la critique contre les invasions aprioristes de la philosophie, elle sert les intérêts de la science; loin de l'empêcher, elle assure le véritable progrès et libère la recherche scientifique des préjugés qui la troublent.

Les extraits qui suivent traitent en particulier de la liberté d'esprit du savant catholique, et des relations de la science avec la foi. Jamais on n'a mieux parlé de cette question délicate, si souvent mal posée et mal résolue.

« Assurément, il y a des heures, celles de la recherche scientifique, où la neutralité vous est commandée. Il ne faut pas aborder les problèmes de la physique, de la chimie, de la biologie, ceux de l'histoire ou de

l'économie sociale, avec le dessein préconçu d'y chercher une confirmation de vos croyances religieuses.

» Considérer un objet du point de vue scientifique qu'est-ce, en effet, sinon l'isoler mentalement pour le regarder en face et le saisir, seul, d'une perception plus nette?

» Chaque fois que le progrès de la pensée, conditionné par la division du travail, fait surgir du pêle-mêle des observations empiriques l'objet d'une science nouvelle, c'est qu'un homme de génie a su dégager de l'encombrement inordonné, où d'autres tâtonnent, un aspect nouveau, isolable, inaperçu jusqu'à lui, de la réalité. Les vieux scolastiques appelaient cet aspect distinct du réel, objet d'une science à part, l'objet *formel* de cette science.

» Dès lors, considérer une science sous un autre angle que celui que présente son objet formel, apporter à la considération de celui-ci une attention partagée entre cet objet et autre chose, entre cet objet et un problème ressortissant à une autre discipline, entre cet objet et une tâche apologétique, c'est méconnaître l'essence même de la spéculation scientifique, c'est marcher à rebours du progrès que le chercheur est censé poursuivre.

» Le Pape, dans son Encyclique *Pascendi Dominici gregis*, rappelle avec infiniment de raison que la plupart des écrits récents de la critique biblique et de l'histoire de nos croyances religieuses sont dus à une inspiration philosophique à laquelle certains chercheurs n'ont que trop docilement obéi et que, *a priori*, ils ont prise pour norme directrice de leurs inventaires et de leur interprétation des documents historiques.

« Ceux qui se sentent le plus atteints protestent, Messieurs, qu'ils ont loyalement poursuivi le vrai sans poser, au point de départ de leur œuvre scientifique, un système préconçu de philosophie.

» Ils oublient une petite distinction que le saint Pontife n'a pas négligée : autre chose est l'intention, qui ne relève que du Juge suprême et ne sera définitivement appréciée qu'au jour du jugement dernier ; autre chose est l'action, qui tombe sous le jugement actuel de l'autorité et de la critique. Tel exégète de France regarde la Bible à travers les catégories de Kant, tel apologiste pieux porte les œillères de l'agnosticisme sans le savoir, tout comme le Jourdain de Molière faisait de la prose, comme hier encore le Recteur d'Université, fasciné par son évolutionnisme, faisait du roman scientifique pour de la science, comme tel sénateur doctrinaire — j'allais dire comme *le* sénateur doctrinaire — chassait avec une tranquille assurance sur les terres réservées du collectivisme.

Les modernistes ont bu le lait de la philosophie kantienne et agnostique. Ils ont compulsé sans précaution des volumes qui leur arrivaient d'Allemagne et d'Angleterre, chargés de microbes infectieux. Atteints par la contagion, ils ont recouru à un prétendu remède : la philosophie de l'immanence, qui n'a fait qu'empoisonner et désagréger leurs tissus.

« On ne reproche pas aux modernistes de bonne foi d'avoir subi l'infection. Mais on a bien le droit d'exiger d'eux que, au lieu de faire au médecin de nos âmes chrétiennes un grief de pratiquer l'antisepsie, ils le remercient de préserver de la contamination au moins ceux qui tiennent à la vie saine.

« Parce qu'ils ne voient pas à l'œil nu le bacille im-

manent qui les infecte, ils accusent le médecin d'avoir mal institué son diagnostic.

» Imprudents, relisez-vous vous-mêmes. Voyez la *Risposta* que vous avez irrévérencieusement adressée à l'autorité suprême. Au paragraphe premier, vous y essayez longuement d'établir que votre critique est indépendante de votre philosophie. Tournez la page, la page nonante-troisième, qui inaugure le paragraphe 2 et relisez les aveux que vous y laissez échapper.

« Nous acceptons, dites-vous textuellement, la critique de la raison pure faite par Kant et par Spencer. Notre apologétique a été une tentative faite pour sortir de leur agnosticisme. A cet effet, à la connaissance scientifique des phénomènes, à la connaissance philosophique, qui a pour objet l'interprétation de l'univers, nous opposons la connaissance religieuse qui consiste en une expérience actuelle du divin qui opère en nous. »

» Cette expérience du divin, vous la décrivez : « Elle s'accomplit, dites-vous, dans les profondeurs les plus obscures de notre conscience, nous conduit à un sens spécial des réalités suprasensibles. »

» Et enfin, votre conclusion de ces pages est cet aveu : « Il est vrai que nos postulats s'inspirent des principes de l'immanence, parce que tous partent de la présupposition de l'immanence vitale ; mais, vous demandez-vous, le principe de l'immanence vitale est-il effectivement délétère, comme le pense l'Encyclique ? »

» Si ces pages ne sont pas de l'apriorisme, il n'y en a plus dans la conscience humaine !

» Messieurs, précisément parce que la philosophie

qui forme notre ambiance intellectuelle pénètre si aisément et si profondément toute notre économie, il est d'une importance souveraine que les hommes d'étude s'enveloppent d'une bonne philosophie, d'une philosophie qui serre les faits de près ; qu'ils ne perdent jamais leur contact lorsqu'ils s'engagent dans le domaine de la métaphysique ou s'élèvent vers l'Absolu.

» La philosophie d'Aristote, développée et précisée par saint Thomas d'Aquin, présente éminemment ce caractère de sain réalisme.

» Il semblait, à première vue, que l'intérêt de l'Église lui conseillât de s'appuyer plutôt sur l'autorité et la pensée de Platon qui eût rendu plus aisé le commerce avec l'invisible ; mais elle a sagement remarqué que, formés de corps et d'âme, nous devons vivre sur terre et que l'expérience est pour nous l'unique pourvoyeuse du monde intelligible.

. . . . . .

» Quoi qu'en disent tels ou tels incrédules superficiels qui n'entendent rien à nos certitudes religieuses, plus la foi du chrétien est sincère, plus elle le met à l'abri des préoccupations qui troublent l'esprit ou paralysent la volonté.

» Le savant catholique est *certain* de la vérité de sa foi. Vous, qui ne partagez pas sa foi, dites, si vous le voulez, qu'il a tort de croire. Peu importe pour l'heure, mais le fait est là : le catholique est *certain* que sa foi ne le trompe point et ne peut le tromper ; sa certitude va croissant à mesure que sa foi s'affermit. Aussi, est-il certain, inébranlablement certain, que jamais la découverte d'un fait nouveau ne contredira l'objet de sa croyance. Dès lors, le savant chrétien,

que troublerait la préoccupation de l'avenir éventuel de la science, manquerait ou de foi ou d'esprit scientifique, sinon de l'une et de l'autre à la fois.

» L'incrédule, au contraire, qui s'est bâti ses théories philosophiques et religieuses sur le sable mouvant de la spéculation personnelle ou d'une autorité humaine, n'est jamais sûr de ne pas les voir ébranler par la découverte de demain. Plus ses théories lui sont chères, plus vif sera son désir de les confirmer, plus agitant son souci de les protéger, plus fortes en un mot seront pour lui les émotions de l'*a priori* qui trouble la sérénité de la pensée scientifique.

Et ne dites pas, Messieurs les incrédules, que vous n'avez pas de philosophie. Tout homme qui pense en a une. Et je ne veux pas vous faire l'injure de croire que vous vous interdisez de penser.

» Je parcourais ces jours derniers les réflexions tantôt mélancoliques, tantôt humoristiques d'un vieux penseur anglais, Harrison, qui fut intimement mêlé au mouvement positiviste et agnostique représenté en Angleterre au siècle dernier par Spencer, John Stuart-Mill, Huxley, Lewes, Martineau : tous, observe-t-il, ont eu leur métaphysique, tous ont eu leur religion.

» N'ont-ils pas été jusqu'à diviniser l'inconnaissable ? L'inconnu multiplié par l'infini, x exposant n (X^n), devient la base sur laquelle se réconcilieront, ose écrire Spencer, la science et le sentiment religieux. O X^n, protégez-nous, animez-nous, faites que nous ne devenions qu'un avec vous [1]).

» Passons, Messieurs, en répétant le mot de saint Paul : *evanuerunt in cogitationibus suis* : leurs pensées ont sombré dans le vide.

[1]) Harrison, *The Philosophy of common sense*, p. 360. London, 1907.

» Nous n'en apprécierons que mieux par contraste notre bonheur de posséder les certitudes de la foi.

. . . . . .

» Tous vous continuerez à porter magnanimement la responsabilité de l'exemple. L'homme n'est pas qu'une pure intelligence qui, dans l'enceinte d'un laboratoire ou d'une bibliothèque, abstrait péniblement un objet formel. En dehors des heures réservées à l'essor de l'esprit, il en est aussi pour le développement harmonieux de toutes les puissances de l'être humain et de celles, plus hautes, de l'âme chrétienne. Vous voudrez vivre dans sa plénitude votre vie catholique, vie de piété, vie de charité, vie d'édification pour la patrie belge et pour le monde chrétien.

» Vous avez au cœur des aspirations morales, vous avez reçu au baptême le principe d'une vie supérieure, dont la Providence vous laisse le soin et vous impose la loi de tirer progressivement les conséquences ; vous avez des devoirs envers la Société. La neutralité qui s'impose à vous dans la recherche scientifique deviendrait coupable, si vous aviez la prétention, irréalisable d'ailleurs, de l'appliquer à votre vie pratique.

» La science acquise n'est pas un but à elle-même. Le devoir prime la raison spéculative. Plus l'homme élargit son savoir, plus il se doit à lui-même et aux autres de prendre conscience de ses obligations morales et sociales et d'éclairer le chemin, au bout duquel il a, plus nettement que d'autres, aperçu l'idéal de la vie . . . . . .

II.

LA VÉRITÉ DANS L'ART.

I.

LA QUESTION.

Parler d'*art*, c'est parler de beauté. Comme la nature est, en fait, le langage divin du beau, l'art en est, d'intention manifeste, le langage humain. Langage d'une singulière puissance ! L'art reprend à son compte le trésor entier des beautés de la nature ; il les embellit par la magie de l'idéalisation ; il supplée par une invention toujours en éveil aux modèles que la nature lui refuse. Surtout l'art est, plus directement encore que la représentation d'une chose belle, l'expression du sentiment esthétique dont lui-même est né, et qu'il fait renaître chez le spectateur. Ainsi l'art est pour nous, mieux que la nature, l'incarnation typique de la beauté.

Or, qu'est-ce que la *beauté ?* La beauté se définit, ou plutôt elle se décrit, précisément par le sentiment qu'elle provoque : « *Pulchra dicuntur quae visa placent ;* on dit belles ces choses dont la connaissance fait plaisir » [1]. Les choses belles sont tout d'abord objet d'une connaissance soit sensible, soit intellectuelle : *sunt visa ;* elles sont aussi cause d'un plaisir : *placent ;* enfin elles sont l'un et l'autre d'une façon simultanée et solidaire : en leur présence, on jouit de connaître et on connaît pour jouir, *visa placent.*

[1] S. Thomas, *Summ. Theol.*, 1, 4, 5, ad 1.

Effet du beau, et partant de l'art, le plaisir esthétique est un plaisir de contemplation désintéressée.

Mais le *vrai*, objet de la contemplation, n'est pas précisément le *beau*, objet du plaisir esthétique. Il n'y a ni équivalence entre les notions abstraites de vérité et de beauté, ni identité entre l'ensemble des réalités concrètes qui répondent respectivement à l'une et à l'autre de ces notions. En effet, une chose n'est pas considérée comme vraie du point de vue qui en montre qu'elle est belle ; d'autre part, tout ce qui est vrai n'est pas beau et tout ce qui est beau n'est pas, tout au moins en apparence, adéquatement vrai. Or cette distinction entre le vrai et le beau fait surgir le problème de la vérité des beaux-arts. Elle vient insérer au cœur même de l'esthétique cette antinomie : en tant qu'il présente un objet à connaître, l'art est obligé d'être vrai ; mais en tant qu'il cherche à plaire, il peut au besoin se dispenser de l'être. Et, comme son but propre est de provoquer la jouissance esthétique, son droit éventuel d'abuser en charmant prévaut sur son devoir d'être vrai en montrant ; en tout cas, l'art est tout au plus véridique par hasard. — Voilà au moins ce qui semble, soit qu'on raisonne *a priori*, soit qu'on induise cette conclusion de l'examen des œuvres artistiques, généralement menteuses comme des flatteries.

En est-il bien ainsi ? Est-ce « par hasard » seulement que l'art est vrai ? — Problème plus complexe que la formule ne le laisse paraître. Sans l'aborder encore, mais pour mieux le délimiter, établissons deux thèses préalables :

1° Certaines œuvres d'art ne sont pas susceptibles de vérité.

2° Certaines œuvres intellectuelles tiennent un caractère artistique de la mise en évidence de la vérité même.

Ces œuvres-là, nous devrons les mettre hors de cause, les premières parce que le rapport entre le beau et le vrai y est impossible ; les secondes, parce que ce rapport y est évidemment nécessaire. Ni pour les unes ni pour les

autres, ne se pose la question : l'art cherchant le beau, quand et comment trouve-t-il le vrai par surcroit ?

* * *

L'art n'est pas toujours, disions-nous, susceptible de vérité.

Toute œuvre d'art dépend de l'intelligence. C'est pure métaphore que de parler de « l'art » avec lequel le castor bâtit sa demeure, l'araignée tisse sa toile et l'abeille dispose ses rayons ; les animaux ne sont même pas de vrais artisans. Même quand une œuvre ne vise à être belle que par la seule disposition harmonieuse d'éléments ou de matériaux sensibles, encore exige-t-elle un auteur et un spectateur intelligents. Car elle implique, à titre de cause, un jugement tout à la fois subconscient et réflexe, portant sur le choix approprié des éléments, sur la justesse de leurs proportions, bref, sur leur accord avec un idéal préconçu de beauté. Ce jugement est en dehors et au-dessus de l'œuvre : il préexiste dans l'esprit de l'artiste créateur, et le dirige dans l'emploi des moyens ; il est aussi consécutif à l'œuvre, en tant qu'il est réflexivement reconnu par le spectateur.

Mais ce jugement ne suffit pas à rendre une œuvre d'art susceptible de vérité logique ; car il n'est pas contenu dans la représentation comme telle, il n'est pas incorporé à ce qui est *directement* objet de la contemplation esthétique. Il ne rend pas l'œuvre d'art plus susceptible de vérité qu'une réalité naturelle, créée par l'intelligence divine, et dont on peut dire qu'elle existe et qu'elle est telle chose, et même qu'elle est belle, mais dont on ne dira jamais qu'elle est véridique. Pour être susceptible de vérité, l'œuvre d'art doit être non seulement — ce qu'elle est toujours — la réalisation et l'effet d'une conception intellectuelle, mais encore l'*expression* d'un jugement qui se prononce sur quelque chose.

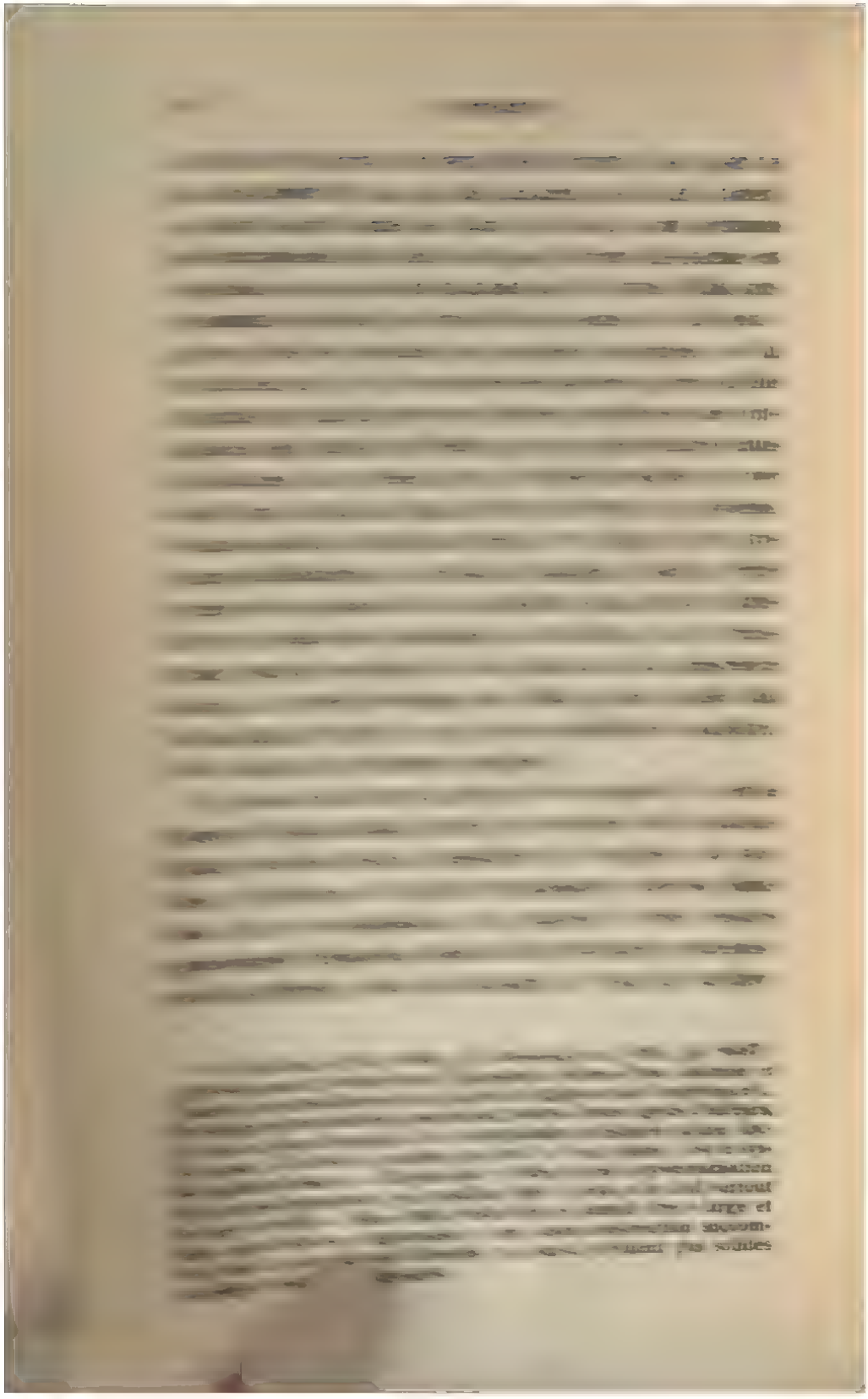
Or cela n'arrive pas toujours. C'est le cas notamment pour la musique, la danse, les mosaïques géométriques, les peintures décoratives sans sujets ni figures, — tous arts que, dès l'abord, nous écartons de la présente étude comme non susceptibles de vérité proprement dite.

C'est le cas aussi, qu'on veuille le remarquer, pour des arts éminemment ingenieux : l'architecture et les arts industriels. Ces arts en effet sont beaux, si nous négligeons leurs emprunts à la statuaire et à la peinture, ou par le choix et la disposition des matériaux, ou par l'évidente adaptation des matériaux à leur fin propre et, mediatement, a la fin de l'œuvre entière. Mais s'ils dépendent d'un goût intelligent et judicieux, ils n'expriment cependant d'aucune façon un jugement par eux-mêmes. La question specifique qui les concerne serait celle de l'accord du beau et de l'utile. Celle de l'accord du beau et du vrai ne se pose pas pour eux. Ces arts sont donc également mis hors de cause.

Il y a ensuite des œuvres où, loin d'être impossible, l'accord du vrai et du beau est évidemment nécessaire. Nous les écarterons de même.

Proprement scientifiques et visant au vrai, ces œuvres revêtent cependant aussi un caractère esthetique. Elles le tiennent tout d'abord du vrai lui-même. Dès lors l'art est, en elles, régi par la vérité, et ordonne toutes ses ressources à mettre la vérité dans une évidence facile à saisir et agréable à voir. C'est le cas, par exemple, des œuvres de littérature didactique ou des dissertations philosophiques littérairement traitées.

Incontestablement la vérité d'une théorie la rend belle (le langage courant en témoigne) : Au point de vue objectif, la vérité est faite d'accord ; au point de vue subjectif, seule elle satisfait toutes les exigences effectives d'un esprit nor-



Ce triple besoin, le vrai seul le satisfait, et, le satisfaisant, produit le plaisir esthétique. Mais l'erreur, elle, contrarie ce triple besoin : elle est toujours un objet de doute, un fragment, un dissolvant d'harmonie ; elle est, en un mot, une laideur.

De ce qui précède résulte cependant que toutes les vérités ne sont pas de *belles* vérités ; il en est certaines qui sont neutres, si l'on considère *la valeur esthétique qu'elles devraient à leur vérité même*. Elles se trouvent aux deux pôles de la connaissance humaine. Au sommet de la synthèse scientifique, les vérités absolument abstraites sont réfractaires, chez la plupart des hommes, à une contemplation esthétique, à cause du caractère laborieux de cette contemplation et à cause de l'espèce de nudité où l'abstraction a mis son objet. A la base de la synthèse scientifique, les vérités d'ordre positif, accidentelles et singulières, peuvent donner lieu au plaisir de savoir, mais leur caractère fragmentaire les écarte du domaine du beau, tant qu'elles n'y pénètrent pas à la faveur d'un système où elles seraient incorporées. La méconnaissance des événements marquants, durables et complexes, l'erreur sur les lois générales de la nature : voilà, quant aux connaissances positives, des erreurs laides. De même les belles vérités ce sont, en dessous des principes de pure abstraction, les vérités générales, celles qui se prêtent à de vastes considérations, qui embrassent une variété d'objets et exercent harmonieusement toutes nos puissances cognitives ; ce sont, en un mot, les théories explicatives de l'ordre universel pris dans ses grandes lignes [1]).

[1]) Est-ce pour cela qu'un métaphysicien de génie, tel Platon, est souvent poète, et qu'il donne dans l'erreur par l'excès même d'un tempérament synthétique insuffisamment équilibré par le pouvoir d'analyse? Est-ce pour cela qu'il a défini le beau : « la splendeur du vrai » ? Est-ce pour cela que le métaphysicien retombe toujours dans la question de l'éternité, de la nécessité et de l'universalité du vrai comme tel ?

Mais si nous considerons a présent, non plus les théories, mais l'art mis à les exposer, nous devons conclure que, pour pareil art, le moyen le plus puissant de produire le beau, c'est la clarté qui montre le vrai ; là l'évidence du vrai devient la splendeur du beau [1]). En matière d'étude, de science, de philosophie, il y a donc moyen de faire une œuvre d'art dont l'elément artistique tiendrait précisément au complexus de moyens mis en œuvre par un auteur pour faire comprendre juste ce qu'il veut dire, tout en réduisant au minimum la peine à prendre par le lecteur. Ajoutez-y cependant quelque chose de vivant, d'alerte, de saisissant, l'aide d'un exemple, le repos d'une échappée, en un mot, tout ce qui peut augmenter l'agrément de comprendre et de voir. L'ordre, le choix d'expressions nettes, la liaison manifeste des idées, la pure logique même deviennent alors des éléments de beauté, étant des moyens d'évidence. Et tout ornement surajouté ne serait ici qu'un hors-d'œuvre, un écran place entre le spectateur et la théorie.

Le plus remarquable exemple d'une œuvre d'art de ce genre est fourni par les fameuses *Provinciales* de Pascal, faites de discussion en matière délicate et scolastique. Au point de vue littéraire, elles s'éloignent du chef-d'œuvre, chaque fois précisément qu'elles s'éloignent du vrai et laissent percer le sophisme, chaque fois surtout qu'elles ouvrent dans l'esprit quelque doute sur la bonne foi de leur auteur.

* * *

Ce que nous venons de dire de la beauté des théories spéculatives et de l'art mis à les exposer, a pour effet d'écarter du champ de la présente étude ces œuvres où il est trop évident que l'art a un double but : mettre le vrai

[1]) M. De Wulf, *L'Esthetique de saint Thomas*, R. Néo-Scolastique, 1895. Aux pages 345-351 surtout, il est question de la *claritas pulchri*.

en lumière et le beau en valeur ; là nécessairement l'art fait coup double, atteignant le beau à travers le vrai.

Nous pouvons désormais établir l'état de la question.

1° Il s'agira, dans la présente étude, de ces œuvres qui sont *avant tout* tributaires du *beau*. Nous avons à voir dans quelle mesure l'art la aussi fait coup double, mais atteignant cette fois le vrai à travers le beau.

2° Il faut aussi que ces arts soient susceptibles de vérité, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas seulement la *conséquence* mais l'*expression* d'un jugement. Or nous savons *a priori* qu'il en est ainsi chaque fois que non seulement dans ce qu'ils sont comme effets, mais dans ce qu'ils nous montrent, comme représentations, ils font directement l'objet d'une contemplation intellectuelle. Car, en fait d'opération intellectuelle il n'y a, en dehors du jugement, que le concept. Or celui-ci est d'autant plus rare dans notre vie intellectuelle qu'il n'y a vraiment de simples concepts que dans les très rares concepts simples. Par conséquent, dès qu'une œuvre fournit matière à contemplation esthétique, forcément complexe, et en même temps à contemplation intellectuelle, cette œuvre ne pourrait être objet de la simple appréhension. D'évidence, elle dépend de la seconde opération de l'intelligence, celle qui produit le jugement. Elle est, dès lors, susceptible de vérité comme le jugement même. C'est le cas de toutes les œuvres d'art *représentatives* de quelque chose d'objectif.

3° Et cet « objectif » c'est le réel. Car de ce qui précède ressort que la vérité dont sont susceptibles les œuvres qui sont avant tout esthétiques plutôt que scientifiques, est la vérité d'*ordre réel* et non la vérité d'*ordre idéal*. La matière propre des arts que nous devons retenir, sinon leur objet exclusif, c'est la donnée sensible ou sensibilisée, c'est la chose tangible, c'est l'événement frappant, c'est la vie concrète, c'est surtout le fait humain, c'est toujours un emprunt à la nature qui nous entoure ou aux actions qui

nous touchent. Les beaux-arts, en un mot, vivent de la réalité.

Dès lors, nous nous demandons de ces arts — littérature, peinture, statuaire, etc. — qui empruntent à la réalité le sujet de leurs représentations pour un but spécialement esthétique : atteignent-ils la vérité dont ils sont susceptibles, comme impliquée dans un résultat global dont une partie seulement, la beauté, était un but ? — Comment l'atteignent-ils ?

Et nous répondons : Ils l'atteignent non seulement « par hasard », mais nécessairement par surcroît. Pour le prouver nous devons établir trois thèses, dont la troisième n'est qu'une conclusion des précédentes :

1° L'art n'est pas proprement une imitation réaliste.

2° L'art est l'expression d'une conception esthétique inspirée par le réel.

3° La vérité de l'art dépend, dans une mesure à déterminer, d'une double correspondance de cette conception, d'abord avec l'artiste, ensuite avec la réalité ; celle-là fait la sincérité et celle-ci la justesse de la conception idéale qui préside à l'œuvre. Sincérité subjective, justesse objective : voilà les deux éléments de la vérité artistique.

II.

L'ART N'EST PAS PROPREMENT UNE IMITATION RÉALISTE.

Dans ce chapitre nous nous occuperons de l'art qui serait spécialement imitatif, les conclusions qui le concernent atteignant *a fortiori* l'art qui doit davantage à l'invention du génie qu'à l'imitation directe. Nous nous poserons au sujet de l'art d'imitation les trois questions suivantes :

a) En quoi consiste la beauté des choses, *transportée*, par l'imitation, du domaine du réel au domaine de l'art ?

b) Qu'est-ce que, parfois, l'imitation *ajoute* de beauté aux choses ?

c) Qu'est-ce qu'elle leur en *retranche* d'autres fois ?

Des solutions obtenues nous tirerons un double *corollaire* : le but de l'imitation artistique n'est ni de donner l'illusion du réel, — ni même de se prononcer sur la réalité du modèle.

* * *

A la première question nous répondons :

La beauté des choses tient tout d'abord à leur fond même, à ce qui, les constituant, leur donne leur être spécifique. Elle ne tient pas à quelque surcroît accidentel, ou à quelque modalité purement phénoménale, ou à quelque point de vue arbitrairement choisi par qui les contemple.

Une première preuve est tirée de l'*hétérogénéité* des sujets qui relèvent de l'art d'imitation. — Remarquons, en effet, que son domaine englobe toutes les espèces de choses et réunit les modèles empruntés aux mondes et aux genres les plus disparates. L'art nous présente à tour de rôle l'image du mouvement et du repos, de la vie et de la mort, de la vertu et du crime ; il nous met en scène la joie et la douleur ; il nous peint les paysages riants et les désolations de la nature ; bref, il sympathise avec tout et nous rend tout sympathique. Les enveloppant toutes de beauté, il transpose dans un monde de sérénité et de paix, où elles cessent de se heurter, les choses qui dans le réel se contredisent et s'excluent. Aucun objet donc n'est privé de l'honneur de poser devant l'art *à raison de l'espèce propre* à laquelle il appartient. Et c'est là un premier point à relever dans l'art d'imitation : l'indifférente universalité de son admiration ou tout au moins de sa complaisance.

Un second point à relever, connexe d'ailleurs avec l'hétérogénéité des choses belles, c'est la *plasticité* des termes qui leur attribuent la beauté. On ne dit pas d'un âne et d'un cheval qu'ils sont l'un et l'autre beaux comme

on dit qu'ils sont gris l'un et l'autre. Dans ce dernier cas, on leur attribue une couleur qui a sans doute des nuances, mais qui est seule à répondre à une notion fixe et déterminée. Mais dans le premier cas on trouve de la beauté aux deux animaux différents, dans les propriétés mêmes par lesquelles ils diffèrent, celles qui leur donnent à chacun leur être propre. Bien plus, la laideur que l'on reconnaît quelquefois à l'âne tient précisément à sa ressemblance avec le cheval : ressemblance assez grande déjà pour que l'âne soit comparé naturellement au cheval, pas assez poussée pour qu'il ne doive lui céder l'avantage. L'âne nous fait ainsi l'effet d'une petite Rossinante couleur terne qui aurait les oreilles trop longues. Pour voir apparaître la beauté ou la laideur, il ne faut pas *comparer* des choses diverses, mais *considérer* chacune d'elles ; il ne faut comparer une chose donnée qu'avec la même chose supposée achevée dans son genre et selon son caractère. La beauté des choses, c'est le soutenu d'une qualité ; la laideur, c'est son inconséquence. La beauté objective ne tient pas à *tel* caractère, mais à *sa* perfection ; la laideur de même n'est pas attachée à *tel* attribut, mais à tout défaut comme à tout excès. Le beau, c'est donc le fini ; le laid, c'est le dénaturé ; le terne, c'est le médiocre. C'est un homme laid qu'un homme efféminé, et une femme laide qu'une virago. La lenteur embellit une procession hiératique, elle enlaidit une marche militaire. Multipliez les exemples et toujours vous verrez que le beau comme le laid sont des attributs réellement différents selon leur sujet ; l'un et l'autre sont reconnus aux choses d'une façon non univoque mais analogique.

Ainsi avons-nous établi notre thèse : les choses belles le sont, tout d'abord, par le fond de leur être même.

Mais la beauté d'une chose tient non seulement à ce qui est en elle, et à ce qui la constitue spécifiquement, mais encore au pouvoir qu'elle a de provoquer, en se montrant

à l'homme, un plaisir de contemplation désintéressée. En d'autres mots : même en ne retenant que les choses belles en soi à l'exclusion des laides (de celles notamment qui seraient imparfaites et incohérentes selon leur être spécifique), nous ne pouvons attribuer de beauté qu'à celles qui se présentent dans les conditions requises pour faire naître et s'épanouir le plaisir esthétique. Si donc le pouvoir éloigné d'exciter ce plaisir tient à la chose même et à son être, le pouvoir prochain et formel en est nécessairement relatif et subordonné à la nature d'un sujet connaissant.

Ainsi, quoique objectif, le beau n'est pas un transcendantal parce qu'il est aussi subjectif par certains côtés : « Aussi longtemps, dit M. De Wulf, qu'il ne franchit pas les limites du domaine purement ontologique, l'esprit a peine à saisir une différence entre le beau et le bien. » L'esprit a donc peine à ne pas faire du beau un transcendantal, comme le bien lui-même [1]). Mais « c'est en se transportant sur le terrain subjectif et surtout en étudiant le beau et le bien au point de vue psychologique et humain que saint Thomas trouve la solution d'un problème que toute l'antiquité s'est vainement appliquée à élucider » [2]).

Nous pouvons à présent déterminer quelle est la fonction de l'art d'imitation. Elle consiste *à montrer l'être même des choses en tenant compte des conditions fixées par le sujet à l'éclosion du sentiment esthétique*.

Remarquons que ces conditions régissent non l'élaboration de la connaissance humaine elle-même — qu'en bons dogmatistes nous tenons pour objective normalement et sauf accidents, — mais le plaisir subséquent et propre à

[1]) Nul doute que toutes choses seraient belles — sauf celles qui seraient mauvaises absolument — si nous avions le regard intellectuel assez pénétrant et assez pur (*pur* signifiant ici la sérénité d'une contemplation tout esthétique et désintéressée). Mais, en toute hypothèse, le beau n'est pas un transcendantal distinct, croyons-nous, parce qu'il est un composé hybride du vrai et du bien. Il provoque un *plaisir*, ce qui le rattache au bien, et un plaisir de *contemplation*, ce qui le rattache au vrai.

[2]) R. Néo-Scolastique, 1896, pp. 130 et 133.

on dit qu'il- [illegible] ...eur, comme
on leur [illegible] ...e ces condi-
mais qui [illegible] ...ns, la mesure
minée. M[illegible] ...au sujet con-
aux deux [illegible] ...on. Le rôle de
par les [illegible] ...simple sélection ;
leur être [illegible] ...bon goût dans le
quelque[illegible]
avec le [illegible] ...parfaites dans leur
l'âne [illegible] ...avec plaisir. Leur
pousse[illegible] ...leur être, tel qu'il est
fait [illegible] ...d'élements harmo-
aurait [illegible] ...plaisir de contem-
beau[illegible] ...belles dans leur tout,
div[illegible] ...partie trop minime ;
par[illegible] ...est bleue en masse et
acl[illegible]
des [illegible] ...peut être trop chargé
s[illegible] ...limites, sa valeur esthé-
[illegible] ...ou son être s'intensifie,
p[illegible] ...spectateur et excède sa
[illegible]
[illegible] ...soit pas également beau
[illegible] ...observateurs, pénétrant
[illegible] ...présentent à la connaissance,
[illegible] ...jouissent à les voir là où
et [illegible] ...peu de chose et ne savourent
[illegible] ...synthétiques qui négligent
[illegible] ...aisément un sujet com-
[illegible] ...plaisir esthétique qui est
[illegible] ...empêchent de voir la forêt.
[illegible] ...valeur esthétique des choses
[illegible] ...qui se présente à voir, c'est dans
[illegible] ...de vision notamment, que
[illegible] ...de la valeur esthétique
[illegible] ...pour l'imitation artistique.

C'est dans le spectateur encore qu'il faut chercher les autres conditions qui influent sur la valeur esthétique. L'ensemble de sa nature déterminera à quelle forme de vision est attaché le plaisir de voir. En certaines choses, matière d'étude, non matière d'art, il ne trouve que le plaisir de savoir. Être sensible, il ne jouit du beau que s'il se présente sous une forme sensible ; être intelligent, il exige sous la forme sensible quelque chose à comprendre. Ainsi de suite, tellement qu'il faut toujours pour provoquer chez l'homme un plaisir esthétique une certaine correspondance entre sa nature complexe et sa façon de voir, — même parfois entre sa nature et l'objet contemplé. Sully-Prudhomme [1]) remarque très justement à ce propos, que sans doute les singes se trouvent très beaux entre eux, et qu'ils ne sont laids que pour ressembler à l'homme. Le R. P. Desmedt [2]), bollandiste, remarque de même que la beauté du mouvement tient en partie « au sentiment de sympathie que la nature humaine, la plus vivante parmi toutes les natures visibles, éprouve instinctivement pour tous les êtres qui ont quelque ressemblance avec elle sous ce rapport ». Et il ajoute : « Oserions-nous, sans craindre le reproche de subtilité, expliquer par là comment il se fait que l'œil suit avec plus de plaisir le mouvement de bas en haut que celui de haut en bas ? Ce dernier nous apparaît comme le mouvement de la nature inerte obéissant à la sollicitation d'une force extérieure. Le mouvement de bas en haut, au contraire, semble vaincre cette sollicitation par la force vive dont il est animé : il a plus de vie. Une remarque analogue s'appliquera peut-être même aux contours des objets en repos... : le regard suit aisément les molles inflexions de la ligne courbe et celles-ci affectent un air de souplesse qui semble propre à la vie. »

[1]) Cité par le Card. Mercier, *Métaphysique générale*, 4e édition, p. 595, note.
[2]) *Précis historiques*, 1876, p. 119.

cette connaissance, d'ailleur[illegible] [illegible]ique la
telle, ne saurait pas rentre[illegible] [illegible]ique des
tions. Celles-ci ne déterm[illegible] [illegible]arce qu'il
et le mode de l'adaptati[illegible] [illegible]rouve point
naissant, en vue d'un pl[illegible] [illegible] mais encore
l'art d'imitation se [illegible] [illegible] pas toujours
sa qualité propre, c'est [illegible] [illegible]auté est condi-
choix de ses modèles [illegible] [illegible] connaissant et

En effet, il y a de[illegible] [illegible]ce objective qui
genre, où il n'y a [illegible] [illegible]si le sujet ne se
valeur esthétique [illegible] [illegible] l'être pourrait
connaissable, est [illegible] [illegible]ème soit dans une
nisés pour prod[illegible]
plation. Les cho[illegible] [illegible]ation trouvant son
mais sans beau[illegible] [illegible] de soi, et l'emprun-
à peu près com[illegible] [illegible] qu'en soit l'espèce,
incolore en d[illegible] [illegible] parmi les choses

D'autre p[illegible] [illegible] d'imitation devrait
d'éléments. [illegible] [illegible] caractère imitatif
tique s'att[illegible] [illegible] mais au bon goût qui
et où s[illegible] [illegible] des éléments qu'il en
réceptivité [illegible]

Ainsi [illegible]
pour [illegible]
mieux [illegible] [illegible]itation prend de beauté
y voie[illegible] [illegible] que l'imitation leur en
des [illegible]
rien. [illegible] [illegible], met au plaisir esthétique
les d[illegible] [illegible] effet d'éliminer certaines
plex[illegible] [illegible] fournit des modèles à la
ref[illegible] [illegible] donner aux autres le passe-
[illegible] [illegible]ons remplies, ces choses
tien[illegible] [illegible] *encore en fait* se restreindre le
le [illegible] [illegible] cette fois deux *obstacles* au
[illegible] [illegible] l'inattention esthétique et
[illegible] [illegible] esthétiques. Ou bien on ne

...auté des choses ; ou bien, à la vue de choses ...mpêche de prendre le plaisir esthétique, parce ... en les voyant d'autres sentiments encore, ... déplaisir, qui arrêtent la jouissance désintéressée ...ntemplation.

...n revient à l'art un double rôle, non plus celui de ...sir, mais celui de présenter les choses belles de façon ...e que la beauté des choses soit *soulignée* à l'attention esthétique, et de façon à ce que le plaisir esthétique *ne soit pas étouffé* et même prévenu chez le spectateur par l'ivraie de sentiments moins purs. Or ce rôle, l'art le remplit déjà par la simple imitation du réel. L'art d'imitation fait donc rentrer dans le domaine du beau ce que la complexité des sentiments humains provoqués par le réel en exilerait le plus souvent. Nous verrons même qu'il y fait rentrer l'objet, qui est laid par tout l'ensemble indivisible de données constituant son être concret *dans l'ordre réel*. Ainsi l'imitation, qui reprend leur beauté à certaines choses, en donne aussi à d'autres.

Nous ne parlerons pas du service que l'imitation rend de provoquer l'attention esthetique et de souligner le beau, car il est trop évident. Imiter quelque chose par l'art est une façon discrète et efficace d'en dire : voyez, c'est beau ! Arrêtons-nous plutôt à l'autre service : celui de créer dans le spectateur la sérénité nécessaire à la jouissance du beau.

Le plaisir esthétique est tout à la fois très large en ce qu'il tire profit à peu près de toute chose, et très exclusif en ce qu'il ne s'accommode à peu près d'aucun autre sentiment. Il est comme le rossignol qui possède la gamme la plus riche mais qui veut chanter seul. Dès qu'un sentiment élève la voix dans notre âme, ce sentiment fût-il même un autre *plaisir*, le sentiment du beau se tait [1]).

[1]) Il faut distinguer les sentiments qui sont *consécutifs* au plaisir du beau, d'avec ceux qui sont *concomitants*. Il faut distinguer encore l'appréciation purement intellectuelle de la beauté d'une chose et le

Or la plupart des objets que nous voyons et que nous touchons se présentent à nous d'abord par l'aspect qui nous concerne. Aussi agissent-ils pour la plupart sur l'appréciation intéressée que nous nous en formons, selon qu'ils interviendront en bien ou en mal dans l'épanouissement de notre propre vie, conditionnée par tout ce qui l'entoure. Les objets réels se montrent tout d'abord à notre esprit comme but, moyen ou obstacle, comme amenant tel avantage ou tel inconvénient. Or la sympathie ou l'antipathie que nous éprouvons dès l'abord à leur aspect, ferme la voie au plaisir esthétique, qui est désintéressé, et fait avorter le sentiment du beau que l'objet était de nature à faire naître en notre âme. Quoiqu'un lion en liberté soit assurément plus beau qu'un lion en cage, jamais un lion libre n'a provoqué chez un spectateur un sentiment esthétique ; il a tout d'abord et seulement provoqué la peur. C'est là un cas extrême sans doute, invoqué classiquement comme exemple typique. Ailleurs encore, sinon avec la même évidence, se vérifie le principe posé : le réel, parce qu'il est réel, reste le plus souvent apprécié utilitairement. Pour la plupart des hommes et dans un grand nombre de cas, le réel n'est pas beau, ou ne l'est pas autant qu'il pourrait l'être. La beauté, souvent le spectateur ne peut la voir

sentiment esthétique qui s'adonne à jouir, en suite de cette appréciation. Ainsi rien n'empêche que, jugeant et sentant belle une chose, je désire la posséder pour l'avoir toujours sous les yeux, sans que la joie du propriétaire comme tel renforce en rien la joie de l'esthète. Et des marchands d'antiquités peuvent avoir le goût très sûr mais ne le consulter jamais qu'en vue du plaisir de s'enrichir. Il y a en ce sujet une grande complexité et une foule de nuances qui tiennent autant à l'enchaînement normal ou ordinaire des sentiments qu'à l'équation personnelle.

Il n'y a, semble-t-il, qu'un sentiment qui puisse par lui même cohabiter dans l'âme avec, dans et par le plaisir esthétique, tout en restant distinct de lui ; c'est l'*amour*. Et nous l'entendons dans son sens *spirituel*. La raison en est que l'homme aimant se complaît dans le bien de ce qu'il voit, sans rapport avec lui-même. Il jouit d'une façon désintéressée de voir le bien dans l'objet qu'il aime. Or ce bien peut être beau, et vice versa. L'amour est donc compatible avec le plaisir esthétique. C'est ce que la langue flamande rend bien en exprimant le plaisir d'aimer par ce qui au pied de la lettre exprime la jouissance esthétique : *geerne zien*, *voir volontiers*.

à cause des attaches qu'un objet beau garde avec un intérêt qu'il éveille par sa présence réelle.

La contre-épreuve de ce que nous disons, ressort de cette constatation : Tout objet réel, quel qu'il soit d'ailleurs, assez complexe pour provoquer une connaissance déjà intense, variée et harmonieuse et assez simple pour ne pas écraser la contemplation, peut produire une jouissance esthétique s'il est placé dans des conditions telles que sa vue ne provoque aucun sentiment personnel, intéressé.

Mis en cage, le lion de tantôt devient plus laid en soi, mais en somme commence alors seulement à devenir beau. La tempête est belle pour celui qui erre sur la grève ; elle ne l'est pas pour le matelot qui navigue, ni pour celle qui attend son retour.

Pourquoi, de même, trouve-t-on que le souvenir embellit ? « Le souvenir, dit Jules Sandeau [1]), c'est l'embellisseur de toutes choses, qui a la suave et immatérielle délicatesse du reflet des arbres penchés sur le courant d'une rivière. L'eau s'enfuit et se renouvelle incessamment, mais le reflet reste, toujours insaisissable et toujours délicieusement tendre. » D'où vient donc la beauté du souvenir ? De ce qu'il nous présente des choses que nous ne vivons plus. Tandis que nous apprécions toujours notre état présent avec un certain pessimisme, le passé ne nous intéresse plus, et le souvenir nous présente à l'état de roman ce qui fut notre vie même. Ainsi les souvenirs sont beaux, même ceux de nos peines, surtout ceux-là peut-être, à cause du contraste de la sérénité de notre contemplation actuelle et du trouble où nous mettait jadis le corps à corps avec la difficulté. Et quand le souvenir n'embellit pas, c'est qu'il y a des choses qui ne passent pas, de grandes douleurs ou des hontes indélébiles. C'est aussi quand le souvenir rétablit maille par maille la chaîne du passé au présent, ne nous montrant le passé que dans ses rapports de cause à effet

[1]) *La roche aux mouettes.*

avec notre état actuel. Le souvenir est beau, quand il est bien celui du passé [1]), quand entre ce passé et le présent la continuité est rompue. Il y a une part d'oubli dans la beauté du souvenir.

Concluons : Quand elle est bien à la mesure de nos facultés connaissantes (condition première), quand donc elle est déjà virtuellement belle pour nous, une chose le devient actuellement dès que nous pouvons en sa présence jouir de la voir, sans mélange d'aucun autre sentiment intéressé. Il faut, en un mot, qu'elle ne se présente a nous que comme « chose à voir ». Or c'est ici qu'intervient l'art.

On connaît l'adage de Boileau :

> **Il n'est point de serpent ni de monstre odieux**
> **Qui par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.**

L'art, en imitant les « monstres odieux » nous rend le même service que s'il les mettait en cage, sans compter qu'il leur laisse, avec la liberté, la vigueur et la santé dans leur fleur... le tout en effigie. Ne nous présentant jamais que l'image des choses, et non les choses mêmes, il ne nous donne jamais les réalités que comme « choses à voir ». Reproduisant la chose *telle* qu'elle est, sans rien reprendre de l'incommunicable et « ineffable » actualité qui fait *être* la chose, l'imitation *par elle-même* satisfait le désir de contempler au même titre que la réalité, mais sans que, comme la réalité, elle excite d'autres désirs. Et c'est par cela que la simple imitation embellit déjà : elle anesthésie toute émotivité moins pure ou autre que le plaisir esthétique. Aussi Pascal a-t-il commis un paradoxe et une erreur

[1]) Nous trouvons cette idée poétiquement exprimée par un écrivain belge, Adolphe Hardy, dans la dernière strophe de *Vestiges* :

> Car le passé, le cher passé défunt
> Est comme l'herbe au long des pres jonchée :
> C'est quand l'acier du temps pour jamais l'a tranchée
> Qu'on en peut seulement goûter tout le parfum.

quand, de sa plume grincheuse, il écrivait : « Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux ! » [1]) Pascal a perdu de vue qu'il y a souvent plaisir à *voir* l'effigie, là où il n'y en a pas à *avoir* la réalité, l'une produisant le plaisir esthétique et l'autre le prévenant maintes fois.

- Maintes fois - disons-nous. Car ces considérations doivent s'entendre sous cette réserve qui est d'usage en matière psychologique : c'est ce qui se produit, sinon toujours, du moins d'ordinaire. Un esprit prédisposé à voir le beau pourra, personne ne l'ignore, le voir immédiatement dans la source originelle et le puiser à même la réalité. Ceci à raison de l'attitude sereine et désintéressée qu'il prend à leur égard. De là l'expression : voir les choses « en artiste » ou : faire quelque chose « pour l'art », c'est-à-dire sans utilité pratique, et parfois malgré l'inutilité et la nuisance. Mais, en général, le tempérament artiste soutenu, même quand il ne se porte pas à des excès ou ne s'entache de défauts, est rare. Le tempérament observateur qui en est l'ébauche, n'est pas lui-même trop commun. Aussi pour que les choses, déjà belles en soi, se présentent simplement comme « choses à voir » et créent le plaisir esthétique, ne faut-il pas trop compter sur ce facteur subjectif qu'on appelle l'« attitude artiste ». Le plus souvent les hommes ne voient de beau que dans la représentation des choses. Ils ne goûtent le charme des forêts que dans les forêts peintes. Ils ne voient de comédies qu'au théâtre... là peut-être où il s'en joue le moins, et des moins intéressantes.

Par contre il se fait aussi, chez d'autres, que la seule peinture des choses produise le sentiment intéressé de la chose elle-même. C'est ce qui arrive pour les tempéraments très ardents, que la passion hallucine en quelque sorte au moindre semblant de son objet, et qui, à l'inverse des artistes, sont peu capables de contempler sereinement, et

[1]) Fragment 134, Edition Brunschvicg.

avec notre état actuel [illegible] l'avare
bien celui du passé [illegible] précieux,
la continuité est [illegible]
beauté du souvenir [illegible] *de sa*

Concluons : Quand [illegible] pour les tempé-
facultés connaissa[illegible] à l'impression
elle est déjà [illegible] la beauté des
devient actuellem[illegible], ensuite parce
jouir de la [illegible] autre sentiment
intéresse. Il [illegible] réalités en elles-
que comme « chose [illegible]

On connaît [illegible] rentrer dans le
[illegible] à l'état concret

Il [illegible]
Qui [illegible]

[illegible] chose est laide à raison

L'art, [illegible] dérions le « contexte »
le même ser[illegible] à raison d'une incon-
qu'il leur [illegible] mal soutenu. Et nous
leur fleur [illegible] de ce défaut, de
que l'imag[illegible] d'en être choqués.
donne [illegible] exemple de Taine, d'un
Reprod[illegible] de la simple con-
de l'im[illegible] que, cet objet bénéficie
la ch[illegible] propose son objet pour le
conte[illegible], mais pour le contempler
comm[illegible] dans les choses laides aussi.
cela [illegible] laides, et qui, en accord
tout[illegible] mental, a ses exigences quant
tique[illegible] conséquences complemen-
[illegible] à son entité connaissable et
[illegible] il y a un « beau » type de
[illegible] serait le plus laid. L'esthète
[illegible] d'un « beau » cas de menin-
[illegible] le malamore, parler d'une
[illegible] peut donc enrichir le

de l'art de ce qui est parfait selon son genre, dût-il mettre les choses au rang des laideurs, dès qu'elles sont données dans la réalité actuelle. Ainsi l'art prend ses sujets même dans la misère, dans la maladie, dans des traits de vengeance, etc., dans ce qu'il nous répugne justement de voir de nos yeux. Pourquoi ? *Comme son effet propre est de montrer, il permet l'abstraction effective de ce qu'il ne montre pas*, à savoir le contexte concret qui fait et signale la laideur des choses dans l'*ordre réel*. De là vient ce pouvoir qu'on se plaît à reconnaître à l'art, non sans exagération parfois, le pouvoir de purifier ce qu'il touche, et, comme le feu, de faire resplendir ce qui est pur en consumant ce qui ne l'est pas.

Le pouvoir embellisseur de l'art d'imitation tient donc à ce que nous appellerions une abstraction. L'imitation a pour effet d'atrophier en fait, en ne les soutenant d'aucun aliment, les mouvements affectifs ou passionnés qui, en présence du réel, élèveraient la voix dans notre âme avec le plaisir esthétique, quelquefois contre lui et en tout cas au-dessus de lui. Ou bien elle supprime certains éléments objectifs de laideur, qu'on ne saurait perdre de vue à prendre les choses en bloc dans leur état réel.

* * *

De là aussi la solution à notre troisième question : Qu'est-ce que, parfois, l'imitation retranche de beauté aux choses ?

Remarquons tout d'abord que cette expression : *retrancher de la beauté aux choses* a une double signification. Elle peut signifier, ou bien : représenter les choses en laid, sans que cependant la représentation soit laide, ni surtout moins belle que son modèle, par exemple une caricature artistique ; ou bien : représenter les choses de telle sorte que la représentation ne réussisse pas à faire valoir toute la beauté de son modèle, et ait ainsi moins de valeur

d'ouvrir leur âme [illegible] ...emple une
ne goûtera jamais ce [illegible] ...s'expliquent
son seul souci sera [illegible] ...rend compte

Quoi qu'il en soit [illegible] ...r l' « abstrac-
nature l'effigie [illegible] ...transposition
raments artistes, [illegible] ...par une atté-
esthétique : d'abo[illegible] ...des choses, par
choses et excite [illegible] ...hose, que l'art
qu'elle n'appo[illegible] ...auté aux choses,
intéressé que [illegible] ...aid, ou bien en
mêmes. [illegible] ...es ne sont elles-

Il en resso[illegible] ...r cas, qui ne connaît
domaine du [illegible] ...n orateur vient de
d'objet réel [illegible] ...une parole chaude et

Prise d[illegible] ...n plaisant répète ses
d'un des[illegible] ...en bien des cas, voilà
qui la [illegible] ...C'est que le plaisant
séqu[illegible] ...alité vécue ; il a mis des
ne po[illegible] ...rapports réels, et il leur
cette [illegible] ...vent leur raison, ou leur
Ain[illegible] ...eur pauvreté propre, quand
bo[illegible] ...rconstances nouvelles où
te[illegible]
d'[illegible] ...valeur esthétique que l'imi-
[illegible] ...modèle, remarquons qu'il se
[illegible] ...existantes *purement* belles,
[illegible] ...e la nature. Elles sont aptes
[illegible] ...eurs de l'image, à provoquer
[illegible] ...de beauté parce qu'elles ne
[illegible] ...plus, ces choses sont géné-
[illegible] ...ment belles, mais encore *très*
[illegible] ...s lors n'en pourra reprendre
[illegible] ...ainsi inférieure en puissance
[illegible] ...Niagara est plus saisissante sur
[illegible] ...poésie. Quel chatoiement de

[illegible], quel concert de mots pourrait rendre le fracas de [illegible] qui se précipite et s'abîme ?

Ne le méconnaissons pas non plus : l'existence réelle, [illegible]qu'elle n'ajoute rien de notionnel à une chose donnée [illegible] cause de quoi le philosophe dit : *omne individuum ineffabile*), est elle-même quelque chose à connaître et à voir, et par là un élément de beauté. Cependant cet élément n'a d'importance esthétique que pour les choses qui sont *déjà* extraordinairement belles selon leur simple description notionnelle. Ailleurs, il n'importe pas : une chose peu ou moyennement belle ne l'est pas davantage en existant. Mais à des choses qui, selon leur concept, sont supérieurement belles, l'existence actuelle ajoute une beauté, car c'est de telles choses seules que l'existence est extraordinaire et retient l'attention.

Bref, certaines choses sont au moins aussi belles en réalité qu'en effigie ; d'aucunes peuvent même l'être davantage, à cause des déchets nécessaires de l'imitation ; en ce cas, elles doivent à leur existence actuelle elle-même de l'emporter en beauté sur l'œuvre d'art qui les représente.

Il y a donc un cas où la réalité doit l'emporter en puissance esthétique sur l'imitation : celui des objets beaux et extraordinaires ou des spectacles supérieurement riches d'éléments harmonisés. Car ces réalités, se présentant à l'esprit, ne permettent généralement d'autre émotion qu'un plaisir désintéressé de contemplation, et à cette contemplation elles offrent d'ailleurs le plus riche et le plus durable des aliments.

De ces remarques sur l'infériorité esthétique de l'imitation, quand elle traite les « grands sujets », résulte immédiatement ceci : l'imitation, pour se faire valoir elle-même, a tout avantage à traiter les petits sujets dans lesquels seuls elle l'emporte en valeur esthétique sur le réel correspondant. De plus, comme nous avons généralement les modèles sous les yeux et sous la main, cet avantage de

esthétique que la chose qu'elle reproduit, par ex[illegible] peinture du Niagara. Les deux cas, d'ailleurs, [illegible] de la même façon, et même de cette façon qui [illegible] du *pouvoir embellisseur* de l'art. Car c'est par [illegible] tion - dont nous parlions plus haut, par la [illegible] des choses du monde réel au monde image, [illegible] nuation des émotions propres à l'état réel [illegible] la suppression du décor concret d'une [illegible] d'imitation peut parfois retrancher de la b[illegible] c'est-à-dire ou bien les représenter en [illegible] être une représentation moins belle qu'[illegible] mêmes.

Pour prendre un exemple du premier [illegible] le pouvoir comique de l'imitation [illegible] séduire un auditoire par l'entrain d'[illegible] communicative ; la séance finie, [illegible] métaphores et imite son ton de voix, [illegible] ici l'orateur rendu ridicule. Pourquoi [illegible] considéré [illegible] efface le contexte que faisait la [illegible] d'idées - détails du discours hors de leurs [illegible] et de [illegible] ce que [illegible] telle une [illegible] Lorrain [illegible] plus idée[illegible]

[illegible]

l'imitation non seulement existe, mais [illegible] cire est, appréciable. De là un double plaisir [illegible] souvent tation artistique d'un petit sujet : [illegible] Pourquoi? mieux le réel imité qui nous est fa[illegible] produiraient prendre du neuf à propos de chose[illegible] et l'absence nues ; et celui de saisir en ordre [illegible] l'illusion du beauté propre de l'imitation dans [illegible] plaisir esthé- pouvoir esthétique sur celui [illegible] simplement tableau représentant une scène [illegible] ment intéressé natale, me fait d'abord revoir [illegible] en tous cas tous les jours distraitement [illegible] qu'elle affiche apprécier ce que ce plaisir [illegible] art, elle devient raisons sentimentales [illegible] d'art qui, comme esthétique à avoir sous les [illegible] esthétique à leur représentant la Suisse [illegible] vouloir compenser j'y avais été, je me rapp[illegible] l'œil : bien plus, qu'il y a mieux à [illegible] davantage la supé- simplement de la [illegible] au contraire comme *imitation*. Si [illegible] une autre voie : lisation et dans les [illegible] erprétation et l'idéa- la technique, rien [illegible] qui tient non à ce nous n'avons pas [illegible] et à la maîtrise de œuvre de Ruysdaël [illegible]

Au reste, [illegible] lisées et les plus [illegible] des choses et non tatives. Aussi [illegible] dans les conséquences même en tra[illegible] représentée par l'art puissance de l[illegible] ce sentiment doit-il et font ainsi [illegible] façon purement tion, ce par [illegible] au nom du principe s'en font pas [illegible] à ce principe, être mettre les [illegible] encore n'en donner dans un [illegible] donner la *réalité* de à la [illegible] *Descente* [illegible] un livre [illegible]

encore l'art se fait tort d'aller
sentiments comme en fait d'autres
à en reproduire l'image.
que représente l'œuvre d'art est un
re de l'art n'est pas de produire ce
plaisir qu'il y a a le voir, à le connaître.
remarquer peut-être que cette idée
médiatement à cette conclusion : Donc
représente un sentiment ne peut produire
ur un *vrai* sentiment, mais seulement un
, un *semblant* de terreur, un *semblant* de
blant d'amour, etc. Elle est donc fausse. —
gnons : L'œuvre d'art ne nous donne pas la
sentiment représenté, soit ! Mais elle nous en
montre la vérité ; et cela, elle le fait exclusivement.
pour n'avoir *que* la connaissance véridique du sen-
en vue du plaisir esthétique) que nous ne pouvons
recueillir l'emotion réelle. Il est bien délicat, sans
de trouver la juste mesure. Car on ne peut connaître
esthétiquement un sentiment d'une façon abstraite et notion-
nelle ; on doit l'éprouver au moins d'une façon légère et
ébauchée. D'autre part, on doit se borner a ne le connaître
qu'en vue du plaisir de cette connaissance. Cette première
ébauche ne peut donc être ni *trop* poussée, ni *trop* achevée.
Mais où commence ce *trop* ? Question de tact et de bon
goût.

Ainsi la connaissance esthetique de la terreur se produit moyennant une petite terreur assez sensible pour être connue en elle-même avec sa tonalité spécifique, et trop peu profonde cependant pour terrifier vraiment. L'esthète est comme l'enfant qui demande qu'on lui raconte des histoires à faire peur, et qui demande qu'on s'arrête... dès qu'il a peur. Il y a ainsi à côte de toute émotion représentée par une œuvre d'art, la même émotion produite *d'une façon inchoative*, dans l'âme du spectateur, avec l'arrière-pensée

[illegible]

ne sorte du dehors,
— en marge

ne la serenité.
eur des œuvres
s sentiments que
nent vécus en les
té esthétique d'un
ulte d'enthousiasme,
. les âmes sensibles ne
es d'art. Les meilleurs
libres et puissants, d'une
maître le beau, où qu'il se
rendre en elle-même l'écho
ons ; qu'ils soient en outre
eurs à eux, pour ne les éprouver
, qu'ils soient enfin assez intel-
ordre réflexe le plaisir qu'il y a
proprement le plaisir esthétique

s reconnaissons ici au rire, lui est fondamental,
garde Car pourquoi ce qui s'oppose au risible
on de *series*, ordonnance, suite de moyens sub-
sérieux, c'est à quoi l'on s'applique avec esprit
te d'aboutir, en ce sens, c'est ce qu'on vit. Le
on se distrait, par quoi l'on se repose, par quoi
pour y revenir plus dispos. De même, c'est par
moigne, que le rire est signe de grandeur d'âme ou
folie chez celui qui rit de ses propres mésaventures
igne de méchanceté chez celui qui rit du malheur
marque le mépris et le rire la moquerie, encore pour
ils témoignent qu'on considère une chose comme sans
me un incident ou comme une drôlerie. Le sourire étant
ne de puissance ou de l'assurance avec laquelle on se
us des choses et en dehors des contrecoups de leurs fluc-
encore marque de fierté et de complaisance en soi, ou, tout
, une façon de marquer sa bienveillance à autrui en lui com-
la confiance qu'on a de sa propre force Il est aussi avec le
igne d'une pensée spirituelle. Toujours donc on revoit apparaître
ous disions être le caractère fondamental du rire ou du sourire :
sent, avant tout, la faculté de se désintéresser au profit du
le la contemplation intellectuelle.

[illegible] n'est pas vécue [1]. Elle est [illegible] pour le plaisir qu'il y a à la [illegible] pour le plaisir ou le déplaisir qu'il y aurait [illegible] elle-même. Ainsi conçoit-on le plaisir qu'il y [illegible] théâtre et dans le roman, et à éprouver de [illegible] espèce de sentiments pénibles [2], crainte, [illegible] du moment qu'on les voit en artiste ou du [illegible] d'œuvre d'art.

C'est ce qui nous explique aussi [illegible] d'un drame se sentent ridicules d'être émus [illegible] d'une scène touchante, ridicules surtout [illegible] se fâcher tout haut contre l'acteur [illegible] la scène. Il y aurait là comme un [illegible] Il n'en va pas de même du rire, auquel [illegible] librement, ou que du moins on ne [illegible] même raison que les larmes qui [illegible] le sourire sont, entre autres choses, la [illegible] du plaisir esthétique. Ils [illegible]

1. [illegible]

2. [illegible]

[illegible]. Or la connaissance est, par ailleurs, établie comme objective, et l'erreur *comme telle* — c'est évident [illegible] — ne peut pas faire partie des conditions alléguées.

De ce point de vue le beau c'est le vrai, et l'imitation est véridique non pas seulement en tant qu'elle imite, mais [illegible] en tant qu'elle trouve ses moyens esthétiques dans [illegible] domaine vaste comme l'enclave que les conditions [illegible] du parfait et les conditions subjectives du beau [illegible] dans le domaine de l'être ou de la vérité entière.

[illegible] troisième questions : Qu'est-ce que l'art d'imi[illegible] parfois ajoute et parfois retranche de beauté aux [illegible] ?

[illegible] rien, à vrai dire, mais il embellit à raison de [illegible] imitatif. Si l'objet représenté est déjà beau [illegible] dans l'imitation il se présente à nous *simplement* [illegible], alors qu'à l'état réel il ne se prêterait [illegible] exclusivement à cette contemplation sereine [illegible] qui cause le plaisir esthétique. Et si l'objet [illegible] est laid en somme, pris dans sa réalité concrète, [illegible] il peut se présenter en dehors du contexte [illegible] et des rapports qui en font et accusent [illegible] pour ne plus montrer qu'un accord d'éléments [illegible] à un caractère prédominant ; lui aussi il peut [illegible] d'une abstraction qui efface tout ce que l'imi[illegible] pas expressément.

[illegible] ajoute à la beauté des choses, ce n'est [illegible] déformation trompeuse des objets, c'est qu'elle [illegible] une espèce d'abstraction ou de sublimation, [illegible] transposition. La preuve, c'est que le même [illegible] à représenter les choses en laid, et — ce [illegible] même chose — à donner parfois du beau de [illegible] moins belle que le modèle reproduit.

[illegible] d'art d'imitation est belle fondamentale[illegible] réel imité, donc à raison de la vérité ; [illegible] beauté d'avec le réel qu'à raison de ce

qu'elle ne représente pas ou de ce qu'elle refuse aux sentiments qui généraient le plaisir esthétique. Celui-ci se porte en fait sur le vrai, non sur tout le vrai, mais sur le vrai agréable à voir. La beauté de l'art imitatif tient donc non à la vérité quelle qu'elle soit, moins encore à l'erreur, mais précisément à la discrétion judicieuse de sa sincérité.

Et c'est pourquoi cette beauté dépend de la *vérité*, mais non du *réalisme*.

Car la « discrétion » dont nous parlions ne s'exerce pas seulement dans le *choix* des modèles traités, mais encore dans la réserve mise à les traiter par l'imitation. Nous l'avons vu, l'art en nous montrant le réel, ne nous en donne pas l'illusion, et même ne se prononce pas sur son existence actuelle. Que nous donne-t-il donc ? Une image. Et sur quoi se prononce-t-il ? Sur la cohésion agréable des éléments qu'il présente à voir, *à les supposer réels*. Tout tient dans ces mots qui contiennent à la fois le principe du réalisme et de l'idéalisme de l'art, en même temps que la mesure principielle de leur dosage respectif. Ainsi, à l'analyse, l'art d'imitation nous présente déjà inchoativement le caractère fondamental de l'art qui dépasse l'imitation par l'idéalisation du modèle. Il ne diffère de l'art d'invention que par quelque chose *qui est étranger à ce qu'il montre*, à savoir le secours d'un modèle qui supplée chez l'artiste à l'impuissance de créer le beau de toutes pièces, ou qu tout au moins rend inutile, à cause de sa beauté propre, la dépense de cette puissance créatrice. Or, comme l'exactitude réaliste, même quand elle existe, n'est pas, à la considérer précisément comme exactitude et comme réalisme, contenue dans la représentation artistique, et comme elle n'y est pas davantage affirmée, elle n'importe ni à la beauté de l'imitation ni à sa vérité.

Donc une imitation artistique, qui de fait est exacte, n'est pas pour cela, comme œuvre d'art, douée de vérité,

esthétique. Or la connaissance est, par ailleurs, comme objective, et l'erreur *comme telle* — c'est *a priori* — ne peut pas faire partie des conditions [illegible]

De ce point de vue le beau c'est le vrai, et l[illegible] est véridique non pas seulement en tant qu'elle [illegible] encore en tant qu'elle trouve ses moyens esthé[illegible] un domaine vaste comme l'enclave que les [illegible] objectives du parfait et les conditions subject[illegible] tracent dans le domaine de l'être ou de la v[illegible]

Seconde et troisième questions: Qu'est-ce qu[illegible] tation parfois ajoute et parfois retranche d[illegible] choses !

Il n'ajoute rien, à vrai dire, mais il embe[illegible] son caractère imitatif. Si l'objet représe[illegible] en soi, dans l'imitation il se présente à [illegible] *comme chose à voir*, alors qu'à l'état réel il [illegible] pas toujours ni exclusivement à cette con[illegible] et désintéressée qui cause le plaisir esthé[illegible] représente est laid en somme, pris dans [illegible] dans l'imitation il peut se présenter en [illegible] des circonstances et des rapports qui [illegible] le désordre, pour ne plus montrer qu'[illegible] subordonnés à un caractère prédomin[illegible] bénéficier d'une abstraction qui [illegible] tation ne signale pas expressément.

Si donc l'imitation ajoute à la bea[illegible] point par une déformation trompeuse [illegible] procède par une espèce d'abstract[illegible] [illegible] de transposition. La pr[illegible] peut servir à représenter [illegible] qui n'est pas la même chose — [illegible] la nature une imitation [illegible]

Ainsi, l'œuvre d'art d'imitat[illegible] la ment à raison du réel imité, [illegible] elle ne diffère en beauté d'avec [illegible]

puisque comme œuvre d'art elle se desinteresse d
titude realiste. La vérité, elle peut la tenir de s
tude si on la considère non plus comme *œuvre d*
comme *document*. Ce sera donc *par un détour* qu
œuvres seront belles *à cause* de leur ressemb
exemple les portraits : si l'on considère dans l
blance cet element de beauté qui consiste dans
a la fonction ou dans la difficulté vaincue. Mai
de vue special, ces œuvres rentrent dans cel
avons ecartees tout d'abord comme atteign
travers le vrai et non le vrai a travers le b
artistique est donc, en tout état de cause, i
réalisme strict, même dans l'art d'imitation.

Et remarquons l'appui que le langage
a cette conclusion.

Le mot *pittoresque* en effet, qui marque
paysage, d'une scene, etc., veut dire ex
prête a être peint, qui peut fournir un
Le mot *romantic*, que les Anglais em
contient la même nuance de pensee, il t
cipe d'appreciation de la valeur esthe
en signifiant sa beaute par sa faculte
romantique. Par consequent, la be
proprement actuelle que quand les
et idealisees et l'imitation ne peut
peut se passer d'idealiser le reel.
ses modeles se presentent avec un
ments, une telle harmonie des d
si heureuse des parties, que le trava
tion en deviendrait inutile, et que
et comprendre tout court pour voir
Autant dire que l'art idealise
fois ou a cause de la beaute
quasi-exactitude du rendu, il
d'idealisation qui le caracterise

de
pro-
les
Chatelet
et
ats de

III.

LA STATISTIQUE MORALE ET LE DÉTE

du monde inorganique :
ours par an, en moyenne ;
est, en moyenne, de
statistique montre surtout
de la vie : la floraison de
telle époque : les hommes
, en moyenne.
cent des modes plus ou
re des phénomènes de la

ne sont pas des lois morales,
sont-elles des lois physiques
, que les lois de la dilatation ?
oi consistent les régularités
nes de la nature. Cette étude
lois morales et permettra de
re de l'homme dans les phé-

QUES DANS LES PHÉNOMÈNES
NATURE.

able : les régularités dont nous
d'ordinaire qu'après *un grand*
venons l'exemple classique : le
les naissances masculines et les
Si l'on prend l'état-civil d'une
ville, le rapport cité n'apparaîtra
apparaît une année, il disparaîtra
prenons les registres de tout un
et se reproduira chaque année

est, sans doute, dû à un acte libre des
re les naissances, groupées par sexe, est
naturels, inconnus jusque maintenant.

Dans les phenomènes chimiques, au contraire, le mode d'action des corps nous apparaît, avec la plus parfaite régularité, après quelques expériences ; *un petit nombre d'observations* nous suffit pour découvrir les causes naturelles, ou, brièvement, la loi de la combinaison des corps.

Pourquoi cette différence ! Pourquoi me suffit-il d'un petit nombre d'observations pour découvrir la loi de certains phénomènes ! Pourquoi en faut-il un grand nombre pour decouvrir les régularités, la loi de certains autres !

La difference provient uniquement du degré de complexité des phenomènes.

Dans les phénomènes de la nature *dont la production dépend d'un petit nombre de circonstances qui sont elles-mêmes renfermées dans des limites bien determinées d'activité* (exemple : phénomènes chimiques), il suffit d'un *petit nombre d'expériences* pour donner a *toutes les causes* l'occasion de se manifester dans *toute leur possibilité d'action*. Je pourrai, dès lors, après peu d'expériences, eliminer les circonstances accidentelles et découvrir la propriété fondamentale du phenomène. Les partisans de la finalite en deduiront l'existence d'une nature, principe stable d'opération, et partant, raison suffisante de la récurrence constante du phénomene ; par la, l'induction scientifique est légitimée : nos previsions sur le retour du phénomène sont garanties avec certitude. Les mathématiciens qui se basent sur les seuls principes du calcul des probabilités, en déduiront au moins une grande probabilité pour le retour de l'evenement, probabilité qui suffit pour les besoins de la science, et qui, d'ailleurs, augmente avec le nombre d'expériences. Tous au moins seront d'accord pour dire qu'un petit nombre d'experiences suffit, a cause du caractère peu complexe du phenomene a étudier.

Mais, a côté de ces phenomenes, il en est d'autres qui sont soumis a un grand nombre d'influences ; appelons-les : *phénomènes complexes de la nature*.

Prenons un exemple qui a ete soigneusement étudié, la

L'objection cependant était lancée ; elle n'a cessé d'être reproduite jusqu'à nos jours. Les partisans de la liberté n'ont pas eu grande peine à la réfuter, en expliquant en quoi consiste essentiellement le libre arbitre, et en l'opposant à une volonté capricieuse qui, elle, ne pourrait se concilier avec les résultats de la statistique morale.

La réponse doit être maintenue ; nous la défendrons nous-mêmes. Mais, dans cette controverse, certains partisans de la liberté ont argué comme si les statisticiens étaient déterministes, par le fait qu'ils admettaient l'existence de *lois statistiques* ; il en est résulté un malentendu fâcheux entre philosophes et statisticiens de profession. Il ne sera donc pas inutile d'exposer ce qu'il faut entendre par « loi statistique » ; nous mettrons, à cet effet, la question en connexion avec le théorème fondamental du calcul des probabilités : *la loi des grands nombres*.

La nature des régularités ou lois statistiques étant analysée, on verra plus clairement le rapport qu'il y a entre les lois statistiques et les questions relatives au déterminisme individuel et au déterminisme social.

Dans l'étude empirique des phénomènes, on distingue, de coutume, les lois physiques et les lois morales.

Les *lois physiques* énoncent un rapport hypothétiquement nécessaire entre les conditions d'activité des corps et la production de certains effets naturels : telles conditions d'activité étant données, deux corps chimiques se combineront nécessairement, et formeront un autre corps. La loi physique énonce donc le mode constant et uniforme d'agir des êtres de la nature.

Les *lois morales*, ou plus exactement les *régularités morales* énoncent le mode plus ou moins constant d'agir des êtres doués de liberté : qui aime le péril, y succombera ; les mères aiment leurs enfants.

Les lois physiques se découvrent par la méthode inductive ; leur vérité et leur universalité apparaissent donc à

l'expérience, sagement dirigée d'après tous les procédés d'induction.

Les lois morales se découvrent aussi par l'expérience. Pour certaines lois morales, comme celles énoncées plus haut, l'expérience quotidienne suffira ; la rigueur du procédé inductif est, ici, inutile. Si cependant on voulait préciser les résultats de l'observation vulgaire, et déterminer exactement en quoi consiste cette constance relative dans les actions des êtres libres, on serait forcé de recourir à un inventaire minutieux de ces actions humaines, dans la mesure où elles se laissent exprimer par la notation arithmétique. Ces actes humains sont le fruit d'un complexus, en apparence inextricable, d'influences : on notera donc soigneusement toutes les circonstances que l'on soupçonne avoir une influence sur le phénomène. Un observateur judicieux parviendra peut-être à discerner les circonstances accidentelles de celles qui ont une influence réelle — déterminante ou non, peu importe pour le moment — sur l'ensemble du phénomène. Inventorier les actes libres ou phénomènes moraux, étudier et traduire en expressions numériques, les diverses influences qui ont concouru à leur production, c'est faire ce qu'on a appelé — le terme est reçu — de la *statistique morale*. La statistique morale revèle, nous le verrons, des régularités, des modes plus ou moins constants d'agir chez les êtres libres ; elle découvre ce qu'on peut appeler provisoirement des *lois statistiques*, c'est-à-dire, dans ce cas, des *lois morales* [1]).

Mais les lois statistiques, c'est-à-dire les régularités plus ou moins constantes observées dans les phénomènes, se retrouvent-elles dans le seul domaine des actes libres ? Non, sans doute ; car la statistique parvient à montrer des

[1]) Il appert de ces dénominations, que lois statistiques et lois morales ne sont pas prises dans l'acception rigoureuse des mots. Nous employons pour le moment ces mots, parce qu'ils sont consacrés dans la terminologie des statisticiens. Les pages suivantes ont précisément pour objet d'essayer d'analyser ces notions, courantes chez les auteurs.

Je pars d'une notion admise, la loi d'[illegible] donnée par le faisceau des causes constan[illegible] à sa production. Dans les phénomènes p[illegible] causes sont peu nombreuses, elles son[illegible] dans des limites étroites d'activité ; [illegible] variation dans leur mode d'agir ; en d[illegible] *peu nombreuses d'ailleurs, agissent [illegible] ment de la même façon* ; le faisceau [illegible] et invariables m'apparaîtra donc ap[illegible] d'observations.

A pari, ne pourrait-on pas, gr[illegible] grands nombres, découvrir, à côté [illegible] par nous appellerons provisoirement [illegible] telles, les effets d'un ensemble d[illegible] constantes et légitimer ainsi la [illegible] grand mènes sont aussi soumis à des [illegible] lentelles et large du mot ?

Or, l'expérience me prouve [illegible] naturelle-rence. [illegible] le faisceau

Reprenons l'exemple de la [illegible] me fera pour le moment que je ne [illegible], l'existence petit nombre d'individus [illegible] vendront peut-nombre de causes qui [illegible] d'une tendance quelques individus, suis-je [illegible] ture. les causes l'occasion de [illegible] observations Et si ces causes sont [illegible] *ficientes*, douées façon à produire des [illegible] réaliser le type d'un type normal dont je [illegible] pas se faire que les [illegible] présentent précisément [illegible] Si donc il y a un type [illegible] des causes constantes [illegible] statistique

[illegible]

On nous dira : phénomènes de sience de causes s dans les phéno- acculés dans une de véritables lois, sont régies par le pur

larités du hasard ? J'ai 200 boules blanches et façon arbitraire. Je mets et je tire une boule. Quelle rer une blanche ? $\frac{2}{3}$, car tel ent entre les boules de l'urne. l'expérience : Si j'extrais je 2 blanches et 1 noire ? C'est démontira souvent mes prévi- la fois, l'expérience me montrera entre les boules tendra à se confor- *primi*, $\frac{2}{3}$. Si j'en tire 60 à la fois, abilités que je tirerai environ 40 boules es. Et voilà l'énoncé mathématique de nombres : « Plus le nombre des observa- plus aussi augmente la probabilité de événement », c'est-à-dire, dans ce cas, plus les boules extraites est considerable, plus aug- probabilité de la sortie de ces boules dans le elles ont réellement entre elles. Pourquoi, ent les mathématiciens, ce rapport n'apparait-il chaque tirage, pourquoi me faut-il des tirages pour faire apparaitre le rapport qui existe entre les de l'urne ? C'est que, disent-ils, chaque tirage accompagné de causes accidentelles : la main a une impression a aller dans telle place de l'urne, on oubliera mêler les boules après les avoir remises dans l'urne,

réelle qui est en dehors des atteintes de la statistique. Il s'agit d'une neutralisation purement logique : le grand nombre d'expériences fait ressortir le peu d'influence que certaines causes ont sur l'ensemble du phénomène : leur action sur l'ensemble se montre par là même effacée, éliminée, « neutralisée », en regard de l'action beaucoup plus considérable d'autres causes que j'appellerai plus ou moins constantes [1].

Voilà donc un point acquis : l'observation de la masse fait apparaître les effets des causes plus ou moins constantes, et me montre le peu d'influence qu'ont sur l'ensemble du phénomène certaines autres causes appelées, par cela même, accidentelles.

Ainsi s'éclaire la formule laconique des statisticiens concernant la loi des grands nombres [2] : « le grand nombre des observations élimine les causes accidentelles et fait apparaître les causes constantes. »

De ces considérations, nous déduirons tout naturellement : puisque la loi d'un phénomène n'est que le faisceau des causes constantes, l'observation de la masse me fera apparaître, à travers les régularités statistiques, l'existence d'une loi régissant le phénomène. Certains voudront peut-être en inférer immédiatement l'existence d'une tendance naturelle des causes à réaliser un type de nature.

Pouvons-nous déduire légitimement des observations statistiques l'existence de causes réelles *efficientes*, douées elles-mêmes d'une *tendance naturelle* à réaliser le type moyen ?

[1] On le voit, la terminologie des statisticiens mathématiciens concernant la dénomination de causes constantes et accidentelles, diffère en plusieurs points de celle qu'emploient les métaphysiciens quand ils se servent des mêmes mots. Nous avons conservé la terminologie statistique en en indiquant la portée.

[2] Il est inutile de donner ici la différence qui existe entre la loi de Bernoulli et le complément qu'y a apporté Poisson. Les mathématiciens réservent l'expression de *loi des grands nombres* au théorème de Poisson. Nous n'envisageons la loi des grands nombres que dans son sens fondamental : l'observation de la masse.

Une difficulté se présente, tout obvie. On nous dira : ces régularités que vous constatez dans les phénomènes de la nature, et desquelles vous inférez l'existence de causes réelles, se retrouvent absolument les mêmes dans les phénomènes du pur hasard. Nous sommes donc acculés dans une impasse : ou le hasard est soumis à de véritables lois, ou les lois révélées par la statistique sont regies par le pur hasard.

En quoi consistent donc les régularités du hasard ? J'ai devant moi une urne contenant 200 boules blanches et 100 boules noires, mêlées de façon arbitraire. Je mets la main au hasard dans l'urne et je tire une boule. Quelle est *a priori* la probabilité de tirer une blanche ? $\frac{2}{3}$, car tel est le rapport existant réellement entre les boules de l'urne.

Soumettons ce principe à l'expérience : Si j'extrais 3 boules de l'urne, tirerai-je 2 blanches et 1 noire ? C'est peu probable, l'expérience démentira souvent mes prévisions ; mais prenons-en 9 à la fois, l'expérience me montrera que le rapport observé entre les boules tendra à se conformer à la probabilité *a priori*, $\frac{2}{3}$. Si j'en tire 60 à la fois, j'ai de fortes probabilités que je tirerai environ 40 boules blanches et 20 noires. Et voila l'énoncé mathematique de la loi des grands nombres : « Plus le nombre des observations augmente, plus aussi augmente la probabilité de l'arrivée de l'événement », c'est-à-dire, dans ce cas, plus le nombre des boules extraites est considerable, plus augmente la probabilité de la sortie de ces boules dans le rapport qu'elles ont réellement entre elles. Pourquoi, se demandent les mathématiciens, ce rapport n'apparait-il pas dans chaque tirage, pourquoi me faut-il des tirages repétés pour faire apparaitre le rapport qui existe entre les boules de l'urne ? C'est que, disent-ils, chaque tirage est accompagné de causes accidentelles : la main a une propension à aller dans telle place de l'urne, on oubliera de mêler les boules après les avoir remises dans l'urne,

réelle qui est en dehors des atte[illegible]ment [illegible]
Il s'agit d'une neutralisation pure[illegible], [illegible]
nombre d'expériences fait ressortir [illegible] la
certaines causes ont sur l'ensemb[illegible]
action sur l'ensemble se montre [illegible] comme pour
éliminée, « neutralisée », en re[illegible] ces opera-
plus considérable d'autres cause[illegible] de tirer les
moins constantes [1]. [illegible] hasard dans

Voilà donc un point acquis [illegible] la mets sans
fait apparaître les effets des [illegible] cette influence
stantes, et me montre le po[illegible] nombre d'obser-
semble du phénomène certai[illegible] aucune causalité
cela même, accidentelles. [illegible] « événements

Ainsi s'éclaire la formu[illegible]ement dans les
concernant la loi des [illegible] influence réelle.
nombre des observations [illegible] *des boules*
fait apparaître les causes [illegible] apport apparaîtra

De ces considérations [illegible]ssante, si je mul-
ment puisque la loi d[illegible]
des causes constantes [illegible]bres n'est donc
apparaître, à travers [illegible] sens : plus
d'une loi régissant [illegible] l'occasion de se
être en inférer [illegible] à l'acte, se mani-
naturelle des causes [illegible]

Pouvons-nous d[illegible] conviendront, les
statistiques l'exis[illegible] *événements*.
elles mêmes d'[illegible] ils disent avec
moyen [illegible] de la causation
[illegible] du raisonne-
[illegible] hui sous
[illegible] terme cause
[illegible] référence à
[illegible] donne
[illegible] Il ne fait
[illegible] plus

[1] [illegible]

..., et peut consister aussi bien dans ... le que dans une action directe » [1].

...pu dire de même : « Etudier les faits ... causes est le but le plus élevé de la ...nosite est ici moins ambitieuse... Les ...ons des accidents qui ont accompagné ...vénement observé. Le mot n'implique pas ...losophique, l'événement soit un effet produit ...se » [2].

...s appliquons la loi des grands nombres *aux ... la nature*, nous ne demandons qu'une chose : ...s accorde que les phénomènes de la nature sont ...t de causes *réelles*, *douées de causalité efficiente*. ..., au lieu de dire : « Plus le nombre d'observations ...te, plus les *chances* de l'arrivée de l'événement, ...-dire de la sortie des boules dans le rapport déter- ..., augmentent », nous pouvons dire : « Plus le nombre ...observations augmente, plus les *causes réelles* se montrent ...ns le rapport, caché jusque maintenant, dans lequel elles ...trouvaient ; les causes dites constantes agissent dans un rapport plus fréquent que d'autres causes dites, par cela même, accidentelles ».

Mais cependant, pourra-t-on objecter, pourquoi les régularités des phénomènes de la nature obéissent-elles aux lois *a priori* du calcul des probabilités ? Ne faut-il pas dire, dès lors, que la méthode mathématique, déductive, doit servir de base aux sciences d'observation ? M. Mansion l'a dit judicieusement [3] : Les formules qui énoncent les pro-

[1] John Herschel *Sur la théorie des probabilités et ses applications aux sciences physiques et sociales* Revue d'Edimbourg, juillet 1850. Cette étude a été reproduite dans la *Physique sociale* de Quetelet, édition de 1869. Le passage cité est aux pages 6-7

[2] J. Bertrand, *Calcul des probabilités* Paris, Gauthier-Villars, 1889, pp. 142-143. L'introduction de ce livre sur les lois du hasard, pp. VI-L, est à lire en entier.

[3] P. Mansion, *Sur la portée objective du calcul des probabilités*, dans le Bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des Sciences), 1903, n° 12, pp. 1257 et suiv.

et ainsi il se fera que chaque tirage, pris is[illegible]
sujet à des causes d'erreur. Mais, continuent[illegible]
vos tirages, toutes ces causes se neutra[illegible]
masse et les causes constantes apparaîtront [illegible]

Il est clair que pour les mathématici[illegible]
nous, il n'y a *aucune cause réelle efficient*[illegible]
tions. Ma main exécute, sans doute, l'a[illegible]
boules ; mais puisque je mets la ma[illegible] que
l'urne, mon action est indifférente, et [illegible] Sur
m'en douter d'un côté plutôt que de l'a[illegible]nches
sera neutralisée par d'autres sur un gr[illegible]
vations. Il n'y a évidemment non p[illegible]
réelle des boules entre elles ; ce s[illegible] *posteriori*,
indépendants », parce qu'on suppose [illegible]tirer une
phénomènes du hasard qu'il n'y a [illegible] le rapport
Que reste-t-il ? *La simple* [illegible] j'ignore ce
[illegible] donner la
progressivement avec une prob[illegible]ce : vider
[illegible] le nombre des tirages [illegible] un certain

Cette théorie de la loi des [illegible] *posteriori*,
que la mise en [illegible] rester inconnu.
[illegible] ne sont
[illegible] rapport existe,
[illegible] événements.

[illegible] régularités,
[illegible] mais des
[illegible] Les phéno-
[illegible] condi-
[illegible] leurs lois,
[illegible] hasard, ces
[illegible] réelles dont
[illegible]

[illegible] appliquée
[illegible] des

des causes
tendance des
ire ?
sion dût suivre
mple frappant où
but et qui semble
ux phénomènes que
rschel : « Supposons
aventure et sans aucun
ombre de ces pierres,
reste, laisseront sur un
pprendre au sujet de son
une idée fausse. Tout ce
ire serait que, s'il visait
un point de la surface du
teinte que par des projectiles
il se fût exercé avec une cara-
appliqué au mur et que, le pain
séquemment enlevé, on vint nous
a la fois la situation qu'il avait
tireur. Il est assez clair en soi que
tion pourrait être déduite de l'évi-
re de marques, au moins avec un
roximation et une probabilité d'erreur
que ce nombre serait plus considé-

saute aux yeux. Dans le premier cas, il n'y
ntion d'atteindre un but. Dans le second
ups etaient portés sous l'influence persistante
terme, efficace d'atteindre le point de mire.
ier cas, nous sommes en présence d'une *cause*
tentionnelle : à travers les valeurs fautives,
ntion du tireur d'atteindre un but déterminé.

el, *op. cit.*, dans *Physique sociale* de Quételet, 1869,

babilités *a priori* ne sont, en somme, que l'exp
abstraite de probabilités *a posteriori*. La prob
a priori, indépendante de l'expérience, est le rappor
les chances jugées favorables et le nombre total d
possibles. La probabilité *a priori* de tirer une boule b
d'une urne qui a un nombre égal de boules blanche
boules noires, est de $\frac{1}{2}$. La probabilité *a posteriori*
de l'expérience, est le rapport entre le nombre d
l'événement est arrivé et le nombre total des épr
256 boules tirées, j'aurai tiré par exemple 12
et 131 noires, rapport approchant de la probabi
$\frac{128}{256}$ ou $\frac{1}{2}$.

En pratique, il n'y a que des probabilités
Pourquoi dis-je que la probabilité *a priori*
boule blanche est $\frac{1}{2}$? Parce que *je suppose* co
existant entre les boules. Mais supposons q
rapport, il me sera évidemment impossible
probabilité *a priori*. Je dois recourir à l'ex
l'urne ou au moins multiplier mes tirages.
nombre d'expériences, je connaîtrai, ma
le rapport qui, sans l'expérience, devait m

Les formules abstraites du calcul des pr
donc que des formules hypothétiques : si
telles seront les probabilités respectives

L'impasse a donc une issue : le hasar
mais conditionnées par l'expérience : il
lois qui n'impliquent aucune causalité
mènes complexes de la nature ont le
tionnée aussi par l'expérience statistiq
mais, à la différence des phénomènes
lois sont l'expression du mode d'agir d
on a su démêler le quantum d'activité

Jusque maintenant, la loi des gr
aux phénomènes complexes de la

On suppose d'ailleurs que ni chez le tireur, ni
carabine, il n'y a de cause constante de dé
raison de dévier d'un côté plutôt que de l
déviations se feront symétriquement tout au
central et présenteront la forme de circonférence
points seront de plus en plus clairsemés au fu
qu'on s'éloigne du centre. Ces déviations s
des causes accidentelles. Les grands écarts
pour les produire, il faudrait en effet la c
un même sens de toutes les causes de dévi
vergence a pour elle peu de probabi
minimes seront de loin les plus nombreu
mer, en effet, que les causes de dévi
toutes dans le même sens, mais se com
ment ; tandis que certaines causes t
tireur d'un côté, d'autres tendront à l
côté. Cette mutuelle influence de caus
un résultat moyen, approchant du p
donc que les différents points atteints
au hasard, mais tendront à obéir à
pourrons énoncer légitimement le
« Plus les observations sont
[illegible]
[illegible] »

[illegible]

Or, l'observation statistique ne me dit pas qu
thèse est ici réalisée. La statistique, on ne sa
le répéter, arrive à montrer des régularités de fa
naissance des causes de ces régularités lui éc
statistique donne le fait accompli : elle ne peu
éclairer la genèse, la cause de la régularité, d
sorte que celle-ci doive être telle et pas aut
domaine exclusif de l'étude des causes.

Il s'ensuit cette conséquence importante : *l*
statistique révèle une régularité dans ses ch
peut immédiatement, avant tout examen ult
que cette régularité est l'effet d'une loi [illegible]

Faut-il renoncer à découvrir de vérit
naturelles dans les phénomènes complexes [illegible]

Non, sans doute ; il est possible qu'un [illegible]
cieux parvienne à démêler, dans l'étude [illegible]
stantes, une propriété fondamentale qui [illegible]
agissent de concert sous l'influence d[illegible]
relle. On arriverait ainsi à énoncer une [illegible]
lant le rapport nécessaire entre les [illegible]
agissant dans telles conditions d'[illegible]
constatés par la statistique. [illegible]
[illegible]

[illegible]

...alet, fut

...gée
...tatis-
...n peu
...[2]) nous
...e, Saxe,
...onstance
...rogression
...t, en 1841,
...e de 5114.
...0. Fahlbeck
...du suicide en
...st effrayante [3]).
...ans les tableaux
...onstance a été

...parler de constance
...uerry ; la constance
...me bien senti. Mais,
..., Quételet a mis du
...ssion dépasse manifeste-

...n posée au début de cet
...rminisme individuel ou au

...*ogische Untersuchung der Gesetz-*
...*rchen Handlungen*, 1863, cité par
...*tale*, 1907, pp. 105-107). — Wagner
...exagération qu'il avait mise dans cet
...*ents de l'Economie politique*, traduc-
... t. I, p. 309, note
...Paris, 1897, p. 9.
... Journal de la Société de Statis-
..., 193. — Voir aussi Jacques Bertillon,
...*que* Paris, 1896, p. 553.
...*e Moralstatistik* Erlangen, 1882. Anhang,

... *Statistique : ses difficultés, ses procédés, ses*

NOMBRE DES ACCUSÉS EN FRANCE, D'APRÈS LES AGES (Crimes divers).

Ac	1829	1830	1831	1832	1833	1834	1835	1836	1837	1838	1839	1840	1841	1842	1843	1844	Totaux	Nombres proportionnels
Mo			127	114	98	107	94	96	113	89	78	86	69	82	66	74	1,927	1,3
1				1225	1130	1239	1142	1256	1363	1225	1227	1380	1294	1192	1170	1162	22,914	16,2
					1087	1155	1190	1398	1376	1360	1326	1195	1032	1122	1100		22,697	16,1
						1220	1340	1315	1443	1345	1265	1198	1171	1202			24,599	17,4
							1105	1202	1070	1169	1038	979	1048	968			20,587	14,6
									880	938	825	773	819	798			15,486	11,0
										791	716	618	677	661			11,541	8,2
												424	488	501			8,108	5,7
													254	264			5,266	3,7
														184			3,417	2,4
																	2,453	1,7

moins social se basait sur la constance des faits
puisque la constance n'existe pas, le déterminis
dès maintenant, convaincu d'erreur !

Certains l'ont cru ; nous verrons que c'est bi

D'ailleurs, la régularité dans le temps, sans êtr
est cependant assez grande, aussi grande que
certains phénomènes complexes du monde phys
eux aussi, sont soumis à une certaine variabilité.

Et surtout, il est une autre régularité que
statistique morale, et qui n'a pas été suff
remarquée.

Prenons le chiffre absolu des crimes commis
une année quelconque. Notons l'âge des crimin
verrons que les crimes ne se commettent pas indiff
à tout âge. Voici, pour nous en rendre compte, l
dressé par Quételet [1].

Les âges ne se distribuent pas au hasard, il
convergence marquée vers 25 ans ; des deux
décroissance des chiffres se fait d'une manière
trique pour qu'on puisse l'exprimer en une
lière.

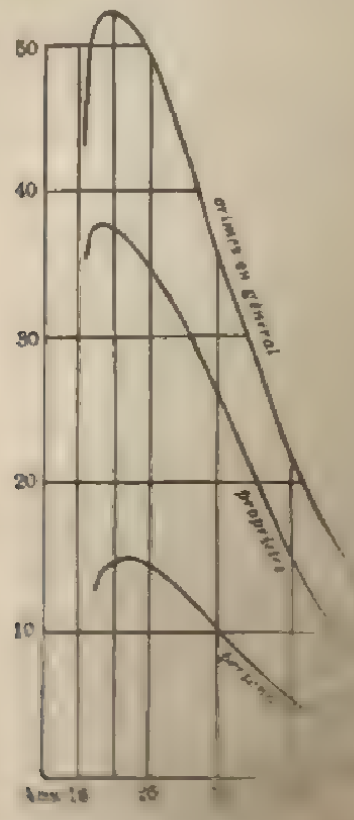
Et remarquons que cette convergence vers
se manifeste si même on étudie les différen
crimes [2].

L'étude du mariage révèle aussi les mêm
On a pu s'en convaincre par le tableau cité

Les phénomènes moraux semblent obéir
directrices que les phénomènes physiques.

[1] Quételet, *Système social*, p. 322. Cfr. auss
Bulletins de l'Académie royale de Belgi
[2] Cfr. les tableaux du tome XXI cité plus haut
[3] Voir aussi Quételet, *Physique sociale*, 1869, t
est donné p. 272 — *Système social*, p. 8

Que l'on jette un coup d'œil sur le schéma suivant par Quételet [1], le parallélisme avec la *courbe de p* est évident [2].



amené à pencher vers le déterminisme, soit ind[illegible]
au moins social. Car qui dit régularité, [illegible]
causes constantes. Or, la *loi*, expression d[illegible]
des causes, n'est que le mode constant d'a[illegible]

Si l'on insiste sur les irrégularités, [illegible]
que les résultats statistiques ne sont pa[illegible]
causes déterminantes ; les irrégularités [illegible]
fluence irrégulière, celle du libre ar[illegible]
par son pouvoir de résistance au[illegible] la
internes, produirait les déviations. [illegible]miale. Car
voient dans les irrégularités s[illegible] hommes
liberté humaine. [illegible]-ils pas au

Nous n'acceptons pas cette [illegible] trouvons en
en effet, que l'on peut expl[illegible] phénomènes com-
tique par la seule influen[illegible] un faisceau d'in-
déterminants. Ce sera un [illegible] prépondérante,

Nous ne pouvons pas [illegible], que l'on nom-
dans les régularités sta[illegible]
nisme de la volonté [illegible] la liberté, mais

La conclusion sera [illegible]ction exceptionnels.
la volonté, tou[illegible] s'expliqueront dans
peuvent expliquer [illegible] de motifs d'action
du libre arbitre [illegible] ternerait les irrégu-

Nous exam[illegible] déterministe mon-
impliquent l'exis[illegible] dans la courbe de la

1. [illegible] dans la carrière du crime
[illegible] que sorte à la force,
[illegible] le spectacle le plus
[illegible] se ranime avec plus
[illegible] encore du peu de
[illegible] frapper son ennemi

[illegible] point été amorties
[illegible] de préférence à les
[illegible] la carrière du crime
[illegible] dernier rapport ;
[illegible] excusable chez le
[illegible] de ses pas-
[illegible] le résultat
[illegible] aggravation. » *Sur*
[illegible] II, pp. 235-236.

rature. Personne ne dira
l'indice de la liberté.
qu'on pourra
les résultats
individuelle

parlions plus haut,
fluences sociales et
individus et affectant
ger que par la réaction
milieu social, ou par un chan-
générales du pays.
qui impriment de nouveaux
, et bien difficilement s'obtiendra
ités individuelles nécessaire pour
une société. En étudiant l'application
moyens, on peut voir combien il faut
pour que les changements dans les lois
manière d'agir des individus, et parviennent
pénétrer la masse sociale [1]).

autre part, ces influences seront assimilées, chaque
par un nombre relativement constant d'individus.
la population évolue selon une progression ou une
gression relativement lente. Il y aura donc, chaque année,
nombre sensiblement égal d'individus qui atteindront
âge moyen du mariage et du crime.

Un déterministe admettra facilement que le milieu social, tout en étant relativement stable, n'est cependant pas immuable. L'organisme si complexe de la société est soumis à une multitude d'influences qui ont une certaine élasticité, et parfois à certaines causes qui détermineront un tour-

[1] Nous ne parlons pas ici des changements de lois, ou les citoyens sont purement passifs. Ainsi, la correctionalisation de certains crimes a diminué de beaucoup le chiffre officiel de ces crimes. (Voir à ce sujet G. Tarde, *La criminalité comparée*, Paris, 1898, pp. 65 et ss.) Nous parlons des lois qui, par leurs changements, atteignent la manière de vivre des sujets.

Ces différentes influences ne sont cependant pas invariables dans leur mode d'activité, et chez l'individu qui se les assimilera, il pourra y avoir des circonstances exceptionnelles, des « occasions » qui le porteront plus tôt au mariage, des influences spéciales qui, par leur concours ou leur intensité, le porteront au crime dès son adolescence ; comme il pourra y avoir des circonstances qui retarderont l'époque du mariage et du crime. Qu'il y ait de ces circonstances exceptionnelles, c'est ce que laisse entrevoir la statistique par les déviations de la courbe binomiale. Car enfin, il faut expliquer ce fait : pourquoi tous les hommes ne commettent-ils pas le crime, ne se marient-ils pas au même âge ? C'est apparemment que nous nous trouvons en présence d'un phénomène analogue aux phénomènes complexes de la nature physique : il y a un faisceau d'influences (motifs d'action) d'une efficacité prépondérante, à côté d'autres influences moins efficaces, que l'on nommera accidentelles.

Ces déviations peuvent être dues à la liberté, mais peuvent provenir aussi de motifs d'action exceptionnels. Pris du dehors, les cas exceptionnels s'expliqueront dans l'hypothèse déterministe, par l'influence de motifs d'action plus rares à se présenter. A celui qui donnerait les irrégularités comme indice de la liberté, un déterministe montrera des déviations, des irrégularités dans la courbe de la

et à l'empoisonnement. Enfin ses derniers pas dans la carrière du crime sont marqués par la fausseté qui supplée en quelque sorte à la force. C'est vers son déclin que l'homme pervers présente le spectacle le plus hideux ; sa cupidité que rien ne peut éteindre, se ranime avec plus d'ardeur et prend le masque du faussaire ; s'il use encore du peu de forces que la nature lui a laissées, c'est plutôt pour frapper son ennemi dans l'ombre ; enfin si ses passions dépravées n'ont point été amorties par l'âge, c'est sur de faibles enfants qu'il cherchera de préférence à les assouvir. Ainsi ses premiers et ses derniers pas dans la carrière du crime sont marqués de la même manière, du moins sous ce dernier rapport ; mais quelle différence ! Ce qui était en quelque sorte excusable chez le jeune homme, à cause de son inexpérience, de la violence de ses passions et de la ressemblance des âges, devient chez le vieillard le résultat de l'immoralité la plus profonde et le comble de la dépravation. » *Sur l'homme et le développement de ses facultés*, 1835, tome II, pp. 235-236.

taille des hommes, de la température. Personne ne dira sérieusement que ces irrégularités sont l'indice de la liberté. Ce n'est donc pas au nom de la statistique qu'on pourra dénier aux déterministes le droit d'expliquer les résultats de l'observation et voir un indice de la liberté individuelle dans les irrégularités constatées.

2° Ces mêmes influences, dont nous parlions plus haut, sont *relativement stables*. Car ces influences sociales et autres, parce que extérieures aux individus et affectant la société entière, ne pourront changer que par la réaction que l'individu exerce sur le milieu social, ou par un changement dans les institutions générales du pays.

Bien rares sont les hommes qui impriment de nouveaux mouvements à la société, et bien difficilement s'obtiendra le concours des volontés individuelles nécessaire pour changer la marche d'une société. En étudiant l'application des lois par les citoyens, on peut voir combien il faut parfois de temps pour que les changements dans les lois affectent la manière d'agir des individus, et parviennent vraiment à pénétrer la masse sociale [1]).

Or, d'autre part, ces influences seront assimilées, chaque année, par un nombre relativement constant d'individus. Car la population évolue selon une progression ou une régression relativement lente. Il y aura donc, chaque année, un nombre sensiblement égal d'individus qui atteindront l'âge moyen du mariage et du crime.

Un déterministe admettra facilement que le milieu social, tout en étant relativement stable, n'est cependant pas immuable. L'organisme si complexe de la société est soumis à une multitude d'influences qui ont une certaine élasticité, et parfois à certaines causes qui détermineront un tour-

[1]) Nous ne parlons pas ici des changements de lois, où les citoyens sont purement passifs. Ainsi, la correctionalisation de certains crimes a diminué de beaucoup le chiffre officiel de ces crimes. (Voir à ce sujet G. Tarde, *La criminalité comparée*. Paris, 1898, pp. 63 et ssi. Nous parlons des lois qui, par leurs changements, atteignent la manière de vivre des sujets.

nant brusque dans son histoire. Où trou[illegible]
gularités que nous montrent les statisti[illegible]
années, un véritable indice de la liberté [illegible]

Voilà donc expliqués, dans les gra[illegible]
suffisamment croyons-nous, par la [illegible]
motifs d'action, les résultats de la stati[illegible]

II. *Les régularités statistiques n'[illegible]
aucune preuve ou confirmation [illegible]
régirait les phénomènes moraux.*

Partons de l'hypothèse du libre [illegible]
expliquer les regularites statistiq[illegible]
c'est apparemment que le libre [illegible]
compatible avec les resultats de la [illegible]

Nous avons vu que les regularit[illegible]
par l'influence relativement cons[illegible]
Que fera la volonte humaine, e[illegible]

Si la volonté de l'homme [illegible]
indépendant de toute influen[illegible]
règle ni but, sans base [illegible]
pourrait s'attendre à aucun[illegible]
les regularites qui seraient [illegible]
ne pourraient subsister, [illegible]
influence réelle sur la vo[illegible]
n'aurions aucune influen[illegible] avec la
stance dans les effets [illegible]

Mais, [illegible]
se trouve [illegible]
[illegible]

L'homme est [illegible]
[illegible]

...use *accidentelle*. Il
... individus et en
...ère générale, les
... doivent se neutra-
...manière à ne laisser
... en vertu desquelles
... Le libre arbitre de
...effets sensibles quand les
...d nombre d'individus»[1]).
...laires de plusieurs statis-
...testations. La réponse sem-
... d'être une cause accidentelle
... puisqu'elle est essentielle à

... yeux ; on peut envisager la liberté
... elle-même et dans ses effets.
...me, la liberté est une propriété
...é humaine ; c'est donc, dans toute la
... cause constante, c'est-à-dire un pouvoir
Le statisticien admettra volontiers la
... place à un autre point de vue. La statis-
...ue peut avoir, la prétention de pénétrer
...anses ; l'observateur ne voit que des effets ;
... n'inventorie donc que les *effets du libre*
... la mme. Et raisonnant sur l'influence effective
...ment possible qu'a le libre arbitre, le statis-
...dit que la libre volonté agissante obeit d'ordinaire
...ifs d'action. Quand elle obeit aux motifs d'action,
...vité n'apparait pas à l'extérieur. Vu du dehors,
...nt de vue auquel se place la statistique, l'acte humain
...t être l'effet des seuls motifs d'action : la spontaneité
...lligente, qui les accepte, échappe. Quand la volonté
...iste, cette activité lui échappe encore ; car, vu du dehors,
...phénomène qui semble anormal, exceptionnel, peut aussi

[1]) Quételet, *Du système social et des lois qui le régissent*, pp. 69-70.

[illegible] nécessitants, exceptionnels, que [illegible] Le statisticien ne peut donc [illegible] *en réalité*, une cause constante [illegible]

[illegible] dans ce sens qu'un statisticien [illegible] mathématicien, il applique le théorème [illegible] phénomènes moraux. Ce théorème [illegible] de la nature, s'énonce : plus [illegible] augmente, plus les causes acci- [illegible] et plus les causes constantes appa- [illegible] expliquer ce théorème en disant [illegible] montre le peu d'influence de cer- [illegible] quelons accidentelles, relativement [illegible] considérable d'autres que nous [illegible] Appliquant ce théorème aux actes [illegible] prétend d'abord pas donner au mot [illegible] donne le métaphysicien ; il ne [illegible] que la liberté *est*, par nature, [illegible] uniquement ceci : l'influence [illegible] aux motifs d'action, fruits [illegible] influences, se fait sentir dans [illegible] nombre des cas où elle leur [illegible] La liberté *joue* donc, dans [illegible] *de cause accidentelle* ; par [illegible] une formule mathématique, [illegible] dans son opposition à l'action [illegible]

[illegible] voyons-nous, que les parti- [illegible] expliquer les résultats donnés [illegible] mais nous admettons que les [illegible]

[illegible] peut-être étrange. Dans [illegible] nous avons admis une influence [illegible] la production des phéno- [illegible] elle dans son pouvoir de

réagir contre les motifs d'action, elle doit apparaître dans les phénomènes et dès lors modifier les résultats qui dériveraient de la seule influence des motifs d'action. Comment, dès lors, soutenir que les mêmes résultats s'expliquent dans les deux hypothèses ?

Si l'on pouvait mesurer exactement le quantum d'influence des motifs d'action, abstraction faite de l'influence du libre arbitre, on verrait en effet s'accuser une différence entre ce que donnent les seuls motifs d'action et ce qu'ils donnent soumis au pouvoir de la libre volonté ; on se rendrait, dès lors, compte de la part du libre arbitre dans les phénomènes sociaux. Mais cette recherche expérimentale, cette mensuration du libre arbitre est-elle possible ? A supposer même que par des observations ultérieures, on ait démêlé l'influence des motifs d'action revélés par l'étude externe du milieu social, pourrait-on appliquer la méthode des résidus et rapporter au libre arbitre le résidu non encore expliqué du phénomène moral ? Non, certes ; qui me dira que j'ai observé toutes les influences personnelles, inavouées, imperceptibles, à la conscience ? Qui me dira surtout si la volonté a accepté librement ces influences ou les a subies inéluctablement ? L'observation externe ne pourra jamais me donner la preuve d'un acte libre. Et la raison est obvie : La liberté est un phénomène essentiellement interne ; la spontanéité intelligente qui caractérise le libre arbitre ne peut être prouvée, ni contestée d'ailleurs, que par l'analyse psychologique de son mode d'opération. Les données externes de la statistique n'atteignent que l'effet des multiples influences qui ont produit le phénomène moral : la genèse psychologique de celui-ci est en dehors de leur portée [1]).

[1]) Telle est aussi l'idée exprimée par M. Camille Jacquart. « Les statistiques d'actes humains et d'effets d'actes humains ne suffisent pas à épuiser l'étude du phénomène auquel elles se rapportent ; elles ne nous éclairent que sur sa fréquence quantitative, non sur ses causes et sa valeur qualitative », *Statistique et science sociale*. Bruxelles, 1907, pp. 61-62.

bien être l'effet de motifs nécessitants, exceptio[illegible] du libre arbitre de l'homme. Le statisticien ne [illegible] pas dire que la liberté *est, en réalité*, une caus[illegible] ou une cause accidentelle.

Aussi bien n'est-ce pas dans ce sens qu'u[illegible] entendra ces mots. Mathématicien, il applique [illegible] des grands nombres aux phénomènes moraux [illegible] applique aux phénomènes de la nature, s[illegible] nombre des observations augmente, plus [illegible] dentelles se neutralisent et plus les causes [illegible] raissent. Nous avons cru expliquer ce th[illegible] l'observation de la masse montre le peu [illegible] taines causes que nous appelons [illegible] a l'influence beaucoup plus [illegible] nommons constantes. [illegible] libres, le statisticien [illegible] *cause* le sens [illegible] prétend pas [illegible] une cause [illegible] de la volonté [illegible] du milieu [illegible] peu de cas, [illegible] obéit, d'ailleurs [illegible] les phénomènes [illegible]

[illegible]

probabilité que,
avant soin
Ceci

dans une

la nature, un
avrir les causes
rmet de conclure
ces causes à pro-
ises sont peu nom-
d'action. L'individu,
apercevoir une loi de
ces sur la connaissance
l'individu.
mplexes, nous avons dû
isse ; c'est que les causes
bles dans leur activité. L'ob-
es nous a permis de démêler
rs constantes ; nous avons pu
ir plus ou moins constant des
provisoirement, on peut l'appeler
ique. Un raisonnement ultérieur
conclusion que le faisceau de ces
d'une simple juxtaposition, ou, pour
de Stuart Mill, d'une simple collo-
tendance naturelle à realiser un type.
sur la connaissance de ces regularités,
er ces « lois » aux individus, mais à la

la méthode d'observation statistique aux phé-
aux, nous avons constaté les mêmes régula-
ans les phenomènes complexes de la nature.

Ainsi, nous ne pouvons experimentalement [illegible] quantum d'influence du libre arbitre ; il nous [illegible] permis, a prendre les choses du dehors, de [illegible] phénomenes moraux comme des effets du[illegible] influences, parmi lesquelles nous avons p[illegible] arbitre bien compris.

La solution apportee par les partisan[illegible] ne peut satisfaire entierement l'esprit [illegible] experimentalement, voir sur le vif, [illegible] arbitre : on ne peut l'entrevoir que [illegible] qui laisse a l'hypothese determinist[illegible] meme difficulte existera pour le d[illegible] impossible, par l'observation ex[illegible] des motifs cachés, determinant [illegible] tons, la question du libre arbitr[illegible] d'un de l'experience externe. [illegible] le

Par le fait même, [illegible] les mêmes externes [illegible] constant, [illegible] leur con- [illegible] social n'est [illegible] dans la [illegible] s'expliquer [illegible] prouvera par [illegible] constantes [illegible] Et puis, [illegible] Nous avons vu que [illegible] en dehors de [illegible] bien naturel [illegible] une veritable [illegible]

ble d'influences
relative
nt la
ion de

r, et légi-
is sociales ;
iques pourvu
. et que, tenant
et des influences
in de ne pas vou-
ure des événements.

JOSEPH LOTTIN,
professeur de philosophie.

Peut-on démontrer, pour ces phénomènes, l
véritables *lois statistiques*, entendues au sens
haut ? ou, en d'autres termes, puisque le
moraux, envisagés dans la masse ou dans
appelés communément *faits sociaux* [1]), pe
par les régularités statistiques, l'existence
comme on a démontré par l'observation,
physiques ?

Pour rester dans les bornes de cet ar
vons étudier la question dans toute son
demandons uniquement : indépendan
ception sur la nature de ces lois, que
nous tirer de la statistique concern

Or, les régularités dont tém
s'expliquent suffisamment par la
ensemble de causes communes
milieu social en somme, produira
effets. Le milieu social n'étant
les effets montreront la mém
stance. La preuve d'un vérit
donc pas encore faite.

Les régularités que pr
convergence des effets vers
par une simple collocati
la statistique, que les
[illegible] dans leur
[illegible]

[illegible] au moye
[illegible] applique
[illegible] véhiculent de
[illegible] de la nécessité
[illegible] phénomènes, qui
[illegible] immanente de
[illegible] de poser un *immo-*
[illegible] par delà le *devenir*.
[illegible] de l'existence de

[illegible] objet du précédent

[illegible] examen des critiques
[illegible] nnels et indiquer
[illegible] réintégrer en fonc-

[illegible] synthétique
[illegible] nous faire

...TS OU

...Le Roy,
...morale et
... des attri-

...u est Acte pur
...sée qui conçoit
...tre par soi, sans
...n et par conséquent

... ne peut s'expliquer que
...ence subsistante et infi-
...ond de l'être, la contra-
... thomistes nous conduisent
...mules *directement*, et sous
...*ement*, — par l'intermédiaire
... *cause incausée*, d'*être par soi*
... de la vie morale et religieuse.
...ainsi la preuve de Dieu par la fina-
...vers accuse une finalité dénotant un
... service d'une intention bienveillante,
... induction d'une intelligence, d'une
... infinie, créatrice et organisatrice des
... la preuve de toutes la plus populaire,
...s, de poètes plutôt que de logiciens, ne
...ère les précisions et comportant une sorte de
... avec l'argument que l'on fonde sur les aspira-
...vies de l'âme humaine. L'objection du mal, de
..., atteint par la base la preuve qui nous occupe [2]).
...straction faite de l'existence d'un Dieu-Providence
...ci en question, l'on ne prétend pas pouvoir *tout*

[1]) R. mét. et mor., mars 1907, p. 144.
[2]) R. mét. et mor., mars 1907, pp. 144 et sqq.; juillet 1907, ...76 et sqq.

faire rentrer dans l'ordre. Cela n'empêche qu'il y ait dans le monde *un ordre* à expliquer.

c) La preuve est d'ailleurs insuffisante et incomplète, nous dit-on. Kant a montré qu'elle ne peut dépasser un Dieu-Architecte qui n'est pas pour cela Créateur. L'ordre fait voir tout au plus que *s'il y a un auteur du monde, il est intelligent*.

— Comme l'ordre cosmique est limité, fini, une cause intelligente finie, — étant donnés les élements ordonnables, déterminés par leur nature à agir de telle façon — aurait pu y réaliser l'ordre que nous y constatons. Cette cause ordonnatrice pourtant n'a son explication *adéquate et suffisante* que dans un Ordonnateur indépendant et absolu. L'argument de l'ordre rentre donc finalement, pour arriver à un *Ordonnateur-Créateur*, dans l'argument général de la contingence. L'ordre des éléments cosmiques n'est, si l'on veut, qu'une contingence *particulière* réclamant *en dernière analyse* une Intelligence nécessaire.

d) Mais encore, cette considération de l'ordre prouve-t-elle l'intelligence dans l'Auteur du monde ? se demande M. Le Roy. L'induction suppose que l'absence d'ordre, le chaos représenterait le droit commun de l'existence, une sorte de réalité fondamentale sous-jacente, ce qui normalement aurait dû être. L'ordre serait une addition contingente. Ce seraient deux problèmes distincts que d'expliquer comment une chose *est* et comment elle est *ordonnée*.

— C'est bien de cette façon, en effet, qu'il faut entendre l'argument de l'ordre. Il importe de montrer que l'ordonnance cosmique est contingente, même étant supposées les natures intrinsèquement déterminées à tel cycle d'opérations. De plus, la *constitution* même des natures, composées d'éléments simples unis entre eux harmonieusement, suppose l'intervention d'une intelligence [1]. En toute hypothèse,

[1] Ceci doit s'entendre, comme diraient les scolastiques, *in signo prioris ad constitutionem naturarum* ; une fois celles-ci constituées, il

la place des éléments, qui est contingente puisqu'elle varie sans cesse, conditionne l'ordonnance ultérieure et postule un Inconditionné, une Cause intelligente, indépendante, qui, librement, dirige tout ce qui n'est pas elle.

Ces considérations supposent une pluralité d'éléments et leur ordonnance objective. Pour un idéaliste contemporain de l'Ecole de M. Bergson, l'argument est non avenu. Pour lui, en effet, l'existence d'un objet n'est que l'entrecroisement des rapports qu'il soutient. Comme l'Être est Pensée, affirmer que les choses existent, c'est affirmer *ipso facto* qu'elles constituent un ordre. Le désordre est tout aussi impensable que le néant. Il y a deux types d'ordre, dit M. Bergson, le geométrique et le vital ; l'absence de l'ordre que nous attendions nous fait seule parler de désordre, puisque, au point de vue pratique, elle équivaut à l'absence de tout ordre.

Le réel est hétérogénéité continue ; c'est nous qui, pour la pratique de notre vie et en vertu du postulat du morcelage, *réifions* et *ajustons* les choses.

Parfois aussi, ce que le sens commun appelle la nature, morcelle, tend à constituer des systèmes relativement clos, les règnes, les espèces, les individus. Pour cela, elle ne fait que *dissocier* et *dédoubler*. L'harmonie n'est donc pour la Philosophie nouvelle « qu'une résonance de l'unité profonde sous-jacente, ce qui subsiste de cette unité après un morcelage toujours incomplet, exprimant dans la langue du morcelage la contingence de celui-ci, sa superficialité, sa limite » [1]. C'est quelque chose non de plus mais de moins que le donné primitif, n'exigeant aucunement l'intervention *spéciale* d'une intelligence pour y mettre de l'ordre. Il n'y a pas à se demander d'où vient l'ordre. Le problème, conformément à cet idéalisme radical, n'est pas un pro-

est clair que *d'elles-mêmes*, sans y être déterminées extrinsèquement, elles tendent à leur fin. Cfr. Halleux, *Les preuves de l'existence de Dieu*, R. Néo-Scolastique, 1906, pp. 418 et 419.

[1] Cfr R. mét et mor., juillet 1907, p. 479.

faire rentrer dans [illegible] un
le monde un ordre a ex[illegible] voie

c) La preuve est d[illegible] affirmation
nous dit-on. Kant a [illegible]
Dieu Architecte qui [illegible] est com-
fait voir tout au plus [illegible]
est intelligent.

— Comme l'ordre [illegible] MORAL.
intelligente fixe, [illegible]
déterminés par [illegible] *historique ou par le con-*
y réaliser l'ordre [illegible] ons, dit M. Le Roy, que
natrice pour[illegible] décroissance aujourd'hui
que dans [illegible] ent le plus de poids. Que
ment de l'ord[illegible] ture humaine ne pourrait-
Ordonnat[illegible] ? La vérité est, qu'en vue
tingence [illegible] déforme le réel. Affirme-
veut, [illegible] je ne sais quoi qui dépasse
[illegible] être que la personnification
[illegible] ment ? [1])
[illegible] ement se faire illusion dans
M. [illegible] s, sans doute. L'on ne peut
[illegible] ujours, en vue d'une adapta-
[illegible] réel. Dans le cas qui nous
[illegible] mation, constatée par les
[illegible] peuples, qu'il y a au-dessus
[illegible] gardien de l'ordre moral,
[illegible] pomorphisme naïf et men-
[illegible] unanimité de cette affirma-
[illegible] espace, chez les peuples de
[illegible] s, chez les lettrés et les
[illegible] de l'amour-propre et les
[illegible] A cause de son immense
[illegible] existence de Dieu fut très

[illegible] 151 et sq.

[illegible] par l'affirmative, une seule [illegible] plausible, c'est que, pour [illegible] du avoir de *bonnes raisons*. [illegible] de préjugés philosophiques [illegible] manquent encore de logique. [illegible] supérieur à l'homme, un Maître du [illegible] guent pas du monde et professent [illegible] isme.

[illegible] indirect, extrinsèque possède donc une [illegible] lui-même. Il est suffisant pour l'homme du [illegible] le loisir ni le talent d'examiner les preuves [illegible]. Ce n'est pas lui, d'ailleurs, qu'il faudra mettre [illegible] contre la philosophie de l'immanence.

[illegible] *par les aspirations de l'âme humaine.* — « Nous sentons en nous-mêmes un desir incoercible de bonheur, de justice, de lumière et d'amour que la nature entière ne saurait satisfaire. Nous avons un appetit intense d'un Dieu juge et rémunérateur » [1]).

Un désir n'est pas une preuve, remarque très bien M. Le Roy. Lorsque l'on souhaite une chose au point de se croire incapable de vivre sans elle, on n'est pas bon juge de sa realité. *Le primat du sentiment sur la raison est un postulat dangereux*, parce qu'on ne voit pas quelles en seraient la limite et la regle. Pourquoi aussi ne pas croire qu'un jour, le monde satisfera toute l'espérance qui n'est, en somme, qu'un écho de son effort même ?

On a présenté la foi en Dieu comme socialement nécessaire, l'athéisme engendrant le desespoir et l'immoralité. Cela prouve que l'idée de Dieu est socialement *utile*, mais non pas qu'elle est *vraie*. Peut-être n'est-elle qu'une forme *transitoire* de certains principes directeurs de la vie spirituelle. Nous verrons bientôt comment M. Le Roy trouve dans ces aspirations individuelles et sociales le

[1]) Cfr. R. mét. et mor., mars 1907, p. 153.

blème d'*origine* au sens statique ; c'est, au c
problème d'*orientation* et de *convergence*. Dan
seulement, prétend-on, se constituera solidement
de Dieu. Nous y reviendrons.

Le deuxième groupe de preuves traditionnel
posé, d'après M. Le Roy, des

PREUVES D'ORDRE MORAL.

1) *Preuve par le témoignage historique*
sentement universel. — Admettons, dit M.
la foi en Dieu ne soit pas en décroiss
parmi ceux dont l'affirmation aurait le p
prouve ce fait ! Pourquoi la nature [illegible]
elle universellement se tromper ! La [illegible]
d'une adaptation pratique, elle [illegible]
t-elle d'ailleurs autre chose qu'une [illegible]
l'homme, Dieu n'étant peut-être que [illegible]
mythologique du divin immanent ! [illegible]

— La nature peut universellement [illegible]
telle ou telle de ses affirmations, sans [illegible]
pourtant pas prétendre, que toujours [illegible]
tion pratique elle [illegible]
occupe, en particulier, l'affirmation [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

...

...n
...os-
...tité
...vient
... *dans*
...ue l'on
...trouve,
...nouvelle.
...onné du
...viduelle et
... mal peut
...que toujours
... l'homme *doit*
... il ne peut pas
...nie des intérêts
...*donnés* aux inté-
...se, quelle qu'en

...tif moral vient de
... Le Roy, il faudrait
... la nature ou de la
...son.
...ur lequel *on ne peut*
...*affirmer l'existence de*
...

...uvers et de l'homme en
... la loi à ses créatures.
... la nature à son Auteur,
... *gardien de l'ordre moral.*
...plique suffisamment sans

...97, p. 156. C'est nous qui soulignons.

germe d'une vraie preuve décisive, posant [illegible] une *nécessité de la vie de l'esprit* et un *objet d*[illegible] *religieuse*.

— Ces aspirations sont un signe manifest[illegible] tion et partant de la contingence de l'[illegible] telles, elles rentrent dans les argument[illegible] déjà examinés et nous conduisent à l'Êt[illegible] elles-mêmes, prises objectivement, sans p[illegible] fonder un argument *apodictique* de l'ex[illegible] aspirations la rendent pourtant souve[illegible] D'une part, nous ne pouvons *a pr*[illegible] intrinsèques ou extrinsèques — af[illegible] humaine est bien faite. D'autre par[illegible] n'existait pas, l'homme seul dans [illegible] médiablement malheureux. Cela p[illegible]

Pour être complet, il nous f[illegible] troisième preuve.

3) *Preuve tirée des caractères* [illegible]

« Il y a dans l'homme, presque n[illegible] être de lui, l'affirmation impéri[illegible] *devoir être* qui s'impose com[illegible] défaillances, à tous les refus.. [illegible] telle contrainte, sinon en une [illegible] au sujet dont elle réclame la [illegible] conscience morale serait [illegible] [illegible] M. Le Roy, sous [illegible] appelons appetit [illegible] nous [illegible] Philosophie nou- [illegible] Dieu présent en [illegible] Nous reviendrons [illegible]

ENSÉE.

esquissés
eu comme
ntive de la
son applica-
formes cette
r l'attaquer la
ment, d'ailleurs,
qui constitue l'âme
tant la réalité fon-
nalyse de la pensée

pas la preuve telle qu'on
, Leibniz, Bossuet ou
ostant aux critiques qu'il
ieux comprendre ensuite en
ne de Dieu, tant exaltée par

réelle, dit le célèbre prieur de
redire sa définition même. L'être
peut pas n'avoir d'existence que

plaisir supérieur à celui que l'on éprouverait
Si l'homme est bien fait, si ses tendances ne
qu'il y ait une autre vie, une vie ultraterrestre
du bonheur et de la vertu. Nous retombons
re des désirs de l'âme humaine pour prouver un
un dernier où se déploieront nos facultés supé-
t, nous l'avons dit, n'est que probable. Que si
re pas, ignore ou veut ignorer cette vie ultratet-
lui démontre d'ailleurs lorsqu'elle y réfléchit, il
nature mal faite. Entraîné à la fois vers son devoir
le plus grand, qui souvent sera un plaisir déréglé,
déterminé efficacement à vouloir son devoir coûte que coûte.
pour être aussi heureux qu'il pourra l'être en cette vie,
remords de sa conscience, de s'étourdir dans la satis-
passions ? Cfr. Halleux, R. Néo-Scolastique, 1907,

recourir à Dieu Législateur, au point que l'ath
se sent obligé de respecter sa nature humain
garder les droits d'autrui.

La nature humaine, en tant qu'humaine, *de*
pouls tend vers son bien propre, le bien n
volonté libre subit cette poussée, cette tendance
l'être humain, *elle ne peut pas ne pas la senti*
t-elle ? elle se dégrade, se déshonore, s'avilit.

Celui qui prétend ne trouver qu'en Dieu l'
fondement de l'obligation morale et déc
la tendance proprement humaine de notre
au fond, que Dieu n'est pas Législateur
hommes. Ceux-ci imposent leur volonté
festent positivement et promulguent leurs
Dieu, Lui, peut imposer *du dedans* et
raine volonté par les tendances incoer
morale. Sans remonter jusqu'à Dieu,
ment à Lui, je sens que je dois être
je n'obéis pas à ce vœu de ma nature
mal autant que lorsque je résiste à
supérieur. Le bien à faire ne se pré
[illegible]

[illegible]

dans la pensée. Ou Dieu existe, ou son concept est contradictoire.

Insistant sur la même idée, Leibniz dit encore : Dieu n'est pas *possible* en tant que *producible* par Lui-même, sinon Il ne serait pas Dieu. S'Il est possible, Dieu est : et comment prétendre qu'Il est impossible !

Pourquoi, écrit M. Le Roy, la notion, le concept le plus parfait possible ne serait-il pas contradictoire pouvant correspondre à un être existant ? Comment ignorer que Dieu soit possible.

— Nous l'avons remarqué déjà, nous ne connaissons notion *positivement* caractéristique de l'Être, l'idée d'abstraire appliquée aux perfections que nous connaissons, explique que par *négation* et par exclusions suffisamment désigner et distinguer l'Être. L'état de notre intelligence devant la plénitude de l'Être qui serait sans aucune limite, est un état négatif, *elle sait ignorer*. Elle sait donc que le Parfait soit impossible, que sa contradictoire, mais elle ne voit pas pour cela que le Parfait soit possible. Dans ce cas, [illegible] avec [illegible] et saint Anselme [illegible] puisque sa notion, son concept [illegible] même possible, son existence [illegible] en soi. Notre concept de l'Être [illegible] Il ne saurait point que tout [illegible] avec que l'existence [illegible]. Nous [illegible] et ana- [illegible], nous affir- [illegible] un mode [illegible] et simple [illegible] notre concept [illegible] de la Pensée [illegible] son [illegible]

perfection absolument
mme celle d'être
al, *est suffi-*
itement

isme
divin
ns-nous
fait. L'in-
l'idée d'un

tion adéquate
solument iden-
ssede l'idée con-
e suprême de la
lement d'une façon
drons sur cette idee
de M. Le Roy pour
sme intégral la trans-
Dieu sont inevitablement

existence de Dieu par les
versalité, d'immutabilité de
de ce fond de nécessité sous-
dans les différents objets de la
logique de la liaison entre pré-
qui se rencontre dans le tissu des
Les uns ne craignent pas d'écrire
exigences de la verité, sa nécessité,
quelque chose de Dieu ou plutôt Dieu
lamment de toute intellection que j'en ai
courrait en avoir, la vérité subsiste. Il y a
une Intelligence, une Raison nécessaire,

et mor., mars 1907, pp. 164, 165, 169.

n'est pas un objet pour elle, [illegible]
capacité [illegible] et [illegible].

L'idée d'infini marque [illegible]
dynamique de la pensée [illegible] elle est [illegible]
toute autre idée particulière [illegible]
particulière, suppose [illegible]
est l'affirmation de la pensée par elle-[illegible]
d'autoposition, comme effet créateur [illegible]
L'on possède ainsi l'évidence du [illegible]
à l'exercice de la pensée. Mais l'[illegible]
pas l'être infini, c'est une [illegible]
ment atteinte. *On ne peut donc dire* [illegible]
est. L'idée d'infini exprime l'[illegible]
indivisible nature latente en [illegible]
l'exigence interne d'unité qui la [illegible]
fini, on *ne peut la construire* [illegible]
morcelage conceptuel, sans se [illegible]
de l'analyse, aux réifications [illegible]
peut tout plus *l'acquérir par* [illegible]
le principe moteur de celle-ci. [illegible]
demander *d'où elle vient*, car [illegible]
morcelage que suppose le [illegible], les
problème d'origine ne se pose [illegible] ais
pensée elle-même en tant [illegible] voyé
contrôle profonde et [illegible] en Aut
ingénuable ?

La conscience [illegible] sauveg
[illegible] cela
[illegible] existant
[illegible] essentiel
[illegible] des pa
[illegible] ment po
[illegible] de n
[illegible] traduit
[illegible] existe.
[illegible] exigenc
[illegible] sens

actuellement réelle, et qui est le Support dernier de la nécessité idéale.

Il y a, dit M. Le Roy, pétition de principe à poser la nécessité de la pensée sous la forme d'un Être transcendant à la pensée. Il est contradictoire que la pensée sorte d'elle-même, les caractères de ma pensée ne s'expliquent d'aucune façon en recourant à la necessité d'un être qui me serait extérieur.

— M. Le Roy ne distingue pas l'être *entitatif* de la pensée qui ne peut sortir d'elle-même et son être *représentatif*, intentionnel, ce qui constitue formellement la pensée. Seul le materiel est renfermé dans sa propre perfection ; le connaissant donne en lui-même à ce qu'il sent ne pas être lui-même, une présence *sui generis* ; il se représente ce qui est en dehors de lui. Ce n'est donc pas de ce chef qu'il faut critiquer l'argument. Mais si toute vérité est Dieu en Lui-même, et non dans ses effets, nous connaissons tout en Dieu et il n'y a plus d'erreurs possibles. L'expérience et l'histoire protestent contre cet « ontologisme ». Aussi les partisans actuels de l'argument tiré des caractères de la vérité — et ils sont nombreux — disent-ils bien haut que la necessité des vérités d'ordre idéal, les caractères des possibles ne sont pas Dieu Lui-même mais une realite produite par Lui et qui, comme telle, au moyen du principe de causalite, nous conduit à affirmer son Auteur. Il importe en effet souverainement, disent-ils, de sauvegarder l'objectivite de notre entendement, et pour cela de distinguer l'être de simple raison de l'être non existant mais cependant possible. A côté du monde existentiel contingent et limité, il y a le monde tout aussi réel des possibles, nécessairement, eternellement, universellement possibles. Ils ne sont pas, mais ils peuvent être. L'être de raison, n'étant pas et ne pouvant être, n'a aucune realite ; le possible pouvant être doit avoir une vraie réalité. Les possibles posséderaient ainsi, en dehors de l'intelligence contingente, des caractères positifs et dans un certain sens absolus, les

essences abstraites formeraient autant de vraies réalités antérieurement à leur existence concrète.

Il nous paraît au contraire que les vérités idéales, les possibles, n'ont de réalité que dans la pensée qui connaît. Abstraits du réel existentiel, les possibles pourront être existants, puisque je ne connais leur possibilité que dépendamment de l'expérience. *Génétiquement* donc ils dépendent du monde existentiel. Considérés ensuite par abstraction, *à part de toute existence concrète, même de l'existence du sujet connaissant*, ils peuvent être universalisés et reçoivent ainsi les caractères de *nécessité hypothétique, communiquée, d'éternité relative, d'immutabilité négative*. Quant à l'être de raison, abstrait non d'un réel existant mais d'un pur concept, il ne pourra jamais avoir de réalité que dans la pensée et dépendamment d'elle. Le réel existentiel seul, avec l'intelligence qui abstrait, explique donc suffisamment l'objectivité de nos connaissances et les caractères de la vérité. — *Si Dieu existe*, il y a sans doute une vérité positivement nécessaire dans l'intellect divin, et elle est le fondement dernier des caractères des possibles ; mais il suffit d'une intelligence finie pour expliquer les caractères que, dans l'ordre analytique, avant d'avoir démontré l'existence d'un Dieu positivement nécessaire, nous pouvons et devons reconnaître aux possibles.

Il y a loin de là à affirmer avec M. Le Roy que toute vérité particulière, formulée distinctement, est relative et contingente, qu'elle ne se rapporte qu'à certains points de vue de l'esprit et suppose toujours des conditions et des postulats.

Quand j'affirme que $2 + 2 = 4$, il est vrai que si je n'existais pas mon affirmation ne serait pas ; il n'en resterait pas moins que, *à supposer les notions* DEUX PLUS DEUX et QUATRE présentes à une intelligence quelconque, leur lien analytique s'imposerait nécessairement et universellement. Mon existence est donc une condition de mon affirmation, mais non de la vérité de ce que j'affirme.

preuves tirées des besoins sociaux ou des prescriptions morales. C'est notre part contributive à l'expérience séculaire, tandis que, de son côté, le témoignage de l'histoire établit l'objectivité des tendances qui nous meuvent.

Interprétons ces faits, continue M. Le Roy. Nous avons vu qu'on ne peut conclure ni par recours à une sorte de *suffrage universel* incompétent en l'espèce, ni par un recours *purement intellectuel* et logique au principe de causalité, ni par un recours *sentimental et volontaire* aux intuitions du cœur ou aux exigences de la raison critique. Il nous faut une solution concrète et vécue mais qui ne demande aucun sacrifice à l'esprit critique.

Or que veut dire ceci : une idée représente l'existence reelle ? Pour l'idéaliste, tout ce que l'on pense comporte une réalité. Aussi faut-il voir des degrés dans le réel.

Le sens commun reconnait le réel dans ce qui sert pratiquement. Quand il affirme la réalité d'un objet, il fait plus que de le penser, même intégralement, il ajoute au contenu de la pensée un acte *sui generis* par lequel est saisi dans l'objet un element additionnel qui pourtant n'ajoute rien au contenu. La réalité est definie comme extérieure à la pensée. Celle-ci est indifférente à la réalité ou à l'irréalité de ses conceptions, il faut en quelque manière qu'elle sorte d'elle-même pour se prononcer sur l'existence ou la non-existence de ce qu'elle s'est tout d'abord représenté. L'attribution de la réalite à un objet ne ressemble donc en rien aux autres attributions ; par elle nous n'apprenons rien de nouveau sur la nature de cet objet. La représentation de la réalité d'un objet n'est que la position hors de la pensee, bien qu'opérée par la pensee même, d'un objet dont elle s'est auparavant representé l'essence et le contenu ; c'est un fait dernier et irreductible aux autres actes de l'esprit. - Cette distinction, remarque encore M. Albert Léon, à qui nous empruntons ces lignes [1]), n'est

[1]) *La notion du reel*, R. mét. et mor., mai 1907, p. 348.

qu'un cas plus déterminé de la distinction générale de l'essence et de l'existence dont l'expression la plus achevée se trouve peut-être chez Kant, qui est un dogme constant de la philosophie scolastique et a laissé des traces profondes chez Descartes et quelques vestiges chez Leibniz lui-même. »

— Nous n'affirmons en effet, d'existence réelle, dépassant l'ordre conceptuel, que dans le cas où, *comme hommes*, donc à la fois doués de sensation et d'intelligence, nous nous sentons passifs, nous subissons quelque chose. Nous opposons ainsi quelque chose d'extérieur à notre activité, à ce que nous savons par la conscience être nous-mêmes. Quant à ce qui dépasse les sens, à l'immatériel, Dieu et l'âme, nous n'en affirmons l'existence que parce qu'ils sont *nécessaires à l'explication des phénomènes que nous expérimentons*.

Cela est impossible, déclare l'idéalisme. Un « au dehors » de la pensée est, par définition, chose absolument impensable.

— Une chose en résulte, c'est que l'idéalisme ne peut se soutenir qu'*a priori* en niant le témoignage de la conscience. Si je suis positif, si en reflechissant sur mes actes je trouve en moi des opérations dont je suis la cause déterminante et d'autres où je suis déterminé, apparemment il y a un non-moi, un extérieur à l'être pensant. Notre connaissance ne consiste-t-elle pas précisément dans le fait d'atteindre un *objectum* que nous opposons au sujet ou à la faculté connaissante ?

La solution idealiste consiste à définir le reel en termes de pensée. Encore ne faut-il pas concevoir celle-ci comme un systeme statique, rigide de formes et de catégories où viendraient se mouler des objets. La pensée s'apparaît à elle-même, se saisit dans son devenir, son progrès, son invention créatrice. Pour un idéaliste, dit M. Le Roy, le reel se definit par ces deux caractéres : la *résistance à la dissolution critique* et la *fécondité inex-*

quand une idée est source qu'on ne
toute analyse qu'on en essaie,
plus à mesure que plus on lui demande,
correspondre à une existence réelle. Elle se
termes, comme une presence inévi-
connexion avec le système intégral de la
Le sens commun tient d'ailleurs, lui
qui est indépendant des individus, des
fluctuations historiques.

considérons l'idée de Dieu, aucune autre n'a
résiste à la critique. Dissoute sous
disparaît sous une autre. Aucune idée n'a
monde ; elle s'est incorporée à tout le
conscience humaine et on a pu l'appeler l'âme
a la manifestement l'expression d'une
L'idée de Dieu correspond à une
le monde doit l'affirmer. Ce n'est donc
nous trouvions en nous l'idée de
à son existence. M. Le Roy n'a pas
Anselme que le concept de l'être le
puisse poser autre chose que son
Toute pensée est réalité, sans doute,
correspond à une realité secondaire *que*
La seule réalité véritablement exis-
digne de ce nom est celle dont on
vécue, c'est la *Pensée-Action*.

langage traditionnel ne suffit pas
conception de Dieu, si minimisée
lui, on peut et même on doit
pas encore. L'idée de Dieu répond
mais comme représentation faut-il
qu'une valeur symbolique ou

le Dieu populaire, social, est le
dans le clan, auquel pratiquement
primitifs. Le Dieu philosophique

à son tour est moral et social, comme le Dieu des mystiques qui ne se révèle qu'au sein d'une Eglise dont la foi collective informe l'expérience individuelle. Dieu est donc une réalité mystérieuse qui nous manifeste sa présence inévitable et son idée se fait sans cesse en nous.

Il faut à chaque époque de l'histoire *constituer* la vraie démonstration de Dieu, vaincre les critiques accumulées contre la notion jusqu'alors en usage, mettre en lumière sa vitalité inexhaustible. Cela étant, « je suppose, dit M. Le Roy, que nul ne conteste l'existence d'une réalité morale ; nul ne contestera non plus qu'affirmer Dieu implique l'affirmation de cette réalité. Mais de cette réalité il faut déterminer la place, la valeur et le rôle. Affirmer Dieu, c'est essentiellement affirmer *le primat* de la réalité morale » [1].

Affirmer Dieu, c'est poser que le moral est irréductible, qu'il ne dérive de rien et est principe souverain de l'existence. Cette thèse se heurte au matérialisme et au rationalisme. La loi morale ayant pour but précisément de résoudre la poussière des individualités incohérentes en communion personnelle, la réalité fondamentale ne sera ni la matière ni la raison, mais l'Elan vital ou la Pensée-Action qui se manifeste aussi bien dans l'évolution biologique que dans l'invention géniale. Qu'est-ce à dire ?

La matière est ce que nous font connaître la perception extérieure et la science positive. Elle existe, elle nous limite, elle nous conditionne, mais *elle n'est que dans et par l'esprit*. C'est quelque chose comme une loi, une tendance obligeant l'esprit à se réduire en mécanisme pour agir, l'entraînant à l'inconscience, à l'automatisme, à l'inertie, à ce que M. Bergson a appelé « l'ordre géométrique ». L'Esprit est créateur et la matière est comme le geste créateur qui retombe, la réalité qui se défait. La matière est définie par une espèce de descente, cette

[1] Cfr. R. mét. et mor., juillet 1907, p. 492.

descente par l'interruption d'une montée, cette montée par une croissance ; un principe de création, d'existence est mis au fond des choses.

Les vieux arguments traditionnels affirmaient une vérité incontestable, la relativité de la matière à l'esprit, lorsqu'ils cherchaient dans la perfection et l'intelligence la racine du nécessaire. La Philosophie nouvelle entre plus avant dans le problème. Elle montre la part de convention qu'introduit le discours dans la continuité réelle de l'être. Le fond de l'être, c'est l'Esprit, la Pensée ; la matière n'existe que relativement à lui, il n'y a point de faits en soi.

L'Esprit est irréductible aussi à la raison pure, à cette faculté d'analyse conceptuelle, adaptation particulière en vue de la vie pratique. L'intelligence est l'œuvre de l'Esprit toujours mêlée de contingence. Le réel est une exigence d'unité en soi inexprimable et que toute formule particularise ; c'est un jaillissement dynamique, un effort d'accroissement. Tout nous le crie dans la nature, nous le sentons en nous-mêmes où nous puisons, sous les espèces de la durée vécue, l'impression la plus vive de la durée profonde ou de cette activité spirituelle d'où émanent les *immobilités relatives, la matière et la raison*.

L'esprit est donc action créatrice, premier principe dans l'ordre de la matière et de la raison. Cette action implique effort et comporte défaillance ; rien de physique ou d'abstrait ne peut l'expliquer.

Outre la matière et la raison, il faut par conséquent poser un *élément directeur* qui sollicite au mieux, qui soit *principe de croissance, réalité morale*. Esprit de notre esprit, cette réalité est irréductible à toute autre forme de réalité, elle est au sommet, à la source de l'existence. Il faut affirmer son primat, et c'est précisément cela qui *constitue l'affirmation de Dieu*.

Dire : Dieu existe, c'est donc dire qu'Il est au-dessus de toute réalité particulière, qu'il y aurait contradiction à se le représenter sous l'une quelconque des formes dont

l'expérience ou la raison nous offre le modèle, que nous devons nous comporter par rapport à Lui comme par rapport à la source de notre propre réalité [1]).

Prendre conscience de sa vie implique la foi au Dieu intérieur de l'exigence morale, à ce principe ineffable, immanent, qui nous sollicite à nous dépasser toujours dans les voies de la vie spirituelle. Nous sentons ce Dieu intérieur avec une clarté que le discours peut-être ne sait pas traduire mais que l'action perçoit. Nous sommes travaillés, mûs efficacement, bien que la résistance soit possible, à dépasser toute œuvre accomplie, à rectifier toute œuvre divergente.

Les représentations imaginatives de ce Dieu varient, mais ce ne sont que des symboles utilitaires. Il n'y a en réalité pas d'athées, puisque personne ne se contente de ce qu'il a, de ce qu'il est, que tous admettent un idéal principe moteur de notre vie. Si d'aucuns font profession d'athéisme, les formules mêmes dont ils se servent sont des affirmations de Dieu. Ils ignorent ce qu'ils professent dans l'acte même de la vie ; au fond, ils repoussent seulement une théorie de Dieu qu'à tort ils regardent comme la seule qui traduise la foi traditionnelle. Ou plutôt il y a des athées, mais ce sont ceux qui font le mal, ceux qui résistent à l'appel intérieur, qui se complaisent dans l'amoindrissement [2]). Dans ce sens, qui peut se flatter de n'avoir point ses heures d'athéisme ?

Cette expérience religieuse est traditionnelle et sociale. Il n'y a pleine expérience de Dieu que dans la société d'esprits que l'on nomme l'Eglise, organisation régulière de l'expérience religieuse, collective et durable. Là se trouve le critère suprême, une orthodoxie qui est à la fois principe d'information et principe de discernement par rapport à l'expérience de chacun.

[1]) Cfr. R. mét. et mor., juillet 1907, p. 498.
[2]) Ibid., pp. 503 et sqq.

Il s'agit donc, dans la Théodicée de la Philosophie nouvelle, d'une dialectique d'action, d'un *itinerarium mentis ad Deum*. Dieu est connu dans et par l'acte de se tourner vers Lui. C'est une connaissance expérimentale, seule capable de nous faire atteindre une réalité concrète.

Ce n'est pas là, nous fait-on remarquer, du *fidéisme*, une acceptation *sentimentale* malgré l'insuffisance de preuves ; ce n'est pas davantage une *conjecture subjectivement probable*, c'est une *expérience*, la perception d'un fait que l'on vit en pratique alors même que l'on ne parvient pas à le traduire en discours. Mais ce n'est pas la logique qui nous contraint à croire en Dieu. Bien au contraire, s'en tenir à une critique purement intellectuelle, discuter au lieu d'agir, c'est ne pas accepter les conditions de l'expérience, se refuser à être dans les circonstances morales nécessaires pour affirmer Dieu. La foi est libre en effet, parce que la vie peut s'orienter vers sa propre destruction. De plus, cette expérience est personnelle, nous pouvons la décrire, en faciliter l'accomplissement, nous ne pouvons la vouloir et la faire pour autrui. Dieu vit en nous, Il devient en nous, Il se fait, nous nous déifions lorsque nous nous abandonnons à sa vivifiante inspiration.

— Mais enfin ce Dieu, principe interne de mon évolution progressive, ce Dieu, réalité morale, ce Dieu qui se fait, c'est moi-même. C'est ma pensée en tant qu'elle suit sa tendance naturelle au vrai, c'est ma volonté avec sa poussée humaine, sa soif de dignité, d'honneur, de justice. Ce Dieu n'est pas une personne distincte de ma propre personne. L'expérience vécue que vous me proposez n'atteint que ma tendance à me conduire en homme, à respecter ma dignité, à me développer. Pourquoi à ce propos parler de foi en Dieu, d'affirmation libre parce que je puis faire le mal ? La foi ne peut avoir pour objet une expérience vécue, elle admet *une vérité sur l'autorité d'autrui, honorant ainsi la personne à laquelle elle se fie*. Aucun acte de ce genre dans ce que vous appelez la foi en Dieu.

J'affirme la personnalité divine, me répond M. Le Roy. On a d'habitude le tort de ne point dire en quoi elle consiste. Aucun des éléments qui composent le concept positif de personnalité ne convient tel quel à Dieu. Il importe donc de préciser dans quel sens Dieu est *personnel*. Or cela signifie que Dieu est pour nous une source de devoirs, que nous devons Le regarder comme un sujet de droits. Nous ne pourrions trouver en Lui le fondement de notre existence personnelle si nous Le pensions sous une forme étrangère à la personnalité, comme une catégorie logique, un principe abstrait, une force cosmique diffuse. Affirmer la personnalité divine, c'est donc dire que Dieu n'est pas impersonnel, nous comporter à son égard comme à l'égard d'une personne et chercher en Lui notre personnalité.

Ces déclarations ne paraissent-elles pas suffisantes ? Dieu étant cause de ma personnalité, source de mon existence, possède *éminemment* la personnalité ; il y a en Lui un réel fondement à être appelé *personne*. Ma nature m'entraîne vers les biens supérieurs, j'ai beau vouloir résister, je ne le puis. Je sens que je m'avilis en n'obéissant point. N'est-ce pas là affirmer que je dois me rendre à son appel, à ses sollicitations comme on se range à la volonté d'un supérieur ? Cette tendance divine, pourquoi ne pourrais-je donc l'appeler un Dieu ? Au fond ces mots, la Nature, le Devoir, ne sont que différentes dénominations du Dieu traditionnel.

— Je le sais, M. le Roy sauve *en paroles* la personnalité de Dieu et sa transcendance par rapport à l'homme, il ne la sauve pas *en fait*. S'il affirme que je dois me comporter par rapport à Dieu comme à l'égard d'une personne, il ne justifie en rien cette pratique.

Devons-nous dire que Dieu est immanent ou transcendant ? se demande-t-il L'un et l'autre. Dieu nous est plus *intérieur* que nous-mêmes, étant à notre egard inspiration vivifiante. Parce qu'*inspiration*, Il nous sollicite au dedans à *nous dépasser toujours* ; Il nous « transcende » et ce

que je dis de nous, il faut le dire de l'ensemble du monde pour la même raison. Dieu est un appel de transcendance, une exigence de réalisation indéfiniment progressive qui déborde toute réalité faite. D'un point de vue statique, c'est une fausseté de parler de Dieu immanent ou transcendant... Si nous déclarons Dieu *immanent*, nous considérons ce qui est devenu de Lui en nous et dans le monde, mais il reste toujours un infini à devenir qui sera création proprement dite, non simple développement. De ce point de vue Dieu apparaît transcendant, et c'est comme tel que nous devons L'envisager dans nos rapports avec Lui.

— Une transcendance de ce genre, en réalité, n'est pas une transcendance Cela revient à dire avec Renan que *Dieu n'est pas encore*, qu'*Il se fait*, ou avec Bergson que *Dieu n'a rien de tout fait*, qu'Il est en Lui-même une continuité de jaillissement [1]). Dieu est la seule réalité qui pénètre tout, qui crée tout et retombe en Matière et Raison. C'est professer en fait un *monisme évolutionniste* dans lequel la perfection consiste à croître, à se développer, à réaliser sans fin un ideal immanent, dont l'être porte en soi l'ondoyante Pensée.

Au demeurant, si d'après le dogme de l'idéalisme la Pensée ne peut atteindre qu'elle-même dans son devenir (intuition philosophique véritable) ou dans ses produits cristallisés, Raison et Matière (connaissance vulgaire et de moindre valeur), l'on ne peut affirmer, sinon en paroles, la transcendance de Dieu par rapport au monde et à nous-mêmes. Par définition même l'idéaliste est enfermé dans le monisme de la Pensée. Il y a un évident abus de langage à désigner de cette appellation « transcendant » ce qui sera d'un être, par rapport à ce qui fut de lui. Il n'y a sous cette formule trompeuse qu'un immanent futur, *ce qui sera plus tard de l'unique Pensée-Action*.

[1]) Cfr. *L'Evolution créatrice*, p. 270 et passim.

Nous nous comportons à l'égard de Dieu comme à l'égard d'une personne, dit M. Le Roy [1].

La Philosophie nouvelle ne peut en aucune manière justifier une semblable attitude. Dieu ne peut pas dans ce système être conçu comme *une personne distincte de nous* ; recourir à cet expédient pratique, c'est tomber dans un naïf anthropomorphisme, prendre une pure métaphore pour la réalité.

M. Le Roy écrit bien que, source de notre personnalité, Dieu doit posséder en Lui-même de quoi justifier l'appellation de *personne* ; que c'est la définition de l'École *rationalis naturæ individua substantia* qui implique un anthropomorphisme inacceptable, puisque la Perfection, l'Infinité, paraissent difficilement conciliables avec l'idée d'un être en quelque sorte individuel. Il n'y a pas, en réalité, des personnes qui seraient créées et une Personne qui crée. *Substantia* appliqué à Dieu pourrait s'entendre à la rigueur du primat de l'exigence morale ; mais *individua* ne peut avoir qu'un sens négatif. Pourquoi alors la personnalité n'est-elle pas exclue comme l'impersonnalité abstraite ? Attribuer à Dieu un *modus excellentior possidendi perfectionem*, c'est se contenter de cette remarque purement verbale que Dieu peut être personnel sans l'être à la façon de l'homme, seul type de personnalité qui pourtant nous soit connu [2].

— Il est vrai que nous n'avons pas de notion *positivement caractéristique* de la personnalité divine. L'idée négative et analogique que nous nous en formons, suffit cependant pour que nous sachions que Dieu ne peut être conçu à la façon d'un principe abstrait et universel. Il est et doit être principe *extrinsèque* et non immanent de l'existence concrète, incommunicable que nous possédons et qui fait

[1] Cfr R. mét. et mor., mars 1907, p. 168.

[2] Cfr R. met. et mor., mars 1907, pp. 164 et 165 ; juillet 1907, pp. 499 et 500 ; et Billot, *De Deo uno et trino* (Ed. IV^a de prop. fide, 1903, Romæ, pp. 424 et sqq., surtout pp. 445 et 431.

de chacun de nous une personne. Il doit éminemment vérifier la perfection de la personnalité humaine. Le caractère d'être personnel n'est pas une perfection mixte, son contenu n'enveloppe par soi aucune imperfection telle que le caractère d'être abstrait. Analogiquement donc mais d'une façon propre, Dieu doit être appelé une personne. Il est substance, puisqu'Il est par soi, nécessaire, absolu. Il est intelligent, puisque source transcendante de notre intelligence. Il est individuel dans ce sens négatif qu'Il est distinct du devenir et par conséquent du monde. C'est une vraie personne distincte de nous, parce qu'il y a « *des choses créées et une chose qui crée* ». La raison ne peut remonter par delà la transcendance divine, mais la foi nous enseigne qu'*en elle-même* l'essence divine vérifie deux relations qui par leur opposition réciproque constituent trois Personnes divines entre elles réellement distinctes [1]). La notion philosophique de la personnalité en Dieu n'était donc que vague et provisoire sans pour cela être fausse.

Que Dieu soit distinct du devenir, nous l'avons montré déjà ; *comment* Il peut, sans changer en Lui-même, faire qu'il y ait en dehors de Lui des êtres existants, participations de son essence sans en être des parties, c'est pour nous un mystère puisque nous ne pouvons connaître Dieu en Lui-même, mais seulement par rapport au monde. Dieu est intimement présent à ses créatures et, dans un vrai sens, plus présent en nous que nous-mêmes, puisqu'Il est tout l'Être et que nous sommes des participations de son Être suprême. Il n'est pourtant en nous qu'en tant que *nous posant en dehors de Lui*. Qu'on le remarque bien du reste, l'analogie qui fait que j'appelle Dieu *personnel* n'est pas seulement celle que M. Le Roy reconnait entre *ma façon de me comporter envers une personne humaine et celle de me comporter envers Dieu*. Elle est plus profonde. Il faut la placer aussi entre ce qui fonde ma manière d'agir

[1]) Cfr. *Concilium Florent.* Denz, 588.

à l'égard d'un homme, et ce qui en Dieu fonde ma manière d'agir envers Lui. M. Le Roy ne peut le nier que parce que, d'après lui, même corriges par le procédé de negation et de transcendance, nos concepts — celui de personnalité en particulier — ne sont pas suffisamment caractéristiques de Dieu. Le terme de l'opération divine, en d'autres mots, ne pourrait *d'aucune façon me renseigner sur son principe* [1]).

« Quoi qu'il en soit de toutes les considérations antérieures, dit encore M Le Roy, un fait brutal s'impose contre lequel ne peuvent rien les plus éloquentes protestations. Les preuves classiques sont actuellement sans effet sur la foule comme sur les philosophes. Ni le psychologue, ni l'historien ne peuvent assigner comme source de croyance une argumentation. Ils n'y découvrent même pas une vérification d'après coup ayant eu une réelle influence. Les arguments des philosophes ne sont pas génerateurs de foi, ce sont plutôt des véhicules, des symboles d'une foi préexistante qui cherche à se penser en fonction d'un système. Ils éprouvent ce système, ils ne prouvent pas Dieu... Je ne voudrais en aucune façon paraitre lier le sort de la foi en Dieu au jugement que l'on porte sur ma philosophie. Je me borne à dire que la direction d'ensemble en est sûre, à savoir la tendance à définir la matière en fonction de l'esprit... La foi en Dieu n'est pas le monopole d'une élite intellectuelle. La foule des simples ne peut pas demeurer condamnée à se satisfaire de démonstrations illusoires. Une vraie preuve de Dieu répondant à une véritable réalité religieuse doit être accessible à tous dans sa pleine force ; elle ne doit pas appartenir à l'ordre de la spéculation savante. Or les preuves traditionnelles ont le tort de vouloir être des démonstrations. Elles traduisent une intuition dans le

[1]) Cfr. notre 1er article, R. Néo-Scolastique, novembre 1907, pp. 470 et sqq. — Cfr. etiam : R Thomiste, novembre 1907 : P Garrigou-Lagrange, *Le Panthéisme de la « Philosophie Nouvelle »*, passim.

langage d'un système et d'une époque. Il
les replacer dans leur milieu experi
prendre contact avec la vérité religieuse
tique. A travers des symboles très
saisir une intuition morale très haute
égale bonne volonté, un égal amour,
n'y a d'un homme a l'autre de differe
titude à traduire en concepts les exi
vecue, dans la faculte d'analyse et
tuition - [1].

— La toute première condition
tence de Dieu est de nous con
chose qui merite et justifie cet
l'avons dit deja, le Dieu de la Bib
le Dieu veritable. Esprit de
à nous dépasser sans cesse, pu
qui est, ce Dieu est la réalité
d'un devenir absolu et sans
en vertu d'un vœu immanent
au fond de tout ce qui est,
vivons de Lui et nous sommes
notre realite

L'experience vecue de
quelque côté identifie avec
Dieu moral en nous n'es
absolus de dignite et de
en tant que, par la pous
lamentes, nous tendons
Bien. Notre fin ne
en realite, je veux dire
de l'Etre supreme, ex
de l'ordre universel.
tendance propre
de la Philosophie

rattache à un principe trans[illegible] [illegible] un Être lui-même une véritable contrad[illegible] [illegible] possession de sa

Même si la pensée ne p[illegible] [illegible] ne peut être qu'elle-même, s'il n'y avait [illegible] [illegible] delà du mouve- l'idéalisme, *indirectement* [illegible] [illegible] aucun de devenir, Dieu *pensée subsistante* [illegible] [illegible] à pu dire : *pensée*.

[illegible] [illegible]dûment »

Résumons-nous et [illegible] [illegible]nte, elle se suffit. E[illegible]

Comme la philosop[illegible] [illegible]ations de son Être, e[illegible] admet pour réalité [illegible] [illegible]nce et la vie, Il ne pe[illegible] un système logique, [illegible] [illegible]ait tout en Lui-mêm[illegible] nouvelle, l'on [illegible] [illegible] Lui. Il est la vérital[illegible] Dieu tirée du [illegible] [illegible] dehors du devenir. Il [illegible] origine ; il faut [illegible] travaille, à la [illegible] du devenir fond[illegible]

NICOLAS BALTHASAR.

Le *mouv*[illegible] même comme [illegible] (2e argumen[illegible] morcelage [illegible] les bes[illegible] Les ch[illegible] *limitées* [illegible] artifice [illegible] phénomè[illegible] (5e arg[illegible] par la [illegible] une d[illegible]

[illegible] *au prochain numéro un artic*[illegible] [illegible]*xte, en réponse à M. Gredt.*

N. D. L. R.

...s et Documents.

I.

...ystematische Philosophie *).

...signalé la publication monumentale qu'éditent ... sous le titre *Die Kultur der Gegenwart*. La puissance ... moderne se révèle, tangible, dans cette œuvre ... laquelle collaborent ses plus illustres représentants. ... même temps s'y révèlent aussi certains de ses défauts, ... par le goût intempérant du « kolossal », pour finir ... correspondante audace de certaines tendances négatives. La ... dace, dans la section « *Christliche Religion* », à des repré... des deux orthodoxies, catholique et protestante, n'empêche ... que la portée de leur exposé soit sapée d'avance par la critique ... MM. Jülicher et Harnack.

... Majesté Guillaume II, à qui la collection est dédiée, y ...era-t-Elle l'expression de l'idéal chrétien qui guide son ... impériale? On peut en douter. Et que cette Allemagne ... ne, sceptique et affairée, est loin de la rêveuse et douce ... anie, croyante et « gemüthlich » que révèle toujours le terroir ... ois ou rhénan!

... volume consacré à la philosophie n'est certes pas de nature ... cette impression de progressive dissolution. Il y a même

*) Die Kultur der Gegenwart, herausgegeben von Paul Hinneberg ... Gesamtwerken Teil I, Abteilung VI. *Systematische Philosophie*, 1 vol., ... Berlin und Leipzig. Druck und Verlag von B. G. Teubner ... ouvrage renferme les articles suivants :
... Allgemeines: W. Dilthey, *Das Wesen der Philosophie.*
... Die einzelnen Teilgebiete. A. Riehl, *Logik und Erkenntnistheorie.* — ... undt, *Metaphysik* — W Ostwald, *Naturphilosophie.* — H. Ebbing... *Psychologie.* — R Eucken, *Philosophie der Geschichte.* — F. Paulsen, ... — W Münch, *Pädagogik* — Th. Lipps, *Aesthetik*
... *Die Zukunftsaufgaben der Philosophie*, von F. Paulsen.
... le plan d'ensemble de la publication la Ire Partie, section V, est consacrée ... *Allgemeine Geschichte der Philosophie.*

ou est susceptible de changement. Il
nécessaire, transcendant, immobile dans l
Toute-Perfection. Le principe de l'évol
intrinsèque à cette évolution même ; au
ment il faut un Immuable sans mélange
un Être qui soit son Être et dont le poss

« Il est, il est, il est, il est éter

Cet Être est sa pensée subsistan
posant en dehors de Lui des participa
répandant avec largesse l'intelligen
s'appauvrir ni se diminuer. Il com
Il ne puise rien en dehors de l
Pensée-Action, parce qu'Il est en
définit : *Ego sum qui sum*.

ue, une excel-

acteurs
plus ou
onnés ; le
nous sen-
résulte de
nos états psy-

de l'ouvrage :
ssocie un renou-
prit métaphysique.
ecessité inéluctable
iences particulières
pour répondre à l'in-
l'être, la valeur, la fin

nt, la part essentielle de
able objectivité des prin-
, dernier succédané des for-
souveraine ironie — la plus
rompt à son tour une lance
les sciences conduisent aux
dehors par une porte, elles
iscuter le bon goût de la méta-
ssive. Dès lors, il ne s'agit pas de
est possible ; puisqu'elle est néces-
ossible. Sans doute, elle ne peut plus
ion indépendante dans sa souveraine
ne pied sur le terrain des sciences
surgir les problèmes dont elle poursuivra,
, du moins la meilleure approximation.
Wundt, de deux erreurs : la première con-
taphysique atteint derrière le monde des
ute, plus réelle, devant laquelle les phéno-
une simple apparence : la métaphysique ne
primer la réalité, elle la fait seulement mieux
nde erreur est de croire que les concepts méta-
t se prêter à une déduction comme on en fait
thématique, où l'on redescend des notions générales
ts particuliers. Jamais la métaphysique ne suppléera
péciales dans leurs domaines, où elle n'apporterait

une déconcertante ironie dans les promesses de systém
qu'affiche le titre. Non, cette construction philosophique ne
pas la calme synthèse thomiste, l'harmonieuse cathédral
faite porte la croix. Son élan vers l'au-delà est brisé par
ses assises chancellent sur un sol désaffermi. Mais néanm
avec un sentiment d'espoir que l'on clôt le volume, de f
dans l'évolution finale de la pensée moderne. A coup sû
pas encore sur le chemin de Damas, mais après tant d
est aujourd'hui bien mieux orientée vers l'idéal qu
triomphait le positivisme matérialiste.

Nous ne pouvons nous appesantir sur les diverse
constituent le volume. A part la première, une étud
socio-psychologique sur l'être de la philosophie, où M
a laissé une impression plutôt chaotique, toutes se
frappants résumés. Un aperçu des grandes directi
un état général des questions, quelques thèses fon
ginales mais nettes et suggestives, tel est le bilan d

Signalons dans le chapitre de logique dû à la p
un éloge de la logique d'Aristote, éternelle com
d'Euclide, et une énergique revendication du ca
la logique, contre les tendances psychologiste
Nous ne voyons pas pourquoi il faille opposer la
à l'ancienne logique ; par contre, la thèse qui la
plutôt qu'à Bacon est intéressante.

M. Wundt offre une classification suggestive
sives de la métaphysique : poétique, dialectiqu
ni plus ni moins. Elles ne font que se répeter.
physique a émigré de la philosophie dans les
et on l'y retrouve à ses trois stades. Avec M
tique, c'est le secret de sa popularité : au
toute primitive et dont le meilleur analogu
le voisinage de la première école ionienne.
dire que son jugement veut être tout objecti
« qui l'emporte à coup sûr par le nombre »
La dialectique est représentée par le dyna
critique, par M. Mach. M. Mach est un k
concepts *a priori*, il s'attache en effet à
d'ailleurs amené à remplacer les con
« l'économie de la pensée » qui est bea
fantaisiste.

La psychologie de M. Ebbinghaus fou

que d'inutiles généralités, mais jamais non plus celles ci
ront la suppléer dans son domaine à elle, ou chacune
transporterait des conceptions trop « einseitig » pour
l'ensemble des choses. Autant cette seconde remarque
le rôle respectif des sciences et de la métaphysique
première s'arrête à un point de vue qui ne saurait être

M. Wundt n'a voulu qu'esquisser les caractères g
qui serait une métaphysique. Quant à la réalisatio
il nous renvoie à son *System der Philosophie*.

Dans les domaines spéciaux, des courants
s'affirment partout : c'est, dans la philosophie
dynamisme avec M. Ostwald ; dans la psychologie
haus, le parallélisme psycho-physique ; dans
l'histoire, avec M. Eucken, un idéalisme de na
la vie spirituelle apparaît comme une réalité no
marche l'effort de l'humanité ; une idée analogi
de M. Paulsen.

Et le même M. Paulsen termine l'ouvrage
l'avenir de la philosophie, lequel apparaît d
tivement on doit aujourd'hui reconnaître l
particulières ; à part « le grand métaphys
plus personne ne croit que le darwinisme
de la vie, et de même en est-il dans tous les
proclame à son tour la banqueroute de la s
lait suffire à nous donner une conception
schauung, la science positive a fait fa
pour donner la théorie de la science,
expliquer l'unité dernière de ce monde
une aussi pour établir les bases
Le rapport de la philosophie avec les
à M. Paulsen comme celui d'un
instrumentistes qu'il dirige. Nous
dans laquelle M. Paulsen découv
Quelle est la philosophie qui
c'est l'idéalisme objectif. M. Paulsen
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

joue ici un rôle médiateur et permet de lui indiquer
l'organisation totale de la pensée.

Quelle que soit leur élévation, on reconnaîtra que
tions n'atteignent pas une cohérence parfaite. Comb
inférieures à la solide synthèse scolastique ! Mais
vraiment si opposées? M. Paulsen répète un cliché
lui a souvent servi : le semi-rationalisme de la
basé sur une impossible identification de la foi av
la vraie philosophie religieuse impliquée par le
exprimée par Kant. Quoi qu'il en pense, l'ab
du mouvement de la pensée contemporaine est
traditionnelle. Le retour à la métaphysique est
les autres suivront. L'idéalisme appelle d'in
faudra le corriger dans une double direct
mieux à l'expérience, en éliminant les contra
Lorsque ces corrections seront faites, nous
nous entendre qu'il ne paraît à premier
repensé par le moyen âge chrétien, retremp
contemporaine, a pour lui l'avenir de la ph

M. Paulsen termine par quelques remar
philosophique fait à la fois de science adéq
nation synthétique, de large et noble vou
considérations sur le bon style philosoph
de profondeur, et critique vertement la p
rite dont se paye parfois la pensée allem

II

Simples refle

A l'heure d'imprimer, nous pré
M. Loisy[1]. Il est toujours pénible d
Lorsque cet homme est prêtre, qu
talent du célèbre exégète, lorsqu
naître en lui un savant qui fais
une douleur infinie. Mais un h
objectivité que l'on peut et qu
celui-ci est appelé à faire ne p

1) Alfred Loisy, *Simples réflex*
sans exile, et sur l'Encyclique
à Coffards

un échantillon? » Avec l'ampleur que prend la d
nisme, il n'est pas d'esprit original qui puisse ec
formulée par Pie X. Il ne s'agit plus que de tro
suchent seulement répéter et faire répéter ce q
manuels officiellement approuvés et soigneuse
levain scientifique » [1]. Comment fera-t-on cadr
fantasiste avec la phrase de l'Encyclique : «
se rencontre quelque chose chez les docteurs
puisse regarder comme excès de subtilité
avec les découvertes des temps postérieurs
aucune espèce de probabilité, il est bien
vouloir le proposer à l'imitation des
Ailleurs on s'ingénie à retrouver dans l
de l'auteur une méchanceté dont la tr
ne laisse pas retrouver la trace, et dont
d'une locution latine absolument cou
vrage le procédé est le même. Et nous
l'impertinence froide s'aggrave parfois

Constamment on s'évertue à mar
propositions condamnées et des pha
écrits de l'auteur. Or nulle part il n'es
empruntées aux livres de M. Loisy. I
saut sur ses doctrines, de nombreux
les simplifiant avec cette logique e
On pourrait citer ici bien des
siastique le droit de choisir pa
pensée est susceptible, la forme
Il ne s'agit pas de faire revi
exactement la pensée subtile
il s'agit de dénoncer aux s
doctrine catholique. Ainsi
livrer au petit travail de
Mais par un étrange retou
vient lui-même établir que
Les remarques qu'il fait
démontrent aujourd'hui
autrefois, il les admet
acceptue pas.

Les réserves qu'il fait
à l'esprit général d'un

1 p. 46.

« Pie X n'a fait que tirer les conclusions qui se déd
ment de l'enseignement officiel de l'Eglise.... le mo
qui existe reellement [1]) et qui n'est ni l'agnosticisme, n
de l'immanence, le modernisme, dis-je, met en que
cipes, à savoir l'idee mythologique de la revelation
valeur absolue du dogme traditionnel, et l'autori
l'Eglise ; en sorte que l'Encyclique de Pie X etait d
les circonstances, et que Leon XIII ne l'aurait pas fait
différente, au moins pour l'essentiel et dans la partie
Pontife a dit vrai en declarant qu'il ne pouvait pas
sans trahir le depot de la doctrine traditionnelle. V
sont les choses, son silence aurait ete une enor
reconnaissance implicite du principe fondament
la possibilite, la nécessite, la legitimite d'une
façon d'entendre les dogmes ecclesiastiques.
l'infaillibilite et de l'autorite pontificales, ainsi
tions d'exercice de cette autorite » [2].

Ce morceau que je ne puis transcrire
hesitation, n'a besoin d'aucun commentaire.
nisme, il « existe reellement ». Si l'on ne
cipes les plus essentiels du catholicisme, il
Pie X et avec l'Encyclique. Si quelqu'un
leve. Qu'importe à cote de cela la quest
sources precises furent puisees les idees
ments demontrent à tous les yeux la su
superieure qui nait, chez l'autorite relig
et qui depasse les nuances subtiles d

[1] C'est nous qui soulignons.
[2] [illegible]
[3] [illegible]

— Les théories sur l'espace ont été l'objet d'ardent
le 14 mai, M. Alb. Merten, répétiteur à l'Universit
tant de données scientifiques, soutient la *Relativit*
le mouvement absolu suppose qu'on pourrait
comme point de repère, ce qu'il ne conçoit pas. —
vante, le 28 mai, M. de Guerrif, sous le titr
Descartes : La relativité du mouvement, soutient,
métaphysique, la thèse du mouvement absolu.

— Dans un autre domaine, M. H. Lamiroy, l
fondements de la *Métagéométrie* et ses rappor

— Touchant l'esthétique, une conférence de M
le 20 novembre : *La vérité dans l'art*. La ve
de l'œuvre d'art ; ce n'est pas une identité
peut transformer la réalité. La beauté est
peut être beau pour qui a le regard assez
Mais il faut tenir compte de l'artiste et du
l'œuvre d'art « expression d'une impress
l'expression que recherchent les romantiq
pression, à laquelle s'attachent les class
entre les deux.

— Enfin, notons deux conférences
sur les *Punitions pédagogiques* dans S
le 30 avril, sur la *Réforme des Humani*
qu'il faut maintenir les langues anci
vraiment les élèves, et non pas les spe
tiques et les sciences.

— Outre ces études directement ph
sur des sujets variés : *L'influence*
tion chrétienne au moyen âge, par
Maronites dans l'histoire, par M. A
de l'Église, par M. Gérard. — la
Thiery ; — le *Port de Zeebrugge*,
Pétrouchant, par M. Baltmann
musique moderne, par M. Ch. M
par M. Houtart. — la *Poés*
Institut religieux, par M
par M. Van Hecke. — le *Ro*

M. Jans-

2. Cercle d'études so
Dymphna. — Trois
représentation sont, voilà à
les [illegible]

sitaire et
il reçut
pour son

itations.
rateurs.
raphie,
sogne
. Nous
souvent

ee 1907-08.
r).

Catane.
lont-Liban).

4. **Séminaire de psychologie**, sous la
professeur NOEL. — Les études des membres
semble de la pedagogie. Les uns ont étudié
pédagogiques, d'autres se sont occupés de que
mental pouvant éclairer les bases de la pe
certaines applications d'ordre pratique.

5. **Conférence de philosophie soc**
de M. le professeur DELBOEUF. — Dix me
Conférence pendant l'exercice 1906-1907.
entrepris :

M. ISAAC : La philosophie de H. Spe
L'œuvre de Schaeffle, spécialement le *K*
Korpers. — M. J. ZARAGUETA : Les
M. ARTH. BAGUT : L'*Ethik* de Wundt. —
stein, comme préparation générale
listes en Italie. — M. STARKOWSKI
Taine dans ses rapports avec la ph
M. HENRY PEREMANS : La philosophie
de vue de sa formation et de son
magne. — M. JULES PEREMANS,
l'organisation du travail et sur le
La démocratie chrétienne en Bra
nous : Le catholicisme social dan
spécialement l'œuvre du baron

M. DE WULF, professeur
a été élu membre correspon
classe des Lettres et des Sc
— M. EDGAR JANSSENS,
d'être, par arrêté royal
l'Université de Liège,
cours de psychologie et
Depuis sa brillante
sens a tout un passé
de l'Académie de Be
dans le monde philo
beau volume sur l'

Comptes-re

Die moderne Biologie und die Entw
MANN, S. J. — Freiburg, Herder
Der Kampf um das Entwicklungsp
MANN, S. J. — Freiburg, H

Le grand intérêt de ces d
question traitée et dans l
l'auteur dans le problème

Die moderne Biologie est
qui contient tout ce que l
jour sur la constitution
ment qui est à la base d
avec ce volume de s'égar
et trop techniques.
unique, puis je dire, à l
profession, et qui de p
tenus de rester au c

En traitant de la d
ment au problème d
Il en fait précéd
sur les fourmis
la théorie évolut
lecteurs à un
blème, tant
sophique,
partie du vol
fit l'auteur

Le deux
Berlin, no

L'opin
caractér
scientif

a l

n spéciale,
manifestera se
individus ist
les dispositi
présuppose la vie

a change le co
ble de trouver ce
en vain.

J. VAN MOLLE

...iones de la Logi
— Prix : 3,50 pts. ;

Logique à l'Unive
actifs et les plu
Espagne, vient d
de la Logique. —
a Logique idéalis
Schelling, Hegel
succès et très clai
étude de la *Logi*
propos de la théorie
que la notion qual
présupposée par
les jugements et
ements logiques
leur point de vue
applications qu'en
utiles que l'auteur
non plus, no
: il est vrai
psychique, dans
dans des formules
mais le rôl
et les résul
et isolées, dont
leurs interfére
mathématiques serai
a la science
L'étude de l
des modèles d

comme tout ... jugements médiats ...
nullement ... source et base des
lement après ... aux faits de la conse...
du premier ... d'ordinaire, par nos
organiques ...
cette ame ... Izquierdo, on est heu...
Mais ... l'exposé de systèmes so...
il y a sa... appréciation. Nous en félici...
qui, d'... nous nous plaisons à esp...
... contribution à la littéra...

JUAN ZARAGÜETA.

AUBER...
Ma...
M... Philosophiae. Vol. I: *Log...*
... *Psychologia.* — Eszter...
Gr...
K...
... de philosophie qui paraiss...
... est à signaler, tant pour
... témoigne que pour les soluti...
... certaines questions, surtout

... que seule la philosophie néo-scol...
... qui se fait sentir — tant parmi
... p. III) que parmi la jeunesse
... philosophique. Cependant, ...
... avec le néo-thomisme (vol. II, p.
... commoder des solutions formalistes
... II, p. VI).
... réclame une argumentation nouvel...
... se contenter de la méthode dialec...

... traité très complet de la technique du
... cependant de se retrouver dans ce
... si on ne les ramène pas à quelques
... de faire ressortir la valeur et la portée

... de la vérité pourrait être posé de
... *critère* de la vérité est l'évidence
... dont les premiers principes seraient
... autre part, les trois vérités primitives
... toute vérité et de toute certitude (p. 104,

seulement pour la formu[illegible] ...ment être des ty[illegible]
aussi et surtout des jugem[illegible] ... Et il arrive tout[illegible]
miers, notamment ceux [illegible] ... analogia mach[illegible]
et du monde extérieur, [illegible] ... du composé,
ciens.

A travers tout l'ouvrage [illegible] ...namique » (th. X[illegible]
de trouver un esprit [illegible] ... en distinguant
adverses, et d'équilibre [illegible] ... 50, 51, corollaires [illegible]
vivement le distingu[illegible] ... scientifique de la
que cet ouvrage n[illegible] ... 2e éd., Louvain [illegible]
philosophique de [illegible] ... 127).

... ajoutée une « énergie [illegible]
... lois de Newton sur [illegible]
... inertie (manca); b) la [illegible]
... de l'énergie (funditus [illegible]

Dr G. Pécsi, [illegible]
Metaphysica [illegible]
(Hungaria), [illegible]

... personnelle, nous n[illegible]
Parmi [illegible] ...pielle. Disons que si sp[illegible]
chaque a[illegible] ... et à la constance de l'é[illegible]
préoccupat[illegible] ... sérieux (th. XVI, XVII, [illegible]
originales [illegible] ... sur une notion contesta[illegible]
cosmologie [illegible] ...*mologie*, pp. 315-316) et p[illegible]

L'auteur [illegible] ... saisir : « Vires aequales et [illegible]
tique [illegible] ... si lex Newtonis (action e[illegible]
étudiant [illegible] ... quies universalis » (p. 80, [illegible]
semin[illegible]
d'idéo[illegible] ... plantes et des animaux, re[illegible]
il est [illegible] ... sens externes : la sensation n'[illegible]
apriori [illegible] ... est complétée par une r[illegible]

Le p[illegible] ... thèse adverse de « matérial[illegible]
[illegible] ... photographica sentirent » ([illegible]
tique [illegible] ... des sensations sont qu[illegible]
[illegible] ... XIV, p. 200), la vision bino[illegible]
[illegible] ... Pr. 165, A. 1). Dans cett[illegible]
[illegible] ... du matérialisme, [illegible]
[illegible] ... cerveau suppose simple, [illegible]
[illegible] ... la simplicité de l'âme néc[illegible]
[illegible] ... conscience » (th. XXXV, [illegible]
[illegible] ... 99). Wundt (p. 205), P[illegible]
[illegible] ... sont traités de matérialistes. [illegible]
[illegible] ... le parallélisme psycho-pl[illegible]

... pour les tendances scien[illegible]

confirmation extrinsèque de la « valeur des preuves de raison, d[illegible]nt l'évidence n'a pu être obscurcie ou amoindrie par des raisons [illegible]de sentiment » (p. 323). Cependant c'est précisément cette croyan[illegible]e, bien plus que l'hypothèse finale de la métaphysique, qui chro[illegible]o-logiquement précède l'examen réfléchi et qui fait poser le problè[illegible]e. Pourquoi donc M. Beijsens n'a-t-il pas, en déterminant l'état de [illegible]la question, posé comme une donnée du problème, le témoignage d[illegible]u genre humain? Les formes des cultes, les mythes religieux, le[illegible]es diverses dénominations en effet révèlent cette notion fondamentale : un être supérieur, maître du monde.

D'autre part, quelques détails ethnographiques plus concrets sur le témoignage universel auraient encore ajouté à la valeur de l'ouvrage ; et l'examen du fait au point de vue de sa *valeur démonstrative*, à la fin du volume, ne devait pas dispenser l'auteur d'une mention plus étendue du témoignage comme *donnée du problème*.

Si nous examinons les arguments apportés en faveur de l'existence de Dieu, nous trouvons en premier lieu, discutés à fond, les quatre arguments métaphysiques de saint Thomas. M. Beijsens cependant — il peut avoir des motifs plausibles — ne cite pas saint Thomas, sinon pour mentionner l'hésitation du Docteur angélique à admettre l'impossibilité d'une multitude infinie ; il se contente de traduire assez fidelement les preuves, auxquelles il donne des noms caractéristiques : l'argument de causalité *(oorzakelijkheidsbewijs)*, l'argument *ex motu (cinetéologisch of veranderingsbewijs)*, l'argument *ex gradibus entium (hénologisch of eindigheidsbewijs)*, l'argument *ex contingentia rerum (alloiologisch of voorwaardelijkheidsbewijs)*. L'auteur ne s'appuie pas pour la valeur de ces preuves sur l'impossibilité de la multitude infinie, attachant à juste titre plus d'importance au caractère de contingence et d'insuffisance de chacun des termes et, partant, de toute la série même infinie.

C'est pour des motifs analogues qu'il n'accorde pas de valeur particulière à la preuve tirée de la loi d'entropie (pp. 270 sq.) ; quant à l'argument biologique (l'apparition de la vie), il tire toute sa valeur demonstrative des arguments métaphysiques dont il est une application. L'argument tiré de l'ordre est examiné en détail et solidement appuyé. Enfin aux arguments moraux fondés sur la tendance vers le bonheur parfait et sur l'existence de la loi morale, M. Beijsens ne dénie pas toute valeur probable, mais pour les rendre apodictiques il veut les baser sur les arguments de causalité ou de contingence.

L'ouvrage du savant professeur de Warmond forme un tout complet et solide, adapté aux besoins de la discussion contemporaine ;

Il constitue une contribution importante à la littérature néo-scolastique néerlandaise.

L. VANHALST.

L. HABRICH, *Leven en Ziel*, twee voordrachten vertaald uit het duitsch door G. SIMEONS. — Brugge, Van de Vyvere, 1907. Prijs : fr. 0,65.

Ces conférences, faites en août 1905 aux cours de vacances organisés à l'Université de Salzburg, résument très bien, avec des arguments frappants et bien exposés, les thèses fondamentales de la psychologie néo-scolastique. L'auteur s'appuie sur les œuvres du cardinal Mercier, et s'en réclame. La traduction flamande met fort heureusement cette bonne brochure à la portée de notre public.

KERSTEN.

A. GEMELLI, *Del valore dell' esperimento in psicologia*, 64 pages. — Milan, La Scuola cattolica.

Le Père Gemelli s'est acquis, depuis quelques années déjà, une solide réputation d'histologiste, par ses travaux sur la structure de la cellule nerveuse. Ses publications sur l'évolutionnisme et notamment sa traduction italienne de la *Moderne Biologie* de Wassmann, font preuve d'une culture étendue, et font voir en lui, à côté de l'observateur minutieux, un esprit préoccupé des grands problèmes généraux des sciences naturelles. Dans la brochure que nous avons sous les yeux, il nous apparaît comme psychologue.

Cet article n'est pas un ouvrage technique ; il ne s'adresse point à des spécialistes, c'est une œuvre de vulgarisation, de généralisation et un peu... de propagande. L'auteur constate que les recherches de psychologie expérimentale ne sont pas très en faveur chez les philosophes catholiques ; il voudrait lutter contre ce courant, et c'est pourquoi il s'est résolu à faire ce travail sur « l'expérience en psychologie ».

Cette étude comporte deux points principaux : la délimitation et la mise en valeur de l'expérience, d'une part, et, d'autre part, la suppression de quelques équivoques qui pourraient mettre les philosophes spiritualistes en défiance vis-à-vis de la psychologie expérimentale.

Après une description de ce qu'il faut entendre par « psychologie expérimentale », et un court aperçu du développement historique de cette science, l'auteur combat longuement la tendance qui consiste

confirmation extrinsèque de la « valeur des pr[illegible] l'évidence n'a pu être obscurcie ou amoindr[illegible] sentiment » (p. 323). Cependant c'est précis[illegible] bien plus que l'hypothèse finale de la mét[illegible] logiquement précède l'examen réfléchi et qu[illegible] Pourquoi donc M. Beijsens n'a-t-il pas, en [illegible] question, posé comme une donnée du pr[illegible] genre humain ? Les formes des cultes, [illegible] diverses dénominations en effet révèlent [illegible] un être supérieur, maître du monde.

D'autre part, quelques détails ethnog[illegible] le témoignage universel auraient en[illegible] vrage ; et l'examen du fait au point [illegible] tice, à la fin du volume, ne devait [illegible] mention plus étendue du témoign[illegible]

Si nous examinons les argum[illegible] tence de Dieu, nous trouvons [illegible] quatre arguments métaphysiq[illegible] cependant — il peut avoir des [illegible] Thomas, sinon pour mentionn[illegible] à admettre l'impossibilité d'une [illegible] traduire assez fidèlement les [illegible] caractéristiques : l'argument [illegible] l'argument [illegible]

[illegible] logues a donné [illegible] spection propre [illegible] limites de l'ex[illegible] excès de l'expé[illegible] de pédagogie expé[illegible] valeur quantitative [illegible] erne les proces[illegible] montre que [illegible] psychologie expérimen[illegible] expérimentale ne [illegible] comme les autres [illegible] de la philosophie [illegible]

[illegible] c'est une vue d'en[illegible] pas y chercher une [illegible] psychique, c'est, [illegible] œuvre de vulgarisation [illegible] fort bien informé de [illegible] science, [illegible] certains points [illegible] des sentiments [illegible] par trop [illegible] le péda-

à vouloir faire de toute la p[illegible]
Il note la médiocre valeur [illegible]
logie nerveuse : doctrine de[illegible]
la structure histologique [illegible]
l'irréductibilité du [illegible]
logique. Il en conclut [illegible]
fournir des résultats [illegible]
parallèle, on ne peut [illegible]
base d'explication au[illegible]
psychiques dans le [illegible]

La psychologie [illegible]
ces méthodes sont [illegible]
scientifique gra[illegible]
observation [illegible]
logique, les [illegible]
pour l'analy[illegible]

L'auteur [illegible]
une impo[illegible]
ment dit [illegible]

Quelq[illegible]
rience [illegible]
mentali[illegible]
menta[illegible]
l'exp[illegible]
sup[illegible]

D[illegible]
de[illegible]
la[illegible]
sul[illegible]
[illegible]
d[illegible]

[illegible]rique des dern[illegible]

KERSTEN.

[illegible]ngen. Un vol. in-8° [illegible]
[illegible]nard, 1905.

[illegible] savant Dr Medicus [illegible]
[illegible]omme étudient de pai[illegible]
[illegible] vie même de Fichte [illegible]
[illegible]tique de la révélation [illegible]
[illegible]ut naturel, la morale, [illegible]
[illegible] les théories de Fichte [illegible]
[illegible] théorie épistémologique [illegible]
[illegible] diverses reprises.
[illegible], celui où Fichte se tient [illegible]
[illegible] à la fois le disciple et le [illegible]
[illegible] adhésion à l'idéalisme de [illegible]
[illegible] idéalisme à ses dernières [illegible]
[illegible] pas du dehors, elle est [illegible]
[illegible] du moi. Et tandis que [illegible]
[illegible] par ses dernières raisons [illegible]
[illegible] ordre de la connaissance [illegible]
[illegible] et la spontanéité de [illegible]
[illegible] les opérations psychiques [illegible]
[illegible] immanente du moi.
[illegible] ne pouvons pas choisir [illegible]
[illegible] ; mais nous devons [illegible]
[illegible] inclut non seulement son [illegible]
[illegible] les choses dont elle forme [illegible]
[illegible] ensuite en dehors d'elle-[illegible]
[illegible] autonome, voilà le premier [illegible]
[illegible] inconditionné — toutes [illegible]
[illegible] Et plus loin : « Toutes les [illegible]
[illegible], mettent en avant le [illegible]
[illegible] »

[illegible] ne peut pas être constitué [illegible] par quoi donc ? Par le *moi* [illegible] un « agir », un « faire ». [illegible] un agir. Le fonde-[illegible] donc dans l'action. Le [illegible] et libre, et ce dans la

connaît là tout à la fois l'idéalisme et le
mais un idéalisme et un pragmatisme
qu'ils n'étaient chez Kant. Aussi Fichte
choses-en-soi de Kant n'existent pas, pas
que Kant donnait à ce mot. Aussi le problème
sophie et spécialement de l'épistémologie porte-t-il
Das Hauptproblem der Wissenschaftslehre ist
» (p. 87).

une application de cette théorie à un ordre spécial
que pense Fichte du droit ? « Concevoir le droit
la possibilité de la « convivance » (*des Beisammen-*
la liberté de plusieurs êtres sensibles et intellectuels »
Et que pense-t-il de la religion et de la révélation ?
ajoutant à Kant sa définition de la religion, à savoir « l'accepta-
de tous nos devoirs comme ordres de Dieu », Fichte remarque
que cette connexion entre la morale qui vaut absolument et caté-
goriquement et un législateur divin, est purement artificielle et
extrinsèque. « Il n'y a pas lieu d'établir quelque connexion entre
la morale et la religion, c'est-à-dire la reconnaissance d'un Dieu
comme d'un vrai législateur » (p. 42). Il en résulte que la violation
de la loi morale est une affaire personnelle et privée. Mais pour
parer à cet inconvénient nous *considérons subjectivement* la loi
morale comme un ordre divin. La croyance en Dieu répond à un
besoin moral. Nous renforçons la loi morale pour notre usage
personnel. Donc « l'idée de Dieu se fonde sur une exteriorisa-
tion de quelque chose qui nous est propre, sur une transposition
du subjectif en un être extérieur ; et c'est cette exteriorisation qui
est proprement le principe de la religion, pour autant qu'elle aidera
à la détermination de la volonté libre » (p. 45). Par un raisonne-
ment analogue, étant donné que ce qui est abstrait nous touche peu,
Dieu devient une personne substantielle, douée de substantialité,
de volonté, de liberté. Nous devons « hypostasier » le concept de la
raison ; de là Dieu ou le Logos. Et Jésus, c'est le Logos considéré
comme la « raison pratique incarnée ». La révélation, c'est l'action
de Dieu dans le monde sensible et par laquelle il se fait reconnaître
comme législateur moral. Les miracles cependant ne sont pas
possibles ... (p. 47).

Arrêtons-nous. Les applications ultérieures de la doctrine de Fichte aux questions sociales, politiques ou juridiques sont analogues. Elles ne nous semblent guère plus plausibles. Nous doutons que M. Medicus ait fait siennes ces théories d'un idéalisme aussi outrageux. Il n'a visé sans doute qu'à faire œuvre d'historien. A ce

titre nous pouvons le féliciter de son remarquable travail : à le lire, les nuages de la doctrine de Fichte se dissipent autant que possible. L'auteur est un guide sûr, uniforme, clair, méthodique, élaguant les points secondaires et rattachant les autres aux principes fondamentaux, montrant les attaches du système de Fichte avec son caractère personnel, avec l'ambiance philosophique de l'époque, avec les faits historiques. A tous ces titres, l'ouvrage dont nous venons de rendre compte très sommairement mérite d'être consulté et étudié ; nous doutons même que les doctrines de Fichte aient jamais été mieux exposées, ou qu'elles puissent l'être plus clairement.

C. SENTROUL.

Dr SEVERIN ARCHER, *Kants Begriff der Erkenntniss verglichen mit dem des Aristoteles*. Un vol. in-8° de XII-157 pp. — Berlin, 1907. Prix : 4,50 m.

L'ouvrage de M. Archer a obtenu un second prix au concours institué par la *Kantgesellschaft* de Halle. Cette distinction est justifiée par le soin avec lequel l'auteur s'est rapporté, pour étudier l'opinion respective de Kant et d'Aristote, à leurs travaux à eux, n'invoquant leurs commentateurs qu'à titre subsidiaire. Il a également très méthodiquement divisé son sujet. Après une introduction générale (Le monde de l'être ; le monde de la connaissance ; correspondance de l'un à l'autre ; Kant et Aristote) ; après une introduction spéciale qui porte surtout sur la distinction entre la matière et la forme dans le monde sensible : — l'auteur étudie les *facteurs* de la connaissance chez Aristote et chez Kant (1re partie), le *processus* de la connaissance chez Aristote et chez Kant (2me partie), pour conclure (3me partie) en exposant la *notion de la connaissance* chez l'un et l'autre de ces philosophes. Chacune de ces parties est d'ailleurs elle-même méthodiquement et abondamment subdivisée, tellement que dans l'ensemble elles contiennent un résumé substantiel des théories capitales propres aux deux philosophes comparés.

L'auteur s'est malheureusement abstenu de se prononcer sur la valeur respective des deux théories, celle de Kant et celle d'Aristote. On regrette le scrupuleux qui perce dans les lignes suivantes : « La majeure partie du travail philosophique de tous les siècles a été consacrée à chercher un intermédiaire entre le monde de l'être et le monde de la pensée, entre le sujet et l'objet. Mais qui dira qu'on ait jamais trouvé une solution satisfaisante ! et ils seront rares ceux qui croiront qu'on ne puisse jamais trouver une »

(pp. 1 et 2). Ce qui revient à dire : Qui se prononcera jamais entre Kant et Aristote ? Car M. Aicher ajoute aussitôt que c'est à ces deux noms que se rattachent les deux grands systèmes de solution du problème épistémologique. « Le problème est identique, dit-il, mais les solutions procèdent tout différemment ; elles sont même diamétralement opposées, Aristote part de l'être au connaître et Kant du connaître à l'être... Le point de contact le plus profond entre les deux philosophes est la distinction de l'élément matériel et formel de la connaissance ; c'est sur cette distinction que repose tout le système aristotélicien, et sans elle l'épistémologie kantienne est inintelligible. » Comme on le constate, l'auteur est en bonne voie pour établir une comparaison non factice mais réelle. Cependant nous devons relever son erreur quand, exposant l'aristotélisme, il veut urger les rapprochements entre la théorie cosmologique d'Aristote de la matière et de la forme et sa théorie idéologique des universaux et de la connaissance intellectuelle.

Dans l'exposé du kantisme, il nous semble que l'auteur n'a pas suffisamment montré en quoi et comment le kantisme, partant du principe de l'union des sens et de l'intelligence, aboutit à la scission du monde intelligible et sensible.

A tout prendre, malgré les réserves faites (dont la plus importante porte sur l'abstention un peu sceptique de l'auteur à se prononcer quant à la valeur des systèmes comparés), le travail de M. Aicher est substantiel, instructif, méthodique et généralement exact ; il sera lu et étudié avec profit. Sa brièveté relative est aussi un avantage appréciable.

C. HUBERT.

CLODIUS PIAT, *Platon* (Collection « Les Grands Philosophes », dirigée par M. Piat). — Paris, Félix Alcan, 1906. Prix : fr. 7,50.

M. Piat s'est proposé de donner au public l' « approximation nouvelle de la pensée platonicienne » résultant des recherches récentes. Il considère comme les plus importantes de ces études celles de ZELLER (depuis *Platonische Studien*, 1859, jusqu'à *Philosophie der Griechen*, II, 1, 1846-1889), L. CAMPBELL (préfaces et commentaires aux dialogues : *Sophiste* et *Politique*, 1867 ; *Théétète*, 1883), JOWETT (éd. de la *Republique* avec Campbell en 3 vol., 1894), LUTOSLAWSKI (*Origin and growth of Plato's logic*, 1897), GOMPERZ (*Griechische Denker*, 1895-1903). « Eclairée... par les principales études qu'on a faites sur Platon », l'interprétation de l'auteur est basée en même temps sur la « lecture intégrale et patiemment comparée des textes eux-mêmes ».

Le premier chapitre nous renseigne sur les relations chronologiques des dialogues. A part quelques détails, l'auteur adopte conclusions de Lutoslawski ; il place le *Protagoras*, le *Gorgias* le *Ménon* après les dialogues socratiques, le *Banquet* entre *Cratyle* et le *Phédon* ; les livres de la *République*, quoique composés sur un espace de temps assez considérable, ont été écrits dans le même ordre où nous les possédons ; le *Phèdre* est postérieur à la *République* et antérieur au *Théétète* lequel est suivi *Sophiste*, du *Politique* et du *Philèbe*. Les derniers ouvrages en sont le *Timée*, le *Critias* et les *Lois*. Avec Socher (1820), Ueberweg (1861-1865), Schaarschmidt (1863), Huit (1873), Ribbeck (1888) et autres, M. Piat nie l'authenticité du *Parménide*.

La *méthode* de Platon est tantôt directe, tantôt indirecte. Le procédé direct comprend l'induction, qui découvre dans les choses de l'expérience ce qu'elles ont de commun, leur « fond d'unité », — et l'analyse des concepts ainsi obtenus. La méthode indirecte ou hypothétique est une réduction à l'absurde et ne donne que des résultats négatifs. A côté de ces moyens strictement scientifiques, Platon se sert du mythe comme d'un symbole pour exprimer l'irreprésentable. Le chapitre sur la méthode se termine par une description de l'enseignement donné à l'Académie.

Depuis Krohn, beaucoup d'historiens ont admis que pendant les cinquante années de sa carrière philosophique Platon avait subi, quant au fond même de ses conceptions, une évolution qui serait autre chose que le développement logique d'une même pensée. Les recherches sur la chronologie des dialogues ont occasionné de nouvelles hypothèses à ce sujet. M. Piat maintient, avec Zeller, l'unité de la pensée de Platon, comme Shorey l'a fait peu avant lui. Cette thèse présente, du reste, un peu moins de difficulté pour celui qui rejette le *Parménide*. Malgré cela, ce n'est pas une tâche aisée de tirer des affirmations éparses dans les nombreux dialogues, et contradictoires, en apparence du moins, un système de métaphysique bien équilibré. Prenant comme cadre la hiérarchie d'entités transcendantes qu'il découvre dans le *Timée*, M. Piat cherche à y ajuster les théories exposées dans les autres dialogues. Platon « a recours à trois principes pour expliquer l'ensemble des choses : une cause exemplaire qui est le « fini », ou, si l'on veut, le monde des idées ; une cause matérielle qui est « l'infini » ; une cause efficiente directe qui est l'âme du monde et qu'il appelle Dieu. La dernière de ces causes façonne la seconde à l'image de la première ; de là résulte l'harmonieuse et mobile nature. Mais tout n'est pas expliqué par ces trois principes... Le bien est l'ultime raison de

[illegible] logiques des dialogues [illegible] le *Menon* après les dialogues [illegible] et le *Phédon* [illegible] dans le même ordre [illegible] rieur à la *République* et antérieur au [illegible] *Sophiste*, du *Politique* et du *P*[illegible]. [illegible] sont le *Timée*, le *Critias* et les *Lois* [illegible] (1861-1865), Schaarschmidt (1865), [illegible] et autres. M. [illegible] l'authenticité du [illegible]

La *méthode* de Platon est tantôt [illegible] procédé direct comprend l'induction, [illegible], les de l'expérience ce qu'elles ont de [illegible] cette — et l'analyse des concepts ainsi ob[illegible] les intel- hypothétique est une réduction à l'[illegible] matériels ; résultats négatifs. A côté de ces [illegible] se ramène Platon se sert du mythe comme [illegible] ce rapport, l'irreprésentable. Le chapitre sur [illegible] organique autant description de l'enseignement don[illegible] qui rencontre la

Depuis Krohn, beaucoup d'hist[illegible] philosophie platonicienne cinquante années de sa carrière [illegible] les choses sont unes quant au fond même de ses co[illegible] suivant ce principe, en autre chose que le développement [illegible] pensée pour toutes les recherches sur la chronologie [illegible] (p. 245). Quant au libre nouvelles hypothèses à ce s[illegible] [illegible] sans examiner [illegible] de la pensée de Platon [illegible] principes philosophiques ne [illegible]

[illegible] à la morale indivi- [illegible] est, suivant l'auteur, à la [illegible] est pour nous la fin qui [illegible] le but suprême de notre [illegible] de l'être, c'est l'idée du [illegible] le plus d'ordre pos- [illegible] possible » (p. 255). Mais [illegible] synthèse harmonieuse de [illegible] maximum de jouis- [illegible] en ce que les plaisirs [illegible] suprême, c'est [illegible] le bonheur et [illegible]

d'être complet.
laisse guère
pouter ce qui
importantes.
renseignements
pprofondir l'une ou
ieux atteint si, se
annés, on en avait
pu rendre de bons
g cite à propos de la
eures à l'ouvrage de
dont l'un est un manuel
precieux que les *Lectures*
quatre ouvrages antérieurs
le. — Mais ceci n'est qu'un

sumé succinct du beau livre de
ce genre. Les exposés les plus
on sont ou bien fort concis (tels
bien se contentent (comme Gom-
doctrine de chaque dialogue. Tous
dans Platon une métaphysique cohé-
gré à M. Piat d'avoir tenté sa nou-
dans cet ouvrage l'exposition claire, la
auxquelles M. Piat nous avait habitués dans
urtout dans son *Aristote*.

EMMANUEL PRÜM.

, *American philosophy. The early schools.* Un
pp. — New-York, Dodd Mead and Cy, 1907.

recherches originales à travers des livres rares et
manuscrits inedits, cet ouvrage présente un tableau
mouvements de pensée importés d'Europe et déve-
ant les deux premiers siècles de l'histoire américaine.
ussi se preparer l'avènement du système le plus carac-
qu'ait produit le Nouveau Monde, celui d'Emerson.
mouvements principaux. Le puritanisme, sorti de sources
; le deisme libre-penseur, reaction contre un calvinisme
, qui aboutit au scepticisme de la Révolution française ; l'idéa-
, avec Jonathan Edwards et Samuel Johnson, disciple de Ber-

journaux illustrés », disait quelqu'un, en parlant de travaux français. Ce n'est pas l'intervention du ministère de l'Intérieur qui semble destinée à donner aux choses une tournure plus scientifique. NATALIS.

P. SAINTYVES, *Le miracle et la critique scientifique*. Un vol. de 1-96 pages (Bibliothèque de critique religieuse). — Paris, Nourry, 1907.

Le savant peut-il, au nom de la science, attester le miracle? Peut-on discerner le miracle par l'emploi des méthodes scientifiques? Il faut pour cela que le miracle réalise trois conditions : être établi à la façon d'un fait scientifique et à l'encontre d'autres faits scientifiques, échapper soit aux lois, soit aux classifications scientifiques. L'auteur ne croit pas la chose possible. Il expose à ce sujet les difficultés qui sont connues, et qui ont déjà fait l'objet d'articles retentissants. Ce n'est donc pas ici le lieu d'y répondre. Cela aussi a déjà été fait.

Mais il importe de relever le ton par trop tranchant sur lequel certaines choses sont dites. Il est facile de repéter des clichés sur l'opposition de l'esprit moderne et de la scolastique. Ces clichés, à force de servir, tournent en axiomes. Que signifient-ils pourtant? Il est un peu plaisant d'apporter encore, en fait de preuves, le schématisme simpliste de la loi des trois états. Il faut savoir peu de chose de la pensée moderne pour considérer l'état d'esprit positiviste comme le dernier terme du progres. Quant à la peinture qu'on nous fait de la scolastique, c'est une caricature plus que fantaisiste.

De pareilles questions mériteraient d'être traitées un peu moins à la légère. NATALIS.

F. PRAT, *La theologie de saint Paul*. Ire Partie. Un vol. de II-604 pp. Bibliothèque de théologie historique). — Paris, Beauchesne, 1908. Prix : 6 francs.

Encore un beau livre de cette remarquable série qui fait honneur à la science catholique française. En faire ici l'analyse, n'entre point dans le cadre de cette Revue. L'historien de la philosophie s'intéressera à cette restitution objective et critique de la pensée de saint Paul, dans l'atmosphère exacte où elle se mouvait. Ce premier volume expose en ordre chronologique la doctrine des épîtres. La seconde partie la reprendra en ordre systématique. On ne peut qu'approuver cette methode. L. N.

le
1 : 1
de
en
me de
section
position

erale.
efficient : 1
coefficient : 1
coefficient : 1
coefficient : 1
philosophiques
deux langues
coefficient : 2
à l'Université, au
coefficient : 1
rite peut également

revue, ouvrage philo-
candidat, coefficient : 1
d'heure. Les candidats
es textes qu'ils auront

nte le décret en signale
Lu voici quelques passages

uais exclusivement de l'ordre
entrée à la Faculté, l'étudiant,
ave (philosophie, histoire et géo-
classiques, langues et littératures
livrer aux études de son choix.
des facultés seront rendus à leur
les étudiants aux méthodes scien-
leurs études secondaires en organisant,
lettres, une rhétorique supérieure que
aux élèves subissaient à contre-cœur.

« Tout en supprimant les épreuves communes, fallait-il exiger, de tous les candidats aux diverses licences littéraires, la connaissance des langues anciennes ? Le Conseil supérieur a estimé que, si puissant que soit l'intérêt qu'offrent la langue et la littérature grecques, on ne pouvait leur en imposer l'étude. Au contraire, la connaissance de la langue latine lui a paru indispensable. En adoptant cette solution, il a voulu affirmer la nécessité d'une culture classique, et il a considéré aussi que, pendant tout le moyen âge et au delà, le latin avait été la langue savante, la langue européenne, qu'il était donc, selon l'expression si juste du rapporteur, M. Alfred Croiset, « un outil de travail indispensable », qu'on ne saurait admettre qu'un étudiant d'histoire ne pût consulter la plupart des documents historiques antérieurs au XVIe siècle, ni qu'un étudiant de philosophie ne pût essayer de lire, dans le texte original, Lucrèce, Cicéron ou Sénèque. La version latine figure donc dans le programme des diverses séries, mais non comme épreuve commune...

» Une autre disposition du nouveau décret est commune aux diverses séries. Le décret de 1894 avait autorisé la substitution à une des compositions obligatoires d'un travail sur un sujet agréé par un des maîtres de la Faculté. Cette innovation n'a point toujours donné les résultats qu'on en espérait. Les étudiants de licence ou s'absorbaient trop dans ce travail, au détriment des autres parties de l'examen, ou bien étaient encore trop inexpérimentés pour en aborder avec profit la préparation et la composition. Avant de prétendre à faire œuvre personnelle, si modeste soit-elle, ils doivent être initiés d'abord à la connaissance des méthodes scientifiques. Il vaut donc mieux laisser aux maîtres qui les dirigent le soin de les préparer par des exercices écrits ou oraux d'un caractère plus simple à la critique des textes et des documents. Au surplus, depuis l'institution du diplôme d'études supérieures, le travail de licence ferait double emploi avec le mémoire plus étendu et plus sérieux qu'on peut exiger d'étudiants dont la formation scientifique est déjà plus avancée.

» Vous remarquerez, Monsieur le Recteur, que le Conseil supérieur s'est attaché, pour les épreuves écrites de philosophie et d'histoire, à établir de nombreuses équivalences entre une des compositions et divers grades ou diplômes délivrés par d'autres facultés que la Faculté des lettres ou même par des établissements d'enseignement supérieur en dehors des universités. De même, pour toutes les séries, une des interrogations portera sur un des enseignements professés à l'Université au choix du candidat. Par

ces dispositions se trouvent affirmées l'unité scientifique de l'enseignement supérieur ainsi que les relations étroites qui doivent assurer la pénétration et la collaboration des facultés groupées dans une même université... »

Congrès. — Le IIIe Congrès international pour l'Histoire des religions se tiendra à l'Université d'Oxford, du 15 au 18 septembre 1908. Les langues officielles seront l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. Le Congrès se tiendra à la règle suivie par les congrès précédents. Les travaux et les discussions auront essentiellement un caractère historique, les polémiques d'ordre confessionnel ou dogmatique seront interdites. Le président du comité local est M. Percy Gardener, les secrétaires MM. Carpenter, 109, Banbury Road, Oxford et Farnell, 191, Woodstock Road, Oxford.

— Le IIIe Congrès international de Philosophie se tiendra à Heidelberg, du 1er au 5 septembre 1908. Le lundi 31 août, soirée de réception. Président du comité d'organisation M. Windelband, secrétaire M. Elsenhans. Il y aura sept sections : 1. Histoire de la philosophie ; 2. Philosophie générale, métaphysique et philosophie de la nature ; 3. Psychologie ; 4. Logique et théorie de la connaissance ; 5. Morale ; 6. Esthétique ; 7. Philosophie religieuse.

— *La Società filosofica italiana*, fondée en 1905 pour propager dans les lycées l'enseignement de la philosophie, a organisé à Parme, du 25 au 27 septembre 1907, un Congrès philosophique.

Le président, M. Frédéric Enriques, dans son discours d'ouverture constata avec plaisir une véritable renaissance de la philosophie italienne. M. le professeur Gino Villa, successeur de Cantoni à l'Université de Pavie, parla ensuite de *l'intellectualisme dans la philosophie contemporaine*. M. le professeur Varisco signala les *conséquences psychologiques de la logique mathématique*. M. le professeur Enriques posa le problème de *la valeur de la science* ; M. Rensoso traita du *criticisme d'aujourd'hui* et du *réalisme de demain* ; M. Padoa, de *l'abstraction mathématique* ; M. Lugaro, des *bases anatomiques de l'intuition* ; M. Delcavalle, de la *discontinuité de l'existence psychique*. On aborda l'enseignement de la philosophie dans les lycées avec M. Vailati et M. Vivanotti.

Avant de clore le Congrès, le conseil de la *Société philosophique* rappela son programme : promouvoir l'institution de cercles philosophiques locaux et fonder une bibliothèque philosophique. Le conseil fut chargé de faire en sorte que l'Italie fut bien représentée au Congrès international de Heidelberg en septembre 1908. L'on y

presentera une bibliographie complète des œuvres philosophiques publiées en Italie pendant les dix dernières années.

— L'*Associazione pedagogica professionale fra gl'insegnanti delle scuole normali italiane* a décidé de se transformer en une *Associazione nazionale per gli studi pedagogici*. Le professeur Luigi Credaro en résume les fins dans une circulaire et annonce que l'Association aura pour organe une *Rivista* qui doit commencer à paraître en 1908.

Revues. — La librairie J. A. Barth, de Leipzig, publie une nouvelle Revue sous le titre Zeitschrift fur angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung. Les directeurs sont MM. William Stern et Otto Lippmann. Le volume coûtera 20 Mk. Le programme de la Revue est des plus étendus, et englobe tous les faits psychologiques, et toutes les applications pratiques des constatations de la science.

— A partir du 1er octobre paraît chez F. Schoningh à Paderborn, une revue nouvelle, Zeitschrift fur christliche Erziehungswissenschaft dont la rédaction se trouve entre les mains de MM. J. Pohsen, Willmann et Habrich. Elle se publie tous les quinze jours et coûte 1,50 Mk. par trimestre.

— Signalons également la Revue des études ethnographiques et sociologiques, publication internationale et mensuelle que vient d'entreprendre M. A. Van Gennep (librairie Paul Geuthner, Paris) et la Revue de psychologie sociale qui a vu le jour à Paris (rue de Condé, 24).

— Sous le titre La Foi Catholique, revue anti-kantiste, M. l'abbé Gaudeau commence à Paris, chez Lethielleux, une publication nouvelle destinée à poursuivre les manifestations du kantisme dans tous les domaines.

— MM. Quillet et Chollet, professeurs à la Faculté de théologie de Lille, publient désormais, en remplacement de la Revue des Sciences ecclésiastiques, les Questions ecclésiastiques.

Publications collectives. — La librairie J. A. Barth, de Leipzig, publie une Natur- und kulturphilosophische Bibliothek. Parmi les volumes parus nous rencontrons une *Philosophie der Botanik* due à M. Reinke, une étude de M. Hans Driesch : *Der Vitalismus als Geschichte und als Lehre* et un volume de M. Rud. Eisler : *Leib und Seele*.

— La Bibliothèque de philosophie expérimentale, publiée sous la direction de M. Peillaube (Paris, Rivière), annonce une traduction française de la *Psychologie* de W. James par M. G. Bertier, une

[illegible]e du regretté M. Vaschide sur la *Psychologie de la main*, une [illegible] sur l'*Activité biologique* par M. Vignon, une étude de M. Pen[illegible] sur *Les images*, une *Morale* par M. Sertillanges, une étude de M. [illegible] Georges Michelet sur *La volonté*, plusieurs études de *psychologie expérimentale* dues à M. Vaschide, une étude sur *Le langage* [illegible] M. Rousselot, directeur du Laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, etc. ; elle vient d'éditer des *Principes de linguistique psychologique* dus au P. Van Ginneken, S. J., le même [illegible] publiait récemment, dans les Leuvensche Bijdragen, des *Grondbeginselen der psychologische Taalwetenschap* qui furent très remarques.

Éditions. Traductions. — La librairie Eckhardt, à Leipzig, [illegible]lie un choix d'œuvres de Schelling : *F. W. J. von Schelling. Werke, Auswahl*. L'éditeur est M. Otto Weiss. M. Arth. Drews fait une préface. Les trois beaux volumes de cette édition, dont nous reparlerons, comptent cxxii-816, 682 et 955 pages. (Prix : broché 20 Mk., relié 25, édition de luxe 35.)

— M. Victor Delbos nous donne une traduction française des *Fondements de la métaphysique des mœurs* de Kant (Paris, Delagrave). Prenant pour base l'édition de l'Académie des sciences de Berlin, il a fait une traduction entièrement nouvelle. Il y joint une bibliographie de Kant, des notes abondantes et une introduction sur la morale de Kant, où l'on retrouve les idées directrices de son grand ouvrage : *La philosophie pratique de Kant*.

— MM. Charles Urbain et L. Levesque préparent une édition critique de la correspondance de Bossuet. Elle prendra sept à huit volumes in-8° de la « Collection des Grands Ecrivains de France » (Paris, Hachette). Les deux premiers sont annoncés pour 1908. Les éditeurs font appel à tous ceux qui pourraient leur transmettre ou leur signaler des lettres de Bossuet ou de ses correspondants. Cette édition sera, pour la correspondance de l'évêque de Meaux, ce qu'a été pour ses sermons l'œuvre de l'abbé Lebarq.

— Paru récemment chez Macmillan, *The philosophy of common sense*, par F. Harrison. Essais, discussions sur Spencer, Huxley etc. (7 sh. 6 d.).

— M. A. Riehl réédite (Leipzig, chez Engelmann) son grand ouvrage sur la philosophie critique : *Der philosophische Kritizismus. Geschichte und System*. Le 1er volume vient de paraître : *Geschichte des philosophischen Kritizismus*.

— Mgr Giuseppe Ballerini vient de donner une 2e édition de son beau livre *Il principio di causalità e l'esistenza di Dio di*

présentera une bibliographie complète des œuvres phi[illegible] publiées en Italie pendant les dix dernières années.

— L'*Associazione pedagogica professionale fra gl'in[illegible] scuole normali italiane* a décidé de se transformer [illegible] *zione nazionale per gli studi pedagogici*. Le professeu[illegible] en résume les fins dans une circulaire et annonce [illegible] aura pour organe une *Rivista* qui doit commencer [illegible]

Revues. — La librairie J. A. Barth, de Leip[illegible] velle Revue sous le titre Zeitschrift für an[illegible] logie und psychologische Sammelforsc[illegible] sont MM. William Stern et Otto Lippman[illegible] 20 Mk. Le programme de la Revue est des [illegible] tous les faits psychologiques, et toutes les [illegible] des constatations de la science.

— A partir du 1er octobre paraît chez [illegible] une revue nouvelle, Zeitschrift für [illegible] wissenschaft dont la rédaction se [illegible] MM. J. Poisch, Wallmann et Hal[illegible] quinze jours et coûte 1,50 Mk. par [illegible]

— Signalons également la R[illegible] phiques et sociologiques, [illegible] suelle que vient d'entreprendre M[illegible] Geuthner, Paris, et la Revue [illegible] vu le jour à Paris, rue de [illegible]

— Sous le titre [illegible] M. l'abbé [illegible] [illegible] cation nouvelle destinée [illegible] tisme dans tous les domaines [illegible]

— MM. [illegible] de Lille, [illegible]

Publications [illegible]

[illegible]

[illegible] volume sur [illegible] théories d[illegible] que M. G[illegible] [illegible] chez Blo[illegible] [illegible] de la [illegible] internationale [illegible] nationales, un [illegible] internationale [illegible] plus ancienne [illegible] ouvrage en deux [illegible] und Wissen[illegible]

[illegible] important volume [illegible] grands [illegible] se fait dep[illegible]

fronte alla scienza moderna, 324 pages. Prix : 2 fr. [illegible] ria éditrice fiorentina. Un compte-rendu de la 1re [illegible] plume du Cardinal Mercier a paru dans la Revu[illegible] tique de 1905, pp. 395 et sqq.

— M. Th. Lipps publie une nouvelle édition, [illegible] nire, de son livre *Vom Fühlen, Wollen und Denk*[illegible]

— La librairie Alcan réédite la *Science de l*[illegible] Renouvier.

— Paru récemment en 2e édition : Jons V[illegible] *empirical or inductive logic*. (15 s.)

Ouvrages importants. — Paraît [illegible] philosophie contemporaine, la *Morale* [illegible] Fouillée.

— On annonce le 2me volume (avant [illegible] *ment of the moral ideas* de Westermarck [illegible] (14 s.)

— Paru chez Longmans, Shadwor[illegible] *of experience*, 4 vol. (36 s.)

— On annonce très prochai[illegible] *Things*, vol. II. *Experimental L*[illegible]

— M. Benjamin Rand de [illegible] prochaine publication, chez H[illegible] lectures philosophiques ou [illegible] des principaux représentants [illegible] titre *Modern Classical Philo*[illegible]

— M. George Fonsegrive [illegible] Bernstein, où il expose [illegible] penseur. Il complète ainsi [illegible] [illegible] à sa mémoire. [illegible]

— MM. [illegible] pour l'adoption d'une [illegible] [illegible]

— M. [illegible]

— M. [illegible]

J. DE TONQUEDEC. — La notion de vérité dans la
velle . Beauchesne, 1908.

J. LEBRETON. — L'Encyclique et la Théologie
chesne, 1908.

EMM. BARBIER. — Les démocrates chrétien-
Lethielleux, 1908.

ANTONIO USTOA. — Ensayo teorico practic
diar. Vitoria, J. Fuertes, 1907.

H. DELACROIX. — Etudes d'histoire et de ps
Les grands mystiques chrétiens. A

SICOGNE. — Eurythmie. Bruxelles, B
raire, 1908.

— 18 fevrier 19

... s'e

... A

... une

..., et plu

... or, apr

voici ce

... n'y a pas

... doute,

n'est pas à dire qu'il la copie : il la transforme, et de plusieurs manières à la fois. Voici comment il formule son argument.

Nous avons l'idée de Dieu : c'est un fait incontestable, aux yeux de Descartes. De plus, cette idée est celle d'un être infini dans tous les sens, et qui par là même enveloppe toutes les perfections. Or, parmi les perfections, il faut compter sans doute l'existence elle-même ; car il vaut mieux exister que n'exister pas : la chose est manifeste. Donc l'idée de Dieu a « ce privilège » qu'elle enveloppe réellement l'existence. De la première résulte la seconde avec une rigueur toute mathématique : on ne peut pas plus concevoir Dieu comme un simple idéal qu'on ne peut concevoir un triangle dont la somme des angles n'égalerait pas deux droits [1]).

Il suffit d'entendre un tel langage, pour s'apercevoir que Descartes a modifié d'une manière assez profonde la position du problème.

Saint Anselme partait tout simplement de l'idée « d'un être tel qu'on n'en peut penser un plus grand » ; il ne supposait point que cet être fut infini ; il ne supposait pas non plus que cet être réunît en lui-même toutes les perfections : ce sont là deux prémisses dont il n'avait nul besoin pour édifier sa preuve. Descartes les admet l'une et l'autre. Or elles sont grosses de difficultés. Est-il réellement possible qu'il y ait un être infini ? Est-il même possible qu'il existe quelque part un être parfait ? Et, supposé qu'il en soit ainsi, comment l'infinité, prise au sens cartésien, s'identifie-t-elle avec la perfection ? Ce sont là autant d'objections qu'on devait poser à Descartes, et qu'en fait on lui a posées sans qu'il fût assez heureux pour les éclaircir. La preuve de saint Anselme échappait à tous ces embarras. On ne pouvait pas du moins lui nier sa majeure ; car il faut bien

[1]) *Discours de la Méthode*, 1re partie ; 5e *Meditation*, *Princ.*, 1re partie, 13-16. Cfr. Leibniz, p. 56, éd. Foucher de Careil

[illegible] mpris, il ajoute un peu plus loin : [illegible] penser que l'existence [de Dieu] est pos- [illegible] prenant garde à sa *puissance* [illegible] qu'il peut exister par sa propre [illegible] *cessaire est contenue dans l'idée d'un* [illegible] *issant*, non par une fiction de l'en- [illegible] qu'il appartient à la vraie et im- [illegible] d'exister » [1]). Il est difficile, [illegible] : Descartes en tient déjà pour [illegible] le possible précède l'acte et le [illegible] est là qu'il a trouvé son dernier [illegible]

[illegible] Spinoza la releve, l'etend à tous [illegible] des colonnes maîtresses de son [illegible] est une puissance, dit-il, que de [illegible] suite, à mesure qu'une réalité plus [illegible] ature d'une chose, elle a de soi [illegible] pour exister. Par suite aussi, Dieu [illegible] la même a une force infinie pour [illegible] « On conçoit le possible comme [illegible] Le possible contient un principe [illegible] quel il s'actualise toutes les fois [illegible] concurrent mieux armé. Or l'être [illegible] de tels, vu son infinité elle- [illegible] et forcement : sa « perfection [illegible] la pose » [2]).

[illegible] sur les traces de Spinoza qu'il [illegible] combattu sur d'autres points. [illegible] Anselme « renouvelée par [illegible] « paralogisme » ; « c'est une [illegible] » [3]). Et, pour l'achever, il suffit [illegible] Dieu est possible ». Ce point

[illegible] éd. Saisset, Paris: cfr pp. 356, 415. [illegible] 374b-375a, 7; *De la démonstration* [illegible] 177a.

une fois mis au clair, tout le reste s'ensuit avec une sorte de rigueur mathématique [1]). Pourquoi ? La réponse est la même que chez Spinoza.

Les possibles ne sont pas inactifs, comme on le croit généralement ; ils enveloppent une tendance à l'existence actuelle, un peu comme la matière enveloppe « une exigence à l'extension ». Il se fait entre eux une sorte de lutte éternelle qui vient de leur effort vers le meilleur : ce sont des candidats à la vie dont chacun tâche de l'emporter sur tous les autres. Et il faut bien qu'il en soit ainsi ; car, autrement, jamais rien n'aurait existé. L'actuel ne s'explique en dernier ressort que par le logique ; et le logique, de son côté, n'explique l'actuel que s'il y va d'un élan à la fois interne et essentiel.

La tendance des possibles à l'existence est d'autant plus grande qu'ils enferment plus de *réalité*, de *perfection* ou d'*intelligibilité* ; car tous ces termes désignent une seule et même chose.

En Dieu, cette tendance est souveraine, vu qu'il est infini ; et, par suite, il ne se peut point qu'elle soit tenue en échec. Dieu existe du fait même qu'il est possible : pour lui, l'essence et l'existence ne font qu'un [2]).

Mais ni Spinoza ni Leibniz n'ont épuisé les ressources que l'on peut tirer de la conception dynamique des possibles. Plus tard paraît Hegel qui sait en faire sortir toute une philosophie, l'une des plus vastes et des plus puissantes qu'on ait jamais vues.

L'idée, d'après Hegel, n'est pas cette pensée formelle, inerte et statique que nous croyons obtenir par voie d'abstraction ; l'idée, « c'est la pensée qui développe d'elle-même et en elle-même l'ensemble de ses lois et de ses déterminations » [3]).

[1]) Leibniz, *Nouveaux essais...*, p. 375[a], 7; *De la démonstration cartésienne...*, p. 177[a]; *Epist. ad Herm. Conringium*, p. 78; pp. 56-57, éd. Foucher de Careil.

[2]) Leibniz, *Théod.*, p. 566[a], 201, éd. Erdmann.

[3]) Hegel, *La logique*, t. I, p. 244, trad. A. Vera, Paris, 1859.

mental ; et l'on verra
la nature, il faut
nes : on constatera
sible et celui de sub-

la preuve ontologique. Quel
de saint Augustin, et même
pu prévoir que l'on déduirait
commun le monisme le plus rigou-
Mais le génie qui est surtout un
découvre d'ordinaire beaucoup plus de
peut discerner ; et par là même il ne
jours toutes les conséquences des vues aux-
mêmes.

* * *

Pareilles conséquences sont assez graves, pour qu'on
sonde de plus près. Reprenons la chaîne par où l'on
descend ; et peut-être y trouverons-nous quelques ruptures
de continuité.

Leibniz voulait que, pour édifier la preuve ontologique, on commençât par établir « la possibilité de l'idée de Dieu ». Cette demande était juste ; mais comment y satisfaire ?

On le peut sans doute, dans l'hypothèse où raisonnait saint Anselme ; car il faut bien qu'à l'origine des choses il y ait une force qui domine tout le reste et qui d'un coup atteigne sa plénitude : il faut qu'il y ait à l'origine des choses « un être tel qu'on n'en puisse concevoir un plus grand ». Mais la question se complique, lorsqu'on ajoute que cet être est souverainement parfait. Comment savoir, de vue directe, qu'il peut exister quelque part une science adéquate à l'être, un vouloir infailliblement dominé par l'idée du meilleur, une puissance qui ne rencontre à son expansion d'autre obstacle que la contradiction logique ? Nous ne trouvons dans le champ de notre expérience que des esprits plus ou moins bornes, une lutte inextinguible

[illegible] les énergies qui [illegible]
[illegible] délimitée ou délimitable.
[illegible] expérience, afin de savoir si [illegible]
[illegible] portées à l'absolu, [illegible]
[illegible] nous n'en avons pas une [illegible]
[illegible] on peut aller leur intensité
[illegible] plus que de [illegible]
[illegible]

[illegible] les prédicats qui composent
[illegible] élever à l'inconditionnel.
[illegible] Il faut encore que to[illegible]
[illegible] se réunir en une seu[illegible]
[illegible] chacun d'eux s'harmonis[illegible]
[illegible] avec le sujet dont il e[illegible]
[illegible] un pareil problème, pa[illegible]
[illegible] Nous ne savons même pa[illegible]
[illegible] et des cygnes noirs
[illegible] pas tout à fait
[illegible] qu'une chose so[illegible]
[illegible] c'est-à-dire qu'elle ne so[illegible]
[illegible] dire, si cette limitatio[illegible]
[illegible] et constituants, c'est-à-di[illegible]
[illegible] essence ? » [1] La remarque d[illegible]
[illegible] demeure tout entière : [illegible]
[illegible] l'ont levée ; bien plus, el[illegible]
[illegible] avec le temps.
[illegible] lorsque l'on conço[illegible]
[illegible] la forme de l'infinité. C[illegible]
[illegible] si le nombre des predica[illegible]
[illegible] comme le veut Aristote, il
[illegible] également de discerner
[illegible] du moins, dans quel se[illegible]
[illegible] surtout de définir comme[illegible]
[illegible] avec celui de perfectio[illegible]

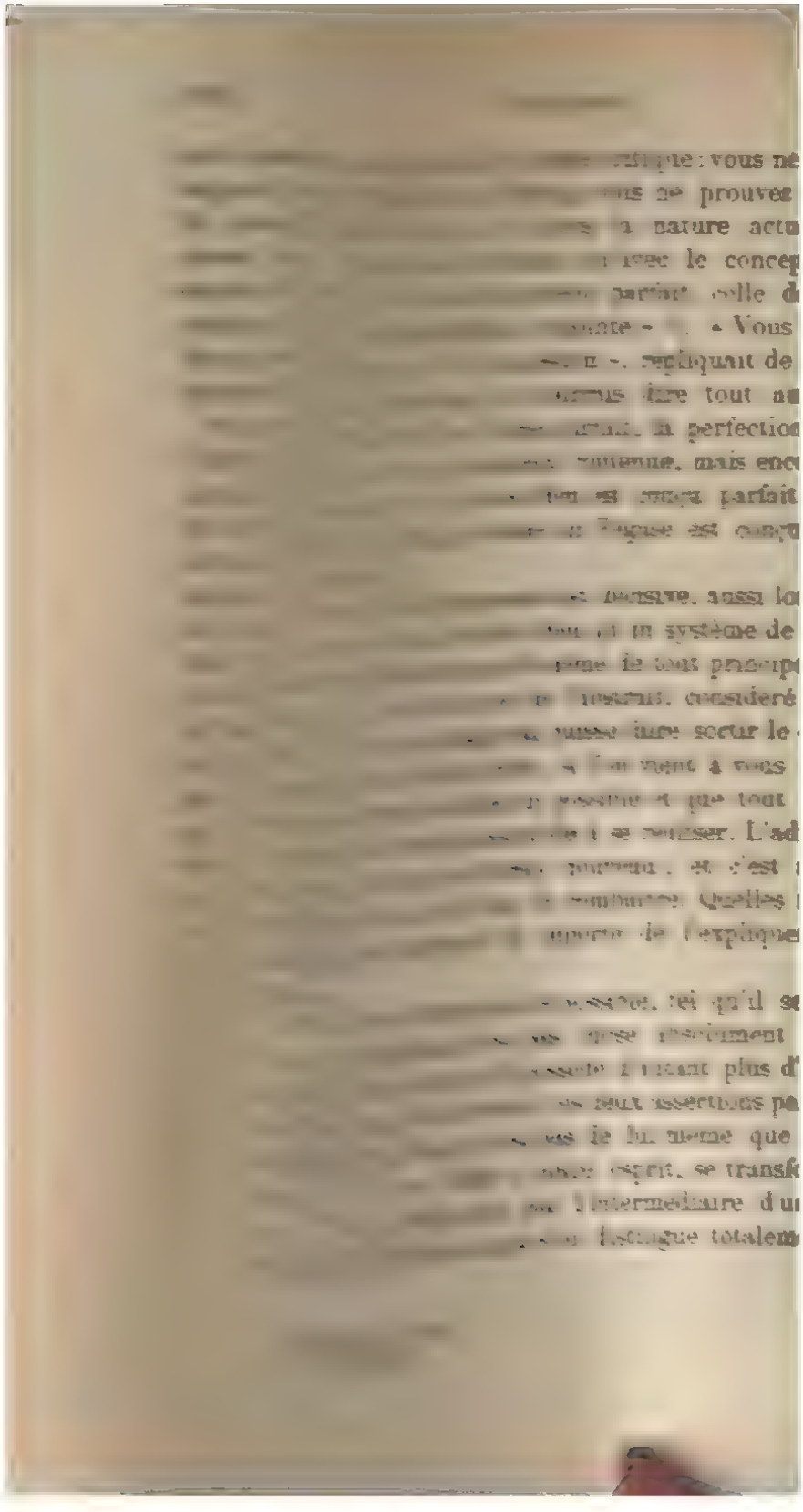
Je ne sache pas que de telles difficultés se puissent résoudre par une analyse *a priori* ; je ne sache pas qu'on soit à même de les éclaircir en se précipitant d'emblée dans l'idée d'Être, parfait, infini, ou l'un et l'autre à la fois. Pour projeter quelque lumière sur ces profondeurs de l'insondable, il faut partir de l'expérience et la continuer par la déduction : saint Thomas est, en cette matière, le vrai modèle à suivre ; il nous indique au moins la vraie voie.

La majeure de la preuve ontologique n'est pas établie ; et sa mineure l'est encore moins. Mais, pour en démasquer les faiblesses, il faut procéder par degrés ; car elle a revêtu plusieurs formes, comme on a pu le voir plus haut.

Gaunilon répondait à saint Anselme : vous passez de l'existence logique à l'existence réelle ; et vous n'en avez pas le droit : votre argument n'est qu'un paralogisme [1]). Un peu plus tard, saint Thomas d'Aquin reprenait la même critique et la faisait sienne, en lui donnant une forme à la fois plus concise et plus lumineuse : « Supposé que par ce mot *Dieu* chacun entende ce que l'on dit, supposé qu'on entende par là un être tel qu'on n'en peut penser un plus grand ; il ne s'ensuit pas que la chose signifiée par ce mot existe dans la réalité, mais seulement qu'elle existe dans la conception de notre esprit. Pour conclure qu'elle existe en réalité, il faudrait démontrer préalablement qu'il y a dans les choses un être tel qu'on n'en peut concevoir un plus grand » [2]). En d'autres termes, l'argument de saint Anselme ne prouve point qu'il y a un Dieu ; il établit simplement que, s'il y en a un, son essence est telle qu'il ne peut cesser d'exister. Il est donc utile, mais d'une autre manière que ne l'a voulu le prieur du Bec.

[1]) Cfr. sur ce point, Domet de Vorges, *loc cit*, pp. 274-276.

[2]) Ia 2æ, 1. — Cfr. *Comment. sur les Sent.*, L. I, dist. 3, q. 1, art. 2 ; *De Mente*, 9, 10, art. 12. *Contra Gentes*, I, 11. Saint Thomas est donc revenu quatre fois à l'argument de saint Anselme, et toujours en l'attaquant avec plus de vaillance et de fermeté.



... Le possible, tel qu'il est en nous, ... par l'intermédiaire de la volonté. Or le ... arait comme quelque chose de fixe ; la ... aire, est une spontanéité consciente dont ... de se mouvoir elle-même, qui peut céder ... représentations, mais qui peut aussi s'en ... elle n'est pas plus un aspect du possible que le ... est un aspect du cercle. Bien que liées dans ... ssus des opérations mentales, ces deux choses ... irréductibles l'une à l'autre. Ce n'est pas non ... lui-même que se réalise le possible, tel qu'il se ... este a notre pensée : ce n'est pas de son propre fond ... tire la matière dont il devient la forme. Le fait paraît ... z clair pour qu'on n'ait nul besoin d'y insister. Le pos- ... le n'est qu'une loi tout idéale d'après laquelle nous façonnons certains objets ; entre ces deux termes il n'y a pas d'autre rapport que celui du modèle à sa copie : c'est dans le bronze, le marbre ou le bois que l'artiste réalise son rêve de beauté.

Le possible, tel qu'il apparaît à notre pensée, se manifeste donc comme une fin ; mais il n'enveloppe dans son contenu ni sa cause efficiente ni sa cause matérielle : ce n'est ni de lui-même ni en lui-même qu'il s'actualise ; et l'on se paie de mots quand on soutient le contraire. Le possible, d'après M. J. Lachelier, sollicite notre activité « par un attrait indépendant de toute connaissance » [1] : c'est une erreur manifeste. Le possible n'agit sur nous qu'en tant qu'il nous apparaît comme bon ; et il ne peut nous apparaître comme bon qu'autant qu'il est connu. De plus, la bonté du possible une fois connue, il n'a pas encore de quoi se réaliser, si la volonté ne se met à ses ordres et ne devient son ouvrière. Otez la spontanéité consciente ; il retombe à plat et ne donne toujours que du logique.

Mais en va-t-il de même du possible tel qu'il existe dans

[1] *Du Fondement de l'induction*, p. 87, Paris, Alcan, 1898.

la nature ? Est-ce que, au sein de la nature, le possible n pas une tendance à se réaliser par lui-même et en lu même ? N'est-il pas le principe caché qui s'y déploie et qu par son déploiement, produit toute la suite du devenir

Pour répondre à cette autre question, il suffit de fai observer qu'il n'y a pas de possible dans les choses. Im ginez un objet quelconque, un morceau de craie par exemple vous n'y trouverez pas un côté par lequel il n'est que po sible et un autre par lequel il n'est que concret ; vous n' discernerez pas une zone de qualités purement logiques, pu une zone d'existence effective : tout y est également co cret, tout y existe au même titre. Le possible, c'est nou qui le faisons ; et c'est en nous seulement que nous le fa sons. Supposez un timbre en vibration ; mon œil en igno le son ; il n'y perçoit que de la couleur. Il y a quelqu chose d'analogue et de plus spécial encore dans le trava de notre intelligence sur la réalité concrète. Elle y va to droit au fruit de vérité qui la concerne, et n'y prend qu cela : elle n'y saisit que le logique, parce que pour el le reste n'est pas. Et ce logique pur, voilà le possible. n'existe donc que par et pour la pensée ; il n'est pas da les objets. Et, s'il ne s'y trouve pas, comment pourrait- y posséder par lui-même une tendance à l'action ? Comme pourrait-il y devenir un principe de mouvement ?

Si le possible ne se réalise de lui-même ni dans not esprit ni dans la nature, ne faut-il pas du moins qu'on l fasse sa part à l'origine des choses ? Et sans doute, mais n'est pas comme le veulent les Hégéliens.

Ou le possible est déjà de quelque manière ; et alor il arrive trop tard pour se donner à lui-même l'existenc vu qu'il se soutient déjà dans l'être. Ou bien le possib n'est d'aucune manière ; et alors il n'en sortira jamais existence ni tendance à exister. Car, « qu'un moment ri ne soit, éternellement rien ne sera ». Je sais bien qu'ent le possible et son existence il ne faut pas, au moins à l'or gine, supposer un instant réel ; je sais qu'entre l'un

l'autre, il ne peut y avoir au début qu'un processus causal. Mais cette remarque n'ôte rien à la valeur de notre considération ; car il reste toujours que la cause ne peut venir dynamiquement après son effet.

Si mystérieuse que la chose puisse paraître, il faut en revenir à la pensée d'Aristote : l'acte précède la puissance, l'acte est à l'origine. Car toute autre explication de la réalité enveloppe plus encore qu'un mystère ; on s'y bute à la contradiction.

Mais prenons la position la plus favorable à nos adversaires : admettons avec eux que le possible est un « concret intellectuel » qui tend à se réaliser par lui-même ; tout n'est pas fini par là. On voit alors surgir d'autres difficultés et qui ne sont pas moins insurmontables que celles dont j'ai déjà fait mention.

Aristote disait déjà de Platon qu'il ne suffit pas de feindre des idées subsistantes pour expliquer le mouvement ; et la raison qu'il en donnait, c'est que, ces idées restant toujours les mêmes, on n'en peut faire sortir un changement quelconque, aussi longtemps qu'on ne trouve pas ailleurs un principe de variation [1]). Cette vieille critique garde toute sa valeur et porte encore plus pleinement contre la théorie de Hegel que contre celle du fondateur de l'Académie. Supposez, en effet, que les possibles enveloppent une tendance interne à s'actualiser ; ils n'en sont pas moins fixes par nature, ils n'en demeurent pas moins éternellement immuables. L'essence du cercle, par exemple, ne change pas ; elle reste absolument identique pour tous les esprits, pour tous les temps et tous les lieux. On en peut dire autant de la définition du changement lui-même ; elle est aussi pleinement invariable que celle de l'être compris à la manière des Eléates. Or, qu'on se tourne comme on le voudra, de l'immuable tout seul on ne tirera jamais le plus léger vestige de mouvement ; car l'adage bien connu

[1]) *Met.*, A, 9, 991^{b}, 4-9 ; *Met.*, 5, 1080^{a}, 3-11.

la nature ! Est-ce que, au sein de la nature, le possi
pas une tendance à se réaliser par lui-même et
même ! N'est-il pas le principe caché qui s'y deploie
par son deploiement, produit toute la suite du de

Pour répondre à cette autre question, il suffit d
observer qu'il n'y a pas de possible dans les choses
gurez un objet quelconque, un morceau de craie par ex
vous n'y trouverez pas un côté par lequel il n'est qu
sible et un autre par lequel il n'est que concret ; vo
discernerez pas une zone de qualités purement logique
une zone d'existence effective : tout y est également
cret, tout y existe au même titre. Le possible, c'e
qui le faisons ; et c'est en nous seulement que nous
vons. Supposez un timbre en vibration ; mon œil en
le son, il n'y perçoit que de la couleur. Il y a q
chose d'analogue et de plus special encore dans le
de notre intelligence sur la realité concrète. Elle y
droit au fruit de vérité qui la concerne, et n'y pre
cela : elle n'y saisit que le logique, parce que po
le reste n'est pas. Et ce logique pur, voilà le pos
n'existe donc que par et pour la pensée ; il n'est
les objets. Et, s'il ne s'y trouve pas, comment p
y posseder par lui-même une tendance à l'action
pourrait-il y devenir un principe de mouvement !

Si le possible ne se realise de lui-même ni d
esprit ni dans la nature, ne faut-il pas du moi
fasse sa part à l'origine des choses ! Et sans do
n'est pas comme le veulent les Hegéliens.

Ou le possible est deja de quelque manièr
il arrive trop tard pour se donner à lui-mêm
vu qu'il se soutient deja dans l'être. Ou bie
n'est d'aucune manière : et alors il n'en sort
existence ni tendance à exister. Car, « qu'un
ne soit, éternellement rien ne sera ». Je sais
le possible et son existence il ne faut pas, au
gare, supposer un instant réel : je sais qu

saurait l'y trouver. C'est le moine Gaunilon qui garde le dernier mot, même après l'œuvre géniale de Hegel.

II.

Malebranche ne conclut pas de l'idée de Dieu à son existence ; il la constate dans cette idée elle-même. C'est une autre position du problème qui consiste à démêler les données de l'intuition en matière de théodicée ; et cette nouvelle manière est assez originale, assez féconde en vues ingénieuses pour qu'on en fasse l'examen critique.

D'après Malebranche, Dieu nous est donné, il l'est naturellement, et par le fait même que nous pensons.

Dès que nous nous élevons au-dessus des sens pour ne plus nous servir que de notre entendement, nous avons le sentiment d'entrer dans une région tout à fait nouvelle. Les vérités que perçoit notre entendement, valent pour tous les esprits, pour tous les temps et tous les lieux : elles sont à la fois éternelles et infinies. Et ces deux caractères en supposent un troisième, à savoir la nécessité du lien qui les fonde. On trouve quelque chose d'analogue dans les idées elles-mêmes, lorsqu'on les prend une à une, au lieu de considérer leur enchaînement. Soit une rose, par exemple. Du fait même qu'elle existe, c'est qu'elle a toujours été réalisable, c'est qu'elle le sera toujours et ne peut cesser de l'être. Nos idées, si fragile que soit le sujet qui les actualise, enveloppent un fond de réalité qui ne se supprime pas, et qui dépasse à la fois les limites du temps et celles de l'espace : nos idées portent, comme les vérités que fondent leurs liaisons, la triple empreinte de la nécessité, de l'éternité et de l'infinité. D'autre part, ce n'est pas assez de remarquer avec Platon qu'elles « vont par groupes à la manière des colombes » ; elles s'unifient toutes dans l'idée d'être : elles en sont comme les aspects divers. Or qu'est-ce que ce principe qui concentre tout l'intelligible et

d'où l'éternité rayonne en tous sens, sinon la substance même de Dieu, inadéquatement aperçue [1] ?

Si l'on suit la marche inverse, si l'on descend de l'idée d'être aux autres idées, on arrive à la même constatation et par une voie plus facile encore. « Nous ne sommes jamais sans penser à l'Être. » Et cet Être n'a pas de détermination qui le circonscrive ; par là même il ne souffre pas de restriction. Il est donc infini ; il enveloppe toutes les perfections ; il possède en particulier la science exhaustive des intelligibles. Et nous voilà derechef en face de Dieu. Ce n'est point que nous l'ayons jamais quitté ; car il se mêle à tout ce que nous pensons. Mais nous ne remarquons pas toujours sa présence. Pour le voir, il faut que notre âme se tourne vers lui [2].

« Vous me convainquez, Théodore, mais il me reste encore un doute » [3]. Nos idées ne sont-elles pas de simples représentations qui résultent de notre activité mentale, ou du moins que Dieu produit en nous « comme la marque de l'ouvrier sur son ouvrage » ? — « Votre esprit, Ariste, est un merveilleux ouvrier » : il sait tirer le nécessaire du contingent, l'éternel de ce qui passe, et l'infini du fini.

Ce n'est pas d'emprunt, c'est d'elles-mêmes que nos idées sont nécessaires : elles sont réellement éternelles ; et c'est assez pour que l'on ne puisse plus y voir de simples représentations. Car toute imitation se fait, toute copie a un commencement ; et le propre de l'éternel est de n'en pas avoir. De plus, l'infini se révèle de toutes parts à notre esprit ; il est dans l'étendue, il est dans la pensée ; on l'y découvre par voie de multiplication, on l'y découvre par voie de division. Il existe un nombre infini d'infinis

[1] 1er *Entretien*, pp. 8-14, éd. Charp. Paris, 1871 ; 2e *Entretien*, pp. 25-26 ; *Méd. chrét.*, *Avert. de l'auteur*, 1re *Méd.*, pp. 7-16 ; *Recherche de la vérité*, Éclairc. pp. 373-381 ; *Traité de morale*, pp. 1-4, éd. H. Joly, Paris, Alcan-Thorin, 1882.

[2] 2e *Entretien*, pp. 28-29 ; 5e *Entretien*, pp. 174-175, 186-194 ; — *Recherche de la vérité*, pp. 418 et suiv.

[3] 2e *Entretien*, p. 33 ; *ibid*, pp. 33-34.

[illegible] Si je m'égare [illegible]
[illegible] redresse mes [illegible]
[illegible] puis ni la corriger [illegible]

[illegible] même immédiatement [illegible]
[illegible] donc, si, au contraire [illegible]
[illegible] qui s'imprime [illegible]
[illegible] être infinie : car [illegible]
[illegible] n'en peut être la vraie [illegible]

[illegible] sera donc un second [illegible]
[illegible] infinie : comment [illegible]
[illegible] ? D'ailleurs [illegible]
[illegible] de l'infini pour me [illegible]
[illegible] ? L'image infinie [illegible]
[illegible] sur lequel elle soit faite [illegible]
[illegible] ? Où en sommes-nous ? [illegible]
[illegible] donc conclure invin- [illegible]
[illegible] parfait qui se rend [illegible]
[illegible] je le conçois, et qu'il [illegible]

[illegible] parurent les premières [illegible]
[illegible] exercèrent sur son âme [illegible]
[illegible] sorte de charme vain- [illegible]
[illegible] plus revenir.
[illegible] de Malebranche effa- [illegible]
[illegible] laisse pas de le suivre [illegible]
[illegible] nous mouvons ici.
[illegible] - ces règles immuables [illegible]
[illegible] les mœurs, par les-

[illegible] *de la vérité* parut de 1674 [illegible] 1676 ; les *Méditations pour* [illegible] *chrétiennes* en 1679 ; [illegible] Joly, *Malebranche* (Col- [illegible] suiv., Paris, Alcan, 1901.

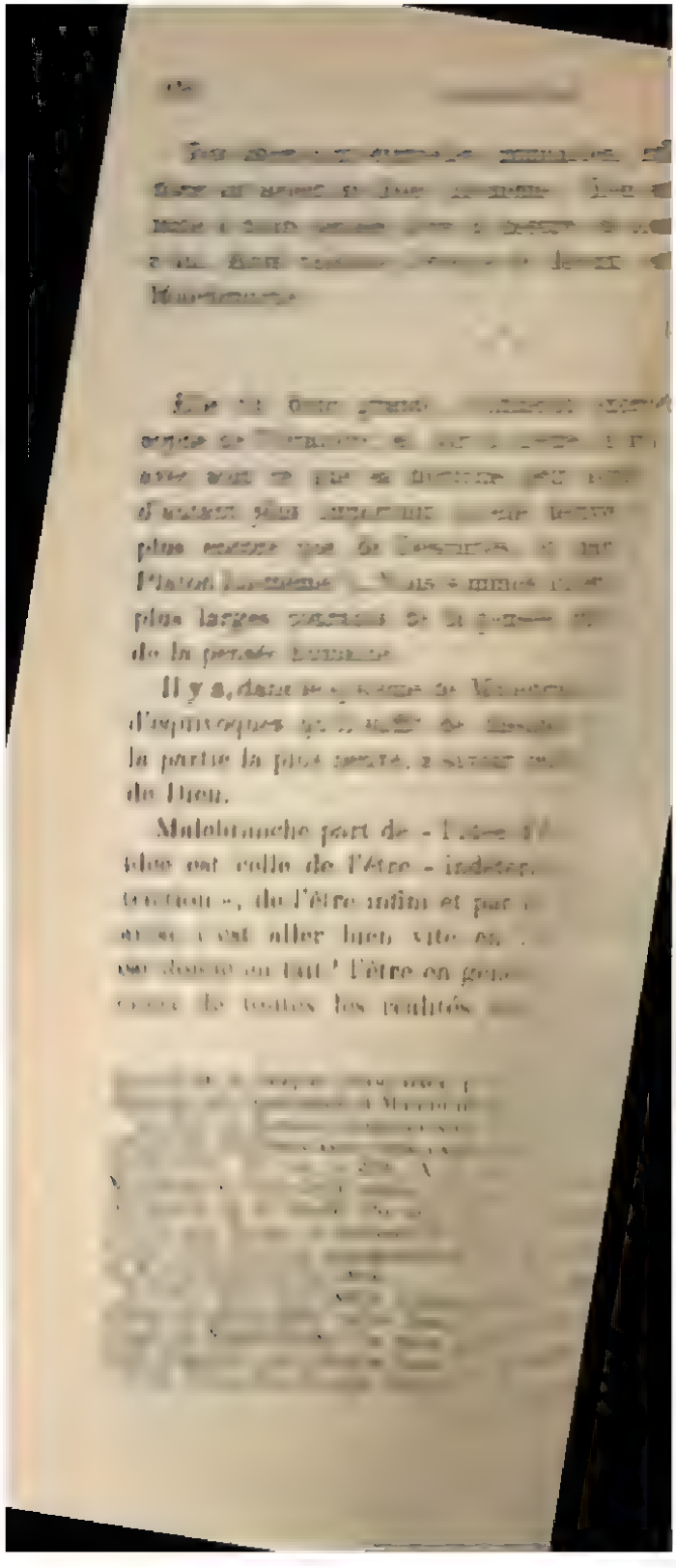
quelles il découvre les proportions secrètes des figures et des mouvements » ? D'où viennent, en un mot, « ces vérités éternelles que j'ai tant considérées ? Sont-ce les triangles, et les carrés et les cercles que je trace grossièrement sur le papier, qui impriment dans mon esprit leurs proportions et leurs rapports, ou bien y en a-t-il d'autres dont la parfaite justesse fasse cet effet ? Où les ai-je vus, ces cercles et ces triangles si justes, moi qui suis assuré de n'avoir jamais vu aucune figure parfaitement régulière et qui entends néanmoins si parfaitement cette régularité? Y a-t-il quelque part, ou dans le monde, ou hors du monde, des triangles ou des cercles subsistants dans cette parfaite régularité, d'où elle serait imprimée dans mon esprit ? Et ces règles du raisonnement et des mœurs subsistent-elles aussi en quelque part d'où elles me communiquent leur vérité immuable ? Ou bien, n'est-ce pas plutôt que celui qui a répandu partout la mesure, la proportion, la vérité même, en imprime en mon esprit l'idée certaine ?

» Mais qu'est-ce que cette idée ? Est-ce lui-même qui me montre en sa vérité tout ce qu'il lui plaît que j'entende, ou quelque impression de lui-même, ou les deux ensemble ?

» Et que serait-ce que cette impression ? Quoi ! quelque chose de semblable à la marque d'un cachet gravé sur la cire ? Grossière imagination, qui ferait l'âme corporelle, et la cire intelligente.

» Il faut donc entendre que l'âme, faite à l'image de Dieu, capable d'entendre la vérité, qui est Dieu même, se tourne actuellement vers son original, c'est-à-dire vers Dieu, où la vérité lui paraît autant que Dieu la lui veut faire paraître » [1].

[1] Bossuet, *Œuvres philosophiques*, p. 221, éd. J. Simon, Charpentier et *ibid.*, pp. 212-213. — Entre cette page et les passages analogues de Malebranche, il y a de tels indices de ressemblance qu'on est bien obligé d'y voir un lien de filiation. Or ce lien ne va pas de Bossuet à Malebranche, puisque le *Traité de la connaissance de Dieu* parut pour la première fois en 1722 d'après Bauet (*Histoire de J. Bossuet*, t. I, p. 316), en 1732 d'après M. P. de Julleville (*Histoire de la littéra-*



s doute qu'il

ouché le fond de sa
ques dont j'ai fait
eau poème ; elle ren-
plus intrépide ne peut
ection.
nes à des lois qui n'ont ni
dessin. Pour faire un triangle,
puisse poser trois lignes; il faut
s se puissent unir les unes aux
une fois accomplie, il en résulte un
que le géomètre sait déduire. Le
ut un système de convenances et d'exi-
Or ces choses-là ne varient pas ; elles ne
pas non plus. Il en va de même pour tous
tous les brins d'être, qu'ils soient réels ou
conçus : il n'y a rien où l'on ne trouve une
intelligibles, qui ne saurait ni manquer ni
Comment cela, s'il n'existe quelque part un fond
de d'éternelles possibilités ? Otez cette hypothèse,
n'a plus d'explication.

Mais où réside ce fond de possibilités ? Ce n'est pas dans mon esprit. Car le possible n'existe en moi que par et pour ma pensée ; par suite, il n'existe en moi qu'autant que je le fais, dans la mesure où je le fais et pendant que je le fais. Le possible, en mon esprit, n'est jamais donné que par fragments et par intervalles : il ne s'y produit pas dans son intégrité ; et son immutabilité ne fait qu'y apparaître pour disparaître ensuite, comme la lumière du soleil dans mes yeux.

Le possible n'a pas non plus dans la nature son dernier point d'appui. Car ou bien la nature a été créée de toutes pièces, forme et matière ; et alors c'est à son suprême auteur qu'il faut remonter pour trouver l'origine et comme la source du possible : c'est lui, dans ce cas, qui contient

dans son intelligence et essentiellement l'archétype des lois cosmiques. Ou bien la nature est elle-même la cause première ; et alors la critique que nous élevions un peu plus haut contre la théorie hégélienne, reparaît avec toute sa force. La nature, dans cette hypothèse, devrait à chaque instant réaliser pleinement tout ce qu'elle contient de pleinement réalisable. Or il n'en est rien, comme on a déjà pu l'observer. La nature renferme à chaque instant et des formes et des énergies qui, bien qu'actualisables de tous points, ne s'actualisent pas ; elle est d'une sobriété rythmique qui ne s'expliquerait d'aucune façon, si elle ne relevait que d'elle-même [1].

Va-t-on dire avec Platon que les possibles sont des réalités subsistantes, distinctes des choses et pleinement actualisées ? Mais cette hypothèse ne tient pas debout non plus. Car quelle est, dans ce cas, la grandeur du triangle en soi, la vitesse du mouvement en soi, la taille de l'homme ou du cheval intelligibles, vu que ces choses n'ont pas de limite par elles-mêmes ? En tout être, il y a la qualité qui, ne souffrant « ni le plus ni le moins », est absolue ; mais aussi, dans tout être, il y a la quantité qui n'a point d'arrêt par elle-même, au moins en ce qui concerne le nombre et l'étendue. Dès lors, à quel degré de développement se sont fixées les réalités subsistantes de Platon ? Elles ont l'infini devant elles.

Il ne reste donc qu'une explication véritablement rationnelle, c'est que les possibles soient des concepts de l'intelligence divine. Toutefois, il faut bien entendre ce genre de concepts. Ils sont encore plus purs que les nôtres de tout élément matériel : non seulement ils n'existent que par et pour la pensée de Dieu, mais encore ils n'enveloppent que de la qualité [2].

Dieu perçoit dans sa substance la ligne en tant que

[1] V. plus haut.

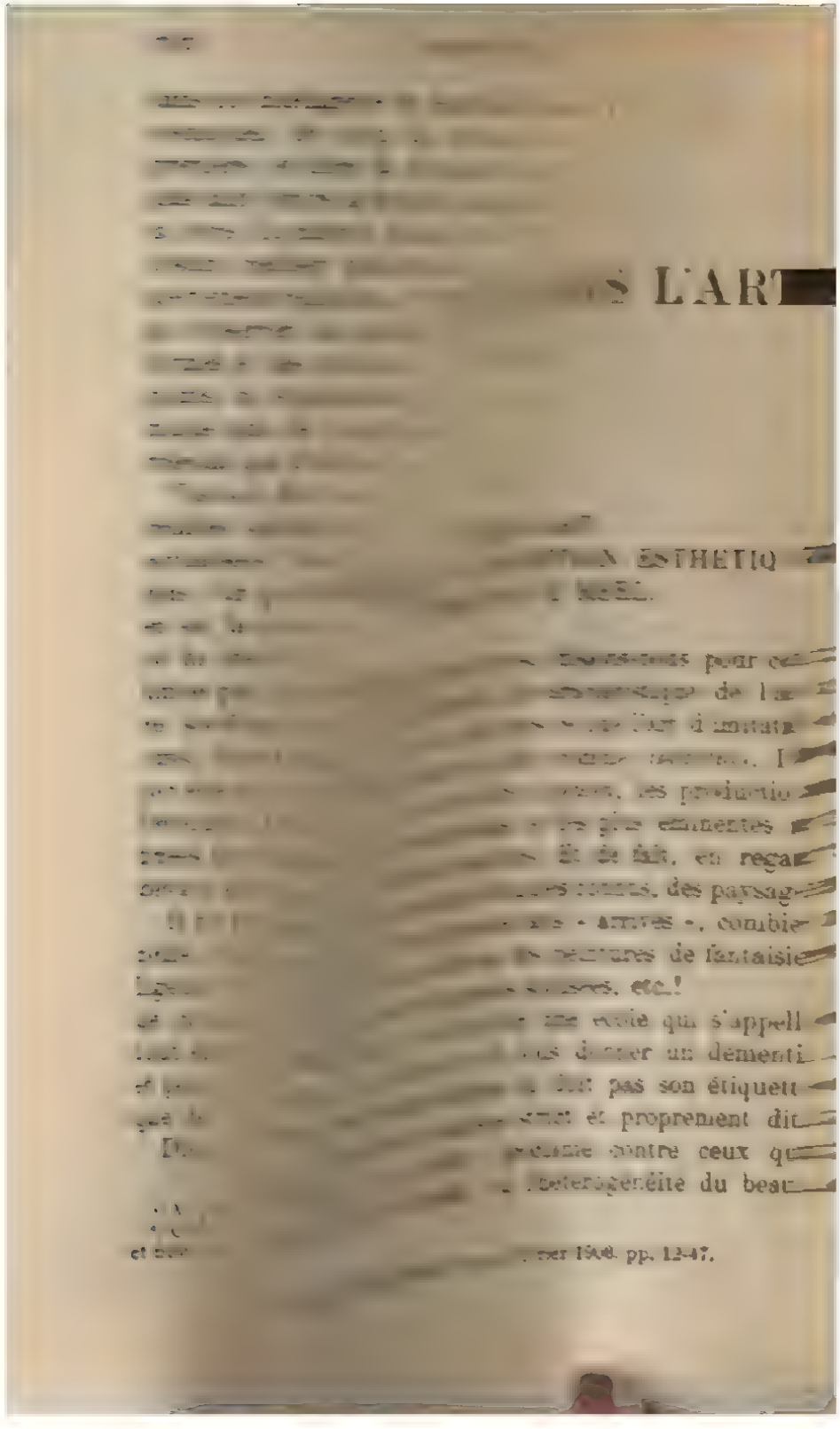
[2] C'est déjà ce que nous disions dans notre *Intellect actif* (p. 36) ; et nous savons maintenant que tel était aussi le sentiment de Rosmini.

ligue ; et, par suite, il la perçoit en dehors de tout degré défini. Ainsi des autres aspects de la quantité, soit extensive, soit intensive. Dans ces concepts, Dieu voit leur aptitude à se réaliser infiniment et leur capacité de s'accroître et de diminuer sans arrêt : il y voit leur essentielle inintelligibilité.

L'argumentation de Malebranche conclut donc par l'un de ses aspects, mais non à la manière dont il le croit. Nous ne trouvons pas Dieu dans nos idées ; nous remontons par elles jusqu'à lui : Dieu est la raison suprême des possibles, comme il est la raison suprême de l'être, du mouvement et de l'ordre cosmiques. Ils se fondent sur l'immutabilité de son essence ; et c'est de là qu'ils rayonnent dans la nature, puis de la nature dans notre pensée. « Les espèces intelligibles, que perçoit notre esprit, se ramènent, comme à leur cause première, à quelque principe intelligible par nature, je veux dire Dieu ; mais elles procèdent de ce principe par l'intermédiaire des formes sensibles et matérielles »[1]. Nous n'avons du soleil des esprits qu'une lumière réfractée.

CLODIUS PIAT.

[1] *Summa theol.*, 1ª, q. 84, 4, ad 1



…pres est matière à représen-
… pouvoir embellisseur et puri-
… de faire valoir par la repré-
… tôt laid dans la réalité ; — ou la
… se rapprocher du réel dans l'imi-
…sion voulue de détails vécus. Mais
… qui fait le programme des réalistes, ne
…ement la théorie idéaliste de l'art.
…re les exagérations de l'idéalisme, exa-
…bis eux-mêmes leur réaction.
…, si toute œuvre d'art, même l'œuvre d'imi-
…idealisée, ne fût-ce que par l'intelligence de
…r qui a reconnu combien le réel, en certains
…ux, serre de près l'idéal ; — d'autre part cependant
…œuvre d'art, même l'œuvre d'idéalisation, est imita-
…ne fût-ce que par ses éléments isolés, que l'artiste
…teur dispose autrement qu'il ne les trouve dans la
…ture. Ainsi le réel fournit la matière à l'art, et l'idéal
…i fournit la forme.

Qu'est-ce à dire ? Quel est l'elément formel de l'art ? Qu'est-ce qui rend une œuvre apte à produire le plaisir esthétique chez un spectateur, si de ce nom nous appelons tout homme, lecteur, auditeur, contemplateur, qui s'assimile une œuvre qu'il n'a pas produite ? — L'œuvre d'art est proprement, non l'imitation des choses, mais l'expression de la conception de l'artiste créateur, qui a pris à les observer et à les comprendre un plaisir serein et désintéressé de contemplation. L'art est donc l'expression d'une impression ; et voilà pourquoi il en produit une. L'art est le langage d'un artiste, l'auteur, à un autre artiste, le spectateur. De ces deux artistes, le premier parle et le second écoute ; le premier enseigne et le second apprend ; le premier exerce sa puissance, le second s'y prête. Mais à prendre les choses au mieux, il y a égalité entre eux : le premier n'use pas d'autorité sur le second, mais vise à

VI

LA VÉRITÉ DA[illegible]

Suite et fi[illegible]

[illegible] Raphaël. *Et*

[illegible], en révélant

[illegible] pert au senti[illegible]

[illegible] qu'ils peuver[illegible]

L'ŒUV[illegible] et son expres[illegible]

EXPRESSION D'UNE [illegible] issance dont ell[illegible]

INSPIRÉE [illegible] directe, immédi[illegible]

[illegible] l'art la possède.

[illegible] que vous pleuriez

[illegible] eau : Comme l'emo[illegible]

[illegible] de la conviction, a[illegible]

[illegible] ment du beau, de

[illegible] ssion esthétique.

[illegible] pression et tout

[illegible] On peut l'appeler

[illegible] originelle est

[illegible] même. Dans l'homm[illegible]

[illegible] Mais l'observati[illegible]

[illegible] sorte l'amorce

[illegible] qu'elle en fasse d[illegible]

[illegible] observation et, qua[illegible]

[illegible] poursuit par trois sta[illegible]

[illegible] relevant un attrib[illegible]

l'attribut rel
l'idéal

lier com
onsidérée e
conditionne
exprime.

artistique. — Ce pre
us, par une abstraction i
on est identique de tous p
tion intellectuelle du juger
te logique. Montrons-le.
tue notre esprit à scinder et à sc
s intellectuelles, nous rend plutôt in
dans leur réalité vécue. Le logicien
vent à un ingénieur qui, pour avoir p
s poteaux indicateurs et des bornes métri
la route est d'une seule venue, et q
reglera ses étapes, ses arrêts et ses flâr
rd et parfois sans attention à la techniqu
rend possibles et faciles. Il n'y a pas *en fa*
ple concept *distinct* dans notre vie vécue ; histor
nous ne nous arrêtons jamais au seuil du
nous le dépassons toujours pour ne penser le
que sous forme de prédicat et de sujet dans e
ement. Mais aussitôt, remarquons-le, par le juge
nous revenons en quelque sorte au simple con
le jugement, encore qu'il soit divisible en élé
cts, est bien une connaissance une, sinon sin
nous montre une chose fictivement dédoublée dan
du jugement, mais aussitôt rétablie, par l'ident
de ces termes, dans sa réelle unité. C'est comr
stéréoscopique où deux images, prises à des poir

vue différents mais superposées, [illegible]
et la position relative d'un objet unique [illegible]
revient ainsi à un concept plus [illegible]
unique formellement considérée comme [illegible]
rationis, dit saint Thomas, *incipit [illegible]*
notur ad intellectum » [2]. Le sujet et le pr[illegible]
pour fonction l'un de désigner ce dont on [illegible]
d'énoncer ce qu'on en dit, sont « [illegible]
et même chose prise en fin de compte [illegible]
connue. Juger, c'est donc faire un [illegible]
une partie est constituée par la notion [illegible]
indéterminé ou peu déterminé, et [illegible]
explicitement une note nouvelle, un [illegible]
minant. Dire que Dieu est bon, c'es[illegible]
ment comme celui d'une réalité uniq[illegible]
Dieu-bon ; c'est mettre en vedette la [illegible]
à Dieu ; c'est ne voir ou tout au [illegible]
que la bonté, sans préjudice de ton[illegible]

Bref, juger c'est abstraire ; c'e[illegible]
lectuel sur une chose réelle et con[illegible]
attention spéciale sur une des for[illegible]
sur une de ses caractéristiques [illegible]
attributs qui lui reviennent [illegible].

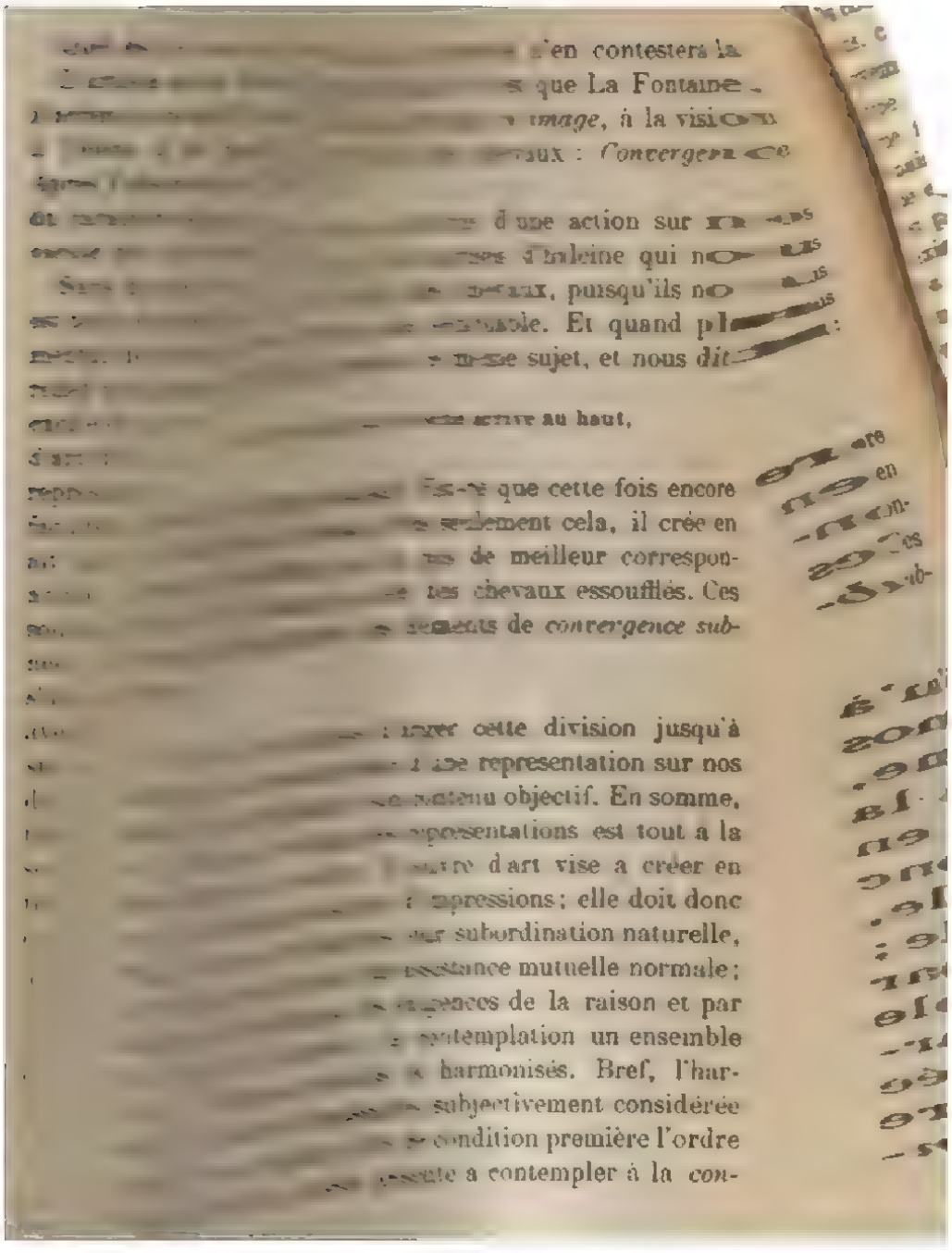
Mais précisément, c'est à [illegible]
[illegible] le premier procédé [illegible]
[illegible] dans un objet [illegible]
[illegible] un point spécial [illegible]
[illegible] son regard à [illegible]
[illegible] qui constit[illegible]

[illegible]

aussi, une
s de
euse-
toute
e intel-
ment, se
. De l'une
de vue » en
des éléments,
ne et de l'autre

présentations con-
gnalé, soit par leur
cultés. Dans le pre-
ve ; elle est subjective
bjective se rattache ce
qu'elles reaffirment cha-
saillant d'une chose. A la
ne tout ce qui a pour effet
bien ou a mieux voir ; tels,
traste, de rythme, d'harmonie
une diversion et en général,
ures de mots.
toujours retrouver ce classement
ques d'une œuvre, d'autant plus
rattache parfois aux deux genres de
le fond, à l'autre par la forme. Mais
division ne nous semble pas contes-
laircira la chose :

un montant, sablonneux, malaisé
les côtés au soleil exposé
chevaux tiraient un coche.
mobile, vieillard, tout était descendu,
se suait, soufflait, était rendu.



quoi la convergence des représen-
la systématisation esthétique, diffère de
scientifique. De l'une à l'autre c'est le
qui diffère, avec le but propre. Le savant
tement le vrai ; l'artiste le trouvera peut-
aura cherché le beau. Et même ce que l'un
que l'autre trouve n'est pas la même vérité, car
pas la même expression du réel. L'artiste n'affirme
l'existence d'une chose, il la suppose sur la foi du bon
ou de l'opinion générale. Et quant aux attributs de ce
qu'il montre, l'artiste ne cherche pas à prouver, la certitude
n'ajoutant rien à ce qu'il y a à voir. Il ne cherche pas,
comme le savant, à faire une théorie serrée qui expliquerait
méthodiquement la suite nécessaire des causes aux effets,
des conditions aux résultats, des antécédents aux consé-
quents. Non, il dirige une convergence de représentations ;
il reçoit son mot d'ordre de la psychologie et ne s'inspire
de la logique que parce que la logique requiert elle-même
d'être satisfaite pour la plénitude et l'aisance de la vie
consciente. Une composition esthétique n'est donc pas, par
elle-même, une systématisation scientifique. La première
opère une représentation concrète à laquelle concourt har-
monieusement tout ce qui peut produire l'agrément de la
contemplation objective ; la seconde est une ordonnance
de constatations, de notions et de thèses, qui a pour loi
inflexible la rigueur probante en vue d'une connaissance
synthétique des raisons des choses. Le savant a donc pour
but d'abord de certifier, ensuite d'approfondir et enfin de
savoir. L'artiste veut montrer sans prouver, embrasser
sans disserter, et enfin se plaire à *voir*. Quelle différence
entre un traité de casuistique sur l'avarice et l'*Avare* de
Molière ou le *Grandet* de Balzac !

Pas plus qu'elle ne s'identifie avec la systématisation
scientifique, la convergence esthétique ne s'inspire du réel
tel *qu'il est* ; elle n'est pas la simple et brutale description

de la réalité concrète. « Les œuvres poétiques, dit Taine, surpassent en les imitant les œuvres naturelles. L'artiste achève ce que la nature ébauche et résume ce qu'elle disperse » [1]). Sauf en des conjonctures exceptionnellement favorables, l'artiste est toujours amené à modifier le réel, parce que le réel contient des traits qui ne relèvent pas, et d'autre part ne présente pas toujours ceux qui relèvent le mieux, ni de la façon selon laquelle ils relèvent le mieux. L'artiste doit donc ajouter, omettre, troubler l'ordre de succession, en un mot remanier le réel pour lui faire bien signifier tout ce qu'il est.

Prenons un exemple. Louis XIV a-t-il bien dit : « L'État c'est moi » ? Laissant l'historien à ses investigations érudites, l'artiste n'hésite pas à mettre cette parole dans la bouche du roi. Pourquoi ? Parce que le caractère absolu de Louis XIV n'aurait pu mieux ni plus clairement s'affirmer. Il en est bien souvent ainsi : l'art fournit à un caractère le mot qu'il voulait, qu'il n'a pas trouvé.

L'artiste non seulement ajoute, mais il omet. Qui ne connaît ce tableau de Van Dyck, où le Christ nous apparaît se détachant tout blanc et immaculé sur le fond d'un ciel noir et orageux, la tête et les bras levés vers le ciel, la bouche entr'ouverte comme dans un gémissement de douleur profonde. Si le peintre a voulu représenter le tourment du divin Crucifié, pourquoi n'a-t-il pas accumulé sur sa toile tous les éléments de sa souffrance : la compagnie des larrons, les sarcasmes des gardes, le triomphe insolent des Pharisiens, le fiel, le vinaigre et surtout les plaies ouvertes de son corps torturé ? Parce qu'il voulait, parmi tant de souffrances, ne représenter que celle qui s'exhala dans ce cri : « Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Le souvenir de toute autre douleur aurait en distrayant l'attention diminué le relief.

Le même exemple nous montre que l'artiste en omettant

[1]) Taine, *La Fontaine et ses Fables* (édition Hachette, 1898), p.

altère. Van Dyck ne pouvait écarter la représentation des souffrances physiques de Notre Seigneur sans lui prêter, en dépit de l'Evangile, un corps intact. Contre-vérité historique, mais facteur d'évidence artistique. Dans son édition de la *Chanson de Roland*, Léon Gautier a montré excellemment par combien d'étapes a passé le travail de la légende opérant sur ce simple canevas : Roland, gouverneur de la Marche de Bretagne, mourut à Roncevaux. Roland n'est plus *un* héros, c'est *le* héros. Il est fait neveu de l'empereur, de Charlemagne ; ses ennemis sont les ennemis du nom chrétien même ; sa mort n'est due qu'à sa vaillance, quand elle eut engendré la présomption, et à la trahison née de l'envie, née ainsi d'un involontaire hommage à sa valeur. Elle est d'autant moins une défaite qu'elle est vengée deux fois : et sur le traître et sur les Sarrasins. Ainsi le fait se grossit malgré l'histoire, malgré la chronologie, malgré la vraisemblance même. Il ne s'agit plus de la personne de Roland ; il s'agit du guerrier chrétien. Qui dira jamais à quoi se réduisait en fait ce « courroux d'Achille » qui, « avec art ménagé, fournit abondamment une Iliade entière » ? Ce n'est pas Achille qui a produit Homère, c'est Homère qui a produit Achille.

* * *

Et nous voici naturellement amenés au *troisième stade du processus de l'idéalisation* : après l'abstraction qui interprète et la mise en valeur qui amplifie, vient, par un procédé de transcendance, l'idéalisation proprement dite : la création du type.

Après avoir d'abord emprunté au réel un caractère donné ; après avoir ensuite mis en valeur ce caractère spécial en dépit de l'exactitude absolue, l'artiste en vient enfin à concevoir le type lui-même en dehors de toute réalité effectivement existante. Ainsi en vient-il à renverser l'ordre de subordination de la chose réelle et du type

de la réalité concrète. « Les œuvres poéti[illegible]
surpassent en les imitant les œuvres na[illegible]
achève ce que la nature ébauche et résum[illegible]
perse » [1]. Sauf en des conjonctures [illegible]
favorables, l'artiste est toujours amen[illegible]
parce que le réel contient des traits [illegible]
et d'autre part ne présente pas touj[illegible] qu'est-[illegible]
le mieux, ni de la façon selon laque[illegible] d'[illegible]
L'artiste doit donc ajouter, om[illegible] qui le trah[illegible]
succession, en un mot remanier [illegible] Qu'impor[illegible]
signifier tout ce qu'il est. [illegible] serait assez s[illegible]

Prenons un exemple. Louis X[illegible] La Fontaine, so[illegible]
c'est moi »? Laissant l'histori[illegible] parle, et qu'aucu[illegible]
l'artiste n'hésite pas à mettr[illegible] voyage aérien? Il s'e[illegible]
du roi. Pourquoi? Par[illegible] élever les inexact[illegible]
Louis XIV n'aurait pu [illegible] les cigales, paraît-il [illegible]
mer. Il en est bien souve[illegible] la bise est venue »,
tère le mot qu'il voulait, [illegible] fétu qu'elle a traîné

L'artiste non seule[illegible] erreurs d'observation
connaît ce tableau de V[illegible] à offrir cent écus
se détachant tout b[illegible] pourrait l'exproprier;
noir et orageux, la [illegible] rendre la grosse somme,
bouche entr'ouverte [illegible] malin — le fût-il trop
leur profonde. S[illegible] qui connaît les angoisses
ment du divin [illegible] est un homme con-
sa toile tous les [illegible] une fois, pour avoir fait
des larrons, [illegible] de cette fable, c'est
des Pharisi[illegible] fois connu doive faire
ouvertes de [illegible] rester riche et jouir,
tant de [illegible] à jouir, fût-ce sans
dans ce cr[illegible] tout ce qu'on voudra
abandonn[illegible] financiers et des savetiers,
en distr[illegible] pas avec le fond
Le [illegible] où l'on veut le mettre

[illegible] vraisemblable dans ce

ntation de renfort,
dans ce qu'il
? Parce
e ou le
ble, c'est
nique d'un
nces d'une

les événements
s défaillances de
intéresser par ce
mes. C'est surtout
saillir, est bien un
pendant réalisable ; or
son état d'absolue perfec-
introduire quelque chose
de mêlé.

marqués dans sa peinture
reconnait la nature.

avec tact et développée avec goût,
le cachet du réel, et ajoute à sa

d'insister sur ce point : la conception
a son stade le plus élevé, celui de l'idéali-
ster en contact avec le réel. Le type que
ste n'est peut-être jamais réalisé, mais c'est
de ce qui est. L'idéal de l'art est un idéal
un idéal de pure imagination.
Nous en voudrions de ne pas reproduire à ce sujet
pages les plus suggestives de M. Léon de Monge[1]):

le caractère antiesthétique de toutes les solutions artificielles
ex machina.
Léon de Monge, *Etudes morales et littéraires*, I, pp. 107 et suiv.

abstrait : au premier stade, il pose la chose pou
un caractère saillant ; au troisième stade, il me
ment en évidence ce caractère même et l'élève
type pour choses possibles, éventuelles ou actu
ces œuvres dont le sujet immédiat représent
concrète, mais dont le vrai titre est une al
mère, *la* vengeance, *la* prière, *le* guerrier,
qu'une comédie de Molière, sinon la repre
caractère, pris sur le fait — hypothétique

Qu'importe donc que le fait se soit prod
même qu'il n'ait pas pu se produire ? Qui
pour méconnaître la vérité des fables de L
prétexte que les lions n'ont jamais po
tortue ne s'est laissé tenter à faire un vo
trouvé cependant des critiques pour
tudes scientifiques du Bonhomme : l
sont depuis longtemps mortes « quand
la fourmi ne vit pas trois jours « d'u
chez soi » ... Il y aurait même des
[illegible] aucun financier ne songe
[illegible] trop matinal, puisqu'
[illegible] ne serait all
[illegible] Le financier est
[illegible] un —
[illegible] et le
[illegible]

[illegible] il s'est
[illegible] ...
[illegible] pas à con-
[illegible] absolument
[illegible] le véritable
[illegible] remplir dans
[illegible] a faire oublier
[illegible] d'une vie

[illegible] caractère donné
[illegible] derniers traits, et
[illegible] ne peut presque
[illegible] loin que l'art
[illegible] l'imitant jusqu'à
[illegible] senter le type sur

est aussi

les
vant
mouï,
s popu-
le seul
r. Pareilles
e *Les Mille*
noses égales
l réel. Aussi
s jeunes, et en
'un amusement.
sentations : elles
la contexture des
gne du récit. Mon-
nettent a l'esprit une
ns doute, mais c'est
réel qu'elles donnent
mplation désintéressee,
rapports que celui que
ole. Aussi ce plaisir est-il

lement le processus de l'idéa-
. le choix d'un sujet formel
on du caractere à faire ressortir
se en relief et en valeur de ce
ation proprement dite. On pourrait

nde de fantaisie, situé bien loin dans les
différent de la réalité qu'il faille à jamais
L'ideal est la vive représentation des realites
ous le germe. C. Wagner, *Jeunesse*, p. 243.
er, *Ideal et Illusion*, p 10

y ajouter un stade extrême : celui de la conception d'un idéal de réaction, ou irréel. Remarquons pour finir qu l'idéalisation ne fournit pas nécessairement pour chaqu œuvre cette triple étape : elle peut s'arrêter parfois après la seconde. Mais en tous cas la conception esthétique en propre de voir une notion donnée dans sa réalisatio au moins hypothétique. Nous allons désormais dégage des études qui précèdent les conclusions qui concerner directement la vérité de l'art.

IV.

CONCLUSIONS.

Parlant de l'imitation, nous avons pu conclure que l'art n'est pas proprement ni adéquatement réaliste ; parlant de l'idealisation, nous avons montré que l'art se tient en contact avec le réel. Toujours à la fois imitatif et idéalisé, l'art représente un caractère déterminé d'une chose, en le replaçant au milieu d'un ensemble concret ordonné à plaisir en vue de faire valoir ce caractère dans son plein épanouissement. L'idéalisation opère donc sur le réel mais le comprend et au besoin le transforme pour mettre sa signification en

le jugement dans son essence : l'idéalisation juge et affirme, car elle revient à identifier un concept abstrait, d'une part, et une réalité vue, transformée ou imaginée de toutes pièces, d'autre part.

Le jugement ainsi affirmé est-il fondé ? L'artiste a-t-il raison de comprendre le réel (si celui-ci est donné) comme il le fait ? La réalité hypothétique qu'il construit mentalement (si elle n'est pas donnée) est-elle bien celle qui contiendrait et signifierait le type qu'il veut mettre en évidence ? Bref, sa conception qui préside à l'exécution d'une œuvre d'art est-elle juste et vraie ? En ce cas l'art lui-même est doué de vérité.

La justesse de la conception idéale inspirée par le réel : voilà donc la première condition de la vérité esthétique.

Cette condition est-elle distincte de celle qui constitue la vérité en général ? Y aurait-il une autre vérité que la vérité tout court ? Y a-t-il une *vérité esthétique* spéciale ? Non, il n'y a qu'une vérité, c'est évident. La vérité est toujours l'*adæquatio rei et intellectus*. Ce qu'il peut y avoir de spécial aux vérités, c'est ou la chose dont on parle, ou ce qu'on en dit, ou la façon de le dire. Aussi, si nous avons parlé de « vérité esthétique », ce n'est pas qu'à la conception complexe élaborée par un artiste on puisse attribuer la justesse et la véracité sous d'autres conditions qu'à tout jugement : c'est qu'il est spécialement délicat de comprendre ce qu'affirme tout juste le jugement esthétiquement formulé. Ce qu'il faut chercher dans l'art, c'est la vérité tout court ; et cette vérité, pas plus en art qu'en science, il ne faut la chercher en dehors du champ de l'affirmation ; mais c'est l'affirmation même qui a une façon spéciale de s'exprimer : la façon « esthétique ». Ce n'est donc pas la vérité qui est esthétique, c'est le langage. D'où la portée spéciale de sa signification, qui en art n'est pas déterminée d'après la même exégèse qu'en science. En langage artistique une

exagération n'est pas un mensonge ; cependant en langage mathématique une majoration est une erreur. En histoire naturelle un homme n'est ni un lion, ni un aigle ; il peut cependant être l'un ou l'autre dans un éloge funèbre, ou dans une ode. Il ne s'agit que de s'entendre.

Ainsi le langage artistique a le privilège de rester vrai en dépit du sens littéral et de la réalité historique. Comment cela ? Au nom du contexte dont le premier élément est précisément l'intention esthétique *dès qu'elle est suffisamment déclarée*. Et nous ne prenons pas le mot *langage* dans son sens étroit : nous l'étendons à tout ce qui est significatif, fond et forme, dans une œuvre d'art. Font partie du langage artistique, la mise en scène, l'introduction d'incidents fictifs, la proportion des parties, tout ce qui nous dit la conception qui a inspiré un poète, un peintre, un sculpteur.

La vérité esthétique c'est la vérité tout court, comprise à travers le langage esthétique.

De ce qui précède résulte ceci : le langage esthétique est d'autant plus vrai qu'il est plus esthétique ; il trouve le vrai qu'il ne cherche pas, d'autant mieux qu'il réussit davantage à atteindre le beau qu'il cherche. L'art en effet atteint le beau par la mise en valeur de la réalité, observée d'un point de vue ideal. Du même coup, l'art atteint le vrai :

intelligemment. Il n'est ni la photographie du réel ni la connaissance scientifique du réel. Il est systématisé plus que ne l'est le réel et autrement que ne l'est la science. Mais il tient au réel parce qu'il s'en inspire, il tient de la science parce qu'il fait comprendre. Il tient au réel, même et surtout quand il s'élève vers l'idéal ; il pourrait se confondre avec la science, si tout ce qui est matière d'étude était beau, si notre esprit ne trouvait pas dans l'étude un labeur, et si ce labeur aboutissait aussi tôt que la divination esthétique, à une synthèse qui donnerait à l'esprit et son objet le plus complet et son repos le plus fécond.

Il en résulte que la matière propre de l'art restera toujours empruntée aux notions générales les plus certaines et les plus naturelles à l'homme, en tant qu'elles sont retrouvées dans les faits aisément constatables. L'art qui est fantaisie change, somme toute, moins que la science qui est rigueur. Il change avec les idées générales qui constituent en quelque sorte la métaphysique du sens commun, et avec les circonstances actuelles où vivent les artistes. Mais enlevez tout ce qui tient dans les œuvres d'art aux modèles *immédiats* que l'artiste avait sous les yeux, dans un temps, dans un pays, dans un milieu donnés, ou aux réminiscences qu'il avait en tête du chef de son érudition historique ou littéraire, le *fond* des œuvres d'art est comme l'amour - qui se redit toujours mais ne se répète jamais -. L'idée qui vibre sous elles, c'est tout d'abord précisément l'amour même et tous ses transports ; puis la beauté morale, le patriotisme, la grandeur de Dieu, les forces de la nature, les joies de la famille et quelques autres données. La chose est évidente : si l'art fait le beau et si le beau fait le plaisir de voir, sa matière première et même constante est ce qu'on voit aisément et puissamment, sans effort comme sans incertitude. Aussi la matière de la vérité esthétique se rapproche-t-elle plutôt de la philosophie

que de la science. Comme il y a une *perennis philosophia* il y a une matière d'art éternelle que le cœur et l'esprit humains ne se lassent point d'exploiter. De là, la valeur des documents artistiques pour nous révéler la mentalité sincère d'une époque, d'un pays, d'un milieu donnés. Oui, de toutes les choses qui ne sont pas de la philosophie, l'art est encore celle qui lui ressemble le plus.

*
* *

La *justesse* de la conception artistique : telle est donc la première condition de la vérité des œuvres d'art. La *sincérité* de cette conception en est la seconde.

Pour que l'art soit vrai, il faut que la conception idéale ait tout d'abord ravi celui même qui a cherché à l'exprimer dans une œuvre, et à faire parler au marbre, à la couleur ou aux sons le langage de son âme.

A supposer l'*Odyssée* et le *Télémaque* également beaux, si nous les prenons « comme des choses » vues du dehors et si nous les recueillons comme des aérolithes qui ne portent ni date ni localisation ni attribution, — cependant la première œuvre l'emportera sur la seconde dès que nous en aurons retrouvé l'auteur et reconstitué l'histoire. Car Homère croyait aux dieux et Fénelon n'y croyait pas. Tout au moins, Fénelon croyait à la valeur esthétique de ces fictions. Mais de nos jours on n'y croit guère. Dès lors, si *le Télémaque* paraissait au XXe siècle, il descendrait sur la cote des valeurs artistiques. Il y a ainsi des œuvres qu'il faut antidater. Le R. P. Desmedt dit excellemment : « Combien n'ont pas perdu de leur saveur poétique les chants d'Ossian .. depuis que nous savons que ces compositions au lieu d'être les œuvres d'un barde du quatrième siècle... ne sont que d'ingénieux pastiches dus à des plumes modernes !... Depuis qu'on a découvert la supercherie, ces productions n'ont plus le caractère de vérité qui faisait

à nos yeux un de leurs principaux mérites. Elles ne nous mettent plus en communication avec une âme... Nous sommes un peu... dans la position de ce dauphin de la fable qui croyait avoir sauvé un homme et se trouve n'avoir pris sur son dos qu'un singe » [1]). Tout juste. Ce qu'il y a de plus beau dans un poème, c'est encore le poète. Et c'est ce que nous y cherchons. Les poésies ne sont pas comme des geométries qu'on peut adopter sans recherche de la paternité. Non, ce sont des communications d'âme à âme. L'art est l'expression d'une impression, répétons-le. L'artiste n'est pas un docteur qui s'efface derrière sa science impersonnelle. La sincérité n'importe pas à la vérité de la science, pas plus que la bonne foi ne corrige des erreurs ; mais la sincérité importe à la beauté de l'art, parce qu'elle est exigée par l'essence même de l'art, et que d'ailleurs elle est une harmonie de plus dans ce qu'elle exprime.

Du coup, l'on voit aussi qu'elle importe à la *vérité* de l'art : c'est que l'art se prononce sur son auteur, en exprimant une conception esthétique des choses qui n'en est ni le decalque realiste ni l'explication scientifique, et qui des lors est nécessairement fonction de la mentalité propre de son auteur. D'ailleurs, en science déjà une affirmation prise concretement, par exemple *Dieu est corporel*, en contient somme toute deux : *je pense* que Dieu est corporel. La sincérité de l'erreur rend donc au moins vraie une partie de ce qui est dit. Mais cette partie qui est sans valeur dans le discours scientifique, est sinon capitale, au moins importante dans le langage esthetique.

* * *

Nous croyons avoir établi que l'art est vrai et pour la justesse et pour la sincérité de la conception qui l'inspire. Il nous sera facile de faire voir, en guise d'application, que

[1]) *Précis historiques*, 1876, pp. 227-228.

les grandes écoles artistiques se divisent toutes en deux classes : selon qu'elles considèrent comme prépondérante en valeur esthétique ou la sincérité ou la justesse.

L'école romantique s'attache plutôt à la sincérité de l'émotion esthétique ; l'école classique plutôt à la justesse de la conception idéalisante. Ainsi l'école romantique est plutôt subjectiviste, et l'école classique objectiviste. L'esprit classique et l'esprit romantique ont tous deux leurs qualités et leurs défauts ; mais du point de vue synthétique d'où nous les jugeons, il est aisé d'en comprendre toutes les particularités.

L'esprit classique est ordonné, il est porté aux expressions claires de la pensée, il s'entretient volontiers de ces généralités que nous disions plus haut être le domaine propre des vérités esthétiques ; aussi voisine-t-il volontiers avec l'esprit philosophique en s'écartant d'ailleurs de l'esprit d'érudition. Il peut se soumettre, quant à l'expression du beau, à des règles qu'il croit raisonnables parce qu'elles sont *a priori*. Il n'est guère réaliste, autant par souci de la vérité esthétique que de la beauté. Il peut tomber dans la roideur ; les *règles* de l'art peuvent tourner à *recettes*, et sombrer dans l'artificiel. L'esprit classique, on le voit par ses qualités comme par ses défauts, attache surtout du prix à la justesse objective de la conception artistique ou de l'idéalisation du réel.

L'esprit romantique au contraire tient surtout à la sincérité de l'emotion esthétique. De là un souffle de liberté qui l'anime, un besoin de secouer les contraintes, un essor qui le porte dans tous les domaines. Le romantique a mieux vu que le classique que le champ du beau est large, mais que le beau ne s'achève que dans l'âme. Aussi la creuse-t-il, l'âme humaine ! Il la creuse même jusqu'à l'évider, et se nourrit quelquefois du plaisir mélancolique d'en mesurer le vide. De là son subjectivisme pessimiste, son analyse infinitésimale de quintessences de sentiments ! Sincère, il l'est, le romantique, au point même de ne plus attacher

d'importance au vrai objectif. De là son plaisir à exposer les tourments, les passions, les angoisses d'une âme désemparée qui se perd dans ses replis. Le romantique met aussi dans son art des teintes plus affectives et des mouvements plus passionnés ; il va au beau, non avec sa raison seule, mais avec toute son âme, et parfois sans sa raison. Il se plaît aux sentiments flous, latents, subconscients non catalogués, impondérables, et se gausse du formalisme des classiques. Qu'il serait intéressant de comparer les descriptions des « flammes » du XVIIe siècle avec celles de l'amour du XIXe ! Le romantisme renverse aussi un principe classique pour en faire ce postulat inavoué : que l'ordre interne des sentiments est la garantie de l'ordre des objets qui y correspondent. Quelle différence, par exemple, entre ces deux apologies de la Religion : le poème de Louis Racine qui annonce solennellement que

La raison dans ses vers conduit l'homme à la foi

et le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand !

Le romantisme a d'ailleurs bien ses qualités : et tout d'abord la sincérité même qui en constitue l'esprit, la liberté, la souplesse, et bien souvent la profondeur, car toutes les profondeurs se retrouvent dans l'âme humaine. L'esprit romantique arrive ainsi quelquefois à plus de vérité encore que l'esprit classique même, par son dédain du convenu, et surtout parce que seules les impressions vraies rendent un son pur dans l'âme sincère.

Mais les grands poètes furent toujours rebelles à toute classification : ni proprement classiques ni proprement romantiques, ils tiennent des uns et des autres. Tels par exemple Homère, Dante, Shakespeare, La Fontaine. Classiques par leur souci d'objectivité et romantiques par la liberté de leurs allures, ils constitueront à jamais les grands modèles où nous verrons réalisée l'union de la vérité et de la sincérité, de l'art et de la nature, du travail

et de l'inspiration, de la règle et de l'aisance, des sens de l'intelligence, de l'observation du réel et de la concept de l'idéal... A travers tous les temps, ils garderont le p vilège de représenter la perfection de l'Art, dans l'harmo féconde du beau et du vrai, qui est elle-même, nous croyons, une vérité, et, nous jouissons de le croire, u beauté.

C. SENTROUL.

VII.

A PROPOS DU COMPOSÉ CHIMIQUE.

Comment les éléments se trouvent-ils dans le composé chimique ? Y conservent-ils leur être individuel, leur nature propre ; la combinaison n'a-t-elle d'autre but que de niveler les propriétés des corps réagissants et d'établir entre elles un état d'équilibre plus ou moins stable ? Ou bien, au terme de leur interaction, les éléments se fusionnent-ils en une substance nouvelle où ils ne possèdent plus qu'une existence virtuelle ? Il y a place, on le voit, pour deux opinions contraires.

Mais la deuxième de ces hypothèses se prête elle-même à des interprétations divergentes. En effet, une fois admise l'unité substantielle du composé, c'est-à-dire l'unification des matières premières des composants sous l'empire d'une forme essentielle nouvelle, substitut naturel des formes disparues, on peut encore se demander quel est l'état accidentel de pareil composé. Pour bon nombre de scolastiques, le faisceau des propriétés accidentelles du mixte n'est pas plus complexe que celui d'un corps simple ordinaire. Toutes les énergies de même nom, par exemple, toutes les forces calorifiques des éléments générateurs se trouvent remplacées dans le composé par une seule force calorifique qui est comme une moyenne des énergies thermiques supplantées. Chacune de ces forces, réellement simple mais virtuellement multiple, occupe la masse entière du composé en sorte que celui-ci constitue un corps substantiellement et accidentelle-

ment homogène, doué d'une seule puissance calorifique, d'une seule puissance électrique, etc.

Dans notre *Cours de cosmologie*, nous avons combattu cette opinion, au nom du principe de causalité. Si, comme on le soutient, la molécule d'eau jouit d'une homogénéité parfaite au double point de vue de la substance et des accidents, il nous paraît impossible que sous l'action d'une cause unique, telle la chaleur ou l'électricité, elle puisse donner lieu aux deux espèces irréductibles dont elle résulte, l'oxygène et l'hydrogène. L'hétérogénéité du résultat réclame, d'évidence, un principe de différenciation dans le sujet récepteur de l'action.

Nous avons donc proposé une théorie nouvelle qui nous semble commandée par les faits, la théorie de l'hétérogénéité du mixte. Selon nous, le composé chimique réunit les matières premières des composants sous l'empreinte d'une seule forme spécifique ; il est donc essentiellement un ; mais malgré son unité essentielle il comprend des parties qualitativement hétérogènes où sont localisés les divers groupes de propriétés représentatives des éléments générateurs. L'étendue de chacun de ces groupes correspond exactement aux diverses quantités de matière fournies au composé par les corps élémentaires.

Cette interprétation n'a point rallié le suffrage du R. P. Gredt. Pour le distingué religieux, l'homogénéité complète du mixte inorganique est une donnée principielle du système scolastique, en harmonie avec les faits et confirmée par l'étude des combinaisons chimiques.

Ce n'est pas cependant que l'auteur admette sans réserve l'hypothèse de la permanence *virtuelle* des éléments dans le composé. A son avis, les propriétés atténuées des composants sont intégralement reproduites dans l'être nouveau répandues chacune d'une manière uniforme sur toute masse. Il y a donc autant de groupes divers de propriétés que d'éléments représentés ; mais, contrairement à notre opinion, ces groupes occupent chacun tout le départe-

moleculaire. Cette sorte de permanence porte donc à bon droit le nom de permanence *formelle*.

Dans la nouvelle édition du *Cours de cosmologie* publiée en 1906, nous avons fait la critique de cette hypothèse et lui avons reproché de se réclamer de principes que l'expérience condamne et de compromettre la dissolution régulière des composés chimiques.

Le R. P. Gredt rouvrit le debat dans la Revue Néo-Scolastique, aout 1907. C'est à cet essai de justification que nous nous proposons de répondre.

I.

Il est impossible, dit le R. P., que la combinaison chimique laisse persister dans le mixte des différences qualitatives. Quel est en effet son but primordial ? C'est d'établir un équilibre stable entre les forces contraires des éléments qui prennent part à l'action. L'opposition des propriétés et l'inégale intensité des énergies étant les causes uniques du conflit, il est clair que ce conflit ne peut cesser qu'au moment où toute tension a disparu. La combinaison doit donc aboutir a un nivellement complet, à une distribution homogene de l'énergie dans toutes les parties du composé. La chaleur dégagée est un phénomène secondaire qui résulte de la transformation de l'énergie potentielle en energie actuelle. Elle est absorbée par le milieu ambiant et mesure de la sorte la perte réelle d'activité subie par les éléments antagonistes.

Le R. P. semble accorder une grande importance à ce premier argument. Il y voit même l'assise la plus solide de son système. La chimie confirme-t-elle cette conviction ?

Que la combinaison chimique implique un état d'équilibre, c'est un fait que nul ne conteste. Mais la question qui nous occupe est tout autre ; elle vise non plus l'existence de l'equilibre, mais les conditions auxquelles est subordonné cet état. La tension qui provoque et règle l'action

chimique s'exerce-t-elle entre les quantités intégrales
énergies dont les deux corps antagonistes sont dépositai
et dès lors faut-il que ces énergies tout entières soient en
gees dans la lutte qui tend à la constitution d'un co
nouveau ? Ou bien l'échange d'activités n'a-t-il réellem
lieu qu'entre certaines parties disponibles des forces
presence ? Dans le premier cas, l'équilibre ne se réali
qu'avec le nivellement parfait et la répartition homogèn
toutes les energies sur la masse entière du composé. D
le second cas, toutes les parties intéressées à l'action
ront sans doute par s'équilibrer, mais le nivellement
toujours incomplet et devra se concilier avec une vérita
heterogeneite accidentelle, car l'état d'équilibre ne p
s'etendre a ces fractions d'energie potentielle que les co
n'ont point mises en jeu. Celles-ci conserveront donc l
degre special d'intensite et leur caractère différentiel, mal
le nivellement partiel et l'equilibre correspondant qu'ex
la combinaison. Or, à notre avis, la seconde hypothèse
elle seule, se vérifie dans les phenomènes chimiques.

Nous disons d'abord qu'une difference d'energie ne const
[illegible] de tension. Les corps simp
[illegible] les uns des autres par l
nature et l'intensité relative de leurs forces. Du point de

d'application constante dans le domaine de la chimie. A en croire le R. P., ces phénomènes n'ont qu'une importance secondaire. Nous leur accordons au contraire un rôle primordial et capital, soit dans l'évaluation des forces mises en jeu par les combinaisons chimiques, soit dans l'étude du mécanisme qui règle leur action.

En fait, et pendant plus de trente ans, ces données thermiques ont été regardées par tous les chimistes de marque, tels Berthelot, Wurtz, Ostwald, Henry, etc., comme le moyen le plus sûr et le plus commode de mesurer l'affinité mutuelle des corps. A l'heure présente, bien que la thermochimie ait dû tempérer la rigueur de certains de ses principes, elle reste encore un des départements les plus considérables de la science chimique.

D'ailleurs, il nous est impossible de pénétrer dans l'intérieur des combinaisons, d'y découvrir l'intensité et le mode des activités qui s'y déploient ; l'unique voie pour y atteindre est l'étude des phénomènes sensibles occasionnés par la rupture d'equilibre des forces internes, savoir la chaleur ou l'électricité dégagée.

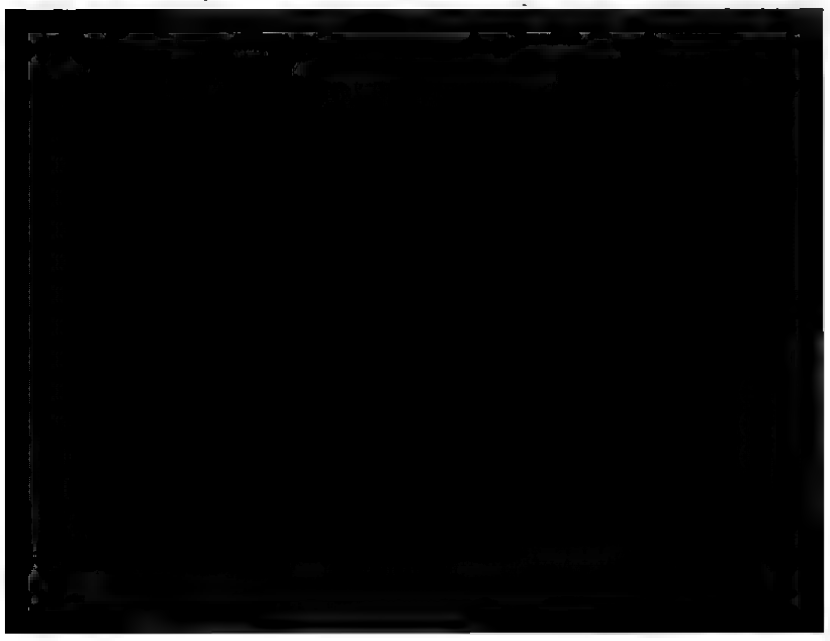
Or la thermochimie nous donne de précieux renseignements au sujet de la question présente. La formation du chlorure de potassium KCl s'accompagne d'un dégagement de 105 calories. Celle du chlorure d'argent AgCl n'en produit que 6. Relativement au chlore, élément commun à ces deux combinaisons, le potassium et l'argent manifestent donc des énergies potentielles très différentes. Si le premier métal peut être classé parmi les corps positifs les plus virulents de la chimie, le second au contraire compte parmi les éléments les plus faibles. Au surplus, l'ensemble des combinaisons réalisées par l'un et l'autre de ces corps confirme cette induction. D'autre part, le chlore, élément négatif, remarquable par ses puissantes affinités, comme le prouve d'ailleurs son action sur le potassium, ne parvient à dégager dans sa combinaison avec le chlore que 6 calories. Ne faut-il pas conclure de ces faits que dans le chlorure

d'argent AgCl, une partie relativement petite de l'ér
chimique du chlore a été mise en œuvre et que le
inutilisé fut transmis intégralement au composé ?

La tension qui provoque la combinaison chimique n'
donc qu'entre certaines quantités d'énergie disponib
actuellement transformables ; à l'affinité appartient le
de déterminer quelles sont, dans l'énergie totale, les
tités partielles qui seront soumises au travail de nivelle

Mais comment, dira-t-on, l'équilibre est-il possible
un milieu moléculaire où persistent des forces d'ir
intensité ?

La raison du fait se laisse aisément soupçonner. L'
[illegible] est toujours subordonné à certaines c
[illegible] Si au delà de certains échanges, les
[illegible] l'énergie potentielle ces
[illegible] et en dépit des i
[illegible] les forces antagonistes passent à
[illegible] correspondant à la qu
[illegible] de la lutte. Loin
[illegible] dans le déploi
[illegible] Le principe du ni
[illegible] à l'appui de sa
[illegible]



» un équilibre stable et permanent, qu'elles ont pu se retrouver dans le composé. » Mais nous voudrions bien savoir *quelle* est cette sorte de commune mesure qui, sans être un équilibre parfait, produit un équilibre stable » [1]).

On le voit, le passage cité laisse le R. P. perplexe. Et cependant, il était facile d'y trouver la solution de la difficulté qu'il soulève. L'équilibre, disions-nous, se réalise lorsque les corps « perdent ce *degré spécial* d'énergie qui *nécessite* un échange d'activités ». Dans ce cas, en effet, toutes les puissances de l'être sont harmonisées et soumises à une commune mesure, car le nivellement de leurs parties sollicitées à l'action par l'affinité chimique est complet. En un mot, l'équilibre est stable, permanent comme il doit l'être dans tout composé où les affinités des composants sont satisfaites. Mais, redisons-le, pourquoi cet équilibre exclurait-il la présence d'énergies potentielles diverses qui, à défaut des conditions requises, ne peuvent plus exercer entre elles aucune activité quelconque ? Telles sont les pensées contenues dans les lignes susmentionnées. Qui n'en voit la compatibilité ? Où est donc le mystère ?

II.

A ce premier argument emprunté à la chimie, le R. P. en ajoute un autre tiré de la relation qui unit la substance à ses propriétés.

« L'équilibre rigoureux des qualités chimiques, dit le R.P., et l'homogénéité qui en est comme le sceau, est une disposition indispensable pour que la matière des éléments, jusqu'ici partagée entre plusieurs formes, puisse recevoir également l'empreinte substantielle de la forme unique du mixte. - Les propriétés qui apparaissent dans une substance

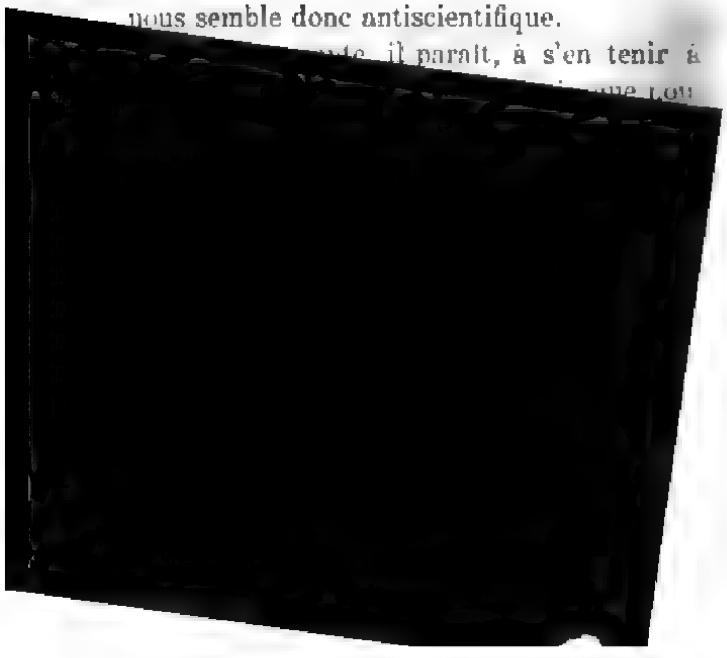
[1]) J. Gredt, *Homogénéité et hétérogénéité du mixte.* Revue Néo-Scolastique, août 1907, p. 396.

d'argent AgCl, une partie relativement petite de chimique du chlore a été mise en œuvre et qu inutilisé fut transmis intégralement au composé ?

La tension qui provoque la combinaison chimiqu donc qu'entre certaines quantités d'énergie disp actuellement transformables ; à l'affinité apparti de déterminer quelles sont, dans l'énergie totale, tités partielles qui seront soumises au travail de niv

Mais comment, dira-t-on, l'équilibre est-il pos un milieu moléculaire où persistent des forces intensité ?

La raison du fait se laisse aisément soupçonne cice d'une force est toujours subordonné à certai tions d'activité. Si au delà de certains échanges, ditions favorables font défaut, l'énergie potentiell se transformer en énergie actuelle ; et en dépit lités persistantes, les forces antagonistes passe de repos tandis qu'un équilibre correspondant à de chaleur dégagée marque la fin de la lutte. neuf, ce cas se réalise constamment dans le des forces physiques et chimiques. Le princip ment complet, invoqué par le R. P. à l'appui nous semble donc antiscientifique.



il paraît, à s'en tenir à

oivent correspondre exactement à cette s
es accidents propres reflètent la natur
conséquent, l'unité substantielle est né
à l'unité accidentelle des propriétés qu
festent » [1]).

Examinons le sens précis des deux pr
dans cet argument.

Les propriétés, dit-on, doivent corres
stance. En quel sens faut-il entendre cet
vie actuelle, il nous est impossible de
ment l'essence des êtres. L'unique moy
l'étude de son rayonnement visible, c'es
priétés sensibles. Comme ces propriét
substantiel et lui restent intimemen
en droit de reporter sur la substance
fections contenues dans les manife
De ce point de vue, il est exact d'aff
loi de proportion et d'harmonie en
d'action, entre l'être et les formes
en découlent. En d'autres termes,
tenir virtuellement dans son un
des perfections disséminées da
Telle est l'interprétation obvie d
tiques y souscriv

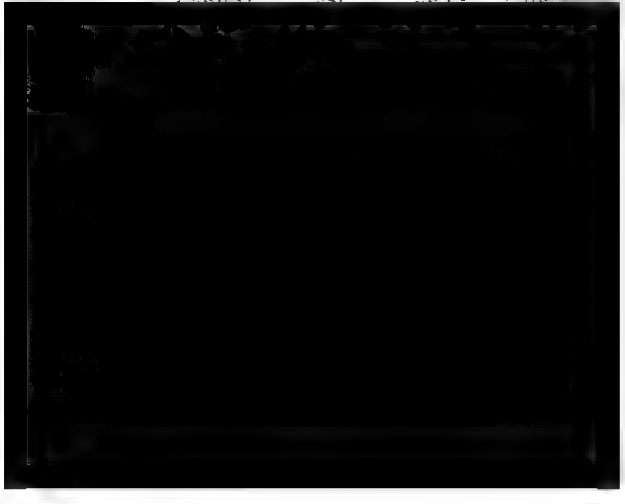
Le R. P., il est vrai, a cru trouver dans la l
nventée il y a quelque vingt ans par l'écol
pellier, le moyen de sauvegarder le princip
accidentelle.

Pour lui, l'hétérogénéité de la plante est co
l'unité de forme, parce qu'une force spécia
parties dissemblables et y réalise une prédis
gène qui adapte le sujet récepteur au nouv
vie. Cette énergie supérieure appelée forc
et de nutrition étend son empire à l'organi
fectionne les forces communes de la matiè
courir à la construction des tissus et au
l'être. La diversité des énergies chimiq
comme aussi celle des parties où elles s'
ainsi supplantée par l'homogénéité de la

Cette interprétation, avons-nous dit,

dans les différentes parties de la substance du
différentes correspondant aux formes des él
tion homogène introduite dans toute la mass
renaître plusieurs substances.

« C'est, au fond, notre principe, écrit le R
de substances doit correspondre la pluralit
tions, ainsi à l'unité substantielle doit corr
des dispositions ou propriétés. »

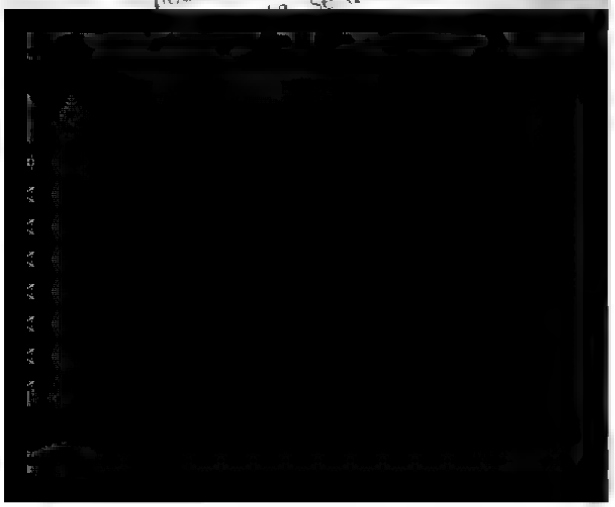


ncours harmonieux des forces contenues d
organique.

Le R. P. ne partage pas cependant n
forces, dit-il, par lesquelles s'accomplissen
de la vie végétative fonctionnent d'une ma
et bien plus parfaite; partant, l'interventio
efficiente supérieure s'impose. - Pour s'e
suffit de considérer le jeu des affinités
substance vivante et en dehors d'ell
artificiellement les combinaisons chin
il faut une température très élevée, un
d'autres conditions compliquées et diff
substance vivante au contraire les eff
sous pression et température ordinair

Peu de chimistes, croyons-nous,
conclusion.

D'abord il serait peu conforme à
que les températures et pressions él
constant dans les synthèses org
Souvent au contraire on ne dép
réactions chimiques se réalisent
vide qu'à haute pression. Un trè
posés organiques, notamment le
se décomposent sou



[illegible] par le R. P. est d'ordre [illegible]
[illegible]s montrer directement par [illegible]
[illegible]ivision du composé et la [illegible]
[illegible] constitutifs.
[illegible]es du sodium et du chlore [illegible]
[illegible]le sel de cuisine NaCl, sont [illegible]
[illegible]rme sur la masse entière de la [illegible]
[illegible]r ce corps à l'action de la cha- [illegible]
[illegible]s éléments représentés dans la [illegible]
[illegible] nécessairement l'influence de [illegible] d
[illegible]moins elles ne se développen[illegible] m
[illegible] quantitative du corps, - car [illegible] r,
[illegible]ssible et absurde : les qualité[illegible] és
[illegible]ent, peuvent bien se trouve[illegible] er
[illegible]e réduction et d'équilibre, ma[illegible]is
[illegible]sceptibles d'une augmentatio[illegible]n
[illegible] même endroit du sujet qu'elle[illegible] es
[illegible] une molécule dont la propri[illegible]te
[illegible]son de deux ou de plusieu[illegible]rs
[illegible]es demande par *sa nature mê*[illegible]e
[illegible]verse dans ses différentes parti[illegible]es
[illegible]gente. Donc, ajoute le R. [illegible],
[illegible]pose pour expliquer le retour [illegible]es

[illegible] argument, clef de voûte de tout le

également soumises à l'action de la chaleur ? N'ont-elles pas la même aptitude intrinsèque à recevoir une augmentation d'intensité ? Dès lors, pourquoi le calorique reçu simultanément par les deux qualités opposées viendra-t-il intensifier l'énergie représentative du chlore et provoquer dans la même mesure l'effacement de la force calorifique du sodium, ou inversement, pourquoi viendra-t-il développer la qualité du sodium au préjudice de celle du chlore ? D'évidence, l'une des deux qualités doit prédominer. Mais il n'existe aucune raison physique qui puisse nous indiquer laquelle des deux jouira de ce privilège. A moins de douer d'une véritable liberté la cause extrinsèque de la décomposition, le choix demeure donc inexplicable et même impossible.

Bien plus, à supposer même que telle qualité acquière un accroissement d'énergie aux dépens de sa rivale, la difficulté resterait entière. En effet, la propriété du chlore, par exemple, s'étend à toutes les parties de la molécule, elle y possede partout la même intensité et se trouve partout dans les mêmes conditions à l'égard de son antagoniste, la qualité du sodium. Il serait donc absolument arbitraire d'admettre que la qualité du chlore mise en éveil et développée par la chaleur ne le soit point partout de la même manière, puisque son homogénéité s'oppose à toute distinction. En vertu même du principe énoncé plus haut, que deux qualités contraires ne sont point susceptibles d'un développement parallèle et simultané, l'unique qualité du chlore finira donc par supplanter complètement sa rivale, marquera de son empreinte toute la masse moléculaire et la prédisposera à la réception d'une seule forme essentielle, savoir la forme du chlore. Au lieu d'une décomposition, nous aurons ainsi la transformation d'un composé en un nouveau corps simple. Conséquence absurde, sans doute, mais fatale.

Nullement, nous réplique le R. P., pareille consequence

n'est pas à craindre : « Comme toute la molécule par sa nature même est ordonnée transcendantalement à se transformer sous l'influence d'une cause suffisante en ses éléments, ainsi la partie auparavant informée par la forme du sodium et du chlore est ordonnée à se transformer en sodium ou en chlore ».

N'est-ce pas un retour manifeste à la célèbre persistance virtuelle des éléments, au « *virtute manent* » dont nous avons déjà montré l'évidente insuffisance ? Or, répétons-le, il n'est point ici question d'adaptation et d'ordonnancement transcendantal, mais de causes physiques et réelles de la décomposition. Que la virtualité soit substantielle ou virtuelle, que la nature du composé et ses propriétés tiennent la place de plusieurs natures élémentaires ou de plusieurs groupes de propriétés, peu importe ; ce qui est absolument requis par le principe de causalité, c'est l'existence dans le mixte lui-même, d'une cause *réelle* de différenciation. La division du composé et la mise en liberté des éléments sont des faits concrets et individuels. De l'avis de tout le monde l'agent extérieur est incapable de les produire sans le concours positif du sujet récepteur, puisque laissée à elle-même son action est nécessairement *une* et *indivise*.

Quelle est donc la vraie cause de cette division réelle ? Un rapport transcendantal ? Evidemment non.

Admettez, au contraire, dans l'être essentiel du mixte des parties diverses correspondant aux quantités de matière qui lui furent fournies par ses éléments générateurs, dans chacune de ces parties un ensemble de propriétés atténuées, amoindries, compatibles avec l'unité substantielle de l'être, mais rappelant les traits des éléments dont elles proviennent, aussitôt toute difficulté disparaît. Il est en effet possible qu'un sujet hétérogène reçoive de la même manière, dans ses diverses parties, les influences du dehors. D'autre part, chaque groupe de propriétés étant localisé au sein de la molécule, on comprend sans peine que l'é-

lution progressive de ces groupes doit faire renaître les formes élémentaires dans les mêmes quantités de matière qu'elles s'étaient autrefois assujetties.

Faut-il exiger davantage ? Nous ne le croyons pas. Et le R. P., pour qui la théorie de l'homogénéité absolue du mixte paraît déjà suffisante, aurait mauvais gré, semble-t-il, de refuser ce caractère à la théorie de l'hétérogénéité.

D. Nys.

dite de plus en plus chaque jour cette croyance que les faits psychiques doivent s'interpréter et s'étudier à l'aide des méthodes biologiques et être envisagés à un point de vue biologique. La grande expansion des sciences physico-chimiques et des sciences naturelles a fait naître en très peu de temps et a bientôt démesurément grandi l'espoir de rendre réellement positive toute la somme de nos connaissances ; ce désir ardent d'arriver à donner à tout notre savoir l'exactitude atteinte par les sciences physiques et par les sciences naturelles a fini par faire méconnaître tout ce qui n'est pas matériel, tout ce qui n'est pas mécanique.

La psychologie elle-même n'a pas su se soustraire à cette influence et nous avons assisté à la formation d'une psychologie positive et d'une psychologie biologique abusant toutes deux de l'expérience, dépréciant l'introspection, tendant en fin de compte à rompre tout lien avec la philosophie. Cette psychologie scientifique est surtout entachée de deux erreurs fondamentales : d'une part, elle prétend réduire à des faits d'ordre mécanique tous les faits psychiques ; d'autre part, elle prétend appliquer à la psychologie les lois de la biologie. Ainsi il n'y a plus aucune solution de continuité entre la vie inorganique et la vie organique, entre la vie organique et la vie psychique. La doctrine de l'évolution cosmique est la formule dernière de ce déterminisme

l'ordre biologique dans l'ordre psychique ou réduction de la psychologie à la biologie et des procédés de l'esprit aux équivalents et aux concomitants organiques et physiologiques.

Nous comptons nous occuper ici des rapports de la biologie et de la psychologie. Y a-t-il des limites au delà desquelles la biologie doit céder le pas à la psychologie ? Ou bien la psychologie ne doit-elle pas être plutôt comprise parmi les sciences biologiques ?

* * *

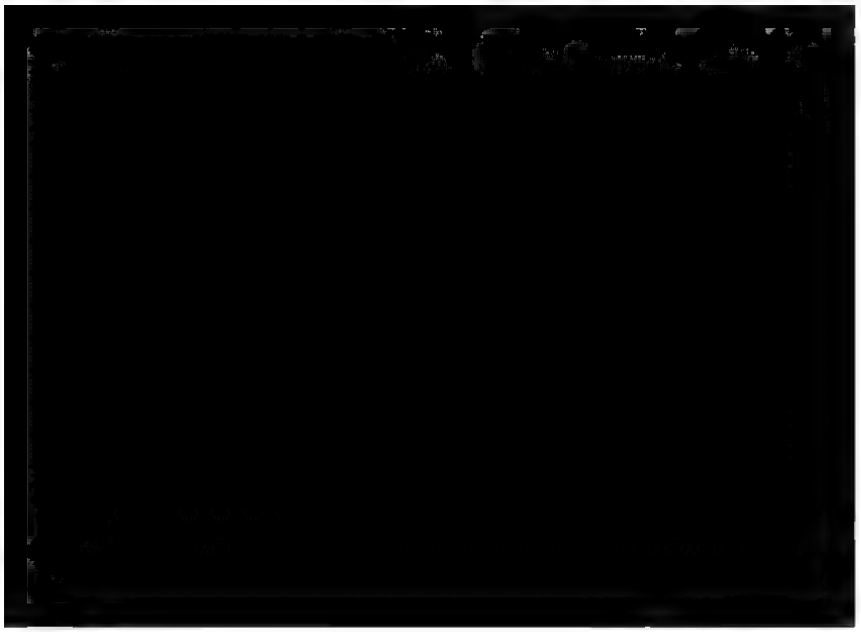
La première tentative d'assimilation de la psychologie aux sciences biologiques a été l'œuvre des physiologues. Nous devons donc demander avant tout s'il y a des limites qui séparent la psychologie de la physiologie et quelles elles sont.

La psychologie doit étudier les faits psychiques ; il va de soi qu'elle n'a cure des faits somatiques et qu'elle en abandonne l'étude à la physiologie. Mais est-il possible, demandera-t-on, de faire cette distinction ? L'homme présente évidemment les deux groupes de phénomènes comme les manifestations d'un seul individu. Or, d'aucuns disent qu'on ne peut rendre compte des phénomènes psychiques sans une exacte connaissance des phénomènes corporels. D'autres tentent même de réduire tous les phenomènes psychiques aux phenomènes corporels. Ces deux tendances expliquent comment nos traités de psychologie sont encombrés d'un énorme bagage de notions physiologiques.

Il faut reconnaitre qu'il n'est pas facile de résoudre ce problème ; il importe cependant d'y insister, parce que beaucoup d'adversaires de l'expérience en psychologie combattent en réalité non pas la psychologie expérimentale, mais bien la tendance absurde qui voudrait faire de la psychologie un chapitre secondaire de la physiologie.

Cette tendance est l'une des manifestations du courant

... dernières années du siècle pa
... est aujourd'hui amené à la banq
... recherches.
... grossier du siècle passé, ce
... pensée comme une sécrétion
... comme le résultat d'une som
... suivant des lois déterminé
... eux, et les phénomènes p
... des phénomènes physiqu
... vu surgir une psycholo
... prendre la place de l'ancie
... la psychologie sans â
... tendance veulent faire cr
... d'arriver à des résult
... moque justement de c
... prétend expliquer des phé
... connaît pas, et que notre c
... faire connaître et nous expli
... les positivistes qui appell
... connaissances et les ex
... par la réflexion inter
... de la raison fondam
... dans la cette tendance veul



mécanique de la vie et avoir comblé l'abîme entre la matière non vivante et les premiers êtres vivants. On a même créé un nom nouveau pour désigner une science nouvelle : la *plasmologie* ; et on a prétendu avoir réussi à créer la vie artificiellement, non seulement dans ses manifestations inférieures en fabriquant un simulacre de protoplasme, mais encore dans ses manifestations supérieures, telles que les végétaux les plus élevés de la série organique. Il n'y a, croit-on, aucune discontinuité entre les êtres vivants et les corps inorganiques, et la loi de l'évolution qui a réglé et dirigé la formation du cosmos, a aussi réglé et dirigé l'apparition de la vie sur la terre. On prétend encore avoir analysé la vie dans ses éléments, et on ne voit pas que l'on a seulement réussi à déterminer quelqu'une des nombreuses lois physico-chimiques qui règlent la transformation continuelle de la vie. Heureusement, grâce à l'impulsion de nombreux biologues, on arrive aujourd'hui à une notion plus exacte de la vie et on commence à comprendre que des expériences comme celles de Burke, de Bastian, de Leduc, de Herrera, de Kuckuku, qui ont renouvelé les expériences déjà vieilles de Schrön, de Traube, de Butschli et d'autres, ne sont pas autre chose que de « fausses expériences » [1].

La même méthode est suivie par les psychologues. Les découvertes de ces derniers temps dans le domaine de l'anatomie, de l'histologie, de la physiologie du système nerveux et des organes des sens ont enivré les esprits, et on a cru pouvoir affirmer que le fait psychique n'est autre chose qu'une fonction du système nerveux. Equivoque grave, qui confond les phénomènes somatiques concomitants ou consécutifs aux phénomènes psychiques, avec les phénomènes eux-mêmes.

On prétend ainsi établir la continuité des manifestations

[1] Pour tout ce qui regarde ce sujet, voir mon volume en préparation : *Enigma della vita e i nuovi orizzonti della biologia*. Libreria editrice fiorentina.

mécaniciste que les vingt dernières années ont vu fleurir, et qui est aujourd'hui ame route par le progrès des recherches.

Fille du matérialisme grossier du s tendance a présenté la pensée comme cerveau, la vie psychique comme le r d'éléments psychiques qui, suivant d se mettent en rapports entre eux, et chiques comme les fonctions des p C'est ainsi que nous avons vu physiologique qui a prétendu prem psychologie et pouvoir faire de l

Les protagonistes de cette te qu'ils ont seuls le privilège « scientifiques ». Wundt se psychologie matérialiste qui p mènes cérébraux qu'elle ne c science, au contraire, nous f beaucoup mieux ; il ridicul *transcendent-metaphysisch* cations qui nous sont d

Si nous voulions rendre tale pour laquelle les déf

ent par ne

, le procédé
hologie est tou-
siement en disant
différences *qualita-*
ces locales, d'où la
auxquels est dévolue
. Et le même auteur
l'esprit de se demander si
qu'ils ont établies ont un
sychologique et la pathologie
disjonction des éléments ou des
que, aussitôt les physiologues et
r de nouveaux centres nerveux.
on a discuté dans ces derniers temps
ute encore à propos des localisations
ncipal argument dont on se prévaut pour
res psychiques » consiste dans la coïnci-
ble quelconque avec une altération anato-
partie de l'écorce. On comprend qu'en se
un argument aussi faible, on aboutisse à des
interminables. Les discussions anciennes et nou-
le centre du langage et sur celui de la mémoire [1])
assent un exemple.

ces-prétendues localisations on veut transcrire un
sychologique en termes physiologiques ; on finit donc
matérialiser l'esprit. Cette théorie des localisations
rales rend un son encore plus matérialiste si l'on
nge que la structure du système nerveux central est fort
différente de celle que supposent les défenseurs de cette

[1]) Dans ses récentes recherches, Marie a soulevé des doutes très sérieux sur la localisation du centre du langage qu'on croyait jusqu'ici être le pied de la troisième circonvolution frontale gauche (de Broca). Mais ses études ne sont pourtant pas concluantes comme le démontrent les écrits de Grasset, Dejerine, Bianchi, etc. et une ample discussion qui a récemment eu lieu à la *Società fisico-medica fiorentina*.

doctrine. En effet, pour que la doctrine des localisations cérébrales soit vraie, il faut nécessairement penser que les diverses régions du système nerveux sont isolées, il est nécessaire de penser que la doctrine du neurone est strictement vraie, au sens où l'avait imaginée Ramon y Cajal et où l'avait vulgarisée Waldeyer. Il faut penser que les cellules nerveuses, le prolongement nerveux et les prolongements protoplasmatiques (le neurone), n'ont eu dans leur développement et n'ont dans leur actualité aucune connexion avec les autres éléments nerveux. Camillo Golgi, à l'aurore des triomphes du neurone, était déjà opposé à cette conception schématique de la doctrine des localisations cérébrales et soutenait que le système nerveux n'est point entièrement constitué d'unités nerveuses ainsi isolées. Et aujourd'hui, même si nous ne voulons pas, en nous fondant sur les découvertes histologiques, admettre le « réseau nerveux diffus » de Golgi qui nous paraît une conception théorique [1], il nous faut admettre, à la lumière des découvertes les plus récentes, que les connexions entre les divers éléments nerveux sont telles et si nombreuses qu'elles ne permettent plus de songer à des territoires de l'écorce cérébrale ayant une fonction déterminée et spécifique. Elles ne laissent aux localisations cérébrales que le sens d'une affectation *prévalente* de certaines régions du système nerveux central à des fonctions déterminées.

les esprits unilatéraux, mais immobilisent et cristallisent la science [1].

Et pour citer un autre exemple d'explications physiologiques de faits psychiques, nous pouvons rappeler la célèbre théorie des emotions émise presque simultanément par le médecin danois Lange et par le génial psychologue américain William James. Cette hypothèse plut beaucoup aux psychologues, elle eut son quart d'heure de fortune et eut aussi une repercussion dans les laboratoires de psychologie et de physiologie où elle fit mettre à l'étude les phénomènes circulatoires et vaso-moteurs concomitants des émotions. Certes, ces recherches ont eu leur côte utile, mais d'une part, la psychologie a cessé d'être psychologique en renonçant à chercher les vraies lois des phénomènes spirituels ; d'autre part, la physiologie a simplement constate la coïncidence du fait psychique et du fait physique, elle n'a point du tout expliqué entièrement les lois de leur connexion.

C'est ainsi que, comme je le disais plus haut, ces recherches ont fini par ne rendre service ni à la physiologie, ni à la psychologie.

Mais ensuite nous pouvons demander aux partisans de cette direction : En fin de compte, que savons-nous en histologie, en anatomie, en physiologie du système nerveux central et des organes des sens ? En quoi ont-elles été utiles jusqu'ici à la psychologie ces etudes et les doctrines formulées par les anatomistes et par les physiologues ?

Les problèmes de la physiologie du système nerveux ne peuvent être posés que par la psychologie et les interprétations elles-mêmes des phenomènes physiologiques ne sont possibles qu'après une analyse psychologique prealable. Quand donc les physiologues purs tentent de determiner les fonctions psychologiques des diverses parties du système nerveux, ils font une psycho-

[1] C'est pourquoi je ne puis m'accorder avec Richet qui semble méconnaître cet état de choses. *Saggio della psicologia*, Città di Castello, 1907 (traduction italienne).

logie particulière, tout à fait arbitraire et nullement conforme à l'observation et à l'analyse methodique.

D'autre part, à quoi se réduisent les progrès de l'anatomie, de l'histologie et surtout de la physiologie si on les considère au point de vue propre du psychologue ? Si elle est sévère, l'opinion d'un homme qui cultive avec un soin tout special et avec amour l'histologie et la physiologie du système nerveux ne semblera certainement pas s'inspirer de préjugés.

Or, je sens maintenant le devoir d'affirmer que si on demeure étonné en regardant tout l'amas de connaissances accumulé par cinquante années de recherches enfiévrées et les resultats atteints par des methodes de recherche toujours renouvelées et toujours en voie de perfection résultats atteints malgré la folie qu'il semblait y avoir à tenter d'éclairer des problèmes aussi complexes, d'autre part on doit reconnaître que, malgré tout cela, nous restons dans une profonde obscurité et nous ne savons rien ou presque rien de tout ce qu'il nous faudrait savoir pour entrevoir seulement les solutions de ces problèmes.

Ainsi, pour ce qui regarde la structure du système nerveux, si la méthode de Golgi a donné le moyen de suivre les éléments nerveux dans leurs connexions, nous ne sommes pourtant pas encore en etat aujourd'hui de formuler les lois qui regissent la contexture des éléments nerveux ou de désigner les voies suivies par le courant nerveux. Un jour, une theorie nouvelle, celle du neurone, a fait briller à nos yeux la possibilité de saisir ce secret ; mais celui qui sait à quelles désillusions elle a menée, doit confesser que ce que nous savons est très peu de chose. Quant à la structure intime de la cellule nerveuse, nous savons seulement que, depuis quelques années, nous possédons une méthode, celle de Ramon y Cayal, qui peut nous renseigner sur la disposition des éléments qui la constituent. Ceux qui veulent construire une psycholo-ie

exclusivement physiologique et nous parlent de la pensée comme d'une secrétion du cerveau, devraient faire le bilan de nos connaissances définitives sur la structure de la cellule nerveuse. Je ne sais si après cela ils pourraient légitimement conserver leurs idées.

Mais il y a plus. On a tenté de tracer avec la doctrine du neurone les lignes principales d'un édifice physiologique. Or, après la critique de ces dernières années, que reste-t-il de définitivement acquis ? Rien ou très peu de chose et, pour le prouver, il suffit de dire que nous ne savons pas le moins du monde avec certitude dans quels éléments passent les courants centrifuges et dans quels éléments vont les courants centripètes. Non moins obscures sont nos connaissances en fait de localisations. Les lésions consécutives à l'altération de certaines fonctions mentales font croire à une fonction spécifique ou au moins prédominante de certaines régions du système nerveux, et de semblables faits feraient admettre que ces centres sont, selon l'expression de Flechsig, des centres d'association, ou bien on devrait admettre que de semblables cellules seraient organisées pour un besoin commun dont elles ont pris l'habitude. Mais si nous songeons que l'expérience psychologique ne présente plus d'éléments psychiques absolument simples, à mettre ensuite en connexion entre eux par des processus particuliers, et si nous considérons par conséquent que l'association n'est pas une chose séparable des sensations et des représentations et qu'elle est encore moins une chose qui leur soit opposée, nous pouvons en conclure que Flechsig part d'une abstraction et non d'une définition psychologique exacte, qu'il fait de la fausse physiologie, à moins qu'il ne fasse de la fausse anatomie. En effet, il suffit d'observer que les cellules d'un centre donné auraient pu s'organiser pour satisfaire à un autre besoin commun, comme le prouve le fait que, même après des lésions d'une certaine importance, des

fonctions déjà disparues peuvent reparaître. On dit q
d'autres éléments viennent suppléer les éléments lésés et
parle de fonction « vicaire » ; mais sur quelle donn
positive fonde-t-on cette assertion, sinon sur le bes
d'affermir une théorie? Il pourrait donc tout au plus exis
dans le cerveau des groupements fonctionnels, des systèn
de relations. Mais en quoi consistent ces relations et
associations? Ici règnent des ténèbres épaisses ; et pou
tant, s'il devait réellement exister une psychologie phys
logique, nous devrions avoir, sur ces points, des notic
bien déterminées.

Q'on n'aille point dire que je suis trop sceptique et q
je m'inspire d'un criticisme superficiel. Un anatomiste
peut être sceptique en fait d'anatomie. Qu'on ne dise po
que je méconnais l'aide que peuvent se prêter l'anatom
la physiologie et la psychologie. Ce que j'ai voulu monti
par cette analyse critique, c'est que ces sciences
des domaines d'investigation fort différents et que
méthodes et les recherches de l'une diffèrent beaucoup
celles de l'autre. Qui veut faire de la psychologie d
recourir à l'expérience, mais avant tout il devra recou
à l'observation des faits qui ne peuvent être appris que p
la conscience de l'individu dans lequel ils se passent, p

tentatives, il reste toujours entre ces deux phénomènes un vide que rien ne peut combler.

Quand je pense, perçois, désire, veux, sens, etc., je ne sais rien des phénomènes qui se déroulent dans mon cerveau et, si j'arrivais à pouvoir contempler mon système nerveux pendant l'acte de ma pensée, je ne saisirais, entre les deux séries de phénomènes, qu'une simple concomitance, mais je ne saisirais pas comment elles passent de l'une à l'autre et dérivent l'une de l'autre.

Admettant même avec Wundt que l'homme est un individu psycho-physique et que les domaines de la physiologie et de la psychologie ne sont que deux aspects d'un seul et même objet, nous devons reconnaître pourtant que le psychique n'est nullement réductible au physique et vice versa.

Celui qui veut faire cette réduction en arrive à confondre les objets et les aspects différents de ces deux sciences, en arrive à désorganiser leur travail et, au lieu de servir la cause de la science, il lui porte préjudice.

Cette critique de la psychologie physiologique n'a point pour but d'ôter toute valeur aux recherches de psychologie physiologique ; il s'agit seulement de leur assigner des limites nécessaires.

Chacun comprend que, par le fait que la vie psychique se déroule dans un être muni d'un organisme, il y a une influence réciproque ou tout au moins des rapports entre les faits psychiques et les manifestations de la vie organique. Les sensations qui viennent de l'extérieur, sont recueillies par les organes spéciaux des sens qui les transmettent aux organes récepteurs du système nerveux.

On comprend que la psychologie physiologique a pour mission d'instruire sur ces phénomènes en usant des notions de la physiologie. Mais si la physiologie peut indiquer quelles sont les transformations subies par les *stimuli* externes qui frappent un organe des sens et si, d'une manière fort grossière et pour certains organes, elle peut

dire qu'il ne s'agit finalement ici que d'une transfor
tion de mouvement, il y a pourtant une limite qu'elle
peut dépasser. Entre l'excitation nerveuse et la sensat
il y a un abime ; l'excitation nerveuse en tant que fa
externe peut se concevoir comme etant de nature méc
nique, la sensation est un fait concomitant *sui generis*
et irréductible a un mouvement externe. La sensatio
n'entre pas comme terme dans la série physique et elle
est absolument irreductible aux faits mécaniques. Comme
tous les faits psychiques, la sensation ne peut être expé
rimentée que par la conscience et, si nous n'avions pas
saisi experimentalement la connexion qui existe entre
l'excitation nerveuse et la sensation, nous n'aurions jamais
pu déduire l'une de l'autre. Quant aux faits psychiques
supérieurs, nous ne pouvons rien dire de leurs connexions
avec les faits physiologiques et on s'accorde aujourd'hui
à reconnaître que les tentatives faites pour déterminer les
elements physiologiques correspondant a l'activité psychique
n'ont pas beaucoup contribue au progres de la psycho
logie ; au contraire, s'il y a eu progres, on le doit a ce
que les recherches physiologiques furent éclairées par les
recherches de la psychologie.

Voila pourquoi la psychologie physiologique est resserrée
aujourd'hui entre ces deux limites : la physiologie ne peut
expliquer le fait psychique, parce qu'il y a irréductibilité
entre le fait psychique et le fait physique. De plus, elle ne
peut rendre compte des formes les plus elevees de l'activité
psychique parce qu'on ne peut concevoir ce que serait le
correlatif physiologique de phénomenes tels que rendre
compte, distinguer, mettre en connexion, comparer, juger
et conclure.

Si la psychologie physiologique consent à reconnaitre les
limites qui lui sont assignees par la portee méme de ses
méthodes, elle peut rendre de grands services tout a la fois
à la psychologie et a la physiologie. Son unique mission

sera de mettre en pleine lumière les relations qu'il y a entre les phénomènes psychiques et les phénomènes somatiques. Quand on pense non seulement aux phénomènes qui se déroulent dans le système nerveux parallèlement aux phénomènes psychiques et à leur suite, mais encore à tous les phénomènes somatiques et spécialement à ceux de l'appareil circulatoire, de l'appareil respiratoire et aux phénomènes d'assimilation et de désassimilation organique qui accompagnent et qui suivent les faits psychiques, on peut comprendre quel vaste champ d'investigations est réservé à cette branche scientifique. Les récents progrès de la chimie organique ont ouvert une nouvelle voie. Nous savons encore peu de chose sur la constitution chimique des éléments du système nerveux et sur les transformations chimiques qui accompagnent et suivent les phénomènes nerveux. En établissant des méthodes sûres, on ouvrira certainement de nouveaux horizons.

De tout ce que nous avons dit dans ce paragraphe, nous pouvons conclure que le déterminisme psychologique de ceux qui veulent faire de la psychologie un chapitre de la physiologie, se heurte à la difficulté d'établir le lien causal entre la série des phénomènes matériels et la série des phénomènes psychiques. Petrone[1] écrit avec raison : « Le déterminisme apparaît inadéquat à la vie de l'esprit et, pour avoir dérivé ses schèmes de l'analyse de l'extension ou du mouvement, il n'atteint pas l'inétendu et la représentation. La prétention d'opérer la synthèse des deux séries irréductibles (physique et psychique) le conduit à une illusion. Au lieu de procéder d'une série à l'autre, il reste immobile dans l'une des deux, dans celle qui lui est plus voisine et qui est plus adéquate à sa nature, c'est-à-dire dans la série des changements matériels, et de là il s'avise de donner la

[1] *I limiti del determinismo scientifico*, Roma, 1903. Voir encore à ce sujet D. Mercier, *Les origines de la psychologie contemporaine*, Louvain, 1897 ; *La psychologie expérimentale et la philosophie spiritualiste*, Bull. de l'Acad. royale de Belgique, 1900, p. 481.

sophique, veut, avec des méthodes et des directions propres, donner, pour ainsi dire, la physiologie de l'âme. Plus question de rechercher la nature de l'âme, son origine, la nature de son rapport avec le corps ; cette étude est abandonnée à la philosophie ; sa mission, comme le dit De Sarlo, un excellent adepte de cette science, est au contraire de décrire, classer, analyser et constater les uniformités de coexistence et de succession que présentent les phénomènes psychiques et les phénomènes somatiques correspondants. Elle néglige les questions philosophiques et se limite à l'étude des manifestations de l'âme, et comme les phénomènes somatiques accompagnent d'une manière constante les phénomènes psychiques, elle étudie cette correspondance de fait sans en scruter la nature. En usant du parallèle dont s'est récemment servi Van Biervliet [1]), on peut dire que, de même que le physicien, laissant de côté le problème de la nature de l'électricité, étudie le mode de manifestation de cet agent et arrive ainsi à l'amener à des buts pratiques ; de même l'adepte de la psychologie expérimentale, abandonnant aux philosophes les conceptions monistes, parallélistes, dualistes, etc. sur la nature de l'âme, restreint sa propre mission à considérer les manifestations psychiques dans leur genèse, dans leur developpement, dans leurs variations chez les individus, dans les formes qu'elles prennent, et finalement il dirige ces acquisitions vers des buts pratiques tels que ceux de la psychologie pédagogique, de la psychologie pathologique, etc.

La plus ancienne tentative d'introduction de l'expérience en psychologie et en même temps de la mesure des faits psychiques a été l'œuvre de Gustave Théodore Fechner (1801-1887). Mais il avait trouvé le terrain préparé par une série de travailleurs qui, ne voulant point s'occuper de psychologie, avaient rassemblé les matériaux qui rendaient possible une telle tentative.

[1]) *La psychologie quantitative*, Revue phil., janv., fev., dec., 1907.

...ative de Fechner avait été prép
...oins heureuse et fondée sur
..., mais non moins significative,
... d'appliquer les mathématiques

... er fut le premier à observer
... tactile plus intense que la
... er le *stimulus* externe dans
... en rapport constant avec la s
... La force du *stimulus* devait
... jours plus grande pour prod
... puisque, en tenant une me
... n'apercevait aucune différ
... que Weber formula la loi
... sensations croissent de quan
... que les excitations croissen
... *jales*. »
... savoir, ouvert la voie ; quel
... démontra la possibilité d'i
... expérience, la mensuration des
... portant à des stimulants exte
... De plus Fechner, contr
... Lotze, ne croit pas qu'il y

Ainsi la méthode expérimentale, à laquelle Fechner venait de donner une nouvelle et puissante impulsion, permettait de soumettre à une mesure objective et sûre les faits de conscience, et la psychophysique tendait à se modeler sur les sciences matérielles les plus exactes. A l'égal de toutes les sciences positives empiriques, elle en venait à considérer le fait isolé, particulier, d'un point de vue général et à voir le concret à travers le concept et la loi.

Il importe d'insister sur ce fait qu'ainsi, entre les mains de Fechner, la psychophysique tendait à instituer ses expériences de la même manière que la physique et la chimie. Parmi les antécédents d'une sensation il y a : 1° un fait physiologique, ces changements qui surviennent dans l'organisme à la suite du *stimulus* externe ; 2° un fait physique, l'excitation ; 3° une force agissant du dehors sur l'organe, par exemple, une vibration lumineuse. La psychophysique mesure cette excitation et introduit ainsi dans la psychologie cette précision de méthodes qui est la précision même des mathématiques. Fechner [1]) écrivait en 1860 : « Par psychophysique j'entends une théorie exacte des rapports entre l'âme et le corps et en général entre le monde physique et le monde psychique. »

Comme le fait remarquer Della Valle [2]), cette période

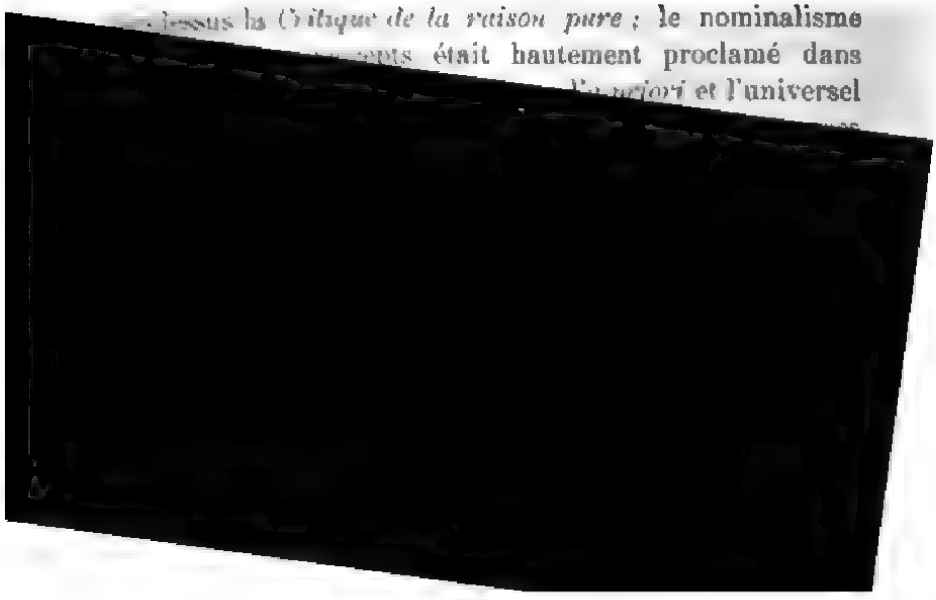
Hauptpunkte der Psychophysik, Leipzig, 1882. Pour se faire une idée exacte des idées de Fechner, voir les ouvrages suivants : Wundt, *Vorlesungen über Menschen- und Tierseele* ; Foucault, *La psychophysique*, Paris, 1901 ; l'œuvre du savant philosophe catholique Gutberlet, *Psychophysik*, Mayence, 1905 et Müller, *Die Gesichtspunkte und die Thatsachen der psychophysischen Methodik*, 1904.

[1]) Au point de vue que nous considérons, voir principalement de cet auteur : *Ueber die Möglichkeit und Notwendigkeit Mathematik auf Psychologie anzuwenden*. Vorgelesen in d. k. Deutschen Gesells am 17 April 1823. (Œuvres, VII, p. 5.

[2]) *La fase attuale della psicologia sperimentale e il Congresso di Norimberga* (Riv. filosofica, a. VIII, vol. IX, fasc. IV, 1906). En faisant succinctement l'histoire du mouvement suscité par Fechner, le même auteur fait remarquer que Lipps lui-même (*Psychische Massmethoden*, 1906) répudie comme le produit d'une époque dépassée les résultats de la méthode inaugurée par Fechner. Peut-être y a-t-il là de l'exagération, fruit d'une raison temporaire dont on ne peut dire encore

[illegible] les mesures, la phase de la mesure pour [illegible] sans aucun objectif déterminé. On méconnut toutes les différences individuelles, on proscrivit l'introspection [illegible] le sujet à un automate d'autant plus parfait que [illegible] stimulants pouvait être exprimée par un [illegible] et impersonnel.

Dans cette première période qu'on rêvait une [illegible] sans âme et qu'on croyait avoir atteint la [illegible] perfection dans la quantification des processus [illegible]. La psychométrie arrivait à la hauteur [illegible] exacte, et l'on croyait que le chronoscope [illegible] supplanter la méthode spéculative. Le positivisme [illegible] la science empirique, avait déclaré la faillite de [illegible] rationnelle et spéculative. La raison n'était-elle [illegible] elle-même également un fait d'expérience ? [illegible] n'était-elle pas elle-même également [illegible] naturelle et transitoire comme tous les [illegible] l'éternel devenir cosmique ? Les idées et les [illegible] suprêmes de la pensée qu'on croyait d'abord [illegible] ne pouvaient-ils pas s'expliquer par [illegible] de l'espèce fixée par l'habitude et transmise [illegible] ? Le positivisme retournait ainsi sans autre [illegible] à David Hume, en sautant à pieds joints [illegible] la *Critique de la raison pure* ; le nominalisme [illegible] était hautement proclamé dans [illegible] *a priori* et l'universel



le développement de la conscience et de la connaissance, l'activité de l'esprit fut elle-même reléguée dans les musées de la philosophie [1].

Cette prédominance de la psychophysique a certainement exercé une influence remarquable. Elle explique que l'on ait été amené à faire de la psychologie un chapitre de la biologie. Mais l'heure de cette tendance est passée depuis l'impulsion imprimée par Wundt [2] aux recherches de psychologie expérimentale et l'interprétation qu'il a donnée de leurs résultats.

Il appartenait proprement à la psychologie empirique, à laquelle les positivistes avaient accordé tant de crédit, de commencer la réaction qui démontrerait l'insuffisance du principe d'association du mécanisme évolutif. Elle devait montrer l'erreur qu'il y a à vouloir réduire les processus psychiques à des phénomènes cérébraux et substituer aux chiffres de la psychophysique la qualité, à la mesure mathématique l'introspection, à l'observation empirique la recherche expérimentale.

C'est ainsi que s'inaugura la période actuelle de la psychologie expérimentale qui perd de plus en plus le caractère « physiologique » et prend de plus en plus un caractère « psychologique » ; elle devient chaque jour davantage la science des processus psychiques, mais en s'appropriant le plus possible les moyens de recherche et les résultats de la physiologie. Ainsi on peut affirmer avec Villa [3] que, grâce à cette direction, la psychologie va toujours s'affranchissant davantage des sciences

[1] A. Riotta, *La reazione al positivismo*, Riv. filosofica, a. VIII, vol. IX, fasc. III, 1906.

[2] Parmi les nombreux ouvrages de Wundt, voir principalement les suivants qui sont intéressants à notre point de vue : *Beiträge zur Theorie der Sinneswahrnehmung* (1858) ; *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 2e éd. (1880) ; *Vorlesungen über Menschen- und Tierseele*, 2e éd. (1892) ; *Die geometrisch-optischen Tauschungen* (1898) ; *Grundriss der Psychologie*, 8e éd. (1898), voir aussi le périodique fondé par lui : Philosophische Studien, *passim*.

[3] *La psicologia contemporanea*, Turin, 1899.

position autonome tout
bases qu'elle prend à

la psychologie empiriq
procédés de recherche.
psychologie se différencie
que usitée dans les aut
du siècle passé voulai
gie. Ceux-ci partaient de
des processus fonctionnels
connaissance des faits p
ode expérimentale que Wel
nte dans la psychologie, su
auteurs, se fondant sur
processus psychiques n'ont p
tels, mais qu'ils représente
n'admettent pas qu'on puiss
nature des processus psychique
en nous-mêmes.
ces considérations historique
l'expérience en psychologie n
de transformer cette science e
naturelles. Au contraire, l'exp

logue l'element essentiel, ce qui doit être déterminé. » Et le même auteur ajoute : « Je n'ai pas besoin de noter que, vu la grande complication de la vie de l'esprit, toute manifestation concrète finit par prendre une signification particuliere ». Bien qu'étant en contradiction apparente avec certaines lois déjà déterminées par la psychologie generale, elle temoigne en réalite de l'action combinée de plusieurs lois. De la l'importance prise dans ces derniers temps par la psychologie des « différences individuelles » ou des « types ». Le cas « rare » et « l'exception » finissent par prendre une signification spéciale dans les recherches psychologiques. Qui s'obstine à confondre l'expérience psychologique avec l'expérience physiologique, témoigne manquer des aptitudes les plus élémentaires à traiter les questions psychologiques.

Cantoni [1] écrivait déja que, tout en reconnaissant la nécessité d'appliquer l'expérience en psychologie, il sentait en même temps que c'était pour lui un devoir de se mettre du côte de ceux qui croient que l'importance des expériences psychophysiques n'est que superficielle en psychologie proprement dite. Wundt lui-même, qu'on peut bien appeler le fondateur de la psychologie empirique, était fort eloigne des exagerations de certains de ses disciples.

Favorisee par ce fait que les noms de Fechner et de Wundt étaient une garantie pour beaucoup de gens, la psychologie expérimentale acquit un tel crédit en vingt-cinq années qu'il arriva réellement un moment où les psychologues furent atteints de la fièvre psychométrique. Aucun phénomène de la vie psychique n'échappa à leurs recherches; on aborda les questions les plus difficiles et nous avons vu en quelques années les pléthysmographes, les sphygmanomètres, les esthésiomètres, les dynamometres et les appa-

[1] *Sul concetto e sul carattere della psicologia* (Riv. fil., 1898, f. IV, VI).

reils graphiques apparaître aux yeux de beaucoup de g
comme les seuls instruments de recherche psychologiq
Rageot [1]), qui n'est pourtant point porté à un sceptici
superficiel, écrivait ce qui suit : « On a mesuré, grâc
des accidents heureux, jusqu'aux variations calorimétriq
du cerveau et je connais des jeunes gens qui n'accompliss
pas un seul acte de leur vie sans se servir d'un instrun
scientifique. En France... la psychométrie n'a été qu'
imitation qui a grand mal de se défendre de la puérilit

Si donc l'expérience psycho-physique nous fait conna
avec une précision plus grande les rapports entre les ph
mènes physiques et les phénomènes physiologiques, si l'a
lyse des phénomènes connus nous permet d'en entre
d'autres, cela n'enlève point leur valeur aux méthodes sui
jusqu'ici par la psychologie ; elles se prêtent un mu
secours ; et il y a en tout cas un point au delà duc
l'expérience ne peut aller et où elle doit céder la p
à l'observation interne.

La raison pour laquelle la méthode expérimentale
l'observation, bien loin de s'exclure, se complètent e
contrôlent mutuellement, est que la première explique
conditions élémentaires de l'accomplissement d'un phé
mène donné, tandis que l'autre trouve la confirmation

l'on exclut tout autre secours qui en garantisse les conclusions contre les erreurs et les illusions de l'esprit.

C'est avec raison qu'Alemanni [1]) écrit que l'expérience n'est autre chose qu'une integration et un perfectionnement de l'observation ; l'experience n'est qu'une espèce d'abstraction et de generalisation par laquelle certains éléments de perceptions composées peuvent s'isoler d'autres éléments sans que cela altere leur valeur. Entendue de cette façon, l'experience psychologique consiste en une série opportune d'isolements et de combinaisons de stimulants externes différencies a volonté les uns des autres par l'expérimentateur, à l'effet de faire varier simultanément le caractère et l'intensité du fait interne : il dirige et discipline la succession des états de conscience.

Mais il y a autre chose.

Si l'expérience peut se dire une observation réglée et disciplinee, l'observation, à son tour, peut se dire une expérience inchoative.

C'est encore avec raison qu'Alemanni fait observer que celui qui étudie son propre esprit avec l'intelligence d'un psychologue, circonscrit à l'aide de l'aperception et de l'attention le champ des faits psychiques et en élimine tous les éléments que son expérience et son intuition de chercheur lui conseillent de negliger. L'observation (la *Beobachtung* des Allemands) ne peut se définir autrement que la « direction predéterminée de l'attention sur les phenomenes » [2]), ou bien, comme l'explique Volkelt [3]), « die mit der Absicht des Unterscheidens und daher mit der Moglichkeit des Planmassigen gerichtete Aufmerksamkeit ».

En vain objecte-t-on contre ce procédé que les faits psychiques subissent ainsi une déformation produite par

[1]) *L'elemento psychico*. Turin, 1903.
[2]) Wundt, *Logik*, vol. II, 482.
[3]) *Psychologische Streitfragen* (Zeitschrift f. Phil. und phil. Kritik, vol. XC, p. 8).

l'activité volontaire qui leur donne une forme spéciale [1]) · cette objection devrait aussi se diriger contre la méthod[illegible] expérimentale psychophysique et même contre toute expé[illegible] rience, puisque même pour le physiologue, pour le physicie[illegible] et pour le chimiste, le fait étudié peut recevoir une coule[illegible] spéciale de l'intention qu'ils se proposent.

Ces considérations ont amené la psychologie contemp[illegible] raine à se rendre compte de l'importance de ces de[illegible] méthodes, et on projette même depuis ces derniers tem[illegible] une conciliation des deux directions jusqu'ici antagonist[illegible] (introspection, expérience). Quand cette conciliation se[illegible] obtenue en réalité, on aura la collaboration mutuelle de ce[illegible] deux méthodes, collaboration qui ne peut manquer d'êtr[illegible] féconde.

Cette conciliation, dit Della Valle dans un compte-rendu du Congrès de Würzburg de 1906 [2]), a trouvé son expres[illegible] sion la plus précise dans la *systematische, experimentell-geleitete Selbstbeobachtung* de l'école de Würzburg.

Le professeur Oswald Külpe lui-même, à qui revient le mérite de ce perfectionnement de l'introspection, en a donné au Congrès de Würzburg l'un des essais les plus remarquables en exposant les méthodes et les résultats obtenus dans l'esthétique expérimentale. Cette méthode expérimentale introspective s'est montrée très féconde entre les mains de quelques chercheurs : Marbe a fait des recherches sur

BULLETINS BIBLIOGRAPHIQUES.

I.

BULLETIN D'EPISTEMOLOGIE.

1. ENCORE DE PRAGMATISME.

[illegible] aux lecteurs de la [illegible] pragmatisme a fait bien du bruit [illegible] des théories semblables à la [illegible] On lira à ce sujet dans la [illegible] M. [illegible], *Pragmatisme et* [illegible] de certain pragma[illegible] qui dépasse de [illegible]

[illegible] la tapageuse litte[illegible] *Pascendi*. Voyons plutôt [illegible] pragmatisme dans le monde [illegible]

[illegible] il nous faut [illegible] simultanément [illegible] s'affirme sur [illegible] MM. William James [illegible]

[illegible] *Thinking*, tel [illegible] à une série de [illegible] en novembre-[illegible] Columbia [1]. Le

[1] [illegible]
[2] [illegible] avril 1906 [illegible]
[3] [illegible]

fellow d'Oxford intitule *Studies in Humanism* une serie d'articles, les uns publies dans diverses revues, les autres inedits. Ce volume fait suite au volume *Humanism* [1]).

I. L'HUMANISME DE M. SCHILLER.

M. Schiller fait entendre en tête de son volume une fanfare triomphale. Les jours du « rationalisme » sont comptés, lui paraît-il, il s'écroule de lui-même comme les murailles de Jéricho. Par contre, de toutes parts le mouvement humaniste trouve des adhérents. A côté de ceux que nous signalions nous mêmes il y a un an, M. Schiller mentionne encore en Allemagne, apres Mach et Ostwald, le Prof. Jerusalem [2]), le Dr Schulz [3]) et en général l'école de Fries [4]. Enfin M. Eucken lui paraît approcher de tres près l'humanisme. Il manque cependant en Allemagne une concentration de ces tendances éparses. Mais M. Schiller croit que cette concentration est en marche. Acceptons en l'augure.

a) Definition du pragmatisme et de l'humanisme.

Le livre s'ouvre par une etude dont le titre seul est plein de promesses : « La definition du pragmatisme et de l'humanisme » [5]). On l'avait souvent reclamee. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une définition *ne varietur*, ce serait très peu pragmatiste. Mais il est indispensable, quand on represente des tendances nouvelles, « de s'expliquer clairement sur leur sens et de ne jamais se lasser de les redefinir à mesure qu'elles grandissent ». M. Schiller veut s'acquitter de ce devoir. Les definitions qu'il nous livre seront génetiques, elles veulent faire sentir comment on arrive aux idees nouvelles. Le probleme essentiel de la logique est le probleme de l'erreur. Toutes les propositions logiques pretendent *(claim)* à la verité. Comment faire un départ entre elles, évaluer leurs prétentions et les classer en vraies ou fausses ? Du point de vue rationaliste, intellectualiste, aucune reponse à cette question. *A priori* pas de difference entre les propositions, et l'on ne veut pas faire appel aux

1) Le volume chez Macmillan. Plusieurs articles ont paru precedemment dans le Mind, le Hibbert Journal, le Quarterly Review, le Fortnightly Review et le Journal of Philosophy, mais ils ont subi des remaniements.

2) *Der kritische Idealismus und die reine Logik.*

3) *Psychologie der Axiome.*

4) L'ouvrage du Dr Kleinpeter, dont on trouvera un compte-rendu dans ce même numéro, serait aussi à rattacher aux tendances pragmatistes.

5) D'après deux articles parus dans le Mind, XIV (N. S., 54) et Leonardo (avril 05).

consequences, aux applications, on ne veut reconnaître aucun processus qui *fasse* la vérité, on veut qu'elle nous soit livrée toute faite. Le pragmatisme, lui, tâche de marquer comment s'opère, en fait, le discernement. Les prétentions à la vérité se jugent toujours aux conséquences, conséquences non pas abstraites mais au point de vue d'un but et pour quelqu'un, et ce quelqu'un et ce but sont concrets, les conséquences à considérer sont humaines et pratiques. Un intérêt purement intellectuel n'existe pas plus qu'un processus purement intellectif. Le pragmatisme est ainsi tout d'abord 1° la doctrine qui tient qu'une vérité est une « valeur logique » [1].

Dès lors, pour devenir vraie il faut qu'une proposition soit employée, mise à l'épreuve. Le pragmatisme dit encore 2° que « la vérité d'un énoncé dépend de l'application qu'on en fait » [2]. Une vérité abstraite n'est pas une vérité du tout, c'est un énoncé hors d'usage, une proposition incomplète et dont le sens en somme n'est pas clair. Que veut-on dire par « deux et deux font quatre » ? Il faut savoir de quels « deux » et « quatre » il s'agit, et par exemple la proposition ne serait pas vraie d'une addition de moutons et de lions. 3° « Le sens d'une règle se trouve dans son application » [3]) ; ce principe peut être considéré comme l'essence de la méthode pragmatique. On pourrait même pousser ces deux formules un peu plus loin et dire : 4° « Toute signification dépend du but que l'on a en vue » [4]. La pensée n'est pas un processus en l'air, elle se déroule dans une psychologie concrète, elle est une fonction vitale. Le trait essentiel du pragmatisme est 5° « d'insister sur le fait que toute vie mentale va à un but » (*is purposive*) [5]. Au nom de ce principe le pragmatisme s'oppose autant à l'idéalisme absolutiste qu'au matérialisme, il est 6° « une protestation systématique contre toute méconnaissance du caractère finaliste de la connaissance actuelle » [6]. Le pragmatisme est donc une méthode épistémologique, il n'est pas une métaphysique, il n'est pas une psychologie, mais il se rattache à une psychologie et conduit à une métaphysique. Il est 7° « une application consciente à l'épistémologie de la psychologie finaliste, et il implique en dernière analyse une métaphysique volontariste » [7].

Ces sept formules, nous assure M. Schiller, sont au fond équi-

[illegible]

valentes. Quant à l'humanisme, il n'est autre chose que l'esprit même de la méthode pragmatiste. L'humanisme est le plus élémentaire des points de vue philosophiques, il tient tout entier dans ce truisme « que les problèmes de la philosophie concernent des êtres humains qui tâchent par des moyens humains à comprendre un monde d'humaine expérience » [1]. L'humanisme est donc aussi une méthode, et ce qui la caractérise c'est avant tout son méfiance : l'humanisme accepte toutes les conceptions, mais à condition qu'on les prenne pour des interprétations humaines de l'expérience humaine. A ce titre il accepte le réalisme du sens commun — le qu'il y a de plus contraire à l'humanisme, ce sont les conceptions artificielles et étroites d'une philosophie académique. L'humanisme peut aussi conduire à une métaphysique, — si l'on y tient, car c'est un luxe dont on pourrait se passer; il faudra en tout cas qu'on se garde bien d'attribuer à ces conceptions une valeur absolue, ce seront plutôt des conjectures individuelles, des constructions poétiques où chacun mettra la marque de ses tendances et de ses goûts, qu'il ne prétendra pas imposer à autrui. On leur demandera surtout de l'agrément et de la clarté, et la variété des systèmes vaudra mieux que l'uniformité. Ces réserves bien marquées, il reste néanmoins que le pragmatisme mènera plutôt à une métaphysique qui reconnaisse la liberté, la contingence, la réalité du devenir temporel ; que l'humanisme préférera reconnaître un premier principe personnel, quelque peu semblable et sympathique à l'homme.

b) La notion de vérité.

Le chapitre V [2]) revient encore au point de vue fondamental de la notion de vérité. La vérité est une notion ambigue. Il faut distinguer entre les vérités acceptées, établies et les simples prétentions à la vérité. L'intellectualisme ne parvient pas à éclaircir cette distinction, il met toutes les vérités sur le même pied. Le pragmatisme seul explique comment une simple prétention à la vérité peut être validée. Elle est validée uniquement par l'usage, et pas seulement par l'usage individuel mais par l'usage collectif, social. Cet usage n'est pas quelconque ; on esquisse du pragmatisme une caricature bien maladroite lorsqu'on lui fait chercher la valeur morale du triangle isocèle et la noblesse d'une intégrale. Chaque science est un système constitué en vue d'un but défini, et c'est à

[1] P. 12.

[2] *The ambiguity of Truth*, pp. 141-162. Refonte d'un article paru dans le Mind, N. S. n. 68 (avril 1908).

…entrant dans le système.
…sse lorsqu'elle y manque.
…re les propositions, depuis
…on précis et subordonné,
…atisfaisante pour toutes nos
…morts. Mais la vérité idéale
…ntain vers lequel nous mar-
…ent nous contenter de vérités
…ont leur valeur, ou leur demande
…eur rang.

…toutes choses », c'est le grand prin-
…M. Schiller se proclame sans
…-protagoréen [1]. Avec une liberté
…de la pensée grecque pour
…que Platon n'a ni réfuté ni
…[2].

…les jugements apparemment
…M. Schiller bouleverse l'ordre des
…logique n'est plus la maîtresse incon-
…teur, elle doit tenir compte de la
…en système « psychologiste » [3],
…rocessus de pensée, elle constate les
…succès, elle n'entre pas dans leur
…comparaison. Ceci est l'affaire de la
…sortir de sa tâche que dépendam-
…un fait psychologique ne peut être
…logique, même nos désirs ont leur
…essentiellement dépendante de son
…, la nécessité, l'évidence logique
…une interprétation psychologique.
…re personnelle. Précisément la grande
…de dépersonnaliser la pensée, de
…sychologiques, comme si elle pouvait
…sait l'erreur de Platon, et il faut en
…nt nos processus mentaux.
…nous la faisons [4]. Voilà bien le
…ment l'expose que fait M. Schiller

…[1] Extrait d'un article du *Quarterly Review*
…*and Psychology*, pp. 70-118.
…pp. 79-80.

de cette « fabrication » de la vérité. Il ne veut pas, et ceci nous paraît de très grande conséquence, rechercher le point de départ *primitif* de la connaissance ; nous ne pouvons, dit-il, partir que des processus actuels de notre conscience adulte : tout autre point de départ est nécessairement vu à travers celui-là.. En étudiant nos processus actuels, nous constaterons donc leur grande complexité. « Notre esprit a déjà traversé une expérience antérieure ; ainsi il a acquis une base dans la réalité, et cette base il est disposé à l'accepter comme un fait. Il lui faut en effet une « plate-forme » d'où il puisse agir ensuite sur la situation ambiante, afin de réaliser certain but ou de satisfaire certain intérêt, réalisation qui définit une fin, satisfaction qui constitue un bien. Donc l'esprit se livre à des essais sur cette ambiance ; il exerce pour cela certaines interventions volontaires, depuis une simple prédication, jusqu'à des inférences raisonnées, pour finir, quand le processus est complet, par un acte. L'esprit se guide par les résultats de cette tentative, résultats, conséquences qui tendent à vérifier ou à condamner sa base provisoire : fait initial, prédication, conception, hypothèse, assomption. Si le résultat est satisfaisant, le raisonnement employé est bon pour autant, le résultat obtenu est juste, les opérations valides, les conceptions employées et les prédications faites sont jugées vraies » [1]. Nous avons voulu citer ce passage qui certes est clair. Mais qu'est-ce que cette réalité d'où l'on part ? Nous le répétons, il est important pour saisir M. Schiller de poser les problèmes dans le même ordre que lui et de ne se demander cela que maintenant. - Une fois pour toutes, ajoutons que nous distinguons *comprendre* et *admettre*. — Donc il y a des faits qui nous servent de points de départ. Mais le « fait », si nous y réfléchissons, est une notion ambigue. M. Schiller aime, paraît-il, à sortir des ambiguïtés. Le fait c'est d'abord toute expérience, y compris l'imagination, l'erreur ou l'hallucination. Tout cela c'est la réalité première, le premier point de départ, et la pierre de touche de toutes nos théories. Certes on peut dire qu'elle est en un certain sens indépendante, nous ne la « faisons » pas, nous la « trouvons ». Mais elle n'est pas du tout le fait réel. Elle est un chaos sans signification que nous nous empressons de disloquer et de refaire, elle est simplement le matériel dont se fait la réalité. Le « fait » au sens plus strict, le seul dont s'occupe la science, est déjà le résultat d'une sélection. Et cette sélection est déjà l'œuvre de nos désirs, de nos émotions, de nos intérêts. Après

ce but qu'une proposition doit conduire, en e... ...pparen
Elle est vraie lorsqu'elle y réussit, fausse ... ...a naive
Il y aura ainsi une échelle à établir entr... ... varie d'
les humbles vérités qui satisfont à un ... ...mais n'es
jusqu'à cette vérité idéale qui serait sa... ... d'une ma
fins et fonderait en une fois tous nos ... ... dont le
reste toujours pour nous l'horizon l... ...s sont les fo
chons sans pouvoir l'atteindre, il ...
plus modestes et toutes, d'ailleurs, ...nt donc par r
seulement de faire leur besogne, à ... ...ent et s'établis

« L'homme est la mesure de tout... ...les se coordon
cipe que Protagoras avait énon... ...s nouvelles.
hésiter disciple de Protagoras, ...
toute pragmatiste, il refait l'h... ...
réhabiliter Protagoras, ce ...
compris. C'est l'objet du chap... ...rd), le proce

En même temps qu'il bo... ...e faut-il pas ...
les plus définitifs de l'hist... ...es vérités que
disciplines philosophiques, ...iles aussi ont d
testée et qui fait à tout... ...est le point de de
psychologie. L'humanis... ...?
La psychologie décrit ... ...gmatisme comme
prétentions à la vérité ... ...ndre ces problème
évaluation et dans ...
logique, mais elle ne ... ...e. On peut ne pa
ment de la psychol... ...ique va nous faire
négligé comme indiv... ...est certain que d'une

physique comme l'abou-
Hegel que le devenir de la
identifiés. L'erreur de
son caractère humain, tem-
solue. La realite se fait à mesure
nous jugeons « vrai » nous le
cceptons comme « fait » ; mais
une réponse dernière à toute ques-
metaphysique ? M. Schiller semble
cette matiere.

sur la réalite se heurte toujours à cer
pourrait donc que le processus de la con-
le dernier mot de tout et ne pût servir
processus cosmique dans son ensemble. Mais
prouve que la realité soit complète, rigide,
sible de progresser. Elle peut très bien être
fantastique. La liberte qui fait l'objet d'une étude
ce qu'il y a dans le monde un courant d'indeter-
evele ainsi une analogie croissante entre la réalité
cette realite en apparence etrangère et que nous
ute. Mais ce sera toujours un « paradoxe » assez dur à
que la réalité comme telle et tout entiere soit engendree
conséquences de nos rapports avec elle » [3].

ent la difficulte que nous avons à accepter cette these ?
precisement que le travail même de l'esprit, tel qu'on
it plus haut, demande à partir d'un fait initial comme d'une
l'operation.

tout d'abord nous pouvons distinguer entre le devenir objec-
la realite et son devenir subjectif, pour nous. On peut être
pragmatiste fervent et s'en tenir simplement au second point de
mettre que notre connaissance de la realte est notre œuvre,
formellement que la realité elle-même soit notre œuvre,
ons dans son ensemble, car evidemment nous pouvons dans
large mesure agir sur elle.

fait, dans l'ensemble, il y a une différence entre « découvrir »
faire ». Pourtant cette distinction n'est peut être pas aussi absolue
il paraît à premiere vue. L'attitude que nous prenons vis-à-vis
certains êtres change notablement leur attitude a notre egard.

1) Ch XIX *The making of reality*, pp 421-461
2) *Freedom*, pp. 891-420.
3) p. 420.

On peut croire que le devenir de la réalité dépend vraim
de nous.

Reste la première réalité dont il semble que nous partions et
nous devions partir. Ce point de départ est sans aucune importa
dans la méthode pragmatique, il est dépourvu de tout intérêt
realite qui a de l'intérêt pour nous, ce n'est pas du tout la réa
initiale mais au contraire la réalité finale vers laquelle tend t
notre effort. Le point de départ d'un effort intérieur quelcon
est pris au hasard, on l'établit par un acte de volontaire acceptat
et on tend aussitôt à quelque chose de meilleur. C'est une sim
limite. Le point de départ, à nous en tenir au point de
méthodologique, est donc nécessairement présupposé par le tra
mental, mais il n'importe guère. Il n'est pas le « fondement »
resultats qu'on obtiendra, leur seul fondement est le proces
actif de connaissance qui les établit [1]).

Si l'on veut demander, en termes de métaphysique, ce qu'es
point de départ, la question devient simplement vide de sens : il
absurde de vouloir expliquer l'origine de la réalité. La réalité
la presupposition première de toutes les questions que l'on p
à son sujet, et il est absurde de demander comment elle-même
venue à exister. Et si par impossible cette question pouvait av
une reponse, il n'y a aucune raison de croire que l'apparition de
réalité obtiendrait une explication « rationnelle ». On a objecté a
theories du devenir qu'elles faisaient passer, sans aucune aide,
chaos primitif et indéterminé à l'état de détermination. Il n'y
pourtant aucune raison de trouver la chose impossible. Pourq
ce qui est indéterminé devrait-il indéfiniment le rester ?

pas souligner l'audace, d'autres considérations métaphysiques qui tendent à l'hylozoïsme et au panpsychisme, et il accepte résolument ces deux mots. Un autre chapitre [1] manifeste un intérêt très vif pour l'œuvre de Myers. Mentionnons, sans plus, une série de chapitres qui s'en prennent à l'idéalisme absolu ou au réalisme, et aussi certains chapitres où se trouve esquissée la philosophie « humaniste » des religions, dans un sens que l'on peut deviner, moral et anti-intellectualiste.

2° LE PRAGMATISME DE M. JAMES.

a) Définition du pragmatisme. Une méthode.

Le volume de M. James n'est pas moins intéressant que celui de son collègue d'Oxford. Lui aussi a éprouvé d'abord le besoin de nous redire ce qu'est le pragmatisme [2]. Le pragmatisme est tout d'abord une méthode de raisonnement. Pour la montrer à l'œuvre M. James nous conte une anecdote. Un groupe de chasseurs, de ses amis, discutait sur ce problème : un homme poursuit un écureuil autour d'un gros arbre. L'homme et l'écureuil tournent autour de l'arbre. Mais on demande ensuite, l'homme tourne-t-il autour de l'écureuil ? Et la discussion d'aller son train. M. James sollicité de dire son avis demanda : que voulez-vous signifier pratiquement par « tourner autour » ? Si vous voulez dire passer d'abord au nord, et puis à l'est, et puis au sud, et puis à l'ouest de l'écureuil, assurément l'homme tourne autour de l'écureuil. Si vous voulez dire passer à sa droite, puis derrière, puis à gauche, puis devant, il ne tourne pas autour, car ils restent toujours face à face [3]. Voilà la méthode pragmatiste. Il faut interpréter une notion en traçant ses conséquences pratiques. Lorsqu'il n'y a pas de différence pratique entre deux notions, toute discussion devient une vaine querelle de mots. Ceci rappelle de précédents articles de M. James, dont nous avons déjà rendu compte. Nous avons signalé aussi le fameux principe de Peirce, point de départ du mouvement. M. James y revient encore et raconte comment après vingt ans il a tiré ce principe de l'oubli.

En somme, la méthode pragmatiste se rapproche de l'attitude empiriste. Elle se détourne des abstractions, de l'*a priori*, de l'absolu, des questions d'origine. Elle s'oriente vers le concret, vers

[1] *Psychical research.*
[2] Chap II. *What pragmatism means.*
[3] pp. 43-44.

On peut croire que le devenir de la r
de nous.

Reste la première réalité dont il semble
nous devions partir. Ce point de départ est
dans la méthode pragmatique, il est depe
realite qui a de l'interêt pour nous, ce n
initiale mais au contraire la realité final
notre effort. Le point de depart d'un
est pris au hasard, on l'établit par un ac
et on tend aussitôt a quelque chose de
limite. Le point de depart, à nous
methodologique, est donc nécessairem
mental, mais il n'importe guere. Il
resultats qu'on obtiendra, leur sen
actif de connaissance qui les établit

Si l'on veut demander, en termes
point de depart, la question devient
absurde de vouloir expliquer l'origi
la presupposition premiere de tou
à son sujet, et il est absurde de d
venue à exister. Et si par impos
une reponse, il n'y a aucune rais
realité obtiendrait une explicatio
theories du devenir qu'elles fai
chaos primitif et indéterminé
pourtant aucune raison de trou
ce qui est indetermine devrait

En dernière analyse, il n'y a
realité absolue et indépendante

ent d'économie
to work.
ut simplement un
on n'aime pas à
.leverser nos notions,
« solution sera celle
. de bouleversement les
Sa valeur est en somme
ser nos représentations,
mande encore aux idées,
l'ordre plus général, elles
es intérêts vitaux. La théorie
.ale. La vérité est une espèce
. de ce qui se démontre bon
isons définies et assignables...
oyance ne se heurte à d'autres
rmi eux il faudra mentionner nos

s son essence, elle est appelée, croit
mun de toutes les théories. D'abord
commence déjà à la trouver vraie mais
de, bientôt on la reconnaîtra si impor-
étendront eux-mêmes l'avoir découverte,
encore consacré à l'examiner sous toutes
surtout à la notion populaire et classique
te notion, l'idée vraie est la « copie » d'une
on qui est construite d'après certain type très
sensible, n'est nullement applicable à la plu-
Où est donc la réalité qu'elles reproduisent ?
ectualiste prend la vérité pour une relation
ut nous n'avons qu'à prendre possession. Quand
session est faite, notre destinée intellectuelle est
a plus rien à dire.
ne prend les choses par un autre bout. Quelle diffé-
cela mettra-t-il dans notre vie d'avoir ou de n'avoir
vraie ? La différence est qu'une idée vraie peut être
idée, corroborée, vérifiée, qu'une idée fausse ne le
. Voilà donc ce que signifie pratiquement la vérité, elle

Pragmatisms conception of Truth.

n'est pas autre chose pour nous. Dès lors, la vérité n'est pas une propriété « stagnante », inhérente à une idée. C'est quelque chose qui lui arrive. En toute rigueur d'expression, elle est « vérifiée » [1].

Cette vérification se fait parfois pleinement, lorsque nous entrons réellement en contact avec l'objet de notre représentation. Un voyageur s'est représenté qu'il y avait au bout d'un chemin une hôtellerie, il suit le chemin, il voit l'hôtellerie, il y entre et il s'y restaure. Mais que d'idées ne sont jamais vérifiées avec cette perfection ! Notre vie logique est pour une large part établie sur un système de crédit. Les vérités passent pour vérifiables, d'après certains indices, expérience d'autrui, absence de contradiction, cohérence avec d'autres éléments. Et ces vérifications « indirectes » ou « potentielles » nous suffisent [2]. Il n'y a d'ailleurs pas que les matières de fait qui doivent entrer ici en ligne de compte, il y a aussi les relations purement mentales, entre les idées. Car, remarquons le bien, M. James reconnaît leur existence. Des propositions telles que 1 + 1 = 2, 2 + 3 = 5 s'imposent à l'esprit d'un seul regard, et ne demandent aucune vérification sensible, ce sont des propositions qui valent éternellement pour tous les 1, les 2 et les 3. Nous avons là des cadres qui expriment la structure même de notre pensée, et dont la valeur est indiscutable. Toute la question est de bien y rapporter les objets sensibles [3].

Les principes rationnels paraissent donc être, avec les faits sensibles, une double limite qui enserre nos processus de pensée, qui les contrôle et avec laquelle il s'agit pour eux de compter. Il en est une troisième, c'est tout le bloc des vérités déjà acquises. Nos opérations intellectuelles doivent pour être bonnes, tenir compte de ces trois éléments.

A lire ces assertions on se demanderait en quoi le pragmatisme diffère de l'intellectualisme. Mais tout d'abord nous ne sommes pas certains que le caractère « éternel » des principes s'accorde avec ce qui est dit ailleurs. Et ensuite, tout cela n'a rien d'objectif, au sens où on l'entend d'ordinaire. Que signifierait cette objectivité ?

La vérité, dit Taylor, est le système des propositions qui ont une prétention inconditionnée à être reconnues comme valides. » — « La vérité, dit Rickert, est le nom de tous les jugements que nous nous trouvons dans l'obligation de formuler par une sorte de devoir impératif. » Ces prétentions et ce devoir n'ont pas de sens,

1 [illegible]
2 [illegible]
3 [illegible]

dit M. James, à moins qu'on n'en donne une interprétation pragmatiste. Je ne dois pas, n'est-ce pas ? formuler à chaque moment toutes les vérités qui demandent à être reconnues. Il faut encore qu'elles aient quelque rapport avec ma vie pratique. Et alors elles auront à être reconnues précisément parce que cela est expédient pour une fin donnée [1]. Et puis que signifie la prétention inconditionnée qu'aurait la vérité objective à notre reconnaissance ? Je n'y comprends rien, dit M. James (*I can make neither head nor tail of*). Si j'étais, moi, la seule réalité au monde, je me demande ce que je pourrais vouloir davantage, et pourquoi je voudrais faire sortir du néant une intelligence qui vint me copier, alors que cela n'aurait par définition, ni pour elle ni pour moi aucune autre conséquence » [2].

Un autre chapitre vient d'ailleurs nous rapprocher des audaces de M. Schiller [3]. Il a été dit à l'instant que nous devions tenir compte des éléments fixes de la pensée. Mais nous avons néanmoins à leur égard « une certaine liberté ». Celle-ci n'est pas fort définie, mais « dans le but d'arriver à la conclusion humaniste que le monde est « plastique » on insiste sur cette liberté. L'objet le plus simple peut être pris par nous de bien des manières. 27 peut être pris comme le cube de 3, ou le produit de 3 par 9, ou comme 26 + 1, ou comme 100 — 73, et de combien d'autres manières. Un échiquier est à volonté composé de carrés noirs sur un fond blanc ou de carrés blancs sur un fond noir. C'est nous qui faisons les choses, par un morcelage que nous pratiquons à notre gré sur le flux de la réalité sensible. « We break the flux of sensible reality into things, at our will » [4]. Mais cependant cette réalité elle-même que nous considérons de divers points de vue, que nous morcelons, est indépendante, semble-t-il, et objective ? En somme, dès que nous voulons parler de cet indépendant il nous échappe, il serait la perception toute fraîche non encore assimilée, non encore appréciée ni nommée, car nous ne l'assimilons qu'à travers toute la masse des résidus de notre expérience passée. Mais nous n'atteignons jamais cette pure perception, elle est une limite idéale [5]. C'est l'expression même de M. Schiller.

1) Pp. 131-232.
2) P. 235.
3) Ch. VII. *Pragmatism and Humanism.*
4) P. 254.
5) P. 249.

...siques.

...sme, et nous arrivons aus
...roits d'ailleurs de son li
...nysiques par la methode p
...un monde inachevé, incom
... surtout ou des êtres pens
...même ne peut-elle pas être
...demandait déjà et considérai
...ation à nos efforts. Eucken p
...denen Daseins [2]. La realit
...sée, nous travaillons à améli
...leurs il faut ajouter notre act
...ments du succes existent. Nou
...s d'autres sur lesquels nous de
...u personnel du théisme, car o
... humaine soit la plus haute fo
...vers. M. James veut donc que
...n, et sans trop se soucier de
...courage de se risquer. C'est
...ne ne saurait la paralyser [3].
...s console, bien sûr, de tous les
...s auxquels nous etions habitues
...s epistemologiques un peu ave
...ue la metaphysique traditionnel
...solution a la fois plus logique et
...sme.

la vérité et cherche où elle se réalise. Le pragmatisme au contraire met en question cette théorie elle-même d'un point de vue tout spéculatif »).

Second malentendu : On croit que le pragmatisme est d'abord un *appel* à l'action. C'est le mot qui a été malheureux. Le « travail » que l'on demande aux idées est tout d'abord d'ordre mental. Ce n'est qu'indirectement qu'elles sont appelées à des conséquences *extérieures* »).

Troisième malentendu : Les pragmatistes s'ôteraient le droit de croire à des réalités « objectives » (constituées hors du sujet). Tout ce qu'on demande pour y croire, c'est que cette croyance « travaille » ». Et à coup sûr c'est ce qu'elle fait.

Quatrième malentendu : Aucun pragmatiste ne saurait être réaliste en épistémologie. On part de cette notion qu'une idée vraie serait une idée satisfaisante. Or être satisfaisante est une condition subjective, de là on croit que la vérité est toute subjective, et qu'on en fait tout ce que l'on veut. Une croyance n'est plus alors qu'un caprice fantaisiste. C'est une parodie du pragmatisme. Bien au contraire celui-ci conçoit d'une part une réalité, d'autre part l'esprit avec ses idées. Il demande alors comment les idées que nous avons de cette réalité peuvent être vraies. Sa théorie de la connaissance est donc bel et bien réaliste. Mais comment les idées sont-elles vraies ? Ici le pragmatisme veut des réponses plus concrètes et plus précises que celles qu'on donne ordinairement. Les idées vraies sont pour lui celles qui donnent satisfaction, et en particulier elles donneront satisfaction en s'harmonisant avec tout notre acquis intellectuel.

« Mais », dit on, cette satisfaction n'est que le résultat d'une qualité inhérente à une croyance, et cette qualité, cette vérité, c'est sa relation à la réalité.

Le pragmatiste, répond M. James, n'a jamais nié la nécessité d'une relation de nos idées avec la réalité. Il ne prétend pas non plus que la satisfaction que nous éprouvons soit suffisante, mais seulement qu'elle est indispensable. On lui demande un critère permettant de reconnaître les croyances qui ont le caractère de vérités sans vérification. Mais cette demande part d'une confusion entre vérité et réalité : elle repose sur un fond d'idéalisme. Il n'y a pas moyen d'y répondre »).

1) P. 2.
2) P. 3.
3) P. 10.

[illegible] Vues [illegible]

Des lors, nous arrivons à l'hu[illegible]
une metaphysique. A plusieu[illegible]
M. James traite des problemes [illegible]
matiste. Brievement, il tient p[illegible]
en voie de progresser par pla[illegible]
y travaillent [illegible]. Notre pensé[illegible]
addition a la realite ? Lotze [illegible]
realite prejacente comme une [illegible]
aussi de [illegible] Erhohung des vo[illegible]
transforme et s'eleve par not[illegible]
le monde. [illegible] A notre pensé[illegible]

Quelle sera l'issue finale ? [illegible]
sommes, de ces elements. Il [illegible]
compter, il y a Dieu aussi. [illegible]
peut penser que notre exp[illegible]
d'experience realisee dan[illegible]
se donne a l'œuvre d'une [illegible]
sert personnel. Il faut a[illegible]
question de foi et aucune [illegible]

[illegible] pluralisme meliori[illegible]
[illegible] idealistes et [illegible]
[illegible] avec [illegible] sans doute [illegible]
[illegible] et songe [illegible]
[illegible] temps [illegible]
[illegible] abonde [illegible]

[illegible] en desaccord avec
[illegible] sur la vérite, il ne
[illegible]
[illegible] sceptiques. Elle ne
[illegible] contre le prag-
[illegible] satisfait de sa theorie
[illegible]
[illegible] explique pas ce qu'est la
[illegible] aft.
[illegible] pas si rigoureusement.
[illegible]. La difficulte ne peut
[illegible] qu'une reponse concrete
[illegible]
[illegible] ignore l'interêt theorique.
[illegible] nous connaissons déjà.
[illegible] est enferme dans le sol ip-
[illegible] la connaissance doit p[illegible]
[illegible] et qu'elle soit ainsi orien[illegible]
[illegible] gmatistes ne conduisent [illegible]
[illegible] st vrai, s'accommoder avec [illegible]
[illegible] s il n'est pas le pragmatism[illegible]

[illegible] ssion.

[illegible] champion de l'idealism[illegible]
[illegible] tions au pragmatism[illegible]
[illegible] ssent quelque pe[illegible]
[illegible] fallait co[illegible]

de M. James sont animées d'un grand
conséquences extrêmes de sa théorie, mais
comment toutes ces interprétations se con-
s bruyantes et audacieuses qu'on a lues
article de M. Bradley fournit des indications
de vue actuel de l'idéalisme « absolutiste ».
qui a occasionné beaucoup de discussions
ne anglaise, *The nature of Truth* de M. Joachim,
e fort résolument, à première vue du moins,
aliste qui s'y trouve énoncée, la bonne vieille
opie. Assurément, dit M. Bradley, cette notion
prit et tout la suggère d'abord. Mais la réflexion
sistance. Comment veut-on copier par la pensée
uit ? Les moindres faits sont d'ailleurs l'œuvre de
l'extrait un aspect du tout concret et le met à part
se réelle » [1]). Le résidu non modifié par l'aperception
ent insignifiant. Et qu'on ne dise pas que la réflexion
le donné primitif, bien au contraire elle s'en éloigne
Alors où est la vérité ? La difficulté qu'on éprouve ici
M. Bradley, de ce qu'on a divisé la vérité d'avec la con-
et la connaissance d'avec la réalité. Dès lors on ne peut
couver réunies, il n'y a plus de solution possible. C'est
ussi du pragmatisme et la source de ses difficultés. Il faut
ire accepter l'identification absolue de la vérité avec la
elle différence y aurait il entre elles ? Si je la connais,
de par le fait même. Si je ne la connais pas, elle est pour
dante [2]). Il n'y a donc pas de différence qui mette la réalité
en dehors l'une de l'autre ; la réalité n'est que la vérité
idéal vers lequel elle est en marche, l'inclusion totale et
e, la compréhension intégrale du donné. En ce sens il n'y
opie. Mais cette notion, fausse si on se met à un point de
er, peut reparaître à un point de vue moins profond.
l y a un idéal auquel nous devons nous conformer, par
is devons nous laisser guider.

ller, en juillet, répond à M. Bradley [3]) qui pourtant ne
que M. James. Le ton de la discussion entre les deux
e est d'ailleurs plutôt aigre d'une part, impertinent et
le l'autre. M. Bradley, au jugement de son jeune collègue,

Hey's Theory of Truth. Mind, july 1907.

Cinquième malentendu : Le pragma[illegible]
lui-même. En effet, il prétend posséder [illegible]
laisse donc pas la pratique juger de sa [illegible]

C'est l'objection que l'on faisait autre [illegible]
valait rien contre eux. Elle ne vaut [illegible]
matiste. Il n'a d'autre prétention que [illegible]
et de croire que vous le serez comme [illegible]

Sixième malentendu : Le pragmatis[illegible] Le
vérité, mais seulement comment elle [illegible]

Le *comment* et le *qu'est-ce* ne se [illegible] qui,
mais au contraire se mêlent [illegible] mod[illegible]
venir que d'une inaptitude à compr[illegible]isme, c[illegible]
vaille mieux qu'une réponse abstr[illegible] de

Septième malentendu : Le pragm[illegible]alité ?
lei M. James n'a qu'à répéter les [illegible], la vol[illegible]

Huitième malentendu : Le pragm[illegible] à la qu[illegible]
sisme. On part toujours de cette [illegible] nous [illegible]
seder le réel, il suffit qu'elle soit [illegible] ce n'est [illegible]
vers le réel, et dès lors les critère[illegible] mais par [illegible]
au solipsisme. L'humanisme peu[illegible]
solipsisme, comme avec l'idéalis[illegible] Sort rappro[illegible]
simple méthode d'épistémologie [illegible] et mont[illegible]
[illegible] le réel. [illegible]

3° [illegible] [illegible]ulte à la [illegible]
[illegible] part il con[illegible]

Dans le Mind (avril 1907), M[illegible] voit notre [illegible]
à Oxford, avait présenté une [illegible] expérien[illegible]
auxquelles les précédentes [illegible] le recon[illegible]
servir de réponse. M. Brad[illegible] Le jugement [illegible]
sidérer le côté pratique de [illegible]rent, car le s[illegible]
en épistémologie, ou bien s[illegible] première,
qui eut une valeur et des [illegible]gement est-il l'[illegible]
comment on saurait quelle [illegible] sur le terrain [illegible]
poursuivait. Au point de vu[illegible] réelle, est [illegible]
qu'on lui fit voir le rapp[illegible] dans le donné, [illegible]
l'univers et à la pensée tot[illegible] harmonie. Faut-il [illegible]
y a-t-il une condition ulté[illegible] [illegible], harmonieu[illegible]
[illegible] suffit de supposer [illegible]

1) p. 10.
2) p. 12.
3) pp. 16-17.
4) On truth and copying. M[illegible] [illegible] 1907, p. 4[illegible]
5) p. 180. [illegible] Mind [illegible]

qu'elle a pour nous. Ce qui est plus grave, c'est que ces co[illegible] quences, malgré toutes les protestations, ne sont pas seule[illegible] d'ordre rationnel. Que signifient autrement ces belles formu[illegible] nous faisons la vérité, nous faisons la réalité? Il y a d'ailleurs [illegible] confusion étrange entre l'idée d'une action de nos sentiments [illegible] nos connaissances et celle de notre puissance sur les choses. « Ne sont-ce pas choses différentes et presque contradictoires que de pouvoir faire ce qu'on veut, et de pouvoir se faire croire ce qu'on veut ? » [2]). M. Parodi conclut assez justement : le pragmatisme est une doctrine ambiguë entre toutes. Elle manque d'unité et de pr[illegible] cision. M. Lalande, dans la Revue philosophique [3]), paraît pl[illegible] sympathique, mais il voudrait corriger le pragmatisme par la thé[illegible] rie de la vérité œuvre collective. Ainsi il serait à la fois vrai q[illegible] nous faisons la vérité et qu'elle s'impose à nous. Mais le premi[illegible] « nous » est le *nous collectif*, le second est le *nous individuel* [4]).

Nous pouvons signaler aussi à cet endroit une étude qui se ra[illegible] porte pour l'exposé qu'elle en fait, à la forme française du pra[illegible] matisme, mais dont certaines critiques ont une portée générale [illegible] celle de M. de Tonquédec sur *La notion de vérité dans la Phil[illegible] sophie nouvelle* [5]). Bien faite, objective et courtoise, cette étu[illegible] est l'une des rares qui pour attaquer M. Le Roy ne se sont p[illegible] arrêtées à *Dogme et Critique* ou au *Problème de Dieu*. L'auteur [illegible] au courant de la pensée contemporaine et il a lu de M. Le R[illegible] tous les articles antérieurs qui donnent les bases de son systè[illegible] Aussi l'exposé de la Philosophie nouvelle est-il fort bien mené. [illegible] il en est de même pour la critique. Nous n'avons pas à la reprenc[illegible] ici, nous préférons y renvoyer le lecteur.

4° L'ÉVOLUTION CRÉATRICE DE M. BERGSON.

Cette psychologie bergsonienne s'est manifestée tout récemment par un ouvrage de toute première importance. Dans *l'Évolution créatrice* [1], le talent de M. Bergson semble arrive à son apogée, sa pensee a pris une ampleur synthétique dont on ne saurait meconnaître la puissance, son style en atteignant une clarté facilement accessible n'a rien perdu de sa profondeur et de son etonnante puissance de suggestion. Nous ne pouvons ici toucher à tous les aspects d'un volume aussi riche d'idees et qui est presque une synthese philosophique. Disons seulement un mot de l'aspect qu'y prend le probleme de la connaissance. M. Bergson part de cette idee, aussi nouvelle que feconde, que la theorie de la connaissance et la theorie de la vie doivent être étudiees ensemble. La theorie ordinaire de la vie est une théorie mécaniste, et c'est par la critique de la connaissance qu'on arrivera à s'en déprendre, et en meme temps c'est en mettant la connaissance et l'intelligence à leur place dans l'evolution générale de la vie, qu'on arrivera à resoudre ce probleme fondamental de savoir « comment les cadres de la connaissance se sont eux-mêmes constitues, et comment nous pouvons les elargir ou les depasser » [2]).

Spencer veut comprendre la conscience et l'intelligence en partant des lois de la matière. Fichte veut expliquer l'univers en partant d'une deduction des categories de l'esprit. Tous deux partent d'une donnee qui est toujours l'intelligence, soit dans ses contenus objectifs, soit dans sa formule quintessenciée. Mais il faudrait aller au delà et voir comment s'engendre l'intelligence humaine [3]). C'est precisement le problème auquel M. Schiller refusait de répondre. M. Bergson fait appel à la notion de la durée pure, déjà développée dans ses autres œuvres. L'intelligence est une fonction qui a pour objet principal les objets matériels étendus dans l'espace, « le solide organise ». Elle « ne se représente clairement que le discontinu... que l'immobilite » [4]). Mais l'esprit transcendant à l'intelligence et plus profond est capable de prendre de lui-même une conscience qui nous fasse assister à la genese de ces processus clairs et superficiels. « Concentrons-nous sur ce que nous avons, tout à la fois, de plus detache de l'extérieur et de moins pénetre d'intellectualite. Cherchons au plus profond de nous-mêmes, le point où nous nous

[1]) Paris, Alcan.
[2]) Introduction, p. VI.
[3]) P. 309.
[4]) Pp. 167-168.

sentons le plus intérieurs à notre propre [illegible]
durée que nous nous replongeons alors, [illegible]
toujours en marche, se grossit sans cesse [illegible]
nouveau. Mais en même temps nous sent[illegible]
limite extrême, le ressort de notre vol[illegible]
au contraire : au lieu d'agir, revons. [illegible]
s'éparpille : notre passé, qui jusque [illegible]
dans l'impulsion indivisible qu'il [illegible]
pose en mille et mille souvenirs [illegible]
rapport aux autres... Notre pers[illegible]
direction de l'espace. Elle le [illegible]
sensation [1]). L'esprit et l'espace [illegible]
seule ligne, il n'y aurait qu'à suivre [illegible]
pour aboutir à la matière. En [illegible]

On peut concevoir que la [illegible]
semblable. Elle n'est d'ailleu[illegible]
« La matière s'étend dans l'es[illegible]
En la tenant pour décomp[illegible]
buant des éléments bien [illegible]
aux autres sans changer eux [illegible]
priétés de l'espace pur, [illegible]
dont elle dessine simple[illegible]

Comment expliquer [illegible]
d'espace dont Kant [illegible]
lectuelle, sans pouv[illegible]
obvie. « Ni la mat[illegible]
l'intelligence n'imp[illegible]
l'intelligence et [illegible]
s'arrêter, enfin [illegible]

[illegible]sophie.

[illegible] a fait à Anvers [illegible]
[illegible] de cette vil[illegible]
[illegible] les points de [illegible]
[illegible] contemporaine étan[illegible]
[illegible]oait.
[illegible] Bruxelles chez De[illegible]
[illegible] d'allocutions sous
[illegible] sans doute avant to[illegible]
[illegible] tout d'abord est form[illegible]
Pourtant, ce recueil [illegible]
[illegible] que ceux du mon[illegible]
[illegible] sans Mgr Mercier le phil[illegible]
[illegible] voir se révéler dans [illegible]
[illegible] si complète, aspect q[illegible]
[illegible] avaient approché de pré[illegible]
[illegible] d'ames. Ils y retrouvero[illegible]
[illegible] modernité si bien allu[illegible]

…ser de la façon
…de la reproduction
…conscience de deux
…est reproduite associa-
…pere à la reproduction du
…duction s'ajoutent à celles
…, la relation n'intervient
…mais doit être considérée
…le nait dans la conscience au
…se reproduit sous l'influence
…générale, le rôle de la relation
…n'est pas plus considérable que
…que p. ex. les images visuelles. —
…lant qui possede une très mauvaise
…grad une importance considérable et
…ions énormes la puissance de reproduc
…
…un vif succès.

V.

Nominations.

… SENTROUL, agrégé de l'École Saint-Thomas, a été
…fesseur de philosophie a l'Académie libre de Saint-Paul

… ZARAGÜETA, docteur en philosophie de l'École St-Thomas,
…comme professeur de philosophie supérieure au Seminaire
…id.
… offrons à nos amis et collaborateurs nos cordiales félici-
…

VI.

Publications nouvelles.

La Bibliothèque de l'Institut vient de s'enrichir d'un nouveau volume de M. le professeur NYS : *La nature de l'espace d'après les théories modernes depuis Descartes*. Ce volume reproduit le mémoire qui fut couronné l'an dernier par l'Academie de Belgique.

L'étude métaphysique de l'espace soulève les deux questions suivantes : Quelle est la nature de l'espace ? Quelles en sont les

..SOPHIE

...ième que l'auteur

...neme, ses mystères.
... théories auxquelles
... ns derniers siècles.
...erze systèmes ont été
... voile qui nous cache

... par Clarke, Newton
...nalisée par les atomistes,
...ents par les idéalistes
...rmes diverses par Balmès
...nspirés de ses idées, cette
... ses disciples à l'état de
...nt par se confondre chez
... temps.
...te de l'histoire de la philo-
...egres possibles de l'objec-
... entre le réalisme le plus
...

...ses théories, en les classant
...parition. A la suite de cet
...ales sont, dans chacune de
...ntestées, les doctrines qui
... es erreurs et les opinions

Bulletin de l'Institu...

Nouv...

Son Eminence le C...
mardi 28 avril dernier. ...
une conférence sur la ...
fondamentaux de la phi...
traités avec l'ampleur ...

— Son Eminence vi...
et à Paris chez Lecoff...
titre *A mes Sémina...*
religieux, l'auditoire...
des jeunes gens ...
appelé à intéresse...
sacerdotal. Ceux ...
sophe et l'homme ...
volume un autre ...
seuls connaissai...

N'y a-t-il qu'un seul espace? Un espace infini
univers actuel comporte-t-il des limites? Que faut-il
lalité du vide dans notre monde? Y découvre-t-on
ides de toute matière? Enfin l'espace est-il homo-
est à ce point de vue l'importance de la mélagéo-

les diverses questions, dont on devine les troublantes
que l'auteur a voulu résoudre dans ce volume.

Comptes-rendus.

Le chanoine Jacques Laminne, *La Philosophie de l'Inconnaissabl*[illegible]*e*. *La Théorie de l'Évolution*. Étude critique sur les « Premie[illegible]rs Principes » de H. Spencer. — Bruxelles, Dewit, 1908.

Cet ouvrage est une minutieuse dissection des *Premiers Princip*[illegible]*es* de H. Spencer. Les idées du philosophe anglais, analysées dans l'ordre même où les *Premiers Principes* les présentent, sont passées au fur et à mesure de leur exposition au trébuchet d'une critique toujours pénétrante. A l'occasion de cette critique, M. L. exprime fréquemment ses doctrines positives et personnelles. Le lecteur assiste ainsi au développement alterné de deux philosophies : celle de Spencer et celle de l'auteur. La seconde n'est pas la moins intéressante par le large éclectisme dont elle s'inspire et par l'allure scientifique qu'elle emprunte aux vastes connaissances de l'auteur dans tous les départements du savoir humain.

Dans la première partie du livre, consacrée à la théorie de l'Inconnaissable, M. L. s'inscrit en faux presque contre chacune des positions de Spencer. Il révèle chez le philosophe anglais une ignorance singulière des thèses de métaphysique que l'agnosticisme prétend acculer à la contradiction interne.

Dans la seconde partie du livre, consacrée à la théorie de l'évolution, M. L. a une tout autre attitude. Il est bien près d'être d'accord avec Spencer. En gros il le serait tout à fait, si Spencer admettait que les caractères propres aux quatre règnes naturels (force physico-chimique, force vitale, force psychique, force intellectuelle) sont primitivement donnés et ne peuvent naître par voie d'évolution (pp. 383-384).

La thèse de l'évolution organique lui paraît revêtir une certitude particulière. « Il n'est pas un naturaliste qui ne l'admette aujourd'hui » (p. 555). — Cela est peut-être vrai; mais cela n'oblige pas le philosophe à l'accepter. Sans doute la philosophie a son point d'appui solide dans la science; mais quand le savant formule une hypothèse en se plaçant, peut-être à son insu, non au point de vue

de la vérité et de la réalité, mais au point de vue de la fécondité de la recherche, de la commodité de l'interprétation des phénomènes, de la liaison des faits et des idées, alors le philosophe peut se désintéresser de l'hypothèse du savant. Il peut s'en désintéresser surtout quand elle est formulée, quoique portant sur les faits, de manière à ne pouvoir être contredite, ni vérifiée par les faits. S'il la reçoit dans sa synthèse, il doit apporter en sa faveur des raisons d'une autre nature que celles du savant. La théorie de l'évolution biologique nous paraît rentrer dans ce genre d'hypothèses que la science n'a pas le droit d'imposer à la philosophie.

Nous terminerons ce compte-rendu par une remarque d'intérêt secondaire. La copieuse bibliographie que l'auteur donne en appendice à son livre et qui ne comprend pas moins de 90 numéros, ne fait pas mention des ouvrages de A. Lalande, *La dissolution opposée à l'évolution* (1899) et G. Richard, *L'idée d'évolution dans la nature et dans l'histoire* (1903). Ces livres très étendus et très étoffés, pleins de vues générales, sont les deux travaux critiques les plus importants qui aient été publiés sur Spencer depuis dix ans. — Il n'est donc pas tout à fait exact d'écrire : « Parmi les travaux qui ont été publiés sur la *Philosophie synthétique* ou sur les *Premiers Principes*, les uns s'attachent à développer des appréciations d'ensemble ; les autres se bornent à étudier l'un ou l'autre point particulier. En général, leur étendue n'est pas en rapport avec celle de l'œuvre spencerienne. Exception doit être faite pour Ch. Renouvier » (p. 11).

M. Defourny.

Du Rousseaux, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, *Ethique. Traité de Philosophie morale*. Un vol. de xi-509 pp. Prix : 5 fr. — Bruxelles, Albert Dewit, 1908.

Dans cet excellent traité de Morale générale, l'auteur a courageusement abandonné la méthode presque uniquement déductive de tous nos manuels classiques. Nous ne pouvons que le féliciter de cette innovation.

Quelle raison, en effet, de ne pas appliquer à l'éthique une allure nettement analatico-synthétique comme aux autres branches du domaine philosophique ? Comme le dit très bien M. Du Rousseaux (p. 8) : « La méthode inductive assure mieux l'indépendance de l'Ethique comme science, tandis que le procédé déductif la subordonne par trop à la Psychologie et à la Théodicée, elle en fait

presque un simple corollaire. Or, la logique exige que chaq science soit traitée, dans la mesure du possible, par ses propr principes, sans emprunter ceux de ses consœurs... La volon humaine vinculée par le devoir, voilà un fait de première venu incontestable, même pour l'individu qui ne songe ni à Dieu, l'avenir, ni à la liberté. L'évidence de ce fait, l'Ethique ne la d en aucune façon ni à la Psychologie, ni à la Théodicée. Il est vr que, partant de ce fait, l'induction arrive à lui trouver ses raiso suprêmes dans le libre arbitre, la vie future et la loi éternell mais au lieu que l'Ethique se constitue en cela sous la dépendan de ses voisines, c'est bien plutôt celles-ci, semble-t-il, qui devienne ses obligées puisqu'elles lui sont redevables d'une preuve pérem toire en faveur de la liberté, de l'immortalité et de l'éternel justice.

D'autre part, la méthode purement synthétique est insuffisante. Dieu, dit on, a dû imposer une loi à toute volonté libre, soit ; mai que me veut cette loi ? Où la trouvé-je promulguée ? Par qu naîtrait de moi même me parvient-elle ? Et même qu'est-ce qu'êt oblige et responsable ? Impossible de répondre à ces question à moins qu'on ne change de méthode et qu'on n'ait recours l'observation intime pour se dire : « La promulgation de cette l immuable ne peut être que le dictamen de la conscience ». A l bonne heure, mais il est permis de trouver cette façon de faire u peu empirique. Avant à démontrer l'existence d'une loi, sans ta raisons et de circuits, le plus simple n'est-il pas d'en exhibe [illegible] analytique, puisqu'on le tient en main, nous voulons dire dans la conscience ». Le procédé analytique est plus conform

du Bien, on sera mieux à même de découvrir dans le concret des circonstances particulières ce qui doit repondre à ces concepts. Il serait bien desirable que nos juristes eussent une connaissance précise de l'Ethique, comme il est souhaitable d'ailleurs que le philosophe moraliste ne soit pas absolument ignorant des phénomènes sociologiques et des règles principales du droit.

M. Du Rousseaux divise son *Ethique* en deux parties fondamentales : l'Ethique *formelle* et l'Ethique *réelle*.

La première étudie la moralité *subjective* des actes, elle examine les situations diverses où il arrive à la conscience et à la volonté libre de se rencontrer. Elle dresse une échelle de responsabilité que l'on pourrait considerer comme une *casuistique générale*. Cette éthique *immanente* considère l'ordre moral dans ses principes immédiats et *intuitifs, tel qu'il est vécu par le sujet*.

La seconde etudie au contraire la moralité *objective*, dans ses principes transcendants, comme rapport de l'être libre avec la droite raison, avec l'ordre essentiel, avec la loi, avec la destinée.

Cette division du *formel* et du *réel*, — à laquelle M. Du Rousseaux paraît tenir beaucoup, puisque non seulement il la conserve dans son traité de Logique où elle est déja reçue par l'usage, mais que même il l'introduit dans son Ethique, — nous semble plutôt malheureuse.

« Il n'y a pas lieu de tant s'agiter pour des mots, dit dans sa préface M. Du Rousseaux. Du moment qu'un auteur explique en quel sens il entend ces expressions et que ce sens est acceptable, il serait puéril de lui tenir rigueur. »

Nous voyons bien le sens donné aux termes incriminés, mais nous ne voyons pas comment ils peuvent l'exprimer, ce sens. *Formaliter* et *fundamentaliter* rendent très bien ce que l'on veut dire, parce qu'ils designent des *parties essentielles*, des points de vue différents d'une seule et même réalité. L'essence de l'ordre moral, la perfection de la conscience morale comporte à la fois des éléments objectifs, considération d'*un bien*, d'*une fin*, et des éléments subjectifs que désigne précisément ce mot *considération*, donc acte vital immanent. Ne vaudrait-il pas mieux, pour éviter la confusion que crée ce terme *reel opposé à formel*, appeler la première partie du traité « Morale subjective », ou plus exactement, « Eléments subjectifs de la conscience morale », et la seconde : « Morale objective », ou plus explicitement, « Elements objectifs de la conscience morale » ? — La morale formelle étant dans un vrai sens *très réelle*, et la morale *réelle* étant dans un vrai sens aussi *formelle*, c'est-à-dire entrant essentiellement dans la perfection constitutive de l'ordre

moral, la division de l'auteur me paraît inadéquate et a tout le moins amphibologique.

Voici l'énumération des chapitres dont se compose la première partie du traité :

I. La conscience morale comme élément psychologique de l'acte humain et *exemplaire* ou *règle de la moralité*.

II. La volition comme élément psychologique et *forme* de la moralité, influence des passions sur le volontaire, différentes espèces d'intentions.

III. L'exécution de l'acte moral ou le *fait volontaire*, *matière* de la moralité ; actes internes ou externes, actes à double effet, coopération, etc.

IV. Les habitudes, *perfection* de la moralité ; les vertus, les vices, les tempéraments.

V. Enfin les conséquences de nos actes comme suite *psychologique* et *juridique* de la conduite ; imputabilité, mérite, expiation, justice immanente, sociale et transcendante.

Autant l'on s'accorde généralement en ce qui regarde les phénomènes subjectifs de la morale, autant les divergences s'accusent nettes et tranchées au sujet des fondements, des principes moraux. L'auteur le montre très bien dans la seconde partie de son traité.

Voici comment il pose le problème, page 138 : « Pour que la vie morale soit subjectivement ce qu'on a vu qu'elle est, que faut-il que le bien moral et l'agent moral soient en eux-mêmes, dans leur fond réel, en dehors de leur confrontation sur le terrain de la conscience ? Ce problème est complexe : il peut se décomposer en plusieurs questions subalternes, *corrélatives aux faits essentiels constatés par l'introspection*. »

Chapitre Ier. — Quels doivent être les caractères du critère moral en vertu duquel juge la conscience ? Ces caractères ne se retrouvent ni dans le critère égoïste des utilitaristes ou hédonistes tels que Epicure, Gassendi, Hobbes, Locke, Bentham, Stuart Mill : ni dans le critère altruiste, telle la sympathie d'Adam Smith ; ni dans le critère uniquement formaliste d'un Kant. Ils sont réunis, au contraire, dans le critère de l'ordre ontologique des essences.

Chapitre II. — Le bien, l'honnête est non seulement absolument distinct du mal, il est mobile de conduite ; il possède une puissance attractive, il est la fin de nos désirs. Le plaisir égoïste, l'humanitarisme, le pur respect de la loi ne peuvent être les mobiles derniers de nos actes.

Chapitre III. — L'honnête est impératif, il veut être traduit en acte. Les obligations égoïste, utilitaire, associationniste, héréditaire ne

constituent pas la vraie obligation morale. La sympathie, l'altruisme sont impuissants à créer un impératif véritable. Kant le pose, cet impératif, mais dans le vide, « ouvert sur un gouffre inconnu où il nous faut sauter », suivant le mot de Fouillée. Comment s'explique le devoir ? L'auteur admet très justement que le fondement immédiat et suffisant de l'obligation, c'est l'ordre essentiel des choses qui se traduit dans ma nature morale par une irrésistible poussée à réaliser l'harmonie de mon être, à vouloir la justice. « Le devoir de bien faire nous est notifié dans la conscience avant que nous sachions qui est le législateur dont la volonté s'impose à nous sous cette forme...

Chapitre IV. — L'honnête, sous le nom de vertu, donne le ton aux facultés morales ; qu'est cette loi en elle-même ? C'est une loi morale naturelle qui, constatée en nous, nous conduit légitimement à une loi éternelle subsistant en Dieu. En effet, comme *nécessité de précepte*, la loi morale conduit à une réalité transcendante, autorité, droit, volonté, justice ; comme *nécessité de moyen ou finale*, la loi postule un terme réel, un idéal subsistant, la perfection par essence ; enfin dans sa formule déclarative, comme *jugement de moralité*, la loi reclame une intelligence éternelle, fondement seul suffisant des caractères de nécessité, d'absolute et d'universalité des principes.

Nous ne pouvons partager ces vues du savant auteur. Il nous paraît, comme nous l'avons exposé dans cette Revue même, que les *possibles* ne nous conduisent pas à affirmer l'existence d'une intelligence transcendante ; le *precepte moral* s'explique suffisamment par la poussée de la nature vers le bien et le vrai qui peuvent n'être concrétisés que dans les biens supérieurs par rapport aux biens sensibles, ou dans les exigences de la justice ; quant à la nécessité d'un terme réel qui soit le bien et le vrai, objet de nos tendances intimes, elle suppose *a priori* que la nature humaine est bien faite. Voyons à l'œuvre notre faculte judicatoire, nous nous prononcerons ensuite ; on connait l'arbre à ses fruits. Nous ne pouvons donc admettre avec M. Du Rousseaux que la cause finale et la cause exemplaire peuvent servir de *principes logiques* pour démontrer l'existence de Dieu. L'obligation morale, à notre avis, ne conduit à Dieu que parce qu'elle est un indice de la contingence de l'homme.

Chapitre V. — Apres avoir posé la necessité d'un dénouement moral, l'auteur envisage successivement le denouement naturel, metaphysique, juridique et théologique du drame moral.

…gencé dans cet excellent
… style est véritablement
… leles du genre.

NICOLAS BALTHASAR.

…alis. Pars prima : *Cosmo-*

…ublier un cours complet de
… le premier volume, la *Logique*
… sympathique de la plupart des
… certaines imperfections inhé-
… ompte actuellement parmi les

…nera bientôt le nouveau travail

…tialité, il importe cependant
… donne son cachet distinctif.
…r des caractères bien divers
…prime. Aristote, par exemple
… son système sur l'expérience
…ir, nous invite à nous place
… comme point de départ de no
…, la théorie scolastique devien
…relles ; elle doit leur faire de
…asser sous silence aucune de
…s.
…méthode de l'auteur. Il a voulu
…sophie servit d'introductio
…, et dès lors il était en droi
… une importance secondair

un réel intérêt, tant par l'abondante information dont l'auteur fait preuve dans l'exposé des multiples formes du monisme, que par la vigueur avec laquelle il réfute cette erreur. Nous fûmes heureux d'y trouver aussi une adhésion convaincue à l'opinion thomiste sur la possibilité de la création éternelle du monde.

La constitution des corps forme l'objet principal de ce traité. L'atomisme et le dynamisme n'y occupent cependant qu'une place restreinte. On souhaiterait même qu'à raison du renouveau de vitalité dont jouit actuellement le second de ces systèmes, le R. P. en fît un examen plus complet dans une prochaine édition. La question de l'action à distance, par exemple, encore si débattue de nos jours, y serait avantageusement discutée.

Par contre, la théorie thomiste y est largement développée. C'est de toutes les parties de l'ouvrage, la plus fouillée et la plus complète ; elle dénote de la part de son auteur une réelle pénétration d'esprit et une connaissance parfaite du sujet. A signaler notamment les chapitres sur la quantité, le continu, l'espace, le principe d'individuation.

Le R. P. Hugon termine son travail par l'étude de la nature. Qu'est-ce que la nature ? Quel est le caractère des lois qui la régissent ? Comportent-elles certaines dérogations dues à des causes supérieures ; en d'autres termes, le miracle est-il possible ? Enfin, les êtres ont-ils une tendance vers une fin déterminée et quelle est cette fin ?

A tous ceux qui désirent nourrir leur intelligence d'une doctrine philosophique substantielle, nous recommandons sans crainte la cosmologie du R. P. Hugon.

D. Nys.

H. Kleinpeter, *Erkenntnistheorie der Naturforschung der Gegenwart*. Un vol. de XII-156 pp. — Leipzig, Barth, 1905.

L'ouvrage du Dr Kleinpeter nous présente une critique générale des sciences, basée sur les principes de Mach, Stallo, Clifford ; l'auteur se réclame le plus souvent de G. Mach et lui emprunte les principes de sa critique.

Une première partie pose le problème de la connaissance ; une seconde en examine les bases psychologiques ; enfin on applique les résultats généraux aux différentes sciences ; on conclut par quelques pages sur la valeur et la portée de la science.

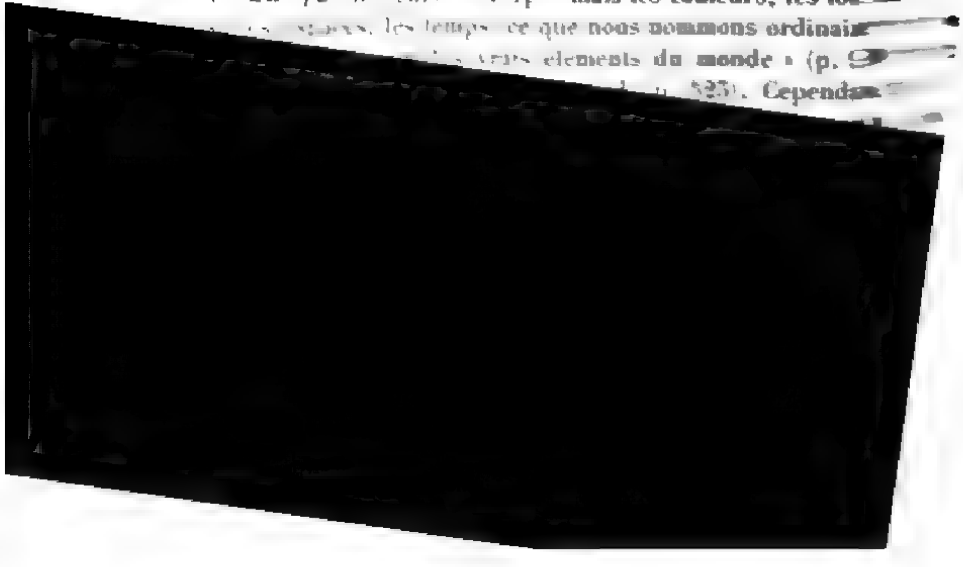
Le principe fondamental de la critique est la *relativité de tout savoir* (p. 6). Nous ne connaissons que des relations ; il n'y a pas

[illegible] connaissances p. 7). Il est impossible de justifier le [illegible] chose en soi. Quand une pareille notion pénètre en [illegible] se montre intenable (p. 7). L'homme est donc, [illegible] pas, la mesure de toutes choses, πάντων χρημάτων [illegible] système de vérités « en soi », totalement indé- [illegible] t. est inconcevable (p. 9). « La science d'un [illegible] valeur pour un autre, que si cet autre admet les [illegible] dass *Zungen* du premier... Démontrer celles-ci [illegible] que est chose impossible » (p. 9).

[illegible] sert alors la science ? Elle ne nous offre pas un magasin [illegible] valables sans condition, car cela n'existe pas. Perd-elle [illegible] signification ? Longtemps la philosophie a cru à le [illegible] ce dilemme... Mach n'a pas seulement montré qu[illegible] fonction platonicienne de la science était sans portée [illegible] fonction qui convient a la science... C'est un[illegible] vous aider à acquérir le *savoir*, de nous épargner. [illegible] Principe de l'*Économie de la Pensée*, p. 10[illegible]). [illegible] n'est pas un magasin de savoir accumul[illegible]é, [illegible] procurer une connaissance — à peu pr[illegible]és [illegible] contient pas les aliments eux-mêm[illegible]es [illegible] p. 13).

[illegible] la base d'une théorie de la connai[illegible]s- [illegible] *tout événement* p. 1[illegible]). [illegible] que je fais... m'est don[illegible]e [illegible] fait pas partie de [illegible]a [illegible] peut vraiment m'être donné. [illegible] connaissance ».

[illegible] les couleurs, les tor[illegible] [illegible], les temps ce que nous nommons ordinai[illegible] [illegible] vrais éléments du monde » (p. [illegible] 525). Cepend[illegible]



se basant sur deux perceptions de couleur, de former soi-même une couleur » (p. 27). « A tout cela s'opposent les sentiments qui forment une unité, base du moi » (p. 28).

Le moi est considéré comme un fait d'expérience immédiate. « Chacun est capable de s'opposer à ses contenus de conscience, de les manipuler, d'y faire plus finement attention, ou de les laisser à l'arrière-plan, de les analyser, d'en comparer les parties. Tout cela est un fait d'expérience immédiate. Notre moi est donc réellement distinct de la somme de nos contenus de conscience et ne peut leur être pour ainsi dire égalé » (pp. 29-30). Mais qu'est-ce que le moi ? « Il n'y a pas d'autre réponse que celle-ci : *moi* est un petit mot qui nous sert à construire des propositions comme : *Je* distingue le jour et la nuit... *Je* perçois... Si l'on essaie de donner une autre réponse qui nous révélerait son être, on se heurte à des difficultés, non parce qu'on a devant soi un problème insoluble, mais parce que la question est mal tournée et qu'une question mal tournée ne comporte pas de réponse raisonnable » (p. 31). « Un terme employé comme synonyme de *moi* est *volonté* ou *ma volonté* » (p. 32). « Un jugement peut être envisagé comme un acte de volonté » (p. 32). « C'est le mérite de Brentano d'avoir insisté sur cet aspect du jugement... Le jugement serait à considérer comme un acte de volonté, dont le fondement (*Ergebnis*) consisterait à affirmer ou à nier l'existence d'une relation entre deux éléments de pensée » (p. 147, note 19).

« A mon activité est lié un autre élément conscient, qui me fait aussitôt percevoir cette activité » (p. 34). C'est le « sentiment de l'activité ». « De la deux espèces de contenus de conscience : ceux que nous trouvons simplement en nous, et ceux que nous édifions nous-mêmes... Je distingue les phénomènes de la première espèce comme *faits*, ceux de la seconde espèce comme constructions de mon esprit » (pp. 34-35).

Tout cela conduit à cette thèse essentielle : « Seule l'expérience immédiate peut vraiment nous instruire ; qui ne constate pas cela, est un homme avec qui on ne saurait plus raisonner » (p. 37).

Sur cette psychologie l'auteur base toute sa théorie de la connaissance. Elle constitue à coup sûr une généralisation excessive de considérations qui peuvent avoir dans certains domaines une part de vérité. Elle accorde trop de force plastique à l'imagination. Il semble assez difficile d'admettre par exemple « qu'avec deux couleurs on puisse en former, par imagination, une troisième » (p. 27).

Que dire du *moi* et de la théorie volontariste qu'en donne le

Dr Kleinpeter et qui lui semble si évidente ? La thé
(p. 32) ne manque pas d'intérêt. Mais le rôle des as
« mecanique » est si peu signalé qu'on le croirai
psychologie empirique examine les actes en pleine
à un point de vue logique, et y découvre alors pl
des motifs, des oppositions bien nettes, mais da
obscure les associations complexes, avec les ten
nantes telles que Watt, Ach les ont révelées, peuv
processus très compliqués. L'introspection montre
l'imagination mécanique sert de base à toute relati
contient, la dirige presque entièrement. L'inventeu
à sa guise : il lui vient une idée, un plan qui se
indépendamment de la volonté.

Même dans une conception volontariste c'est
que de dire : « Je puis m'opposer a mes conten
manipuler » (p. 29). Le moi ne peut propre
certaines portions de conscience lui sont « plu
Le sentiment est plus à *moi* que les represen
malgré cela une telle unité que la pure expe
peut la dissocier. Si le moi n'est pas tout n
termes du Dr Kleinpeter peuvent s'interp
mais ils conduisent à un « antimecanicis
ne les ramène à leur portée exacte.

Sa psychologie etablie, l'auteur repr
et développe le thème de la *nature*
« Parler de quelque chose, qui ne peut
conscience, est simplement et totalem
intelligible » des philosophes, depui
de Platon jusqu'au noumène, avec
fait jouer, appartient aux aventure
a constaté que la chose en soi ne
il n'a pas vu qu'une chose sans pr
que ce concept est caduc (*hinfäll*
connaissance est d'origine indiv
dentel que le travail d'un indiv
pour un autre : Mach appelle le
devant laquelle le merveilleux d
L'acte scientifique est un acte
par l'intervention d'une vol
Pensée se distingue du Rêve

Cette volonté, dirigée par
crée la science par *compara*

A la comparaison se ramène l'*analogie*, base des théories physiques. « La proposition : « La lumière *est* un mouvement ondulatoire » ne signifie rien de plus qu'une analogie entre la propagation de la lumière... et celle d'ondes visibles p. ex. le long d'un fil. »

La comparaison fait constater une *différence* ; sans cela il n'y aurait même pas de pensée. Comme dit Hobbes : « Sentire semper idem et non sentire ad idem recidunt ». Elle perçoit aussi des *ressemblances*, dont on peut *isoler* les identités (p. 56). Enfin ce travail d'analyse achevé, on peut refaire la synthèse par une véritable *superposition* (principe de Volkmann, p. 56).

Passons à l'examen des différentes sciences. Il faut distinguer des sciences *formelles*, œuvre de mon esprit, *posées* par lui, où la vérité consiste dans la cohérence et la normalité des actes de pensée (p. 650). A côté d'elles les sciences *réelles*, qui constatent les faits *in concreto* (sciences *historiques*) ; ou encore qui généralisent ces faits (sciences *naturelles*).

Les sciences formelles sont (p. 85) la *combinatoire*, l'*arithmétique*, la *logique* (sciences formelles pures) mais aussi la *géométrie pure*, la *cinématique*, la *dynamique*.

Je puis (p. 81) me figurer un espace autre que l'espace perçu (Riemann, Lobatchewski), je puis me figurer un temps convergent ; je puis me figurer un espace de forces auquel répondent les belles théories de Maxwell sur les lignes de force. Et ces conceptions sont parfaitement utiles, parfaitement valables. « L'objet de ces sciences semble à première vue recouvrir celui des sciences réelles ; un examen plus précis nous fait voir la distinction » (p. 85). « Les sciences formelles ont pour objet nos propres créations imaginatives » (p. 98).

Les sciences réelles se divisent en sciences *historiques* et sciences *naturelles*.

Les sciences historiques sont l'*Histoire humaine*, la *Préhistoire*, l'*Histoire de la terre*, l'*Histoire du monde*, et certaines sciences descriptives. A côté d'elles, les sciences naturelles, « qui traitent les faits non pour eux-mêmes, mais où le fait isolé n'a de valeur que comme cas particulier d'une classe générale... Dans ce but, les sciences réelles se servent de l'aide des sciences formelles ; elles forment une liaison des sciences formelles et des sciences historiques » (p. 98). Elles se divisent en *Physique*, *Chimie*, *Biologie*, *Psychologie*.

En une quarantaine de pages le Dr Kleinpeter détaille alors les principes des sciences *formelles* et *naturelles*. Il établit la logique sur le postulat d'identité. Celui-ci n'énonce pas « A est A » « sujet

et prédicat semblent identiques dans cette formul[illegible]
quel sens aurait un pareil jugement ? » Non, il [illegible]
reste A ». « Un terme garde le sens qu'on lui a [illegible]
» Cette proposition a le sens d'une définition de [illegible]
(p. 104). Le principe de contradiction n'est pa[illegible]
une *définition*, la définition de la négation [illegible]
négation comme prédicat et si l'on dit « les [illegible]
B » et « A est non B » ne peuvent exister [illegible]
proposition définit le concept *non B* » (p. [illegible]
pouvons appeler ce principe une définition [illegible]
jugements *ne peuvent pas* coexister » et [illegible]
négation à définir. [illegible]

Il montre (p. 104) l'avantage qu'il y [illegible] et [illegible]
algébriques non comme des *choses*, [illegible] réside à [illegible]
exemple, le concept de — 5 n'a pas d[illegible] mouvement
comme une sorte de *réalité*, il devi[illegible] subjectif [illegible]
comme défini par 3 — 8 [illegible] quer le titre [illegible]
de retrancher 8 équivaut à l'opéra[illegible] toute, mais p[illegible]

Le Dr Kleinpeter s'attache par[illegible]
physique mathématique dont il [illegible] RANSY.
opératif ». Il signale en pass[illegible]
simple » et remarque finement [illegible] Un vol. [illegible]
plique à nos moyens de nous [illegible] 1908.
n'est pas la nature qui est [illegible]
Il critique les postulats de [illegible] un langa[illegible]
qu'elle poursuit. D'abord [illegible] aussi modo[illegible]

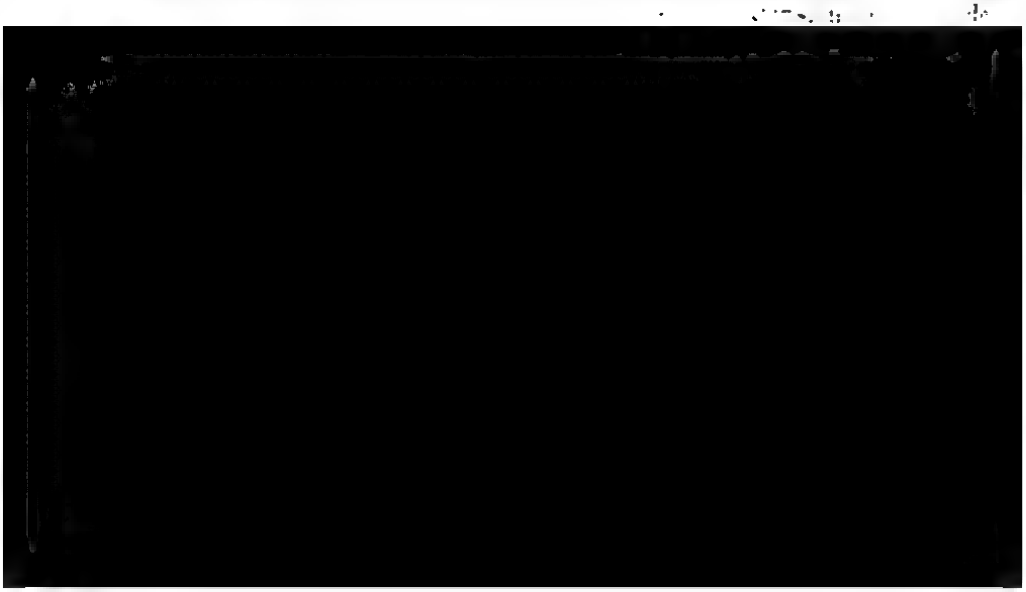
on verrait
appuye
pratique.
néo-sco-
sur l'insuf-
de notre vie.
terrible diffi-
le P. Gillet nous
chologie. Aristote
que à employer, lors-
ons ». C'est là tout le
notre vie est dans les
s'agit de diriger l'expan-
e de l'idéal entrevu. Mais
impose à nos idées, notre
ur réel bien qu'indirect. Créer
, l'atmosphère morale que nous
des habitudes saines par l'effort
non seulement l'hygiène de l'âme,
t on oublie beaucoup trop la très haute
est d'une part le fruit d'efforts et de
mes sont déjà moralisateurs, et d'autre
tion de la volonté une physiologie normale
dre les révoltes. Par cette voie on aboutira
caractère idéal, dont le P. Gillet donne une
un ensemble d'habitudes morales, intelligem-
ur de l'axe volontaire » (p. 265).

t déjà l'ami des étudiants de Louvain. Nous avons
vaincre à voir combien fatigués déjà étaient les
la Bibliothèque de prêt qu'ils utilisent. Nous vou-
dans la chambrette de chacun.

L. Noël.

ARMAN, *The Development of symbolic Logic*. A critical-
cal study of the logical calculus. — London, Williams and
ate, 1906.

uvrage de M. Shearman n'est pas une histoire de la logique
bolique ; c'est une étude « historico-critique », recherchant au
eu des divergences partielles, des divergences fondamentales,



peut exprimer les jugements hypothétiques (p. 124). Il ne rend pas compte de plusieurs conversions. Il a besoin de correctifs pour pouvoir parler de notes non-essentielles (p. 104). Si l'essence de O se compose de A + B, j'écrirai O = A + B. Mais comment signifier telle ou telle propriété, tel ou tel « accident » de A ? Nous voyons assez mal comment on pourrait écrire O = A + B + *a* + *b* + *c*... et ajouter des termes « accidentels ». Que devient alors la forme rigoureuse d'*égalité*, d'*identité* ? Si l' « essence » devient plus ou moins extensible, les égalités logiques perdent leur valeur et leur utilité.

M. Shearman examine soigneusement les différents procédés de solution (chap. III), certaines théories de Jevons, de Mac Coll, enfin la nouvelle logique, la logique des relations, développée par Frege, Peano et Russell, il la met en présence des théories sur la quantification multiple (p. 173), c'est-à-dire la synthèse de propositions de *quantité* différente en des propositions comme : « *x* aime quelque bienfaiteur de *y* » etc.

Il conclut par quelques idées sur l'utilité didactique, pratique, philosophique de la logique symbolique.

Ce livre fait voir tout le travail, tout l'effort qui se dépense actuellement à édifier la logique symbolique. De fait, cet effort ne semble pas perdu ; il reprend, analyse, complète la vieille logique formelle, l'étend aux sciences mathématiques, en fait un *calcul* comme le rêvait Leibniz. La science nouvelle a déjà reçu l'adhésion de savants comme Couturat, de philosophes comme Wundt ; elle peut espérer se propager, et rendre à la pensée moderne cette rigueur, cette rectitude que tous lui désirent.

R. Feys.

Albert Leclère, Docteur ès lettres, Professeur agrégé à la Faculté des Lettres de l'Université de Berne, *La morale rationnelle dans ses relations avec la Philosophie générale*. Un grand vol. in-8° de 543 pp., fr. 7,50. — Paris, Alcan ; Lausanne, Payot et Cie, 1908.

L'auteur nous avertit dans sa Préface que la morale est moins une science, qu'un faisceau de parties de sciences fort différentes. Pour la fonder à une époque surtout où l'on discute autant sur sa nature et ses rapports avec les autres savoirs, il est indispensable d'aborder beaucoup de questions assez éloignées en apparence de la question morale. Celle-ci, d'ailleurs, « est à tort ou à raison très incertaine encore sur de nombreux points ».

M. Leclère voudrait, en esquissant « *la Morale rationnelle dans ses*

[illegible] *une Philosophie générale dont elle est inséparable* [illegible] une doctrine qui pût rallier les esprits les plus divers, [illegible] un développement aussi cohérent que son principe est [illegible] principe est et doit être la raison elle-même, une dans [illegible] et identique en tous. S'y référer, c'est se mettre en mes [illegible] accorder avec soi-même, avec ses semblables et avec l'univ[illegible]

Pourquoi l'homme s'ingénie-t-il à se servir de la raison p[illegible] se passer de la raison? Pourquoi faut-il aussi qu'il s'obsti[illegible] [illegible] à innover en morale théorique » alors que c'est da[illegible] [illegible] détail du code moral seulement qu'il reste à inventer?

[illegible] divise son traité en deux parties. Dans la première [illegible] *des fondements* de la morale rationnelle. Il examine à ce prop[illegible] [illegible] religion, la science et la philosophie. Dans cet ensemble la moral[illegible] [illegible] *des conditions de fait, individuelles et sociales, d*[illegible] [illegible] *moral normal; du rapport de ce jugement avec la Pensé*[illegible] [illegible] *son objet avec l'être en général; des moyens enfi*[illegible] [illegible] *connaissance peut servir à réaliser l'accord du jugemen*[illegible] [illegible] *de l'être qui le porte et de l'univers au sein*[illegible] [illegible] l'homme est un être pensant, il ne faut pa[illegible] [illegible] qu'il soit moral à la manière d'une brute sans penser sa[illegible] [illegible] morale rationnelle doit relever la tête et « oser[illegible] [illegible] de la Métaphysique l'appui théorique que la Science ne [illegible] [illegible] qui par état se désintéresse de la Métaphysique [illegible] encore, ne l'oublions pas, sur une croyance [illegible] de l'esprit à la valeur de la systématisation [illegible]

[illegible] en outre, au point de vue de leur valeur, les [illegible] sentimentalistes, métaphysiques et criticistes; [illegible] partie par l'histoire de la morale.

que la science défend à la critique de nier : Dieu existe et Il est le Bien même, car s'Il n'est pas, l'Être ne se comprend pas ; et la finalité doit, bien que nous puissions rarement apercevoir qu'il en est bien ainsi, expliquer tout le réel en dernier ressort »... L'évolutionnisme qui devient comme une vérité intangible entraîne la croyance à l'existence d'une tendance universelle au mieux, plus satisfaisante infiniment que ne l'est le mécanisme spencérien. On sent ici l'influence kantienne, le primat de la raison pratique sur la raison théorique. On retrouve également des idées chères à la philosophie bergsonienne.

En un mot de la morale rationnelle *pratique* fondée par cette métamorale.

Cette morale doit être désintéressée d'une part et, d'autre part, rigoureusement individualiste. « Le chef-d'œuvre de la moralité considérée dans sa diffusion sociale serait la généralisation d'un type humain dont voici la devise : « Libre action, libre service, « libre union », mais qui ne concevrait d'autre fin dernière à la liberté sociale, au sein de groupements politiques appliqués à réduire l'état au minimum, que la promotion de la moralité générale. Le Sur-Homme que nous appelons de nos vœux, serait à la fois le plus individualisé des hommes, le plus jaloux d'indépendance, et pourtant le plus sociable, le plus disposé à se servir de sa valeur individuelle pour le bien de tous ; il ne serait l'esclave que de l'Idéal... Il nous plaît de le voir émergeant de la brutalité des passions populaires, sous la forme de la tendance mutualiste, de la tendance coopératiste et spécialement de la tendance syndicaliste, comme l'aube du régime solidariste que nous souhaitons : le fleuve social tend à changer de lit ; le citoyen moderne se déprend notablement du parlementarisme et donc de l'étatisme ; ira-t-il à travers la crise socialiste, vers l'Idéal de la libre Association, de l'Association sans Socialisme, de la Liberté sans anarchie ? » (p. 558). « L'individualisme doit triompher parce que la Raison l'exige, cette Raison qui construit en avant, en arrière, aux côtés de la morale ici exposée, une Philosophie générale qui ne répudie rien des grands principes de la Philosophie européenne, de celle que dominent les noms d'un Platon et d'un Aristote, d'un Descartes, d'un Leibniz et d'un Kant. »

Voilà sans doute une belle phrase théorique, mais nous continuons à penser qu'il est un peu difficile de ne rien répudier des grands principes de philosophies aussi disparates. Il faudra choisir entre elles, coûte que coûte.

De plus, bornée à la vie présente, tendance vers un idéal qui

aut observée. Aussi longtem
son humaine la perspective d
aut préparer et où sera rétal
a possession de la Fin suprên
amée, l'harmonie du Bonheur
divisé contre lui-même, le sen
triompher de la tendance aux pl
qui bien souvent se trouveront da
inférieures de sa nature. L'aute
a Dieu personnel (p. 532), l'imme
humanise extraordinairement qua
elle-même, l'*âme de notre âme* à
autes choses. Il est difficile d'about
ion. Ce serait « affirmer des propo
philosophique, sont en partie de p
être apodictique »,... « il n'y a
tégories auxquelles sont suspend
et la Morale, de catégorie spéci
gieuse. Peut-être y a-t-il un instin
gitime que le serait une telle c

tant *subjectives* comme d'ailleurs
m'assurer que l'affirmation de D
son, un *pur idéal* forgé pour sa
voir ? Pour savoir que Dieu
non l'*affirmer* en vertu des c
admettre la portée *objective*

réputation brillante. Mais sa science ne se limite pas aux choses de l'enseignement. Il possède une vaste érudition philosophique, qu'il a condensée dans sa grande *Histoire de l'Idealisme*.

Cette *Histoire de l'Idéalisme* n'est que la base scientifique de son programme d'action. Nous connaissons les admirables efforts que M. Willmann fait depuis des années pour la création d'une Université catholique à Salzbourg ; en même temps il se dépense généreusement dans les *Katechetenkursen* ; et toujours il est sur la brèche pour défendre les intérêts de l'Eglise et les droits de la famille, dans l'école, contre les excès, apparemment contraires, mais connexes en réalité, de l'individualisme et de l'étatisme. L'éducation, d'après lui, est une fonction sociale. Elle poursuit à la fois la perfection de l'individu et le bien-être de la société pour laquelle il est destiné. L'individualisme de Locke et de Rousseau soustrait l'individu à l'influence de la société ; l'étatisme au contraire, quoiqu'il prenne le nom de pédagogie sociale, n'est pas moins étroit, car l'Etat n'est qu'une des formes de la société, et, à raison du particularisme de ses intérêts, l'enseignement s'uniformise et perd sa souplesse. Une société est une multitude d'hommes unis par la recherche commune des mêmes biens. La famille, les rangs sociaux, les professions, la nation, l'Eglise sont des sociétés particulières et ont leurs droits sur la génération future. « C'est pourquoi une pédagogie sociale, digne de ce nom, doit opposer aux tendances uniformistes la liberté de l'enseignement, qui seule permet a la société et a l'Eglise de collaborer de plein droit hors de toute tutelle de l'Etat à créer des modes appropriés d'enseignement et à elever le niveau de l'education de la jeunesse » (p. 252).

Un autre ennemi, allié des deux précédents, est le *relativisme*. Par l'organe de l'enseignement, les sociétés du passé et du présent transmettent à l'avenir les biens idéaux *(ideale Guter)* dont elles sont ou furent les dépositaires. D'apres le relativisme, il n'y a point d'idéal stable, l'enseignement ne doit servir que les besoins variables de l'époque présente. Seules la pedagogie historique et la pedagogie pratique méritent d'après lui notre attention, la pédagogie générale et philosophique appartient au passé. Telle est l'opinion, par exemple, de M. W. Dilthey. « La conception catholique au contraire est préservée contre toutes ces étroitesses ; elle ne détache l'individu ni de la société ni de la tradition, mais dans son œuvre éducatrice elle a les yeux invariablement fixés sur les convenances de la communauté religieuse et sur sa continuité vitale ; elle reste étrangère à ce culte de l'Etat, qui engloutit tous les autres

fuit sans [illegible] notre religi
que ne se pos[illegible] ravir ses [illegible]
au-delà, d'une [illegible] la destinée
toute justice, [illegible] delà » (pp. 51-[illegible]
de la Cause [illegible] le pivot [illegible]
de la Vertu [illegible] thèses le guid[illegible]
ment du [illegible] des écoles advers[illegible]
grand[illegible] de la liberté et
la satisf[illegible] particularisme offic[illegible]
admet [illegible] dicalisme irréligie[illegible]
talité [illegible] *Los von Rom* ». [illegible]
il app[illegible] sont réunis la plup[illegible]
fo[illegible] ouvrage (*Zur Lehre* [illegible]
avec [illegible] les plus éloquen[illegible]
tion [illegible]
fa[illegible] : le dire, — n'est pas
da[illegible] articles, leçons modèl[illegible]
la [illegible] prononcés ou écrits dur[illegible]
[illegible] de 38 ; c'est donc
[illegible] ou des discussi[illegible]
[illegible] pédagogiques, et par la c[illegible]
[illegible] de l'ouvrage général
[illegible] *Bildungslehre*.
[illegible] quatre sections. La prem[illegible]
[illegible] généraux et historiques d[illegible]
[illegible] exemples d'enseignem[illegible]
[illegible] la théologie antique ; co[illegible]

Nicola Cantù Primicerio Camera, *Saggio di filosofia comparata intorno ai sistemi in protologia*. — Salerno, tipi Fratelli Jovane, 1908.

L'auteur débute par une division, trop schématique, nous semble-t-il, de l'histoire de la philosophie. Il n'y voit qu'un seul cycle, dont la haute antiquité jusqu'à Socrate aurait tracé la première période : celle de l'intuition, à laquelle succéderait la période d'analyse, qui s'étend jusqu'à Descartes, pour réserver à la nôtre l'honneur de la synthèse (pp. 16-19).

Se proposant une étude comparée de philosophie rationnelle, il divise son travail en deux parties : *analytique* et *synthétique*. Le problème de la possibilité de la science ne se pose pas ; parce que, celle-ci étant un ensemble de relations immuables et éternelles, sa réalité est indépendante de la pensée (p. 35).

Reste à examiner *dans quel système* la science est possible, car un système étant le reflet de ces relations immuables et éternelles, il peut les reproduire avec plus ou moins de fidelité.

Ceci exige l'examen de trois systèmes principaux : 1) le *sensisme*, dont Locke, Condillac et Hume sont les représentants les plus autorisés ; 2) l'*idéalisme*, où apparaissent Malebranche, Leibniz et Kant ; et 3) le *réalisme modéré* ou *thomiste*.

Le sensisme est faux, parce qu'il part d'une supposition arbitraire, la réduction de tout le connaissable au seul sensible. Par une nécessité dialectique, il doit aboutir à ne donner que des connaissances *apparentes* : ce qui amène tout droit au scepticisme (pp. 65-68).

L'effort de Condillac pour dériver toutes les manifestations psychiques de la simple sensation, est convaincu d'impuissance dès que l'on démontre leur dédoublement en états sensibles et intellectuels (pp. 69-76).

L'idéalisme est plutôt réfuté par la juxtaposition des principes scolastiques.

L'auteur s'efforce à démontrer que le kantisme est la conséquence logique de l'idéalisme (p. 87), et tâche ainsi de rapprocher celui ci du scolasticisme (p. 90).

La notion de substance est précisée moyennant un dialogue. Procédé charmant, socratique du reste. Après avoir examiné la valeur des premiers principes selon le realisme modéré, on montre quel est leur sort dans une théorie sensiste ou idéaliste.

Le « mérite de l'ouvrage » réside, de l'avis de l'auteur (p. 128), dans quelques remarques sur le kantisme. Nous relevons le dilemme suivant : Kant ayant dit que la science s'arrête à l'apparence des

organismes sociaux, parce que le point d'appui de notre
est en dehors de lui ; et elle ne se laisse pas ravir
immuables fondées sur la nature même et sur la dest
l homme, valables pour le présent et pour l'au-delà » (pp.

Tels sont les principaux éléments qui constituent le pi
idées politiques de M. Willmann. Ces grandes thèses le
dans la discussion des systèmes historiques et des écoles ad
il s'appuie sur elles pour défendre les droits de la liber
l'Eglise, contre l'invasion de l'école par le particularisme
par le socialisme révolutionnaire, par le radicalisme i
et par l'antipatriotisme du mouvement de « *Los von l*
articles ou discours inspirés par elles, et qui sont réunis
dans la dernière section du présent ouvrage *(Zur
Bildungswesen*, pp. 253-324) forment les pages les pl
de ce livre.

Ce volume en effet, — j'ai trop tardé à le dire, -
travail systématique, mais un recueil d'articles, i
conférences ou discours que l'auteur a prononcés
ces dernières années. Ils sont au nombre de 38
ensemble très varié. On y trouve des indications
sur presque tous les problèmes pédagogiques.
collection est un complément très utile de l'o
pédagogie du même auteur, *Didaktik als Bildun*

Les matières sont reparties en quatre se
(pp. 1 a 54 concerne les principes généraux
pedagogie ; la deuxieme donne quelques exe
formel (p. ex. le contenu religieux de la théol
astronomiques à propos de la l
ie populaire pou

choses, sans jamais en atteindre la réalité, il [illegible]
bien la « Critique de la raison pure » est un [illegible]
rences, et alors elle ne mérite aucune attention [illegible]
tissu de noumènes, dès lors l'homme peut [illegible]
soi, — et la « Critique » se détruit d'elle-m[illegible] philosophie.

Avec une égale verve sont critiqu[illegible] [illegible]olastique, — synthétique — le matérialisme et le [illegible] [illegible] preuve.

Le travail de M. le chanoine Camera [illegible] principe déter[illegible] thèses fondamentales de la métaphys[illegible] [illegible] de l'Uni[illegible] [illegible]mental avec le [illegible] pour cela possédé [illegible]

FEDERICO DALMAN Y GRATALOS. *La* [illegible] [illegible] examine e[illegible] logico ; 77 pages. Pr. : 1 peseta. [illegible] et la philosophie [illegible] et son subjec[illegible]

La brochure de M. Dalman [illegible] morale par rappor[illegible] nouvel échantillon des progr[illegible] [illegible]plication des prin[illegible] Espagne la conception d'un [illegible] [illegible] saint Thomas [illegible] Dans une série de dix arti[illegible] résume, d'après les prin[illegible] [illegible] dans les différents mentale, qu'il connaît for[illegible] [illegible] facilement aller à des résultats scientifiques [illegible] [illegible] de l'idée principale. Il en profite pour résoudr[illegible] [illegible] sobre, plus concise, les problèmes philosoph[illegible] [illegible] fondamental sans le tions d'auteurs sembl[illegible] [illegible] aussi à la clarté de cepts et au développ[illegible] [illegible] l'exposé des doctrines la pensée de l'auteur [illegible] [illegible] philosophie au Sémi[illegible] sions qui terminent [illegible]

[illegible] au point et que [illegible] vraiment métho- [illegible] épars dans ses [illegible]

[illegible] BALTHASAR.

[illegible] in drei Banden, mit drei [illegible] von Professor Dr ARTHUR [illegible] von OTTO WEISS. 3 vol. [illegible] PRIX : 20 Mk. — Leipzig.

[illegible] aujourd'hui sous forme accessible [illegible] pensée aventureuse n'est-elle pas [illegible] l'histoire ou seuls quelques érudits [illegible] défendue d'ailleurs contre une curiosité [illegible] développement et par l'impénétrable [illegible] M. Drews, dans la préface qu'il a mise [illegible], défend avec force la thèse de la « moder- [illegible] On a pu le croire négligeable à l'heure où [illegible] positive, on a pu alors mépriser la philo- [illegible] kantiens, et la tourner en dérision. Mais l'heure de [illegible] la science positive est bien passée. Plus tard, [illegible], on a pu croire que l'essentiel de sa philosophie [illegible] critique, anti-métaphysique, on a pu se complaire [illegible] scrupuleux sur les procédés de l'esprit et sur leur [illegible] paralyser de défiances exagérées. Mais on s'est fatigué [illegible] ainsi éternellement « à l'ancre », on voudrait à nouveau [illegible] sur la mer orageuse des *Weltanschauungen*. La philo- [illegible] de Kant n'était pas seulement une critique ; le rigide [illegible], si l'âge et la maladie n'avaient brisé ses forces, aurait [illegible] son œuvre par une philosophie de la nature. Le mouve- [illegible] néo-kantien devait à son tour reprendre la série des synthèses [illegible] kantiennes ; depuis quelque temps déjà Fichte a reparu dans la [illegible] allemande, et on marche vers une renaissance hégélienne. [illegible] on ne saurait arriver à Hegel qu'à travers Schelling. D'autre [illegible] la biologie contemporaine se déprend des conceptions méca- [illegible], elle trouvera dans la philosophie de Schelling des [illegible] pour le vitalisme qu'elle tend à ressusciter. Le monisme qui [illegible] tant d'intelligences est resté surtout tributaire d'un maté- [illegible] vulgaire, il trouvera dans Schelling une forme qui recon- [illegible] la spécificité de l'esprit. Enfin de même que Schelling marque

l'existence de Dieu. L'auteur rapproch[illegible] étroit et passages d'Aristote et de saint Thomas [illegible] une renaissance du mouvement. Il a grand soin, d'ail[illegible] de mesura[illegible] contre des ennemis depuis longtemps [illegible] cette myopie de l[illegible] des penseurs qui *actuellement* s'opp[illegible] l'or, d'un peu [illegible] thomiste et mérite ainsi très bien [illegible] semble.

Le second volume contient l'exp[illegible] en présentant [illegible] thomistes. L'auteur y emprunte [illegible] première d'une ser[illegible] ministe, de longues citations [illegible] période. versité de Naples. Il montre [illegible] point de vue matér[illegible] thomisme, cette philosophie [illegible] léger et charm[illegible] une fécondité inexhaustible [illegible] exécution, reproduis[illegible] terminant, l'argument [illegible] qui vaut la p[illegible] de l'immanence. Il reproche [illegible] artistique, qui com[illegible] tivisme ; il insiste sur [illegible] aux preuves métaphysiques [illegible] sera facilitée par le [illegible] cipes posés dans les [illegible] M. Otto Weiss, a [illegible] négligé. [illegible] aussi une étude soig[illegible]

A cause de [illegible] domaines de la pensée [illegible] c'est l'étendue de [illegible] digressions qui [illegible] à l'usage du public [illegible] L'œuvre de M. [illegible] ouvrages essentiels, et les p[illegible] Il faudrait [illegible] L'ordre suivi est l'ordre [illegible] moyer dans le [illegible] d'une philosophie [illegible] la pensée [illegible] tant on a groupé [illegible] adverses, [illegible] à la philosophie de la [illegible] naire de [illegible] sont postérieurs en date [illegible] il fit paraître [illegible] d'idéologie [illegible] : [illegible] *Ich als Prinzip* [illegible]

…nce sous le titre *Werke*

…nat philosophische Kritik
…ter à la renaissance idéaliste
…lling ; c'est assez dire que cette
…sable à qui voudra se tenir à la
…ons de la philosophie allemande.

KERSTEN.

…ction à la pratique des futurs Bouddhas.
… traduit et annoté par L. DE LA VALLÉE
… 144 pp. — Paris, Bloud, 1907.

…plus interessant : il revele dans le bouddhisme
…on coté fort inattendu. Sans abandonner les
…ques et athees de leur dogmatique, des adeptes
… reussi par un etonnant tour de force à y intro-
…u et la charité ; leur theologie parle de saints
…communion des saints, mais Dieu y est remplacé par
…loque de la retribution des actes. Le terme final
…lection est toujours le nirvâna, l'anéantissement. Mais
… l'ancienne litterature du « Petit Vehicule » (voie des
… de la doctrine qui conduit au nirvana) ne parle que
…tion et de suppression de la conscience, on voit appa-
…dans la littérature du « Grand Vehicule » toute une vie spiri-
…d'activité, d'adoration et de misericorde. Celle ci est réglee
… un code pratique, tres détaillé et très equilibré. D'autre part,
… Bouddha n'est plus un maitre superbe et dedaigneux, c'est un
… sauveur secourable et compatissant : lui ressembler, devenir
…Bouddha pour le salut du monde, telle est la destinee à laquelle
…aspire le fidele, et à laquelle prepare la pratique spirituelle, à la
…fois par la science et par l'acquisition des merites. Le poème de
…Çântideva est certes capable d'interesser des lecteurs qui ne font
…pas un métier d'Indianisme », M. de la Vallee Poussin est trop modeste
…de n'esperer si timidement. Et nous ajouterons que sa belle traduc-
…tion, qui reussit a rendre l'aspect du texte tout en y introduisant
…par la paraphrase et les notes toute la clarte desirable, est pour
…beaucoup dans cet interêt : c'est une jouissance rare de pouvoir
…ainsi sans effort penetrer cette pensee lointaine, on se trouve à la
…fois etonne et charme d'y retrouver les inquétudes philosophiques
…de l'ame la plus moderne et l'austere ferveur de la tradition asce-

le triomphe de l'esprit romantique su
glacé, de même le moment actuel
idéaliste et romantique. On est
tions psycho-physiques, on est
science expérimentale, on
poésie, de vastes et grandiose

La librairie Eckardt vient
public cette édition de Sch
d'éditions des classiques all

L'édition est admirable
La typographie, élég
archaïsme. Trois port
la puissante physio
d'être notée, le pr
2500 pages, est de

L'intelligence d
bon résumé de
en tête du prem
sur la vie du philo

Ce qui rend
œuvres. On
réédition
intéressant
chronolo
l'évolut
le pr
natur

tachement et de

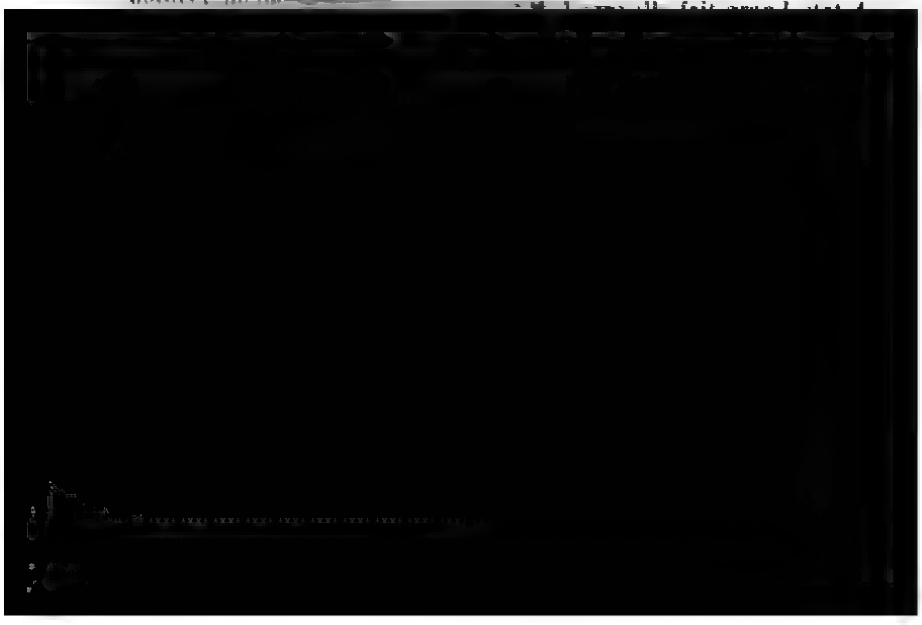
autrui : ce qu'est
dois faire pour
passage, avec bien
croire à quelque
œuvre bien intéres
religieuse aussi pure
mythologique, dialec

L. N.

Essai de synthès
les ordres des idées

Essai de synthèse phil
nous avons rendu comp
sible et l'auteur promet un

ogique et la métaphysique.
sme. Mais il s'y mêle bien
nous parle d'âme fluidique,
, de monde sidéral et de
nades.
d'imagination, un peu
synthèse ». Sur quoi



CHRONIQUE PHILOSOPHIQUE.

Décès. — Eduard Zeller est décédé le 19 mars à Stuttgart, âgé de 94 ans. Il était un des fondateurs de la Revue Archiv für Geschichte der Philosophie. Sa *Philosophie der Griechen* en 6 vol. est un de ces ouvrages qui appartiennent à la littérature essentielle d'une branche scientifique.

Concours. — La Kantgesellschaft met au concours pour le prix Carl Gutler la question suivante : « Quels sont les progrès qui ont été faits à la Métaphysique en Allemagne depuis les temps de Hegel et de Herbart ? » On demande moins une étude historique qu'une critique et des conclusions quant aux éléments durables des systèmes, dont la connaissance historique est plutôt présupposée. Ces conclusions devraient être formulées sous forme de thèses à la fin du travail. Il y aura un prix de 1000 Mk. et un autre de 600 Mk. Les travaux, en langue allemande, seront remis pour le 22 avril 1910. Jury : MM. Riehl, Stumpf et Kuler.

Enseignement. — Un Institut de Psycho-neurologie a été ouvert à Saint-Pétersbourg, sous la direction du Professeur Bechterew.

— Dans la série des cours de vacances organisés à Iéna du 5 au 18 août, signalons un cours sur la *philosophie de la nature* de M. Uebel (12 leçons), un cours de M. Felix Auerbach : *Das naturwissenschaftliche Weltbild* (12 leçons), un cours de M. Berger : *Physiologische Psychologie*, un cours de M. Flügel : *Herbarts Psychologie und ihre Gegner* (6 leçons), et une série de cours sur la pédagogie et l'histoire des théories pédagogiques.

Nominations. — M. Emile Boutroux, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, prend sa retraite. Il est remplacé par M. Lévy-Bruhl.

MM. les privatdozenten Pfaender et Schneider sont nommés professeurs de philosophie à l'Université de Munich.

tique, les luttes et les joies de l'effort
la charité.

« Ce qu'est la joie pour moi, e
la douleur pour moi, elle l'est p
autrui ce que je fais pour moi
d'autres, fait songer à l'Evang
dependance? M. de la Vallee P
sante en recherchant *comment*
et aussi vive a pu briller à tra
tique et rituel du Bouddhisme

HENRY LAGRÉSILLE, *Le Fonc*
philosophique. *Le M*
des âmes. — Paris, Fisc

Cet ouvrage est la s
sophique. La prem
autrefois, avait pour
troisième étude s

M. Lagresille veut
Ceci mènerait a
d'autres elements
d'âmes germes
monde astral. Il

Certaines
trop d'orig

philosophie

st nommé prof
n MARBE a l'A
rancfort.
osophie à l'Univ

re de la philosop

passe à l'Univer
ie et de psycholo
go, devient profess

n Hopkins, devient pro
rnie.
on, passe en qualité
Missouri.

se fonder en Allemag
le but sera l'étude e
par des moyens a
d, mais dans un es
On ne veut pas y f
is simplement œuvre
preparatoire eut lieu
NEM. Le président de

...al, Ed. Claparède. On compte
...ions essentielles en se basant
... imprimés d'avance. Plusieurs
... de la terminologie psycho-
... dans les différentes langues.
... appareils, et l'on compte consacrer
... expérimentales.

... 27 avril au 3 mai 1908, un Congrès
... les auspices du *Circolo di Cultura*.
... international d'anthropologie criminelle a eu
... sous la présidence du professeur Lombroso.
... *Société allemande de psychologie expérimentale*
... a Francfort. On y a pu voir entre autres
... par la méthode de l'introspection systématique.
... au laboratoire de Würzbourg, connu pour ses
... rimentales sur la pensée, passa en revue les études
... sur la compréhension du langage. La principale
... se dégage de ces travaux, est, selon lui, que la
... la signification, contenu *« unanschaulich »*, ne peut
... des représentations. De même, la compréhension de
... un phénomène distinct de la somme des significations
... qui composent la phrase. Dürr, professeur à Berne, a fait
... des méthodes expérimentales récentes relatives à l'étude
... pensée. Jusqu'ici on a surtout étudié la pensée par rapport
... contenu, et l'on a négligé d'en analyser la forme. Le seul
... y arriver, c'est, d'après lui, de la comparer aux autres
... nus de la conscience. Le phénomène appelé pensée, et dont il
faut distinguer ce qu'on pourrait nommer un cours de pensées, est
entièrement distinct des contenus de sensations, c'est ce qu'ont
montré les recherches antérieures. On arrive, selon Dürr, à une
détermination positive en considérant les autres éléments contenus
dans les représentations, abstraction faite du contenu sensoriel.
Ces éléments : conscience d'espace, de temps, de relation, d'unité,
dégagés des sensations, constituent la pensée abstraite. — Au même
ordre d'idées se rapporte le travail de Gruenbaum sur l'abstraction
du semblable, fait au laboratoire de Würzbourg. — Plusieurs con-
férenciers ont traité de la mémoire. Nous avons parlé ailleurs du
rapport de M. Michotte sur la mémoire logique. Ach, professeur
à Königsberg, dont les recherches expérimentales publiées sous le
titre : « *Willenstätigkeit und das Denken* » (Göttingen, 1905) ont
trouvé un juste retentissement, et qui prépare pour la fin de cette
année deux nouveaux volumes de recherches expérimentales sur la

M. le privatdozent Stern est nommé professeur de philosophie et de psychologie à l'Université de Breslau.

M. Schulz, assistant de psychologie à Halle, est nommé professeur de psychologie et assistant de M. le professeur Marbe à l'Académie des sciences sociales et commerciales de Francfort.

M. Linke est agréé comme privatdozent en philosophie à l'Université d'Iéna.

M. Hammond a été nommé professeur d'histoire de la philosophie ancienne à l'Université Cornell.

M. E. F. Buchner, de l'Université d'Alabama, passe à l'Université John Hopkins comme professeur de philosophie et de psychologie.

M. J. B. Watson, de l'Université de Chicago, devient professeur de psychologie comparée et expérimentale.

M. G. M. Stratton, de l'Université John Hopkins, devient professeur de psychologie à l'Université de Californie.

M. Lovejoy, de l'Université de Washington, passe en qualité de professeur de philosophie à l'Université de Missouri.

Sociétés. Congrès. — Il vient de se fonder en Allemagne, sous le titre de *Keplerbund*, une société dont le but sera l'étude et la vulgarisation des connaissances scientifiques par des moyens analogues à ceux du trop fameux *Monistenbund*, mais dans un esprit sympathique à la philosophie et à la religion. On ne veut pas y faire œuvre d'apologétique ou de polémique, mais simplement œuvre de science objective et sereine. Une réunion préparatoire eut lieu en novembre, sous la présidence de M. von Einem. Le président de la [redacted]

président, P. Ladame. Secrétaire général, Ed. Claparède. On compte limiter la discussion à certaines questions essentielles en se basant sur des rapports et contre-rapports imprimés d'avance. Plusieurs sessions seront consacrées à la fixation de la terminologie psychologique et des expressions équivalentes dans les différentes langues. Il y aura aussi une exposition d'appareils, et l'on compte consacrer plus de temps aux démonstrations expérimentales.

— Il y a eu à Naples, du 27 avril au 3 mai 1908, un Congrès positiviste international sous les auspices du *Circolo di Cultura*.

— Le VIIe Congrès international d'anthropologie criminelle a eu lieu à Turin le 28 avril, sous la présidence du professeur Lombroso.

— Le *Congrès de la Société allemande de psychologie expérimentale* a siégé du 21 au 25 avril, à Francfort. On y a pu voir entre autres les progrès réalisés par la méthode de l'introspection systématique. Bühler, assistant au laboratoire de Würzbourg, connu pour ses recherches expérimentales sur la pensée, passa en revue les études récemment faites sur la compréhension du langage. La principale conclusion qui se dégage de ces travaux, est, selon lui, que la conscience de la signification, contenu « *unanschaulich* », ne peut se ramener à des représentations. De même, la compréhension de la phrase est un phénomène distinct de la somme des significations des mots qui composent la phrase. Dürr, professeur à Berne, a fait la critique des méthodes expérimentales récentes relatives à l'étude de la pensée. Jusqu'ici on a surtout étudié la pensée par rapport à son contenu, et l'on a négligé d'en analyser la forme. Le seul moyen d'y arriver, c'est, d'après lui, de la comparer aux autres contenus de la conscience. Le phénomène appelé pensée, et dont il faut distinguer ce qu'on pourrait nommer un cours de pensées, est entièrement distinct des contenus de sensations, c'est ce qu'ont montré les recherches antérieures. On arrive, selon Dürr, à une détermination positive en considérant les autres éléments contenus dans les représentations, abstraction faite du contenu sensoriel. Ces éléments : conscience d'espace, de temps, de relation, d'unité, dégagés des sensations, constituent la pensée abstraite. — Au même ordre d'idées se rapporte le travail de Gaüsmann sur l'abstraction du semblable, fait au laboratoire de Würzbourg. — Plusieurs conférenciers ont traité de la mémoire. Nous avons parlé ailleurs du rapport de M. Michotte sur la mémoire logique. Ach, professeur à Königsberg, dont les recherches expérimentales publiées sous le titre « *Über Willenstätigkeit und das Denken* » (Göttingen, 1905) ont trouvé un juste retentissement, et qui prépare pour la fin de cette année deux nouveaux volumes de recherches expérimentales sur la

M. le privatdozent Stern est nommé professeur de phil
de psychologie à l'Université de Breslau.

M. Schultz, assistant de psychologie à Halle, est nom
seur de psychologie et assistant de M. le professeur Mar
démie des sciences sociales et commerciales de Francfor

M. Lasbe est agréé comme privatdozent en philosophi
sité d'Iéna.

M. Hammond a été nommé professeur d'histoire de l
ancienne à l'Université Cornell.

M. E. F. Buchner, de l'Université d'Alabama, pass
John Hopkins comme professeur de philosophie et

M. J. B. Watson, de l'Université de Chicago, de
de psychologie comparée et expérimentale.

M. G. M. Stratton, de l'Université John Hopkin
seur de psychologie à l'Université de Californie.

M. Lovejoy, de l'Université de Washington, p
professeur de philosophie à l'Université de Miss

Sociétés. Congrès. — Il vient de se fo
sous le titre de *Kepplerbund*, une société dont le
vulgarisation des connaissances scientifiques
logues à ceux du trop fameux *Monistenbun*
sympathique à la philosophie et à la religion
œuvre d'apologétique ou de polémique, mai
science objective et sereine. Une réunion
novembre, sous la présidence de M. von L

volonté, a exposé une nouvel[illegible]
tions simultanées. Une autre [illegible]
de recherches est celle [illegible]
l'attention a été traitée par S[illegible]
hension du langage par P[illegible]
de W. Stern, professeur [illegible]
perception de l'espace [illegible]
tention. Claparède, du [illegible]
d'ingénieuses méthodes [illegible]
les autres rapports [illegible]
l'astronomie avec la [illegible]
rapports entre l'au[illegible]
Marbe, prof. à l'[illegible]
des inscriptions [illegible]

Le prochain [illegible]
Innsbruck.

Revues.

Wijsb[illegible]
Leiden, [illegible]
les d[illegible]
opinio[illegible]
l'act[illegible]

P[illegible]

[illegible]

[illegible]ent aussi de rééditer
[illegible]r. le vol.).

[illegible]ner, professeur à l'Uni-
[illegible] de psychologie : *The*
[illegible]*on*. (Macmillan).
[illegible] Wilbur Urban, *Valuation:*
[illegible] Library of Philosophy »
[illegible] Urban a beaucoup écrit
[illegible]sberg publie de son côté
[illegible]

[illegible]sophie scientifique
[illegible] un livre intitulé *Science*
[illegible] directions de la philosophie
[illegible]port entre la science et la

[illegible]e de ses *Leçons de Philo-*

[illegible] intitule : *Zur Wiedergeburt*
[illegible] Leipzig, Dürr. Ce volume
[illegible] directeur de la Zeitschrift
[illegible]sche Kritik qui l'appelle
[illegible]ment idéaliste ».
[illegible] le titre *La psychologie*
[illegible] à une méthode scien-
[illegible]

[illegible]

Ouvrages envoyés à la Rédaction.

Ed. Heinr. Schmitt. — Kritik der Philosophie vom Standpunkt der intuitiven Erkenntniss. Leipzig, Eckhardt, 1908.

J. Mark Baldwin. — Thought and Things. Vol. II. Experimental Logic. London, Swan Sonnenschein, 1908.

Giordano Bruno. — Opere Italiane. II. Dialoghi morali, con note di Giovanni Gentile. Bari, Laterza, 1908.

Ossip-Lourie. — Croyance religieuse et croyance intellectuelle. Alcan, 1908.

Can. Giov. Rossignoli. — La famiglia, il lavoro e la proprietà nello Stato moderno. Corso di Sociologia. Novara, Unione editrice novarese, 1907.

R. Puccini. — La delinquenza e la correzione dei giovanni minorenni. Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1908.

Georg Sattel. — Martin Deutinger als Ethiker. Paderborn, Schöningh, 1908.

R. P. Gillet. — L'éducation du caractère. Desclée, 1908.

Nicola Can. Camera. — Saggio di filosofia comparata. Salerno, Jovane, 1908.

L. de la Vallée Poussin. — Bodhicaryavatâra. Introduction a la pratique des futurs Bouddhas, poème de Çântideva traduit du sanscrit et annoté. Bloud, 1907.

Marcelino Arnáiz. — Las « metaforas » en las ciencias del Espiritu. Madrid, Saenz de Jubera Hermanos, 1908.

J. D. J. Aengenent. — Handboek voor de Geschiedenis der Wijsbegeerte. Amsterdam, Van Langenhuysen, 1908.

A. Mevenberg. — Ob wir ihn finden. Luzern, Raber, 1907.

Paul Gaultier. — L'ideal moderne. Hachette, 1908.

J. Müller, S. J. — Die Enzyklika Pius X gegen den Modernismus und Ehrard's kritik derselben. Innsbruck, Rauch, 1908.

J. Guibert. — Les croyances religieuses et les sciences de la nature. Beauchesne, 1908.

L. Roure. — Un chrétien. Journal d'un néo-converti. Beauchesne, 1908.

de Philosophie positive d'AUGUSTE COMTE. Ell
la *Philosophie zoologique* de JEAN LAMARCK

Ouvrages importants. — M. TI
versité Cornell, prépare un nouveau t
elementary Psychology of Feeling and A

— On annonce un prochain livre de M
its nature and laws. Il paraitra dan
de M. Muirhead (Swan Sonnenschein
sur la théorie des valeurs. M. HUGO M
une *Philosophie der Werte* (Leipzig.

— Dans la Bibliothèque de
(Flammarion), M. EMILE BOUTROUX
et Religion où il envisage les prin
religieuse contemporaine au sujet
religion.

— M. MALAPERT publie le se
sophie (Juven).

— M. F. J. SCHMIDT publie
des Idealismus, philosophisch
fait l'objet d'un article de M.
für Philosophie und p
« un livre marquant du no

— M. BOIRAC publie
inconnue, une étude où il
tifique les faits de spiriti

Bocca, 1908.
ens, 1908.
: Das Er-
. 1908.
rance. Balti-

X.

NCE DU DIVIN.

cœur : voilà l'hypothèse qui demeure
soutenir que nous avons une certaine
; et c'est de fait cette hypothèse qui a
quelque temps, sous des formes multiples
loues.

plus, à l'heure présente, d'une perception
et tout éthérée de l'Être parfait ; il ne s'agit
ouvrir Dieu sous les modes rigides et froids de
ts. On parle d'une intuition sourde et vivante,
act de notre être intérieur avec une réalité qui
passe infiniment et qui, par son action sur notre
produit un surplus croissant d'énergie religieuse
rale.

Imaginons, dit William James, un barreau de fer qui
it doué d'une vive conscience magnétique ; sans aucune
sation tactile ou visuelle, sans aucune représentation,
sentirait pourtant les diverses modifications de son état
magnétique sous l'influence des aimants qui se déplacent
autour de lui : ces impressions détermineraient en lui,
d'une façon consciente, diverses attitudes et diverses ten-
dances. Impuissant à nous décrire l'aspect des objets dont
l'action ferait frémir ses molécules, il aurait néanmoins un
vif sentiment de leur présence réelle et de leur souveraine
importance pour tout son être » [1]). Ces paroles rendent

[1]) *L'expérience religieuse*, p. 47.

G. del Vecchio. — Il sentimento giuridico. 2ª ed. R
Bocca, 1908.

Guglielmo Salvadori. — Fede e Ragione. Torino, Frat

J. Van der Meersch. — De Modernismo. Brugis, M

L. Habrich — Pädagogische Psychologie. Erster
kenntnisvermögen. 3ᵉ Auflage. Kempten, K

George M. Sauvage. — The new Philosophy
more, 1908.

Giovanni Vailati. — The Attack on Distinction

— 13 mai 1908. —

au
lo
l'hér
terait
nous

peut être l'a
le plus ou
qui souffrent
de la vie,
forme de la

ce confiance. Dans
ec quelque
t de
ntais
ut sem-
ait plus
les raisons
non encore
ction et aussi
e auteur ajoute
ce qui est exté-
ar la plus intime de
ec une incomparable
étration directe d'une
ou plutôt d'où la mienne
esence d'une force étrange
st que faiblesse quoiqu'elle
et qu'elle tienne d'elle son
une intuition spontanée, vivante
façon la plus indiscutable que
tre qui le déborde et l'enveloppe,
la mienne n'est qu'un faible reflet,
n'est que la continuation et le rayon-
ystérieux qui « se révèle comme la Con-
a ma conscience individuelle, je le nomme
Dieu » [2]).

autre côté, ce que raconte Charles Secrétan
te âme si noble et si profondément sensible
e sérénité : « De quelque manière que ma con-
entale se soit formée, elle m'oblige à chercher
en moral la dernière raison de l'existence, ce qui
a penser que Dieu m'aime. Je sais qu'il est, parce
sais que j'en suis aimé, je ne subsiste que par cet

P. 99. E. Sansot, Paris, 1907.
Ibid., pp. 119-120 ; cfr. pp. 107-118.

assez bien le phénomène religieux dont pe
tiques du jour. On y fait l'expérience imm
divin ; on y sent comme les touches purifia

I.

D'après les uns, ces touches sont intern
par intervalles seulement qu'elles se produi
même qu'elles n'ont lieu qu'une fois dan
entière : elles marquent alors une heure dé
l'on se convertit sans réserve à la pratique e

Les causes de ces états extraordinaires
multiples.

La présence de Dieu peut se faire s
d'un certain temps de vie ascétique. C'est ce
chez sainte Catherine de Sienne, chez sain
saint Jean-de-la-Croix. C'est ce qui se pré
ment chez les Coufis, au sens des auteurs do
en cet endroit [1]).

Le sentiment de la présence de Dieu peut
sant d'une inquiétude religieuse et morale
prolongée. Il y a des âmes à la Pascal qui s
dément de l'insuffisance trop manifeste d

amour. Dans ses pages les moins oubliées,
froy retrace avec une éloquence un peu
s'écroulèrent les croyances de sa jeunesse
fois envié ce don d'éloquence, c'eût été
où, dans une soirée d'hiver, sur la
église, je sentis entrer en moi, avec
l'intelligence de cet amour. Il y a
cela, car mon foyer n'était pas
avec quelque hâte, j'essayai de
Pressé de traduire l'impression
j'écrivis avec une impétuosité
jamais revenue : je m'efforçai
pages que je n'ai jamais
les renferme existe encore,
que l'écart serait trop
les mots tracés alors
j'ai vécu, j'ai souffert,
laboure. J'ai essayé de
nier ont passé sur mon
l'une sur l'autre, j'ai
mais je n'ai jamais
sur tous les raisonnements
toutes les fautes »

Il se produira
émotions artistiques

...s. l'on touche
... ». Et n'est-
...i-même, quand
... esse, in aliquo
...obis naturaliter
...hominis beatitudo...
...ere Deum esse, sicut
...oscere Petrum, quamvis

...mer. Or plus nous l'aimons,
...us il se donne à nous, plus
...imer ; plus par là même nous
...os instincts et fonder dans notre
...ce. Il s'établit par là une sorte de
...veloppement de notre idée de Dieu
... morale elle-même : ces deux termes
... tour ; et, par suite, ils grandissent de
...x foyers de chaleur qui seraient suffisam-
...s pour se communiquer une partie de leur
...insi toujours, en vertu du même rythme,
...ue l'âme soit parvenue aux cimes lumineuses de
...

...st donc plus question du vieil ontologisme. Nous ne
...s pas Dieu dans nos concepts ; car nos concepts
...us donnent « que des *espèces* et des *genres* » ; nos
...epts ne nous donnent que des *abstractions*. « Or Dieu
...st ni une espèce ni un genre, pas plus du reste que rien
de ce qui existe. Il est du concret et non de l'abstrait. Nous pouvons après coup, quand nous en avons déjà l'idée, le faire entrer dans le concept d'être. » Mais « c'est par des retranchements successifs, par un appauvrissement systématique qu'on élabore » ce concept, ainsi que tous les autres concepts. Au contraire, « l'idée de Dieu se forme comme par des adjonctions, par un enrichissement incessant,

[1]) *S. Th.*, 1ª, II, 1, ad 1.

s'exerce sur nous que par intermittences ». « ! ressentie par le sujet dans ce phénomène est q spirituel, qui en un sens fait partie de lui- cependant en est distinct, exerce sur son f personnelle une influence vivifiante et régén parait incomparable » [1]).

D'autres vont plus loin dans le sens Créateur à sa créature. Ils conçoivent la en chacun de nous comme continue et p conçoivent comme une vie qui agit s âme et l'envahit toujours plus à mesure avec plus de générosité : ce qui co « dynamisme moral ».

Il faut chercher Dieu : c'est plus q contrainte. Ainsi l'exige l'insuffisa avons, de ce que nous faisons et de ainsi le veulent les inachèvements es Dès que nous reflechissons sur no que notre vie ne peut s'accomplir dont la plenitude soit capable de Et ce sentiment devient de plus profond, de plus en plus impéri

même temps
yance au
conditions
à la percep-
gnent la raison
ates les formes
ations, que « nos
n fait cet éternel
ce point, s'est-on dit ;
pensée humaine qui ne se
n de sauver la croyance
qui consistait à faire de
on a fini par s'en emparer.
elle a laquelle obéissent cer-
l'intuitionnisme, que ceux-là
la relativité de nos concepts :
difficilement révoquer en doute ;
uffisamment établi dans notre livre
[1]).

encore plus clairement chez William
parle quelque part du « bric-à-brac »
iennes : il constate, et non sans ironie,
eur temps, qu'elles sont tombées pour
domaine de l'histoire ; et nous l'en croyons
parcourez ses ouvrages ; et vous verrez
ce penseur extra-moderne a aussi son musée
te les formes innées, c'est pour admettre des
quises. Nous faisons nos concepts, nous faisons
ons ; nous les faisons d'après le profit que nous
au point de vue de la science ou de la pratique.
ni nos liaisons de pensées, il en est qui l'emportent
autres en solidité, c'est simplement qu'elles ont servi
longtemps. Par suite, elles peuvent se modifier, comme
le reste. La vérité se fait et se défait au cours des

[1] Pages 164-167.

par une sorte de croissance organique [illegible] si telle fois déterminée par le dynamisme de [illegible] donc de de la liberté d'action ». [illegible] soi nous ne [illegible] L'homme est [illegible] cyclope dans

* * *

Les intuitionnistes se sont d[illegible] celui qui se prononce pour le [illegible] n'élève pas à la qui croit au contact progress[illegible] Mais il affirme la même voie qu'ils sont arr[illegible] rationnelles sont

L'intuitionnisme représ[illegible] [illegible]ntent « un carac- contre le positivisme. [illegible] [illegible]mes philosophiques qu'il a revêtue chez nous [illegible] [illegible]otre esprit. Au fond, celle que lui ont donnée les [illegible] [illegible]son humaine comme faits, nous dit William J[illegible] [illegible]ssez pour que nous lise pas en nous tout [illegible] le cage à écureuil aspiration vers l'Absol[illegible] donné [1]).

Par contre, l'intuit[illegible] tains excès d'intell[illegible] [illegible]me intellectuel dans la anglo-hégélienne rep[illegible] [illegible] sont réfugiés au dedans, quet [2]). Peut-être [illegible] [illegible] était à jamais inaccès les catholiques frac[illegible] [illegible] un vice qui compromet et par là même [illegible]

savoir s'il existe dans
au mien. Et dès lors,
à leur égard? Considérés
tre qu'une vaine poussière
sable encore. — Le savant,
ter comme s'il y avait des
es que la science y trouvera
ous devons nous conduire comme
nes que la nôtre, parce que c'est
ou de meilleur au point de vue
qui donc la poursuite du meilleur?
ne saura jamais s'ils peuvent jouir
êtres dont l'existence elle-même ne
simple hypothèse. Quelle redoutable
r! Dès lors, je ne bouge plus de place,
s pieds, je ne remue pas même le petit
pourrait bien que le plus léger de mes
fatal à des myriades d'êtres que j'ignore
et qui pourtant ne laissent pas d'avoir droit
. Ne te lève pas, ô Coufi ; regarde encore ton
ne sors jamais de ta bienheureuse extase. —
possible ; il faut agir, puisque nous sommes
— Alors, que l'on se rende aux données du
n : que l'on convienne avec tout le monde que
tions se bornent aux êtres dont nous savons ou
voir l'excellence. Et, comme l'intuitionniste se
t seul, qu'il avoue franchement qu'il est à lui-
que objet du devoir. La conséquence morale du
intellectuel, c'est l'individualisme. Et malheu-
cette conséquence a été trop bien comprise de
de notre temps ; elle ne se prépare pas à
famille de héros [2]).

itionnistes ne sauvent pas même cette expérience

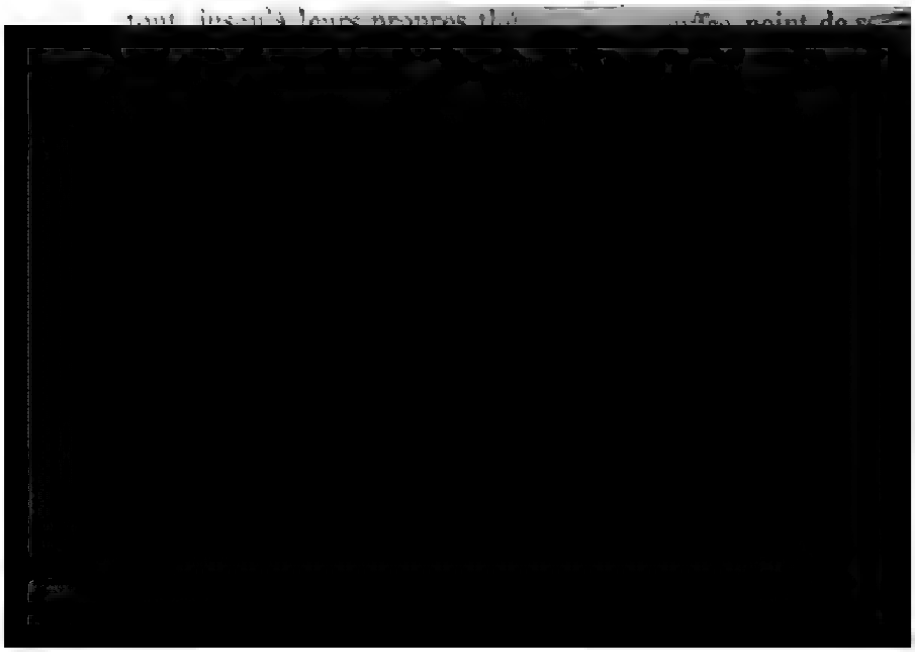
n James, *Pragm.*, p. 216.
ce point, L. Dauriac, *Le crépuscule de la morale kan-*
nnée psychologique, 1907.

âges, comme les nuages à la surface du ciel [1] est la nature de la connaissance, que reste certain ? Des faits, rien de plus. Des choses e savons rien, pas même si elles existent. bloqué dans son esprit, et plus encore qu'u sa caverne.

M. Ed. Schneider est moins radical ; i porte de l'autre un pareil amas d'obstacl à différentes reprises que les inférences « relatives » à notre conscience et prés tère purement subjectif », que les syst ne sont que des « constructions » de n il nie la valeur métaphysique de la rai l'a fait Kant lui-même [2]). Et c'est intelligence ne soit plus qu'une sort

II.

Il y a donc un fond de relativ pensée des intuitionnistes : ils s parce qu'ils ont cru que le deh sible. Et c'est là un vice radica



plus ou

rela-
Dieu
on plus
x incon-
plus strict
Dieu, dans
omène et le
ule et même
il se fait et se
naît, il se déve-
c'est en vertu de
il subit toutes ces
influx perpétuel de
core aller plus loin,
la logique du système.
euvre de tous en réalité;
e où nous le percevons,
lles-mêmes qu'a la surface
hose la moins durable qui se
ste qu'autant qu'il est donné ;
son avenir ne l'est pas encore.
ière au présent. Platon se plai-
iste de « la volupté » réduisait
« mon marin ». Cet état, c'est celui
e, dans l'hypothèse que nous discu-
me la ressource de répliquer, comme
e, tandis que l'Infini meurt en nous,
ppe dans d'autres consciences. Car, pour
reponse, il faudrait recourir à la valeur
notre raison. Et l'on n'en veut pas; on n'y
préjugé dont la critique a fait justice.

créatrice, p. 270.

vive de la divinité sur laquelle il
pour la raison et qui fait le fond
des catégories à la mode de K
représentations, de quelque
que ma manière à moi de p
efforts que je fais pour sais
autant d'écrans pour m'en
quelque façon que je m'y pr
je n'ai toujours que l'ind
Sans doute, je pourrais
sur la cause de cette im
une certaine mesure, s
concepts de ma raison
pour invalide, je dém
je ne sais rien, sinon
si mon état intér
spirituel - ou - d
sitions sont un re
que celle d'une i

On repliquera p
un fait spéci
tivité et que p
est, bien

is vraies,
fit de les i
sa foi renc
s foncièrem
qu'on les pre
nt dogmatiq
s irréductible
. Car, si loin qu
ne -, il est enc
longtemps qu'
. Le principe de
détruit ; et c'est as
chose de plus que

s données de l'ex
qu'il existe au
trouve. Je vois q
y ait quelque au
l'intersection de tr
veloppe une portion
être que le devoir
s agit d'exigences
qui font que ceci

...ne partie de son possible. ...n possible, il doit aussi le ...sont, dans les deux cas, la ... même effet à produire : l'effi... identique à l'égard de tout son ..., ce possible, l'étant également ... de résistance ici que là. L'être ...coup et pour toujours tout ce qu'il a ... Il ne subit donc ni hausse ni baisse : ...me degré d'intelligence, de puissance ...ance et ses attributs immuables.

...soutient sans doute avec la nature un ...ces intime ; mais il en demeure essentielle...ment distinct. Supposez, en effet, que la ...dentique par quelque côté, c'est qu'elle fait ...use première ; elle en subit donc la loi ... la même, il faut au moins qu'elle réalise à ... tout ce qu'elle contient de formes et d'éner...ables. Or, comme on l'a déjà vu plus haut, rien ... manifestement contraire aux données de l'expé... Si la nature épuisait un seul instant tout son pos... dre qui en est le trait dominant s'évanouirait d'un ... il ne resterait plus qu'un tourbillon tumultueux de ... affolées.

...faut donc que l'Être Éternel ou Dieu soit transcen... au monde, et de toutes pièces. Ce n'est pas assez de ...qu'il le déborde ; il ne lui est que présent. Entre le ...teur et la créature il n'y a pas d'identité, même par... elle ; il n'y a que *parousie*.

* * *

Laissons de côté maintenant la tare relativiste que contient presque toujours l'intuitionnisme actuel ; envisageons la Présence de Dieu à notre âme, telle qu'elle se presente aux croyants en la valeur de la raison.

Telles sont les conséquences ult[illegible] l'intuitionnisme doublé de relativi[illegible] quer pour que tout catholique [illegible] à pareille théorie ; car il n'y a [illegible] irréductible aux données de la r[illegible] à leur source ou dans leur d[illegible] On peut ajouter qu'il n'y a [illegible] inférences les plus légitimes [illegible] pousse le mépris de cette [illegible] permis de la prendre pour [illegible] nous conduit par la voie d[illegible] méthode cartésienne n'est [illegible] pour qu'on puisse affirm[illegible] propres phénomènes.

Quand je me place en [illegible] rience, je me dis [illegible] *chose*. Et, si je le dis, [illegible] les phénomènes ne p[illegible] réalité, à la manière [illegible] lignes ne peut av[illegible] l'espace, ou que [illegible] soit aussi. De [illegible] tiennent à l'objet [illegible] peut se poser [illegible] de part et d'[illegible]

[illegible] les dram[illegible] tourmen[illegible] l'angoi[illegible] nces les p[illegible] ne nous e[illegible] un sens. P[illegible] provoquée [illegible] il est en nous [illegible] chons comme [illegible] manière de [illegible] rement vraie. S[illegible] ns supérieures q[illegible] de finalité s'a[illegible] il faut qu'il exist[illegible] s'achève. C'est [illegible] enseigné tous le[illegible] que à cet égard es[illegible] ature est une preuv[illegible] mortalité de l'âme [illegible] onner en faveur d[illegible] sa démonstration n[illegible] si elle ne se trouva[illegible] synthétiques *a priori* [illegible] bien qu'à la caus[illegible]

ne action purificatrice
n, qu'il puisse alors
eligieux et moral, et que
er en nous l'idée de cette
Platon, nous sommes très
en doute ; nous le croyons,
xpériences toutes personnelles.
ne apparaît dans les perspectives
a nos esprits la vue d'une toile
de musique, c'est employer un lan-
xactitude et n'a rien à faire avec
sophie. L'homme dégage du concret
il a, par suite, celle du meilleur ; et
cèdent toutes les créations artistiques,
conceptions religieuses et les systèmes de
est donc de savoir si le possible, tel qu'il
re pensée, est un aspect de l'Être Parfait.
plus haut qu'il en va différemment. Le pos-
Dieu ; ce n'est pas Lui.

fait assez bien saisir la chose dans une réponse
ses amis. « Quand je me sens bien, dit-il, et que
bonne humeur, soit que je voyage en voiture ou
me promène après un bon repas, ou dans la nuit
je ne puis dormir, les pensées me viennent en foule
plus aisément du monde. D'où et comment me viennent-
? Je n'en sais rien, je n'y suis pour rien. Celles qui
plaisent, je les garde dans ma tête et je les fredonne,
que du moins m'ont dit les autres. Une fois que
ens mon air, un autre bientôt vient s'ajouter au premier,
ant les besoins de la composition totale, contre-point,
des divers instruments, et tous ces morceaux finissent
former le pâté. Mon âme s'enflamme alors, si toutefois
ne vient me déranger. L'œuvre grandit, je l'etends
ours et la rends de plus en plus distincte ; et la com-
tion finit par être tout entière achevée dans ma tête,

On parle des insuffisances de notre [illegible]
tise le plus possible, et dans un la[illegible]
pour être toujours clair : on fait [illegible]
tout ce qui manque à nos pensées [illegible]
profondes, à notre vouloir lui-m[illegible]
lions notre idéal et qu'enfin la [illegible]
on conclut que cette tragédie [illegible] songe très
la présence de l'Infini encore [illegible] ensemble, voilà
s'y donne, dans la mesure [illegible]
complément nécessaire de [illegible] chose de sin-
sonner est trop simple pour [illegible], il en est de ses
doute, nous avons en nous [illegible] sée, au degré près.
portent sur l'au-delà. P[illegible] d'une idée ! s'écriait
plique en morale comme [illegible] faite ! » [2]). Et l'on
une vie future où celle [illegible] vient ? Elle éclôt tout
que croyait déjà Pla[illegible] une étrangère. De plus
Pères de l'Église : la [illegible] stique, c'est encore
presqu'unanime. L'[illegible] rale qu'il tire ses ins[illegible]
que l'on peut donner [illegible] sert. Ses œuvres ne so[illegible]
C'est même une pr[illegible] exigences d'une idée q[illegible]
l'existence de Dieu [illegible] cas n'est pas spécia[illegible]
laisserait pas [illegible] ; les représentation[illegible]
[illegible] autres représentations

me n'est d'ailleurs
histoire, d'autres
mêmes garanties[1]).
nomènes analogues,
dupart des âmes qui
de leur sanctification.
aint Augustin ; fais que
qui me connais à fond. Fais
ce de ma force ; dévoile-moi
r ; laisse-moi te voir, toi la
, ô joie de mes pensées ; laisse-
resse de mon cœur ; laisse-moi
... Laisse-moi te trouver, toi vers
être ; laisse-moi te saisir, ô toi mon
Dieu trouve des âmes qui le cherchent
sité, il a ses heures à lui de les atteindre
sentir qu'il est là. Et ces touches délicates
ouveraine ont sans doute plus de place qu'on
ans la vie religieuse et morale. C'est une des
r lesquelles ses manifestations paraissent si diffi-
mprendre : elle enferme un facteur à la fois intime
scendant qui nous échappe par nature. A un moment
Dieu, par un acte invisible, change le clavier de
; et alors commence un chant nouveau, l'hymne
ternel. Celui-là même qui a subi cette transformation,
l'explique qu'à demi : si quelqu'un lui demande ce
s'est passé, sa réponse ne satisfait pas d'ordinaire ; elle
même aller jusqu'au ridicule. Il y a quelques années
, quelqu'un ouvrit une enquête en vue de savoir les
ifs pour lesquels s'opèrent les conversions. Le résultat
qu'il n'est pas de raison si futile ni si bizarre qu'elle ne
isse mener à Dieu. Cette conclusion est vraie en appa-

[1]) V. *La croyance en Dieu*, pp. 230-257.
[2]) S. Augustin, *Himmlische Betrachtungen*, 2e Partie, p. 4, Cologne, 1796.

bien ... plus encore qu'ail-
coup ...
ce ... dessein dont il garde
co ... a des personnes qui ne
da ... d'œil il les retourne
Qu ... poursuivre les chrétiens,
e ... rieur qui devait en faire
d ... christianisme.
i ... Eglise l'ont dit ; les Pères
formes diverses. C'est dans
l'on le regarde comme un
l'y trouver sans peine, si
... vres, au lieu de stationner
... Et rien de cela n'implique
... ture ; il n'y faut que leur
... n'exige cette perpétuité de
... intuitionnistes. La grâce est
... il le veut, comme il le veut.
... veraine ; mais la nature ne le

... que de croire trop facile-
... que nous avons le senti-
... s parle. — Il n'y a rien.

[illegible] à foison dans le pays d'outre-mer ; or voici ce qu'ils nous racontent de leur contact avec l'au-delà. Les uns nous disent que « leur personnalité » semble « s'évanouir dans l'intimité de Dieu » et qu'ils « se sentent grands comme l'univers » ; les autres ont vu que « l'Un subsiste à la différence du multiple qui disparaît », et que « chacun de nous est précisément l'un qui subsiste ». Ceux-ci se sentent « confondus avec la source universelle de la vie » ; pour ceux-là, c'est « le Moi sous-jacent », le Moi « pur », « absolu » qui se fait jour à travers les cloisons de « la conscience normale » [1]). Chacun glisse, à qui mieux mieux, son Hégélianisme ou son Bouddhisme dans l'objet de sa vision et trouve ainsi que ces philosophies sont solides, puisqu'elles portent le contrôle de l'expérience. Ce qu'il y a de plus piquant, c'est qu'un esprit tel que M. William James prenne intérêt à ces élucubrations et les examine en vue de savoir si elles ne contiennent pas quelque chose de divin.

De telles étrangetés ne sont d'ailleurs pas nouvelles. Est-ce qu'on ne les avait pas vues se produire chez les Allemands, bien que sous une autre forme, au temps des Goethe, des Novalis, des Lavater et des Kleist [2]) ? La religion, pensait Schleiermacher, forme un monde intérieur et spirituel, essentiellement individuel ; elle est une communion toute personnelle avec la conscience créatrice, un état de grâce, un chant intérieur de la vie, un rayon issu des sources les plus secrètes de l'âme, et répandant sur l'existence entière un air de fête, de joie dominicale. Par suite, « est irréligieux tout ce qui fait la matière d'un concept précis, d'une activité intentionnelle, à savoir : la science, la morale légale, l'activité pratique sous toutes ses formes ». Irréligieuse aussi, la morale elle-même, quand elle se com-

[1]) Will James, *L'expérience relig.*, pp. 327, 328, 330, 331, 333, 335, 338, 379-380.

[2]) V. G. Goyau, *L'Allemagne religieuse*, t. I, pp. 193-211 ; E. Spenlé, *Novalis*, pp. 71-73, 76-77, 88-89, 358, 360, 368, 369, Paris, Hachette, 1903.

[illegible] le mouvement philosophique en Belgique peut [illegible] est marqué : suivre les évolutions de la philosophie [illegible]dant, afin de préciser le rôle de nos nationaux aux [illegible]rs moments de cette histoire. La tâche n'est pas aisée, [illegible] les matériaux de pareille entreprise ne sont pas suffi[illegible]ment rassemblés. A côté d'un petit nombre de philo[illegible]phes belges qui sont bien connus, combien d'autres dont [illegible] nom seul est sauvé de l'oubli ! Il faudrait rendre justice [illegible]ces créanciers de l'histoire, établir leur valeur doctrinale, [illegible]s situer dans leur milieu, éventuellement publier leurs [illegible]uvres. De patientes recherches monographiques pourront [illegible]seules nous rapprocher pas à pas de cet idéal.

La présente notice essaiera de mettre à profit les travaux [illegible]ffectués, de signaler en passant ce qui reste à faire, de [illegible]cer les cadres généraux d'une histoire de la philosophie [illegible]n Belgique.

L'essor de la vie scientifique et philosophique en Occi[illegible]ent date de l'érection des écoles monacales et capitulaires ; [illegible] Charlemagne, qui conçut et réalisa cette œuvre de régé[illegible]ération pédagogique, a plus d'une attache avec nos [illegible]ciennes provinces. L'impulsion une fois donnée, le sol de [illegible] Germanie se couvre de centres d'étude. Dès le xe siècle, [illegible]iége devient une métropole intellectuelle. Les écoles de la [illegible]athédrale Saint-Lambert et des collégiales rivalisent de [illegible]. et les écolâtres y affluent « comme les abeilles vers [illegible]arbres en fleurs ». En même temps des écoles abbatiales [illegible]paissent sur de nombreux points de la principauté : [illegible]mbloux, Waulsort, Saint-Hubert, Stavelot, Brogne, [illegible]retum, Florennes, Fosse. A Lobbes surtout, qui dans [illegible]naissante principauté de Liége detient le sceptre des [illegible]les [1]).

Avec Notger (fin du xe siècle), Liege etend au loin la

[1]) G. Kurth, *Notger de Liége et la civilisation au Xe siècle*, t. I, [illegible]253 (Paris, 1905).

pose de règles abstraites, déduites par la raison. Il ne reculait pas, au moment où il formulait cette idée, devant les conséquences les plus hardies d'une pareille affirmation : « il admettait fort bien le mariage civil, voire même des unions plus libres et moins durables » [1]). Et ces paroles traduisent la mentalité qui dominait alors. De semblables divagations n'ont-elles pas paru et prospéré dans tous les milieux de visionnaires ? Montanus faisait déjà dire au Paraclet : « L'homme est la lyre, et moi, je vole comme l'archet ; l'homme dort, et moi, je veille ». Il voulait signifier par là que Dieu se révèle à chacun de nous et que cette révélation prime toutes les autres. Or on sait les erreurs et les désordres qui sont sortis de cette maxime orgueilleuse [2]).

Est-ce donc qu'il n'y ait rien à prendre sous les formes plus ou moins erronées de l'intuitionnisme actuel ? Ce mouvement d'idées qui a passionné tant d'esprits, ne conserve-t-il donc aucune signification ? Ce n'est point là notre pensée, si sévères que puissent sembler nos critiques. Je vois dans ce mouvement un appel du dehors au dedans, du ritualisme au sens intime des choses. Notre siècle charrie dans son cours bien des éléments funestes : ce serait une naïveté que de ne le point voir, une lâcheté de ne point le dire. Mais

lui, chacun devrait les louer de leur effort ; car la foi religieuse ne pourrait qu'y trouver son profit. Comme l'a très bien vu Mgr Cuthbert Hedley [1]), plus la religion vient de l'âme, plus elle gagne en spiritualité, plus elle est elle-même et plus, par suite, elle a de puissance d'irradiation. N'est-ce pas ce que le Sauveur voulait faire entendre, lorsqu'il prononçait ces paroles sublimes et trop oubliées : « Dieu est esprit ; il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » [2]) ? Le christianisme, comme tout ce qui a vie, ne se développe que par le dedans.

CLODIUS PIAT.

[1]) *The Holy Eucharist*, London, 1907.
[2]) *Ev. S. J.*, IV, 24.

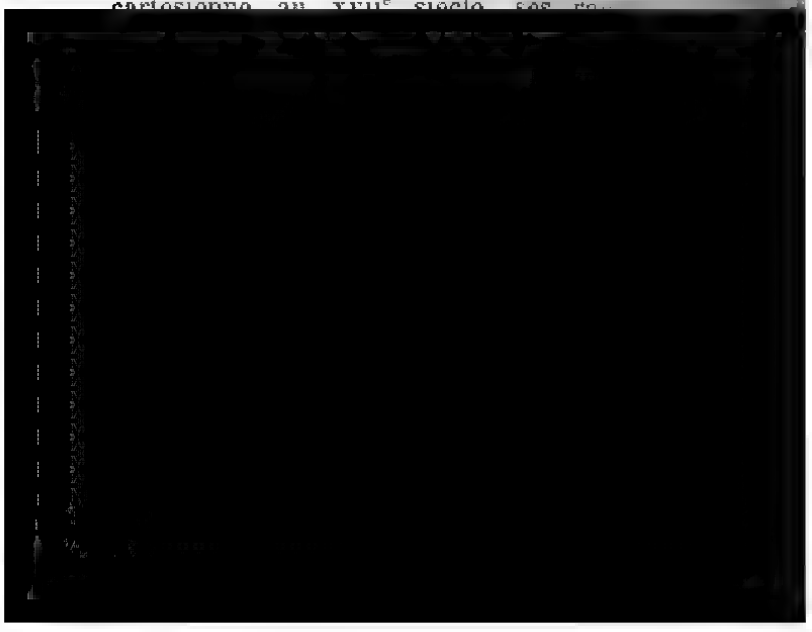
X.

LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE EN BE

I.

A ceux qui seraient tentés de dire : « Il
philosophie belge », on pourrait répondre que
sations philosophiques ne revêtent pas de for
caractérisées. Les frontières politiques n'
l'essor des idées ; et une doctrine philosophi
puissante pénètre l'atmosphère intellectuell
une civilisation ou même une vaste époque.

Des hommes comme Platon et Aristo
seulement des philosophes athéniens, leu
l'antiquité et le moyen âge, et on en retro
les temps modernes. La rapide expansio
cartésienne au XVIIe siècle, ses ra



nommée de ses écoles, et le grand évêque
un des plus importants parmi les centres d
ectuelle qui précédèrent la naissance des
'auréole dont la philosophie y est en
étrangers de marque. L'évêque Eudes de
Guillaume le Conquérant, envoie les plus
clercs suivre les cours de dialectique
foule de personnalités, encore trop peu
rendez-vous : Adelman, qui appelle l
artium nutricula ; Alger, l'écolâtre de
abbé de Gembloux et de Saint-Jacq
de Deutz, sont les hommes saillants.

La philosophie pratiquée dans l
leur est pas propre ; elle présente d
cularités qu'on retrouve dans
similaires de l'époque et qui
général. A aucun autre momen
philosophie plus d'internationalis
Partout on rencontre, non
grammes, les mêmes procédés
mais ce que j'appellerai le
des points nombreux et distin
et en Angleterre, du IXe au
donné le mot pour élaborer,

. il expose des
nalyse avec une
s et le processus
triomphe définitif
toute la scolastique

r Simon de Tournai
. il connaît et cite plu-
ote, qui par leur rapide
issamment à la renais-
; et, à ce titre, sa philo-
s nouveaux.

d'Alain de Lille, dont l'acti-
que celle de Simon de Tour-
significative au point de vue
Né vers 1128, il semble avoir
. en 1202, à l'abbaye de Cîteaux
Écrivain élégant et d'une latinité
poque, Alain de Lille a attiré sur
qui veulent reconstituer la chaîne
rétiens au moyen âge. Avec Jean
dans l'histoire de l'humanisme du
remière place. Mais il recouvre ses
poétique, et très souvent ses allégo-
sent à l'intelligence de sa philosophie
ration aristotélicienne en psychologie et
le plus, elle fait accueil à quelques con-
s que des monographies récentes [2]) ont
e. Dialecticien consommé, Alain excelle
polémique [3]). Il l'a pratiquée contre les
ient la spiritualité de l'âme, et ses disser-

Symbole de saint Athanase ; Somme théologique.
ier, ***Die Philosophie des Alanus ab Insulis,*** Münster,

ontra haereticos ; ars catholicae fidei ; theologicae re-
idianus ; de planctu naturae.

ant de pâlir et de disparaître, l'école de Tournai je
if mais éphémère éclat, sous la direction de l'écolâ
n de Tournai (mort en 1113). On vint écouter ses leçons
seulement de Flandre et de Bourgogne, mais encore de
xe et d'Italie. Il prit une attitude curieuse dans
uestion, alors à la mode, de la réalité ou de l'irréalité d
niversaux, engagea à ce sujet une polémique av
maistre Raimbert de Lille », et défendit dans le *de precâ*
originali [1]) une solution réaliste et hardie qui lui valut
célébrité : « tous les hommes, dit-il, ne forment qu'un
substance, et les individus ne sont que des modes changeant
et éphémères d'une réalité spécifique immuable et pe
manente. »

Qu'on ne se trompe pas aux titres des ouvrages lais
par un Adelman ou un Odon de Tournai : il ne s'y agit p
seulement de théologie, ainsi qu'on le pourrait croi
mais aussi de philosophie. Matières théologiques et phil
sophiques sont mélangées, au moyen âge, dans un mê
traité, mais n'en demeurent pas moins distinctes.

La lutte des réaux et des nominaux est un épisode de c
long enfantement d'idées, qui caractérise le travail philos
phique du haut moyen âge ; elle se poursuit et se continu
au XIIe siècle dans les écoles de Paris. C'est là que nou
rencontrons Gauthier de Mortagne [2]). Gauthier abandon
l'école de Tournai où il fit ses premières études et,
1136 à 1144, professa à Sainte-Geneviève de Paris u
solution « realiste » que Jean de Salisbury, au XIIe siècle,
appela la doctrine des « status », et dont l'intérêt philoso-
phique est d'ailleurs médiocre.

Un autre Tournaisien, Simon de Tournai (entre 1176
et 1192), porte le titre de maître ès arts, et c'est un des
premiers Belges qui prirent leurs grades à l'universite
nouvelle. On a fait à Simon de Tournai un injuste renom

[1]) *Patrologie latine*, t. CLX.
[2]) *Sancta Trinitate*, six opuscules.

d'averroïsme et de rationalisme. En réalité, il expose des théories aristotéliciennes et scolastiques, analyse avec une grande netteté l'origine sensible des idées et le processus abstractif. Ses écrits [1]) font pressentir le triomphe définitif du « réalisme modéré » auquel souscrivit toute la scolastique du XIIIe siècle.

Ils sont inédits, et c'est fâcheux, car Simon de Tournai apparaît à un tournant de l'histoire ; il connaît et cite plusieurs des traités nouveaux d'Aristote, qui par leur rapide vulgarisation contribuèrent si puissamment à la renaissance scientifique du XIIIe siècle ; et, à ce titre, sa philosophie est une annonce des temps nouveaux.

On peut dire la même chose d'Alain de Lille, dont l'activité littéraire est plus connue que celle de Simon de Tournai, bien qu'elle soit moins significative au point de vue strictement philosophique. Né vers 1128, il semble avoir enseigné à Paris et mourut, en 1202, à l'abbaye de Cîteaux à laquelle il appartenait. Écrivain élégant et d'une latinité remarquable pour son époque, Alain de Lille a attiré sur lui l'attention de ceux qui veulent reconstituer la chaîne d'or des littérateurs chrétiens au moyen âge. Avec Jean de Salisbury, il occupe dans l'histoire de l'humanisme du XIIe siècle la toute première place. Mais il recouvre ses doctrines d'une livrée poétique, et très souvent ses allégories trompeuses nuisent à l'intelligence de sa philosophie. Celle-ci est d'inspiration aristotélicienne en psychologie et en métaphysique ; de plus, elle fait accueil à quelques conceptions illogiques que des monographies récentes [2]) ont mises en évidence. Dialecticien consommé, Alain excelle surtout dans la polémique [3]). Il l'a pratiquée contre les Cathares qui niaient la spiritualité de l'âme, et ses disser-

[1]) *Exposition du Symbole de saint Athanase ; Somme théologique.*

[2]) Baumgartner, *Die Philosophie des Alanus ab Insulis*, Münster, 1896.

[3]) *Tractatus contra haereticos ; ars catholicae fidei, theologicae regulae ; Anticlaudianus ; de planctu naturae.*

tations sur la simplicité et sur l'immortalité de l'âme constituent à la fois un réquisitoire précieux pour l'intelligence des doctrines matérialistes contemporaines et un résumé de psychologie platonico-augustinienne. Nous achèverons de caractériser la complexe personnalité d'Alain de Lille en rappelant que, par une autre série d'œuvres, il appartient à la mystique. Mais la mystique catholique est un département de la théologie, et nous n'avons pas à nous en préoccuper dans cette notice [1]).

On vient de rappeler que la scolastique constitua progressivement son patrimoine d'idées. Il faut ajouter que, pour le défendre et l'élargir, elle fut obligée de lutter. Jamais théorie philosophique ne réussit à vivre sans subir la contradiction.

Des hommes, tels qu'Anselme de Cantorbéry et Abélard, accentuent, de façon diverse, le premier en théodicée, le second en métaphysique et en psychologie, cette grande doctrine, clef de voûte d'un système : que Dieu est distinct de tout autre être et que toute substance est individuelle. Mais déjà, au IXe siècle, la contradiction s'était levée; et Jean Scot Érigène avait mis en circulation une philosophie moniste, aux allures néo-platoniciennes, qui devait,

rit et la matière : tout est de nature corporelle. Et tout mpénètre dans une substance unique. »

livre de David de Dinant est perdu, mais Albert rand et Thomas d'Aquin, cinquante ans plus tard, nent encore la peine de résumer sa philosophie et de futer : preuve non douteuse de l'influence dont elle dans les écoles, même au XIIIe siècle. Quand aura Averroès, qui devait être, pour les scolastiques, un saire autrement terrible, plus d'un document officiel nuera d'associer le nom du philosophe arabe à celui ilosophe dinantais.

II.

XIIIe siècle est l'âge d'or de la philosophie scolas-. Il s'ouvre dans l'eclat d'une renaissance brillante, intéresse pas seulement la philosophie, mais toutes rmes de l'activité intellectuelle. La scolastique appa- de façon definitive et dans sa systématisation caracté- ue. Des ordres entiers se constituent, qui se vouent udier ; Paris organise son université et réserve à la sophie une place d'honneur dans l'enseignement ; on ecipite avec avidité sur des livres de philosophes grecs, ou arabes, que des traductions nombreuses de l'arabe grec en latin rendent brusquement accessibles à tous mmes d'etude. C'est une fièvre de travail.

en n'est embrouillé comme la chronologie et l'histoire s versions, qui sont venues révéler à l'Occident les ds traités d'Aristote, d'Avicenne, d'Averroès, d'Avice- Elles sont de valeur inegale. Les traductions littéde l'arabe en latin étaient defectueuses ; au contraire, faites directement sur le grec, présentaient plus de ntie.

dominicain Guillaume de Moerbeke, en Flandre, t, helléniste, philosophe, appartient à la pléiade de ucteurs qui travaillaient de première main le texte

grec. A la demande de Thomas d'Aquin, prit une traduction nouvelle de diverses o S'il faut en croire une autre thèse mo un second Belge, le dominicain Henri d été associé à cette entreprise générale gréco-latine d'Aristote.

Quoi qu'il en soit, Guillaume de Mo autre point de vue, une influence pro recte, sur la philosophie du XIIIe siècl la traduction latine des *Elementa T* Et ce livre, qui jouit d'un crédit d'ail avec le *Liber de causis*, une des so diates des aspirations néo-platonici Divers autres opuscules de Proc dehors des versions latines de Guil ce qui rend celles-ci plus précieuse en dire autant d'un traité de Pto par le dominicain belge et dont servé qu'en fragments [1]).

Capitale incontestée de la p Paris est le théâtre de joutes leçons brillantes, le rendez-vou temps. Aucun

prirent en main sa cause pour la défe
intrigues, les pamphlets de toute sorte et
doctrine. Une de ces thèses nouvelles, la p
assurément, est relative à l'unité de la forn
ou du principe qui, dans toute chose de la
fère sa détermination fondamentale et aus
A la fin du XIIIe siècle, on controversait s
pluralité des formes dans les êtres et surtou
comme aujourd'hui on discute sur l'évolu
ou sur l'existence des noumènes. Nous
traité d'un de ces polémistes de la première
tate formae de Gilles de Lessines, un écrit
daté de juillet 1278, et qui reflète, dans so
agressif, l'ardeur passionnée des débats de l

D'autres enfin, en ce dernier quart de si
nom est une personnalité, ne tinrent, ni p
ni pour l'ancienne scolastique, mais pour
ginal où l'on trouve du nouveau et de l'a
un ensemble de solutions personnelles
fondamentales. Ils forment un groupe i
peut appeler le groupe des *éclectiques*.
dans ce groupe : Gilles de Rome, d
en de nombreuses édi
de Vi

et [illegible] les épisodes les plus bruyants
[illegible] de Paris se rattachent à cette
[illegible] : le système scolastique [illegible] ne
[illegible] d'Aquin, avec Bonaventure et
[illegible] dont il vient d'être parlé
[illegible], par un privilège singulier
[illegible], c'est un philosophe brabançon,
[illegible] le leader incontesté de l'averroïsme
[illegible] et la septième décade du
[illegible]

[illegible] une partie importante des maîtres
[illegible], et que Dante immortalise son
[illegible] de la Divine Comédie (*Par-*

[illegible] eterna di Sigieri
[illegible] nel vico degli Strani
[illegible] veri.

[illegible], puisque son plus illustre collègue,
[illegible] la peine de réfuter *ex professo* ses
[illegible] épiscopale les condamne solennels
[illegible] sont connus avec certitude de la
[illegible] est maître ès arts à Paris et

dans ses voyages célestes); et peut-être avant novembre 1284, dans des circonstances qui demeurent vivement contestées. La mauvaise fortune, qui brisa sa carrière, fut fatale à un autre Belge, partisan de son averroïsme, Bernier de Nivelles, dont on sait peu de chose.

Le turbulent chef de parti Siger de Brabant est aussi un professeur remarquable, et il revendique hautement le caractère *antiscolastique* de sa philosophie. Il se pose en adversaire d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin, *contra praecipuos in philosophia viros Albertum et Thomam*. L'œuvre capitale de Siger, *de anima intellectiva*, a directement inspiré le *de unitate intellectus. contra averroistas* de Thomas [1]). Le P. Mandonnet, dans un ouvrage de premier ordre, a décrit cette lutte corps à corps des deux chefs d'école ; il a montré que l'enjeu de la lutte était la doctrine scolastique dans ses théories fondamentales. Siger de Brabant professe toutes les théories spécifiques de l'averroïsme : il souscrit à l'unité de l'intellect pour tous les hommes, conclut à l'union purement accidentelle de l'âme rationnelle et du corps, compromet la personnalité et l'immortalité personnelle, nie la responsabilité morale et la Providence, affirme la réalisation nécessaire du monde, sa production par intermédiaires, et par-dessus tout, cherche à abriter l'orthodoxie de ses doctrines derrière le célèbre principe des deux vérités, savoir que ce qui est vrai en philosophie peut être faux en théologie et inversement.

Il n'est pas étonnant que pareilles thèses, enseignées par un personnage en vue à Paris, aient soulevé des oppositions retentissantes, et qu'on ait mis tout en œuvre pour entraver leur influence. Siger disparu, l'averroïsme vit son essor momentanément brisé, mais il reparut non moins vigoureux, au XIVe et au XVe siècle.

[1]) Vient d'être réédité, dans la collection complète des *Œuvres de Siger de Brabant*, par le P. Mandonnet (t. VII, des « Philosophes Belges »).

onflits inévitables éclatent et les épisode
e l'histoire de l'Université de Paris se
utte de deux grands systèmes : le systèn
défendent, avec Thomas d'Aquin, avec
Duns Scot, les philosophes belges dont il
— et le système averroïste. Or, par un
échu à notre petite Belgique, c'est un phil
Siger de Brabant, qui est le leader in
roïsme latin, pendant la sixième et la s
XIIIe siècle.

Réputé il était, puisqu'une partie in
ès arts épouse ses idées, et que D
nom dans ces vers flatteurs de la D
diso, X, 136) :

> Essa è la luce eterna di S
> Che, leggendo nel vico d
> Sillogizzo invidiosi veri.

Redoutable non moins, puisque
Thomas d'Aquin, prend la peine
doctrines, et que l'autorité épisc
nellement. Peu de détails sont c
de Siger de Brabant. Il est
d'années, l

A quel groupe faut-il rattacher des aut
du XIIIe siècle ; tels Henri Baten de Mali
de Bruges, dont nous connaissons, en m
mentaires d'Aristote et des traités origi
Douai, dont Hauréau signale un comm
et au début du XIVe siècle, le sorbonniste
(mort en 1341) qui a laissé, en manuscri
diums de logique ? Des travaux monogr
seuls livrer les éléments d'une reponse a

III.

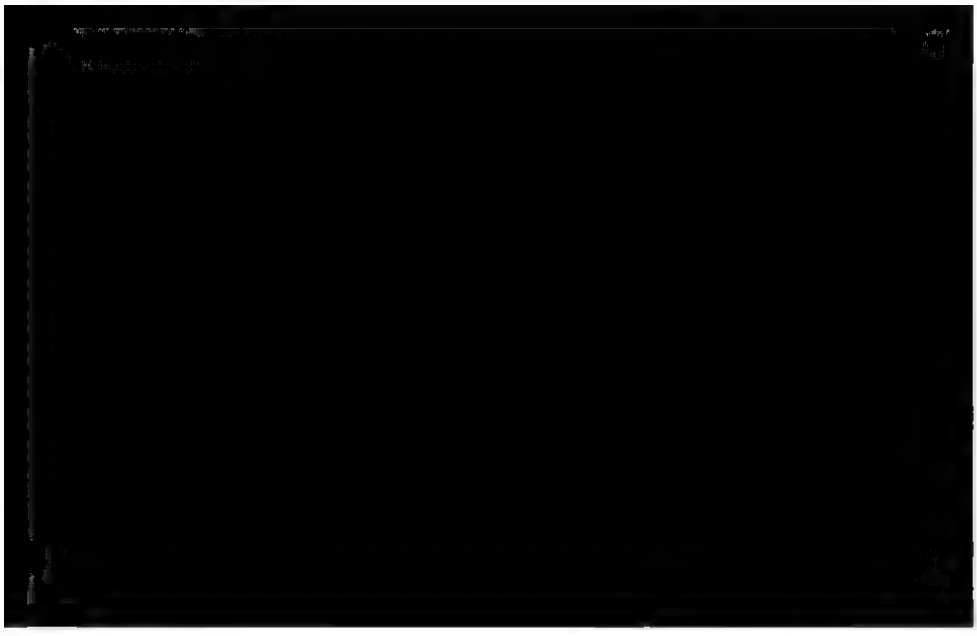
Les noms qui appartiennent aux XIVe é
nombreux peut-être, sont assurement m
l'histoire du mouvement philosophique, d
continue à suivre le rythme de la philo
et on sait qu'avec le XIVe siècle se dess
symptômes d'un appauvrissement géné
nouvelle école scolastique naît au d
terminisme de Guillaume d'Occam.
réaction contre les entités abstraites
de Duns Scot avaient peuple la m
spire d'un conceptualisme et d'une
sans trahir les doctrines organiqu
altèrent la pureté.

L'occamisme eut un succès d
philosophiques de Paris lui o
portes. Encore un Belge, le porte
à Paris, pendant la première
Buridan, de Béthune, ne dans
XIIIe siècle, recteur de l'Univer
legendes circulent autour de
de Paris, son sejour a l'Unive
avec Jeanne de Navarre.

Il mourut apres 1350, lais
sieurs fois édités du XVe s

introdu … autochtone à Louvain (1423)
d'Ingh … dans les annales de la philosophie
dans l … e courant scientifique sur le
place … sité de Louvain fut, pour les
porte … sité de Paris, au XIIIe siècle,
Au …
l'occ …
que …
Occ …
dép …
log …
pou …
l'U …
C …
et …
ne …
le …
p …
d …
l …

M. De Wulf,
Professeur à l'Université de Louvain.



XI.

LE FONDEMENT BIOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE.

Notes critiques.

*(Suite et fin *).*

Les progrès de l'expérience en psychologie ont fait voir combien peu fondé était l'espoir d'arriver à la « quantification des faits psychiques ». Pouvons-nous « quantifier » les faits psychiques en les mesurant? Pouvons-nous, surtout pour tout ce qui regarde les manifestations supérieures de la vie, mesurer les faits psychiques ?

Il est clair que, pour les faits physiques auxquels les formules mathématiques ont été appliquées pour la première fois, la formule mathématique sert à exprimer avec la plus grande précision possible la loi que l'expérience et l'observation ont permis de déterminer [1]). Or, pour qu'il fût possible d'en faire autant pour les faits psychiques, il serait nécessaire de réduire les faits psychiques à des faits physiques. En parlant de la psychologie physiologique, nous avons vu que cela est absolument impossible et que, s'il est vrai qu'il y a une connexion intime entre les faits anatomiques et physiologiques et les faits psychiques, il est impossible de réduire ceux-ci à ceux-là comme le mécanicisme avait espéré le faire. C'est donc avec raison que

*) Voir Revue Néo-Scolastique, mai 1908.

[1]) L'application des méthodes mathématiques à la science a été amplement traitée par Mach, Galton, Quételet, etc. Volterra a donné un bon exposé synthetique de la question dans l'Archivio di Fisiologia (1905).

La création d'une université autochto
fut un événement décisif dans les anna
en Belgique. Elle fit affluer le coura
sol de la patrie. L'Université de L
Pays-Bas, ce que l'Université de P
avait été pour la France.

M

Professeur

(à suivre.)

hiabra [1]) écrit : « Nous ne pouvons pas
.u nombre comme d'une représentation
.ique individuant une qualité psychiqu
faits psychiques ne sont pas mesurables,
minations physiques de mesure se rapp
forces, énergies objectives, tandis que
psychiques de mesure sont elles-mêm
chiques, des valeurs purement psychiqu
qui a clairement établi cette irréductibi
facile de comprendre que les faits psy
étendus, n'étant pas des grandeurs,
mesurés. *Mesurer* c'est voir combien d
déterminée (unité de mesure) est co
grandeur (grandeur à mesurer) : or,
se distingue des autres par la qualité
étant hétérogènes, qualitativement
se soumettre à une commune mesur
sentent une intensité qui est suscep
de diminution, mais, si nous pouv
ment en gros et d'une manière vag
de l'intensité psychique, nous ne
bien une sensation donnée est

Si cette remarque est importa
inférieures, elle a u

...cher dans les
...rmes contre

...rt [1]).
...cé une bien-
...ctrines spiri-
...tivisme néo-ma-
...m de la science.
...lère le fait, mis
...psychologie empi-
...tituer à la méta-

...logie expérimentale,
...premier mérite de la
...ir fait de la psycho-
..., d'avoir multiplié et
...eriaux qui préparent la
...l'avenir ». Il en trouve
...chologues de profession,
...une science à eux, n'ont
...tituer à la métaphysique.
...déclarations explicites à ce

...ter ici ce jugement du même
...le cardinal Mercier : « Bien
...substituer à la métaphysique
...logie contribue ainsi comme les
...à fixer les bases scientifiques de
...Elle provoque systématiquement,
...de stimulants physiques et phy-

... affirmation, voir : Gemelli, *Del valore*
...*gia*, Scuola cattolica, 1907, Milano;
...*logia*, Riv. di psic. appl. e sc. affini,

...*chologie expérimentale*. Paris, 1904.
...gy. London, 1891.

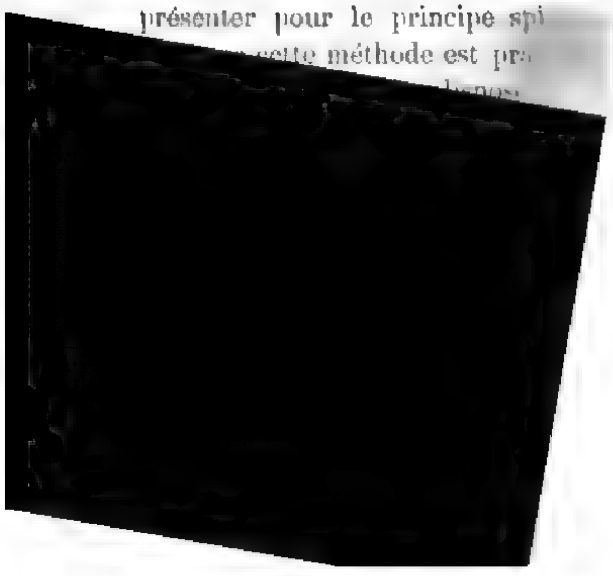
Nous avons montré comment une pareil
être justifiée.

Parallèlement aux désillusions inévit
tisans exclusifs de la méthode expéri
logie, il faut noter la bienfaisante in
l'application de cette méthode.

En effet, tandis que les protagoniste
la psychologie à la biologie avaient es
de l'expérience aurait bientôt conduit
une « psychologie scientifique », c'es
logie suivant les ornières des autres
ayant avec elles des méthodes co
avaient toute confiance dans l'expé
délivrer du cauchemar de l'âme e
psychologie expérimentale elle-mê
raison Alliotta [1]), qui a inaugur
positivisme sous lequel se cache

Ce fait et les raisons qui l'o
pleine lumière par le cardinal Me

Nous ferons observer ici que
certains philosophes envers la
due non point à un danger réel
présenter pour le principe spi
cette méthode est pr



siologiques, des états de conscience détermin
plifie, assiste à leur genèse, les confronte à
de vue, celui de leur qualité, de leur inten
durée, de leur tonalité, de leur pouvoir dy
elle étudie ensuite comment ils peuvent se
s'extérioriser. Qui ne voit qu'elle donne ains
faits psychologiques une orientation nouv
par conséquent le développement de la con
physique de l'homme ? » [1])

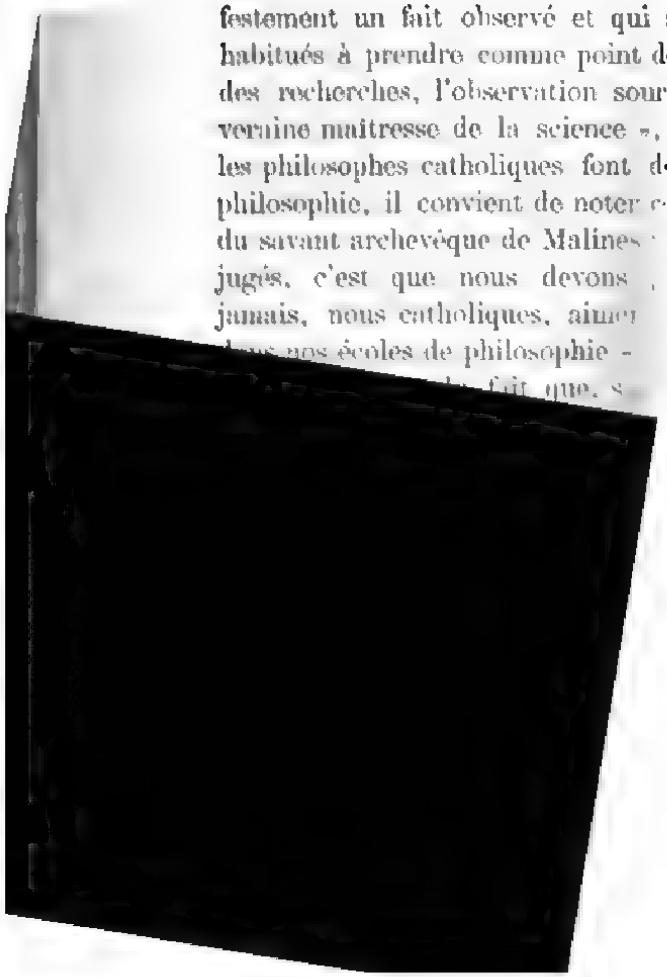
Nous pourrions énumérer d'autres avan
fluence générale exercée par les recherch
expérimentale sur l'orientation de la psyc
est plus important, sur les conceptions d
Pour éviter des longueurs inutiles, nou
vrage déjà cité du cardinal Mercier qui
clairement que ces recherches ont ap
point des confirmations vraiment étonn
spiritualiste; par exemple, en donnan
tifique à la distinction du sens et
qu'elle est admise par Aristote e
enlevant toute valeur à la thèse fond
logie anglaise de l'association qui
[illegible] la psychologie et créé

tivisme tend à retourner à la forme
son représentant le plus complet dan
qui était celle de l'empirisme critique

Cette influence, indirecte toutefois
exercée depuis que l'expérience en a
tion et rendu plus sûrs les résultats
l'importance de la psychologie expéri

Et en arrivant à cette conclusion, j
réclamer d'une parole de S. É. le ca
n'a pas été suffisamment tenu compte,

Pour combattre l'opinion de ceux
philosophes catholiques ne savent pa
vieille de quelques siècles » le jour o
festement un fait observé et qui se
habitués à prendre comme point de
des recherches, l'observation source
vernine maîtresse de la science »,
les philosophes catholiques font de
philosophie, il convient de noter ce
du savant archevêque de Malines
jugés, c'est que nous devons
jamais, nous catholiques, aimer
dans nos écoles de philosophie -
fait que, s



siologique à la fois ; il relève de
conscience et de l'observation biolog
bref, la raison d'être d'une scien
est tout indiquée. »

Désormais l'observation et l'exp
méthodes indispensables à la psy
deux méthodes doivent se comp
ne peuvent faire faillite entre les
elles donneront la solution de
psychologie a affrontés.

Nous pouvons conclure ces
que le caractère empirique
recherches psychologiques n
l'assimilation de la psycholog
parce que l'expérience psych
physionomie tellement par
qu'il est impossible de la co
se servent les diverses sci
hommes d'étude en se ser
expérimentales essaient d
branche de la biologie, ils
et en dénaturant l'expér
l'esprit scientifique.

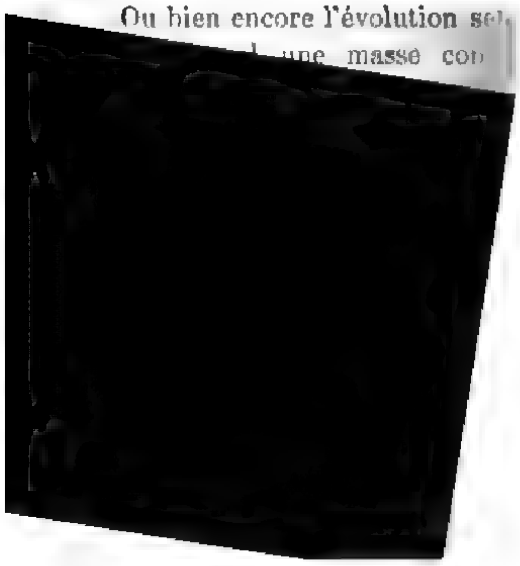
les manifestations les
(institutions sociales,
des transitoires dans le
cosmiques, des nébu-
développement est absolu-
interne, c'est le résultat
ntation et l'action ne sont
constances » ou bien encore
nique gouverne également le
psychique. Spencer ne consi-
psychiques dans le domaine de la
on ne peut en rendre compte
ère l'activité psychique et l'acti-
emble de l'individu à un point de
Spencer, si tous les processus fonc-
tendent à la conservation de l'indi-
ls repondent à des necessités biolo-
L'activité psychique ne semble alors
la différenciation ultérieure du simple

fais qu'indiquer succinctement cette
iterait une plus ample discussion — la
des facultés psychiques de Spencer n'est
qu'une analogie audacieusement greffée
ese qui a beaucoup perdu de sa valeur
Ainsi, pour Spencer, l'activité de l'homme est
l'adaptation sous l'influence des conditions
l'ambiance, de la survivance du plus apte à
l'hérédité. Il est évident qu'on a affaire ici à un
développement de l'activité psychique fait d'une
nalogue à l'hypothèse de la sélection naturelle.
quel droit a-t-on fait cela ? Depuis les sévères
de Wigand, Hamann, Pauly, Kassowitz, Delage,
, Driesch, Fleischmann et autres, la doctrine de la
on naturelle est desormais condamnée. On peut aussi
ue les récentes études sur l'hérédité dues a Mendel,

on se trouve en présence d'un
réussit pas à accorder avec elle
comment, surtout dans ces dernie
de divers côtés de délivrer les
joug de la théorie de l'évolution c
des affirmations métaphysiques, i
monisme.

Cette réaction ne manquera ce
également une influence bienfaisa
mais il faut bien reconnaître que
que timidement fait sentir jusqu
encore imprégnée du concept fo
misme qui y a été transplanté
propres à une théorie biologique.

C'est à Spencer que revient
première tentative d'application
aux sciences biologiques [1]). Suiv
comme on sait, en une intégrati
dissipation concomitante de
matière passe d'une homogéné
incohérente à une hétérogén
cohérente et l'énergie subit
Ou bien encore l'évolution se
une masse co



Correns, Tchermack, celles sur
(mutation), principalement dues
Hugo de Vries et au zoologue
l'école biométrique anglaise et am
Davenport, Pearson, etc.) [1]) ont
cette conception simpliste. On
la sélection naturelle pour expliq
psychique humaine : tout au pl
comme l'un des nombreux facteu
au processus évolutif. De toute
relle, dans le cas présent encor
ne peut avoir absolument rien
pour la mort et non pour la vi

Encore moindre est la va
niste de E. Haeckel [2]) quant
logie. Haeckel nous apprend
sance sensible (*Empfindung*),
a sa mémoire (*Gedachtnis*),
des phénomènes physiques
émaillé de contradictions :
sait, ne manquent pas dan

Ce qui constitue la bas
seulement tous les organis
ont la conscience. De cet
primitif du monde bien
extrêmement différents, d
cellule jusqu'à celle d
théorie étend donc jusq
science.

Il est facile de mettre
Haeckel et ses partisans
de la monade leibnizie

[1]) Pour la bibliographie
mentionnées.

[2]) Ses idées sont expos
verstandliche Studien ub

également arbitraire l'application de cette d
plication des autres manifestations de l'acti
intelligence, langage, etc.

Or, tout cela démontre que l'abime réel
l'âme spirituelle et la matière est, comme
aussi notre expérience interne et externe, tel
que la théorie de l'évolution ne réussit pa
Comme je l'ai observé dans ma préface à
connu du Pere Wasmann [1]), cet abime
plus grand que l'abime qui sépare la matièr
la matière inorganique, la vie végétative
sitive ; il n'est pas possible de le combler, p
spirituelle et la matière sont diamétralemen
monisme moderne a démenti depuis longtem
antique et il cherche de toutes ses forces à
rence essentielle qui existe entre la mat
mais il n'a réussi ni avec la psycholo
l'homme ni avec la psychologie compar
des animaux. Entre le mouvement de
et la pensée, entre l'instinct des anima
l'antique et infranchissable abime est to

Vaines ont été toutes les tentatives d
celles faites par les recherches sur l'i
des singes et des fourmis que celles
abaisser le niveau intellectuel des s
spirituelle humaine dans ses manif
vie sensitive animale telle qu'elle se
que l'evolution a conduits à un ha
et de fonction, il y a une différenc
est impossible de la faire franchir
Ici il faut nécessairement que l'h
un acte de création qui est un po

[1]) *La biologia moderna e la teoria d*
[2]) *Die Biologie und die Entwicklu*
Kampf um die Entwicklungstheorie

une influen… …x sciences biologiques
psychologi… …métaphysique d'après
Mais il … …psychique doivent se
service à la … … vie en général dans
quable infl… …t le cosmos.
recherches … …psychiques est absolu-
Comme … …le biologique est alors
tion biolog…
de la scien… …logie a pu exercer une
déterminat… …logie, il est évident
Tant qu… …recherche métaphysique
duelle et … … intime des faits psy-
antécédent…
sons pas a… …homme des phénomènes
but et con… …nt point dans les autres
comme ind… …savoir ce qu'il y a derrière
nous ne p… savoir par conséquent si
les tendan… …ant à ces phénomènes et
tions qui n…
antérieure… …mes ne peut être donnée par
trouvons … …le dit avec raison Grasset [1])
n'ont pas … …es de la biologie, la biologie
satisfaits … …olution qui regarde exclusive-
pour l'indi… …autrement n'est possible qu'à
favorable à … …Bunge, Morselli, etc, qui

science explicative, nous ne pouvons pourtant nous arrêter à ce point, mais nous devons passer outre et tendre à résoudre les problèmes de la nature, de la signification et de la valeur des manifestations de l'activité psychique. Or, cette recherche ne peut être faite que par une psychologie philosophique considerant que l'esprit n'est pas un simple objet, ni une des nombreuses choses que la science peut prendre pour objet d'étude, mais aussi le moyen par lequel la réalité se révèle.

Prétendre étudier les fonctions vitales de l'esprit dans le but d'arriver à déterminer la nature et la finalité de ce qu'il y a derrière ces phénomènes, c'est-a-dire de l'âme humaine par les seules méthodes de la biologie, c'est commettre une erreur scientifique parce que cela équivaut à présupposer une assimilation des faits de la vie organique et des faits de la vie psychique, assimilation que rien ne permet d'admettre.

Concluons : D'un côté, la biologie a procuré des avantages incontestables à la psychologie en étudiant les éléments concomitants et les coefficients de l'activité psychique et surtout en fixant les méthodes de recherche expérimentale pour étudier et décrire les phénomènes de l'activité psychique ; mais, d'un autre côté, elle lui a manifestement nui en prétendant renfermer dans le domaine des manifestations de la vie organique celui des manifestations de la vie psychique. En tout cas, la biologie est nettement distincte de la psychologie, soit que celle-ci se borne à décrire et à expérimenter les faits psychiques (psychologie empirique), soit qu'elle s'éleve jusqu'à devenir la véritable science des fonctions de l'esprit et qu'elle en recherche la nature et la finalité (psychologie philosophique).

Fr. A. Gemelli, O. F. M.,
professeur agrégé honoraire d'histologie.

Milan (Couvent de l'Immaculée Conception).

L'assimilation de la psychologi
est le produit d'une préconcepti
laquelle les phénomènes de la
réunir avec tous les phénomènes
une représentation schématique d

L'explication biologique des
ment insuffisante, parce que la
inadéquate à l'objet d'étude.

Même en reconnaissant que
influence bienfaisante sur la
qu'elle est insuffisante parce
peut seule révéler la signi
chiques.

De plus, comme il y a
propres, spéciaux qui ne se
êtres vivants, la question
ces phénomènes spéciaux
l'homme a une âme cor
si celle-ci est spirituelle.

Or, la solution de ces
la biologie parce que,
dans son étude sur les
ne peut intervenir dans
ment la psychologie.
des hommes comme
subordonnent a leurs
des sciences.

Et encore, l'étude
biologie confirme un
c'est-à-dire que l
sophique. Si la psy
les phénomènes d
conditions dans le
et si cette branch

[1]) *Les limites de la*

...ments.

... l'existence de

...ments pour dém
... notre intention d
...rter.
...t esprit cultivé, d
...t la plus sûre, une
...lémentaire n'en soit
...connaissance sera élém
...que l'existence de Dieu e
... mais elle sera véritablem
...sera place à aucun doute.
...s certaine que celle que
... qu'ils cultivent spécialemen

... scientifique de Dieu ne dépe
...mmun, tels, par exemple, q
... la plupart des sciences : Mec
...r, etc., ne peuvent subsister sa
...des corps, et cependant tous le
...tous) sont incapables de justifie
... cette existence.
... philosophique ou scientifique d
...e que fournissent les sciences phy
...que les définitions sur lesquelles el
...mbre et les premières parmi les pre
...ssi les moins incomplètement connue
..., et les axiomes qui en découlent
...ir, sont parmi ceux que tout homm

... question de démontrer sans autre p
... Le théorème de l'existence de D

Mélanges et Docun

III.

Essai d'une démonstration mathématique de l

On a proposé un grand nombre d'argume
l'existence de Dieu. Il n'entre point dans no
soumettre à la critique ni même de les rapporte
Nous voudrions seulement fournir à tout e
manière qui nous semble la plus simple et la
naissance de Dieu laquelle pour être élémen
moins rigoureusement scientifique. Cette conna
taire, car elle n'aura pas d'autre objet que l'ex
distinction d'avec ce qui n'est pas Lui, mais el
scientifique, *mathématique*. Elle ne laissera pl
Elle sera ainsi plus parfaite, plus certa
savants en général ont de la science qu'ils
et cela pour deux motifs.
D'abord, parce que la connaissance scient
pas de celle des faits de sens commun,
l'existence des corps, tandis que la plu
nique, Physique, Chimie, Biologie, etc.,
la connaissance de l'existence des cor
savants ou du moins presque tous) a
scientifiquement leur croyance à cette ex
En second lieu, la connaissance phil
Dieu est plus parfaite que celle que
siques, pour cet autre motif que les
s'appuie sont en très petit nombre et
mières. Pour cela, elles sont aussi les
de la généralité des hommes, et le
dont nous aurons à nous servir, so
connaît le mieux.
Il ne peut cependant être questio
paration l'existence de Dieu. Le

S vérifie donc la formule P^{bis}, et ainsi l'existence de S, étan
l'ipséité de S, implique quelque chose que n'implique
de S ou S. Or S implique chacun des objets existants
la formule (I). Donc l'existence de S implique quelque
que chacun des objets existants qui vérifient la for
puisque S existe, il existe quelque chose d'autre qu
objets existants qui vérifient la formule (I). Donc il e
chose qui ne vérifie pas la formule (I). Donc il existe
dont la non-existence implique contradiction. Or
un objet dont la non-existence implique contradi
dieu existe.

Je dis maintenant qu'un dieu ne peut être compo
posé n'existe pas nécessairement. Donc tout compo
mule (I) ; sans cela aucun de ses éléments ne pos
lui. Mais un dieu ne vérifie pas la formule (I) pa
un dieu ne peut être composé.

De même il est impossible que l'ipséité d'un d
Car alors elle pourrait ne pas exister, elle vérifi
Mais alors aussi son sujet ou ce dieu vérifier
qui est impossible. Donc l'ipséité d'un dieu est
Il s'ensuit qu'il ne peut exister qu'un seul d
En effet, un dieu vérifie nécessairement l
A existe. Car si la proposition *A n'existe pas* i
la proposition *Ce qui est A n'existe pas* im
Donc être A implique exister ; donc *A* ex
C'est-à-dire ou bien *A est A = A existe* ou b
Mais la seconde formule est impossible ; don
donc *A est A = A existe*, et ainsi un dieu
cette formule. Donc être dieu, c'est exis
est donc existence. S'il y a deux dieux, l
existence, il en est de même de celle
elles sont distinctes. Donc l'une des d
caractère que l'autre n'a pas, et ainsi
du caractère d'exister qui ne peut les
caractère qui les distingue. Mais si elle
l'ipséité d'un dieu, ce qui contredit
impossible qu'il y ait plusieurs dieux.
et il n'y a qu'un dieu : Dieu.

Remarque. — On pourrait aussi fai
s'il y a plusieurs dieux leur somme
compose, ce qui est impossible.

Or un tel être a une ipséité *simple*, car si elle est
peut ne pas exister. Mais elle ne peut ne pas exi
est simple.

Ayant une ipséité simple, un tel être est *unique*.
qui est exister étant simple, ne peut comprendre
que celui d'exister. Or s'il y en avait deux, une
composée. Donc l'ipséité simple est unique ; dor
Dieu.

La brève étude qui précède, tout élémentaire
met en mesure d'apprécier à leur juste valeur le
philosophiques du Matérialisme, du Panthéisme
Le *Matérialisme* admet comme premier princ
même ou par ipséité et par conséquent eternel
Mais la matière est composée, tandis que l'
taire est simple.

Le *Panthéisme* identifie Dieu, soit avec le
est évidemment composé ; soit avec l'exis
l'existence du monde est composée, son exi
que celle d'un instant quelconque du passé
soit enfin avec la substance du monde,
objet-ci est distincte de celle de cet ob
monde est évidemment composée de cell
lune, etc., etc.

Quant au *Positivisme*, il est condamn
quelles nous avons dû souscrire ; il n
POSITIF, Dieu.

bach (Allemagne). — Cordonnier Léona
Gribomont Emile, de Bastogne. — Rijckman
Avec distinction : MM. Baert Arthur, de Sa
De Brabandere Joseph, de Gand. — Dechar
welz. — Verlinden Herman, d'Alsemberg.
D'une manière satisfaisante : MM. Kordel P
(Grand-Duché). — Tcharkowski Théophile.
Verbraeken Adolphe, de Melsele.

VIII.

Programme des cours pendant l'année

Président : S. DEPLOIGE. — Secr

1re ANNEE. — BACC

D. Nys, Prof. ord. de la Faculté
La Chimie et l'Introduction à la Cosm
9 1/2 h. et vendredi à 8 h., pendant l
mologie, lundi de 8 h. à 9 1/2 h., ma
à 13 h., pendant le second semestre
A. Thiéry, Prof. ord. de la Fac
lundi, mardi, jeudi et samedi à 12 h
— *La Psychophysiologie*, mercredi
11 h. à 12 1/2 h., pendant le se
tiques de physique, une séance
semestre, aux jours et heures à d
M. Defourny, Prof. extraord.
politique, lundi et mardi à 12 h.,
semestre.
L. Noël, Prof. extraord. de la
tion à la Philosophie et la Logiq
dant le premier semestre. — L
8 h. à 9 1/2 h. et vendredi à 8 h
A. Michotte, Prof. extraor
Psychologie (1re partie), mard

Pour le philosophe de Hanovre, l'espace est un ordre de coexistences et le temps un ordre de successions. Mais les relations de coexistence et de succession dont il s'agit ont-elles une valeur objective ou seulement subjective? Les connaissons-nous *a priori* ou *a posteriori*? Ce sont là des problèmes historiques auxquels on donne des solutions différentes. Guidé par un examen minutieux des textes, M. Van Biéma cherche à dégager, à ce double point de vue, la véritable pensée de Leibniz. Pour la bien comprendre, dit-il, il importe de distinguer l'*étendue* de l'*espace*, et la *durée* du *temps*. L'étendue et la durée sont des attributs des choses, des rapports réels entre des termes réels qui sont les monades ou les moments successifs. De ce chef, elles ont donc un caractère objectif incontestable. D'autre part, comme chaque sujet se les représente à sa manière, elles doivent contenir quelque chose d'imaginaire et de relatif aux perceptions individuelles qui leur donne un aspect subjectif. L'espace et le temps, au contraire, sont des entités purement idéales, des fictions de l'esprit.

Enfin, selon M. Van Biéma, l'apostériorité psychologique de l'espace et du temps qui est évidemment enseignée par Leibniz n'exclut nullement une apriorité logique partielle. « Sans doute l'espace et le temps tels qu'ils nous apparaissent, naissent de notre réflexion sur l'expérience, et des habitudes qui prennent corps dans notre esprit à mesure que se répètent nos perceptions du monde extérieur et que s'affirme la conscience de notre durée interne. Mais ces perceptions elles-mêmes du monde extérieur et cette conscience de notre propre développement ne sont possibles sous la forme où elles se produisent qu'en raison de la nature de notre substance individuelle, qui enferme en elle ce qui lui arrivera à jamais, en d'autres termes à raison de certains éléments *a priori* qui nous constituent. Parmi ces éléments, il faut compter une fonction de temporalisation et une fonction de spatialisation de tout ce qui est objet de perception. »

Le second livre de cet ouvrage est consacré à la théorie de Kant. L'espace et le temps, dit Kant, sont des intuitions *pures* et *a priori* de la sensibilité, c'est-à-dire des intuitions antérieures à toute expérience et indépendantes de la sensation. Cette célèbre définition a soulevé, elle aussi, de longues controverses. On peut se demander en effet de quelle antériorité il est ici question et quelle est la nature de ces intuitions. S'agit-il d'une antériorité psychologique, chronologique ou même simplement logique ; en second lieu, ces représentations *a priori* sans lesquelles aucune expérience n'est

Comptes-rend

E. Van Biéma, *L'espace et le temps chez Leib*
in-8°, v-336 pp. — Alcan, 1908. Prix .

Parmi les nombreuses theories sur l'es
vu le jour au cours des trois derniers s
de Kant occupent, sans aucun doute,
non seulement à raison de leur puissan
à raison de l'influence qu'elles ont ex
pensée philosophique. Dès lors, rien
l'objet de multiples travaux. Cependan
de ces questions ardues en conviendre
difficile de determiner quel est le sen
théories, quel est le fondement de leu
elles semblent se concilier.

C'est le triple problème que M.
résoudre.

A l'epoque où Kant commençait
critiques, la philosophie leibnizien
credit. Il etait donc naturel que le
d'appui dans le leibnizianisme po
En fait, chaque fois qu'il revient
pensee, il a soin de définir et de
notamment en 1781, dans la *Cr*
dans son ouvrage contre Eberha
tion des *Progrès de la meta*
Cependant, le plus grave repro
compromis l'objectivité des not
fiant la sensibilité avec la con
Cette doctrine il la prend mè
non deguisee. L'etude appro
leibnizianisme constitue la
Biema.

Après cette sorte d'intr
système de Leibniz.

Biema traite de l'opposition
nienne et de ses conséquences
un vif interêt. Sans doute
theories de Kant et ne cach

ème. Nous aimons
jet avec une réelle
un souci constant de

D. Nys.

iste des hl. Thomas von
'rofessor für Philosophie
— Paderborn, Druck und
6. Preis : Mk. 2,50.

un exposé succinct, clair et
ie. La *Noëtik* qui en constitue
s éloges pour la forme, mais
quelques réserves sur le fond.
de « logique matérielle », qui nous
de Kant, après avoir montré les
ologie avec la psychologie et la
bien exposé et critiqué en peu
qui se sont partagé jusqu'à ce jour
l'auteur, avec bien de ses devanciers,
pur et simple est la seule opinion
abandonner les trois vérités primitives,
ce certain. Tel est d'ailleurs l'aboutissant
un réalisme naïf veut donner à la vieille
adæquatio rei et intellectus. — La vérité
rmité avec l'intelligence qui la perçoit. »
le extérieur, dit le Dr Huber, est une vérité
qu'il n'est point nécessaire d'en faire la
à l'opinion du vulgaire, mais nous ne croyons
problème capable de convaincre beaucoup
ou de Pyrrhon.

E. Gribomont.

par George Edward Moore, fellow of Trinity
idge. In-8° de xxvii-232 pages.

livre excelle plutôt dans la partie négative de sa
consiste à dire ce qu'une chose n'est pas et à
stèmes qu'il écarte. Il dit lui-même qu'il a cherché
me Kant le fit pour la métaphysique, les « Prolego-
te Ethique qui prétendra à être scientifique ». C'est
ce qu'il reprend à Kant : il estime, au contraire, que

possible, sont-elles des formes pures, des cadr
loi de connaissance, ou une intuition véritable

Selon MM. Riehl, Cohen et Boutroux, Kant
Critique que les conditions de validité de l'
externe, c'est-à-dire ce sans quoi toute expér
pour l'esprit humain. L'apriorité ne consi
antériorité chronologique mais une anterio
n'est pas une méthode psychologique mais un
dantale qui peut nous la revéler.

Par contre, M. Vaihinger condamne ce
se prononce pour l'innéité d'un fondement d
spatiale et temporelle.

Que penser, dit M. Van Biéma, de cette gra
avis, « il n'y a aucune contradiction entre
cendantale et une interprétation psychologi
justes limites. Kant, dit-il, regarde l'espac
des formes *a priori* en ce sens que le *prin*
spatial et de temporel dans la represen
l'esprit *avant* toute experience. Mais cela
que les notions d'espace et de temps sont
logiques de ce fait que l'objet de represen

Reste la question de savoir quelle est l
actif qui se manifeste dès qu'une matiè
à l'esprit, et que l'esprit retrouve sous f
lorsqu'il dégage les conditions logiques
considérée. M. Van Biéma y voit un pr
L'espace et le temps ne sont ni des d
produits d'une élaboration intellectuel
les objets d'un genre de connaissance n
la connaissance empirique et la con
participant de l'apriorité et de la néces
privilège de synthèse de l'autre, si
prennent leur point d'appui dans ces
se trouvent du même coup legitim
a priori et subjectives en elles-mêmes
est déjà pour une part essentielle l'o
valeur phenomenale, bien qu'il exi
en dehors de nous.

Enfin, dans son dernier livre, M. V
des deux theories kantienne et leibn
Ce travail est très fouillé et prose
l'auteur est partisan convaincu de

loin de déterminer le degré de vérité que cc
conduite, l'Ethique a pour objet de détermin
mot *bien* et à l'opposite le mot *mal*. Cet
s'occuper de la vérité des propositions qu
d'une chose par rapport à un cas particulier
objet ces deux questions : Quelles choses
mêmes, et jusqu'à quel point ? Par quels
rendre aussi bon que possible ce qui existe
qui revient à dire que de soi (pour écarter
qui repose sur une erreur involontaire) la
ment est celle qui se porte sur ce qui est b
est assez évident et n'avance pas beaucoup
36 pages que l'auteur consacre à la poser,
sur place.

L'auteur examine ensuite (chap. II, III
répondent à la première question : Qu'est-c
Il examine ainsi tout d'abord l'Ethique
synonymes les mots *bon* et *naturel*, la notion
se divisant spécifiquement entre le *nécessair*
rattache à l'Ethique naturaliste la morale é
Au reste, il rejette l'Ethique naturaliste
l'hédonisme, après examen des doctrines
Sidgwick. Chez Mill, l'auteur relève sa c
considère comme moyen — il aurait pu aj
et le plaisir considéré comme fin. Chez
confusion tout au moins entre le plaisir
considéré comme *critère* de ce qui est bo
peu sûr. Enfin l'auteur examine les rel
l'utilitarisme. Il remarque justement qu
résout pas la question du bien *en gen*
l'Ethique, que l'utilitarisme est réfuté
nisme et que lui non plus ne fournit pa

Après les éthiques naturalistes,
métaphysique qu'il identifie avec l'Et
aussi.

Il passe ensuite à la seconde questi
qui est bon, mais comment nous pou
dans la mesure où notre liberté di
nous donne pouvoir sur les choses
Qu'avons nous à faire ? c'est-à-dire
toires, quelles bonnes, quelles mau
conclusions précédentes sont pra

l'Escorial, et auteur bien connu de plusieurs ouvrages sur
science, vient d'y ajouter un petit volume qui, sous un
modeste, constitue une critique principielle, quoique éléme
des principaux courants d'idées dominants dans la phil
moderne. Il s'agit d'une étude sur l'emploi et la valeur d
phores dans les sciences de l'esprit.

En psychologie, l'auteur relève une double tendance.
aiment à se représenter la vie de l'âme comme un ensem
ments de conscience, liés simultanément ou successive
à l'état simple, soit en combinaisons hétérogènes aux
et provoquées par leur simple mise en présence, en deh
lien logique, de toute activité du moi, qui se trouve
au simple rôle de spectateur ou de théâtre des
psychiques. Le déterminisme psychologique, résultan
cation au domaine de l'esprit de la loi de causalit
informerait toute cette série de phénomènes. On voit
la transposition dans la science psychologique, d
physico-chimiques. Or, une pareille assimilation, dan
notre auteur, est inacceptable, du moment qu'elle
sément ce qui est caractéristique de la vie cons
l'unité et la continuité active du moi, pour n'y v
ments en contact, deligures d'ailleurs dans leur
description toute métaphorique.

D'autres ne craignent pas de ravaler la vie psyc
au niveau des phénomènes d'ordre physique. P
ments de conscience aussi bien que l'unité du
[illegible] que la résultante d'une organisation
[illegible] par le matériel atomes.
[illegible] fait voir

Nous croyons sincèrement que l'auteur a touch
faible des vastes constructions synthétiques où t
guës se sont egarés. Peut-être, cependant, est-il allé
loin dans la proscription de l'usage des métaphor
la science et de la métaphysique ? Le fait de les
chez ceux-là même qui les signalent comme inuti
semble montrer qu'elles répondent, tout comme
les theories, à un besoin de l'intelligence humai
susceptibles d'un emploi legitime : nous ne
mieux que le P. Arnaiz lui-même nous en pré
conditions et les limites, dans une étude com
logique et la psychologie de la metaphore. Cette
interessante, obtient une importance capitale e
nos concepts, relatifs sous un certain aspect, so
phoriques : déterminer leur rapport avec l'ab
sissons, et en détailler les formes variées, est u
en ontologie et criteriologie aussi bien qu'en
de souligner la portee de cette question da
certains aspects du probleme religieux.

C. Sarolea, *Cardinal Newman and his influen
thought* (Collection « The World's Epoch-Ma
Clark, 1908 ; pp. 174.

M. Sarolea a voulu analyser la personnali
ses ouvrages, leur signification intrinsequ
rique et leurs interpretations » (p. 8).

Il nous fait entrevoir chez Newman un
subtil, ergoteur, et aspirant à la vérité d
vivant d'une vie paisible, comme un
(p. 43), receptif, impressionnable (p.
modifia entierement l'Eglise d'Angleterr
ceux qu'il rencontrait (p. 44 . Et il con
enigme » ou, en appliquant le mot de
homme est un chaos d'idees claires » (p.

Au chapitre IV, M. Sarolea s'efforce
ment » la conversion de Newman.
catholique, car dès l'origine son ân
(p. 61) ; seule une religion *integrale*
comme sa propre personnalite pouv
harmoniser les oppositions de sa na

PAUL GAULTIER, *L'Idéal moderne. La Qu*
sociale ; la Question religieuse. Un vol
Hachette, 1908. Prix : 3,50 fr.

M. Paul Gaultier pour formuler ce qu'
à réaliser, tente de concilier les opinion
cours de ces dernières années sur les que
religieuses.

La *morale* qui est bien, malgré les
M. Durkheim, une science véritable quoi
lière, doit opérer un retour vers l'idéal a
chrétien ; l'un et l'autre sont animés d'
leur fusion joindra à la réhabilitation
sacrifice qui est la loi de la vie ; une telle
ce qui ne doit pas vouloir dire égoïste
tueuse de la tradition et des lois, elle ens
par chacun, le souci de la vertu pour relev

La question *sociale* qui doit être soign
question morale, trouvera sa solution da
justice nouvelle. Il faut exiger dans les
libre consentement des parties, mais u
prestations, en même temps qu'une cer
naire des personnes, garantie de leur
sera réalisée grâce à des secours distri
tous ceux qui, par faute ou par acci
de l'étiage commun de la vie. Les pa
un droit naturel à cette assistance
par un pacte social que l'a

les adultes (p. 325) ; ajoutez certaines surv
telle la traite des blanches (p. 444) et des e
pourra se rendre compte des causes et
doivent expliquer ce fait de la criminalité i
devenir un fléau.

C'est donc avec raison que sociologues et p
à ce problème. Le medecin aurait a etudier
phenomènes psychiques et les réactions
logique, pour guérir les défauts de tem
conseils pour l'éducation physique, suggéré
aux passions (p. 408).

L'école est appelée à une grande mission
soit suffisante à arrêter le crime, — la cond
plutôt par l'emotion, — mais en ce sens qu
mediaire de la connaissance, atteindre les é

Le prêtre a lui aussi son rôle, à condit
religieux depasse la lettre du catechisme (p.

Dans l'interpretation des faits, comme dan
la conception philosophique est fondamental

L'ecole italienne de criminalogie de MM. F
merite de mettre en relief l'influence des co
des anomalies anatomiques, des tendances h
et des conditions climateriques ; mais derr
à un cas de psychopathie ; le criminel serait
qu'il serait absurde de punir ; la peine
l'expression de la necessite de la défense s
l'ecole positiviste (p. 326) !

M. Puccini défend contre elle sa doctrine
liberté n'est pas absolue, le determinisme
l'excitation externe n'est pas necessitante p
reconnait à l'argument de conscience un
(p. 402). Dès lors, le droit de punir trouve
responsabilité morale (p. 405).

Cet ouvrage a le mérite de vulgariser des
intérêt social. Les statistiques la suggestio
sages et les faits bien recueillis peuvent

logie, trad. franç. par H. de Varigny et G. Adam (F. A
Et sans même nous laisser revenir de notre étonne
enseigne que « la methode scientifique remporta u
toire sur la théologie, lorsque Francesco Redi publia
ses recherches sur la génération spontanée » (p. 3
d'une haleine Copernic, Bruno, Galilée, Képler, De
Puis nous voyons apparaître Lamarck et Darwin,
une opposition entre l'abbé Loisy et l'abbé Fou
la personnification de la « science théologique d
du XXe siècle » (p. 41). Tel est le mauvais dev
que l'on sert au public dans la Bibliothèque
contemporaine, et, paraît-il, qui reproduit
l'Université nouvelle de Bruxelles (voir note 1, p
Si nous sortons de l'histoire, voici un tableau
qu'il suffira de citer : « La foi surnaturelle dét
moi individuel, elle est un acte par lequel l'h
personnalité et se soumet à celle d'un autre.
s'appartient pas. Sa vie morale n'est pas le pr
sentiment de sa responsabilité, de sa volonté,
un mot. Tous ses actes il les accomplit
actions sont soumises au contrôle. Si le doute
de lui, il n'a pas le droit de l'éclaircir et s'il
sait pas en user (p. 23). La religion surnat
nous poser les deux questions principales
Pourquoi ?... La religion dogmatique no
notre dignité d'homme, c'est-à-dire de re
penser par nous-mêmes (p. 26). La croyan
seul moyen de se manifester : la prière.
des rapports du surnaturaliste avec sa di
la prière dans son sens strict, c'est-à-dire
a Dieu d'une chose dont il a besoin,
propres besoins matériels qu'il invoq
ramollit la volonté, la fierte, l'independ
Le dernier eleve de catechisme aura
description de sa vie religieuse. Et l'
ignorance.

M. Ossip Lourié tient cependant qu
au delà de ce qu'il sait. Voici son Cr
« Je crois qu'il existe des forces
nous, dont la découverte définira le
l'ordre entier des phénomènes. L
l'homme et des conditions dans les

P. Coconnier fut ensuite appelé à enseigner
Il fonda la Revue thomiste dont il re
mort. Il laisse un ouvrage important sur l'

Cours. — M. William James fait au
à Oxford, une série de leçons sur *La philo*

Sociétés. — Une fondation nouvelle
pement des Universités et Grandes Ecoles
ports avec l'Amérique latine ». Cette asso
nisation et le développement de relations
savants de France et ceux des differen
latine. Son œuvre se poursuit, disent les
publication d'articles et d'analyses, par
offerts aux savants, aux professeurs et
France, par des envois de thèses, mém
Le groupement comprend des membres
bienfaiteurs (payant des cotisations de
des membres à titre collectif (institution
et périodiques) et des correspondants ét

— La Société de recherches philosop
le 5 mai une séance solennelle a la m
Raymond y a lu une étude sur la theor
M. Sauvage sur la doctrine de la liberté
sur sa Théodicée, M. W. M. Coleman
au développement philosophique.

— Les 15 et 16 avril derniers eut l
le cinquième Congrès annuel américa
tale. Quinze laboratoires s'y trouva
plusieurs problèmes généraux et on
nouvelles ou en voie de progrès.

— Le prochain Congrès internati
berg s'annonce comme devant être
une relation détaillée dans notre pr

Publications collectives. –
publie une collection nouvelle sou
these, qui n'est pas sans analogi
française bien connue que publi
Flammarion. Le but est le même
sation scientifique. Les hommes
d'être au courant des decouverte

. Rousselot. — Pour l'histoire du problème d moyen âge (Beiträge zur Geschichte der Philosop alters). Münster, Aschendorff, 1908.

Copin Albancelli. — Le pouvoir occulte contre la l Vitte, 1908.

Abbé Comte Philippe de Ribeaucourt. — La Coupe Bruxelles, Goemaere, 1908.

C. Willems. — Philosophia moralis. Treviris, ex offici Paulinum, 1908. — Mk. 7.

Fra Agostino Prof. Dott. Gemelli. — Il segreto per Milano, Ghirlanda.

Pierre Rousselot. — L'Intellectualisme de saint Alcan (collection historique des Grands Philos 6 fr.

Harald Höffding. — Philosophie de la Rel J. Schlegel. Paris, Alcan (Bibl. de philosoph 1908. — 7,50 fr.

L'Année psychologique, publiée par Alfred Paris, Masson, 1908. — 15 fr.

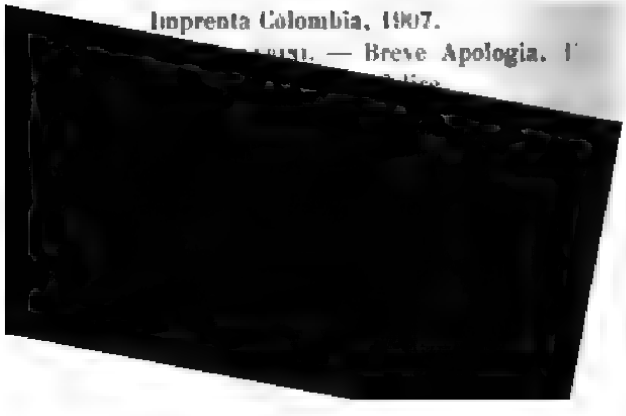
Dr François da Costa Guimaraës. — Contribut des mystiques. Anamnèse de quatre cas.

S. Talamo. — Il concetto della schiavitù da scolastici. Roma, Unione cooperativa edi

Gaston Sortais. — Manuel de Philosophie. 9 fr.

Julian Restrepo Hernandez. — Leccion Imprenta Colombia, 1907.

[illegible]. — Breve Apologia. I



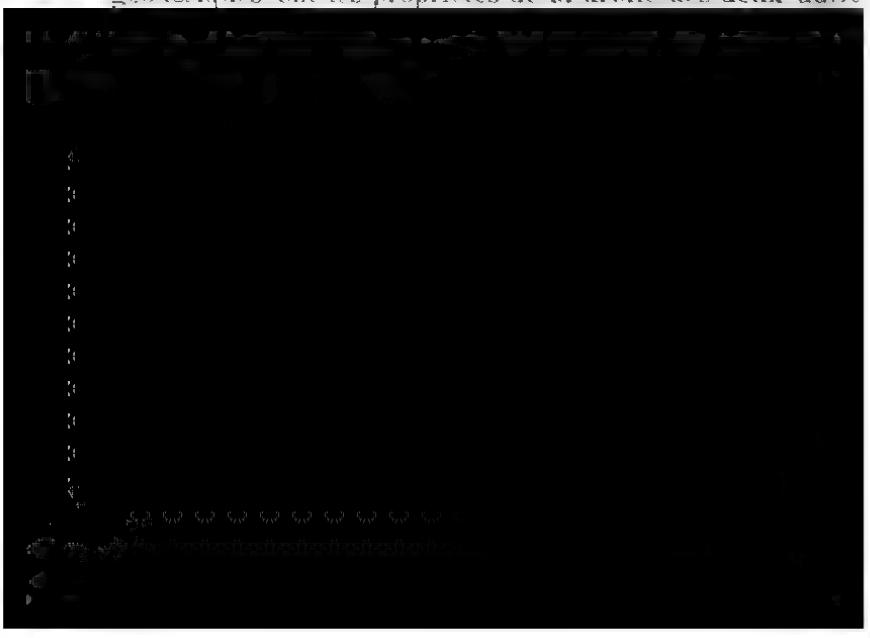
un exposé complet,

al,...
re en
p. 169).
convaincu
prouvée...
de l'Arithmé-
tre sur le même

géométrie astrale
pouvoir résoudre
stante = C est donnée »

puis résoudre tout pro-
idienne à l'exception de la
qui ne se laisse pas obtenir
est grande, plus on se rap-
uclidienne, qui correspond à une
nstante ». « Si la géométrie non
[géométrie réalisée dans la nature]
ait dans un certain rapport avec les
s à nos mesures sur la terre ou au ciel,
r *a posteriori* » (*Ibid.*, p. 187).
d. « Nous devons reconnaître humble-
mbre est *purement* une création de notre
est pour notre esprit une réalité à laquelle
ons pas attribuer des lois complètement
Ibid., p. 201).
, 6 mars. « Par l'impossibilité où l'on est de
priori entre Σ [géométrie euclidienne] et S
non euclidienne] se trouve précisément démon-
us clairement, que Kant a eu tort d'affirmer que
est *seulement la forme* de notre intuition » (*Ibid.*,
, ou *Mathematische Annalen*, XLIX, p. 166).

Jusque vers cette époque, ce n'était que sur l'autorité de Gauss que ses correspondants devaient admettre ces assertions si importantes. Mais, en 1832, toutes venaient d'être prouvées par Jean Bolyai (1802-1860) dans le célèbre *Appendix* au *Tentamen* de son père. Trois ans auparavant Lobatchefsky (1793-1856) les avait aussi démontrées dans son premier mémoire russe sur la géométrie qui porte son nom, et qu'il devait exposer d'une manière si complète dans l'ensemble de ses travaux. En 1854, Riemann doublait virtuellement l'étendue de la géométrie non euclidienne en observant, au fond, que le *postulat des deux droites*, — sixième postulat d'Euclide [1]), n'est pas plus contenu que le cinquième dans la définition habituelle de la droite. En 1878, De Tilly (1837-1906) donnait, en partant de la notion de distance, un exposé complet des principes de cette géométrie riemannienne, en même temps que de l'euclidienne et de la lobatchefskienne. D'illustres mathématiciens, Cayley, Lie, etc., traduisaient en analyse les spéculations des géomètres proprement dits sur les principes de la géométrie. Barbarin y ajoutait, en 1897, le beau théorème suivant qui permet de dissiper bien des nuages : Dans chacune des trois géométries, il y a des surfaces dont les géodésiques ont les propriétés de la droite des deux autres



jamais savoir, par l'observation ou l'expérience, si la géométrie physique est euclidienne, *même si elle l'est réellement*.

4. *Gauss et le nombre des dimensions de l'espace. De Tilly.* Gauss ajoute après ces derniers mots de notre dernière citation (6 mars 1832) : « Kant a eu tort d'affirmer que l'espace est *seulement la forme* de notre intuition », ce qui suit : (F) - J'en ai indiqué une autre raison, tout aussi probante, dans un petit article qui a paru dans les Gottingische gelehrte Anzeigen en 1831, partie 64, p. 625 » (*Werke*, VIII, p. 224 ou *Mathematische Annalen*, XLIX, p. 166). Le 8 février 1846, il signale de même la portée de cet article à Schumacher (*Ibid.*, p. 247). En voici le passage essentiel avec quelques autres dans le même sens :

(G). 1831, 23 avril. « La distinction entre à droite et à gauche est *en soi* complètement déterminée, aussitôt que l'on a fixé (à volonté) le sens des mots en avant et en arrière *dans* le plan et des mots au-dessus et au-dessous par rapport aux deux faces du plan. Cependant nous *ne* pouvons communiquer aux autres l'intuition que nous avons de cette distinction *que* par des indications relatives à des objets matériels présents devant nous ». Puis en note : « Kant a déjà fait ces deux remarques, mais on ne conçoit pas comment ce philosophe pénétrant a pu trouver dans la première une preuve de son opinion que l'espace n'est qu'une forme de notre intuition extérieure, puisque la seconde remarque prouve si clairement le contraire et prouve aussi que l'espace, indépendamment de notre mode d'intuition, doit avoir une signification réelle » (*Gauss Werke*, II, second tirage, p. 177 ; extrait des Gottingische gelehrte Anzeigen, 1831, 23 avril).

(H). 1846, 8 février. « La différence entre à droite et à gauche ne peut se définir, mais seulement se montrer » (*Werke*, VIII, p. 247).

(I). 1846, 23 juin. « Trois droites AB, AC, AD,..., non

moindre qu'un millionième de micron, nous ne pourrions pas nous en apercevoir, parce que nous ne pouvons mesurer des distances aussi petites.

5. *Origine du postulat de Kant sur l'espace : le prétendu paradoxe des objets symétriques ; insuffisance des connaissances mathématiques de Kant.* Kant a publié, en 1768, la dissertation intitulée : *Von dem ersten Grunde des Unterschiedes der Gegenden im Raume* (*Werke*, éd. Rosenkranz und Schubert, V, pp. 291-301) où il expose longuement ce qu'on a appelé le *paradoxe* [de l'équivalence] *des objets symétriques*. Il trouve, dans ce paradoxe, une *preuve évidente* que l'espace a une réalité propre indépendante de l'existence de la matière (*Ibid.*, p. 294). En 1770, il fait paraître la première esquisse de la *Critique de la raison pure* sous le titre : *De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis* (*Ibid.*, I, pp. 301-341). Cette fois, il déduit du paradoxe des objets symétriques que l'espace n'est pas objectif ni réel, ni substance, ni accident, ni relation, mais qu'il est quelque chose de subjectif et d'idéal, une forme pure de l'entendement, fondement de nos intuitions sensibles (*Ibid.*, p. 322). La même déduction se trouve exposée dans le § 13 des *Prolegomena* (1783).

Malheureusement, le paradoxe des objets symétriques n'existe pas : *les objets symétriques sont équivalents parce qu'ils sont composés de parties égales, ou*, comme on dit, *superposables*. On le démontre aisément. Dans son Mémoire [illegible], Kant avait remarqué que l'égalité ou la superposition existe et qu'il n'y a pas de paradoxe, quand les [illegible] considérés sont *autosymétriques*, c'est-à-dire ont un [illegible] symétrie (*Werke*, éd. Ros. u. Sch., V, pp. 299-[illegible] *les corps sont composés de parties autos-*[illegible]. Il suffit évidemment de le prouver pour un [illegible]. Appelons O le centre de la sphère circon-[illegible] projections de O sur les faces BCD, [illegible] le tétraèdre est la somme algébrique [illegible] analogues à OαBC, OδBC, qui sont

autosymétriques. Cette démonstration, dont nous ignorons le premier auteur, se trouve dans la 3e édition des *Éléments de Géométrie* (pp. 339-349) de Legendre (Paris, Didot, 1800). Elle a été retrouvée, en 1844, par Gerling et Stegmann (*Gauss Werke*, VIII, pp. 242-243). Si O est le centre de la sphère inscrite, ABCD est la somme arithmétique des six hexaèdres autosymétriques analogues à $OaBC_a$, ce qui prouve le théorème d'une manière plus simple (Darboux, *Bulletin des sciences mathématiques*, 1900, XXIV, 1re partie, p. 274).

Le soi-disant paradoxe des objets symétriques étant un simple théorème d'équivalence qui ne présente rien de mystérieux, le postulat de Kant sur l'espace comme représentation nécessaire *a priori* est inutile pour l'expliquer. Des remarques de Kant sur ce sujet, dans sa dissertation latine et ailleurs, il ne reste que celle-ci, dont Gauss a signalé en 1831, comme nous l'avons dit plus haut (n° 4, G), la portée antikantienne : « *Quae jaceant in spatio dato unam plagam versus, quae in oppositum vergant, discursive describi, s. ad notas intellectuales revocari nulla mentis acie possunt* » (*Werke*, éd. Ros. u. Sch., I, pp. 321-322).

Kant a donné d'autres preuves que le prétendu paradoxe des objets symétriques, qu'il connaissait mal les mathématiques. Dans la *Critique de la raison pure*, faute de bien savoir la définition du signe + et de 5, il ne voit pas que l'on peut prouver que $7 + 5 = 12$, par une suite de jugements analytiques (éd. von Kirchmann, p. 58). Il ne connaît pas (ou méconnaît la rigueur de) l'admirable démonstration d'Euclide pour la proposition XX du 1er livre des *Éléments* et, par suite, ne comprend rien au postulat sur la droite qui permet à Archimède de définir la longueur des lignes courbes (*Ibid.*, pp. 76, 59). Dans le passage de la préface de la seconde édition de la *Critique* (*Ibid.*, p. 28), où il se compare assez naïvement à Copernic, il attribue à celui-ci cette idée qu'il est difficile d'expliquer les mouvements du ciel en admettant que l'armée des astres tourne

autour du spectateur : or, Copernic, comme Ptolémée d'ailleurs, savait que, pour expliquer les mouvements célestes, on peut considérer comme immobile tel corps que l'on veut, pourvu que l'on transporte, en sens contraire, à tous les astres, le mouvement dont on le suppose animé dans une autre explication.

Kant a eu le tort aussi de ne pas se tenir au courant des études critiques qui parurent de son temps sur les principes de la géométrie (Saccheri, Klügel, Lambert). Il aurait dû surtout ne pas négliger la dissertation de Lambert, son correspondant, qui lui avait envoyé des critiques si judicieuses sur l'esquisse latine (1770) de la *Critique de la raison pure* (*Werke*, éd. Ros. u. Sch., I, pp. 363-369, surtout p. 369). S'il avait étudié à fond la dissertation de Lambert, il aurait reconnu, comme Gauss, que la notion de constante spatiale fait crouler son postulat fondamental.

Pour sauver l'apodicticité de la géométrie, Kant a placé dans l'entendement l'espace comme une forme innée conférant les propriétés géométriques aux données des sens. Mais Gauss et ses continuateurs ont prouvé qu'il y a, dans l'entendement, un nombre indéfini d'espaces, caractérisés chacun par une constante spéciale, et expliquant aussi bien les uns que les autres, les phénomènes géométriques du monde sensible. Le postulat de Kant est par trop simpliste et n'explique rien; au fond, il a pour Kant le sens suivant : « l'espace est une représentation nécessaire *a priori* telle qu'elle donne aux intuitions extérieures les propriétés énoncées dans les Éléments d'Euclide ».

On a dit, en parlant de certains mémoires consacrés à Kant, en 1904, par la Revue de Métaphysique et de Morale, qu'au XXe siècle, la philosophie des mathématiques de Kant a vieilli, qu'elle est dépassée. Il nous semble qu'elle l'eût été au lendemain de la publication des Éléments d'Euclide, si Kant avait écrit à Alexandrie, trois siècles avant Jésus-Christ. Euclide, en effet, avait eu la prudence

autosymétriques. Cette démonstration, dont nous
le premier auteur, se trouve dans la 3e édition
de Géométrie (pp. 339-349) de Legendre
1800). Elle a été retrouvée, en 1844, par
mann (*Gauss Werke*, VIII, pp. 242-243
de la sphère inscrite, ABCD est la somme
six hexaèdres autosymétriques analo
prouve le théorème d'une manière
Bulletin des sciences mathématiques
tie, p. 274).

Le soi-disant paradoxe des
simple théorème d'équivalence
mystérieux, le postulat de
sentation nécessaire *a priori*
Des remarques de Kant
latine et ailleurs, il
signalé en 1831,
la portée antikantienne
tuam plagam
sire describi,
acie possunt

Kant a donné
des objets
matiques
savoir le

une fonction u
que, u étant donné
valeur positive.
$\alpha\beta = 1$; (xy) est
z est dite euclidienne
$\cos xy : l]$ ou (xy)
euclidienne (loba-
l ou r infini, la géo-
géométrie euclidienne ;
$= 2$, le *nombre des*

... *est approximativement eucli-*
...sertion qui renferme *deux*

...ANSION,
...te de Gand.

...aux extraits de Gauss.

... Göttingen, 6 März 1832). « Gerade ... ukhdische Geometrie] und S [Nicht- ... zu entscheiden liegt der klarste Beweis, ... behaupten, der Raum sei *nur Form* unserer ... ebenso starken Grund habe ich in einem ... tet, der in den Göttingischen gelehrten Anzei- ... 64, p. 625 » (*Gauss Werke*, B. VIII, p. 224).

...sche gelehrte Anzeigen. 1831, April 23. Gauss, ... der *Theoria Residuorum biquadraticorum*, *Commen-* ... « Dieser Unterschied zwischen rechts und links, ist so ... verwärts und rückwärts *in* der Ebene, und oben und unten in ... auf die beiden Seiten der Ebene einmal (nach Gefallen) ... setzt hat, *in sich* völlig bestimmt, wenn wir gleich unsere An- ... dieses Unterschiedes andern *nur* durch Nachweisen an wirk- ... vorhandenen materiellen Dingen mittheilen können » *).

* (Nota von Gauss). « Beide Bemerkungen hat schon Kant gemacht, aber man begreift nicht, wie dieser scharfsinnige Philosoph in der ersteren einen Beweis für seine Meinung dass der Raum *nur* Form unserer äussern Anschauung sei, zu finden glauben konnte, da die zweite so klar das Gegentheil, und dass der Raum unabhängig von unserer Anschauungsart eine reelle Bedeutung haben muss, beweiset » (*Gauss Werke*, B. II, zweiter Abdruck, p. 177).

de donner, non comme des *p*
mais comme des *postulats*,
sur deux ou trois droites
pour trouver la géométrie
lobatchefskienne : il laisse
de l'avenir. Kant la fera
tien, n'aurait pu penser à l'

6. *Conclusion : la g*
siècle. La géométrie
métrie, est contenue
à celle de Lagrange
définition de l'espace

$$x_1 (x\ 1)$$

où $x_1, x_2, \ldots, x_n$ s
la distance xy
xy ait ou p
$x_1 + x_2 + \ldots$
carré de la
Dans le cas
[ch.*xy* : *r*]
chefskien

EN BELGIQUE.

en suzeraine officielle
en est le nom désor-
seulement on enseigne
Faculté des arts (péda-
Lys, du Château), mais
, et nous verrons des
rôle actif dans les plus
l des concours s'orga-
tre pédagogies philo-
ier, le *primus*, est fêté

...ce de Rivo, dans une dispute quodlibé-
...mit la thèse que les événements futurs
...ont ni vrais ni faux et fit de cette doctrine
...plications à la théologie. Il fut vivement
...sieurs de ses collègues et notamment par
...meren. La querelle s'envenima et s'étendit
...nt. Le conflit académique se compliqua d'in-
...e procès ; non seulement toute l'université se
...sur cette question, mais la Faculté de Paris fut
...à donner son avis et la Cour romaine, saisie du
..., trancha par voie d'autorité, après une série de
...ures qui ont été récemment exposées [1]) et qu'il nous
...mpossible de relater ici. Ce fut la thèse de Henri de
...eren qui finalement l'emporta. D'intéressants manu-
...its nous ont conservé les écrits de circonstance issus de
...conflits d'idées et attendent qu'on les veuille publier :
...core un chapitre inédit de notre histoire philosophique.

Mais l'aristotelisme eut bientôt à se mesurer avec des philosophies nouvelles, issues de la Renaissance et qui surent habilement exploiter ses faiblesses. Ce fut l'humanisme d'abord, le cartésianisme ensuite ; les chocs inévitables de la tradition et de la nouveauté furent plus violents peut-être, dans nos provinces belges que dans n'importe quel autre pays.

L'humanisme fit de l'Université de Louvain une de ses citadelles. On y rencontre le latiniste Erasme ; l'espagnol Vivès, si acerbe dans ses railleries à l'adresse de l'aristotélisme, y propage ses idées.

Puis Juste Lipse d'Overyssche (1547-1606), non content de restaurer la latinité classique, fait en même temps retour au stoïcisme antique, tandis que son successeur Henri

[1]) Cfr. P. Frédéricq, *L'hérésie à l'Université de Louvain en 1470* (Bull Classe Lettres Acad. Belgique, 1905) et Laminne, *La controverse sur les futurs contingents à l'Université de Louvain au XVe s.* (Ibid., 1906).

XIII.

LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE

(Suite et fin)

La philosophie d'Aristote
dans les nouvelles
mais donné aux
Aristote dans les
gogies du
aussi les
professeurs de
intéressantes
nisent
sophiques.

né en 1587), auteur
et surtout le
système
re du
nce avec
montrer
ne des bêtes
endique haute-
ivités organiques
ipe fondamental de
épart établi entre les
corps, et les phénomènes
La discussion engagée par
da seu Institutiones Medecinae
sophico-physiologique, et les pro-
oqua de la part des partisans de
nt de Regius d'Utrecht, ancrèrent
mpius dans ses positions.

pas cependant à endiguer le flot montant
sme, à l'Université. Avec Gérard van Gut-
e Louvain, (1615-1688), s'ouvre une longue
professeurs franchement cartésiens, titulaires de
importantes, dans la Faculté des arts ou dans la
ulté de médecine : citons Guillaume Philippi de Hal,
teur de *Medullae*, et surtout le célèbre Arnold Geulincx.

Pourquoi les Belges se sont-ils laissé devancer par leurs voisins de Hollande, quand il s'est agi de publier une édition critique et complète des œuvres d'Arnold Geulincx [1] ? Sans doute, il fut une des illustrations de l'Université de Leyde ; mais il appartient à Anvers par ses origines, à Louvain par son éducation scientifique et par les débuts de sa carrière professorale. Professeur secondaire au collège du Lys en 1646 et professeur primaire en 1652, Arnold

[1] *Opera philosophica* recognovit J. P. N. Land, 3 vol. La Haye, 1891-1893.

recueillirent au nombre de leurs fondateurs [illegible] de Belgique. Bertius [1]) de Beveren-Waes [illegible] Gaspar Van Baerle ou Barlaeus [2]; d'A[illegible] Gérard de Vos ou Vossius, enseigneu[illegible] Leyde créée en 1562; Antoine Walaeu[illegible] 1639) professe à Middelbourg Fr[illegible] versité allemande de Marbourg, [illegible] vers (1567-1621) défend la scolas[illegible] ramisme, et Ghoerardst d'Ypres [illegible] physique et la morale d'Aristo[illegible]

Avec l'apparition du [illegible] philosophie, en Belgique, [illegible] décisives et complexes [illegible] telisme.

On peut dire qu[illegible] seconde patrie du [illegible] qui s'y déroulèrent [illegible] de notre petit pays [illegible]

Le cartesianisme [illegible] même de la [illegible]

...uvain et s'en alla

...prononcées contre le
...nternonce à Bruxelles,
...nte des idées nouvelles.
...nard Dinghens, de Brée
...*menta physico-medica*, et,
..., unissant dans un même
...artésiennes et les théories de
...nnées, réussit à provoquer une
... mouvementés et qui rappellent,
...nflit de Pierre de Rivo et de Van
...e de Van Velden aux interdictions
...ine avait frappé la théorie coperni-
...ain, le signal d'une petite révolution,
...ntervenir des corps politiques étrangers à
...ne le conseil de Brabant et le conseil privé,
...n Velden sut habilement mettre aux prises [1]).

VI.

...dant l'aristotélisme se perpétuait avec son appa-
...naliste et demeurait hermétiquement fermé à toute
...rince étrangère. Le XVIIe siècle recueillit l'héritage en
... et en défendit jalousement l'intégrité. Dans les der-
...ers decenniums du XVIIe siècle, l'enseignement philoso-
...hique de la Faculté des arts, de Louvain, vit s'introduire
un usage dont il serait intéressant de connaître l'origine et
qui est symptomatique de l'état des esprits : les cahiers de
cours, conservés dans nos bibliothèques, sont remplis de
gravures, que les libraires vendaient par séries, à la façon
de nos cartes postales illustrées, et que les étudiants insé-
raient, au bon endroit, en guise de commentaire. Sans

[1]) V. Monchamp, *Galilée et la Belgique*. Essai historique sur les vicissitudes du système de Copernic en Belgique (Bruxelles, 1892).

compter des gravures de circonstance, étrangères à la philosophie, on trouve une collection de sujets de physique, de métaphysique et de logique. Les matières logiques occupent la première place.

Or, la dialectique que Martianus Capella (ve siècle) présente sous la forme d'une femme aux traits émaciés, et qui chez Alain de Lille (fin du XIIe siècle), au moment où la scolastique arrivait à son apogée, est symbolisée par une pâle jeune fille, épuisée en de longues veilles, apparaît sous les traits d'une femme corpulente et mollement assise, comme il convient à dame Logique, reine de l'aristotélisme décadent.

Les libraires graveurs de Louvain — un certain Denique et surtout un autre du nom de Hayé, *prope praedicatores hybernos* — mirent en circulation la plupart de ces gravures, dont nous avons pu reconstituer la collection en entier et que nous publierons quelque jour. On les rencontre dans les cours de philosophie professés par un Mathias Loncin, un De Decker, un Tamine, un Adrien Nève (XVIIe siècle), professeurs dans une des quatre pédagogies universitaires. L'usage de ces illustrations philosophiques se retrouve ailleurs qu'à Louvain, notamment à Douai, et il répondait trop bien à la mentalité de l'époque pour ne pas se perpétuer au XVIIIe siècle. C'est ainsi que dans les cours des Jésuites de Wallers et de Guerin, pro-

d'abord que les aristotéliciens de ce temps prennent la paille des mots pour la graine des choses. Telle cette représentation du « Pont des ânes », où éclatent l'importance exagérée prise par la théorie des figures et des modes du syllogisme, et la terreur que cette matière inspirait aux récipiendaires des pédagogies. Or, les hexamètres du *Darapti* et du *Baroco* n'ont aucun sens si on n'a pénétré l'esprit même du raisonnement syllogistique.

Elles apprennent aussi que plus d'une doctrine aristotélicienne était faussée et dénaturée : à preuve les schémas symboliques des genres et des espèces. Quatre têtes disposées dans un cadre et appartenant à deux hommes fort chevelus, à un cheval et à un bouc, ont en commun le noyau central (genre commun) qui n'est ni poil de bouc, ni chevelure d'homme, ni crinière de cheval, mais peut être tout cela d'après le *caput* auquel on l'adapte (différence spécifique). Or, pareille image engendre et a dû engendrer, chez les étudiants, cette fausse notion que le genre et la différence spécifique correspondent respectivement à des parties *réellement distinctes* du même être, alors qu'ils constituent des représentations *mentales* d'un *même être réel* ; confusion d'idées, qui suffit à rendre inintelligibles les trois quarts des théories logiques et métaphysiques d'Aristote.

En matière de philosophie, l'imagination ne peut engendrer que des illusions trompeuses. Les professeurs des XVIIe et XVIIIe siècles commirent une grosse faute en encourageant cet envahissement de la gravure, ou tout au moins en ne s'y opposant pas. N'était-ce pas un aveu d'impuissance ? Pour soutenir l'attention et rendre attrayante une discipline qui fatiguait la mémoire, sans plus satisfaire l'intelligence, ils avaient recours à de bien petits moyens.

La scolastique universitaire languit à partir du XVIIe siècle, non pas par faiblesse doctrinale, mais à cause de l'insuffisance des professeurs.

à l'Université de Cologne et traducteur de la *Théodicée* de Leibniz, et le cartésien Guillaume Duvivier, professeur au Grand Séminaire de Liége.

Des préoccupations mystiques et poétiques se font jour dans les entretiens philosophiques intitulés *L'Aveugle de la montagne* de Corneille de Nélis, de Malines, né en 1738 et évêque d'Anvers. Quant à l'abbé de Mann, de la Chartreuse de Nieuport, qui fut, avec de Nélis, un des organisateurs de l'Académie royale de Belgique (1772), ses *Principes métaphysiques des êtres et des connaissances* révèlent en lui un esprit non moins personnel et qu'il n'est pas possible de rattacher à l'une des philosophies existantes.

La manifestation la plus bruyante de la vie philosophique, au XVIIIe siècle, fut la propagande entreprise, vers 1750, par un groupe d'encyclopédistes français, mais aucune idée nouvelle et qu'on ne dût aux matérialistes français, ne sortit de cette œuvre révolutionnaire, dont la principauté de Liége fut le centre [1]). Pierre Rousseau, fondateur du Journal encyclopédique à Liége, de la Gazette des gazettes et de la Société typographique à Bouillon, est un vulgarisateur des idées de Voltaire, comme Pierre Lebrun, rédacteur du Journal général de l'Europe, répand celles de J.-J. Rousseau. Pour étouffer les germes de trouble social que contenaient ces dangereuses doctrines, un groupe de polémistes, ayant à leur tête le Père Jésuite De Feller né à Bruxelles, en 1735), fonda le Journal historique et littéraire et engagea contre les encyclopédistes liégeois une vigoureuse campagne. Mais leurs efforts demeurèrent impuissants. La tourmente révolutionnaire souffla sur la Belgique ; elle emporta l'Université de Louvain, d'ailleurs en décadence, et arrêta net toute la vie scientifique du pays.

[1]) V. dans les Mémoires couronnés par l'Académie de Belgique, les études de Francotte et de Küntziger, t. XXX (1880).

VIII.

Durant les premières années du XIXe siècle, on s'occu
de la pénible élaboration des instituts d'études sup
rieures. L'enseignement philosophique s'organise, à par
de 1810, à Bruxelles, en 1816 et 1817 à Gand, Liége
Louvain. Fort ralentie pendant les périodes impéri
et hollandaise, l'activité s'affirme plus intense à partir
1830. N'en déplaise toutefois à ceux qui voudraient, h
propos, magnifier l'avènement de la Belgique à l'indép
dance, les Belges ne produisent pas alors de philosop
originale.

Cependant les grandes discussions philosophiques q
surgissent au XIXe siècle, intéressent les esprits cultivés d
deux mondes ; et leurs échos se répercutent dans n
milieux universitaires.

Une de ces controverses réussit même à forcer l'attention
de l'etranger sur la petite Belgique : nous voulons parler
du traditionalisme et de l'ontologisme qui avaient leur
foyer à l'Université de Louvain, entre 1834 et 1865.

Si l'on songe que le traditionalisme est né sous d'autres
cieux ; qu'il est issu d'une réaction contre la philosophie
de la France révolutionnaire, on aurait tort de rapprocher
les timidités qui le caractérisent de l'esprit conservateur et
prudent de notre jeune nationalité. Effrayés de l'absence

traités de logique et d'ontologie, de théodicée et d'anthropologie; en français : un *Précis de logique élémentaire*, des *Précis d'anthropologie psychologique* ; un livre *De la connaissance de Dieu*, une *Théodicée chrétienne* ; un *Essai d'idéologie ontologique*. De Tits, citons un *Examen de la morale philosophique du panthéisme*.

Pour mieux éviter le scepticisme, pour mieux garantir la raison contre ses défaillances, pour établir l'objectivité des idées sur des bases immuables, n'ayant rien de la fragilité des choses qui tombent sous nos sens, les ontologistes s'ingénient à montrer que l'Être infini est présent à l'esprit humain par une vision immédiate, sans interposition d'aucune image, et que, dans cette contemplation de Dieu, nous voyons les vérités éternelles et immuables régissant toutes choses.

Le professeur Ubaghs fut un protagoniste ardent de cette étrange philosophie ; il sut la répandre et la faire accepter. Les articles de la Revue catholique où il engage ses polémiques, l'*Essai sur l'idéologie ontologique* où il expose et justifie son système, révèlent en lui un opiniâtre et un enthousiaste. Si le traditionalisme ontologiste part d'une extrême défiance de la raison vis-à-vis d'elle-même, ses conclusions sont d'une incroyable audace. Qui donc, avant les ontologistes, osa doter l'homme d'un pouvoir intuitif de l'Infini ?

Les contradicteurs d'Ubaghs ne furent pas à court de raisons pour montrer les faiblesses du système, et notamment Kersten et le chanoine Lupus [1]) harcelèrent de critiques les thèses de cette fausse idéologie. Elle devait succomber a sa propre faiblesse ; et, quand l'autorité romaine intervint pour l'interdire, l'ontologisme ébranlé, fut définitivement discrédité dans les centres académiques.

[1]) *Le traditionalisme et le rationalisme, examinés au point de vue de la philosophie et de la doctrine catholique*, 3 vol., 1858

déjà de nouvelles idées germaient dans les milieux catholiques, et l'avenir leur réservait une rapide expansion.

La philosophie kantienne eut peu de succès chez nous, bien qu'elle fût enseignée à Liége par Bernard Denziger, de 1817 à 1830; et pour retrouver l'influence du criticisme, il faut arriver jusqu'aux contemporains. Par contre, un philosophe de parenté kantienne, K. Krause (1781-1832), trouva, à l'Université de Bruxelles, deux adeptes fervents et persévérants : M. Ahrens [1] d'abord (1808-1874), M. T... bergien ensuite [2]. Le « panenthéisme » de Krause se rattache à la lignée idéaliste des systèmes post-kantiens et s'apparente à la « philosophie de l'identité » de Schelling : il essaie de concilier le panthéisme et la personnalité divine. C'est là ce qui caractérise le panenthéisme et en fait une systématisation hybride, accueillant des théories antinomiques. Elle demeura stérile chez nous. Car il est pour le moins étrange qu'un homme de valeur, comme Ubergiien, ait pu enseigner, pendant un demi-siècle (1847 à 1897), une même doctrine sans faire, dans son pays, un seul disciple qui recueillit son patrimoine d'idées.

Une troisième influence qu'il convient d'enregistrer, est celle du spiritualisme éclectique qui fut si longtemps la philosophie officielle en France. F. Huet, professeur à ... de 1835 à 1850, participe de cette orientation d'idées...

Laurent [1]) (1848-1882) et A. Le Roy [2]) (1856-1889), qui ont fourni une longue carrière, sont demeurés fidèles à un spiritualisme principiel, sans grande originalité, mais constitué de doctrines saines et robustes.

Leur collègue, M. Delbœuf [3]) (1831-1895) obéit à d'autres tendances, et on peut dire que sa mentalité a été formée à l'école du positivisme. Du positivisme, Delbœuf a pris le culte du fait et le besoin d'observation qui sont à la base de ses nombreux travaux scientifiques. Il est d'ailleurs homme de science plutôt que philosophe, et les ouvrages qui lui ont valu la célébrité, à l'étranger plus encore qu'en Belgique, sont orientés du côté de l'expérience (*Essais de logique scientifique*, *La psychologie comme science naturelle*, *Logique algorithmique*, *Questions de philosophie et de science*, etc.) La psycho physique le séduisit ; il fit, de l'hypnotisme, l'objet de nombreuses recherches ; d'autre part, il a laissé des études de logique qui le rapprochent singulièrement du positivisme; il proposa de la liberté, une explication qu'il crut neuve, mais qu'on rencontre déjà au moyen âge : la liberté serait un pouvoir d'inhibition ou de suspension de nos actes volontaires, et, comme telle, il la déclare compatible avec la loi de la conservation de l'énergie. Puis, caressant cette idée, il l'étendit à la nature entière et en fit l'âme d'une philosophie évolutionniste et positiviste.

De Delbœuf, on peut rapprocher un savant de premier ordre qui ne prit du positivisme que la meilleure part : sa méthode de rigoureuse observation. Nous voulons

[1]) *Principes de la philosophie morale*, 1856 ; *De la liberté dans la vie intellectuelle et dans ses rapports avec le matérialisme*, 1871 ; *De la connaissance de soi-même*, 1880 et 1883.

[2]) *Questions psychologiques*, 1846 ; *La philosophie en 1854* ; *La philosophie au pays de Liège* (XVIIe et XVIIIe s., 1860).

[3]) *Essais de logique scientifique*, 1865 et la traduction d'un ouvrage de Ueberweg : *Prolegomènes philosophiques de la géométrie*. — *La psychologie comme science naturelle*, 1876 *Logique algorithmique*, 1876. — *Questions de philosophie et de science*, 1885 ; etc.

parler de Quételet [1]), directeur de l'Observatoire royal (1796-1874). Cet homme mérite ici une place d'honneur, parce qu'il fut le père d'une idée nouvelle. Il appliqua la statistique aux faits d'ordre social, la théorie des probabilités aux sciences morales et politiques. Son *Essai de physique sociale*, paru en 1869, définit le but de la nouvelle science : étudier par leurs conséquences « les causes soit naturelles, soit perturbatrices, qui agissent sur le développement de l'homme ». Les statistiques de l'âge où l'on se marie lui révèlent une constance remarquable ; les tables de criminalité accusent de même « un budget qu'on paie avec une régularité effrayante, celui des prisons, des bagnes et des échafauds ». Mais Quételet ne commit pas la faute d'assimiler le fait psychologique et social au phénomène purement matériel et ne prétendit pas chercher dans leur régularité l'effet d'une loi invariable [2]). L'organisation morale de l'homme ne s'explique pas comme une pure organisation mécanique où tout est régi par le déterminisme. Ainsi Quételet sut éviter un écueil où beaucoup d'autres « observateurs sociaux » échouent. Et puisque nous

[1]) Quételet : *Physique sociale ou essai sur le développement des facultés de l'homme*, 1869 ; *Anthropométrie ou mesure des différentes facultés de l'homme*, 1870 et 1871 ; *Sur la théorie des probabilités appliquée aux sciences morales et politiques*, 1846 ; *Du système social et des lois qui le régissent*, 1848.

[2]) « Un des faits qui semblent avoir le plus alarmé, parmi ceux que j'ai cités dans mon ouvrage, c'est celui justement qui se rapporte à la constance avec laquelle on commet des crimes. Du rapprochement de ces nombres, j'avais cru pouvoir déduire, comme conséquence naturelle, que, dans un état donné et sous l'influence des mêmes causes, on doit s'attendre à un retour des mêmes effets, à la reproduction des mêmes crimes, des mêmes condamnations. Qu'en est-il résulté ? Des personnes timorées ont crié au fatalisme ! » Mais, cependant, les faits restent indéniables ; le tout est de les bien comprendre. « Or, que nous apprennent ces faits ? Je le répète : que dans un état social donné et qui demeure sous l'influence des mêmes causes, les effets ne subissent que de changements sensibles et oscillent en quelque sorte autour d'un état moyen. Remarquez bien que j'ai dit : sous l'influence des mêmes causes, de sorte que si ces causes viennent à changer, les effets seront aussi nécessairement modifiés. Or, comme les lois et les principes de religion et de morale sont des causes influentes, je n'ai pas seulement l'espoir, mais j'ai, ce que vous n'avez pas, la conviction intime qu'on peut réformer ou améliorer la société. »

citons les hommes de science qui ont quelque droit de figurer dans une galerie de philosophes, n'oublions pas le P. Carbonnelle, dont l'ouvrage sur les *Confins de la science et de la philosophie*, est de puissante originalité et valut à son auteur une grande réputation. Le P. Carbonnelle fut pendant de longues années l'inspirateur et la cheville ouvrière de la Revue des Questions scientifiques.

Enfin, pour rendre aussi complet que possible ce tableau de l'activité philosophique depuis 1830, il faut rappeler les noms de quelques historiens : Schwartz, à Liége [1]; Altmeyer [2], à Bruxelles ; La Forêt [3], à Louvain, et en dehors du monde des professeurs, philosophes de profession, Mgr Van Weddingen [4], à qui l'on doit de nombreux et remarquables travaux sur la philosophie du moyen âge.

Nous y joignons, avec un souvenir ému, le nom de Mgr Monchamp, membre de l'Académie de Belgique (1856-1907) à qui l'histoire des idées philosophiques dans nos provinces est redevable de travaux de grande valeur. Ses études sur les développements du Cartésianisme dans les Pays-Bas ont ouvert des voies nouvelles, elles sont *bahnbrechend*, suivant la juste expression des Allemands. A côté de son *Histoire du Cartésianisme en Belgique* [5] que la mort ne lui a pas permis de compléter, et d'un ouvrage sur *Galilée et la Belgique* [6], il rédigea une foule de notices additionnelles qui le ramenaient toujours à ses recherches favorites [7]

[1] Travaux sur Socrate, Henri de Gand, *Manuel d'histoire de la philosophie ancienne.*

[2] *Introduction à l'étude philosophique de l'histoire de l'humanité*, 1836. *Cours de philosophie de l'histoire*, 1840.

[3] *Histoire de la philosophie ancienne*, 2 vol.

[4] Mentionnons de lui son *Essai critique sur la philosophie de saint Anselme.*

[5] 1886, in 8°, 643 pp.

[6] 1892, in-12, 76 pp.

[7] Dans les Bulletins de l'Académie de Belgique (*Isaac Beeckman et Descartes à propos d'une lettre inédite de Descartes à Colvius*, 1905 ; *Descartes et Bossuet*, 1896 ; *Une lettre perdue de Descartes à propos de la nouvelle édition de ses œuvres*, 1899 ; *Les correspondants belges du grand Huyghens*, 1894) ; dans la Revue Générale (*Geulincx et sa théorie des causes occasionnelles*, 1886) ; dans les Précis

...nalisme et le spiritua-
... Cousin. Elle a pris
...sophie contemporaine et
...t, à ce double titre, elle
...phie, dont les néo-kantiens
...ger ne contestent plus la valeur
...me une rivale sérieuse, s'est déve-
... Belgique, dans les séminaires et à
...ouvain, où, depuis 1894, un institut est
...dicté à son enseignement intégral. La Bel-
...que, à l'heure qu'il est, un des foyers les plus
...'expansion de la philosophie néo-scolastique.

...st se vérifie, une fois de plus, l'idée émise au début
...cette notice : à aucune époque de l'histoire, les Belges
...se sont tenus à l'écart de la philosophie occidentale ;
...à diverses reprises ils ont contribué à diriger le mouvement
ou même en ont pris la tête.

M. De Wulf,
Professeur à l'Université de Louvain.

et dénotent une rare connaissance des milieux inte
aux XVIIe et XVIIIe siècles [1]).

IX.

Allonger la liste des philosophes nous oblige
mer des vivants et à violer une règle que de h
nances nous imposent. Qu'il suffise de marquer
fondamentales dans lesquelles se répand l'ac
contemporains qui s'occupent de philosophie.

Ces directions ne sont autres que les gra
la philosophie du XXe siècle. Car l'intern
philosophie, n'est pas près d'abdiquer ses
nation, au XXe siècle, ne peut se flatter de
pole d'un système ou d'une théorie.

On peut ramener à trois les grands s
la pensée contemporaine.

Le positivisme accentue sans cesse s
tique, il renie les affirmations brutale
montre la plus entière réserve à l'endr
l'observation sensible. Les infiltra
agnostique sont peu sensibles chez l
Plus vivace est l'action du néo
[illegible] formes contemporai
[illegible] l'idéalisme

préjugés éclectiques, ne peut se défendre de sacrifier au nominalisme en écrivant que saint Thomas n'est parvenu à rejeter les « espèces » de Démocrite que pour leur substituer des entités aussi chimériques, qu'« en un mot, il a fallu passer les idées de l'existence objective à l'existence subjective » [1].

Cette discussion au sujet des « espèces » peut paraître surannée. Elle a pourtant son importance aussi bien pour le psychologue que pour l'historien de la philosophie. Pour expliquer la connaissance il ne suffit pas en effet de poser une faculté et un objet. La connaissance étant une union des deux établit inévitablement une relation de passivité et d'activité entre la chose extérieure et le sens, créant ainsi dans le sujet une disposition psychique qui l'avertit de la présence de l'objet. On peut préférer certes la terminologie moderne au langage moins heureux des scolastiques, mais on ne peut sans injustice taxer d'erronée ou de naïve une conception qui fait de l'impression sensible une *immutatio spiritualis* pour la distinguer des phénomènes physiques ou chimiques, concomitants inséparables de la sensation, et qui définit le « déterminant cognitionnel » des modernes « l'impression au moyen de laquelle l'espèce est reçue dans l'organe du sens *par manière d'intention*, et non par manière de *forme physique* » [2]. Quoi qu'il en soit, le moyen âge témoigna à la théorie des espèces intentionnelles un intérêt marqué, et il est intéressant de savoir quelle fut l'attitude de Roger Bacon dans cette discussion.

A première vue et si l'on se réfère seulement à certains passages de sa *Perspective*, les vues du Docteur admirable paraissent conformes à celles de son émule Thomas d'Aquin et d'Aristote qu'il se plaît à regarder comme son maître préféré. Le caractère passif de la sensation et la nécessité d'une « espèce » à l'acte de sentir y sont affirmés caté-

[1] E. Charles, *Roger Bacon*, pp. 280, 231.
[2] S. Thomas, *De anima*, II, lectio XIV. — Gardair, *La connaissance*, p. 41. Paris, Lethielleux.

goriquement, suivant son habitude ; car Roger est toujours tranchant, dans l'affirmation comme dans la négation. La nuance est ce qui lui est le plus etranger — de même que le doute. Traitant des sensations visuelles, il écrit : « Oportet patiens assimilari per agens. Sed visus est virtus passiva... et ideo oportet quod assimiletur agenti quod est visibilis » [1]). Plus loin, il ajoute : « Visus indiget specie rei visibilis, nam sine illa non videbit, secundum quod Aristoteles dicit secundo de Anima, quod universaliter sensus recipit speciem sensibilium ad hoc ut fiat operatio sentiendi » [2]). La ressemblance de l'objet actualisant la faculté sensitive n'est autre chose qu'une image, une forme, une impression, une « espèce » enfin. « Similitudo agentis non est nisi species, ut omnes sciunt » [3]). Après de telles déclarations — et on pourrait les multiplier — ne serait-on pas tenté de reprocher à son historien d'avoir rangé Bacon parmi les adversaires des « espèces » ! [4]) Ce n'est pas à tort pourtant. Car si Roger ramasse egalement toutes les formules aristotéliciennes, il n'en retient le plus souvent que la lettre et la tourne a son sens. Au reste, on ne s'étonnera pas outre mesure de voir un esprit de sa trempe et aussi deliberément logique rester ici encore conséquent avec le principe augustinien de sa métaphysique qui identifie l'activité de l'être et son essence.

La loi d'interaction des substances, par laquelle il explique toutes les manifestations de l'activite physique ou psychique dans l'univers [5]), impose à Roger Bacon de reconnaître au phénomène cognitif un double aspect matériel et formel. Que la sensibilité soit passive d'abord, il le

[1]) H Bridges, *Opus Majus*, t. II, *Perspectiva*, P. I, d. V, c. 1, p 31.
[2]) *Ibid.*, loc. cit
[3]) *Ibid.*, loc. cit.
[4]) E Charles, *Roger Bacon*, p. 239.
[5]) Nous avons exposé très sommairement cette loi dans notre étude sur les conséquences critériologiques des principes augustiniens de Bacon Cfr Rev. Néo-Scol., novembre 1906. *Une théorie intuitionniste au XIIIe siècle.*

déclare sans ambages : la sensation ne
sous l'action d'une cause excitatrice
longtemps que s'exerce celle-ci. Si un
vient tout à coup intercepter l'action
neuses sur l'œil, la vision cesse [1]). P
peu surpris que, ayant reconnu de l
sens, il en étudie la nature non pas
de la sensibilité que dans l'excita
une telle attitude apparait pour l
tranche vivement sur celle de
derniers considèrent, non sans r
l'immutation subie par le sens im
Bacon s'obstine à envisager le ré
la cause elle-même. L'effet pro
agents naturels — dira-t-il —
quelle est la nature de cette fam
sans cesse et que l'on pourrait
celle des autres scolastiques ?
force ; elle est l'action mêm
substance agissante ou si l'on
Toute substance produit ain
toujours la même, quel que so
son influence, sens, intelligenc

...ant son action en dehors du
... vivement débattue dans
...que Roger se pose à l'occasion
...énomène de vision [1]). Il se
...e la théorie de l'émission des
...les raisons qu'il en donne sont
...mentales. Si toutes les causes
...nes capables de dépenser leur
...on complète de leur effet, il faut
...la puissance visuelle une aptitude
...réceptif. Or, comme la vision est la
...distant, elle ne peut évidemment
...ant une projection des rayons de
...Il reste — ajoute-t-il — la supériorité
...sensitives sur les causes purement
...t dans l'impossibilité de déployer une
...suffisamment efficace sur les organes
...que l'œil prête le concours de son
...causale de l'objet en préparant le milieu
...voir celle-ci, transformée elle-même,
..., rendue conforme et proportionnée en
...nature organisée de l'œil [2]).

...t que, d'après notre docteur, entre les
...l'œil et les forces émanées de l'objet se

...s haec, seu virtus visiva, seu radii visuales fiant ab
...n visam, dubium fuit semper apud sapientes. » *Ibid*,

...permette de citer en entier le texte, en raison de l'impor-
...croyons devoir lui attribuer. « Et ratio fit hujus posi-
...*ours res naturalis complet suam actionem per solam*
... *et speciem*... Et ideo oportet quod visus faciat opera-
...l. per suam virtutem. Sed operatio videndi est certa
...is distantis, et ideo visus cognoscit visibile per suam
...plicatam ad ipsum. Praeterea species rerum mundi non
...tem de se agere ad plenam actionem in visu propter ejus
... Unde oportet quod juventur et excitentur per speciem
... incedat in loco pyramidis visualis, et alteret mediam ac
...t reddat ipsum proportionale visui, et sic praeparet incessum
...is rei visibilis et insuper eum nobilitet, ut omnino sit con-
...proportionalis nobilitati corporis animati quod est oculus. »
..., P. I, d. VII, c. IV, p. 52.

nerfs [1]). Mais peut-être serons-nous plus éc
avoir étudié cette phase active de la connaissa
. Le langage de R. Bacon devient ici plus
insistance remarquable.

Si plusieurs — dit-il — ont mis en doute
la nécessité d'une coopération effective de l
à l'acte de sentir, c'est faute d'un examen sér
Certes, personne ne lui donnera tort en c
tion résulte d'une union synergique de l'el
du connaissant. Ce qui le démontre — pu
que l'œil par exemple est visible d'abord
ensuite pour lui-même, comme lorsqu'on
un miroir. Preuve évidente que l'orga
une « espèce » que lui renvoie la gla
quod oculus est visibilis a se, ut per sp
videri potest, sed nihil videtur nisi pe
a re visa » [2]). Roger écarte de la
contraires : celle des stoïciens lesq
Boèce, faisaient du sens une pure pas
opposé, celle des Platoniciens tenant
phénomène exclusivement actif [3]). D
en feront aussi l'opération exclusiv
doctrine est donc celle qu'Aristote é
maître Platon : le sens est à la fois
citati vero in philosophia Aristo
visus est activus et passivus. Nam
et facit suam virtutem in mediu
Mais cette déclaration n'est pas a
nouveau problème. Comment
sensorielle ? Constitue-t-elle une

[1]) « Et in hoc est miranda potestas
sequi tortuositatem nervi, ut secun
secundum rectam, sicut facit in co
spectiva, P. I dist VII, c. I, p. 49.
[2]) *Ibid.*, P. I. d. VII, c. II, p. 49.
[3]) *Ibid.*, P. I, d. VII, c. III, pp. 50,
[4]) *Ibid.*, l. c., p. 52.

rencontrant dans un même milieu, il
confusion ; car ces énergies sont de
différente ; les premières participent à l
sensible de l'organe, et sont par cons
tion avec celle des agents inorganisés [1].

La théorie de l'émission des rayo
exposée et combattue par Avicenne dor
voudrait faire un partisan de sa thès
Ibn-Sina aurait eu uniquement en v
auteurs qui conçoivent l'action du ser
plication non d'une force, mais d'un
par l'œil à travers le milieu jusqu'à l'ol
tant à tort. Si l'observation de Carra d
critique du philosophe arabe atteindrai
théories. Avicenne dit en effet que si
l'œil n'est pas un corps, on ne peut lu
mouvement longitudinal, et que, s'il er
où il parvient à la sphère des fixes, il
dimension énorme sortant de l'œil o

Roger n'est pas plus heureux
Aristote favorable à une thèse que
condamnée dans son traité *De Sens*

Si d'autres auteurs cités par Ro
Euclide — parle

non plus de Descartes, — ni même des formes *a priori* de la sensibilité. L'idéalisme en effet est l'aboutissant de tout système qui néglige le vrai caractère passif de l'activité sensorielle, et l'on peut s'étonner que les historiens de Bacon lui aient fait un mérite d'avoir defendu et rétabli contre l'idéologie thomiste l'activité prépondérante des facultés sensibles [1]). Au reste, il semble que le maître franciscain ait senti confusément ce que sa position a de contradictoire ou de fâcheux. On le verra, désireux de rester fidèle à la tradition platonico-augustinienne, tenter un vigoureux mais inutile effort contre les fameuses « espèces sensibles » de ses adversaires thomistes.

* * *

Car on n'a pas épuisé la question pour avoir montré que la perception extérieure est le résultat d'une rencontre entre l'énergie sensorielle rayonnant au loin et les forces étrangères. Il reste à savoir comment ce choc introduit dans l'âme la modification qui lui rend l'objet présent. Le mouvement cognitif qui achemine la faculté vers son acte est-il un écoulement de la force dans la puissance réceptive? De quel fond mystérieux enfin jaillit la forme représentative qui détermine le sens à connaître, ou ce que Roger

[1]) E. Charles, *op. cit.*, p. 239. K Werner également reproche à saint Thomas d'exagérer la passiveté des facultés cognitives. « Thomas fasse das Wesen der Seele viel zu passiv, der menschliche Intellect werde zu einem blossen material Princip der Erkenntniss herabgedrückt, das zu erkennende Object zum activem Erzeuger der Erkenntniss gemacht » *Johannes Duns Scotus*, Wien, 1881, p. 76. — Meme erreur chez Waddington, *La psychologie d'Aristote*, p 337; — chez Pluzanski, *Essai sur la philosophie de Duns Scot*, p. 42. Presque tous les cartesiens se sont mepris sur le rôle des puissances *passives* chez les scolastiques ; ils en ont fait des réceptivités inertes alors qu'il s'agit, comme on sait de véritables facultes agissantes, mais dont l'exercice est subordonne à la presence en elles d'une excitation qui les fait passer a l'acte.

M. De Wulf, dans son *Introduction à la philosophie néo-scolastique*, p 174 (Louvain, 1904), relève la méme erreur chez des écrivains plus recents, comme Erdmann, *Gesch. der Phil.*, I, p. 452, Berlin, 1892, et chez Froschammer dans ses études sur saint Thomas.

s'empêcher d'appeler illogiquement l'immutation
[illegible] [1]) C'est le troublant et obscur problème du
de l'efficience appliqué à la genèse de la déter-
cognitionnelle.

yen âge avait mis en circulation quatre théories
es. Roger Bacon les discute successivement. La
est celle de l'*émission* [2]). Elle a probablement
ur Démocrite, et considère la genèse de l'espèce
ative comme une génération d'images atomiques
de l'objet et transmises à travers le milieu jusque
ane sensoriel. Cette hypothèse qui paraît avoir
certaine faveur au temps de Guillaume d'Auvergne
la combattit d'ailleurs [3]) — continua malgré sa
ossière à avoir des partisans jusqu'à la fin du
le où l'on voit le « doctor Solemnis » l'utiliser
de de la sensation [4]). Aussi l'auteur de l'*Opus*
dédaigne pas de la discuter afin de dissiper
de ceux qui croient pouvoir baser cette doctrine
ervation des phénomènes olfactifs. Les corps
en tant que générateurs de sensations olfactives —
— n'émettent rien d'eux-mêmes, mais seulement
s'ils subissent l'action dissolvante de la chaleur.
e peut rien perdre du chef de son action ; s'il se
c'est en vertu d'une réaction subie. D'ailleurs,
-il pas, suivant le mot d'Aristote, la perfection
L'être est parfait dans la mesure où il agit. Et
ette remarque très juste : à faire de l'efficience
ment de la force dans le patient, on en serait

[illegible] et *sensus in recipiendo speciem patiuntur transmuta-*
ia substantia.. » *Multiplicatio specierum*, P. I, c. I, p. 410.
I, c. III.

artner, *Die Erkenntnisslehre des Wilhelm von Auvergne*,
6, pp. 46 et 65-71. D'après Noël Valois, Guillaume néglige
ncer sur la nature de la forme matérielle qui vient s'im-
l'organe. (*Guillaume d'Auvergne*, Paris, 1880, p. 299).

e Wulf, *Histoire de la philosophie scolastique dans les*
, 122. Louvain.

t à voir s'épuiser et s'anéantir la cause. Ce que contre-
t l'observation et l'expérience [1]).
insi donc, si l'on envisage uniquement dans le pheno-
e du « devenir » le couple d'idées action et passion —
quelles sont en réalité une seule et même chose — et si
n fait abstraction du fait de la réaction, le sujet ne
enrichit pas au détriment de l'agent. A strictement parler,
e mouvement ne passe pas du moteur dans le mobile.
L'effet est tout entier dans le patient. Mais d'où vient-il
alors puisque d'une part il ne sort pas de l'agent et que de
l'autre, avant l'action de ce dernier, il n'était pas non plus
dans le patient ?

Ecartant l'hypothèse d'une création comme manifeste-
ment absurde, dira-t-on que l'agent saisit en dehors de
lui-même et hors du sujet une forme qu'il reporte dans l
sens ? Supposition également fantaisiste, poursuit Roger
et qui montre combien est défectueuse et impropre cett
façon de parler d'après laquelle l'agent introduirait quelq
chose dans le patient. « Quapropter improprie et ma
dicitur, quod agens immittit aliquid in patiens et qu
influit ... » Car, comme on l'a vu plus haut, l'effet ne pe
sortir de l'agent, ni être produit par création [2]). On
dira donc point que l'action de l'objet sur le sens
communique une forme représentative par immission
influx ; sinon, quelque chose se détacherait de l'objet p
passer dans l'organe, ou bien cette forme serait créée
rien ou encore elle serait étrangère à l'agent et au patie
toutes suppositions démontrées fausses par les consid
tions précédentes.

Ces deux solutions écartées comme insuffisantes ou
absurdes, il ne reste plus qu'une alternative : ou bien la
modification cognitive est due à une pure impressi
[illegible] *impressionis* ; — ou bien elle résulte d'u

[1]) *Multiplicatio specierum*, P. I, c. III, p. 432 « Actio non est in dep
corruptionem agentis, sed in perfectionem. »

immutation profonde de la faculté organique elle-même, — *aut per naturalem immutationem et eductionem de potentia materiae patientis* » [1]). On ne saurait poser le problème en termes plus clairs et plus heureux. La solution paraît proche. Et en effet, le docteur anglais se prononce délibérément pour la deuxième partie de l'alternative. La première lui paraît inadmissible. « Sed via impressionis non est possibilis » [2]). Une impression purement mécanique comme serait celle d'un sceau sur la cire ne saurait rendre raison de l'immutation profonde produite dans le patient. Pareille impression en effet n'est que superficielle ; elle consiste uniquement dans un changement de position des molécules produit par la dépression des unes et l'élévation des autres ; cette modification n'atteint donc pas l'intime de l'être. « Sed actio naturalis est in profundo patientis » [3]). De plus, grâce à l'action des forces étrangères, notre sensibilité atteint les objets eux-mêmes. Or une impression purement mécanique ne peut jamais nous donner aucune connaissance de l'excitant. Impossible, par conséquent, d'assimiler l'immutation sensorielle à l'action physique exercée sur l'organe par l'immutant externe [4]). Toutefois — ajoute Roger — en un sens large on pourrait avec quelques auteurs employer le mot « impression » pour signifier toute modification produite sous l'influence d'un objet ; mais alors l'impression serait une catégorie dans laquelle la détermination psychique rentrerait comme espèce particulière [5]).

Il semble que toute équivoque doive cesser et qu'il ne reste plus à Roger qu'à se rallier à la théorie thomiste. Mais l'augustinien se réveille et résiste. Forcé d'accepter la formule aristotélicienne, il va la torturer pour essayer d'en

[1]) *Multiplicatio specierum*, loc. cit.
[2]) *Ibid.*, loc. cit.
[3]) *Ibid.*, loc. cit.
[4]) *Ibid.*, p. 483.
[5]) *Ibid.*, loc. cit.

réduit à von ... e peut lui donner.
disent l'... ceux qui distinguent
Ainsi ... sation d'avec l'immu-
mène ... oivent celle-ci comme
lesque... ns, c'est-à-dire comme
l'on ... ssance [1]).
s'en... n au sujet de l'espèce
le ... at d'une modification
L'e... par la puissance active
al... n'est autre que l'effet
l'... naturels ; c'est l'énergie
d... le montre la loi générale
... l'immutation psychique
... ssant ; par conséquent elle
... forces plastiques du sujet
... ntur generari secundum
... *activa*, ut omnes fatentur
... s est effectus agentis natu
... s est, quare ipsa debet d
... ir ici une pure applicatio
... raisons séminales - chè
... l'école franciscaine [6]) ava
... de Mediavilla [7]) d'abord et p

Duns Scot ensuite. On connaît la fausse interprétation que donnèrent de la théorie aristotelicienne de la matière et de la forme les maîtres de la première période scolastique. Pour expliquer l'apparition successive des formes dans les divers sujets substantiels, ils imaginèrent de les faire préexister en germe dans la matiere, la dépouillant ainsi du caractère d'indétermination essentielle que lui conférait Aristote. Dès lors les formes représentatives qui apparaissent dans le sens ne sont point dues, non plus que les autres, à l'action des agents extérieurs ; elles procèdent du fond même de la matière première douée d'une plasticité féconde. C'est manifestement de cette vue que s'inspire encore tout à la fin du XIIIe siècle l'idéogénie d'un maître franciscain, le cardinal Mathieu d'Aquasparta, l'un des plus brillants disciples de saint Bonaventure [1]). Bien que, suivant lui, toute connaissance nous vienne des sens, elle n'est point cependant le résultat de l'influence des objets extérieurs sur l'âme ; la faculté se détermine elle-même à l'acte, à l'occasion des impressions sensibles [2]). Pour Bacon, augustinien trop averti et soucieux de logique, il n'en pouvait être autrement. Ces conclusions cadrent trop bien avec ses principes généraux et notamment avec sa théorie spéciale de l'hylémorphisme [3]) qui constitue en métaphysique une partie de son originalité. En combattant contre Thomas d'Aquin l'unité essentielle de la matière première [4]) — théorie qui, selon Roger, mène au panthéisme [5]) — le docteur anglais établit sa propre thèse de la diversité spécifique des

[1]) Vers 1235/40-1302. Cfr. De Wulf, *op. cit.*, t. I, 258, p. 308.

[2]) « Anima sive intellectus — dit-il — accipit sive capit species a rebus extra, non virtute rerum corporalium agentium in animam vel intellectum, sed intellectus sua virtute facit et format. » Mathaeus ab Aquasparta, *Quaestiones disputatae selectae*, t. I *Quaestiones de fide et de cognitione* (Quaracchi, 1903), p. 291.

[3]) Ainsi qu'avec la doctrine de la pluralité des formes dépendante de cette conception.

[4]) S. Th., Opusc. *De principiis naturae*, — *Quaestiones disputatae, De spiritualibus creaturis*, q. I, a. 1. Voyez D. Nys, *Cosmologie*, n° 125, p. 178. Louvain, 1903.

[5]) *Opus Majus*, vol. I, P. IV, c. VIII.

faire sortir ce que malheureusement ... pas
Sa critique se retourne aussitôt con... n'est
le concomitant physiologique de la ... res. Tout
tation psychique elle-même, mais ... de la
un intermédiaire entre l'objet et ... spécifique et
le moyen et non le terme de la ... ndus [1]).

Voici donc toute la pensée de ... particulièrement
intentionnelle. Celle-ci est le ... y voir la raison
profonde du sujet sentant enge... a l'exclusion des
de la matière [2]). En effet, l'... pplication de ces
premier et immédiat des ag... on fait du sens une
en acte de la substance, ... inations extérieures.
d'interaction des êtres ... de formes « dator
constitue l'acte même du c... eu à chaque instant
doit émaner par résultan... erieur. Donc l'espèce
« Effectus naturaliter fa... e puissance passive ;
Aristotelem de potentia ... sujet sentant [2]).
sine contradictione. Sed ... ppellent étrangement
ralis, et naturaliter pro... ssi, livra aux « espèces
potentia materiae gener... adroite. Comme notre

Il est impossible de ... aux choses extérieures
de la célèbre doctri... ces formes représenta-
a Albert le Grand ... pre langage, ces idées
d'être repudiée par l... ne sont créées par Dieu ;
... par nous. D'où viennent

… nécessité d'un inter

… dans le sens. …

… intermédiaire réel

… conçue par le

… perceptif lui

… d'une force distinc

… excitation ex…

… le problèm…

… comp…

… sans un …

… l'espè…

peut-être qu'elle fut produite par création ? Absurdité. Si vous dites qu'elle ne disparaît pas mais reste dans le sujet transformé, nouvelle difficulté ; car, ayant été engendrée — peu importe comment — il faut qu'elle soit corruptible comme tout ce qui devient ; elle finira par disparaître, et vous voilà repris par l'objection de tantôt [1]).

Bacon, on le voit, serre de près ses adversaires et sa logique impitoyable les pousse dans leurs derniers retranchements. Mais lui-même pourra-t-il se tirer de l'impasse et résoudre l'objection sans abdiquer la position qu'il a prise dans ce débat ? Voyons sa solution. Comment faut-il expliquer, en dernière analyse, l'immutation du sujet connaissant ?

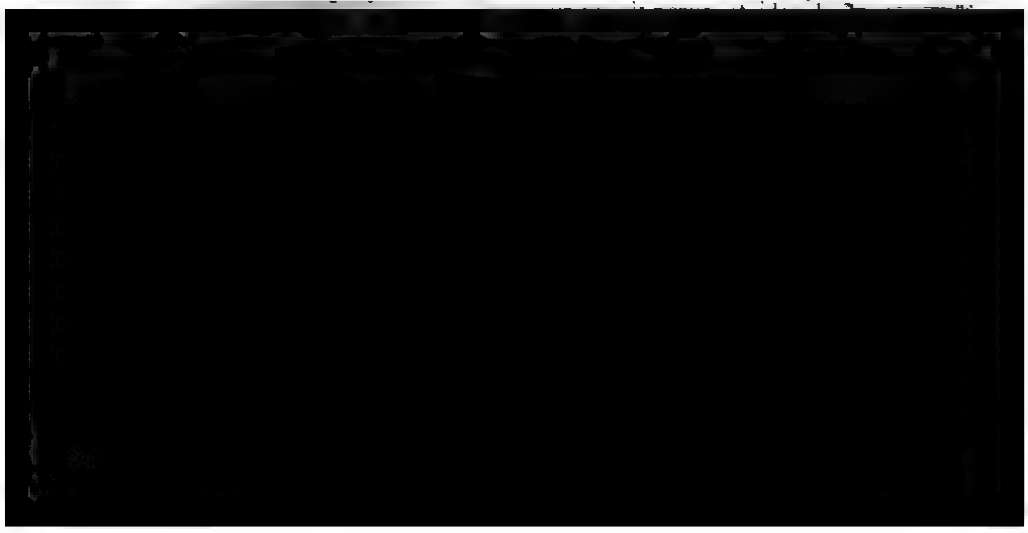
Le principe dont argumentent mes adversaires — écrit Roger — n'exige en aucune façon la présence de l'excitant par lui-même ou par un tiers dans le sujet pour faire jaillir de la puissance de ce dernier l'effet naturel. Il suffit qu'il y ait entre eux contact superficiel, ou que du moins rien n'intercepte l'action de l'un sur l'autre. Dès lors, l'activité substantielle de l'agent en contact immédiat avec la substance du patient en immute les parties périphériques — par lesquelles parties il ne faut point comprendre, ajoute-t-il, une simple superficie, mais un corps ayant ses dimensions propres quelque petit qu'il soit. De la périphérie, le mouvement imprimé par l'excitant se propage de proche en proche jusqu'au fond même de l'être en y provoquant surtout son passage une immutation [2] de nature inten-

[1]) « Praeterea in confirmationem istius sententiae quaero ab eis qui sic dicunt, quo devenit haec virtus, postquam effectus principalis generatus est?... Si enim non est educta de potentia materiae tunc non corrumpetur in eam ; ergo si corrumpatur, corrumpetur in nihil ; quare fuit producta de nihilo, ergo fuit creata, quod est impossibile. Si dicatur quod non corrumpitur sed manet in generato sequitur inconveniens quoniam cum generabitur oportet quod sit corruptibilis : omne generabile est corruptibile, et probabitur post quod sit corruptibilis et quod corrumpitur. Et si nunquam corrumpatur vel statim, vel tarde, non corrumpetur in potentiam materiae, sed in nihil ut dictum est, et tunc fuit facta de nihilo et creata, quod est impossibile. » *Ibid.* loc. cit.

[2]) « Et ad objectionem communem respondendum est, scilicet quod

... un sujet sensitif. Ma[illegible]s,
... de la [illegible] espè[illegible]ce
... par [illegible] augu[illegible]s-
... discussio[illegible] saura[illegible]it
... piétiner [illegible] place. [illegible] Et
... Roger si [illegible] espèce [illegible]
... subtile et insaisissable[illegible]e,
... Il a beau ne vouloi[illegible]ir
... l'objet et le sens, - se[illegible]ed
... nihil sit [illegible]
... et pour [illegible]ours [illegible]la
... tive comme distinc[illegible]te
... affirmer d'autre pa[illegible]rt
... énergiquement [illegible]a
... cognitif. Car en dé[illegible]it
... genèse de l'immutati[illegible]n
... Thomas [2] comme po[illegible]ur
... leurs — le détermin[illegible]t

... que secundum substant[illegible]m
... aliquid. Hoc enim [illegible]on
... agens et patiens nihil [illegible]sit
... tangens sine medio [illegible]b-
... sua activa transmu[illegible]re
... redundat actio in profun[illegible]m
... sed corpus quant[illegible]m-
... potest accipi nec inte[illegible]gi,
... enim agens tangit pati[illegible]s,
... stantiam, mediante superti[illegible]ie,



de la connaissance. Pour l'un comme pour l'autre, c'est grâce à elle que le sens est averti de la présence de l'excitant. Et Bacon — pensons-nous — s'il en a conscience, a vraiment mauvaise grâce à le méconnaître. Son attachement aux principes de l'Augustinisme ne saurait atténuer une conclusion qu'il a lui-même amenée. Son principal tort ici n'est pas d'avoir poursuivi dans les espèces sensibles une réalité chimérique — comme les appelle E. Charles [1]) — qui n'était pas dans les vues de ses adversaires ; car, si les thomistes distinguent avec raison entre le déterminant cognitionnel et la faculté qui le reçoit, ils l'identifient en même temps avec l'acte de cette faculté. Le vrai tort de Roger, c'est d'avoir compromis la théorie des puissances opératives. En rendant la connaissance directe, en la considérant comme le résultat de l'interaction de deux forces simultanément agissantes — l'une extérieure venant de l'objet, l'autre de nature psychique, émanée du principe sensitif — il a banni du champ de la psychologie les facultés passives et mis en péril du même coup l'objectivité des sensations. Mais le moyen âge, dogmatique par tempérament, n'a pas soupçonné cette conséquence.

A Roger Bacon revient donc l'honneur d'avoir le premier déclaré la guerre à la théorie des « espèces » si chère à son époque. Certes sa tentative ne manque pas d'intérêt, et pour n'avoir pas été heureuse à notre avis — en dépit de la vigueur de sa discussion — elle nous paraît pourtant mieux menée que celle de ses successeurs. Guillaume d'Occam qui reprit la lutte au XIVe siècle, se retrouva dans la même position que son prédécesseur : après avoir, lui aussi, répudié les « species » en ruinant la théorie des corpuscules représentatifs (Démocrite), il les rétablit sous forme de *« qualités sensibles* [2]) et rejoint de la sorte — sans qu'il s'en

[1]) *Op. cit.*, p. 230.

[2]) Guillaume en effet admet dans le sens une « *qualitas* », laquelle subsiste même après qu'a disparu la sensation ; elle a pour rôle de disposer la faculté à reproduire ultérieurement un acte semblable. Cfr. Pluzanski, *Essai sur la philosophie de Duns Scot*, pp. 68-70.

XV.

Le Conflit de la Morale et de la Sociologie.

*(Suite *).*

VI.

DÉLIMITATION DU CONFLIT.

Le livre de M. Lévy-Bruhl, *La morale et la science des mœurs*, suggère au lecteur non averti deux conclusions :

1° Il semble que le conflit entre la morale et la sociologie date de l'avènement de la « sociologie scientifique » représentée par M. Durkheim.

2° Ce que M. Lévy-Brühl appelle la « morale théorique des philosophes », apparaît comme résumant tout l'effort de l'esprit humain depuis qu'il spécule sur les problèmes de l'éthique et du droit.

C'est la « manière » de l'auteur, qui produit cette double impression.

La réalité objective, — qu'il eût fallu saisir et faire voir, — ce sont deux courants de la pensée philosophique qui se heurtent à un certain moment et sur un point donné. Pour discerner les causes et mesurer l'étendue du conflit né de leur rencontre, il eût non seulement fallu analyser

*) Voir les numéros de novembre 1905, février, mai et août 1906, août et novembre 1907.

[illegible] mais les situer dans leur milieu, rechercher [illegible] suivre leur direction. C'était l'occasion d'un [illegible] essai de sociologie génétique.

[illegible]-Bruhl s'est contenté d'un exercice de dialectique. [illegible]s le temps et de l'espace, dans les régions de [illegible], il oppose deux conceptions antinomiques — [illegible] morique et la science des mœurs — et plaide [illegible] de l'une sur l'autre. Au lieu d'écrire une [illegible], il soutient en logicien une thèse d'école [illegible] converti, rédige le manifeste d'un groupe. [illegible] volontairement libéré du souci des [illegible] et des précisions scrupuleuses, l'œuvre [illegible] physionomie intemporelle. La « sociologie scien- [illegible] l'impression d'une apparition soudaine. La [illegible]que » y fait l'effet d'une construction ; à tout [illegible] demande quelle réalité historique donnée [illegible] l'arrangement artificiel présenté par M. Lévy— [illegible] tout du livre on finit par se laisser insinuer [illegible] soi l'œuvre de la Philosophie de tous les [illegible] morales.

[illegible] morale théorique des philosophes » ne constitue [illegible] entier.

[illegible] de la morale et de la sociologie n'est pas

1. *Le droit naturel de J.-J. Rousseau.*

En 1822, Auguste Comte faisait le procès à la « politique métaphysique » et revendiquait les droits de la « physique sociale » [1].

Il avait sous les yeux les débris de dix constitutions, improvisées dans un intervalle de trente ans et « toujours proclamées, l'une après l'autre, éternelles et irrévocables ».

La prétention de construire d'un seul jet toute l'économie d'un système social lui sembla une « chimère extravagante ». — D'où provenait-elle ?

De l'ignorance d'abord. Ces fabricants de constitutions n'avaient pas songé à déterminer avec précision les limites dans lesquelles sont renfermées par la nature des choses les combinaisons d'ordre social. L'histoire « écrite et étudiée dans un esprit superficiel » les avait habitués à ne voir dans les grands événements que les hommes et jamais les choses qui poussent les hommes avec une force irrésistible [2]. Ils se croyaient doués d'une puissance d'action indéfinie sur les phénomènes. De là cette « prédominance de l'imagination sur l'observation » [3], premier défaut de la politique métaphysique.

Ce qui la distingue ensuite, c'est « le règne de l'absolu ». Ses partisans « envisageant l'organisation sociale d'une manière abstraite », « établissent le type éternel de l'ordre

[1] A. Comte, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* (1822). Reimprimé, en appendice dans le tome IV du *Système de politique positive*, pp. 47 à 136. Paris, 1883.

[2] « En général, quand l'homme paraît exercer une grande action, ce n'est point par ses propres forces, qui sont extrêmement petites. Ce sont toujours des forces extérieures qui agissent pour lui, d'après des lois sur lesquelles il ne peut rien. Tout son pouvoir réside dans son intelligence, qui le met en état de connaître ces lois par l'observation, de prévoir leurs effets, et, par suite, de les faire concourir au but qu'il se propose, pourvu qu'il emploie ces forces d'une manière conforme à leur nature. L'action une fois produite, l'ignorance des lois naturelles conduit le spectateur, et quelquefois l'acteur lui-même, à rapporter au pouvoir de l'homme ce qui n'est dû qu'à sa prévoyance » (*Plan*, p. 94).

[3] *Plan*, p. 82. — Cfr. *Cours de philosophie positive*, leçon 48me, t. IV, p. 293.

social le plus parfait, sans avoir en vue aucun état de civilisation determiné - [1]). Ils voient, dans un systeme d'institutions, une sorte de - panacée universelle - applicable, avec une infaillible sécurité, à tous les maux politiques, de quelque nature qu'ils puissent être et quel que soit le degre actuel de civilisation du peuple auquel le remède est destiné. Ils jugent les regimes des differents peuples, aux diverses époques de civilisation, uniquement d'après leur plus ou moins de conformité ou d'opposition avec le type invariable de perfection qu'ils ont établi. Or il n'y a pas et il ne saurait y avoir de regime politique absolument preférable à tous les autres. Les institutions bonnes à une époque peuvent être et sont même le plus souvent mauvaises à une autre et reciproquement. Ainsi, par exemple, l'esclavage. De même, en sens inverse, la liberté.

L'absolu dans la théorie conduit nécessairement à - l'arbitraire dans la pratique -, troisième défaut de la politique metaphysique. « L'espèce humaine se trouve livrée, sans aucune protection logique, à l'expérimentation désordonnée des diverses ecoles politiques dont chacun cherche à faire indéfiniment prevaloir son type immuable de gouvernement - [2]).

En même temps que la méthode, Comte critique les principes de la politique métaphysique [3]). Et il conclut que les savants doivent elever la politique au rang des sciences d'observation. A cette fin, il faudra 1° abandonner la

[1]) *Plan*, p. 84. — Cfr *Cours de philosophie positive*, 46me leçon, t. I p. 480.

[2]) *Plan*, p. 102 et *Cours*, t. IV, 48me leçon, p. 308.

[3]) « Depuis trente ans, leur application à la réorganisation de la société a mis dans une parfaite evidence leur caractere anarchique » (*Plan*, p. 50). Cfr *Considérations sur le pouvoir spirituel* [1826], réimprimé en appendice dans le tome IV du *Système de politique positive*, pp. 116 à 218. — « Le dogme de la liberté illimitée de conscience empêche l'établissement un terme d'un système quelconque d'idées générales, sans lequel neanmoins il n'y a pas de societe » (*Plan*, p. 53). « L'ordre social demeurera toujours necessairement incompatible avec la liberté permanente laissée à chacun de remettre chaque jour en discussion, indéfiniment les bases mêmes de la société » (*Cours*, t. IV, 46me leçon, pp. 58-59). « Le dogme de la souveraineté du peuple ne fait que

région des idéalités métaphysiques pour s'établir sur le terrain des réalités observées, par une systématique subordination de l'imagination a l'observation ; 2° renoncer aux conceptions politiques absolues et concevoir l'organisation sociale comme intimement liée avec l'état de la civilisation et déterminée par lui ; 3° considérer la marche de la civilisation comme assujettie à une loi invariable fondée sur la nature des choses [1]).

Il est devenu habituel en ces derniers temps d'honorer Comte comme le fondateur de la Sociologie.

C'est de la gloire imméritée. Il est injuste de méconnaître que Saint-Simon l'a mis sur la voie [2]). Il est plus injuste encore de passer sous silence l'influence de Joseph de Maistre, avouée par Comte lui-même [3]). Un quart de siècle

remplacer l'arbitraire des rois par l'arbitraire des peuples, ou plutôt par celui des individus Il tend au démembrement général du corps politique, en conduisant à placer le pouvoir dans les classes les moins civilisées » (*Plan*, p. 54). — « Le dogme de l'égalité a décomposé l'ancienne classification sociale » (*Considérations sur le pouvoir spirituel*, p. 170). « Il empêche toute véritable réorganisation. Les hommes ne sont ni égaux entre eux, ni même équivalents et ne sauraient par suite posséder dans l'association, des droits identiques » (*Cours*, t. IV, 46me leçon, pp. 61-63).

[1]) *Plan*, p. 86 et *Cours*, t. IV, 48me leçon, p. 313.

[2]) Saint-Simon avait déja, en 1813, dans son *Mémoire sur la science de l'homme*, exprimé la conviction que, si l'on suivait son plan d'études, « la politique deviendrait une science d'observation et que les questions politiques seraient un jour traitées par ceux qui auraient étudié la science positive de l'homme, par la même méthode et de la même manière qu'on traite aujourd'hui celles relatives aux autres phénomènes. » (H. de Saint-Simon, *Mémoire sur la science de l'homme* Œuvres choisies, t II, p. 147 Bruxelles, 1859). — Dans le *Système industriel*, publié en 1821, il y a aussi plus d'une pensée dont Comte a fait son profit. Celle-ci entre autres : « Une constitution n'est durable qu'autant qu'elle est, dans ses éléments essentiels, l'expression de l'état de la société, à l'époque où elle s'établit On ne crée point une force politique, on l'enregistre au nombre des puissances dirigeantes, quand elle a acquis un développement civil suffisant, ou bien elle s'enregistre alors d'elle-même ; voila tout. Cette reconnaissance, ou, si l'on veut, cette légitimation des forces prépondérantes qui existent dans une société à chacune des époques importantes de la civilisation, est ce qu'on appelle sa constitution, qui, sans cela, serait purement une rêverie métaphysique ». (H. de Saint-Simon, *Du système industriel*, 1821 Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin, t XXII, p 197 Paris, Dentu, 1869).

[3]) « Profondément imbu, de bonne heure, de l'esprit révolutionnaire, envisagé dans toute sa portée philosophique, je ne crains pas neanmoins

avant Comte, de Maistre a fait la critique de la politique métaphysique et posé les principes essentiels de la Sociologie contemporaine.

Dès 1796, de Maistre dénonce l'erreur initiale des théoriciens de la Revolution française: Ils ont rédigé des constitutions pour « l'homme », entité imaginaire, abstraction irréelle [1].

L'humanitarisme, en ce temps-là, était à la mode. Il faudra encore dix ans et de cruels mécomptes avant que l'Allemagne ne commence, la première, à revenir de son engouement pour le cosmopolitisme [2]). Cependant de Maistre proclame que ce qu'il y a de réel au regard de la science politique, ce sont les nations. Elles naissent, dit-il, et périssent comme les individus. Elles ont une âme générale et une véritable unité morale qui les constitue ce qu'elles sont. Cette unité est surtout annoncée par la langue. Quand on parle du génie d'une nation, l'expression n'est pas aussi métaphysique qu'on le croit. Chacune a son caractère, et de ces différents caractères des nations naissent les différentes modifications des gouvernements [3]. Dès lors, une Constitution qui est [illegible] pour toutes les nations, n'est faite pour aucune [4]).

[illegible] avec une sincère reconnaissance, la salutaire influence que [illegible] la [illegible] catholique a ultérieurement exercée sur le développement [illegible] propre philosophie politique, surtout par le célèbre Traité [illegible] en me facilitant dans mes travaux historiques [illegible]

Non seulement différents gouvernements peuvent être bons à divers peuples, mais au même peuple en différents temps. Chaque forme de gouvernement est la meilleure en certains cas et la pire en d'autres. Le despotisme, pour telle nation, est aussi naturel, aussi legitime que la démocratie pour telle autre [1]).

A l'adresse des philosophes de la Révolution qui croient tout possible au gouvernement et tout facile a qui l'exerce, de Maistre tient ce langage : « L'homme ne crée rien : telle est sa loi, au physique comme au moral » [2]). Parce qu'il agit, il croit agir seul et s'imagine qu'il est réellement l'auteur direct de tout ce qui se fait par lui : c'est, dans un sens, la truelle qui se croit architecte [3]). Cependant « dans toutes les creations politiques ou religieuses, quels que soient leur objet et leur importance, c'est une règle générale qu'il n'y a jamais de proportion entre l'effet et la cause. L'effet est toujours immense par rapport à la cause » [4]). — Un siècle plus tard, nous retrouverons cette règle chez M. Wundt sous le nom de loi de l'hétérogénie des fins [5]).

En fustigeant la prétention de - faire une constitution

tion ? N'est-ce pas la solution du problème suivant ? Etant données la population, les mœurs, la religion, la situation géographique, les relations politiques, les richesses, les bonnes et les mauvaises qualités d'une certaine nation, trouver les lois qui lui conviennent ? » *(Ibid.)*

[1]) *Étude sur la souveraineté*, Livre I, chap. 4.

[2]) *Considérations*, chap 6.

[3]) *Essai sur le principe generateur des constitutions politiques*, X, 1810.

[4]) *Étude sur la souveraineté*, Livre I, chap. 8. — de Maistre en trouvait une confirmation dans la marche de la Revolution : « La Revolution française dit-il, mène les hommes plus que les hommes ne la mènent. Les scélérats mêmes qui paraissent conduire la Revolution, n'y entrent que comme de simples instruments. Ceux qui ont établi la République l'ont fait sans le vouloir et sans savoir ce qu'ils faisaient : ils y ont été conduits par les évenements. Le torrent revolutionnaire a pris successivement differentes directions ; et les hommes les plus marquants dans la Révolution n'ont acquis l'espèce de puissance et de celebrité qui pouvait leur appartenir, qu'en suivant le cours du moment. Plus on examine les personnages en apparence les plus actifs de la Revolution, et plus on trouve en eux quelque chose de passif et de mécanique » *(Considerations*, chap. 1).

[5]) Wundt, *Ethik*, t. I, p. 275, 3e ed. Stuttgart, 1903.

avant Comte, de Maistre a f...
metaphysique et pose les pr...
logie contemporaine.

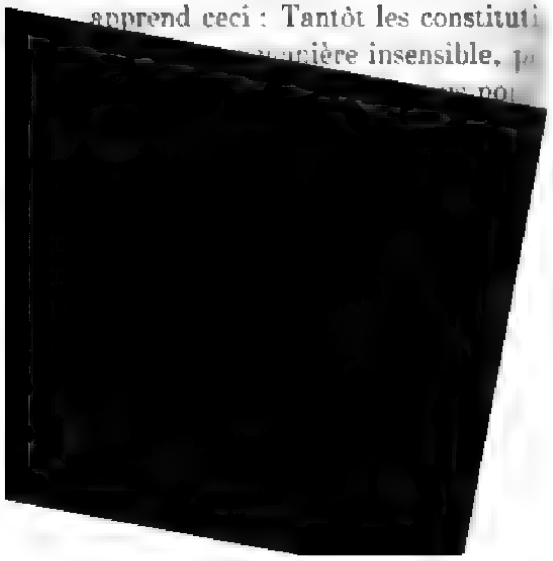
Dès 1796, de Maistre de...
riciens de la Revolution ...
stitutions pour « l'homme ...
irréelle [1].

L'humanitarisme, en ...
encore dix ans et de ...
magne ne commence, la ...
ment pour le cosmopolitisme
clame que ce qu'il y a ...
tique, ce sont les nati...
comme les individus. ...
table unité morale qu...
unité est surtout ann...
genie d'une nation, l'...
qu'on le croit. Cha...
caracteres des nat...
des gouvernements ...
faite pour toute...

d'avouer avec une ...
philosophie cat...
normal de ma ...
du Pape, non ...
... sans appre...

... sert ...
... visib...
... comme...
... pas aussi ...
... les nati...
... ts naiss...
... gouvernemen...
... Lorsq...
... réfléchir sur...
... depuis des siè...
... a priori le ...
... constituer une...
... des cons...
... Une loi ...
... le developpem...
... non ecrit [2]. L'e...
... tutions ont pour ...
... par la reunion d...
... hommons fortuites ...
... e qui parait comm...
... legislateurs mém...

mme un horloger fait une montre » [1]),
a vingt ans le fondateur de l'École histo
ardiesse de pensee et d'expression qu
égalée, il oppose à la conception artifici
organique de la formation du droit. N
dit-il, dans la plante une force pla
invariablement à son but, qui s'appropr
qui rejette ce qui lui nuit. Cette for
encore et plus admirable dans le règne
pouvons-nous croire que le corps politiq
loi, son âme, sa force plastique ? [3]) (
naissent, au pied de la lettre, les gouv
aussi avec elles. Tous les peuples ont le
leur convient, et nul n'a choisi le s
nations commencent à se connaître et à
mêmes, leur gouvernement est fait d
Jamais on n'a écrit, jamais on n'écrir
des lois fondamentales qui doivent
civile ou religieuse [6]). Les racin
politiques existent avant toute loi éc
tionnelle n'est et ne peut être que l
sanction d'un droit préexistant et n
apprend ceci : Tantôt les constituti
manière insensible, p

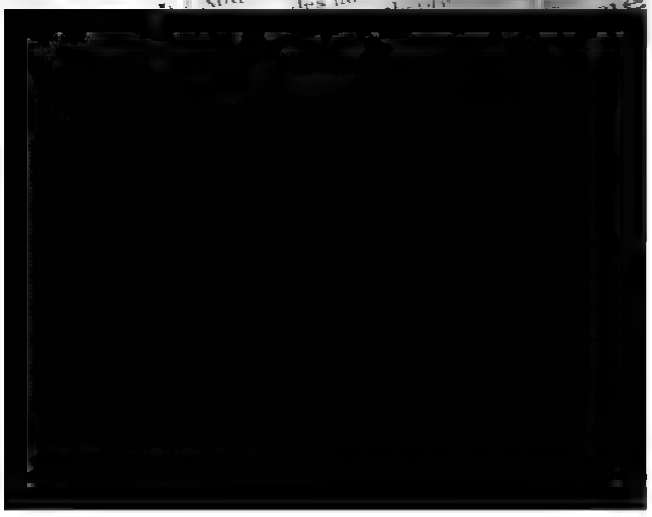


s actions suspendues, des causes paral
uveaux » [1].

Qu'est-ce cependant que la « politi
contre laquelle Comte réagissait à la s
de de Maistre et, peut-on ajouter, de
C'est la théorie de Jean-Jacques
définit : « la doctrine qui est fondée
sition abstraite et métaphysique d'u
antérieur à tout développement de
la civilisation. Les moyens hal
qu'elle emploie sont les droits, e
et communs à tous les hommes a
garantir par ce contrat » [3]. C'e
qui l'a, dit-il, « coordonnée » «
systématique » ; c'est « entre s
forme définitive » [4].

Cette doctrine — les histori
d'avoir sur le cours des év
gieuse.

[1] *Considérations*, chap. 1.
« Notre malheur est d'avoir
des hommes à



sont pour plaire à des lecteurs habitués
vagues et friands d'abstractions creuses [1]
On s'en repaît. Le *Contrat social* est dans to
Il prépare ainsi la Révolution en attendant
Un groupe essaie bien encore, à l'Assembl
de faire prévaloir les réformes de Monte
majorité est gagnée aux idées de Rousseau
social inspire la Déclaration des droits de
dans les assemblées publiques les frais d
Telle de ses maximes, reprise comme un p
naturel, est traduite en vingt décrets.
avait d'aventure écrit : « Il importe qu'il

mécanisme des constitutions libres ou aux conditio
tive, cela est trop compliqué. Il est bien plus com
droits de l'homme et d'en déduire les conséquence
de l'Ecole suffit, et la rhetorique de collège
(Taine, *L'ancien régime*, Livre IV, chap. 3)

[1]) « La langue française du XVIIIe siècle est
raisonnante qui ne sait pas ou ne veut pas embr
complexité des choses réelles... Le public admet
le même... Parcourez les harangues de tribune
les motifs de loi, les pamphlets : jamais de fai
tions, des enfilades de sentences sur la nature,
tyrans, la liberté.. » (Taine, *L'ancien régi*
« Dans les discussions de l'Assemblée co
probants, ni d'arguments précis. De discours
d'abstractions creuses se prolongent, vaine
métaphysique, bavardage assommant » (
chap. 1). « Dans les débats de la Legislat
verbiage creux et l'emphase ronflante n
monotonie et sous leur enflure » (Id., *L*
chap. 1).

[2]) « Dans les classes moyennes et infér
Dupan, Rousseau a eu cent fois plus de l
seul qui a inoculé chez les Français la d
peuple et de ses conséquences les plus
L'ancien régime, L. IV, ch 3).

[3]) Les « Monarchiens » ou « Impartia
absolu du roi et du système des deux
ne voulut pas de seconde Chambre n
c'est à peine si l'on concèda au monar

[4]) « Lisez les discours de l'Assembl
une foule où les pensées, les paroles
abondent à chaque pas Beaucoup
chapitres détachés du *Contrat social*
politique. t. II, p. 455). Cfr. Taine,
et *Le gouvernement révolutionnaire*

pays. Ils
ts,
ts,
les,
sans

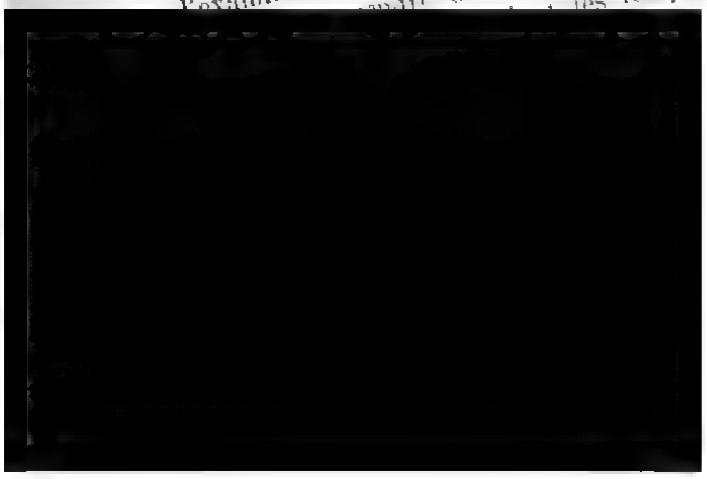
emploi
logique
ation et
ut sur son
extrémes
aure contre
cho de ces
surrectionnel.
le la nature »;
policés » est
ncipe. Voici les
laquelle « l'éga-
la terre n'est à
sentement exprès
proprier sur la sub-
delà de la leur » ;
sur un droit précaire
contraire », « puisqu'il
nature qu'une poignée
ndis que la multitude
bas les lois « qui don-
ble et de nouvelles forces
ur la liberté naturelle,
propriété et de l'inegalité,
un droit irrevocable, et,
bitieux, assujettirent desor-
travail, à la servitude et à la
ment » puisqu'il est manifeste-
, qu'un enfant commande à un
duise un homme sage ». A bas

Or, comment était charpentée cette théorie de Rouss
dont l'action fut si formidable ?

Elle se présentait comme un système de droit nat
comme le plan de ce qui devait être par opposition
qui était, comme l'esquisse de la société parfaite, ébs
par la raison d'après un idéal absolu.

Pure conception *a priori*, en dit-on d'habitude [1]).
s'entendre. Le rêve de Rousseau répondait à des dé
se faisaient jour, à des besoins qui réclamaient
tion. Rousseau fut un interprète. Mais en se faisant
du peuple, il magnifie et généralise [2]) ; il trans
passions, bonnes ou mauvaises, en principes de
proclame sacrés, éternels, immuables. Et ainsi,
recettes spécifiques, il fournit une panacée
de remèdes précis à des maux déterminés, i
coup le secret du bonheur social intégral ;
réformes successives, il provoque une révoluti

Un caractère par contre indéniable de sa
le recours outrancier à l'abstraction. Voi
Discours sur l'inégalité : « Commençons p
les faits. Ce qu'aurait pu devenir le genre
resté abandonné à lui-même, voilà ce que
l'examiner. Mon sujet intéressant l'homr
prendre un langage qui conv
les temps



[illegible] les citoyens à la faiblesse [illegible]
[illegible] disant de se grouper : « Il [illegible]
[illegible] société partielle dans l'Etat [illegible]
[illegible] en Rousseau un libertaire [illegible]
[illegible] le premier exagère les droits [illegible]
[illegible] supprimer ceux des gouvernants [illegible]
[illegible] des gouvernants jusqu'à su[illegible]
[illegible]. Quand le désaccord écla[illegible]
[illegible] leur raconte quelqu'impuden[illegible]
[illegible] mécontents de leur situati[illegible]
[illegible] pouvoir peut bien se tra[illegible]
[illegible] volonté » (II, 1). Au citoyen [illegible]
[illegible] excessives de l'Etat, il assure [illegible]
[illegible] même vouloir charger les suj[illegible]
[illegible] sous la loi de raison, rien [illegible]
[illegible] plus que sous la loi de nature [illegible]
[illegible] qui proteste contre la tyrannie [illegible]
[illegible] que « le citoyen consent à tout[illegible]
[illegible] qu'on passe malgré lui ; quan[illegible]
[illegible] l'emporte, cela ne prouve autr[illegible]
[illegible] trompé » (IV, 2). Le contraindre [illegible]
[illegible] l'être libre » (I, 7).
[illegible] et le despote cauteleux qui voi[illegible]
[illegible] enfin un trait commun. Ce sont des [illegible]
[illegible] de leur ignorance et par conséquent [illegible]

Qu'importe ! Elles se trouvent en travers de ses déductions de géométrie politique : elles sauteront. L'idée d'une vie collective ayant ses exigences propres et des organes dont la fonction détermine la structure, semble lui être inconnue. A le voir à l'œuvre, on dirait que la société n'existe pas et qu'il est chargé de la constituer. Bien plus, cet architecte social, en construisant son édifice ou en montant sa machine, ne calcule même point la résistance des matériaux. Il impose son moule à la matière humaine docile et complaisante, sans songer à étudier d'avance dans la réalité cette matière multiple, ondoyante et complexe. C'est le triomphe de l'artificialisme.

Ce système, de structure si fragile, était en ce temps-là l'expression la plus récente et la plus fameuse du Droit naturel.

A une époque calme, il aurait pu avoir la vogue éphémère d'une fantaisie d'hystérique.

Mais il eut la fortune rare de choir dans le courant révolutionnaire et d'en précipiter l'allure. Il déchaîna l'insurrection et justifia la dictature, produisit le despotisme après l'anarchie, légitima l'usurpation, la tyrannie, le vol et l'assassinat.

C'est plus qu'il n'en fallait pour provoquer une réaction. Celle-ci fut dirigée contre la méthode aussi bien que contre les principes. Dans cet assaut qu'ils livrèrent au Droit naturel, de Maistre, de Bonald, Saint-Simon et Comte sont les devanciers des sociologues qui, de nos jours, s'en prennent à la « morale théorique des philosophes ».

(A suivre) SIMON DEPLOIGE.

Mélanges et Documents.

IV.

Le Père Liberatore fut-il thomiste de 1840 à 1850 ?

Dans un an on célébrera le centenaire d'un homme auquel le thomisme d'Italie et d'Europe doit beaucoup de reconnaissance. A ce que je sais, il n'existe ni à son sujet, ni au sujet de la restauration du thomisme en Italie, d'étude sérieusement conduite. Le professeur Gentile, de l'Université de Palerme, qui depuis cinq ans publie dans la *Critica* de Naples une histoire considérable des divers courants philosophiques en Italie au siècle passé, ne fait aucune mention du néo-thomisme. En parlant ici du Père Liberatore, je voudrais faire naître le désir d'une série bien ordonnée de monographies qui prépare la voie à l'histoire de la renaissance thomiste en Italie. On pourrait ensuite étudier le développement du néo-thomisme et indiquer les vraies raisons pour lesquelles s'arrêta chez nous un mouvement, dont les commencements promettaient un si bel avenir.

La *Civiltà cattolica* (Série XIV, vol. X, 1891, pp. 380 et ss. — en recensant l'ouvrage du Cardinal Zephirin Gonzalez, *Histoire de la philosophie*, traduite de l'espagnol par le R. P. G. De Pascal. — critique l'assertion suivante : « Le nom de Gajetan Sanseverino est le premier qui se présente à l'esprit lorsqu'on parle de la restauration de la philosophie de saint Thomas dans l'Italie moderne » (vol. IV, p. 427). Après une longue discussion de dates, la *Civiltà cattolica* écrit : « Siamo discesi a tutte queste minute particolarità, perchè si conchiuda manifestamente : I. Che se si considera l'opera *per il ristabilimento della filosofia* (c'est-à-dire la philosophie thomiste) nel celebre periodico *Scienza e Fede*, questo ebbe a collaboratori in materia direttamente filosofica, sia speculativa sia morale, i Padri Liberatore e Taparelli, i quali *prima e insieme* al Sanseverino, fin presso allo scoppio della Rivoluzione del 48 vi si adoperarono ; II. Se poi si attenda alle opere date alle stampe separatamente,

[illegible] Sanseverino non ne pubblicò prima del *1853*, come abbiamo visto ; *mentre quelle dei PP. Liberatore e Taparelli erano già conosciute* [illegible] *anni prima, cioè fin dal 1840.* » Les ouvrages du P. Liberatore auxquels la Civiltà cattolica fait allusion ici sont les *Institutiones Logicae et Metaphysicae* et les *Elementi di Filosofia*.

Nous ne recherchons pas, *directement*, si l'initiateur du mouvement néo-thomiste en Italie fut le P. Liberatore, comme le veut la Civiltà cattolica [1]), ou Sanseverino, comme le laisse croire, après Gonzalez, M. l'abbé Besse [2]) ; soumettons simplement à l'examen les mots de la Civiltà cattolica rapportés ci-dessus, et qui font un thomiste du Père Liberatore pendant la période 1840-1850.

Nous nous servirons à cet effet des *Institutiones Logicae et Metaphysicae* et des *Elementi di Filosofia*. Mais qu'on remarque bien (la Civiltà cattolica, à notre avis, l'a trop oublié) que ces *Institutiones* et ces *Elementi* furent successivement remaniés, et que, en conséquence, la doctrine que l'auteur professa pendant une époque donnée doit être déduite des éditions de cette même époque seulement.

Nous avons entre les mains les *Institutiones Logicae et Meta-*

1) Outre les lignes rapportées dans le texte, voir la nécrologie du P. Liberatore dans la Civiltà cattolica, 1891, IV, pp. 352-360, où se trouve ce passage : « E così (il p. Liberatore) meritò la *doppia gloria* di essere e l'*antesignano* di quanti dopo lui impresero a diffondere i sani principii *dell' antica sapientissima scuola*, e quella di averli con incredibile costanza in tutta la vita propagati. . Fu dunque l'opera del Liberatore il *primo seme* che fe rifiorire i buoni studi non solo nel campo della filosofia, ma estendio in quello della teologia... » L'opinion de la Civiltà cattolica est partagée par Hurter dans le *Nomenclator Literarius*, t. III, p. 1211 ; Morgott, *Lit. Handw.*, 1892, c. 866 : « In unserm Jahrhunderte das erste Lehrbuch (les *Institutiones* du P. Liberatore) der Philosophie im Geiste und nach den Principien des hl. Thomas, nachmals die Quelle und das Paradigma unzähliger anderer in ganz Europa. »

2) M. l'abbé Besse, dans *Deux centres du mouvement thomiste Rome et Louvain*, p. 12 (Extrait de la Revue du Clergé français, nos du 1er, du 15 janvier et du 1er février 1902) a ces mots : « A Naples, vers 1840, dans le secret de la Bibliothèque royale, s'était passée une petite scène, exquise comme une légende. Un jour, le bibliothécaire Cajetano Sanseverino, qui n'aimait au monde que deux choses, sa bibliothèque et, dans sa bibliothèque, les œuvres de Descartes, reçut la visite d'un Jésuite de Reggio de l'Emilia, le Père Sordi. Celui-ci avait par une prérogative presque céleste, *redécouvert* la Somme de saint Thomas ; il l'avait lue soigneusement et l'avait annotée. Même *il s'était fait l'éditeur du Docteur angélique et avait vendu à Fiaccadori, libraire de Parme* tous ses manuscrits, que le public au reste négligeait, etc. ». De cette visite, d'après M. l'abbé Besse, datent le néo-thomisme de Sanseverino, et le néo-thomisme tout [illegible]. Quoi qu'il en soit, je remarque à ces mots de M. Besse que l'édition fiaccadorienne de saint Thomas fut conçue et concertée vers 1850 par des prêtres de Parme et les Dominicains de Fontanellato (petite localité aux environs de Parme). Cela résulte d'une correspondance sur cette affaire que j'ai pu voir et transcrire.

physicae, éditions de Naples 1842, de Turin 1845, de Milan 1846. Que contiennent-elles de spécifiquement thomiste ? [1].

En Cosmologie, le chapitre sur les éléments des corps se termine ainsi (éd. Naples, vol. II, p. 78 ; éd. Turin, p. 215 ; éd. Milan, p. 213) : « Ut igitur quaestionem hanc (de elementis corporum) aliquando concludamus, asserimus ex una parte superiorem sententiam molecularum magis experimentalem esse ac iis qui in sola experientia conquiescunt accommodatam ; ex alia posteriorem entium simplicium magis esse metaphysicam utpote quae post lustratam experientiae regionem, ratiocinnis fidens ad ultima prorsus quaerenda elementa se evehit. At utraque, ni fallamur, non caret incommodis : illa, quia elementa praebet quae ulterius mente saltem discerpi possunt ; haec, quia potissimum realem corporum extensionem minime explicat. Haec nobis observanda visa sunt, coeterum definitum controversiae huius judicium sapientioribus relinquendum ducimus, *praesertim cum quaestio praesens earum fortasse sit, quas impervias humano ingenio natura voluit.* »

De l'Hylémorphisme en général, de l'Hylémorphisme simple [2] en particulier, qui est le pivot de la Cosmologie thomiste, et sont en grande partie l'Anthropologie, le Pere Liberatore ne dit rien dans tout le chapitre qui concerne les éléments des corps. Même lorsqu'il s'écarte des deux systèmes qu'il critique, il ne fait aucune mention du thomisme et sa conclusion est simplement sceptique. « Cum quaestio praesens, écrit-il, earum fortasse sit, quas impervias humano ingenio natura voluit. »

En Anthropologie, on connaît la doctrine thomiste au sujet de l'union de l'âme avec le corps. Or voici ce que le P. Liberatore écrit à propos de l'union de l'âme avec le corps (éd. Naples, vol. II, pp. 189-195 ; éd. Turin, pp. 328-332 ; éd. Milan, pp. 287-290) : « Ad unionem animam inter et corpus explicandam tria circumferri solent systemata : causarum occasionalium, harmoniae praestabilitae, influxus physici. » — Après en avoir fait la critique, il écrit encore : « Quae cum ita sint, *humanis* hypothesibus praetermissis, quae rem obscurant potius quam illustrent, quod unice hac in re certum videtur *asserimus* : nimirum animum vere et physice atque nexu perquam intimo corpori copulari ita ut una exinde resultet substantia, licet duobus composita elementis corpore animoque, non

1) Je prie le lecteur de me pardonner ces longues citations. C'était chose nécessaire.

2) Par « Hylémorphisme simple » j'entends l'Hylémorphisme qui n'admet aucune diversité de matière première, et surtout ne reconnaît qu'une forme à chaque individu corporel.

confusis inter se sed omnino distinctis. Ex huiusmodi autem junctione intima perfici ut una in homine persona resultet unumque completum principium quod patiatur et agat et cui actiones quas elicit tribuantur. Praeterea corpus utpote materiale et iners actionem exercere in animum minime posse ; contra vero animum in corpus hac potestate donari quippe actuosus est et simplex. Eius vero potissimum influxum cum junctione hujusmodi maxime nexum in hoc cerni quod corpus cui jungitur sibi vindicet, ipsumque in unitate et ea partium dispositione quoad fieri possit retineat, quae sit ad vitae functiones exercendas consentanea. Haec quae phaenomenis et rationi respondent statuisse sit satis ; a subtiliori explicatione quae modum ipsum quo ea fiunt exponat, temperamus. *Melius enim est ingenue fateri nescire quod nescitur*, quam commentitia pro veris afferre. *Ut enim jure dixit Augustinus (De Civit. Dei, c. 10), modus quo corporibus adhaerent spiritus et animalia fiunt omnino mirus est, nec comprehendi ab homine potest.* »

Certainement on parle ici d'une union entre l'âme et le corps qui mène à une unité de substance, et qui en conséquence est substantielle. Mais qu'on y regarde bien. Cette union substantielle est tout simplement *affirmée*, et en outre « *humanis* hypothesibus praetermissis », et avec la note accoutumée de *scepticisme*. Or ces trois choses indiquent que la doctrine de l'union substantielle entre l'âme et le corps n'est pas embrassée par le P. Liberatore à un point de vue philosophique comme chez saint Thomas, mais à la suite de considérations et de souvenirs théologiques. D'ailleurs, comment peut-on être thomiste en Anthropologie sans l'avoir été en Cosmologie ?

Mais poursuivons et voyons ce que le P. Liberatore pense de la connaissance. Dans les éditions en question, aucune mention n'est faite de l'intellect actif et passif ou plutôt il exclut implicitement à plusieurs endroits cette distinction ; et à propos des espèces on peut lire cette note qui tend à éclairer la connaissance immédiate des choses (éd. Naples, vol. II, p. 117 ; éd. Turin, p. 27» ; éd. Milan, p. 240) :

« *Praeclare Reid :* Sed quomodo effermantur imagines et unde proveniunt ? Lockius nobis reponit eas per organa et nervos extrinsecus afferri. Sed hoc praecise cum hypothesi *aristotelica specierum* sensibilium convenit, quam recentes philosophi tanto opere refutarunt, quaeque profecto pars illa est systematis *peripatetici* quae minus caeteris intelligi potest. Qui species ex objecto prodeuntes et in organa sensuum penetrantes ut *scholasticas absurditates* considerant tandem aliquando e scientiis eliminatas, hi committere sane

non possunt ut imagines etiam in cerebro extantes una simul non repellant.

» Nec vero penes ullum auctorem vel umbra rationis invenitur quae demonstret vel unius exterioris objecti imaginem in organa sensuum umquam penetrasse. Impressionem ex objectis externis in organa sensuum fieri, perque ea in nervos ipsos et cerebrum transmeare factum est quod detrectari non potest. Sed impressionem eiusmodi objectis unde gignitur assimilari, ita ut eorumdem imago sit, id ne utiquam probari potest » [1].

A ces mots de Reid, avant lesquels on trouve un *praeclare* solennel, le P. Liberatore ne fait aucune observation. Or de ce *praeclare* une chose au moins résulte, c'est que le P. Liberatore des éditions en question était bien étranger à la Scolastique.

Je ne veux pas faire d'autres citations, quoique la matière n'en manque pas. Mais je voudrais faire remarquer un petit fait qui confirme nos commentaires aux passages cités des *Institutiones Logicae et Metaphysicae*. Les éditions postérieures, thomistes, ne contiennent pas ces mêmes passages ou les contiennent modifiés. Ainsi dans l'édition 1855, vol. II, p. 88, les mots cités au sujet des éléments des corps disparaissent, et on lit à leur place : « Ex dictis duo sequuntur corollaria : I. Vetus sententia scholasticorum, si modo proposito explicetur (ut reapse explicandam esse censeo [2]) sola est quae compositionis substantialis corporum congruentem rationem assignat. Quare eius contemptus vel silentium apud recentiores philosophos vel praejudiciis vel partium studio vel negligentiae tribuendum est. »

Dans la même édition, p. 221, vol. II, au sujet de l'union de l'âme humaine avec le corps, nous trouvons des variantes où persiste toujours la note sceptique.

L' « HUMANIS *hypothesibus* praetermissis » a donné place à « *fictitiis* hypothesibus praetermissis », et l'hypothèse choisie s'y trouve sous la protection de l'*humaine* « vetus schola ».

Enfin dans la même édition (1855) la note sur Reid et le « praeclare » disparaissent. (Voir pp. 136-137, vol. II.)

De ce qu'on a dit jusqu'ici nous pouvons conclure que le P. Liberatore jusqu'en 1846 ne professa pas le thomisme. Pour juger de la période 1846-1850 nous nous aiderons des *Elementi di Filosofia* per MATTEO LIBERATORE : terza edizione *riveduta e corretta*. Modena, 1851.

1) *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme* Essai II, ch. IV, *Les* [illegible] vol. III.

2) A vrai dire l'explication est conforme à la pensée scolastique.

Qu'on remarque bien que ces *Elementi*, comme le déclare l'auteur lui-même (*Proemio*, p. 9, n. 1), ont été dictés « nelle rivolture politiche del 1848 ». En conséquence, ils témoignent bien de la pensée du P. Liberatore de 1845 à 1850. Examinons donc les *Elementi*, en commençant par l'Introduction.

Le P. Liberatore, après avoir parlé du cycle philosophique du monde chrétien qui reproduit à peu près le cycle philosophique du monde païen, et après avoir fait quelques observations sur les diverses phases du cycle chrétien, écrit ces mots (p. 23) : « Per le quali cose, se in questo secolo di profeti sia lecita anche a me divinare l'avvenire, io penso non essere oggimai lontana quella stagione in cui la filosofia si consigli di ritornare alla Fede, *non quale schiava ma come suddita volonterosa*. Imperciocchè di tutte le posizioni possibili questa sola rimane ad avverarsi. E veramente la Filosofia in questo *secondo* giro di sua rigenerazione (c'est-à-dire dans le monde chrétien, après son agonie dans le monde païen) è apparsa *primieramente* come identificata con la religione ; *di poi come distinta ma in istato di vero servaggio* ; quindi come emancipata ma senza vincolo di convenevole attinenza che a quella la rannodasse ; da ultimo come ribelle e nella sua ribellione non bastevole a sostenersi da se medesima. Resta dunque che essa si disciolga intieramente o torni a raccostarsi all' immortale principio di vita conoscitiva e morale, cioè alla verace religione in qualità da non restarne *incilita e degradata*, ma da nobilitarsene anzi e da riceverne reggimento e conforto, il quale stato non può essere altro che di *suddittanza* ».

De ces deux hypothèses, le P. Liberatore rejette la première parce qu'elle est contraire à l'esprit humain, et choisit la seconde.

On relèvera avec attention que l'époque du servage [à laquelle doit encore faire suite une époque de simple sujétion (*suddittanza*)] est, d'après les pages 16-21 de l'Introduction dont je fais grâce ici à mes lecteurs, l'époque scolastique durant laquelle fleurit saint Thomas d'Aquin, qui « infra tutti gli *scolastici* che il precedettero o seguitarono rifulse della luce più sfolgorante » (p. 21, lutr.). Je ne discuterai pas cette appréciation de l'époque scolastique ; je demande seulement : Pendant que le P. Liberatore, même en louant celui-ci ou celui-là, jugeait ainsi la philosophie scolastique, pouvait-il en être le restaurateur ? Non, évidemment. Et en effet, la philosophie à laquelle il aspire dans son Introduction, cette philosophie de *simple sujetion* et non de *servage*, n'a pas encore apparu dans le cycle philosophique chrétien, mais de toutes les positions possibles

elle se...
ad av...

Je p...
duzio...
et, par...
1840 a...

Néan...
examen...
Logica...

Dans...
le P. Lib...
sans p...
subsist...
lui fait...
detto, ...
elemen...
estrém...
per l'...
parti, ...
minab...

On p...
lui-m...
(princip...
second...
bile, ...
scola-t...
ments ...
minée ...
en con...

Quan...
(pp. 4...
precta...
necess...
il corp...
azione...
per pr...
parte...
Ma l'es...
siffatt...

...intendono : e spezzan...
...sublimandosi all' alte...
...unione e rinfacciare a p...
...fosse codardia o ign...
...e le glorie naz onal...
...maggior titolo che vant...
...di mandare alle stam...
...*ortodossa)* : e l'esse...
...arringo, gli destina ...
...ammireranno un giorno com...
...della Chiesa. »

...ratore, le célèbre P. Taparelli,
...de M. Vincent De Grazia
...autre en 1851, déclare dans
...collaborait à cette époque le
...a été LE PREMIER à arborer
...donc le thomisme du P. Libe-

...sible si le P. Liberatore avait
...ant la période en question?
...conclure sur la *seule* autorité du
...le vrai porte-étendard du néo-
...tempère son expression, en
... Mais il connaissait très bien
...1840 a 1850, et s'il n'y a point
...avait guère.

...les préfaces aux éditions de 1860
...où le P. Liberatore paraît
...a l'année 1840? Elles perdent
...ratore de la période 1860-1880 a
...P. Taparelli en 1852, et ses propres
... Loin de nous pourtant l'idée
...de reconstruire ce qu'a été la
...1850 on pourrait voir, croyons-
...pu être écrites. On trouverait en
...pour la recherche des origines

Dr Amato Masnovo.

V.

A propos d'un « Essai d'une démonstration mathématique de l'existence de Dieu » *).

Nous avons reçu d'un abonné, professeur de philosophie dans un séminaire d'Allemagne, la note suivante :

Dans le dernier numéro de la Revue Néo-Scolastique, M. le Dr Hallez essaie de donner, sous la rubrique *Mélanges et Documents*, une démonstration de Dieu « laquelle, pour être élémentaire, n'en soit pas moins rigoureusement scientifique,... mathématique. Elle ne laissera place à aucun doute » (p. 410). Nous regrettons vivement de ne pouvoir souscrire à ces paroles. Non seulement nous avons des doutes sur la sûreté inébranlable de cette preuve mathématique, mais encore nous croyons devoir la considérer avec raison comme fausse.

Cette preuve est dite *mathématique* ; l'auteur veut probablement caractériser ainsi la méthode et la rigueur de son procédé. Un axiome et une définition se trouvent à la tête de sa preuve, où les signes et les formules occupent une large place. Mais il va sans dire que l'auteur renonce à faire une preuve rigoureusement mathématique. Cela est impossible dès qu'il s'agit de la réalité. Les essais manqués de Descartes et de Spinoza sont d'ailleurs des avertissements suffisants. Mais l'exactitude mathématique fait aussi défaut à la méthode de cette preuve. En effet, le Dr Hallez fait encore d'autres suppositions que celles qu'il mentionne expressément. C'est ainsi, par exemple, qu'il suppose ceci : « Tout composé n'existe pas nécessairement » (p. 412). Cela est-il donc tellement évident ?

Voici les grandes lignes de l' « Essai » de M. Hallez :

1) Axiome : « Tout objet est l'objet qu'il est ».

2) Définition : « J'appelle *ipséité* d'un objet le caractère ou l'attribut que cet objet a d'être l'objet qu'il est... » (p. 411).

3) « Soit U (l'auteur emploie le symbole S à la p. 411) tout ce qui peut ne pas exister et qui existe. L'ensemble U peut ne pas exister et existe. Donc U vérifie la formule *A existe* > *A est A*. Car il ne peut vérifier *A existe* < *A est A*, formule qui est absurde ; il ne peut pas non plus vérifier *A existe* = *A est A*, car alors

*) Voir Rev. Néo-Scol. 1908, pp. 410 et suiv.

i chierici stessi pochi leggono e più pochi inten
la scabra corteccia di quel linguaggio e sublin
di quelle speculazioni, ardisce sfidare l'Opinione
d'un cattolico d'aver tradito ad un tempo, foss
ranza, e la scienza divina e la verità filosofica e

» Questo fenomeno è, a parer nostro, il maggi
possa il Signor Barone De Grazia nell' atto di m
questo suo volume (*Prospetto della Filosofia or
stato *il primo, come crediamo*, in sì nobile arrin
seggio onorato tra coloro che i posteri ammireran
veri vindici della Scienza, della Società, della Ch

Voila *un ami et collègue* du P. Liberatore, le c
qui en *1852*, en recensant deux livres de M.
imprimés à Naples, l'un en 1850 et l'autre en
la Civiltà cattolica à laquelle collaborait
P. Liberatore, que M. Vincent De Grazia a été ca
le drapeau du thomisme. Il ignorait donc le tho
ratore des années 1840-1850.

Cette ignorance aurait-elle été possible si le
professé vraiment le thomisme pendant la pé
Sans doute il serait imprudent de conclure sur
P. Taparelli, que M. De Grazia a été le vrai port
thomisme. Le P. Taparelli lui-même tempère
ajoutant : « comme nous croyons ». Mais il c
le P. Liberatore et son œuvre dès 1840 à 185
vu de thomisme, c'est qu'il n'y en avait guère

Que dirons-nous maintenant des préfaces
et 1881 des *Institutiones Philosophicae* où l
reporter sa profession de foi thomiste à l'ann
toute valeur historique : le P. Liberatore de
contre lui son ami et collègue le P. Taparell
écrits de la période 1840-1850. Loin d
d'accuser sa sincérité. En essayant de re
pensée du P. Liberatore de 1840 à 1850 o
nous, comment ces préfaces ont pu être
même temps un terrain plus libre pour
du neo thomisme en Italie.

Parme.

l'existence de A lui est nécessaire au même t
Donc U vérifie *A existe* > *A est A* ou *A exist*
comprend chacun des objets qui peuvent ne
U *existant* implique quelque chose d'autre que
existants qui peuvent ne pas exister : donc un
ne peut ne pas exister » (p. 413).

L'auteur doit donc prouver trois choses : 1° Q
ment S), c'est-à-dire, l'ensemble de tous les ob
vérifient la formule (I) « A n'existe pas n'implique
vérifie également cette formule. — 2° Que U véri
« A existe > A est A ». — 3° Que de la résult
être qui ne peut ne pas exister.

Ad 1um. — La notion de U (respectivement S
ment définie comme « l'ensemble de tous les ob
chacun vérifie la formule (I) » (p. 411). On n
clairement le détail des objets appartenant à
connaissons seulement les pensées comme
formule (I).

Voici comment le Dr Hallez prouve la première

a) « (l'un des termes de la somme U) n'exi
n'existe pas, « car aucune somme ne peut existe
de ses termes n'existe pas ».

b) Si « U n'existe pas » implique contradicti
implique contradiction (car si A implique B
A implique C).

c) Cette déduction est contraire à la suppo
la formule (I).

Ad *a*. — J'accorde que la proposition « *a* »
la proposition « U n'existe pas », en tant q
Mais je n'accorde point que si « n'existe pas
plus du tout. Le Dr Hallez emploie la propo
dans deux sens différents. Elle a d'abor
reconnaissons. La conclusion définitive (I
montre quel sens l'auteur veut qu'on lui
de déductions amenant la dernière conclu
exemple d'objections au point de vue lo
le problème en question. Nous allons ind
double interrogation : Peut-on simplem
au général ? Cela serait permis si le gen
la somme de tous ses termes particuliers

Ad 3um. — Résulte-t-il donc de ce qui a été di
existe un être qui ne vérifie pas la formule (I)? Vo
preuve : « S (respectivement U) vérifie donc la form
l'existence de S, *etant plus que l'ipséité de S* [1], i
chose que n'implique pas l'ipséité de S ou S. Or S i
des objets existants qui vérifient la formule (I). Don
S implique quelque chose d'autre que chacun des
qui vérifient la formule (I). Et puisque S existe, il
chose qui ne vérifie pas la formule (I)... »

Une bonne vieille distinction scolastique est cell
et de l'essence. Ces deux espèces de l'être (*espèce*
ici dans le sens rigoureux, cela va sans dire) doi
ment distinguées. L'*essence* d'un objet peut se
notions qui nous l'ouvrent toujours davantage; l'ex
ne peut se concevoir davantage. Si nous pouvons l
lement, elle est et demeure en soi pour nous une
qui ne se laisse point exprimer par des notions :
Kant, n'est évidemment pas un prédicat réel, c'est-
de quelque chose pouvant s'ajouter à la notion
simplement la *position d'un objet* ou de certain
en soi. » (*Kritik der reinen Vernunft*, 2e éd., p.
l'impossibilité d'une preuve ontologique de l'e
L'essence et l'existence sont quelque chose d'
parable, comme aussi l'ipséité et l'existence, car
à l'essence de l'objet. C'est pourquoi le Dr Hall
quand il dit : l'existence de S *etant plus que* l'ip
On peut bien dire que le jugement « A existe »
jugement « A est A », ainsi que nous l'avons
c'est tout autre chose de prétendre que l'exi
que son ipséité. L'auteur va d'ailleurs jusq
d'egalité le jugement « A existe > est A » e
tant > A ». Qu'il me soit permis de remet
critique : « Cent écus réels ne renferment ul
que cent écus possibles. Ceux-ci signifiat
ceux-là signifiant l'objet et sa position e
plus que la notion, ma notion n'exprimera
et ne serait par conséquent pas non pl
(*loc. cit.*, p. 627).

C'est aussi sur cette conséquence néce

[1] Souligné par nous

R. — Partant de la concession qui m'est fa
évidence : Ce qui est affirmé par « A existe
est affirmé par « A est A ». Or ce qui est af
c'est, par définition, l'existence de A, et c
« A est A », c'est, par définition, l'ipséité d
de A est plus que l'ipséité de A.

Ce n'est pas sans raison, je le reconnais vo
me reproche la manière dont j'ai traité le
plusieurs objets vérifient la formule (I) : « A
contradiction, leur somme la vérifie également

Mais ce théorème est peu important, et
besoin pour la démonstration. Il suffit de con
ce qui existe et vérifie la formule (I).

Ceci étant admis, voici trois tautologies ou p
ment évidentes :

U existant est U existan
U existant est U ;
U existant est existan

Prenons la seconde proposition : *U ex*
immédiatement que U ne peut comprend
comprend pas *U existant*. Il s'ensuit égal
comprennent quelque chose de commun.
comprend quelque chose que ne compren
puisqu'il comprend quelque chose de l
qui ne soit compris en *U existant*. Ou l
comprend *U existant*, et alors *U exista*
ni moins.

Or dans cette dernière hypothèse, l
séquent, la proposition « U n'existe
toujours équivalente à *U existant n'*
diction évidente. Donc dans ce cas, l
Mais il la vérifie. Il s'ensuit inévita
que U.

Si dans ce raisonnement il y
montre ; sinon, l'on doit convenir
s'il a soutenu quelque propositi
démontrer.

Etant arrivé à cette conclusion
continue ainsi : La réalité de *U*
quelque chose en dehors de l

signe > ne comporte pas une ajoute dans le même ordre es
mais une ajoute d'un autre ordre, de l'ordre de l'existe
s'expliquant adéquatement que par un Être existant en soi.
» Kant remarque très bien la distinction de ces deux ordr
tiel et existentiel. Les critiques de M. Hallez à ce poin
témoignent d'une *ignoratio elenchi*. Que si le philosophe
berg n'admet pas la possibilité d'une démonstration pu
théorique pour ce qui concerne l'existence de Dieu,
pour lui le principe de causalité est synthétique *a priori* et
pour l'enchaînement des phénomènes soumis à l'espace
Nous ne pouvons pas pourtant d'après Kant nous
penser l'Inconditionné, l'Absolu comme achèvement
conditionnés. Cet achèvement, cette unification de no
ne peut cependant pas mériter l'appellation de
puisqu'elle dépasse l'ordre phénoménal.
» En plus de cette fausse interprétation de Kant,
le tort de conclure à la position d'une existence
parler de l'existence intrinsèque à l'être contin
tort de ne pas expliquer le sens de ce symbole
réserve qu'il ne s'agit pas du même ordre de not
» Que si M. Hallez entendait par *ipseité* l'être
mais pouvant ne pas exister, il faudrait dire q
qu'existant ne comporte rien de plus en lui-
plus que son être existant. Toutefois, comme
sèque ne lui est pas essentielle, il a dû la rec
tenir d'un être qui existe essentiellement. A
ou S *d'êtres contingents existant* > que cett
est une formule évidemment fausse. Il resl
dans l'être contingent répond *réellement* à s
complète, adéquate n'est pas ce qui fait
pensons, du reste, avec M. A. C. que la de
n'est mathématique qu'en tant qu'elle sy
philosophiques beaucoup plus claires d'ai
sans symboles. »

Individualisme et instrumentalisme se mêlent souvent dans les théories récentes ; de là, quelque confusion.

En troisième lieu les théories récentes ont été influencées par la recherche, poussée jusqu'au scrupule, de l'exactitude dans les méthodes scientifiques. On a revisé les bases de mainte science, mais l'esprit de cette revision a été pris bien à tort par les pragmatistes comme un équivalent de leurs tendances. Bien au contraire, d'après M. Royce les nouvelles recherches sur les bases des mathématiques, la nouvelle logique, l'étude des relations, tout cela a mis en lumière des vérités qui sont tout à fait solides et absolues.

N'y a-t-il aucune conciliation possible entre ces divers courants? M. Royce pense qu'une conception absolutiste de la vérité n'est pas nécessairement intellectualiste. On doit considérer la vérité absolue comme une nécessité qui s'impose à l'action plutôt que comme une évidence immédiate qui se dévoile à l'intelligence. Cette conception permet d'unifier tous les points de vue signalés en une seule synthèse ; elle admettrait en effet, au-dessous de la vérité absolue, des formes inférieures de vérité empirique, relative à nos besoins pratiques, et s'accorderait là-dessus avec l'instrumentalisme et l'individualisme.

Malgré le caractère très modéré des vues de M. Royce, elles donnèrent immédiatement lieu à de violentes protestations au nom des idées conservatrices, et la partie allemande de l'assemblée sembla tout de suite incliner fortement de ce côté. D'autre part M. Schiller (Oxford), et M. Jerusalem (Vienne), deux représentants des idées nouvelles, trouvèrent trop accentuée la distinction mise par M. Royce entre l'individualisme et l'instrumentalisme.

Deux jours après, à la section IV on reprenait la question. Après quelques considérations de M. Franze sur *le besoin d'évidence*, M. Schiller prenait la parole et faisait de la notion rationaliste de la vérité une critique bien dans sa manière, subtile et spirituelle. Comment concevoir un accord entre une pensée et un objet, comment distinguer l'évidence logique d'une simple nécessité psychologique, comment en général distinguer une proposition qui prétend être vraie d'une autre qui l'est réellement? La « vérité » purement formelle prétend être vraie, mais elle n'est vérifiée que par les résultats qu'elle donne. C'est d'ailleurs, en fait, toujours par cette méthode que l'on juge. La vérité alors n'est pas indépendante de nous, sans doute, mais que nous fait un monde indépendant de nous? il ne nous regarde en rien.

M. Armstrong signale *l'évolution* déjà parcourue par *les idées pragmatistes*. Le pragmatisme est d'abord une méthode, celle que

M. Schiller vient de signaler. Il n'est ni un individualisme, ni un subjectivisme. Mais il faut bien distinguer le pragmatisme de l'humanisme qui est beaucoup plus large. Même comme méthode le pragmatisme varie selon les matières auxquelles on l'applique, d'après les valeurs que l'on poursuit, pratiques ou intellectuelles, enfin d'après les alliances métaphysiques qu'il contracte. M. Lovejoy n'a-t-il pas parlé des « 13 pragmatismes » ?

Le pragmatisme n'est donc pas un bloc, mais il semble par contre que dans le Congrès il se constitue un bloc de protestation. L'opinion allemande est décidément hostile, et de cette hostilité elle ne tempère pas l'expression, c'est avec une certaine impatience qu'on écoute les pragmatistes et à peine leur laisse-t-on le temps et l'occasion de s'exprimer. Il y aurait lieu pourtant de les laisser parler, car on ne semble guère se faire toujours une idée bien exacte de leur système. Citons quelques avis entendus au cours des discussions successives. Un des opposants les plus violents est le Dr Nelson (Berlin) : il déclare avoir de la peine à parler avec calme. Le pragmatisme, à son avis, n'est pas fait pour les initiés de la philosophie : « nur Laien kann der Pragmatismus gefallen ». Une pensée un peu analogue nous était exprimée — *privatim* — par un ancien de la philosophie allemande, tandis que le Congrès excursionnait sur le Neckar : « Pragmatismus ist eine Küchenphilosophie, ... comprenez-vous ? une philosophie de cuisine... » Pour M. Nelson la pensée ne devient scientifique qu'à mesure qu'elle s'éloigne de la vie. Il remarque avec plus de bonheur que les hommes de science, un Kepler, un Copernic ne paraissent pas avoir eu conscience de faire la vérité, mais plutôt de péniblement chercher à la voir derrière le voile qui la cache. Pour M. Malley (Graz) le pragmatisme est une théorie circulaire : la vérité c'est ce qui est utile pour la connaissance ; or la connaissance qu'il faut poursuivre, c'est celle qui saisit la vérité. Pour M. Nelson (Göttingen) le pragmatisme aboutit à un procès à l'infini : vrai est ce qui est utile, mais comment savoir que c'est vraiment utile sinon en montrant l'utilité qu'il y a à l'admettre ? Et cette utilité à son tour... On voit le raisonnement. M. Elsenhans remarque que le pragmatiste se condamne lui-même lorsqu'il entame une discussion avec ses adversaires. M. Pikler (Budapesth) remarque contre une argumentation de M. Schiller, que des choses indépendantes de nous peuvent très bien nous intéresser, ainsi en sera-t-il d'une proposition conditionnelle : « Si je fais ceci, telle chose m'adviendra ». Le pragmatisme, ajoute-t-il, suppose la plasticité de l'univers, il ne la prouve pas. Et vraiment, si le monde était

plastique, comment se fait-il que nous n'arrivio
tant de vérités désagréables [1] ?

Seul M. Jerusalem eut le loisir, le premier jou
frère d'armes anglais. Il ne s'agit pas, dit-il, pour
d'oiseuses vérités de cabinet, mais d'avoir des ju
minent notre action ; exemple : « ich muss mi
nehmen ». La pensée n'est qu'un chaînon interm
expériences, elle sort de la vie et elle sert à diffé

Le dernier jour, M. Schiller fit quelques brèv
clore la discussion. L'objection du cercle ou d
prouve une chose, dit-il, c'est que *vrai* et *util*
que l'on peut répéter indéfiniment : le vrai est
le vrai est vrai. Mais y a-t-il une vérité pour les
rationaliste prend la vérité comme une chose
qu'il n'a qu'à pénétrer de plus en plus. Le pragma
babilité qui va se vérifiant de plus en plus, elle t
qui serait la vérité absolue. M. Nelson demandait
que la vérité est l'utilité, ou bien seulement
critère de la vérité. Peut-être (ceci est à noter)
notion de la vérité, mais où la chercherons
la vérité est l'utilité. M. Schiller termine en
sociale du pragmatisme ; il y a autant de vérités
se fait la sienne, c'est la paix des intelligen

A côté de la conférence de M. Royce, nous
de M. Boutroux. Elle avait pour objet de trac
de l'activité philosophique en France depuis l
Rapport de M. Ravaisson. Par une sorte
rapport a marqué une date. Vers 1867, q
quelque chose commençait. La philosophie
on voyait poindre une période nouvelle. L
étaient caractérisées par l'enseignement cor
par l'ouvrage de Ravaisson tout brûlant
nouvelle, par les travaux philosophico-scie
Darwin surtout qui apprenaient à appr
sophique des savants, par les travaux
Ribot. Il en sort un renouveau et quelqu
vont mener à une dissolution du mo

[1] Nous n'avons pas immédiatement le choix
nous comprenons bien — M. Schiller dans un ex
choisir entre une vérité désagréable et une
qu'est-ce-à-dire ? Ce n'est pas singulier

...se de *sui generis*, indéterminé et indéterminab...
...stique pour laquelle « l'art est une fonction cogn...
... la philosophie », sa dernière et grandiose m...
...esthétique romantique. Ces diverses directions s...
...rdre logique et nécessaire. Mais l'esthétique roma...
...l'être transformée et elle deviendra l'esthétique de...
En voici le point de départ : elle accepte de l'es...
tique l'affirmation du caractère théorique de l'art e...
son caractère logique, mais au lieu de faire de...
la plus haute et la plus complexe de l'Esprit connaiss...
la plus simple et la plus primitive. L'intuition esth...
de toute abstraction, de tout concept, de toute déf...
ceptuelle. Elle est intuition pure. La force de l'ar...
« élémentarité » de son mode de connaissance,...
l'intuition pure ne méconnaît pas le caractère sent...
pression artistique, bien au contraire l'intuition qu...
se ramène à un état d'âme, « elle est synonyme...
tation d'un état d'âme ». L'art n'est pas la représen...
physiques, mais de l'esprit qui est la seule réalité...
idéaliste absolue.

M. Windelband pour remplacer M. Bergson ...
Zum Begriff des Gesetzes. M. Windelband traite...
de charme et de profondeur métaphysique de la ...
Il se demande d'abord d'où est venue l'idée de ...
croire qu'elle a été transportée du monde extérie...
intérieur. C'est pourtant le contraire qui doit ...
pouvait concevoir la loi que par l'expérience ...
sur la révolte instinctive de l'individu contre ...
de la vie : c'est ainsi seulement qu'on a pu ...
sidérer comme une ordination divine imposée ...
nature. Sans doute on est arrivé à mieux sépar...
et la nécessité psychique (*sollen und müssen*...
blème du rapport entre la loi générale et le ...
ne l'a pas résolu, il n'a fait que l'énoncer en ...
rale vaut pour les cas individuels. La seul...
accorder à la loi une efficacité indépendan...
semble-t-il, à la placer dans la volonté divi...
on aboutit nécessairement aux idées nom...
qu'une conception de l'esprit, inspirée par ...
ou pratiques de la pensée. Une difficulté ...
songe aux relations de ce problème avec ce...

zur Mystik ; DELBOS : *La notion de substance et la notion de dans la philosophie de Spinoza* ; GEBHARDT : *Spinoza als Pol* DE RUZ : *Le philosophe Arthur Hannequin* ; A. TUMARKI *kritische Problem in den vorkritischen Werken Kants* ; AS *Joh. Georg Hamann e Ralph Waldo Emerson* ; KARL WOL *Unsterblichkeitsproblem bei Schiller* ; DUTINA : *Grundlagen dernen Lebensanschauung* ; DE RUZ : *Une nouvelle edition de Vinet* ; AMBROSINI : *La teoria del amore secundo due (Schopenhauer e Leopardi)* ; DWELSHAUWERS : *La phi Jules Lagneau* ; KARMIN : *Jules Barni und seine Bedeut Verbreitung der deutschen Philosophie in Frankreich.*

La section II — *Philosophie générale, Metaphysiqu sophie de la nature*, président M. KULPE (Würzburg) — des choses fort diverses, questions d'épistémologie gé tions de méthode scientifique et aussi de cosmologie ses travaux par une communication de M. STUART FI versité Columbia) : *A proposed reconciliation of Idealis* Les deux systèmes opposés peuvent se rencontrer s la science positive, à condition que le premier admet dont nous parlons doit être connaissable pour nous, reconnaisse que le monde connaissable n'est pas l jective mais le phénomène objectif que nous pou distinguer.

Parmi les travaux de cette section il faudrait fair ciale de la communication très intéressante de M sion de Gand, membre de la Commission perm de philosophie. Mais puisque ce numéro de la première page, nous pouvons nous abstenir c guement. La discussion qui suivit ne toucha à

M. COUTURAT parla de *la langue internationa* qu'il consacre à cette question — il soumit au perfectionnant l'*esperanto* dans un sens plu parla des travaux relatifs à la constitution d *sophique*. De M. WINTER deux études claires *rapports de l'intuition et de la pensée mat de la philosophie dans la découverte scient* transintuitifs, mais on peut d'autre part représentative, les êtres mathématiques n tables qu'au moment où l'infini entre ex nement. Le raisonnement fondé sur l'ob proximatif, mais la géométrie pure, fonde évite l'inexactitude intuitive. Quant à la

soulève en Allemagne. M. Drtina voudrait que l'o
donnât à la philosophie une place centrale.

M. Drtina plaide aussi pour l'organisation d'un
gogie. On sait que c'est le vœu de nombreux péd
Ce même plaidoyer fut repris à la section V par
Verhältnis der Pädagogik zur Philosophie und Ps
mann soutient la thèse que la pédagogie n'est pas
d'application : elle est une science autonome, la
cation. La psychologie lui fournit sans doute l
didactique élémentaire, la morale lui indique le
mais le rapport de ces données diverses cons
à part, et qui est le premier de la science pédago

Enumérons : Drews, *Die Realität des Bewusst*
In Sachen der Metaphysik ; Fischer-Planer,
Metaphysik und Naturwissenschaft ; Kuntze,
Ausdehnungslehre Herman Grassmanns für die T
sophie ; Straszewski, *Ueber das Zeitproblem* ;
Zentralbewegung und ihre Bedeutung im Kosmo
subjective und das objective Moment im logisc
aesthetischen Urteil ; Kozlowski, *La causalité en*
cipe fondamental de la science de la nature ;
Metaphysik ; Waehle, *Die Auflösung des Subject*

A la section III — *Psychologie* — M. Munsterb
sident, ouvrit les débats par une allocution cara
la psychologie et affirmant nettement son rôle
tout en maintenant la nécessité d'un rappo
psychologie et la philosophie. M. le professe
parla de *la psychologie des sentiments*. M. Kül
tériser le sentiment par l'impossibilité où no
représenter, par son actualité. Ce critère a do
tats dans une série d'expériences faites à l'In
Würzburg. Les expériences faites consistaie
de reproduire des impressions ayant une co
repésenter des événements agréables ou d
senter des états d'âme. Il en résulte ces co
se représenter le plaisir ou la douleur ;
peuvent se représenter la tension et l'ex
se représenter les douleurs corporelles e
ments pénibles ; 4° la représentation
ou de douleur s'obtenait soit par son r
simple savoir sans intuition. Tension et
ne pas être des sentiments proprement d

kritische Methode ; ENRIQUES, *Sul principio di ragione suffic*
JONES, *The import of categorical propositions in inference* ; B
Les règles inexactes du syllogisme ; VAILATI, *Il linguaggio*
ostacolo all'eliminazione di contrasti illusori ; JAKOWENKO, *W*
die transzendentale Methode ; JERUSALEM, *Apriorismus und I*
tionnismus ; VON DEN PFORDTEN, *Konformismus als Erkenn*
des Normativen ; KRONER, *Kritizismus und erkenntnistheor*
Resignation ; ITELSON, *Die Einteilung der Erkenntnisse in W*
schaften ; RAUH, *L'idée d'expérience* ; MEYERSON, *Explication*
fique et réalité du sens commun ; MALLY, *Grundgesetze der Deter*
tion ; JAKOWENKO, *Die Logistik und die transzendentale Begrü*
der Mathematik : HÖNIGSWALD, *Ueber den Unterschied und die*
hungen der logischen und der erkenntnistheoretischen Elemen
kritischen Probleme der Geometrie ; BERR, *Sur la théorie de l'h*
en Allemagne ; HELLPACH, *Bemerkungen zur Logik der Pathol*
LASK, *Gibt es einen Primat der praktischen Vernunft in der L*
KOZLOWSKI, *La philosophie de l'histoire, son objet et son do*
— *La structure de la philosophie de l'histoire.*

A la section V — *Ethique et Sociologie*, président M. JE
(Heidelberg) — nous eûmes : STAUDINGER, *Zur Methode der E*
JONES, *Philosophical intuitionism in Ethics* ; KARMAN, *Die Di*
der ethischen Prinzipien ; VALLI, *La critica dei valori* ; JE
Ueber das metaphysische Fundament der Moral ; BILLIA, *La*
sophie et l'unité morale ; SAVELLI, *Einige Betrachtungen u*
Moral ; AARS, *Die Lüge als Bedingung der Moralentwic*
LEHMANN, *Das Verhaltnis der Pädagogik zur Philosophie und*
logie ; BILLIA, *L'idée de l'éducation* ; LUBECKI, *Skizze einer*
Ethik ; TÖNNIES, *Ueber eine Methode moralstatistischer Fo*
GOLDSCHEID, *Entwicklungswert und Menschenökonomie* ;
La méthode positive en science économique ; BILLIA, *L'imp*
du libre échange et l'immoralité de la richesse ; CALDERON,
tions sociologiques de l'Amérique latine ; TÖNNIES, *Comtes*
Soziologie ; DEL VECCHIO, *Sull'idea di una scienza del dir*
sale comparato ; SOMLO, *Das Problem der Rechtsphiloso*
Le droit naturel dans la philosophie de Vico ; ELEUTHER
Grundlage der Ethik.

La section VI — *Esthétique*, président M. J. COHN (Fre
ne fonctionne que les deux derniers jours. Citons : ELE
Die Aufgabe und Methode und die wissenschaftliche
Aesthetik ; WIZE, *Die Definition des Schönen in Ka*
Urteilskraft ; COHN, *Das Problem der Kunstgeschich*

Kritik des Begriffs der Originalität in der Kunst ; Lubecki, *Critique du néo-gothique* ; Jelinek, *Ueber die Metaphysik des Lächerlichen.*

Enfin à la section de *Philosophie religieuse*, président M. Troeltsch (Heidelberg), signalons la note de M. Delacroix sur *le christianisme et le mysticisme.* Nous rendons compte plus loin du récent ouvrage de M. Delacroix : dans sa communication il veut montrer comment le mysticisme n'a apparu que tard dans le christianisme. — Citons encore : Visconti, *Natura e limiti dell'individualismo religioso* ; D'Ors, *Religio est libertas.*

On le voit, le IIIe Congrès international de Philosophie s'est occupé de beaucoup de questions. Parmi les travaux que nous ne faisons que citer plusieurs mériteraient une analyse attentive, mais nous devons nous restreindre. D'autres n'étaient pas dignes d'une assemblée sérieuse, mais comment organiser un contrôle sans un principe d'exclusion. Et quel serait ce principe ?

On le voit aussi, parmi les questions traitées les détails de l'histoire d'une part, et d'autre part les recherches de logique et de méthode des sciences ont fait l'objet d'une préférence assez marquée.

Enfin quant aux tendances, si elles se sont manifestées au moins aussi nombreuses que les communications faites, il en est une cependant dont la défaite, encore une fois, s'affirme entière, le matérialisme. Il n'a guère été représenté au Congrès.

Le prochain Congrès se tiendra en 1912 à Bologne. Cela fut décidé après que M. Enriques y eut convié les membres au nom de l'Université de cette ville, la plus ancienne de l'Europe.

L. Noël.

VII.

Mouvement néo-thomiste.

Notre ami et collaborateur M. Sentroul a ouvert, le 15 juillet dernier, le cours de philosophie qu'il professe à la Faculté libre de Philosophie et Lettres de São Paulo (Brésil). A la séance d'ouverture, en présence de plusieurs évêques, des représentants du Gouvernement, des membres du « Conseil des Études universitaires », M. Sentroul exposa l'esprit et la méthode de l'école néo-thomiste. Il montra successivement ce qu'est la philosophie, ce qui fait la force de l'aristotélisme thomiste, et comment il faut mener l'initiation à cette philosophie, la culture de la science moderne et des autres doctrines philosophiques et la profession catholique.

Citons de cette belle leçon, deux morceaux qui nous paraissent particulièrement heureux. On y retrouvera des idées qui sont notre programme. M. Sentroul les présente de la manière primesautière et savoureuse dont il a le secret et que les lecteurs de la Revue connaissent bien.

Voici d'abord une page sur les rapports de la philosophie thomiste avec les sciences modernes :

« Le moyen âge n'est pas ce que quelques adversaires pensent ; ce n'est pas parce qu'on aurait découvert le télégraphe, le chemin de fer, l'automobile, et demain peut-être l'aéroplane, que les hommes du XXe siècle peuvent se vanter d'être à tous égards et absolument parlant plus intelligents que leurs ancêtres qui ne recevaient pas de journaux, qui allaient vaillamment d'une Université à une autre, a pied ou a cheval, avec des livres manuscrits sur le dos ou à l'arçon de leur selle, et qui étudiaient des questions délicates, d'ordre non sensible, où le pouvoir de l'intelligence comme telle est seul en cause. Qui niera qu'on puisse écrire des inepties a la lumière électrique et des choses géniales a la lueur de la chandelle ? Oui, nous pouvons aller, en fait de philosophie, à l'école du XIIIe siècle. Et c'est la philosophie même qui depuis longtemps s'est chargée de nous le démontrer.

» Toutefois ce serait étrangement contredire ce qui a été dit plus haut de l'union de la science et de la philosophie que de ne pas profiter des découvertes scientifiques de nos contemporains, et nous en tenir encore, sous prétexte de philosophie thomiste, à la physique préhistorique, a de la chimie ante-diluvienne, à la physiologie d'un Galien ou d'un Hippocrate, à la médecine de l'Ecole de Salerne, à une cosmogonie dont Copernic, Galilée, Kepler, Newton et Laplace ont relégué toutes les pièces successivement au vieux fer.

» Mais ce n'est pas une contradiction d'accepter à la fois, au moins en substance, la philosophie du XIIIe siècle et la science du XXe. N'oublions pas que les erreurs scientifiques du moyen âge et ses ignorances n'ont pas fait à sa philosophie le dommage que l'on pourrait croire *a priori*. La philosophie en effet peut se fonder sur les conclusions les plus générales des sciences ; leurs conclusions plus spéciales et plus exactes, elle les requiert non pas pour sa certitude mais seulement pour sa perfection. Par exemple, a la certitude de l'unité substantielle de l'homme, suffit l'observation, objective et antique comme le monde, de l'action mutuelle du corps et de l'âme. Or, de même que les progrès des sciences n'ont en rien

infirmé cette observation obvie, mais l'ont seulement affinée, ainsi les progrès des sciences n'ont en rien infirmé mais seulement affiné une philosophie plus ancienne que ces progrès mêmes. Ceci soit donné à titre d'exemple. Que l'on en conclue d'une manière générale que les erreurs *scientifiques* du moyen âge n'ont pas fait tort à sa *philosophie*, et que cependant les progrès scientifiques du XXe siècle lui feront du bien. Ainsi la philosophie a-t-elle à gagner davantage au progrès des sciences, qu'elle n'avait à perdre à leurs anciennes erreurs et à l'ignorance de leurs premiers bégayements.

» Au reste, nous le déclarons loyalement et sans restriction : Si jamais une découverte *scientifique* nouvelle et sûre mettait en échec une thèse philosophique chère à saint Thomas ou à Aristote, nous abandonnerions cette thèse sans un instant de regret. Une seule chose importe en effet, c'est la vérité : *Amicus Aristoteles, amicus Thomas, magis amica veritas .. Sola amica veritas.* — Et nous ajoutons tout aussi librement : Si jamais, chez n'importe quel philosophe, de n'importe quel pays, ou école, ou tendance, ou religion, nous trouvions une doctrine vraie, un fragment nouveau de vérité, bref un appoint quelconque aux progrès de l'esprit humain, nous n'hésiterions pas à récuser, sur un point spécial, les chefs d'école qui nous sont chers pour adhérer en ce point à un philosophe adversaire... »

Citons encore cette autre page très réussie sur les rapports de la philosophie et de la foi :

« Equivoque par exemple, et à tout prendre fausse, est l'expression : philosophie catholique.

» Il faut oser le dire nettement : A proprement parler, il n'y a pas de « philosophie catholique ». Il y a une philosophie vraie, qui comme telle est l'alliée naturelle de la religion vraie, à savoir le catholicisme ; mais en dépit des intentions des philosophes qui emploient l'expression « philosophie catholique », en dépit même de la justesse de leur pensée au moment où ils l'emploient, cette expression est à rejeter comme imprécise et dommageable ; elle prête à des malentendus et à cette accusation : que les hommes de foi ne sauraient pas s'appliquer sereinement, librement et judicieusement aux études d'ordre purement rationnel.

» Non, il n'y a pas plus de philosophie catholique qu'il n'y a une arithmétique judaïque où 2 × 2 vaudraient 5, ni une géologie janséniste où les volcans tousseraient de l'eau froide, ni une géographie anglicane qui mettrait le Congo dans l'empire anglais, ni

Citons de cette belle leçon, deux mo[illegible] Au reste, s'il y a particulièrement heureux. On y retrouv[illegible]tre plus catholique programme. M. Sentroul les présente [illegible] XIII et Pie X ont et savoureuse dont il a le secret et qu[illegible] a scolastique. Et de connaissent bien. [illegible]lle vient d'Aristote,

Voici d'abord une page sur les rapp[illegible] qui est de César et avec les sciences modernes : [illegible]st de la raison, a la [illegible] n'est pas a la raison

« Le moyen âge n'est pas ce que [illegible]clamer de la raison ce n'est pas parce qu'on aurait dé[illegible] sert au catholicisme de fer, l'automobile, et demain [illegible]st bonne. Et c'est pou hommes du XXe siècle peuvent s[illegible] la philosophie ; et l absolument parlant plus intellig[illegible]as, c'est la philosophi recevaient pas de journaux, qui [illegible] philosophie, c'est qu sité à une autre, a pied ou a chev[illegible] sagesse et conserve se le dos ou a l'arçon de leur selle [illegible]hodiquement scientifique délicates, d'ordre non sensible, [illegible] la raison et de la fe comme telle est seul en cause. Q[illegible] n'y a-t-il point quelq inepties a la lumière électrique et [illegible]ntant de la philosophi la chandelle ? Oui, nous pouvo[illegible] dehors de la révélati à l'école du XIIIe siècle. Et c'est [illegible] ce dogme proclamé s'est chargée de nous le démont[illegible] par Pie X : l'exercice de [illegible] foi ? Comme il y a quelq[illegible] l'ordre seul des veri[illegible] a la même perfection q[illegible]eurs scolastiques et surto[illegible]

» Toutefois ce serait étrangem[illegible] secrets tréfonds de notre âme haut de l'union de la science et [illegible] science ou la philosophie, êtr profiter des découvertes scientifi[illegible] le philosophe éminent dont j'a nous en tenir encore, sous pré[illegible] tête de ce discours, et que so la physique préhistorique, à [illegible] la foi a amené, presque sa physiologie d'un Galien ou d[illegible] au pied du trône de sai l'Ecole de Salerne, à une cosm[illegible] l'Eglise *usque ad effusion* Newton et Laplace ont relégué [illegible]ment défendu de faire de l'apol vieux fer. [illegible] disait souvent, ou en term

» Mais ce n'est pas une co[illegible] montrer supérieurs aux incroyan moins en substance, la philoso[illegible] commencer par nous montrer au moi XXe. N'oublions pas que les [illegible] raison. Comment veut-on que s ses ignorances n'ont pas fait [illegible] nous présentons au monde u pourrait croire *a priori*. La [illegible] comme elle doit le faire) si not les conclusions les plus gén[illegible] comme inférieure à celle de nos adv plus spéciales et plus exact[illegible] certitude mais seulement po[illegible]

...bis de croire n'est pas justifié parce
... pas aussi savants que les incroyants.
...ssent-ils tous des ignorants — ce qui
...oyants n'en auraient ni plus ni moins
...amenés au catholicisme par la raison ;
...ils tous des savants, des incroyants
...dextes pour persister dans leur irréligion.
...mmes comme ils sont. Un des premiers
...nt quelque talent et surtout des prêtres,
...ecter pour leur savoir par ceux qui les
Rien ne prouvera aussi bien l'accord de la
...les voir réunies en un seul homme. Ainsi
...nte apologétique qui consiste non pas à
...a en *être* un nous-mêmes sans y penser de

...pologétique, pas plus que tous les autres,
...es tant qu'on étudie ; il ne doit intervenir
...le on est arrivé à un certain résultat. Le
...l y a donc quelques mois à peine, S. E. le
...s une circonstance solennelle, disait à Louvain
...le corps professoral — plus de cent hommes
...l toutes les branches du savoir humain — il
...n . « Il y a des heures, celles de la recherche
... neutralité vous est commandée. Il ne faut pas
...nes de la physique, de la chimie, de la biologie,
...u de l'économie sociale avec le dessein préconçu
...confirmation de vos croyances religieuses. Con-
... du point de vue scientifique, qu'est-ce en effet
...ntalement pour le regarder en face et le saisir,
...ption plus nette?... Dès lors considérer une science
... angle que celui que présente son objet formel,
...onsidération de celui-ci une attention partagée entre
...re chose, entre cet objet et un problème ressortissant
...scipline, entre *cet objet et une tâche apologétique*, c'est
...essence même de la spéculation scientifique, c'est
...bours du progrès que le chercheur est censé pour-

...cette neutralité n'est-elle pas un hommage à la foi ?
...e je suis certain de ma foi comme d'une vérité, que
...l'aucune vérité. Que dis-je ? C'est pour cela que j'aime

...e Néo-Scolastique, 1908, pp. 5-8.

la vérité, quelle qu'elle soit, et aussi la raison qui est l'instrument naturel de la vérité et la cariatide de la foi ; c'est pour cela que la philosophie doit être la philosophie tout court, qui sans fausse clé, et sans violence, ouvre l'accès de nos âmes à la parole de Dieu et fasse entrer la foi dans nos intelligences par la porte, comme le pasteur, et non comme un brigand, par quelque fenêtre moderniste, celle-ci fût-elle même ouverte sur le ciel. Et plus tard la foi rendra à notre intelligence le service de la garder elle-même, éventuellement, contre les intrusions de l'erreur qui se présenterait sous le spécieux aspect de la raison, et avec le prestige emprunté d'une science fallacieuse prête à nous abuser. »

* * *

A l'Université de Münich, M. Burkard Frischkopf a pris pour sujet de sa dissertation inaugurale, offerte à la faculté de philosophie, première section, en juin 1907, la « psychologie de l'école de Louvain ». (*Die Psychologie der neuen Lowener Schule. Ein Beitrag zur Geschichte der Neuscholastik.* 1 vol., 94 pp., à Lucern chez Raber, 1908). La dissertation fut acceptée sur le rapport de MM. le baron von Hertling et Lipps. L'auteur étudie d'abord brièvement la première renaissance thomiste en Italie « avec Sanseverino, Cornoldi, Pecci, Satolli, Liberatore, Zigliara ». A son avis, la manière dont cette renaissance fut réalisée paraît tenir trop peu compte du développement moderne des idées. Déjà le but qui la fit entreprendre, laissait prévoir le résultat. Il s'agissait en effet d'éliminer les éléments cartésiens et ontologistes qui avaient pénétré profondément la théologie catholique au début du XIXe siècle, et dans lesquels on voyait, du côté de l'Eglise, un danger pour l'orthodoxie. Il fallait établir une base uniforme aux études des théologiens qui n'auraient plus à chercher leurs attaches dans un éclectisme arbitraire mais dans un système cohérent et achevé... Lorsque, après la nomination des chefs du mouvement aux chaires des universités romaines, le Docteur d'Aquin fut de nouveau reconnu comme le philosophe par excellence et que le thomisme fut redevenu la philosophie officielle du catholicisme, l'unique préoccupation fut de retrouver et de mettre en lumière la pure doctrine de saint Thomas. Il ne s'agissait point ainsi d'un examen des fondements de la scolastique, d'une critique des théories, mais plutôt d'une question d'authenticité, de savoir à propos d'une doctrine si oui ou non elle se trouvait dans saint Thomas. Cette première forme du néo-thomisme a rendu, dit M. Frischkopf, de grands services à la théologie,

mais aussi elle transportait trop en philosophie les méthodes théologiques, elle n'allait pas assez franchement à la science contemporaine. C'est la caractéristique de l'école de Louvain d'avoir évité cette double lacune, d'avoir constitué une philosophie qui subsistât par elle-même, en face de la théologie et qui tint compte des sciences et de l'histoire. Et il cite à ce propos les passages les plus significatifs du Cardinal Mercier et de M. De Wulf.

La position de l'école de Louvain par rapport à la tradition aristotélico-thomiste lui paraît pouvoir s'appeler un développement organique d'autant plus intéressant que l'on croyait une renaissance des idées scolastiques à tout jamais impossible. Alors que la plupart des mouvements philosophiques sont des mouvements de réaction violente qui à leur tour ne peuvent que préparer une réaction en sens contraire, le caractère à la fois traditionnel et progressif de l'école de Louvain lui paraît une garantie d'avenir.

M. Frischkopf analyse les théories psychologiques du Cardinal Mercier, il les critique aussi et l'une de ses principales critiques porte sur l'acceptation, trop complète à son gré, de certaines idées scolastiques, surtout la théorie de la connaissance sensible et la théorie de la matière et de la forme. Il examine les influences auxquelles se rattache l'auteur : en dehors de la tradition scolastique, l'influence principale est celle de l'école empirique contemporaine, spécialement des associationnistes anglais. La tendance expérimentale de la psychologie, et spécialement les données psychophysiologiques dénotent l'influence de Wundt. Certaines parties de la psychologie auraient, d'après M. Frischkopf, un caractère trop eclectique, les solutions dans le domaine de la psychologie expérimentale ne sont pas assez basées sur des recherches originales et ne sont pas mises au courant des nouveaux travaux allemands.

La psychologie de Louvain devra, pense M. F., arriver à se baser sur des recherches expérimentales approfondies et originales. S'il veut se renseigner sur les travaux poursuivis, au laboratoire de l'Institut, d'après les derniers procédés de l'école allemande, ils lui donneront, pensons-nous, satisfaction sous ce rapport.

Un mérite encore de la néo-scolastique aux yeux de M. F. est qu'elle parle la langue de son temps. C'est qu'elle veut parler aux hommes d'aujourd'hui, se faire accepter par eux. Y parviendra-t-elle ? « Il n'est pas impossible que la néo-scolastique telle qu'elle nous apparaît à Louvain arrive à constituer un système vraiment moderne, et peut-être peut on prévoir le jour où, lorsqu'elle aura par l'importance de ses recherches attiré d'une façon durable l'attention des contemporains, elle ralliera de nouveau des partisans nom-

[illegible] on ne pourrait écarter cette possibilité que si le point de vue thomiste, à coup sûr très répandu aujourd'hui, devait être la dernière phase du développement philosophique, le dernier mot de la philosophie. Rien n'oblige à le croire. Pour ceux qui restent irréductiblement hostiles à la néo-scolastique, ses tentatives constituent au moins un problème qu'ils ne pourront négliger. »

Acceptons l'augure et disons à M. Frischkopf un sincère merci.

. . .

Dans le Correspondant du 10 octobre dernier, M. Béchaux signale, à l'occasion des rentrées universitaires, les endroits à étranger où les jeunes Français qui veulent parfaire leur formation doivent se rendre. « Aux esprits curieux des choses philosophiques » il signale l'Institut supérieur de Philosophie, à l'Université de Louvain. D'un entretien avec son président actuel, Mgr Deploige, il a emporté, dit-il, l'impression que l'Institut réalisait bien la pensée qu'exprimait au Congrès de Malines de 1891 Mgr Mercier. « Il faut combattre cette idée préconçue que le savant catholique est un soldat au service de sa foi religieuse, et que la science ne peut être, en ses mains, qu'une arme pour la défense de son credo. Cultivons la science pour elle-même, sans y chercher directement aucun intérêt d'apologétique ».

. . .

Il vient de se fonder à Madrid une Académie universitaire catholique. S. E. le cardinal Mercier adresse aux promoteurs de l'entreprise la lettre suivante qui paraîtra en tête du programme :

Messieurs,

La fête inaugurale de votre *Académie universitaire catholique* me laissera un des moments les plus chers de ma vie.

C'était le 4 octobre 1882. Le Souverain Pontife Léon XIII daignait accéder à la création, à l'Université de Louvain, d'une chaire de philosophie thomiste. Durant plus d'un quart de siècle, le préjugé traditionaliste avait pesé sur les facultés de Théologie et de Philosophie de l'Université. La *Critique de la raison pure* de Kant, [illegible] auteurs, d'ailleurs, en Belgique comme en France, [illegible] une étude originale, avait imposé à des croyants trop [illegible] à des penseurs sans attache avec la grande tradition médié-

vate, un vague sentiment d'impuissance rationnelle. Ils se défiaient de la raison humaine et, plutôt que de s'imposer l'effort et de courir les aventures d'une recherche personnelle, ils s'étaient résignés à professer désespérément avec Kant, que la raison spéculative est incapable de démontrer avec certitude l'existence d'un Dieu-Providence et les fondements de l'ordre supérieur des vérités métaphysiques, morales et religieuses. Aussi bien, pensaient-ils, leur conscience pouvait être à l'aise, car la Foi chrétienne pourvoyait surabondamment aux indigences de la philosophie.

Erreur capitale !

L'homme est un sujet chez lequel prime la raison. Ni une Foi dont la raison n'a justifié préalablement les titres, ni une Morale individuelle ou sociale appuyée exclusivement sur un instinct ou sur un sentiment ne peuvent s'imposer valablement et durablement à la conscience humaine. Tôt ou tard, il apparaît que ceux qui ont travaillé contre la raison spéculative ont fourni des arrhes au scepticisme.

Messieurs, depuis 1882, les temps sont changés, en ce sens que la Révélation chrétienne, dans laquelle les théologiens et les philosophes de l'école des Bonald, La Mennais, Ventura, Ubaghs, Laforêt avaient cherché un refuge à leurs convictions philosophiques, est de plus en plus méconnue par la plupart des universités officielles. Toutefois, les temps ne sont point changés au fond, car les conclusions négatives de la spéculation kantienne pèsent plus lourdement que jamais sur ceux qui dans les centres les plus brillants de l'enseignement universitaire, s'adonnent à la culture supérieure.

Mais, cette fois, la Révélation du Christ ayant disparu de l'horizon universitaire, les aspirations de la conscience morale, le besoin d'idéal, les lois de la solidarité entre les individus ou entre les peuples, les exigences de l'action sont l'unique cité de refuge qui demeure inébranlée, semble-t-il, sur les sommets de la pensée. D'où cette pléiade d'hommes généreux dont les voix, parties d'Allemagne, de chez les nations anglo-saxonnes, de France ou d'Italie, chantent toutes le même hymne à l'Idole du jour : l'Ideal moral.

Messieurs, à cette idole, fille de la superstition, vous vous réunissez solennellement aujourd'hui pour substituer, dans le temple de l'*Académie universitaire catholique de Madrid*, le vrai Dieu, le Dieu de *vérité*.

Vous avez compris que la moralité ne suffit pas à un être dont la qualité maîtresse est la raison.

Vous avez compris que la moralité elle-même est tributaire de la vérité et que, par conséquent, le souci prédominant de celui qui a

remier rang dans ses
sion de son activité.

e programme, — et en
ridiques, économiques
près la place d'honneur
de approfondie de votre
a la culture de la raison

des hommes de sentiment
oie du dilettantisme, fo
tion ; vous inspirerez à
eme, le culte désintéré
quel domaine scientifiq
a la méditation du pense
ieu et sa justice, disait Not
ous sera donné par surcroît
ent à la suite du divin Mait
victions lumineuses, la vigue
tire, la moralité, les résoluti
r voie d'heureuse conséquen
rères, à la société chrétien
pense.
avec vous, Messieurs, sam
cupations absorbantes de m
joie et du réconfort que m'
initiative.
e jeune Académie ! Puissiez-vou
onsabilités que vous assumez au

onscience de son rôle doit être d'accorder le pr
préoccupations, dans ses désirs, dans l'expans
à la recherche de la vérité.

Vous ferez donc la part très large dans votre
cela vous avez raison, — aux sciences juri
politiques, sociologiques ; mais, aussitôt apr
que vous réservez, comme chrétiens, à l'étude
Religion, vous accordez un rang privilégié à
spéculative, *Estudio superior de Filosofia*.

Ainsi, Messieurs, vous ne formerez pas de
destinés à devenir dès le lendemain la proie d
perdues pour le progrès de la civilisation.
disciples le culte de la vérité pour elle-mêm
de la vérité objective, n'importe dans qu
historique, philosophique, elle s'offre à la
« Cherchez avant tout le royaume de Dieu
Seigneur dans l'Evangile, et le reste vous
Cherchez de même, dirai-je, humblement
cherchez avant tout la vérité, les convictio
de l'intelligence, et le reste, c'est-à-dire,
viriles, la trempe du caractère et, par vo
le dévouement effectif, utile à vos frère
seront votre honneur et votre récompen

Je serai d'esprit et de cœur ave
prochain, bien désolé que les occup
ministère pastoral me privent de la jo
procurés le spectacle de votre belle in

Daigne la Providence bénir votre je
pénétrés du sentiment des responsa
jourd'hui en face de votre noble pay
qui vous contemplent avec une admi
l'avenir, en dépit des obstacles qui
vos pas, autant de vaillance que
générosité !

(*Sig.*) † D. J. Card.

Les cours pour l'année 1908-1
rieur de religion, un cours su
ensemble de cours constituant
politiques : Ethique et droit nat
la civilisation, Législation soci
Droit canon et concordats espa

Bulletin de l'Institut

IV

Liste des étudiants admis aux

Session

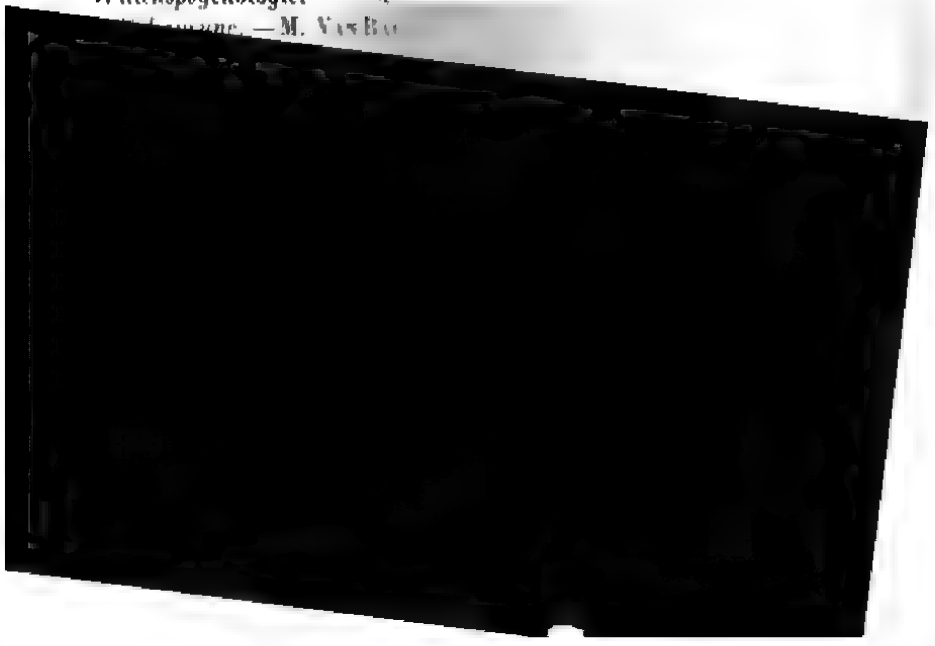
BACCA

Avec distinction : M. Schulte.

Avec distinction : MM. Pr
Duché de Luxembourg). —
(Pologne).

D'une manière satisfaisa

Les nouveaux docteurs :
M. PRIUM : *Experimentelle*
Willenspsychologie. — M
—M. VanBa



...tes-rendus.

...sseur au Grand Séminaire de Warmond, ...*denis der wijsbegeerte*, 208 pp.

...uel d'histoire de la philosophie. L'exposé ...r, l'étudiant y trouvera un guide sûr pour ... de la genèse des différents systèmes philo- ... de traiter la matière nous paraît empruntée ...*sophie médiévale* de M. De Wulf.

... M. Aengenent ait réussi à mettre autant de ... de pages. Néanmoins nous regrettons que le ...rmond n'ait pas donné plus d'ampleur à son ...ue malgré tout un exposé trop condensé laisse ...up de choses dans le vague et qu'une histoire ... plus détaillée, écrite en langue neerlandaise par ...holique, serait de toute opportunité.

... la brièveté, l'auteur s'est trouvé empêché, par ...le nécessaire sur la philosophie d'Avicenne (p. 85) ... juste aperçu des théories de Renouvier et de ...-189,.

...e encore que les pages 92-95 sur l'encyclique ...uraient été mieux placées avant la page 201 qui ... de la philosophie néo-scolastique. Elles auraient ...ctère d'exposé, ce qu'il faut, et moins celui d'apo- ...faut pas en histoire.

G. L.

...*stote*, *Physique*, *II*. Traduction et commentaire. ... — Paris, Alcan, 1907.

... immérité dont bénéficia longtemps l'édition fran- ... d'Aristote par Barthélemy Saint Hilaire, la publi- ...ale de M. Rodier, sa traduction et son commentaire ..., marque une date nouvelle dans l'étude de l'aris- ...nce. Il semble que feu M. Hamelin ait voulu con-

Tome II. — Théodicée, Logique, Morale, Histoire de Vocabulaire et Thèses.

Aux fins de donner plus de cohésion à l'ensembl les recherches, une pagination unique pour chaqu substituée aux paginations partielles et par matière. l se présente au lecteur dans des conditions matérielles et sans augmenter le format outre mesure, on a laissé du lecteur ou de l'étudiant des marges qui lui perme faisant, de prendre des notes.

tribuer à cette renaissance en nous donnant un
édition de la Physique d'Aristote. La traduction
occupe une trentaine, le commentaire près de cent
L'auteur s'est servi, sauf les corrections, du texte
en 1879. Trop modestement, il nous assure que
spécimen imparfait. Car si les trois commentate
Physique : Thémistius, Simplicius et Philopon, on
d'une manière assez complète, il resterait encore
pour mettre le présent fragment d'édition au cour
contemporaine. »

Jules Martin, *Philon* (Collection « Les Grands Philo
303 pp. — Paris, F. Alcan, 1907. Prix : 5 fr.

La connaissance des théories de Philon est in
seulement à l'historien de la philosophie, mais p
étudie les origines chrétiennes. A raison du gran
ouvrages qui sont conservés, il est pour nous le
l'école judéo-alexandrine. Contemporain du Christ
on lui a souvent attribué une influence exagérée
des livres du Nouveau Testament. Aussi faut-il é
a M. l'abbé J. Martin de l'exposé objectif qu'il
doctrines du philosophe d'Alexandrie. Il a lu avec
écrits de Philon, et dans son livre, c'est toujours
qui parle au lecteur, dans les citations choisies
dont chaque page abonde. L'auteur nous a ainsi do
fidèle et suffisamment complète des idées philonie
création et la providence (Livre second), sur la
nous avons de Dieu et sur l'union de notre volo
Bien (Livre troisième), sur le monde, l'âme huma
(Livre quatrième).

Touchant la question de la nature de Dieu, M.
de contradiction chez Philon. Jamais il n'a fait
terminé ; seulement, en un sujet si relevé, les
exacts et clairs lui ont parfois manqué. — Cepe
dans son concept de Dieu des éléments qui semb
Dieu, non seulement l'Etre et le « premier bi
à l'Idée suprême et « meilleur que le bien en
Dieu « l'âme de l'univers », et encore l'ami
hommes. L'auteur ne nous dit pas commen
platonicienne, stoïcienne et juive se concili

endroits, sans vouloir jamais l'exclure, il se soit s
philosophes et ait juxtaposé à sa propre doctrine u
toute contraire (pp. 67-75). A lire aussi l'exposé
philoniennes sur la morale et la grâce (pp. 155-16
trichotomie (pp. 228-234), sur l'immortalité de l'âme (pp
L'analyse des principes d'exégèse suivis par Philon (p
fort maigre. A propos de nos connaissances sur Dieu, j'a
voir insister sur ce point que leur certitude est tirée d
tion divine contenue dans les Saints Livres.

Dans sa « Conclusion » (?), l'auteur décrit l'usage q
de Philon a travers les siècles. Le rédacteur de l'épître a
aurait *lu* Philon (la démonstration de ce point ne m
pas absolument convaincante. On regrettera que l'auteu
dit ici du quatrième évangile). Beaucoup de chrétiens
premiers siècles lisent Philon. Clement d'Alexandri
saint Ambroise l'ont étudié. Le moyen âge chrétien et l
juif l'ignorent. Les érudits du seizième et ceux du
siècle l'etudient ; mais leur étude ne profite qu'a e
dix-huitième siecle, il n'est guère, pour le public cultiv

Mais, Philon « ne merite pas l'oubli dans lequel, d
cinquieme siècle (?), on l'a presque constamment la
L'ouvrage de M. Martin permettra à ses lecteurs d'e
en contact immediat avec cet auteur sur lequel
relative à l'histoire de la revelation chretienne
l'attention.

G. Legrand, *Les Confessions de saint Augustin*, 7
1908.

Cette brochure reproduit une conference
Philosophie et dans laquelle M. Legrand etu
bien distinctes qui constituent les *Confessi*
laquelle il s'arrete spécialement, est une autob
pas a pas les episodes dramatiques. C'est un
deroule dans l'âme du grand évêque africain
annees qu'il mit a se convertir au christianisn
jeunesse orageuse, l'education dans les e
Madaure, le conflit d'idées que soulevaient
livres de Ciceron et des neo-platoniciens,
l'Ecriture Sainte sont decrits par saint Au
ont fait l'admiration des siecles. — »
M. Legrand, creusait plus profonde dans

Henri Delacroix, *Études d'histoire et de p*
Les grands mystiques chrétiens. Un vol
thèque de philosophie contemporaine),
Prix : 10 fr.

Ce livre est le fruit de beaucoup de le
pas seulement une bibliographie copieuse
âge voisinent avec les brochures de la psy
L'auteur a lu les grands mystiques qu'il
Suso, Madame Guyon. Il les a lus et analy
une enquête systématique les expériences
récit, et de cette enquête doit sortir la fo
mysticisme catholique. Cette formule typiq
examen psychologique, et M. Delacroix en
sur laquelle, déclare-t-il dans sa préface, «
neront pas de (le) trouver en désaccord av

Peut-être en effet ne s'étonneront-ils pa
le désaccord n'ait sa source que dans leur

M. Delacroix a étudié ses trois exemp
nous aimons à rendre hommage. Il réussit
les descriptions des mystiques en repren
sions. D'ailleurs il le fait avec un resp
s'empêcher de se réjouir du progrès que ce
récente encore, où l'on ne croyait pouvo
qu'avec l'allure d'un alieniste.

On pourrait certes critiquer le choix d
aussi les trouver peu nombreux. Mais M.
deux objections. D'abord il n'a pas voulu
semble sur le mysticisme », mais seulem
minaire « sur une partie du mysticisme
chrétien qu'il veut étudier est le mystici
plein épanouissement historique ; c'est a
et non pas le mysticisme de second o
commencer par là : c'est une méthode t
tout domaine par l'étude de phenomen
teristiques sont mal dessinees ; en psyc
est malheureuse. Mais parmi les écriv
des speculatifs, qui au lieu de s'a
plutôt a l'expliquer. M. Delacroix des
l'autre école, aux descriptifs. Et ceux
tard. De plus, il fallait des documents
rares. Les trois exemples choisis c

voisin de l'inconscience, elle est conforme aux expériences des néo-platoniciens.

Il est vrai que M. Delacroix écarte l'interpré d'après laquelle l'inconscience est totale. Il mont la conscience subsiste, mais il ne parle que forme de conscience », encore bien voisine donc é Dès lors il n'est pas difficile d'expliquer l'expé elle est une sorte de rêve indistinct dans lequ grands efforts intérieurs. « Tous ceux qui ont fa effort personnel ont, à certains moments, senti en e d'eux-mêmes, comme béatitude ou comme amert verselle... (L'intuition mystique) consiste en un co tation, qui abroge le sentiment du moi ordinaire, e une conscience plus ou moins précise d'être au fon L'oubli du moi comme sujet individuel, pourva enchaîné au temps et à l'espace, vicié par l'adorati l'entraînement de ses désirs et la poursuite de ses f est senti positivement, si l'on peut dire, dans la liberté qui accompagnent le jeu d'une conscience limites, et du même coup, la détermination individ ce qui persiste dans la conscience apparaît, par même d'avec autre chose, comme un Absolu. limitent et précisent la vie individuelle ont dega comme une conscience de la vie en général. »

De même, à un autre point de vue, ce sont quiétistes qui permettent à M. Delacroix de r mystiques de certains états acquis de contempl moins que l'expérience des grands mystique incontestable de passivité, et il admet auss apparaît comme systématique : les états m d'après les témoignages, un développement a assez bien caractérisé les diverses phases où l'union avec la divinité va se consomm

Il était assez difficile de rendre compt de cette téléologie. La passivité devient subconsciente. « Des germes préparés p et tombant sur une nature apte à les re naissent sans que le sujet aperçoive rien il ne voit que le commencement et la termes intermédiaires, il ne comprend Quant à la systématisation téléologiq exagérée. Il n'y aurait en réalité

tous les phénomènes. Il y a une matière uni
unique, l'âme du monde, ou plutôt ce ne sont là
d'une seule et même réalité : Dieu, qui se dév
sans liberté.

SPINOZA, *Éthique*. Traduction inédite du comte
VILLIERS, publiée par F. COLONNA D'ISTRIA. — Pa

La traduction de l'*Éthique* que le comte
écrivit à la fin du XVIIe siècle ou au début du X
ment la première version française de la grande
En général, elle pénètre très finement la pens
M. Colonna d'Istria, au surplus, l'a soigneuse
corrigée par de nombreuses notes. Aussi l'ou
utile pour l'étude du spinozisme. Il ne dispe
l'original que rien ne peut remplacer, mais il
nuances, il donne du relief à certains aspects q
ment passer inaperçus.

L'ouvrage est aussi une donnée intéressant
spinozisme et un important élément de l'histo
moderne. Il nous montre la philosophie de Sp
en France à la fin du XVIIe siècle. Il nous la
le courant incrédule qui reprend vigueur pe
éphémère de la réforme catholique à laquelle
Vincent de Paul et le P. de Condroz, Port-R
et Bourdaloue. Sainte Beuve comparait le sie
pont jeté sur les eaux de l'incrédulité qui
à la Renaissance. Le pont est orné de nobl
majestueuses. Il n'arrête pas le courant de
bientôt au siècle des encyclopédistes. Le
est un de ces incrédules qui marquent la t
du temps de la Fronde aux « philosophe
spinozisme de Boulainvilliers s'est tourn
Christianisme. C'est là sa caractéristique.
ses profondeurs la pensée de Spinoza.
une interprétation originale. L'aspect
philosophique consista à faire du *Trai*
l'*Ethique* une machine de guerre contr

M. Colonna d'Istria retrace, d'une
et savante, la vie et l'œuvre de ce curi

Henri de Boulainvilliers fit ses

espèce nouvelle. Ce n'est plus le scepticisme cy
les Bussy-Rabutin et des Theophile de Via
tonitrua le Père Garasse, mais une incredulité
prend au dogme au nom d'une conception philos

E. Belfort Bax, *The Roots of Reality* (being sugg
sophical reconstruction), xi-551 pp. — L
Richards, 1907.

« L'auteur, partant de certains postulats, basés
de la conscience elle-même, cherche à... indiq
que toute future construction philosophique lui p
si elle veut être, même relativement, à la hauteu
sophique d'aujourd'hui » (p. IX). M. Belfort Bax
acquis l'idéalisme absolu (p. 7), « mais peut-être
dans laquelle il a été présenté jusqu'ici ».

La question fondamentale, pour l'auteur, e
l'essentiel de la conscience, cette conscience q
réalité. « A ce point de vue le développement de
Allemagne, de Kant à Hegel, est typique. Kan
[les deux éléments] côte à côte. Chez Fichte il
« moi », son postulat fondamental, ait été conçu
de pensée ou comme volonté, c. à d. comme i
quoique dans la dernière période de ce systèm
ception semble prédominer. Avec Schelling cett
et Schopenhauer en fait définitivement la pe
construction philosophique. Hegel au contra
forme de pensée ou du logique. La réalité
système de toutes les formes possibles de
relations logiques » (p. 371).

M. Belfort Bax défend une opinion interm
de conscience nous trouvons du logique et
tion entre logique et alogique cadre ave
licienne de matière et forme : il n'y a pa
pas de détermination sans quelque ch
détermine. Dans la triade classique, l'alo
et à l'objet (moi et non-moi), le logique
objet (p. 97). L'antithèse entre logique
différents modes particulier et univers

1) Matière et forme.

contestable mérite de grouper les idées s
immense de Deutinger, et de leur conserv
citations toute leur originalité.

L'Éthique peut résoudre le conflit moder
foi, à condition de se baser sur le véritabl
La conscience personnelle, seule, permet d
et à un déterminisme inconscient ; elle disti
et cette distinction, qui fonde la liberté hu
sa relativité. Ce concept de la liberté est pri
cependant s'acquérir, selon Deutinger, sans
sonnelle de Dieu. La morale grecque, pri
n'a-t-elle pas cherché vainement dans la *Sel*
vie intérieure ?

D'autre part, l'Éthique orientale, qui d
tourner vers le divin — pour ne pas avoir co
absolument libre, n'a pu éviter d'identifier
et la conscience de la nature. La morale chi
problème. L'amour est « das einzige, hochst
tiv bestimmte Sittengesetz » (p. 192). Dieu s
de la rédemption est la révélation parfai
L'homme, qui par nature n'est que désir et
la grâce la force d'aimer en Dieu. Mais l'ex
pas à la Révélation. Celle-ci a présenté les d
l'homme doit s'assimiler par son activité p
Pères de l'Église présente l'identification de
avec les lois morales chrétiennes. Le moyen
subjectif aux données objectives, tandis qu
en sens inverse. Mais la période naissante
de vue en une unité supérieure.

Après avoir étudié le témoignage que
de la morale chrétienne, Deutinger veut
aussi lui rend hommage. Il a su trouv
commandements chrétiens en regard de
Mais, sous couleur de purifier le christia
il émet sur la grâce, sur les bonnes œuvr
mortel, des théories peu orthodoxes.

L'œuvre de Deutinger est néanmoins
la morale religieuse ; et à côté d'ide
des conceptions supérieures et des con
et la nouveauté méritent l'attention.

l'information en ce qui concerne la scolastique et particuli
le thomisme. Il ne paraît bien connaître ni l'une ni l'autre
en juge par ces extraits : « La philosophie ancienne (il en
même de celle du moyen âge) n'admettait aucune différence
fique entre les deux ordres de faits, physiques et psychique
fondus par elle dans le « principe vital »), et était instincti
portée, surtout pendant la période antesocratique, à un
lisme naïf, tout différent du matérialisme moderne » (p
« Pendant tout le moyen âge, si imbu des idées d'Aristote,
discuta que d'âme sensitive et d'âme rationnelle ; les neo-
ciens et, plus tard, les scolastiques, attribuèrent un caractère
surnaturel à la seconde, et confondirent au contraire la premiè
le monde physique. On était encore loin d'une distinction en
et corps fondée sur des principes généraux, et Descartes se
la fera » (p. 125). Plus loin, à propos du cardinal Mercier,
néo-thomiste qu'il cite, l'auteur écrit : « Plus discutable
théorie de la jeune école néo-thomiste qui veut prouver
psychologie scientifique moderne, après avoir renversé la
tion dualiste de Descartes, revient à l'idée animiste de l'
pologie de saint Thomas, pour qui l'esprit et le corps se con
dans le concept unique, vague et indéterminé d'âme. Ic
pour admettre cette identité des deux ordres de phénom
nous appellerons anthropologiques, il faudrait nier tout
biologie et la psychologie ont, de nos jours, définitivem
(p. 166). Cette incompréhension est d'autant plus regr
l'étude du thomisme aurait pu fournir à l'auteur des fils
pour sortir des impasses où, sur plusieurs points, l'es
psychologie moderne a fait aboutir nombre de nos co
Sa critique trop idéaliste aurait gagné à s'inspirer de la
et de la métaphysique scolastiques. Aussi souhaitons
distingué professeur de l'Université de Rome fasse
large au néo-thomisme dans les éditions postérieur
en soit, son ouvrage constitue l'introduction histo
plus détaillée à la psychologie contemporaine. Il po
tenant assez de titres pour mériter une place d'hon
les bibliothèques philosophiques, à preuve les
mande, espagnole et anglaise qui ont déjà paru.

dans la recherche des categories, se trompe quand il n'etudie celles-ci que comme des formes rigides et figées dans une immobilité pareille à celle des données sensibles, qui, d'ailleurs, ne prennent cet aspect que dans la memoire (p. 116). Il en fait de la sorte des conditions *subjectives* de connaissance de l'objet extérieur qu'on ne peut atteindre, et les appelle des formes vides. L'erreur vient de ce qu'il abandonne « ce merveilleux telescope appelé intuition » (p. 7) pour se tourner vers l'exterieur, et adopter la méthode discursive qui, en philosophie, « mène à un brouillard opaque, à la mer immense et sans rivages de la speculation... (p. 179).

Loin d'être un outil destiné à quelque chose de distinct d'elle, la connaissance constitue elle-même l'acte propre de la vie psychique superieure, et contient en elle même les formes inferieures comme ses fondements. Quelles sont ces formes psychiques que l'intuition nous fait découvrir? Ce sont d'abord les *impressions*, éléments primitifs et irreductibles de la vie psychique ; ensuite l'*imagination*, qui revêt des formes variées, depuis la perception à la double et triple dimension, jusqu'à la fonction synthétique, qui, en unifiant les impressions elementaires, les fait apparaitre comme des « êtres en soi » existant en dehors de nous (p. 16). C'est là l'origine de la distinction entre objectif et subjectif, de la croyance au « transcendent » (p. 182) et de l'erreur initiale de presque tous les systemes philosophiques : le fait de considérer le sujet pensant comme un être fini et spirituel ; — fini, parce qu'on l'assimile aux choses sensibles que l'imagination projette dans un monde exterieur ; spirituel, parce qu'on oppose certains de ses caracteres à ceux qu'on trouve dans ces realites exterieures. Et ainsi la perception de l'infini, de l'universel, de l'immatériel, a toujours été expliquée de façon incomprehensible (le realisme), mystique (les systemes religieux), ou contradictoire (le matérialisme et le positivisme). Si, au lieu de rechercher en dehors de lui l'explication de ces faits — pour les attribuer à une realité transcendante, mystérieuse et inconnaissable, — l'homme s'était fie à son intuition, il n'aurait pas considere la pensee comme un instrument destiné simplement à informer le donné sensible ; il aurait vu que la *pensée* est une fonction distincte de l'imagination, qui nous fait toujours apparaitre comme des realites exterieures et finies et nous assimile à celles-ci. L'imagination reconstitue *tel* ensemble d'impressions elementaires ; la pensee est universelle, elle est la fonction spécifique de l'homme.

L'analyse du monde psychique interne nous montre ainsi

Innerlichkeit vivante et lumineuse derrière laquelle ne se cache pas un objet situé en dehors d'elle, ou une chose-en-soi qui nargue « le bon vieux Kant » impuissant à l'atteindre, ou même un substrat intelligible quelconque. L'*Innerlichkeit* constitue à elle seule son propre soutien et sa propre réalité primitive (pp. 102, 174). L'intuition nous montre ainsi que l'universel et le particulier, le fini et l'infini, loin de s'opposer comme des éléments d'une mystique incompréhensible, s'accordent parfaitement ; et le critère de la vérité, qui nous garantit la valeur de nos formes psychiques, est constitué par l'identité d'une impression avec elle-même (p. 123).

Le moi est principe et sujet de ses formes ; et la question d'autres *Ichheiten* à côté du sujet pensant est résolue grâce à l'intuition intellectuelle, qui perçoit les actes de l'homme, non plus comme individuels, mais comme des actes ayant une valeur pour tous les temps et tout l'espace, puis pour toutes les intelligences. Cette intuition est due non au moi particulier, mais à une *Innerlichkeit* hyperindividuelle. Cette hypothèse confirme les faits de conscience collective, tant physiques (télépathie, etc.) que psychiques (religion, morale, esthétique). Quand tous les hommes auront, au moyen de la méthode intuitive, pris conscience de ces « régions éthérées de la contemplation éternelle », le solipsisme sera anéanti, et cette heure sera celle de l'incarnation du « Logos », de l'avènement du royaume de Dieu et de l'amour... (pp. 165, 170).

La méthode discursive a amené la chute de l'homme : il s'est cru lui-même et semblable aux impressions qu'il projetait en dehors de lui ; chute nécessaire, parce qu'elle a préparé la grande régénération : « La méthode intuitive scientifique, qui s'épanouit en un soleil de vie pour faire germer la Religion de l'Humanité ! (p. 184).

Les superstitions théologique et philosophique ont le même fondement : la croyance à une *Jenseitigkeit*, à une transcendance. C'est là la conséquence d'une méprise « enfantine », toujours la même : la considération exclusive des images d'un monde extérieur, et la négligence complète d'une analyse scientifique de l'expérience, « la promenade de l'œil spirituel à travers les formes de l'esprit, dans les abîmes éblouissants de ce prodige par excellence que nous sommes nous-mêmes, l'esprit humain... » — La science intuitive de l'esprit n'a qu'un article de foi : croire à la réalité complète des impressions qui se manifestent dans le moi ; — une défense : ne pas falsifier ces formes psychiques et les confondre chaotiquement ; — un commandement : avoir le regard pur et droit. (pp. 100-101 ; 182).

La *partie historique* a pour objet principal le développement de

onfessent l'insuffisance de l'hypothèse pour expliquer l'origine es espèces.

Il rappelle que la *sélection naturelle* et la *sélection sexuelle*, les eux facteurs du Darwinisme, ont été démontrées, l'une incapable e produire quelque chose de nouveau, l'autre sans valeur et ridicule ; au *Lamarkisme* personne ne croit plus ; et quant aux reuves de l'évolution, celle des *organes rudimentaires* tombe evant les progrès de la physiologie, et les faits de la *géologie* et e la *paléontologie* se prêtent à toutes les interprétations (Cap. I). auteur expose ses critiques ded eux nouvelles hypothèses évolu-onnistes ; c'est-à-dire : 1° l'hypothèse des *mutations*, de de Vries, ui remplacerait l'action lente des facteurs darwiniens et lamarkiens ar la transformation *instantanée* des espèces, hypothèse acceptée ar le Père Wassmann (Cap. II) ; et 2° l'hypothèse de la *polyphylo-énèse*, du même Père Wassmann et du Père Gemelli, d'après quelle un certain nombre d'espèces, originairement créées, uraient évolué successivement dans les temps géologiques, en lusieurs descendances séparées et indépendantes, jusqu'à l'origine es *espèces systématiques actuelles* (Cap. III).

Voici les conclusions de la critique que fait l'auteur de l'hypothèse e de Vries, où l'idée même d'*espèce* est changée : *a*) Les expériences e de Vries ne prouvent que le mode d'origine des races et variétés. — *b*) Des espèces formées par ces expériences, une seulement peut e maintenir à cause d'une certaine intensité des caractères, qui ersistent à travers quelques générations. — *c*) Les *mutanti* anglais *mutants*, c'est le nom que de Vries donne aux espèces ormées par ses expériences) ne sont que le résultat de précautions ue l'œuvre de l'homme seulement peut réaliser, et qui par onséquent ne prouvent rien en faveur de l'origine naturelle des utations. — *d*) Les espèces naturelles et primitives sont le résultat le l'action libre des causes naturelles qui opèrent sur les plantes t sur les animaux : ce sont des formes, ou complexus de formes oisines, liées par la loi héréditaire dans un état d'équilibre stable, ui n'a rien de commun avec l'apparition des variétés. — *e*) Les *utanti* à l'état naturel n'ont pas encore été trouvés.

L'auteur suit de Vries dans ses expériences sur la *formation des ybrides*, dont le but a été double : montrer une nouvelle origine es *mutanti*, dans l'hybridisme, et affaiblir encore le concept l'espèce, qui se base sur l'impossibilité des hybrides, ou au moins ur l'extinction graduelle de leur descendance. Il suit encore e Père Wassmann dans ses observations sur les variations des

e d'infini et d'universel à travers les âge
Hartmann. On comprendra aisement que
Schmitt vont aux néo platoniciens et aux gno
ute, à Spinoza et aux postkantiens panthéi
oderne. — La scolastique (pp. 331-337) est étu
ient au point de vue des universaux ; son e
ete, paraît-il, d'objectiver l'universel, de c
transcendant, et de mettre au service de la
subtilité qui la caracterise (p. 129). — Le sy
exposé de laçon claire et logique, et la critiqu
developpee dans l'esprit indiqué plus haut.

Comment apprecier ce volumineux ouvrage
pilations documentées, nous y trouvons des
nière fantaisie, sans parler du style metaph
frisant parfois un pathos de goût douteux. Et
ne voyons pas pourquoi il nous faudrait aban
qui assigne à l'être connaissant et à l'être maté
tout en les rangeant dans des espèces differ
dans la confusion de la connaissance et de s
nous devrions, au lieu de continuer à nous lie
tive, prendre comme critère de la verite l'ident
avec elle-même ; pourquoi l'objet de la philo
connaissance, alors que nous y étudions celle-
objet... Ce sont là des postulats dont la néces
pas, et qui sont bien fragiles pour servir de
faudage philosophique. Ce livre caracterise,
un mode de penser qui est en voie de co
doute passagere. Mais cette outrance même

Prof G. Tucchmel, *La decadenza di una*
1908.

L'auteur, professeur de sciences nat
très connu par ses nombreuses public
refutations de la theorie de l'Evolution

Dans ce nouvel ouvrage il a voulu re
depuis vingt ans. Il se rejouit de voir l'
puisque, dit-il, d'anciens evolutionnis
que Grassi de Rome, Carazzi de Padu
Hartmann, Brettes, Fleischmann, (

staphinidae, qui aboutissent, dit l'auteur, depuis longtemps.

Quant à l'hypothèse de la polyphylogenèse de quelques espèces au moins, l'auteur ré le plus discutable de l'Evolutionnisme class

On a voulu faire appel pour la *polyphylog* de Vries, et aux recherches *biométriques* valent quelque chose, elles valent autant général monophylétique ; les secondes ne s meticographique inutile.

Le livre est écrit dans une forme facile e

A. Meyenberg, *Brennende Fragen*. Heft II Luzern, Druck und Verlag von Räber u.

Ce volume contient des conférences donn à Zurich sur l'existence de Dieu ; conféren suite, complétées et enrichies de citations diverses œuvres de science et d'apologie.

L'auteur nous invite à le suivre à travers cosme, monde intérieur et extérieur ». l'existence de causes secondes fait conclure première ; quant à la série infinie de causes en décline la possibilité, tantôt il tente une qu'elle contient, réfutation qui ne nous « Si la série infinie existe, un seul peut un Esprit infini » (p. 17).

Aux Chapitres II, III et IV on passe de sensibles à l'existence d'un être nécessa éternelle, pas nécessaire : en effet, étant mouvement et au repos, son mouvement p moteur extérieur (p. 26). La vie sur te eut un temps où la température était impossible ; or ni la pensée philosophiq fiques n'ont fourni la preuve que la ma à engendrer la vie ; donc la vie a été cr

Chapitre V. — L'ordre existe dans la tout-puissant et sage l'ait créé (pp. 3 qu'un ordre si merveilleux soit le re L'auteur fait l'application de cette pr botanique, de la zoologie, de l'astron

pourrait faire observer que l'argument de l'o
prouve qu'en recourant à l'argument des conti
ments des matérialistes basés sur l'évolution
même que le determinisme sont traités de façon
point nouvelle.

Abbé Senderens, *Apologie scientifique de la foi*
Mgr Duilhé de Saint-Projet. — Paris, Pousse

C'est une nouvelle édition de l'ouvrage paru en
connue que celle de Mgr Duilhé de Saint-Pro
M. Senderens. Sa vogue est toujours la même et
la met au courant des derniers travaux scientifiq
transformisme est rajeunie ; les questions cosmo
tion biologique sont traitées d'une manière en
La réfutation du monisme a été supprimée pour
prochain ouvrage.

C. Alibert, *Méthode pédagogique spécialement a*
sophie. 231 pp. — Paris, Beauchesne, 1907.

On croit parfois que la pédagogie n'a rien à
ment supérieur. A tort assurément. Car s'il y
une bonne et une mauvaise manière d'enseign
les degrés utilité à attirer l'attention sur le
Il est vrai que ces procédés ne sont point
précisement l'intérêt de ce livre qu'il s
de l'enseignement supérieur. C'est un sujet
Il s'occupe spécialement de la philosophie
difficile à enseigner parce qu'elle demande
à un mode tout nouveau de penser. Et
dont on peut dire, selon le vieux cliché,

M. Alibert a de la pratique, et on le
de bon sens et de jugement. Il a, ce qui p
une manière à la fois agréable et claire
Peut-être un peu trop de divisions et
expose. Les exemples qu'il emploie t
courant de la philosophie contemporain
ses conseils, est originale et sure.

Nous recommandons la lecture de c

ernier. Né le 16 juillet 1846 à Langenhorn dans
tudia à Erlangen, à Bonn et à Berlin où il fut re
en 1875. Il y fit toute sa carrière. M. Paulsen était
pales autorités de la philosophie allemande à l'
Citons parmi ses ouvrages : *Versuch einer Entwic
der kantischen Erkenntnisstheorie*, Leipzig, 1875 ;
gelehrten Unterrichts auf den deutschen Schulen un
Leipzig, 2 vol. 1885, 2e éd. 1896 ; *Das Realgym
humanistische Bildung*, Berlin, 1889 ; *System der*
1889, 8e éd. Stuttgard, 1906 ; *Einleitung in die Phi*
1892, 19e éd. Stuttgard, 1907 ; *Immanuel Kant, sein
Werke*, Leipzig, 1898, 5e éd. 1904 ; *Philosophie
Klerikalismus und Naturalismus*, Berlin, 1901 —
fait du bruit et où le matérialisme de Haeckel est
à partie comme est aussi violemment pris à par
auquel M. Paulsen oppose Kant, le philosophe du
(Voir la Revue Néo-Scolastique de 1902, p.
tisme et Neo-Scolastique par M. De Wulf.) Tout
brochure a été rééditée et augmentée de quelque
entre autres sur l'Encyclique de Pie X. — *Die Do
taten und das Universitätsstudium*, Berlin, 1902 ; *Da
Tode*, Stuttgard, 1902 ; *Das Deutsche Bildungswesen*

Citons encore les articles suivants : *Noch ein
des Parallelismus*, Z. f. Ph. u. ph. Krit., 1
Hemans « Kant und Spinoza », Kantstud., V
hundertjährigen Todestage Kants, Kantstud.,
Kant und die Metaphysik. Bemerkungen zu einer
Kantstud., VIII, 1, 1903 ; *Parallelismus od
Z.* Ph. u. ph. Krit., 123, 1, 2, 1903-1904 ; *P
la mort de Kant*, R. mét. mor., mai 1904 ; *Sc
Mephistopheles*. 3 Aufsatze zur Naturgeschich
Berlin, 1900 ; *Parteipolitik und Moral*, Dre
Kultur der Gegenwart (Prof. Hinneberg.
matische Philosophie, Leipzig, 1907.

On le voit, M. Paulsen a touché à beaucou
sophie. Kantien convaincu, quoique donnan
tation que d'aucuns discutent, nous avons
qu'il se faisait de l'avenir de la philosop
Systematische Philosophie qui fait partie
der Gegenwart, et comment il form
kantisme élargi et objectif. (Voir Revue
p. 128).

et développement de l'enseignement secondaire en
M. Bougle : Le matérialisme économique chez les socialis
jusqu'en 1848 ; J. J. Rousseau. La philosophie sociale au
— M. Delbos : Les origines de la philosophie all
XIXe siècle. — M. Lalande : Méthodes des sciences mora

A *Aix*, M Maurice Blondel : Sources et orientation
cipaux courants de la pensée philosophique contem
Caractère propre, méthode et problèmes essentiels d
psychologique. — Aristote et Auguste Comte.

A *Besançon*, M. Colsenet : Les précurseurs de So
Volonté, ses origines, ses applications.

A *Bordeaux*, M. Gaston Richard : Les origines de
comparée ; le probleme du progrès et ses transfor
L'enseignement de la morale civique : histoire et méth

A *Caen*, M. Delacroix : L'art et le mysticisme.

A *Dijon*, M. Abel Rey : La physique moderne : hist
cipales découvertes et des grandes théories.

A *Montpellier*, M. Milhaud : La pensée mathemat
dans l'histoire, de Thalès à Kant.

A *Poitiers*, M. Rivaud : La vie et les doctrin
Nietzsche.

A *Fribourg*, Le R. P. De Munnynck : Conférenc
logie religieuse. — Les idées fondamentales de
M. Van Cauwelaert : Pestalozzi.

A *Genève*, M. Claparede : L'evolution mentale
la psychologie animale. Recherches contemporai
l'intelligence. — M. Grandjean : Revision gen
philosophiques au point de vue des doctrines

— Voici les changements introduits dans l'
philosophie à l'Université Gregorienne, pour
1908-1909.

En 2e année d'études, on ajoutera par jour
logie. Le P. Schaaf sera titulaire de cette
enseignera la cosmologie.

Le P. Gennari, professeur de physiologi
spécial de mineralogie et de cristallographie.

En 3e année d'études, le même P. Gennari
logie experimentale et le P. Muller, pr
consacrera un certain nombre de leçons à la

Le Recteur de l'Universite gregorienne, l
changements aux Presidents des differents
en les invitant à s'assurer personnellement

...
...
...k;
...nt

...blié
...tion
...même
... Le
...publi-
...morale:
...es idées
...célèbres
...sophique
...l'ouvrage
...n chacun

...re apologé-
...ication sera
...que de Paris,
...onnaire sera

...Society qui
...s : R. B. Hal-
...n of Infinity ;
... Pragmatism ;
... Hodgson, The
...em of idealism ;
...levels ; G. Dawes
... point of view of
...l activity : A sym-

...le, sous le titre de
...ouvrages de valeur
...es ; Charles Darwin
...de l'homme (2,50 fr.

blicae, praecipuos in hoc genere libros exhibens quos qu
ies affert, una cum de operibus judiciis ex clarioribu
ceptis vel a peculiaris disciplinae professoribus prolat
ds de division : I. Biblici. II. Patristici. III. Theologi
ci. V. Philosophici. VI. Historici. VII. Archaeologici.
ci. IX. Apologetici. X. Sociologici. XI. Paedagogici.
ici. Ascetici. Mistici. XIII. Eruditionis variae. —
rédacteurs omettent-ils d'indiquer l'éditeur des ouvrag

Revues. — La Revue de métaphysique et de
sacre son numéro de septembre à une série d'étude
nent philosophique contemporain. M. Bernhei
sophie allemande, M. J. S. Mackenzie la philo
M. F. Thilly la philosophie américaine, M. Ameson
italienne, M. Höffding la philosophie scandinave
philosophie sud-américaine. Le numéro de no
entier consacré au Congrès de Heidelberg.

Publications collectives. — M. Raymond
chez Bloud, une *Bibliothèque de psychologie exp*
psychie. La collection doit comprendre trois
historique étudiant le passé des sciences ps
spécialement des recherches occultes, une s
les grandes questions psychologiques d'ord
ayant pour objet les problèmes spéciaux de
pathologique, ethnique et comparée et a
métapsychie, en entendant par ce mot « l'en
sur lesquels les sciences psychologiques
des résultats concluants ». Les volumes co
de paraître : *Les Hallucinations télepat*
directeur-adjoint du laboratoire de psy
l'Ecole des Hautes-Etudes. — *Le Spiritis*
la Folie, par le Dr Marcel Viollet, méd
tion morbide, par le Dr A. Marie, Mé
Villejuif, directeur du laboratoire de
l'Ecole des Hautes-Etudes. — *Les préju*
cesse Lubomirska. — *La Pathologie d*
et Raymond Meunier. — *Les Synesthé*
— L'éditeur Luis Gili à Barcelon
y Cultura, une collection de traduct
questions religieuses et philosophiq

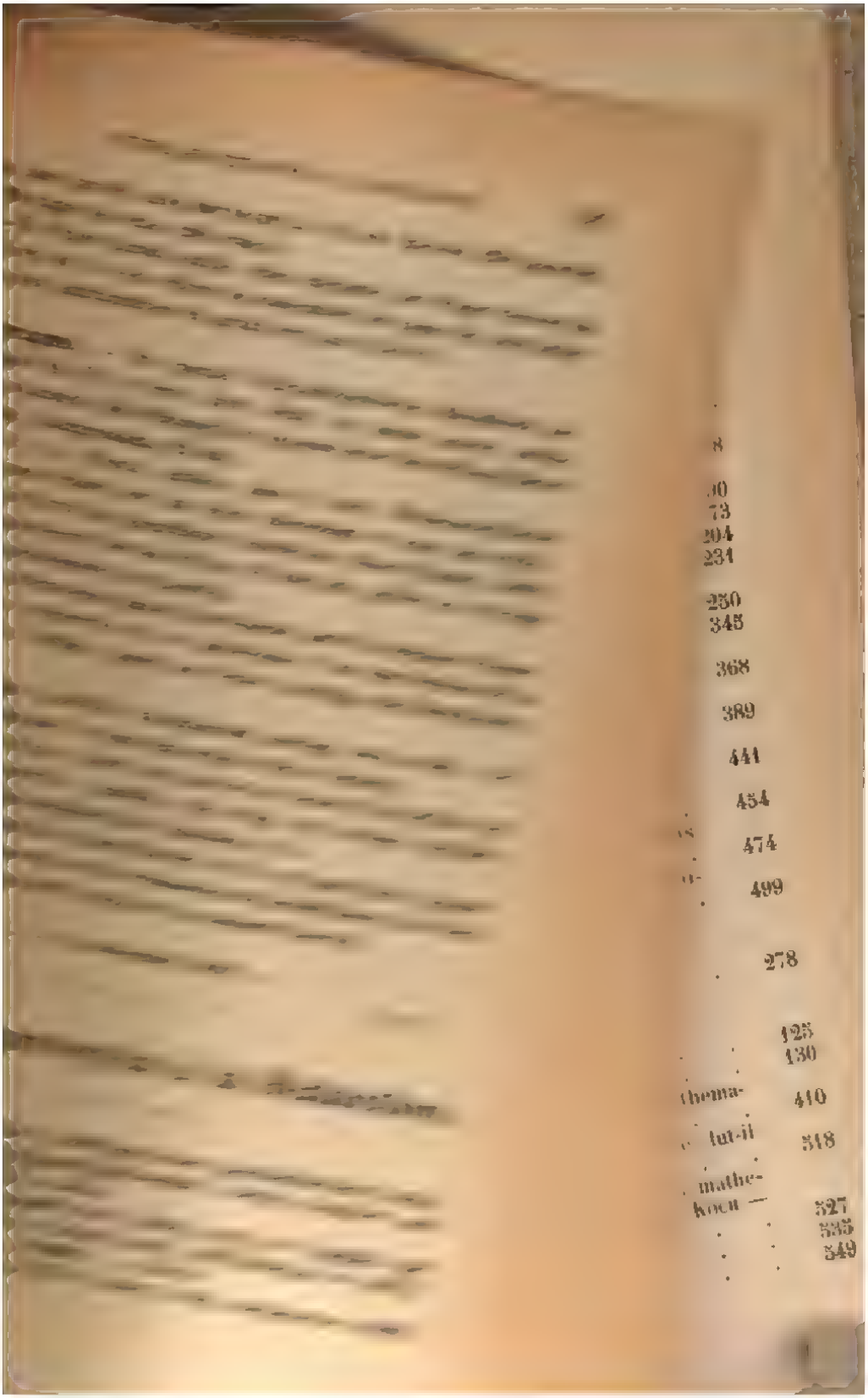
traductions de Ed. Barbier. — Ernst Haeckel, *Les* (
l'Univers (2 fr.) ; *Origine de l'homme* (1 fr.) ; *Religion et* (1,50 fr.) ; *Les merveilles de la vie* (2,50 fr.). — Louis B
Force et matière (2 fr.) ; *L'homme selon la science* (2 fr.
Lamarck, *Philosophie zoologique* (2 fr.). — Comte, *Cours*
sophie positive (6 vol. à 2 fr.).

En même temps on annonce et on commence la p
d'une *Encyclopédie d'enseignement populaire supérieur* d
dance paraît être de la même date que les ouvrages
« Personne, dit le prospectus, ne peut plus ignorer les d
scientifiques et les convictions rationnelles exprimées par
de la Science et mises à la portée de tous par leur prix
Nous savions déjà le matérialisme en baisse, il baisse
prix, paraît-il. On trouvera peut-être qu'il n'était plus
saire de *vulgariser* une pensée à laquelle le vulgaire
encore accorder du crédit. Au moins serait-il franc d'a
badauds que c'est la science d'hier qu'on leur vend.

Editions. — Pour faire suite à la belle édition d'œuvr
de Schelling dont nous avons rendu compte ici-même,
Eckardt de Leipzig tient sous presse une édition d'œuv
de Fichte, et elle prépare une édition choisie de Hegel.

— Il se publie en ce moment une reproduction ana
la 1re édition de la *Critique de la Raison Pure* parue
Hartknoch, 1781.

— Il paraît chez Hachette une collection des Grands
la France. Elle comprendra bientôt les *Œuvres*
Blaise Pascal ; publiées suivant l'ordre chronologiq
documents complémentaires, une introduction et
première série qui vient de paraître contient les o
mémorial de 1654, éditées par MM. Léon Brunsch
Boutroux. Il y a trois volumes (7,50 fr. chacun) : I.
Pascal jusqu'à son arrivée à Paris (1647). II. *P*
arrivée à Paris jusqu'à l'entrée de Jacqueline à Po
III. *Pascal depuis l'entrée de Jacqueline à Port*
mémorial de 1654. La seconde série, en préparati
œuvres depuis le mémorial de 1654. La troisie
aux *Pensées*, 3 volumes (7,50) par M. Léon Bru
de paraître aussi chez Hachette, la reproductio
manuscrit des *Pensées* de Blaise Pascal (n° 920,
de la Bibliothèque Nationale) avec le texte im



Institut de Philosophie.

[illegible] sociétés pendant l'année [illegible] . . . . . [illegible]

[illegible] . . . . . [illegible]

[illegible] aux grades pendant l'année [illegible] février) 5

[illegible] 30

[illegible] 30

[illegible] 30

[illegible] aux grades pendant l'année [illegible] 415

[illegible] pendant l'année académique [illegible] 416

[illegible] aux grades pendant l'année [illegible] octobre) 560

[illegible] 560

[illegible] 561

Comptes-rendus.

[illegible] Biologie und die Entwicklungs- [illegible] das Entwicklungsproblem in [illegible] 140

[illegible] lecciones de la Logica (Juan [illegible] 142

[illegible] philosophicae. I. Logica, Metaphy- [illegible] Psychologia (G. R. — R. F.) . 144

[illegible] natuurlijke Godsleer. I[e] Deel [illegible] 147

[illegible] Versten 149

[illegible] esperimento in psicologia [illegible] 150

E, La Philosophie de l'Inconnaissable. La Théorie évolution (M. Defourny) 306
EAUX, Ethique. Traité de Philosophie morale (Nic. hasar). 307
, Hugon, Philosophia naturalis. Pars prima : Cos-gia (D. Nys) 312
PETER, Erkenntnistheorie der Naturforschung der enwart (R. Feys). 313
ED, Le sous-moi (Clément Ransy) 319
LET, L'éducation du caractère (L. Noel) . . . 320
EARMAN, The Development of symbolic Logic Feys) 321
RE, La morale rationnelle dans ses relations avec hilosophie générale (Nicolas Balthasar). . . . 323
WILLMANN, Aus Horsaal und Schulstube (Frans Cauwelaert) 326
RIBERIO CAMERA, Saggio di filosofia comparata no ai sistemi in protologia (C. S.) 329
DALMAU Y GRATACÓS, La Sensación (Juan Zaragueta). 330
ANTONIO YSTOA, Ensayo teorico-practico sobre el de estudiar (Juan Zaragueta) 330
Droit social (M. F. D.). 331
S, Examen critique des gouvernements représen-s dans la société moderne (M F. D.) . . . 331
LLAZZI, Qui est. Studio comparativo tra la 2ª ques-e della Somma teologica di S. Tomaso e le conclu-i de sistemi filosofici (Nicolas Balthasar) . . 331
VON SCHELLING'S Werke (Kersten). 333
VALLÉE POUSSIN, Bodhicaryâvatâra (L. N.) . . 335
AGRÉSILLE. Le Fonctionnisme universel (L. De-mps) 336
CH, Padagogische Psychologie (K.) 336
ÉMA, L'espace et le temps chez Leibniz et chez t (D. Nys) 420
TIAN HUBER, Grundzuge der Logik und Noëtik im te des hl. Thomas von Aquin (E. Gribomont) . 423
EDWARD MOORE, Principia Ethica (C. Sentroul) . 423
LINO ARNAIZ, Las « metàforas » en las ciencias del ritu (Juan Zaragueta) 425
EA, Cardinal Newman and his influence on religious and thought (R. Feys. 428
LTIER, L'ideal moderne. La Question morale ; la stion sociale ; la Question religieuse (P. Harnignie). 430
NI, La delinquenza e la correzione dei giovanni orenni (Carmelo Scalia) 431
URIÉ, Croyance religieuse et croyance intellectuelle alis) 433
ENGENENT, Handboek voor de geschiedenis der begeerte (G. L.) 365

Supplément à la Revue Néo-Scolastique, mai 1908.

Sommaire Idéologique

DES

OUVRAGES ET DES REVUES

DE

PHILOSOPHIE

DOCUMENTS

CINQUIÈME ÉDITION. — MAI 1908.

I. Description générale du Sommaire idéologique [1].

Le nombre des livres et des revues qui s'occupent de philosophie s'est accru dans de si grandes proportions, qu'une bibliographie méthodiquement classée est devenue une nécessité pour quiconque veut se tenir au courant du mouvement philosophique ou entreprendre l'étude approfondie d'une question philosophique. Le comité de rédaction de la Revue Néo-Scolastique de Louvain a entrepris l'élaboration de cet instrument devenu indispensable aux travailleurs. Depuis 1895, il publie régulièrement, comme supplément à la Revue Néo-Scolastique, le *Sommaire idéologique des Ouvrages et des Revues de Philosophie*, où toutes les publications nouvelles, livres et articles, sont indiquées et groupées suivant une méthode basée sur la classification décimale.

1 *Mécanisme de la classification.* — Les diverses branches des connaissances humaines sont réparties en les dix grands groupes suivants :

0 Ouvrages généraux.
1 Philosophie.
2 Religion.
3 Sociologie. Droit.
4 Philologie.
5 Sciences mathématiques, physiques, naturelles.
6 Sciences appliquées. Médecine.
7 Beaux-arts.
8 Littérature.
9 Histoire et Géographie.

1) Cf Revue Néo-Scolastique, 1895 (p. 498 sq.) et les notices parues dans les fascicules du *Sommaire* (20 juillet 1895, 1er février 1899, 1900, 1904 et 1906

Une association conventionnelle et fixe s'établit entre un chiffre et une catégorie d'ouvrages et sert à les désigner dans un catalogue. Chacun de ces groupes généraux se divise au maximum en dix matières principales, celles-ci à leur tour se répartissent, et la subdivision se poursuit indéfiniment, grâce au système décimal, aussi longtemps que la matière elle-même comporte un classage rationnel.

2. *Divisions de la philosophie.* Nous publions ci-joint une table décimale légèrement remaniée. Nous avions repris telle quelle, pour des raisons de collaboration, la table publiée dans la précédente édition. Cette table négligeait certaines questions fondamentales, elle donnait par contre une importance exagérée à des questions très accessoires et qui restent de plus en plus en marge de la science. Nous avons supprimé certaines rubriques et les avons remplacées par des rubriques nouvelles. De plus, nous avons introduit dans les subdivisions une ordonnance plus rationnelle, plus conforme aux tendances régnantes, et en même temps plus conforme à nos idées.

Sans doute une classification de ce genre ne peut pas être trop systématique. Elle doit d'ailleurs pouvoir s'adapter aux divergences d'idées qui se manifestent dans la littérature même qu'elle est appelée à encadrer. Elle est avant tout pratique, et l'on ne pourrait exiger qu'elle réponde à une répartition idéale des questions philosophiques. Encore cependant sera-t-elle d'un maniement plus facile si l'ordre des sujets présente un caractère rationnel, et quelque peu conforme à l'éduration philosophique du lecteur. Il faut aussi, pour qu'on puisse sans trop de peine y classer les publications contemporaines, qu'elle tienne compte des idées régnantes. On sait combien celles-ci se sont modifiées depuis vingt ans. Certaines branches ont vu leurs points de vue se renouveler entièrement. Nous avons tâché de satisfaire à ces desiderata pratiques, tout en conservant les grandes lignes de l'ancienne division.

Voici la division générale que nous suivrons désormais :

1 Philosophie en général.	15 Psychologie.
11 Métaphysique.	16 Logique.
12 Philosophie de la nature.	17 Morale.
13 Théodicée.	18 Esthétique.
14 Systèmes philosophiques.	19 Histoire.

Les subdivisions de la rubrique 14 Systèmes philosophiques s'étuient multipliées dans un ordre arbitraire, un ordre rationnel tel que celui que Wundt propose (*Einleitung in die Philosophie*) offre sans doute un vif intérêt théorique mais ne serait pas d'un maniement commode. Nous avons préféré adopter l'ordre alphabétique.

3. *Indices formels et de relation.* Certaines divisions constituent des points de vue qui peuvent s'adapter à toutes les questions. Telles sont les subdivisions de la rubrique .0 Généralités. Elles sont mises entre parenthèses. Ce sont des indices formels qui peuvent déterminer tous les nombres classificateurs.

Ex.: 15.02 : Traité de psychologie.

Le signe : indique qu'une question est étudiée dans ses rapports avec une autre question. Ex.: 15 : 16. La Psychologie dans ses rapports avec la Logique.

Le signe + indique que plusieurs questions se trouvent étudiées en même temps.

Ex.. 151 + 152 Etude sur les sens et l'intelligence.

II. Utilisation du Sommaire idéologique.

1 *Comment trouver la bibliographie relative à une question déterminée ?* — Le *Sommaire idéologique* a pour but non de faire une répartition idéale, *ne varietur*, des matières philosophiques, mais de fournir un instrument pratique pour les recherches bibliographiques Son utilité concrète dépend toujours du savoir-faire du chercheur qui le consulte

Il faut d'abord distinguer les *différentes acceptions* dont un seul et même terme est susceptible Ainsi, l'animisme se prend dans des sens différents selon qu'il s'agit de psychologie ou de philosophie de la religion Il en est de même de beaucoup d'autres mots, tels que : conscience, mouvement, passion, mobile, etc. De plus, un *seul et même sujet* peut être étudié à des *points de vue différents*, ce qui oblige à le faire figurer autant que possible, sous plusieurs branches philosophiques Beaucoup de questions sont susceptibles d'être étudiées à plusieurs points de vue, par exemple, le jugement aux points de vue logique, psychologique et critériologique

Or, à l'un et à l'autre égards, la simple connaissance des grandes divisions décimales de la philosophie permettra de reconnaître aussitôt, notamment dans la consultation de la table alphabétique, à quelles acceptions et à quels points de vue se rapportent précisément les chiffres indiqués en regard d'un même mot. C'est ainsi que les chiffres qui commencent par 14, par 15, par 16 indiquent respectivement un système, un sujet de psychologie ou le point de vue psychologique), un sujet de logique ou de critériologie (ou le point de vue correspondant), un sujet de morale (ou le point de vue moral).

Ajoutons que lorsqu'on recherche une *spécialité déterminée*, il peut être utile de se renseigner également à la *généralité correspondante* et vice versa.

Enfin, si l'on veut être complet, on n'oubliera pas de se renseigner également aux *matières connexes et solidaires*.

2. *Sous quelle forme conserver et employer le « Sommaire idéologique » ?* — Ou bien on réunira les divers fascicules les uns à la suite des autres en volumes, qu'on consultera comme un recueil bibliographique Ou bien, le « Sommaire » n'étant imprimé que sur le *recto* des pages, on découpera chaque renseignement et on le collera séparément sur une fiche de façon à constituer un répertoire bibliographique sur fiches. Ainsi les nouveaux renseignements relatifs à un même numéro classificateur et qui correspondent par conséquent à une même rubrique, pourront être intercalés à leur place exacte et centralisés au fur et à mesure de leur apparition.

Cette dernière façon d'employer le « Sommaire » offre, en récompense d'une mise sur fiches assez laborieuse, l'avantage d'une consultation commode et rapide. Elle doit être recommandée aux groupes ou aux collectivités (sociétés, écoles, séminaires, bibliothèques publiques, etc.) pour l'ensemble de la philosophie, et aux particuliers au moins pour les sujets philosophiques auxquels ils s'intéressent spécialement. Il suffira à ces derniers de ne découper du « Sommaire » que les notices relatives aux écrits dont ils croiraient avoir besoin.

III.

TABLES MÉTHODIQUES.

Cinquième édition (1908).

10. Généralités.

1(01) Introductions. Méthode.
1(02) Traités. Manuels.
1(03) Dictionnaires. Encyclopédies.
1(04) Terminologie.
1(05) Revues et périodiques.
1(06) Sociétés. Académies. Congrès.
1(07) Enseignement. Écoles.
1(08) Collections.
1(09) Bulletins. Bibliographies.

11. Ontologie.

111. Notions premières.
1. Être. Non-être.
2. Distinction.
5. Acte — Puissance.
6. Essence — Existence.

112. Être possible.
1. Fondement des possibles.

113. Propriétés transcendantales.
1. Unité.
5. Vérité.
6. Bonté.

114. Substance — Subsistence.
5. Personne.

115. Accident.
1. Qualité.
3. Habitudes.
5. Relation.

116. Action et Passion. Causalité en général.

117. Causes constitutives.
1. Cause matérielle.
2. Cause formelle.
5. Cause immatérielle.
9. Cause exemplaire.

118. Cause efficiente.
1. Cause principale — instrumentale.

119. Cause finale.
1 Ordre.
2. Hasard
5 Nécessité. Contingence.

12. Philosophie de la nature.

121. Substances matérielles.
1. Mécanisme.
2. Dynamisme.
5. Hylémorphisme.

122. Accidents.
1. Quantité. Masse.
2. Étendue.
5. Qualités.

123. [illegible]

1. La force.
2. Conservation et transformations de l'énergie.

124. Mouvement. Changement.

1. Substantiel.
2. Physique.
3. Local.
4. Réversibilité du mouvement.

125. La vie.
126. Lois de la nature.
127. Nombre. Multitude.
128. Espace.

5. Limites.
6. Dimensions.
9. Plein. — Vide.

129. Temps.

5. Limites.

13. Philosophie synthétique et Théodicée.

[illegible] Existence de Dieu.

1. Argument [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]

134. Philosophie de l'histoire.
135. Nature de Dieu.

1. Infinitude.
2. Unicité.
3. Éternité.
4. Immensité.
5. Distinction de Dieu [illegible] du monde.

136. Science divine.

5. Les futurs [illegible]

137. Volonté et [illegible]
138. Opération divine.

1. Création.
2. Conservation.
3. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]

139. Religion.

1. [illegible]
2. [illegible]
3. [illegible]
4. [illegible]
5. [illegible]

14. [illegible]

[illegible]

[illegible]

3. Perception de l'espace à 3 dimensions.
4. Perception du mouvement.
5. Projection des sensations.
6. Perception du temps.

Intelligence.

1. Abstraction.
2. Symbolisation.
3. Réflexion.
4. Jugement.
5. Raisonnement

Liaisons psychiques.

1. Liaisons associatives.
5. Mémoire.
6. Liaisons aperceptives.
8. Liaisons au point de vue quantitatif

Faits affectifs.

1. Emotions.
2. Sentiments.
3. Passions.

Processus de réaction.

1. Mouvements réflexes.
2. Instinct.
3. Imitation.
4. Action volontaire. Effort.
5. Choix. Liberté.
6. Langage.
8. Habitudes.

Psychologie génétique et anormale.

Théorie générale de la conscience.

1. Conscience.
2. Attention.
3. Aperception.
5. Conscience du moi.
7. Caractere.

Psychologie métaphysique.

1. L'âme.
2. Rapports de l'âme et du corps.
3. Origine de l'âme.
4. Destinée. Immortalité.

159. Psychologie sociale.

1. Langage.
2. Mythes.
3. Mœurs.
5. Psychologie religieuse.
9. Télépathie. Spiritisme.

---

16. Logique.

161. Concept.

1. Catégories.
2. Formes.
3. Universaux.

162. Jugement.

163. Raisonnement.

1. Syllogisme.
2. Démonstration.
3 Science. Hypothèse.
4. Définition.
5. Division. Classification
6. Induction.
7. Logique symbolique.

164. Principes.

1. Axiomes
2. Postulats.

165. Critériologie générale. Problème de la vérité.

166. Problème du réel.

167. Méthodologie.

1 Sciences de la nature.
3. Mathematiques.
5 Sciences de l'esprit.
6 Certitude historique.

168. Certitude morale. Croyance.

169. Autorité. Foi.

---

17. Morale.

171. Morale descriptive

1. Mœurs
2 Droit.

[illegible] Activité. Energie.

1. La force.
5. Conservation et transformations de l'énergie.

[illegible] Mouvement. Changement.

1. Substantiel.
2. Physique.
3. Local.
9. Reversibilité du mouvement.

[illegible] La vie.

[illegible] Lois de la nature.

[illegible] Nombre. Multitude.

[illegible] Espace.

5. Limites.
6. Dimensions.
9. Plein — Vide.

[illegible] Temps.

5. Limites.

13. Philosophie synthé[illegible] et Théodicée.

[illegible] Existence de Di[illegible]

1. Argument [illegible]
2. » [illegible]
3. » [illegible]
4. » [illegible]
tium.
5. [illegible]

134. Philosophie d[illegible]

135. Nature de Di[illegible]

1. Infinitu[illegible]
2. Unicit[illegible]
3. Eter[illegible]
4. In[illegible]
5. D[illegible]

136. Sci[illegible] [illegible]ophie

5. [illegible] de la [illegible]

137. [illegible]

138. [illegible] antiquité.
[illegible] moyen âge.
[illegible] derne.
[illegible] ontemporaine.
[illegible] par pays.
[illegible] ographies.

ublication trimestrielle

... 15 février 1908.

DÉOLOGIQUE

... ES DE PHILOSOPHIE

...

...Institut supérieur de Philosophie.

... ANNÉE | FASCICULE LI

1 Philosophie en général.

... Religion, philosophie, science. Alger, Torrent, 07.
...TON, G. Introduction to Philosophy. New-York, ...
...ER, F. Beiträge zu einer exakten Philosophie. 2. Aufl. ...hr, 07.
...NNER, Hugo. Monismus, Religion und Philosophie. *Ph. ...chrift*, VI, 8 9, 10, 07.
... FRISCHEISEN-KÖHLER, Max. Die histor. Anarchie der philos. ...e u. das Problem der Philosophie als Wissenschaft. *Z. Ph. ...*, 131, 1, 07.
... 1 : 21 O. La nécessité de l'étude de la philosophie pour le ...logien *Die Studierstube*, février, mars 07.
1 03 ASIN PALACIOS, Miguel. Sens du mot « Tehâfot » dans les œuvres d'El-Ghazali et d'Averroès, traduit par J. ROBERT, Alger, Jourdan, 06.
1(03) Vocabulaire philosophique, fasc. n° 10 : Habitude à hypothèse. Texte et observations *Bu S. fr. ph.*, août 07.
1 06) BOODIN, John E. The seventh annual meeting of the Western philosophical Association. *J Ph , Ps. and sc. Methods*, IV, 19, 07.
1,06. NICOLLI, Pierfr. Il congresso di Parma. *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07.
1(07, ROERING, Arthur. Die philosophische Vorbildung im Lehrerstande. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7, 07.
1 08) Zwischen Altem und Neuen. *Z. Ph. Päd.*, XV. 1, 2, 07.
1 09) BAKEWELL, Ch. M. Source book in ancient philosophy. New-York, Scribner's Sons, 07.
1 09) BURNIER, Ch. La morale de Sénèque et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, sept. 07.
1 09 COHN, J. Fuhrende Denker. Geschichtliche Einleitung in die Philosophie. Leipzig, Teubner, 07.

Indian Philosophy with an
Vedanta in its relations to occi-
07
storre de la philosophie médié-

durch die Geschichte der Phi-
2 3, VII, 2/3, 07.
Moderne Philosophie. Ein Lese-
standpunkte und Probleme. Stutt-

vero Rosmini e di un principio di
I. e Critica, V, 2, 07.
in Italia dopo il 1850. I platonici.
influsso di Lotze in Italia, Giacomo
3, 4, 5, 07.
in Italia dopo il 1850. II. I plato-
ti, G. Allievo, B. Labanca e F. Acri.
08
sofico *Cio. e.*, 2 nov. 07.
Die Vedanta-Philosophie. Berlin, Raatz, 07.
re. Philosophy in France (1906). *Ph. R.*,

La philosophie grecque avant Socrate. Paris,

F. De l'homme à la science : Philosophie du
ammarion, 08.
D. Geschichte der jüdischen Philosophie des
Problem dargestellt. Bd. I. Berlin, Reimer, 07.
A. II. Griechische Philosophie. Sammlung Göschen.

RIDGE. RILEY. American Philosophy. The early schools.
Dodd and C°, 07.

110 et 190. Métaphysique et Cosmologie.

NAT, Melchior. Eléments de psychologie concrète et de
sique. Paris, 08.
GUTBERLET, C. Lehrbuch der Philosophie. Allgemeine
ysik 4. Aufl. Münster, Theissing, 07.
SACHS, J. Grundzüge der Metaphysik im Geiste des hl.
von Aquin. Paderborn, Schöningh, 07.
OLLANDS, Dr Edm. Possibility and reality. *Ph. R.*, nov. 07.
OURCADE, Remi. Essence et existence, à propos d'un livre
u. l. eccl., janv. 08.
BROWN, W. Adams. The pragmatic value of the Absolute.
s. and sc. Methods, IV, 17, 07.
JAMES, Wil. The Absolute and the strenuous life. *J. Ph.*,
sc. Methods, IV, 20, 07.
E WULF, M. Première leçon d'esthétique. *R. n.-s.*, nov. 07.
PPE, A. Naturphilosophie. München, Beck, 07.
BER, E. Grundzüge einer realistischen Weltanschauung.
Thomas, 07.

... der
... on

... les.

... eltan-

... r Welt-

... t 07.
... ren Natur-

... b. J., oct. 07.
... me der Natur.

... Wochenschrift,

... der antiken Welt-

... de de la basse anti-
... Preussischer Jahrbücher,

... ferne Weltanschauung.

... ngen der Gegenwart. S.:

... of the time-illusion. *Ph. R.*,

... en Raumproblem. *Ann. Natur-*

... absolu et le mouvement relatif.

... ative Bewegung. *Ann. Naturphil.*,

... Bewegung und Geschehen, Werden
... *chrift*, V, 9, 10, 11, 07.
... Tangentenproblem und die Zentral-
... *ft*, VI, 4/5, 6/7, 07.
... n de la matière et physique des corps
... 08.
... in ancient and modern philosophy. *Ph.R.*,

... Cornelius, C. S. Das Problem der Materie.

... Weg zur Form. *Phil. Wochenschrift*, VI,

... Hans. Der Kausalbegriff in der neueren Natur-
... *Wochenschrift*, VI, 1, 07.
... Hans. Die bewusste Absichtlichkeit im Schicksal
... *Ph. Wochenschrift*, VI, 4,5, 07.
... H. Ideen und Ideale. Würzburg, Stuber, 08.
Prudhomme. Le problème des causes finales. 4e éd.
07.

...hologie.

...ky

...rift,

...normal
...Sonnen-

...rete et de

...ature, 2ᵉ ed.

...ret. Elements

... Translated by

... 13ᵉ année. Paris,

...he American psycho-
... *Ps. Bu.*, july 07.
...zweiten Kongress für
...1906 Leipzig, Barth, 07.
... thropology and psycho-
...es. *J. Ph., Ps. and sc.*

... Review of the Harvard
... *Bu*, 15 nov. 07.
... Psychologie. *Ph. Wochen-*

...chology of the learning process.
... 07.
...nisproblem mit Rücksicht auf
... Schulen. *Ph. Wochenschrift*, V,

...e Grenzen des Naturerkennens.
...07
...-Phenomenality and Otherness. *Mind*,

...oscere. Operare. *R. fil*, X, 3, mai-juin-

... mediacy, mediacy and coherence. *Mind*,

... and SCHUYLER, W. The learning process.

... Concerning animal perception *Ps. R.*, nov. 07
... Leven en Ziel. Twee voordrachten, uit het
...r G. Siméons. Brugge, Van de Vyvere-Petit, 07.
... Hugh. What and where is the soul? *Hibb. J.*,

... G. Seelische Erkenntnis und ihre Stellung im
... Bremen, Heitmann, 07.
... E. Das Leben der Seele. Berlin, Oesterbeld, 07

...e im Lichte heutiger
... 13, 07.
... München, Leh-

... keit. *Ph. Wochen-*

... principaux de la repré-
... *R. mét. mor.*, nov. 07.
... der Empfindung. I. Die
... *Arbeiten*, I. Bd., 4. H.).

... primary and secondary sensory

... feeling and will and their rela-

... sory affection and emotion. *Ps. R.*

... Lehre vom Gefühl in der Psychologie
... *Ph. Phil.*, XIV, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 07.
... ent control of the position of the visual

... and An experimental study of visual fixation
... chological Laboratory of Wesleyan University.
... Supplements, nov. 07) Baltimore, The Review

... C. M. Studies from the Bryn Maur College
... he effect of brightness of background on the
... color-stimuli in peripheral vision. *Ps. R.*, jan. 08.
... Ch. II. Photographic records of convergence and
... *Ps. R.* Monograph Supplements. *Yale Ps. Studies*,
..., 2, june 07.

... ERZOLDT, Wilh. Zum Problem der Portraitähnlichkeit.
... *nschrift*, VII, 8/9; VIII, 2, 07

... CAMERON, Edw. Tonal reactions. *Ps. R.* (Monograph
... ments). *Yale Ps Studies*, N. S., vol. I, 2, june 07.

... LOOMIS, H. N Reactions to equal weights of unequal size.
... (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*, N. S., vol. I,
... ne 07.

152,6 ROWLAND, E. H A study in vertical symmetry. *Ps. R.*,
... 07.

152 7 VAN BIERVLIET, J. J. La psychologie quantitative. Psycho-
...gie experimentale. *R. ph.*, déc. 07, janv. 08.

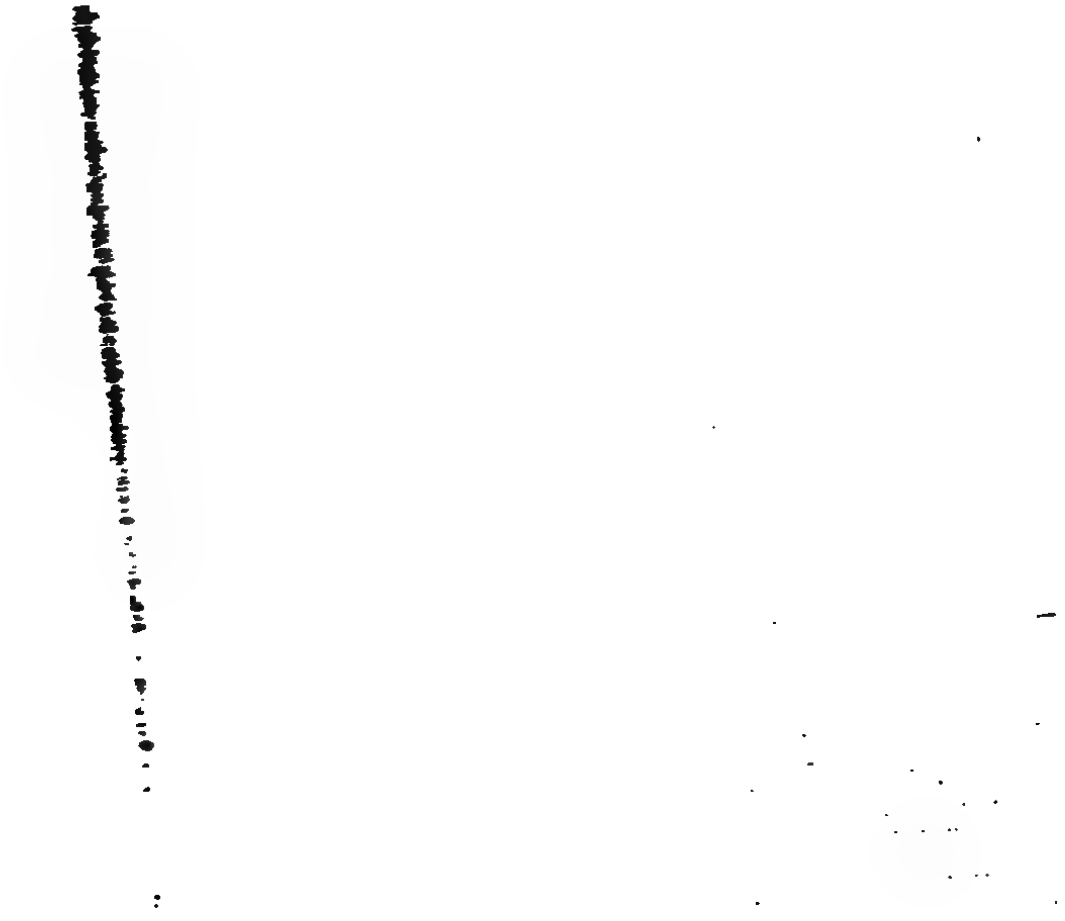
152,8 ASTER. Beiträge zur Psychologie der Raumwahrnehmung. *Archiv f. Ps u. Phys der Sinnesorgane*, 48. Bd. 3, 07.

153 DENEKE, H. Das menschliche Erkennen. Leipzig, Zeitler, 07.

153 DWELSHAUWERS, G. De l'intuition dans l'acte de l'esprit. *R. mét. mor.*, janv. 08.

153 MOLINIÉ, Dr J. A Analytique de l'esprit humain. Paris, Vigot, 07

153 JUDD, H and COWLING, D. J. Studies in perceptual development. *Ps R.* (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*, N. S., vol. I, 2, june 07.



153,2 Wells, Fr. Lyman. Standard Tests of arithmetical associations. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 19, 07.

153,5 Baldwin, J. M. Logical community and the difference of discernibles. *Ps. R.*, nov. 07.

153,5 Pillsbury, W. B. An attempt to harmonize the current psychological theories of the Judgment. *Ps. Bu.*, august 07.

153,5 Sheldon, Wilmon H. Methods of investigating the problem of Judgment. *Ps. Bu.*, august 07.

153,7 Bush, Wendell T. The continuity of consciousness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 16, 07.

153,7 Palagyi, Melchior. Naturphilos Vorlesungen über die Grundprobleme des Bewusstseins und des Lebens. *Ps. Wochenschrift*, VI, 12/13; VII, 1, 2 3, 4/5, 6, 7, 8/9; VIII, 2, 4/5, 07.

153,7 Paulsen, Johannes. Das Problem der Empfindung I. Die Empfindung und das Bewusstsein *Ph. Arbeiten*, I. Bd , 4. H.). Giessen, Töpelmann, 07.

153,7 Pillsbury, W. B. The Ego and empirical Psychology. *Ps. R.*, july 07.

154 Peillaube, E. L'organisation de la mémoire. La fixation des impressions. Vie latente des souvenirs *R. de ph.*, déc 07, janv. 08.

154 Ribot, Th. La mémoire affective : nouvelles remarques. *R. ph.*, déc. 07.

157 Dromard, Dr G. Les éléments moteurs de l'émotion esthétique. *R de ph.*, janv. 08

157 Roth, L. Stimmungsphilosophie. *Ph. Wochens.*, VI, 12/13, 07.

157 Titchener, E. B. The method of expression and the affective qualities. *Ps. Bu.*, 15 nov. 07.

157 Urban, Wilbur. What is the function of a general theory of value ? *Ps. R.*, jan. 08.

157 Vernon Lee. La sympathie esthétique. *R. ph.*, déc. 07

157 Woolley, Helen T. Sensory affection and emotion. *Ps. R.*, sept. 07.

157 Mairet, D. La jalousie : étude psycho-physiologique. Montpellier, Coulet, 07.

157 Wilhelm, Fr. Die Lehre vom Gefühl in der Psychologie der letzten zehn Jahre. *Z. Ph. Pad.*, XIV, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 07.

157,1 Adams, El. Kemper The aesthetic experience : its meaning in a functional psychology. Chicago, University Press, 07.

157,1 Croce, B Il torto e il diritto dell' esteticismo. *La Critica* (Croce), III, 3, 05.

157,1 Croce, B. Intuizione, sentimento, liricità (Varieta). *La Critica* (Croce), V, 3, 07

157,1 de la Grasserie, R. Des rapports de la sociologie et de l'esthétique. Paris, Imprimerie nationale, 07.

157,1 Dohrn, Wolf. Die künstlerische Darstellung als Problem der Aesthetik (Beiträge zur Aesthetik). Leipzig, Voss, 07.

157,1 Dromard, Dr Gabriel. Les éléments moteurs de l'émotion esthétique. *R. de ph.*, janv. 08.

157,1 Kenczler, V. La ricerca empirica del significato della forma nella psicologia delle opere artistiche con riguardo spec. alla scoltura di Michangelo. *Athenaeum*, nov. 07.

157,1 Hageman, C. Dialoge über Kultur und Kunst. Berlin, Schuster und Löffler, 07.

... Ausdruckstätigkeit. München,

...-Psychologie des Schönen und der ... 07

... An experimental course in Aesthetics. *Ps. R.*,

... Valore e abitudine. Contributo allo studio del ... X, 4, août-sept.-oct. 07.

... Das aesthetische Empfinden im Lichte der ... *Wochenschrift*, V, 12/13, 07.

... K. Der Aufbau der Form beim natürlichen künstlerischen Schaffen. Freiburg, Bielefeld, 07.

ARTIN, abbé Jules. Une histoire des idées esthétiques. ... 08.

Estetica e psicologia del linguaggio (Varietà). *La Cri-* ... 07.

GINNEKEN. Principes de linguistique psychologique. ...èse. Paris, Rivière, 08.

...AN, Fr. Nugent. Preliminary experiments on writing ... *R.* (Monograph Supplements). *Yale Ps. Studies*, N. S., ... 07.

...CH, Paul. Der Wille zur Freiheit. Zur Evolution des ... *Wochenschrift*, VI, 1, 07.

... W. M. The nature of feeling and will and their ... *R.*, sept. 07.

... G. e VARISCO, B. Sulla libertà. Discussioni. *R. fil.*, ...pt.-oct. 07

...NGHAM, G. W. Dr Ewer on the freedom of the will ... *Ph. R.*, nov. 07.

...NGHAM, G. W. Determinism and indeterminism in ... *R.*, jan. 08.

..., Dr Bern. Determinism and indeterminism in motives ... *Ph. R.*, jan. 08.

..., G. A proposito di libertà. *R. fil.*, X, 3, mai-juin-

...DING, E. G. The physical basis of conduct. *Ps. Bu.*,

...E, J. Die Freiheit und ihr Freier. Hamburg, Jans-

...ALORSO, G. Conoscere. Operare. *R. fil.*, X, 3, mai-

...TIER, A. Philosophie de l'effort. Essais philosophiques ...ste. 2e éd. Paris, Alcan, 08

...DING, E. G. The physical basis of conduct. *Ps. Bu.*,

160. Logique.

...EZ IZQUIERDO, Alberto. Nuevas direcciones de la logica. ...z, 07.

...ENBERG, Gerh. Bemerkungen zu Prof. Kinkels Auf-...ng in die Logik. *Ps. Wochenschrift*, VIII, 2, 07.

...VALD, R. Beiträge zur Erkenntnistheorie und Metho-...pzig, Fock, 07.

165 Varisco, B. Che cosa consti. *R. fil.*, X, 4, août-sept. 07.

165 Wernick, Georg. Der Wirklichkeitsgedanke. *V. w. Ph.*, XXXI, 3, 07.

165 Hughes, Percy. Concrete conceptual synthesis. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 23, 07.

165 Sellars, R. W. Prof. Dewey's view of agreement (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 16, 07.

165 Solana, M. La verdad trauscendental según la filosofia escolastica. Santander, Oria, 07.

165 Ziehen. Erkenntnistheoretische Auseinandersetzungen. *Archiv f. Ps. u. Phys. der Sinnesorgane*, 43. Bd., 4, 07.

165,08, Renner, H. Neuere erkenntnistheoretische Werke. *Ph. Wochenschrift*, VII, 1, 2, 3, 4, 5, 07.

168,3 Enriques, Fed. Il valore della scienza (Discorso). Bologna, Monti, 07.

168,3 Loria, Achille. La crisi della scienza (Discorso). Torino, Bocca, 07.

168,3 Pikler, Julius. Beschreibung und Einschränkung. *V. w. Ph.*, XXXI, 3, 07.

169 Tschuprow. Statistik als Wissenschaft. *Arch. Sozialwis. u. Sozialpolitik*, 3. H, 06.

170. Morale.

17 01 de Gaultier, J. La dépendance de la morale et l'indépendance des mœurs. Paris, *Mercure de France*, 07.

17(01) Jacob, B. Devoirs. Conférences de morale individuelle et de morale sociale. Paris Cornély, 08.

17,01, Juvalta, E. Il metodo dell' economia pura nell' etica. *R. fil.*, nov.-déc. 07

17(01) Leclère, Albert, La morale rationnelle dans ses relations avec la Philosophie générale. Lausanne, Payot, 08

17(01) Morselli, E. Vita morale e vita sociale. *R fil.*, nov.-dic. 07.

17(01) Schoell, J. Sittenlehre. Heilbronn, Salzer, 07.

17(01) Seth, James. On certain alleged defects in christian morality. *Hibb J.*, oct. 07.

17(01) Sigwark, Ch. Vorfragen der Ethik. 2. Aufl. Tübingen, Mohr, 07.

17(01) Staudinger, F. Die moralische Phase im Liberalismus und deren Ueberwindung. Darmstadt, Roether, 07.

17(01) Swoboda, H. Psychologie und Moral. *Ph. Wochenschrift*, VII, 6, 07.

17,02) De Sarlo, Fr. e Calò, Giov. Principii di scienza etica. Palermo, Sandron, 07.

17(07) Cabot, Ella Lyman. An experiment in the teaching of ethics. *Educational R.*, déc. 07.

17(08) Kropatschek, F. Natur und Sittlichkeit. Gr.-Lichterfelde, Runge, 07.

17(08) Pigou, A. C. Some points of ethical controversy. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

17(09) Bureau, Paul. La crise morale des temps nouveaux. Paris, Bloud, 07.

171 Aimé, R. P. La morale laïque d'après M. Séailles. *Et. fr.*, février, août 07.

171 Bernier, Ch. La morale de Sénèque et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, sept 07.

171 Cantecor, G Etudes de morale positive, par M. Belot (Etude critique). *R. mét. mor.*, janv. 08.

171 Faure, A. L'individu et l'esprit d'autorité. Paris, Mock, 07.

171 Egger, Victor. La morale. Le problème de la morale des déterministes : Qui doit la fin doit les moyens. Obligation et défense, les quatre impératifs. *R. c. c.*, 21 nov., 12 déc. 07.

171 Il Guyau e una morale senza obbligazione e sanzione. *Civ. c.*, 2 nov. 07.

171,3 Bayet, A. Idée de bien. Paris, Alcan, 08.

171,3 Egger, Victor. La morale. La définition du bien et du mal. La définition du bien moral. *R. c. c.*, 2, 9, 16, 30 janv. 08.

171,3 Paulhan, F. La contradiction de l'homme. *R. ph.*, janv., février 08.

171,3 Schultz, M. Der Zweck des Lebens und der Evolutionismus. *Z Ph. Päd.*, XV, 1, 07.

171,3 Wedgwood, J. The moral ideal. A historic Study. London, Trübner, 07.

171,4 Kirn, O. Sittliche Lebensanschauungen der Gegenwart. Leipzig, Teubner, 07.

171,5 Wright The ethical significance of feeling. Pleasure and happiness in modern non-hedonistic systems. Chicago.

171,9 Sheldon, W. L. Modern classifications of duties and virtues. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

171,911 Grasset, Dr. La responsabilité des criminels. Paris, Grasset, 07.

171,911 Montuori, R. Dualismo biologico e limiti della responsabilità. *R. fil*, X, 3, mai-juin-juil. 07.

172 Fite, Warner The theory of democracy. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

172 Jacob, B. Devoirs. Conférences de morale individuelle et de morale sociale. Paris, Cornély, 08

172 Morselli, E Vita morale e vita sociale. *R. fil*, nov -déc. 07.

172,1 Brewer, David, J. Law and Ethics. *Int. J. Eth.*, oct. 07.

172,4 Fried, A. Die moderne Friedensbewegung. Leipzig, Teubner, 07.

172,4 Jankelevitch, Dr. Guerre et pacifisme, d'après des ouvrages récents (Revue générale) *R. ph.*, janv. 08.

172,4 Momigliano, Felice. La pace e la questione sociale (Saggi di etica sociale). Milano, presso la *Vita internazionale*, 06.

172,4 Umfrid, O. Das Wesen des Kriegs. *Ph. Wochenschrift*, VIII, 4/5, 07.

172,4 Umfrid, O. Die Philosophie des Krieges. *Ph. Wochenschrift*, VIII, 3, 07.

173 Micheli, V. Feminismo e condizioni sociali *R. it. Sociologia*, mai-juin 07.

175 Freeman, Fr. N. The ethics of Gambling *Int. J Eth.*, oct. 07.

177,3 Timothée, R. P. De la malice intrinsèque du mensonge. *Et fr.*, février 07

177,5 Talamo, S. La schiavitù nelle opere dei dottori scolastici. *R. int. di sc. sociali e discipl. aus.*, oct. 07.

1 (A-Z). Philosophes anciens, modernes, contemporains.

| Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici. A. Conti, G. Allievo, B. Labanca e F. **Acri**. *La Critica*, V, 6, 07.

| Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : A. Conti, G. **Allievo**, B. Labanca e F. Acri. *La Critica*, V, 6, 07.

| de Beaupuy, Camille. L'argument de saint **Anselme** est « a posteriori ». *R. de ph.*, février 08.

| Aicher, S. Kants Begriff der Erkenntniss verglichen mit dem des **Aristoteles**. Berlin, Reuther und Reichard, 07.

| Mauthner, Fritz. **Aristotle**. Translated by C. D. Gordon. London, Heinemann, 07.

| **Aristotle** on his predecessors, being the first book of his Metaphysics. Translated with introduction and notes by A. E. Taylor. Chicago, Open Court Publishing C°, 07.

| Asin Palacios, Miguel. Sens du mot « Tehâfot » dans les œuvres d'El-Ghazâli et d'**Averroès**, traduit par J. Robert. Alger, Jourdan, 06.

| Mandonnet, P. Les philosophes belges : Siger de Brabant et l'**averroïsme** latin au XIIIe siècle (textes inédits). 2e éd. Louvain, Institut supérieur de Philosophie, 08.

| Picavet, Fr. Nos vieux maîtres, Pierre de Maricourt, le Picard, et son influence sur **Roger Bacon**. *R. i. ens.*, oct. 07.

| Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Giacomo **Barzellotti**. *La Critica*, V, 5, sett. 07.

| Schwarz. Herm F. E. **Benekes** Metaphysik. *Ph. Wochenschrift*, VII, 2/3, 07.

| Job, A. L'œuvre de **Berthelot** et les théories chimiques. *R. mét. mor.*, nov. 07.

| Barbati, Paolino. Il pensiero filosofico di Luigi **Blanch**. Napoli, Sangiovanni, 07.

| Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Francesco **Bonatelli** e l'influsso di Lotze in Italia. *La Critica*, V, 2, 07.

| Charaux, A. **Bossuet**. *Et fr.*, nov. 07.

| Croce, B. Note sulla letteratura italiana nella seconda metà del secolo XIX. Giovanni **Bovio** e la poesia della filosofia. Parte prima (V. Fornari, B. Spaventa, A. C. de Meis, G. Trezza, V. Giordano-Zocchi, A. Tari) con note bibliogr. *La Critica*, V, 5, 20 sept., 20 nov. 07.

| Chollet, J. A. Les idées religieuses de M. **Brunetière**. Paris, Lethielleux, 07.

| Delmont, Th. Ferdinand **Brunetière**. Paris, Lethielleux, 07.

| Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Carlo **Cantoni** e l'influsso di Lotze in Italia. *La Critica*, V, 3, 4, 07.

| **Carlyle**, Th. Essais choisis de critique et de morale, trad. par E. Barthélemy. Paris, *Mercure de France*, 07.

| Lettres de Thomas **Carlyle** à sa mère, traduites par E. Masson. Paris, *Mercure de France*, 07.

| Gomez Izquierdo, Alberto. Un filosofo catalan : Antonio **Comellas y Cluet**. *Cultura española*, nov. 07.

...e et la psychologie. *R. de Ps. sociale*, nov. 07.
...sofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici.
...ni G. Allievo, B. Labanca e F. Acri. *La Critica*

...n L. **Darwinism** to-day, New-York, Holt, 07.
... Het zieltogende **Darwinisme**. *Dict. W.*, n° 10, 07.
... Memorials of Thomas **Davidson**, the wandering
...on, 07.
... prof **De Sarlo** e i problemi della logica filosofica
...*ica*, V, 2, 07.
... Una seconda risposta al Prof. **De Sarlo** (Varietà).
... 07
... Una terza risposta al prof. **De Sarlo** (Varietà).
... 4, 07
... G. Ancora del prof. **De Sarlo** e della sua scuola.
..., V, 6, 07.
... Maurice. Le débat sur la gamme. Les conceptions
...gore et de **Descartes**. *R. gén. des Sciences*, 15 sept. 07.
...MOND, R. P. Les œuvres de **Duns Scot**. Opuscules et Méta-
...ue *Et fr.*, mai, juin 07.
... PALACIOS, Miguel. Sens du mot « Tehâfot » dans les
...res d'**El Ghazâli** et d'Averroès, traduit par J. Robert. Alger,
...plan, 06.
DUGARD, M. **Emerson** : sa vie et son œuvre. Paris, Colin, 08.
BRAUN, O. **Epiktets** Moral nach seinen Handbüchlein. *Ph. Wochenschrift*, V, 9, 07.
HUTH, H. Soziale und individualistische Auffassung im 18. Jahrhundert, vornehmlich bei A. Smith und **Ferguson**. Deipzig, Duncker und Humblot, 07
DÖRING, O. **Feuerbachs** Straftheorie und ihr Verhältnis zur kantischen Philosophie. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.
FAGGI, A. Kuno **Fischer** e lo « spirito ». *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07.
COLE, Percival R. Herbart and **Froebel**. An attempt at a synthesis. New-York, Columbia University. 07.
REGMANN, N. Fr. **Froebels** Persönlichkeit. *Ph. Wochenschrift*, VI, 6/7, 07.
LOVE, Ed. **Galileo** e l'Inquisizione. *Scuol. c.*, oct. 07.
FRÜHAUF, W. Gustav **Glogaus** Psychologie. *Ph. Wochenschrift*, VI, 2/3, 07.
DAMMÜLLER, J. **Görings** Philosophie. *Ph. Wochenschrift*, V, 10, 12/13, 07.
BOUCKE, E. **Goethes** Weltanschauung auf historischer Grundlage. Stuttgart, Frommann, 07.
DELEROT, E. Quelques propos de **Goethe**. Versailles, Bernard, 07.
LICHTENBERGER, Henri. La vie et les œuvres de **Goethe**. *R. c. c.*, XVIe année, 28 nov., 26 déc. 07 ; 2 janv. 08.
Il **Guyau** e una morale senza obbligazione e sanzione. *Civ. c.*, 2 nov. 07.
DELACROIX, H. Analyse du mysticisme de Mme **Guyon**. *R. mét. mor.*, nov. 07.

| Delacroix, H. Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens. Ste Thérèse, Mme **Guyon**, Suso. Paris, Alcan, 08.

| Loofs, F. Anti-**Haeckel**. Halle, Niemeyer, 07.

| Aschkenasy, H. **Hegels** Einfluss auf die Religionsphilosophie in Deutschland. Berlin, Ebering, 07.

| Gentile, G. Nuovi indizii di **Hegel**losigkeit italiana (Varietà). *La Critica* (Croce), V, 3, 07.

| **Hegel**, G.W.F. Phänomenologie des Geistes. Hrsg. von Lasson. Leipzig, Dürr, 07.

| Renner, Hugo. Eine Anregung für die Forschung nach der historischen Abhangigkeit **Hegels**. *Ph. Wochenschrift*, VI, 8/9, 07.

| **Helvetius**. Notes de la main d'Helvetius, publiées d'après un manuscrit inédit avec introduction et commentaires par Albert Keim. Paris, Alcan, 07.

| Cole, Percival R. **Herbart** and Froebel. An attempt at a synthesis New-York, published by teachers' College, Columbia University, 07.

| Flügel, O. **Herbart** und Th. Waitz *J. Ph. Pad.*, XIV, 6, 07.

| Flügel. **Herbarts** Lehren und Leben. Leipzig, Teubner, 07.

| Schoen, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der **Herbartschen** Philosophie in Frankreich (Dr Marzellus Mauxion, 1835-1907). *Z. Ph. Päd.*, XV, 2, 07.

| Siegel, C. **Herder** als Philosoph. Stuttgart, Cotta Nachf., 07.

| **Hippokrates**. Erkenntnisse. Uebersetzt von Beck. Jena, Diederichs, 07.

| De Sopper, A. J. David **Hume's** Kenleer en Ethiek. Eerste inleidend Deel : van Bacon tot Hume Leiden, Sijthoff's Uitg., 07.

| Söhbino, Otto. David **Humes** Skeptizismus. *Ph. Wochenschrift*, VII, 12/13 ; VIII, 1, 2, 3, 07.

| Boutroux, Em. William **James** et l'expérience religieuse. *R. mét. mor.*, janv. 08.

| Parodi, D Le pragmatisme, d'après MM. W. **James** et Schiller (Etude critique). *R. mét. mor.*, janv. 08

| Aicher, S. **Kants** Begriff der Erkenntnis verglichen mit dem des Aristoteles. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.

| Bohringer, A. **Kants** erkenntnistheoretischer Monismus. München, Rieger, 07

| Croce, B. A proposito di un' edizione italiana della « Critica del giudizio » (**Kant**) (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.

| de Corti, Alexander. **Kant** in der populären Auffassung. *Ph. Wochenschrift*, VI, 12 13, 07.

| Döring, O. Feuerbachs Straftheorie und ihr Verhältnis zur **kantischen** Philosophie. Berlin, Reuther u Reichard, 07.

| Rivière, Jean. Saint **Justin** et les apologistes du IIe siècle Paris, Bloud, 07.

| Kaftan, J. Die Lehre **Kants** vom kategorischen Imperativ. Tübingen, Mohr, 07.

| **Kants** Werke, in 8 Bände. Hrsg. von H Renner Berlin, Weichert, 07.

| **Kants** gesammelte Schriften. Hrsg. von der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften. VI. Bd. Berlin, Reimer, 07.

Ein ungedruckter Brief **Kants** (Mitteilung). *Kantstudien*, XII, 3 u. 4, 07.

Koppelmans. Die Ethik **Kants**. Berlin, Reuther u. Reichard, 07.

Lovejoy, Arthur O. **Kant's** classification of the forms of judgment. *Ph. R.*, nov. 07.

Schwarz, H. I. **Kant**. Ein Lebensbild nach Darstellungen der Zeitgenossen Borowski, Jachmann und Wasianski. Halle, Peter, 07.

Schwarz, Ernst Beiträge zur **Kant**kritik. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

Wernicke, A. **Kant**... und kein Ende? 2. Aufl. Braunschweig, Meyer, 07.

Lüdtke. Franz. Helen **Keller**. *Ph. Wochenschrift*, VI, 10, 07.

Govau, Georges. **Ketteler**. Paris, Bloud, 08.

Christ, A. Platons Apologie des Sokrates und **Kriton** nebst den Schlusskapiteln des Phaidon und der Lobrede des Alkibiades auf Sokrates aus dem Symposion. Leipzig, Freytag, 07.

Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici; A. Conti, G. Allievo, B. **Labanca** e F. Acri. *La Critica*, V, 6, 07.

Croce, B. Note sulla letteratura nella seconda metà del secolo XIX. Giovanni Bovio e la poesia della filosofia. Parte 2ª (Antonio **Labriola** – Giovanni Bovio) con note bibliografiche. *La Critica*, V, 6, 07.

Fruguère, Anatole. **Lamennais** avant l'Essai sur l'indifférence, d'après des documents inédits (1782-1817). Paris, Bloud, 06.

Craig, R. P. Lettres de **Lamennais**. *Et. fr.*, août 07.

Brodersen, Joh. Les méthodes physiognomoniques de **Lavater**. *Preuss. Jahrb.*, vol. 128, avril à juin 07.

Leopold, Max. **Leibnizens** Lehre von der Körperwelt als Kernpunkt des Systems. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

Léonard de Vinci. Textes choisis, trad. avec introduction par Péladan. Paris, *Mercure de France*, 07.

Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. Francesco Bonatelli, Carlo Cantoni e l'influsso di **Lotze** in Italia. *La Critica*, V, 2, 3, 4, 07.

Antoniades, Basilius. Die Staatslehre des **Mariana**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

Schoen, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der Herbartschen Philosophie in Frankreich (Dr Marzellus **Mauxion**, 1855-1907). *Z. Ph. Päd.*, XV, 2, 07.

David. Alexandra Le philosophe chinois **Meh-ti** et l'idée de solidarité Londres, Lasac, 07.

Windle, Bertram C. A. **Mendel** and his theory of heredity. *Dubl. R.*, oct. 07.

Read, Carveth. A posthumous chapter by J. S. **Mill**. *Mind*, jan. 08.

Asin, Palacios Miguel. La psicologia según **Mohidin Abenarabi** (Extr. du t. III des *Actes du XIVe Congrès Int. des Orientalistes*), Paris, Leroux, 06.

Barckhausen. **Montesquieu**, ses idées et ses œuvres. Paris, Hachette, 07.

Székely, G. Il sistema pedagogico di P. **Natorp**. *Athaeneum*, nov. 07.

... *Ann. ph. chr*, janv. 08.
... de Lyre. *Et. fr.*, mai, juin 07.
... de Ultricuria : A medieval Hume
... *Aristotelian Society*, 1907).
... of Fr. **Nietzsche**. London,

... **Nietzsches**. Altenburg, Geibel,

... inactuelles, trad. Albert. Paris,

... Evil. Prelude to a philosophy of
... Zimmer New-York, Macmillan, 07.
... Zarathustra, a book for all and none.
... 07
... Wertvolle Erscheinung der **Nietzsche**-
... *Arbeit*, VI, 6/7, 07.
... Professor **Ormond**'s Philosophy. *Ps. Bu.*,

... ualisme **pascalien**. A propos d'un livre récent:
... ogetique de Pascal par E. Janssens (Etude
... ier 08.
... at. **Pascal** et son temps, 2e partie : L'histoire
... -Nourrit, 07.
... L'adattamento e la Teleologia psicofisica
... *Riv. di Scienze*, 07).
... Les idées philosophiques religieuses de **Philon**
... card, 08.
Pierre de Jean Olivi. *Et. fr.*, février 07.
... Nos vieux maîtres, **Pierre de Maricourt**, le Picard,
... sur Roger Bacon. *R. i. ens.*, oct. 07
Platons Apologie des Sokrates und Kriton nebst den
... des Phaidon und der Lobrede des Alkibiades auf
... dem Symposion. Leipzig, Freytag. 07.
G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I **platonici**.
... Matelli, Carlo Cantoni e l'influsso di Lotze in Italia,
... Varisellotti. *La Critica*, V, 2, 3, 4, 5, 07.
..., G. Gli elementi a priori della conoscenza nel sistema
... *Athenaeum*, nov. 07.
..., Ch. Le **platonisme** en France au XVIIIe siècle *Ann. ph. chr.*,

... Mary Hay. **Plato**'s Psychology in its bearing on the
... ment of Wild. *Mind*, jan. 08.
... A. **Plotin** und der Untergang der antiken Weltan-
... ung. Jena, Diederichs, 07
... Maurice. Le débat sur la gamme. Les conceptions
Pythagore et de Descartes. *R. gén. des Sciences*, 15 sept. 07.
... Wolfgang. **Pythagoras**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.
... La philosophie religieuse de Ch. **Renouvier**. Paris, Fisch-
... 08.
... G. Ancora del vero **Rosmini** e di un principio di storia
... filosofia (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.
... P. **Rousseau**. Leipzig, Teubner, 07.

| **Schelling**, F. W. J. Werke. Auswahl in drei Bände mit drei Porträts Schellings u. einem Geleitwort von A. Drews. Leipzig, Eckardt, 07.

| Parodi, D. Le pragmatisme, d'après MM. W. James et **Schiller** (Etude critique) *R. mét. mor.*, janv. 08.

| Halévy (Elie). La doctrine économique de **Saint-Simon**. *R. du Mois*, 10 déc. 07

| Aimé, R. P. La morale laïque d'après M. **Séailles**. *Et. fr.*, févr., août 07.

| Merlant, J. **Sénancourt**, sa vie, son œuvre, son influence. Paris, Fischbacher, 08.

| Brunier, Ch. La morale de **Sénèque** et le néostoïcisme. *R. th. ph.*, sept. 07.

| Martha, Jules. La vie et les œuvres de **Sénèque** Sénèque, sa naissance, sa patrie, sa famille. L'éducation de Sénèque. *R. c. c.*, 12 déc. 07, 23 janv. 08.

| Mandonnet, P. Philosophes belges. T. VII : **Siger de Brabant** et l'averroïsme latin au XIIIe siècle (textes inédits), 2e édition. Louvain, Institut supérieur de Philosophie, 08.

| Huth, H. Soziale und individualistische Auffassung im 18. Jahrhundert, vornehmlich bei A. **Smith** und Ferguson. Leipzig, Duncker u. Humblot, 07.

| Christ, A. Platons Apologie des **Sokrates** und Kriton nebst den Schlusskapiteln des Phaidon und der Lobrede des Alkibiades auf Sokrates aus dem Symposion. Leipzig, Freytag, 07.

| Goblet d'Alviella, Cte. Herbert **Spencer** à l'Académie royale de Belgique. *R. Un. B.*, nov.-déc. 07.

| **Spinozas** kurzgefasste Abhandlung von Gott, dem Menseh und dessen Glück. Im Deutschen übersetzt von C. Schnarschmidt, 3. Aufl. Leipzig, Dürr, 07.

| Wenzel, A. Die Weltanschauung **Spinozas**. I. Th. : Spinozas Lehre von Gott, von der Erkenntnis und dem Wesen der Dinge. Leipzig, Engelmann, 07.

| Fagoi, A. Un poeta filosofo : **Sully-Prudhomme**, *R. fil.*, nov.-dic., 07.

| **Sully-Prudhomme**. Le problème des causes finales (en collaboration avec M. Ch. Richet). 4e éd. Paris, Alcan, 07.

| Zyromski, E. **Sully-Prudhomme**. Paris, Colin, 08.

| Delacroix, H. Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens. Sainte Thérèse, Madame Guyon. **Suso**. Paris, Alcan, 08.

| Aulard, A. **Taine**, historien de la Révolution française. Paris, Colin, 08.

| Müller, D. Adolf. Die Religionsphilosophie **Teichmüllers**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 2, 08.

| Delacroix, H. Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens. Sainte **Thérèse**, Madame Guyon, Suso. Paris, Alcan, 08.

| de Groot, J. V. Het leven van den h. **Thomas von Aquino**, tweede geheel herziene druk. Utrecht, Van Rossum, 07.

| Costes, M. Le traité des anges de saint **Thomas** (Thèse). *Bu. lit. eccl.*, nov. 07.

| **Tolstoj**, L. Für alle Tage. Dresden, Reissner, 07.

| Meunier, R. La psychologie et la philosophie de N. **Vaschide**. *R. de ph.*, déc. 07.

| Momigliano, Felice. Paolo **Veneto** e le correnti del pensiero religioso e filosofico nel suo tempo. Torino, Bocca, 07.

| Croce, B. La « morale eroica » descritta da Giamb. **Vico** (Varietà). *La Critica*, V, 3, 07.

| Rossi, G. **Vico** ne' tempi di **Vico**. *R. fil.*, nov.-déc. 07.

| Flügel, O. Herbart und Th **Waitz**. *Z. Ph. Päd.*, XIV, 6, 07.

20. Philosophie de la religion. — Théodicée.

1 : 2(01) Bousset, Wil. What is religion ? Translated by F. B. Low. London, Unwin, 07.

1 : 2(01) Boutroux, Emile. William James et l'expérience religieuse. *R. mét. mor.*, janv. 08.

1 : 2(01) Chachouin, Religion, Philosophie, Science. Alger, Torrent, 07.

1 : 2 01) Fontana, A. Cours de M. E. Durkheim à la Sorbonne : La religion. Les origines *R. de ph.*, déc. 07.

1 : 2(01) James, Wil L'expérience religieuse (trad. de l'anglais par Franck Abauzit,, 2e éd. Paris, Alcan, 08.

1 : 2(01) Le Roy, Ed. Dogme et critique Paris, Bloud, 07.

1 : 2(01) Oosterheerdt, A. Religion as functional, metaphysical and normative Reprinted from the *Amer. J. religious Ps. and Education*, vol. II, 07.

1 2(01) Renner, Hugo. Monismus, Religion und Philosophie. *Ph. Wochenschrift* VI, 8/9, 10, 07.

210 Kinkel, Walter. Von dem Begriffe Gottes und des sittlichen Selbstes *Ph Wochenschrift*, VI, 2/3, 07.

210.1 Kinkel, Walter. Von dem Begriffe Gottes und des sittlichen Selbstes. *Ph. Wochenschrift*, VI, 2 3, 07.

210.1 Upton, C. B. Who is the christian Deity ? *Hibb. J.*, oct 07.

210.1(09) Grunwald, Dr G. Geschichte der Gottesbeweise im Mittelalter bis zum Ausgang der Hochscholastik. Münster, Asschendorff, 07.

210,2 Balthasar, W. Le problème de Dieu, d'après la Philosophie nouvelle. *R. n.-s.*, nov. 07.

210,2 Beysens, J. Th. Theodicee of natuurlijke Godsleer. 1ste Deel : Gods bestaan. Amsterdam, Van Langenhuysen, 07.

210,2 Gombel, Karl. Vernunft und Gottesgedanke : Ein Beitrag zur Apologetik. Giessen, Töpelmann, 07

215 Salvadori, G. Fede e ragione. *R. fil.*, X, 3, 4, mai-juin-juil., août-sept.-oct. 07.

219,12 Bois, Jules. Le miracle moderne. Paris, Ollendorff, 07.

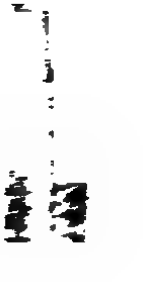
219,12 Maisonneuve, L. La notion du miracle. *R. du Clergé français*, 1er déc. 07.

219,12 Saintyves, P. Le miracle et la critique scientifique. Paris, Nourry, 07.

30. Philosophie des sciences sociales.

1 : 3 01) Borrell, Phil. L'idée de démocratie *R. de ph.*, fevr. 08.

1 : 3(01) de la Grasserie, R Des rapports de la sociologie et de l'esthétique. Paris, Imprimerie nationale, 07.



1 : 33,01) Cuhel, F. Zur Lehre von den Bedürfnissen. Theoretische Untersuchungen über das Grenzgebiet der Oekonomik und der Psychologie Innsbruck, Wagner, 07.

1 : 33,01 Di Carlo, E. La filosofia del diritto ridotta alla filosofia dell' economia. *R fil.*, nov.-dic. 07.

1 . 33(01) Juvalta, E. Il metodo dell' economia pura nell' etica. *R. fil.*, nov.-dic. 07.

1 . 33(02) Schrijvers, Jos. Manuel d'économie politique. Roulers, De Meester, 07.

340. Philosophie du droit.

1 : 34(01) Mallieux E. Le rôle de l'expérience dans les raisonnements des jurisconsultes. *R. mét mor.*, nov 07.

1 . 34,01) Miranda, L. La posizione logica del rapporto giuridico. *R. fil.*, X, 4, août-sept.-oct. 07

1 : 34(01) Winter, M. Sur la logique du droit (Réponse à M. Mallieux). *R. mét mor.*, janv. 08.

1 · 34 07) Croce, B. La filosofia del diritto nelle facoltà di giurisprudenza (Varietà). *La Critica*, V, 2, 07.

1 : 343 Gentile, G. La filosofia e il codice penale (Varietà) *La Critica*, V, 2, 07.

370. Pédagogie.

1 · 37 Pudor, H. Das natürliche Erziehungssystem (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 3, 06

1 . 37 Schrader, W. Erziehungs- und Unterrichtslehre (Mitteilung) *Z. Ph Päd.*, XIV, 5, 07

1 · 37(0 1) Albert, C. Méthode pédagogique spécialement applicable à la philosophie. Paris, Beauchesne, 07.

1 · 37,01) Lombardo-Radice, Gius Pedagogia e psicagogia (Varietà) *La Critica*, V, 5, sett 07.

1 : 37 01 Schmidkunz, Dr Hans Pädagogischer Pessimismus. *Z. Ph. Päd.*, XV, 1, 2, 07.

1 : 37(01) Shields, Th. Edw. Notes on elementary education. *C. Un. B.*, oct. 07.

1 : 37 01). Schrader, W. Erziehungs- und Unterrichtslehre (Mitteilung). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 5, 07.

50-80. Philosophie des sciences.

1 : 5(01) Fischeisen-Koehler, Max Die historische Anarchie der philos. Systeme und das Problem der Philosophie als Wissenschaft. *Z. Ph ph. Kr*, 131, 1, 07.

1 . 5(01) Kleinpeter, Hans. Der kausalbegriff in der neueren Naturwissenschaft. *Ph. Wochenschrift*, VI, 1, 07.

1 · 5(01) Lalande, A. Lectures sur la philosophie des sciences. Paris, Hachette, 07.

1 : 5(01) Marshall, H R. The methods of the naturalist and psychologist President's address. *Ps R*, jan. 08

1 · 51(01) Bergson, H. A propos de l'« Evolution de l'intelligence géométrique ». *R. mét. mor.*, janv. 08.

1 51(01) Faggi, A Nominalismo e realismo geometrico. *R. fil.*, X. 3, mai-juin-juil., 07.

1 : 7(01)

70-80. Philosophie des beaux-arts.

1 : 7(01) Hoffmann. Der exakte Artbegriff, seine Ableitung und Anwendung. *Ann. Naturphil.*, n° 2, 07.

1 : 7(01) Kinkel. Walter. Die Stellung der Kunst zur Kultur. *Ph. Wochenschrift*, V, 11, 07.

90. Philosophie de l'histoire.

1 : 9(01) Readymoney, Nasarvanji, J. Science of nature History. Bombay, Times of India Office ; London, 121, Fleet Street, 07.

Publication trimestrielle

Ce fascicule a été publié le 1er mai 1908.

SOMMAIRE IDÉOLOGIQUE

DES

OUVRAGES ET REVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

trimestriellement par l'Institut supérieur de Philosophie.

QUATORZIÈME ANNÉE | FASCICULE LII

10. Philosophie en général.

1(01) HARRISON, Fr. Studies : religious, philosophical, social and controversial. 4 vol. London, Macmillan, 08.

1(01) HERBART Introduzione alla filosofia, trad. da Vidowich. Bari, 08.

1(01) KÜLPE, Oswald. Einleitung in die Philosophie. Leipzig, Hirzel, 07.

1(01) MARX, Karl. Misère de la philosophie. Réponse à la « Philosophie de la misere » de M. Proudhon, avec une preface de Fried Engels. Nouv. édition. Paris, Giard et Brière, 08.

1(01) RUSSEL, W. Medical philosophy. London, Kimpton, 08.

1(01) SARLI. I tipi di soluzione dei problemi metafisici. *Cultura fil.*, 9, 07.

1(01) WIJNAENDTS FRANCKEN, Dr C. J. Inleiding tot Wijsbegeerte. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.

1(02) HILY, Jean. La philosophie aléthologique : esquisse d'une nouvelle synthèse de philosophie. Paris, Nénuber, 08.

1(02) STEUER, A. Lehrbuch der Philosophie. I. Bd. Paderborn, Schöningh, 08.

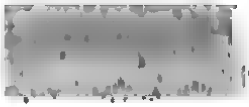
1(06) Proceedings of the seventh meeting of the American Philosophical Association. *Ph. R.*, march 08.

1(06) WERNER, C. Réunion des philosophes de la Suisse romande : Rolle, 13 juin 07. *Arch. Ps.*, VII, 1

1(06) WOODWORTH, R. S. Proceedings of the American Psychological Association. Chicago, december-january, 1907-1908. *Ps. Bu.*, febr. 08.

1(07) MAC DONALD, Walter. Education in Ireland : the catholic University question. *C. Un. B.*, march 08.

1(07) MARUCCI, A. Per un nuovo ordinamento degli studi filosofici in Italia. *R. di fil. e sc. affini*, XV, 4-6.

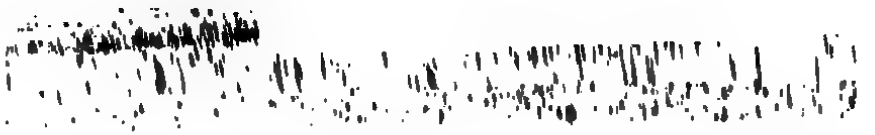


11. Ontologie.

1 Avicenna. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, smologie und Ethik. Uebers. u. erlautert von M. Horten. Halle, upt, 07.
1 Taylor, A. E. Aristotle's Metaphysics (Note). *Mind*, april 08.
11 Meyerson, E. Identité et réalité. Paris, Alcan, 08.
11,6 Hourcade, Remi. Essence et existence, à propos d'un livre ent. *Bu. l eccl.*, février, mars 08.
11,6 : 111,2 Piccirelli, R. P. Disquisitio metaphysica, theoica, critica de distinctione actuatam inter essentiam existentiam- creati entis intercedente, ac praecipue de mente Angelici ctoris circa eamdem quaestionem Neapoli, 06.
14,5 Trendelenburg, Ad. Zur Geschichte des Wortes Person. bgelassene Abhandlung. Eingeführt von R. Eucken. *Kantst.*, II, 1 u. 2, 08.
14,5 Vaihinger, H. Der Begriff der Persönlichkeit bei Kant (tteilung). *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.
16 Frankl. Die zyklischen Kausalreihen. Die allgemein kausalen enzwerte. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.
16 Hausmeister. Zuordnung und Kausalität. *Ann der Naturph.*, Bd., H. 3 u. 4.
16 Oettinger. Das Kausalgesetz. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., 3 u. 4.
16 Nunn, T. Percy. On causal explanation. *Pro. Arist. S.*, S., VII, 07.
19,1 de Tonquédec, Joseph. Comment interpréter l'ordre du nde. *Et.*, 5 mars 08.
19,2 Boelitz, Dr Otto Die Lehre vom Zufall bei Emile Boutroux. ipzig. Quelle u. Meyer, 07.
12 Avicenna. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, smologie und Ethik. Uebers. u. erlautert von M. Horten. Halle, upt, 07.

12. Philosophie de la nature.

12 Kassowitz, Mx. Welt, Leben, Seele. Ein System der Naturilosophie in gemeinfasslicher Darstellung Wien, 08.
12 König, E. Kant und die Naturwissenschaft H. 23. von *Die turwissenschaft*. Braunschweig, 07.
12 von der Pfordten. Vorfragen der Naturphilosophie. Heidelrg, Winter, 07.
121 Righi, A. Le nuove vedute sull' intima struttura della mate-. Bologna, Zanichelli, 08.
121 Schilling, G. und Cornelius, C. S. Das Problem der Materie. ngeleitet von O. Flügel. *Z. Ph. Päd.*, XV, 3, 07, 4, 5, 6, 08.
121,1 Clay, J. Natuurphilosophie en atomistiek. *Tijdschrift voor fsbegeerte*, I, 1, 07.
122,2 Warrain, F. L'espace. Les modalités universelles de la antité. Paris, Fischbacher, 07.
122,5 Aliotta. La nuova fisica della qualità. *Cultura fil.*, 1, 07.



123 Civila. Le idee di Enriques sui principi della meccanica. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), I, 5,6, 07.

123 Helm. Die kollektiven Formen der Energie. *Ann. der Naturphil.*, 6 Bd., H. 3 u. 4.

123 Ostwald. The modern Theory of energetics. *Monist*, XVII, 4, 07.

123(09) Heymans, G. Schets eener kritische Geschiedenis van het Causaliteitsbegrip. Leiden, Brill, 07.

123.5 Becher. Das Gesetz von der Erhaltung usw. *Z. Ps. Phys.*, XLVI, 2

124 Duhem, P. Le mouvement absolu et le mouvement relatif. *R. de ph.*, février, mars, avril 08.

125 Aristotle. Works, translated into English under the editorship of J. A. Smith and W. D. Ross. — The « Parva naturalia », translated by J. I. Beare and G. R. T. Ross. Oxford, Clarendon Press, 08.

125 Harris, D. Fraser. The functional inertia of living matter. A contribution in the physiological theory of life. London, Churchill, 08.

125 Het primitieve levensproces. Voordracht gehouden op den 17 Januari 1907 voor de Afdeeling 's Gravenhage van de « Nederlandsche Maatschappij tot bevordering der Geneeskunst ». *Tijdschrift voor wijsbegeerte*, I, 1, 07.

125 Lamarck, J. Philosophie zoologique. Paris, 07.

125 Wagner, Ad. Der neue Kurs in Biologie. Stuttgart, Franck, 07.

125 Sarlo. Vitalismo ed antivitalismo. *Cultura fil.*, 9, 07.

125 Aliotta. La teoria chimica della vita secondo F. Le Dantec. *Cultura fil.*, I, 12, 07.

125 Loeb, J. La dynamique des phénomènes de la vie, trad. de l'allemand par H. Daudin et G. Schaeffer. Paris, Alcan, 08.

125 Passarge, H. Ursprung des Lebens aus mechanischen Prinzipien. Berlin, Schober, 08.

125 Grossner, Dr M. Tierintelligenz und Pflanzensinne? Eine naturphilosophische Studie. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 3, 08.

126 Behrens, J. Die natürliche Welteinheit Naturwiss. u. philos. Bausteine zu einer idealistischen Weltanschauung. Wismar, 07.

126 Boelitz, Dr Otto. Die Lehre vom Zufall bei Emile Boutroux. Ein Beitrag zur Geschichte der neuesten französ. Philosophie. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.

126 Boutroux, E. Ueber den Begriff des Naturgesetzes in der Wissenschaft und Philosophie der Gegenwart. Uebers. von Berubi. Jena, Diederichs, 08.

126 Lipps, Th. Die physikal. Beziehungen und die Einheit der Dinge. *Unters. ps.* Hrsg. von Theod. Lipps, I. Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann.

126 Snyder, Carl. The World Machine : The first of the Cosmic Mechanism. New-York, Longmans, Green, 07.

127 Lloyd, Alfred H. The meaning of $\sqrt{-1}$. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 6, march 12, 08.

128 Lipps, Th. Zur Frage der Realität des Raumes. *Unters. ps.* Hrsg. von Th. Lipps, I. Bd , 4. H. Leipzig, Engelmann.

128 Moth Smith, Morton B. Metageometrische Raumtheorien. Doktor-Dissertation. Halle, 07.

128 Schwartzkopff, Dr Paul. Die Räumlichkeit als objektiver Empfindungsverband. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.

128 Warrain, F. L'espace, les modalités universelles de la quantité Paris, Fischbacher, 08.

128,6 Levy, A. Die dritte Dimension. Eine philos. Erörterung *(Berner Studien*, Bd. IX). Bern, Scheitlin, Spring u. Cie, 08.

129 Adams, G. P. Sub specie aeternitatis (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 2, jan. 08.

13. Théodicée.

13 195 Balthasar, N. Le problème de Dieu, d'après la philosophie nouvelle *R. n.-s.*, février 08.

132 Bartels, Rud. Zu Schillers « Das Ideal und das Leben ». Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 07.

132 Denis, Léon. Le problème de l'être de la destinée. Paris, Lymarie, 08.

132 Eucken, R. Der Sinn und Wert des Lebens.

132 Grabowsky, Dr Norb. Die Rätsel von Grund und Zweck unseres Lebens und ihre Aufhellung durch das innere Leben oder die höhere Liebe. Dritte verbesserte Auflage von « Die Lösung der Welträtsel ». Leipzig, Spohr, 07.

132 Horneffer, Ernst. Wege zum Leben. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.

132 Stadelmann. Die ethischen Werte unter dem Einfluss der Ermüdung. *Z. Religionspsychologie* (Bresler u. Vorbrodt), I, 3, 07.

132,1 Ardigo. La nuova filosofia dei valori *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.

132,1 Lessing, D. Theodor. Studien zur Wertaxiomatik. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.

132,1 Liefmann, Dr Rob. Ertrag und Einkommen auf der Grundlage einer rein subjektiven Wertlehre. Ein wirtschaftstheoretischer Versuch. Jena, Fischer, 07.

132,1 Münsterberg, Hugo. Philosophie der Werte. Grundzüge einer Weltanschauung. Leipzig, Barth, 08.

132,5 Grabowsky, Dr Norb. Lebensfrohsinn. Ein Handbüchlein für Lebensverdrossene. 3. Aufl. Leipzig, Spohr, 07

132,5 Metschnikoff, E. Beitrage zu einer optimistischen Weltanschauung. Uebers. von Micalski. München, Lehmann, 08.

132,5 Sully, James. Le pessimisme. Histoire et critique. Trad. de l'anglais par MM. Alexis Bertrand et Paul Gérard. 2e éd. Paris, Alcan, 08.

132,8 Lechne, chan. Du dilettantisme à l'action, H. Taine. Le règne du dilettantisme. *R. de Lille*, oct., nov. 07.

133 Dennert, E. Die Naturwissenschaft und der Kampf um die Weltanschauung. Hamburg, Schlössermann, 08.

133 de Tonquédec, J. Comment interpreter l'ordre du monde. A propos du dernier ouvrage de M. Bergson. Paris, Beauchesne, 08.

133 Speck, Dr J. Der Entwickelungsgedanke bei Goethe. Hanau, Clauss u. Feddersen, 07.

133 von Schnehen, W. Energetische Weltanschauung. Leipzig, Thomas, 08.

133 : 125 Newest, Th. Einige Weltprobleme VI. Teil : Vom Zwecke zum Ursprung des organischen Lebens. Wien, Konegen, 08.

133 : 17 Frankenberger, A. Entwicklung und Moral. Berlin, 07.

133,1 Crespi, A. La teoria dell' evoluzione nel suo aspetto filosofico. *Rinnovamento*, 1, 11-12.

133,1 de Vries, Hugo. Evolution and Mutation. *Monist*, XVII, 1, 07.

133,1 Hutton, F. W. The lesson of evolution, 2d ed. London and Christchurch, New Zealand, privately printed, 07.

133,1 Linde, Ernst. Natur und Geist als Grundschema der Welterklarung, Versuch einer Kulturphilosophie auf entwickelungsgeschichtlicher Grundlage als Unterbau einer künftigen allgemeinen Padagogik. Leipzig, Brandstetter, 07.

133,1 Lock, Rob. Heath. Recent progress in the study of variation, heredity and evolution. London, Murray, 07.

133,1 Wright, H. W. Evolution and the self-realization theory. *Int. J. Eth.*, april 08.

133,1 Aliotta L'evoluzione creatrice. *Cultura fil.*, 9, 07.

133,5 Brander, Dr Vitus. Der naturalistische Monismus der Neuzeit oder Haeckels Weltanschauung. Paderborn, Schöningh, 08.

134 Baensch, Otto. Ueber histor. Kausalität. *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.

134 Biermann, W. Die Weltanschauung des Marxismus, an der materialistischen Geschichtsauffassung erörtert. Leipzig, Roth, 08.

134 Hebberd, S. S. The philosophy of history. Revised edition. New-York, Maspeth Publ. House, 08.

134 Lhotzky, H. Die Zukunft der Menschheit. Berlin, Curtius, 08.

134 Simmel, G. Die Probleme der Geschichtsphilosophie. 3. Aufl. Leipzig, Duncker u. Humblot, 08.

134 Xénopol. La théorie de l'histoire. Paris, Leroux, 08.

134 Zoccoli. La validità e la funzione delle leggi storiche. *Cultura fil.*, 9, 07.

135 197 Braun, O. Die Entwickelung des Gottesbegriffes bei Schelling. *Z. Ph. ph. Kr.*, 132, 2, 08.

135 197) Brochard, V. Le Dieu de Spinoza. *R. mét. mor.*, mars 08.

135 Lobstein, P. Etudes sur la doctrine chrétienne de Dieu. Paris, Fischbacher, 07.

135,2 Byse, Ch. Trois dieux ou un seul Dieu ? *R. th. ph.*, nov. 07.

137 Minges, Parthenius. Der Gottesbegriff des Duns Scotus, auf seinen angeblich exzessiven Indeterminismus geprüft. Wien, Mayer u. Cie, 07.

138 Tanguy, A. L'ordre naturel et Dieu. Paris, Bloud.

138,5 Grandjean, S. Contribution a l'étude du problème de la souffrance. *R. th. ph.*, nov. 08.

138,5 Schmitt, J. Die göttliche Vorsehung. 5. Aufl. Mainz, Kirchheim, 07.

139 Allo, E. B. Foi et systèmes. Paris, Bloud, 08.

139 Bourquin, Ch. Aug. Essai sur la philosophie de la prière. Mazamet, éd. de *L'effort*, 07.

139 Brown, Adams. The reasonableness of christian faith. *Hibb. J.*, january 08.

139 d'Ercole, Arturo. Cristianesimo e suo evo. Idee religiose. Napoli, Liebrano, 07.

139 Ermoni, V. La théorie religieuse de Newman. *R. des Idées*, 15 mars 08.

139 Eucken, R. Wissenschaft und Religion (Beiträge z. *Weiterentwickelung der christl. Religion*, H. 7). München, Lehmann, 07.

139 Hoekstra, H. Immanente Kritik z. kantischen Religionsphilosophie. Kempen, Kok, 07.

139 Heitz, Th. La philosophie et la foi chez les disciples d'Abélard *R. sc. ph th.*, janv. 08.

139 Kent, W. H. Olden faiths and new philosophies. *Dubl. R.*, jan. 08.

139 Labertonnière, L. Saggi di filosofia religiosa. Unica traduzione autorizzata. Milano-Palermo, Sandron, 07.

139 Muirhead, Prof. Religion a necessary constituent in all education. *Hibb. J.*, january 08.

139 Rogers, Arth. Kenyon. The religious conception of the world. An essay in constructive Philosophy. London, Macmillan, 07.

139 Shaw, Ch. Gray. Christianity and modern culture. An essay in Philosophy of religion New-York, Eaton and Mains

139 Thomas, J. M. Lloyd. The free catholic ideal (Discussion). *Hibb. J.*, jan. 08

139 Watson, John. The philosophical basis of religion Glasgow, Maclehose, 07.

139-133 Stendel, F. Die Religion im Lichte der monistischen Weltanschauung. Berlin, Concordia, 08.

139 : 133 Neeser, Maurice. L'expression logique de l'expérience religieuse. Etude critique sur la theologie de l'évolution et la theologie traditionnelle. *R. th. ph.*, janv.-fevrier 08.

139,2 Bessmer, J. Offenbarung, Dogma und Glaube. *St. M.-L.*, LXXIV, 3, 08.

139,5 Wilkinson, W. E. Ayton. The neurotic theory of the miracles of healing. *Hibb. J.*, jan 08.

139,5 Lavrand, Dr H. La suggestion et les guérisons de Lourdes. Paris, Bloud, 08.

139,6 Lemonnyer, A. Saint Thomas et l'histoire inspirée. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.

139,7 Carus. Mysticism. *Mon.*, XVIII, 1.

139,7 Buckham, J. Wright. The return to the truth in mysticism. *Mon.*, XVIII, 1.

139,7 Delacroix, H. Etude d'histoire et de psychologie du mysticisme. Les grands mystiques chrétiens : Sainte Thérèse, Madame Guyon, Suso. Le développement des états mystiques, l'expérience mystique. Paris, Alcan, 08.

139,7 Delplanque, Albert. Fenelon et la doctrine du pur amour, fasc. IV, V. Lille, Giard, 07.

14. Systèmes philosophiques.

14 Lloyd, A. H. Radical empiricism and agnosticism. *Mind*, april 08.

14 Ranzoli, G. Che cos' è l'agnosticismo? *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 1-2, 3-4.

14 Dennert, Dr E. Vom Sterbelager des Darwinismus. Stuttgart, Max Kielmann

14 Arnaïz, Marcelino. Pragmatismo y humanismo. *Cultura espanola*, mai 01, août 07.

14 Mackenzie, J. Lectures on Humanism, with special reference to its bearings on Sociology. London, Swan Sonnenschein, 07.

14 Schiller, F. C. S. Humism and humanism. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

14 Solari, G. Umanismo filosofico e scienze giuridiche e sociali (Rassegna analitica). *R. it. di sociol.*, nov.-dic. 07.

14 Arnold, Felix. The initial tendency in ideal revival. *Am. J. Ps.*, XVIII, 07.

14 Kohnstamm, Dr Ph. Transcendenteel idealisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, I, 1, 07.

14 Schwarz, H. Ein markantes Buch in der neuidealistischen Bewegung. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.

14 Chide. Pragmatisme et intellectualisme. *R. ph.*, avril 08.

14 Riehl, A. Der philos. Kritizismus. Geschichte und System. Leipzig, Engelmann, 08.

14 Biermann, Dr W. Ed. Die Weltanschauung des Marxismus. An der materialistischen Geschichtsauffassung und an der Mehrwertlehre erörtert. Leipzig, Roth u. Schnuke, 08.

14 Lange, Friedr. Albert. Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart. 8. Aufl. Leipzig, Baedeker, 08.

14 Marchesini. Contro il materialismo scolastico. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.

14 Van Nostrand, John J. Prefatory lessons in a mechanical philosophy (Nature's Legal Code). The Philosophy of the Home. Chicago, Published by the Author, no date.

14 Sauvage, George M. The new philosophy in France. *C. Un. B.*, march 08.

14 Bradley, F. H. On the ambiguity of pragmatism (Discussion). *Mind*, april 08.

14 Chide. Pragmatisme et intellectualisme. *R. ph.*, avril 08.

14 Dewey, John. What does pragmatism mean by practical? *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 4, febr 08.

14 James, Wil. Der Pragmatismus. Eine neuer Name für alte Denkmethoden. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.

14 Levi. Il pragmatismo religioso. *Cultura fil.*, 11, 07.

14 Lovejoy, Arthur O. The thirteen pragmatisms. *J Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 1, 2, jan. 08.

14 Mc Gilvary, E. B. British Exponents of Pragmatism. *Hibb. J.*, april 08.

14 Schiller. Plato or Protagoras (Pragmatism). Oxford, 08.

14 Stein, Ludw. Der Pragmatismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.

14 Woodbridge. Pragmatism and education. *Educational R.*, XXXIV, 3, 07.

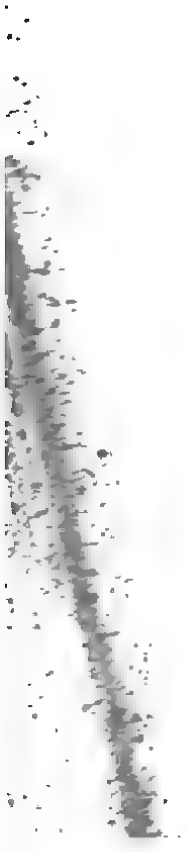
14 Hönigswald, R. Zum Problem der philos. Skepsis. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.

14 Brehier, Emile. La théorie des incorporels dans l'ancien stoïcisme. Paris, Picard, 08.

14 Davidson, W. L. The stoic Creed. Edinburgh, Clark, 07.

14 Faggi. Gli stoici e la psicologia della conversione. *Riv. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 1/3, 07.

14 Sarlo. Vitalismo ed antivitalismo. *Cultura fil.*, 9, 07.



[illegible] Drews, Arthur. Der Monismus. Dargestellt in Beiträgen [illegible] Vertreter. Bd. I. Systematisches. Jena, Diederich, 08.

[illegible] 13 Lieber, K. Monismus, Naturwissenschaft und Glaube [illegible] persönlichen Gott. Wiesbaden, Staadt, 08.

15. Psychologie.

[illegible] Allievo, Giuseppe. La psicologia, filosofica scienza affine [illegible] dagogia. *Studium*, gennaio 08.

[illegible] Aristotle. De Anima, with translation, introduction and [illegible] R. D Hicks. Cambridge, Univ. Press, 07.

[illegible] Baerwald. Die Methode der vereinigten Selbstwahr[illegible]ung. *Z. Ps. Phys.*, XLVI, 3.

[illegible] Billia, L. M. L'objet de la Psychologie. *R. de ph.*, avril 08.

[illegible] De Sarlo. La fantasia nella psicologia contemporanea. [illegible] *fil.*, I, 6, 07.

[illegible] Fouillée, Alfred. Der Evolutionismus der Kraft-Ideen. [illegible]ch von Rudolf Eisler. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.

[illegible] Heinrich, W. Psychologia uczuć. Krakau, 07.

[illegible] Herbertz, Rich. Die angeblich falsche Wissenstheorie der [illegible]ologie. *Z. Ps.*, XLVI, 4.

[illegible] Hudson, Thomson Jay. De wet der psychische Ver[illegible]ijnselen. Vertaald door Felix Ortt. Amsterdam, Versluys, 07.

[illegible] Meerkatz, A. Einführung in die Psychologie. Für Schule [illegible] Selbstbelehrung bearbeitet. Halle, 08.

(1902) Judd, Ch. Hubbard. Laboratory manual of psychology. [illegible]w-York, Scribner's Sons, 07.

(1902) Geyser, J. Lehrbuch der allgemeinen Psychologie. Mün[illegible], Schöningh, 08.

1906, Baird, J. W. The proceedings of the Philadelphia Meeting [illegible]xperimental Psychologists *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.

1906, Woodworth, R. S. Section of Anthropology and Psycho[illegible]gy of the New-York Academy of Sciences. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 2, jan. 08

1907) d'Alfonso, N. R. Sommario delle Lezioni di Psicologia [illegible]minale. Roma, Loescher, 07.

1908) Leroy, Marie E. B La psychologie infantile en 1907 Revue générale. *R. ph.*, avril 08.

1909) Buchner, Edw. Franklin. Psychological Progress in 1907. *Ps. Bu.*, jan. 08.

1909) Roques. L'homme, de la spéculation à la réalité. Montpellier, Coulet, 08.

151 Bonatelli. Alcune osservazioni intorno alla percezione sensuale. *Cultura fil.*, I, 7, 07.

151 Hodgson, Shadworth H. Fact, idea, and emotion. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

151 Johnston, Ch. Hughes. The feeling problem in recent psychological controversies. *Ps. Bu.*, march 08.

151 Levi, R. Zur Analyse der Empfindungen besonders der Lichtempfindungen. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07

151 Shearman, A. T Intuition. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

151 : 152 : 153 Krueger, F. und Spearman, C Die Korrelation zwischen verschiedenen geistigen Leistungsfähigkeiten. *Z. Ps.*, XLIV, 1 u. 2, 07.

151,1 Bullough, E. On the apparent heaviness of colours. *Br. J. Ps.*, II, 2.

151,1 Herbertz. Ueberblick über die Geschichte des Problems der Augenbewegung. *Z. Ps. Phys.*, XLVI, 2.

151,1 Kirschmann, A. und Dix, D. S. Experim. Untersuchung der Komplimentärverhältnisse gebräuchlicher Pigmentfarben. *Arch ges Ps.*, XI, 1, 08.

151,1 Müller-Freienfels, R. Zur Theorie der Gefühlstöne der Farbenempfindungen. *Z. Ps.*, XLVI, 4.

151,1 Roswell, P. Angier. Ueber den Einfluss des Helligkeitskontrastes auf Farbenschwellen. *Z f. Sinnesphysiol.*, Bd. 41, 06.

151,1 Stevens, H. C. Peculiarities of peripheral vision. *Ps. R*, march 08.

151,1 : 151,7 Smith, G. and Sowton, S. C M Observations on spatial contrast and confluence in visual perception. *Br. J. Ps.*, II, 2.

151,2 Pierce, A. H. Gustatory Audition. A hitherto undescribed variety of synaesthesia. *Am. J. Ps.*, XVIII. 3.

151,2 ; 18 Wallace, Wil. The Threshold of Music. An Inquiry into the development of the musical sense. London, Macmillan, 08

151,35 Pierce, A. Gustatory Audition. A hitherto undescribed variety of synaesthesia. *Am J. Ps.*, XVIII. 3.

151,4 Abels, Hans Ueber Nachempfindungen im Gebiet des kinästhetischen und statischen Sinnes. *Z. Ps.*, XLIII, 5 u. 6, 07.

151,4 Kiesow, F. Ueber einige Berührungstäuschungen *Arch. ges. Ps* , X, 3 u. 4, 07.

151,6 Heymans, G. und Wiersma, E. Beiträge zur speziellen Psychologie auf Grund einer Massenuntersuchung. *Z. Ps.*, XLIII, 5 u. 6, 07.

151,6 Martinotti, G. Su la soglia della coscienza. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 3-4, 1, 5'6, 07.

151,7 Bernussi. Experimentelles über Vorstellungsinadäquatheit *Z. Ps. Physiol.*, XLV, 3'4, 06.

151,7 Sidis, B. The doctrine of primary and secondary sensory elements. *Ps. R.*, march 08.

151,72 De Cyon, E Das Ohrlabyrinth als Organ der mathematischen Sinne zur Raum und Zeit. Berlin, Spreuger, 08.

151,72 : 153,6 Albien, Gst. Der Anteil der nachkonstruierenden Tätigkeit des Auges und der Apperzeption an dem Behalten und der Wiedergabe einfacher Formen. Aus *Z. f. experim. Pädagogik*. Leipzig, 07.

151,74 Hamann. Ueber die psychol. Grundlagen des Bewegungsbegriffes. *Z. f. Ps. Physiol.*, XLV, 3,4, 5, 06.

152 Carabellese, P. La teoria della percezione intellettiva di A. Rosmini. Saggio critico Bari, Alighieri, 07.

152 Dumas, Dr G La logique d'un dément (Observations et documents). *R. ph.*, février 08

152 Hodgson, S. H. Fact, idea and emotion. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

152 Hume, David. Eine Untersuchung über den menschlichen Verstand. Hrsg. von R. Richter. Leipzig, Dürr, 08.

152 O'Sullivan, John M. Vergleich der Methoden Kants und Hegels auf Grund ihrer Behandlung der Kategorie der Quantität. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

152 Rademaker, Franz. Kants Lehre vom inneren Sinn in der Kritik der reinen Vernunft. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

152 Spruyt, C. B. Proeve van eene geschiedenis van de leer der aangeboren begrippen. Leiden, Brill, 07.

152 Tassy, E. De quelques propriétés du fait mental. *J. de Ps.*, IV, 3.

152 Williams, Marie V. The Platonic Theory of Knowledge, as expounded in the later dialogues and reviewed by Aristotle. Cambridge, University Press, 08

152 . 117,5 Schlössinger, Wil. Die Erkenntnis der Engel. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 3, 08.

152,4 Harlo. Sui gradi dell'affermazione. *Cultura fil.*, I, 12, 07.

152,4 Urstein, M. Ein Beitrag zur Psychologie der Aussage. *Z. Ps.*, XLIII, 5 u. 6, 07.

153 Jacks, L. P. The alchemy of thought *Hibb. J.*, jan. 08.

153 Pappenheim. Merkfähigkeit und Assoziationsversuch. *Z. Ps. Physiol.*, XLVI, 3.

153 Buedicer, W. C. The Period of mental reconstruction. *Am. J. Ps*, XVIII, 3.

153 Verworn, Max. Die Mechanik des Geisteslebens. Leipzig, Teubner, 07.

153,1 Bessmer, J., S. J. Visionen im Kristalle. *St. M.-L.*, LXXIV, 2, 08.

153,1 Fanciulli. Intorno al falso riconoscimento. *Cultura fil*, I, 12, 07.

153,1 Jung. Associations d'idées familiales *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 26, 07.

153,1 Levy, M. Studien über die experimentelle Beeinflussung des Vorstellungsverlaufes. *Z Ps.*, XLV, 5, 06.

153,1 Mardez. Essai d'interprétation de quelques rêves. *Arch de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 27, 07.

153,1 Pappenheim, M. Mehrfähigkeit und Assoziationsversuch. *Z. Ps. Phys. Sinnesorgane*, Bd. 46, pp. 161-173.

153,1 Thorndike, E. L. Memory for paired associates. *Ps R.*, march 08.

153,5 Bradley, F. H. On memory and judgment. *Mind*, april 08.

153,5 Brugia. Il contenuto sensorio delle imagini e il meccanismo delle allucinazioni. *R. di Ps. applicata alla Pedag. ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 4/5, 6, 07.

153,5 Jonckheere, T Mémoire visuelle remarquable chez un enfant. *Arch. de Ps.*, VII, 1.

153 5 Hayden, E A. Memory for lifted Weights. *Am. J. Ps.*, XVII, 06.

153,5 Métral. Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographie. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 26, 07.

153,5 Peillaube, E. L'organisation de la mémoire. L'évocation des souvenirs. *R. de ph.*, avril 08.

153 5 Witasek, Steph. Ueber Lesen und Rezitieren in ihren Beziehungen zum Gedächtnis. *Z. Ps*, XLIV, 3, 4.

153,6 Bühler. Remarques sur la psychologie de la pensée. *Arch. de Ps* (Flournoy et Claparède), VI, 24, 07.

153,6 Messer, A. Bemerkungen zu meinen experimentell-psychologischen Untersuchungen über das Denken. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.

153,6 Pick, A. Zur Lehre vom Einfluss des Sprechens auf das Denken. *Z. Ps.*, XLIV, 4.

153,6 Sleesvij. Ueber die Bedeutung des psychol. Denkens in der Medizin. Bussum, 08.

153,6 Störring, G. Experimentelle Untersuchungen über einfache Schlussprozesse. *Arch. ges. Ps.*, XI, 1, 08.

153,8 Bourdon, B. Sur le temps nécessaire pour nommer les nombres. *R. ph.*, avril 08.

154 De Sarlo. Per la psicologia affettiva *Cultura fil.*, I, 8, 07.

154 Hodgson, Shadworth H. Fact, idea and emotion. *Pro. Arist. S., N. S.*, VII, 07.

154 Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint Thomas. *R sc ph. et th*, avril 08.

154 Stumpf, C. Ueber Gefühlsempfindungen. *Z. Ps.*, XLIV, 1 u. 2, 07.

154 von Gebsattel, E. Bemerkungen zur Psychologie der Gefühlsirradiation. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2, 07.

154 Waynbaum, Dr. Les caracteres affectifs de la perception. *J. de Ps.*, IV, 4.

155 Bentley, J. M. The psychology of organic movement. *Am. J. Ps.*, XVII, 3.

155 Flournoy. Automatisme téléologique antisuicide. *Arch. de Ps.* (Flournoy et Claparède), VI, 26, 07.

155 Ude, J. Die Psychologie des Strebvermögens im Sinne der Scholastik. Graz, Styria, 07

155,1 Deschamps, Dr Albert Les maladies de l'énergie. Les asthénies. Paris, Alcan, 07.

155,5 Burnett, Ch. Th. A fundamental test for determinism. *Int. J. Eth.*, jan. 08.

155,5 Eymieu, A Le rôle de l'habitude dans le gouvernement de soi-même. *Et*, 20 février, 5 mars 08.

155 5 Gomperz, H. Das Problem der Willensfreiheit. Jena, Diederichs, 08.

155 5 Huber, A. Die Hemmnisse der Willensfreiheit. 2. Aufl. Münster, Schoningh, 08

155,5 Oth, F. Transzendentale und immanente Freiheit und das Reich der Gebundenheit. Zürich, Roscher, 08.

155 5 Schopenhauer, A. Essai sur le libre arbitre, trad. par Salomon Reinach. Paris, Alcan, 08

155,5 Wilkinson, W. E. Ayton. Will-Force and the conservation of energy. *Mon*, XVIII, 1.

155,5 . 173 Calderoni. La volontarieta degli atti e la sua importanza sociale. *R. Psic. applicata alla Ped ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 4/5, 07.

157 Calkins Mary Whiton. Psychology as science of self. III: The description of consciousness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 5, febr. 27, 08.

[illegible] Theodor. Vom Fühlen, Wollen und Denken. Versuch [illegible] des Willens. 2. Aufl. Leipzig, Barth, 07.

[illegible]K, J. Das Beharren und die Gegensätzlichkeit des [illegible] Stuttgart, Kosmos, 08.

[illegible] Tatsachen und Ursachen der seelischen Entwickelung. [illegible] *Ps. u. ps. Sammelforschung* (Stern), I, 1/2, 07.

[illegible] G. F. The nature of conation and mental activity. [illegible] I, 1

[illegible]RIM, Hans. Kants Lehre vom « Bewusstsein über- [illegible] Ihre Entwickelung bis auf die Gegenwart. Berlin, [illegible]. Reichard, 08.

[illegible]ot, A. La coscienza negli animali. *R. fil.*, gennaio- [illegible]08.

[illegible]ON und GENT. Aussage und Aufmerksamkeit. *Z. f. ange- [illegible] u. ps. Sammelforschung* (Stern), I, 1/2, 07.

[illegible]ER E. Die Lehre von der Aufmerksamkeit. Leipzig, [illegible] Meyer, 07.

[illegible] GEISSLER, L. R. Fluctuations of attention to cuta- [illegible]. *Am. J. Ps.*, XVIII, 3.

[illegible] ATKINS, Mary Whiton. Psychology as science of self. Is [illegible] body or has it body? The nature of the Self. *J. Ph., Ps. Methods*, V, 1, 3, jan. 08.

[illegible] ATKINS, Mary W. The ego and empirical psychology. [illegible] jan. 08.

[illegible] LIPPS; Th. Das Wissen von fremden Ichen. *Untersuchungen* [illegible]. I Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann, 07.

[illegible] PILLSBURY, W. B. The ego and empirical Psychology. [illegible] Discussion). *Ps. Bu.*, feb. 08.

[illegible] PRINCE, Morton. Professor Pierce's version of the late [illegible]posium on the Subconscious » (Discussion). *J. Ph., Ps. and [illegible]ods*, V, 3, jan. 08

[illegible] SOURIAU, Georges. Le sous-moi. Paris, Maloine, 08.

[illegible] 154 LIPPS, Th. Das Ich und die Gefühle. *Untersuchungen* [illegible]. I Bd., 4. H. Leipzig, Engelmann, 07.

[illegible] 7 WISZYNSKI, Franz. Die Temperamente. Ihre psychologisch [illegible]pfindete Erkenntnis und padagogische Behandlung. Paderborn, [illegible]ningh, 08.

157 7 SURBLED, D^r. Los caracteres y su classificacion. *Cultura [illegible]nola*, n° 8, 07.

158 ALLAN, Andr. Matter and intellect. London, 07.

158 DANDOLO, G. La metafisica della sensazione. *R. di fil. e sc. [illegible]*, XV, 4-6, 07.

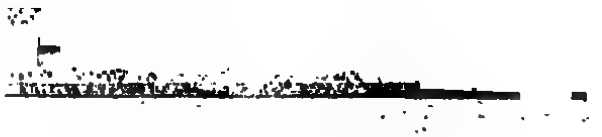
158 DANDOLO. Studi di psicologia gnoseologica. *R. di fil. e sc. [illegible]*, I, 5/6, II, 1/3, 4/6, 07.

158 JASTROW, J. La subconscience. Traduit de l'anglais par [illegible]. Philippi. Paris, Alcan, 08.

158 MONTAGUE, W. Pepperell. Are mental processes in space? [illegible]on., XVIII, 1.

158 STUMPF, C. Erscheinungen und psychische Funktionen. Repr. fr. *Abhandl. d. Preuss. Akad der Wissenschaften*, 1906. Berlin, 07

158.197) SERTILLANGES, A. D. L'âme et la vie selon saint Thomas Aquin. *R. de ph.*, mars 08.



158,1 Harvey, Cyril Fox. What and where is the soul? (Discussion). *Hibb J.*, jan. 08.

158,1 Trimole, P. Bonav. Eine Weile des Nachdenkens über die Seele. Sigmaringen, 07.

158,2 Becher, E. Kritik der Widerlegung des Parallelismus auf Grund einer naturwissenschaftlichen Analyse der Handlung durch Hans Driesch. *Z. f. Ps. Physiol.*, XLV, 6, 06.

158,2 Biske. Vom Verständnis des psychophysischen Gesetzes. *Arch. ges. Ps.*, 10. Bd, H. 1 u. 2.

158,2 Klimke, Fr. Teorya parallelizmu psychoficycznego. Krakow, 07.

158,2 Mac Coll, Hugh. What and where is the soul? *Hibb. J.*, april 08.

158 : 21 Biske, F. Zum Verständnis des psychophysischen Gesetzes. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2, 07.

158,4 Fechner, G. T. On life after death. Transl. from the German by H. Wernekke. Chicago, Open Court Publishing Cº, 07.

158,4 Lodge, Sir Oliver. The immortality of the soul. *Hibb. J.*, january, april 08.

158,4 Widgery, A. G. The immortality of the soul. *Hibb.. J.*, april 08.

158,4 : 114,5 Ostwald, W. Individuality and Immortality. Boston, Houghton, Mifflin, 07.

159 Baldwin, James Mark. Social and ethical interpretations in mental development. A study in social psychology. 4. ed. New-York, Macmillan, 07.

159 Boirac, E. La psychologie inconnue. Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques. Paris, Alcan, 08.

159 Bois, Henri. La valeur de l'expérience religieuse. Paris, Nourry, 08.

159 d'Allonnes, G. Revault. Psychologie d'une religion. Guillaume Monod (1800 1896) Paris, Alcan, 08.

159 de Maday, A. Les bases psychologiques de la sociologie. *Arch. ps.*, VII, 1.

159 Dorner. Ueber die Begrenzung der psychol. Methode der Religionsforschungen. *Z. Religionspsychologie* (Bresler u. Vorbrodt), 1, 5, 07.

159 Duprat, G. L. La psychosociologie juridique (Revue générale). *R. ph.*, mars 08.

159 Hill, Caroline M. Voluntary organisations. A proposed study in social psychology. *Ps Bu*, déc. 07.

159 Kaplan. Psychology of Prophecy. *Am. J. of Religious Psych. and Educ.*, II, 2-3, 07.

159 Lanz-Liebenfels. Die Theosophie und die assyrischen « Menschentiere » in ihrem Verhältnis zu den neuesten Resultaten der anthropologischen Forschung. *Neue metaphys. Rundschau* (Zillmann), XIV, 2, 07

159 Lebon, Gust. Psychologie der Massen. Autor. nach der 12 Aufl. von Dr R. Eisler. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.

159 Lombard, E. Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie. *Arch. ps.*, VII, 1.

159 Pratt. Concerning the Origin of Religion. *Am. J. of Religious Ps. and Educ.*, II, 2-3, 07.

159 Stoll, O. Das Geschlechtsleben in der Volkerpsychologie. Leipzig, 08.

159 Strong. The Religion of the subconscious to Prayer. *Am. J. of Religious Ps. and Educ.*, II, 2-3, 07.

159 Tufts, James H. On the psychology of the family. *Ps. Bu.*, déc. 07.

159 Vitanza, C. Linguaggio, Mito e Religione. Catania, Battiato, 07.

150 : 156,5 Lottin, J. La statistique morale et le déterminisme. *R. n.-s.*, février 08.

159 : 167 Meynial, E. Du rôle de la logique dans la formation scientifique du droit. *R. mét. mor.*, mars 08.

159,1 de la Grasserie, R. Sur l'ensemble de la psychologie linguistique. *R. ph.*, mars 08.

159,1 de la Grasserie, Raoul Particularités linguistiques des noms subjectifs (Parties du corps, armes et outils, animaux domestiques, noms propres, pronoms). Paris, Leroux, 07.

159,1 Fanciulli. Musica e linguaggio. *Cultura fil.*, 1, 7, 07.

159,1 Euserietti, Pietro. Sviluppo storico della parola. Elementi di filosofia del Linguaggio. Torino, Silvestrelli, 07.

159,1 Proveneal. Gli errori del linguaggio. *R. Ps. applicata alla Ped. ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 4-5, 07.

159,1 Rowland, El. H. Psychol. experiences connected with the different parts of speech. *Ps. R.* (Monograph Supplement), VIII, 1. Baltimore, jan. 07.

159,1 Seghehaye Programmes et méthodes de la linguistique théorique : Psychologie du langage. Paris, Champion, 08.

159,1 Sergi, G. Intorno alla monogenesi del linguaggio *R. it. di Sociol.*, nov.-dic. 07.

159,1 Whipple, G. M. Vocabulary and wordbuilding tests. *Ps. R.*, march 08.

159,2 Lipps, G. Mythenbildung und Erkenntnis. Leipzig, Teubner, 08.

159,5 Biottot. Les grands inspirés devant la science. Jeanne d'Arc. Paris, 07.

159,5 Boutroux, E. The psychology of mysticism *Int. J. Eth.*, jan. 08.

159,5 Ermoni, V. Les formes religieuses et la classification des religions. *Ann. ph. chr.*, mars 08.

159,5 Gombault. Le sentiment religieux et la psycho-physiologie, *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, oct., nov. 07.

159,5 Meyer, D. Martin. Religion und Lebensgenuss. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.

159,5 Moore, Stuart. The magic and mysticism of to-day. *Hibb. J.*, january 08

159,5 Simon, Th. Entwicklung und Offenbarung. Berlin, Trowitzsch und Sohn, 07.

16. Logique

16/01) Baldwin, J. M. Thought and Things. A study of development and meaning of thought or genetic logic Vol. II : Experimental logic or genetic theory of thought. London, Sonnenschein, 08.

16(197) Bonamartini, Ugo. La logica e la metafisica di Roberto Ardigo. *Studium*, gennaio 08.

16 Ewald, Oscar. Kants kritische Idealismus als Grundlage von Erkenntnistheorie und Ethik. Berlin, Hofmann, 08.

16 Lang, Sidney Edw. Logic and educational theory. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 26, 19 déc. 07.

161 Vailati, Giov. The attack on distinctions. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 26, 19 déc. 07.

162,6 Doering, A. Geschichte der griechischen Philosophie nach den Quellen ; in zwei Bänden. Leipzig, Reisland, 08.

163 Döring, G. Vom Erkennen zum Schauen. Gross-Lichterfelde, 07

163 Mackenzie, J. S. Logical implication (Note). *Mind*, april 08.

163 Russel, R. If and Imply. A reply to Mr Mac Coll (Note). *Mind*, april 08.

163 Keynes, J. Neville. Studies and exercises in formal logic, including a generalisation of logical processes in their application to complex inferences. 4e ed. London, Macmillan, 07.

164 Ardigo, R. Tesi metafisica, ipotesi scientifica e fatto accertato. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 1-2.

164 Jones, Miss E. E. Constance. Logic and identity in difference. *Pro. Arist S.*, N. S., VII, 07.

164 Schopenhauer, A. De la quadruple racine du principe de la raison suffisante, trad. par J. Cantacuzène. Paris, Alcan, 08.

165 Gardiner, H. N. The problem of truth. *Ph. R.*, march 08.

165 Grabowsky, Dr Norb. Kants Grundirrtümer in seiner Kritik der reinen Vernunft und die Reformation des geistigen Innenlebens der Menschheit. Leipzig, Spohr, 07.

165 Grelling, Kurt. Das gute, klare Recht der Freunde der anthropologischen Vernunftkritik verteidigt gegen Ernest Cassirer. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 07.

165 Harrison, F. The philosophy of common sense. London, 07.

165 Lipps, G. F. Mythenbildung und Erkenntnis. Eine Abhandlung über die Grundlagen der Philosophie. Leipzig, Teubner, 07.

165 Lloyd, Alfred H. The will to doubt. An essay in philosophy for the general thinker. London, Swan Sonnenschein, 07.

165 Mach, E. La connaissance et l'erreur, trad. par Dufour. Paris, Flammarion, 08.

165 Pratt, James Bissett. Truth and Ideas. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 5, 27 febr. 08.

165 Riehl, A. Der philos. Kritizismus. Geschichte und System. Leipzig, Engelmann, 08.

165 Soper, Arth. J. David Hume's Kenleer en Ethiek. Eerste, inleidend deel : Van Bacon tot Hume. Leiden, Sythoffs, 07.

165 Varisco. Matematica e Teoria della conoscenza. *Cultura fil.*, I, 6, 8, 07.

165,1 de Tonquédec, J. D. La notion de vérité dans la « Philosophie nouvelle ». Paris, Beauchesne, 08.

165,1 Russell, Bertrand. On the nature of truth. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

166 Bode, B. H. The problem of objectivity (Discussion). *J. Ph , Ps. and sc. Methods*, V, 6, march 08.

166 Frankl. Kausalgesetz und Erfahrung. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.

166 Frischeisen-Köhler, Max. Naturwissenschaft und Wirklichkeitserkenntnis *Arch. syst. Ph.*, XIV, 1, 08.

166 Frischeisen-Köhler. Die Realität der sinnlichen Erscheinungen. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.

166 Heuer, W. Kausalität und Notwendigkeit. Erkenntnistheoretischen Untersuchungen. Berlin, Vaterländische Verlags- und Kunstanstalt, 08

166 Petersen, H. F. An agnostic's consolation. *Hibb. J.*, april 08.

166 Ranzoli, G. Che cos' è l'agnosticismo? *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 1-2, 3-4.

166 Warrain, F. La raison pure et les antinomies (Etude critique). *R. de ph.*, mars 08.

167 Hager. Zur wissenschaftlichen Grenzvereinigung. *Ann. der Naturph.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.

167 Parlo. Le modificazioni nella concezione della scienza. *Cultura fil.*, I, 5, 07.

167 Thomas, P. F., Picard, Tannery et autres. Essais sur la méthode dans les sciences. Paris, Alcan, 08.

167,1 Duhem, P. La valeur de la theorie physique à propos d'un livre récent. *R. génér. des sciences*, 15 janv. 08.

167,1 Job, A. La méthode en chimie. *R. mét. mor*, mars 08.

167,5 Calkins, Mary W. The ego and empirical psychology. *Ps. Bu*, janv. 08.

167,5 Meynial, E. Du rôle de la logique dans la formation scientifique du droit. *R. mét. mor.*, mars 08.

167,9 Bourchany, J. La vraie position de la question apologétique. *Un. c.*, déc. 07.

167,9 Witz, Oskar. Zum Begriff der Apologetik. Eine Entgegnung. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 3, 08.

168 Ballerini, Gius. L'al dilà nella dottrina dell' immanenza vitale o psicologica. *Scuol c.*, gennaio 08

168 Martin, J. S Epiphane : la connaissance religieuse. *Ann. ph. chr.*, mars, avril 08.

168 Neveut, Em. Caractère surnaturel de l'acte et de la vertu de la foi *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, nov. 07

168 Ossip-Lourié. Croyance religieuse et croyance intellectuelle. Paris, Alcan, 08.

168 Weld, Basil and Barrow, E. P. Trust, faith. belief, creed. *Hibb. J.*, january 08.

168 : 171 Solari, G. I manismo filosofico e scienze giuridiche e sociali (Rassegna analitica). *R. it. di sociol.*, nov.-dic. 07.

169 Dickinson, G. Lowes. Knowledge and Faith. *Hibb. J.*, april 08.

169 Haan, H., S. J. Dogma und Wissenschaft. *St. M.-L.*, LXXIV, 2, 08

169 Mallet, F. L'unité complexe du problème de la foi. *R. Clergé français*, 1er février 08. Paris, Letouzey, 08.

169 Salvadori, G. Fede e ragione. Torino, Bocca, 07.

169 Valentini, G. Fede intellettuale o fede morale. *Rinnovamento*, I, 11-12.

17. Morale.

17(01) AVICENNA. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, Kosmologie und Ethik. Uebersetzt und erläutert von M. Horten. Halle, Haupt, 07.

17(01) BRADLEY, A. C. Green's Prolegomena to Ethics. 5. ed., Oxford, University Press.

17(01) BURNIER, Ch. La morale de Sénèque et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, nov. 07, janv.-février 08.

17(01) EWALD, Oscar Kants kritische Idealismus als Grundlage von Erkenntnistheorie und Ethik. Berlin, Hofmann, 08.

17(01) MARCUS AURELIUS Meditations. Transl. by John Jackson. Oxford, University Press, 07.

17(01) PIGOU, A. C. The Ethics of Nietzsche. *Int. J. Eth.*, april 08.

17(01) SATTEL, G. Martin Deutinger als Ethiker *(Studien f. Ph. u. Religion*, 1. H.). Paderborn, Schöningh, 08.

17(01) SIMMEL, G. Einleitung in die Moralwissenschaft. Eine krit.-ethische Grundbegriffe. Stuttgart, Cottasche Buchhandlung.

17(01) SOPER, Arth. J. David Hume's Kenleer en Ethiek. Eerste, inleidend deel: Van Bacon tot Hume. Leiden, Sythoffs, 07.

17(01) WICKERT, R. Die Pädagogik Schleiermachers in ihrem Verhältnis zu seiner Ethik. Leipzig, Thomas, 07.

17(01) WIJNAENDTS FRANCKEN, Dr C. J. Ethische Studien. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.

17 : 139 CATHREIN, V. Die kath. Moral in ihren Voraussetzungen und Grundlagen. Freiburg, Herder, 07.

17 : 167 JUVALTA, E. Su la possibilità e i limiti della morale come scienza. Torino, Bocca, 07.

171 ASLAN, G. L'expérience et l'invention en morale. Paris, Alcan, 08.

171 BALFOUR, Arth. James. Decadence. Henry Sidgwick memorial Lecture. Cambridge, Univ. Press, 08.

171 CHATTERTON-HILL, G. Heredity and selection in Sociology. London, Black, 07.

171 JAQUES, Arthur. Christian morality (Discussion). *Hibb. J.*, jan. 08.

171 SETH, James Christian morality. *Hibb. J.*, april 08.

171,1 BALMFORTH, Ramsden. The moral development of the native races in South Africa. *Int. J. Eth.*, jan. 08.

171,1 HOLCOMBE, Chester. Oriental Ethics compared with western systems. *Int. J. Eth.*, jan. 08.

171,1 SUMNER, Wil. Graham. Folkways. A study of the sociological importance of usages, manners, customs and morals. Boston, Ginn, 07. V.

171,2 DONATI, Dr Ben. L'elemento formale nella nozione del diritto. Torino, Unione tip.-editrice, 07.

171,2 HEARNSHAW, F. J. C. « Law ». *Hibb. J.*, april 08.

171,2 SOKOLOWSKI, P. Die Philosophie im Privatrecht. II. Bd. Der Besitz im klassischen Recht und dem deutschen bürgerlichen Gesetz. Halle, 07.

172 ATKINSON, M. The struggle for existence in relation to morals and religion. *Int. J. Eth.*, april 08.

172 CALO. L'evoluzione nella morale. *Cultura fil.*, I, 8, 07.

173 Barbour, G. F. Green and Sidgwick on the community of the Good. *Ph. R.*, march 08.

173 Comte, Aug. Soziologie. Aus dem Französischen übertragen von Valentin Dorn und eingeleitet von Prof. Dr Heinrich Waentig. Jena, Fischer, 08.

173 Crespi. Il pensiero filosofico-giuridico di Cesare Beccaria. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 1/3, 07.

173 Durkheim, Em. Die Methode der Soziologie. Autoris. Uebersetzung nach der 4. Aufl. Leipzig, Dr Klinkhardt, 08.

173 Gusti, Demetrius. Die soziologischen Bestrebungen in der neueren Ethik. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.

173 Howerth, Fra W. The social ideal. *Int. J. Eth.*, jan. 08.

173 Mondolfo, R. La dottrina della proprietà nel Montesquieu. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08

173 Mondolfo. Il contratto sociale e la tendenza communista in J.-J. Rousseau. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.

173 Morselli, E. Vita morale e vita sociale. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.

173 Salomon, M. Das Problem der Rechtsbegriffe. Heidelberg, Winter, 08.

173 Sternberg, Dr Theodor. J. H. von Kirchmann und seine Kritik der Rechtswissenschaft. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte des realpolitischen Liberalismus. Berlin und Leipzig, Dr Rothschild, 08.

173 Tönnies, F. La scienza economica e la filosofia. *R. it. di Sociol.*, nov.-dec. 08

173 Wynaendts Francken, Dr C. J. Sociale Ethiek. Wijsgeerig-sociologisch onderzoek. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.

173 Zoccoli, E. La concezione formale della sociologia secondo Giorgio Simmel. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 3-4.

174 Egger, Victor. La morale. L'obligation morale. — Le bien moral se subordonne comme des moyens les autres fins. L'homme moral est seul vraiment homme. *R. c. c.*, 2, 16 avril 08.

174,2 Gemelli, Dr. Fatti e dottrine a proposito di delinquenza e degenerazione. Roma, Unione Cooperativa, 07.

174,2 Grasset, Joseph. The semi-insane and the semi-responsible. Translated by Smith Ely Jeliffe. New-York and London, Funk and Wagnalls Co, 07.

174,2 Palante, G. Deux types d'immoralisme. *R. ph.*, mars 08.

174,2 Vauthier, Maurice. De la responsabilité dans le droit pénal et dans le droit civil. *R. Un. B.*, janv.-févr. 08.

175 Egger, Victor. La morale. La définition du bien moral ; le désintéressement, le mal moral, caractère social de la morale. Le devoir précisé par la définition du bien. *R. c. c.*, 6, 27 février, 5, 12 mars 08.

175 Lagorgette, J. Le fondement du droit et de la morale. Paris, Girard, 08.

175 Mead, G. H. The philos. basis of Ethics. *Int. J. Eth.*, april 08.

175 Loening, Rich. Ueber Wurzel und Wesen des Rechts. Jena, Fischer, 07.

175 Parodi. La morale des idées-forces. *R. ph.*, avril 08.

175 Schopenhauer, A. Le fondement de la morale, trad. par A. Bourdeau. Paris, Alcan, 08.

175,2 Gourd, R. William Godwin (1756-1836) Sa vie, ses œuvres principales. La *Justice française*. Paris, Alcan, 08.

176 Förster, Dr Fr. W. Sexualethik und Sexualpädagogik. Eine Auseinandersetzung mit den Modernen. Kempten, Kösel, 07.

176 Mc Connell, R. Madding. The ethics of state interference in the domestic relations. *Int. J. Eth.*, april 08.

176 Schopenhauer. Aphorismes sur la sagesse dans la vie, trad. par J. A. Cantacuzène. Paris, Alcan, 08.

176 Super, Chas. W. Motiv in conduct. *Int. J. Eth.*, jan. 08.

177 Randlinger, St. Die Feindesliebe nach dem natürlichen und positiven Sittengesetz. Eine histor.-ethische Studie. Paderborn, Schöningh, 08.

178 Gaultier, P. L'indépendance de la morale. *R. ph.*, mars, avril 08.

18. Esthétique.

18 Dilthey, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, Goethe, Novalis, Hölderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

18 Lalo, Ch. Esquisse d'une esthétique musicale scientifique. Paris, Alcan, 08.

18 Lepore, Gelasius Lectiones aestheticae seu Philosophia Pulchri et Artium. Viterbe, Convento della Trinità.

18 Rose, F. Johann Georg Sulzer als Aesthetiker. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.

18 Spitzer, Hugo. Der Satz des Epicharmos und seine Erklärungen. Betrachtungen z. biologischen Aesthetik. *Z. f. Aesthetik u. allgem. Kunstw.*, III, 2, 08.

18 Zillmann. Was ist Schönheit? *Neue Metaphys. Rundschau*, XIV, 4, 07.

18 : 13 Bélart, Hans. Fr. Nietzsche und Richard Wagner, ihre persönlichen Beziehungen, Kunst- und Weltanschauungen. Berlin, Wunder, 07.

18,00 Meumann, E. Aesthetik der Gegenwart. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.

182 Büchler, Karl. Die ästhetische Bedeutung der Spannung. *Z. f. Aesthetik u. allgem. Kunstwiss.*, III, 2, 08.

182 Sereno, Villa. Educazione del sentimento della natura. Milano, Vallardi, 07.

182 Tedeschi. La coscienza estetica secondo Stefano Witasek. *Cultura fil.*, 1, 5, 07.

185 Fusco, Antonio. La filosofia dell' Arte in Gustavo Flaubert. Messina, Stabilimento Chromo-Tipografico, 07.

185 Müller-Freienfels, Rich. Zur Theorie der ästhetischen Elementarerscheinungen. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.

185 Sentroul, C. La vérité dans l'art. *R. n.-s.*, février 08.

185 Solger, K. W. F. Erwin Vier Gespräche über das Schöne und die Kunst. Hrsg. u. eingeleitet von Rudolf Kurtz. Berlin, Wiegandt u. Grieben, 07.

185(197) Kinkel. W. Schellings Rede : Ueber das Verhältnis der bildenden Künste z. Natur. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.

19. Histoire de la Philosophie.

19 Rogers, A. Kenyon. A Student's history of Philosophy. New ition. London, Macmillan, 07.

19 Vorlaender. Geschichte der Philosophie, 2 vol. Leipzig, ürr, 08.

191 Houllevigue, L. L'évolution des sciences. Paris, Colin, 08.

192 Diels, Hermann. Die Fragmente der Vorsokratiker. 2. Aufl., Bd., 1. H. Berlin, Weidmann, 07

194 : 139,6 Ligeard, H. Le rapport de la nature et du surnaturel, après les théologiens scolastiques du xiiie au xviie siècle. *R. prat. apolog.*, 1er février 08.

195 Grechen, Dr M. Essai sur la pensée philosophique contemporaine. Luxembourg, 07.

195 Fulda. Die Kulturbewegung. *Ann. der Naturphil.*, 6. Bd., H. 3 u. 4.

195 Korvan, Anton. Schelling und die Philosophie der Gegenwart. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131. 2, 08.

195 Murri, R. L'enciclica « Pascendi » e la filosofia moderna. *Rinnovamento*, I, 11-12.

195 Stumpf, C. Die Wiedergeburt der Philosophie. Rede zum Antritte des Rektorates der Kg. Universität von Berlin, 07. Leipzig, Barth, 08.

195 Windelband, W. Die Philosophie im Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts. Festschrift für Kuno **Fischer** unter Mitwirkung von O. Liebmann, W. Wundt, Th. Lipps, B. Barth, etc. Heidelberg, Winter, 07

196 A Cadière, L. Philosophie populaire **annamite**. *Anthropos*, II, 1.

196 Mc Gilvary, E. B. **British** exponents of pragmatism. *Hibb. J.*, April 08.

196 Schmitt, Karl. Kants Einfluss auf die **englische** Ethik. Berlin, Leuther u. Reichard, 08.

196 C Carus, Paul. **Chinese** Thought : an exposition of the main characteristic features of the Chinese World-Conception. Chicago, Open Court Publishing C^o^, 07.

196 C Suzuki. A brief history of early **chinese** Philosophie. *Mon.* (Carus), XVII, 3, 07.

196 Scullard, H. H. Early Christian Ethics in the **West** : from Clement to Ambrose. London, 07.

196 Bonilla y San Martin, A. Historia de la Filosofia **espanola**. Madrid. Suarez, 08.

196 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Germes d'utilitarisme dans la pensée catholique, et libéralisme des administrateurs sous Louis XIV. Influence du Colbertisme : le Cartésianisme, le libertinage et le déisme vers 1680. *R. c. c.*, 27 février, 12 mars 08.

196 Suali, L. Un trattato elementare di filosofia **indiana** (Il Tarkâmrita di Jagadîça). *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.

196.139,1 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Manifestation du déisme vers 1676 : le roman de « La Terre Australe » et l'Histoire des Sévarambes. *R. c. c.*, 2 avril 08.

197 Heitz, Th. La philosophie et la foi chez les disciples d'**Abélard**. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.

197 Volait, Georges. Stellung des **Alexander von Aphrodisias** zur Aristotelischen Schlusslehre (*Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte*, Hrsg. von Benno Edmann, Bd. XXVII). Halle, Niemeyer, 07.

197 Bonamartini, Ugo. La logica e la metafisica di Roberto **Ardigo**. *Studium*, gennaio 08.

197 **Aristotle**. De Anima, with translation, introduction and notes by R. D. Hicks. Cambridge, University Press, 07.

197 **Aristotle**. Works, translated into English under the editorship of J. A. Smith and W. D. Ross. Part. I : The « Parva naturalia », transl. by J. I. Beare and G. R. T. Ross. Oxford, Clarendon Press, 08.

197 Robin, Léon. La théorie Platonicienne des idées et des nombres d'après **Aristote**. Etude histor. et critique. Paris, Alcan, 08.

197 Simeterre, R. Sur les condamnations d'**Aristote** et de S. Thomas. *R. prat. d'Apolog.*, janv. 08.

197 Spalding, K. J. On the Sphere and limit of the **Aristotelian** Logic. *Mind*, april 08.

197 Taylor, A. E. **Aristotle**'s Metaphysics (Note). *Mind*, april 08.

197 Vailati. Le vedute di Platone e di **Aristotele** sugli incovenienti di un insegnamento prematuro della filosofia. *Riv. Ps. applicata alla Pedagogia ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 6, 07.

197 Volait, Georges. Stellung des Alexander von Aphrodisias zur **Aristotelischen** Schlusslehre (*Abhandlungen z. Philos. u. ihrer Geschichte*. Hrsg. von Benno Erdmann, Bd. XXVII). Halle, Niemeyer, 07.

197 Arnoldt, Em. Gesammelte Schriften. Bd. II. Kleinere philos. und kritische Abhandlungen. I. Abth. Berlin, Cassirer, 07.

197 Eggersdorfer, F. X. Der hl. **Augustinus** als Pädagog. Freiburg, Herder, 07.

197 More, Paul E. The dualism of Saint **Augustine**. *Hibb. J.*, april 08.

197 Thorndike, Lynn. The attitude of **Origen** and **Augustine** toward magic. *Mon.*, XVIII, 1.

197 **Avicenna**. Metaphysik, enthaltend die Metaphysik, Theologie, Kosmologie und Ethik. Uebers. u. erläutert von M. Horten. Halle, Haupt, 07.

197 Ward, Wilfrid. Mr. **Balfour** on Decadence. *Dubl. R.*, april 08.

197 Huit, Ch. La vie et les œuvres de **Ballanche**. Lyon, Vitte, 07.

197 Crespi. Il pensiero filosofico-giuridico di Cesare **Beccaria**, *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini, II, 1/3, 07.

197 Mac Cunn, John. Six radical thinkers : **Bentham**, J. S. Mill, Cobden, Carlyle, Mazzini, T. H. Green. London, Arnold, 07.

197 Borel, Emile. Réponse à M. **Bergson** (Discussion). *R. mét. mor.*, mars 08.

197 **Berkeley**. Journal philosophique (Commonplaces Book), par R. Gourg. Paris, Alcan, 08.

197 Weinel, Heinrich. Ibsen, **Björnson**, Nietzsche. Individualismus und Christentum. Tübingen, Mohr, 08.

197 Gnesotto, Attilio. Concetto e idea negli scritti filosofici di Francesco **Bonatelli** (Estr. dagli *Atti della R. Accademia di Padova*). Padova, 07.

…che Essays. Brackwede i. W.,

…re vom Zufall bei Emile **Boutroux**.
…neuesten französischen Philosophie.

…ral thinkers : Bentham, J. S. Mill,
… London, Arnold, 07.
…al thinkers : Bentham, J. S. Mill,
… London, Arnold, 07.
…phie positive. Paris, Schleicher, 08.
…Aus dem Französischen übertragen
…leitet von Prof. Dr Waentig. Jena,

…t Nicolaus **Cusanus**. Program. Ko-

…Auslese. Vom theoretischen zum prak-

… **David** der Philosoph. *(Berner Studien*
… Bern, Scheitlin, 07.
… Préf. par le comte Léon de Montes-
…nale (sans date).
… Martin **Deutinger**. Kultur und Katho-
… Kirchheim, 07.
… **Deutiker** als Ethiker *(Studien f. Philos.*
…orn, Schöningh, 08.
… Chr. W. **Dom**, der Gegner der Physio-
… Berlin, 08.
… Der Gottesbegriff des **Duns Scotus**, auf
…ssivon Indeterminismus geprüft. Wien,

…ecles : the man, the philosopher, the poet.

… di **Enriques** sui principi della meccanica. *R. di*
…hesini , I, 5.6, 07.
… Der Satz des **Epicharmos** und seine Erklä-
…gen z. biologischen Aesthetik. *Z. f. Aesthetik*
… , III, 2, 08.
… Paul. **Euripide** et ses idées. Paris, Hachette, 08.
…E. Albert. **Fénelon** et la doctrine du Pur Amour,
…, Glard, 07.
…, Gius. **Ferrari** e la scienza degl' ingegni. *R. di fil.*
…chesini), II, 1/3, 07.
…SER, Archibald B D. Kuno **Fischer** : An estimate of
…Work. *J. Ph., Ps and sc. Methods*, V, 3, jan 08.
… Antonio. La filosofia dell' arte in Gustavo **Flaubert**.
…rabilimento Chromo-Tipografico, 07
…PAIR, J. **Fogazzaro** et Rosmini *R. de ph* , avril 08.
…TT, G. S Philosophy of **Gassendi**. New-York and London,
…, 08.
…E GIOVANNI, Ettore S. **Girolamo** educatore. *Scuol. c.*, gen-

…GUERG, R. William **Godwin** (1756-1836). Sa vie, ses œuvres
…Jes. La *Justice française*. Paris, Alcan, 08.

[illegible] DILTHEY, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, **Goethe**, Hoelderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

[illegible] SPECK, Dr Johannes. Der Entwickelungsgedanke bei **Goethe**. [illegible], Clauss u. Feddersen, 07.

[illegible] STRECKER, Dr R. Religion und Politik bei **Goethe**. Giessen, [illegible], 08.

[illegible] TURLEY, Frank. The world view of a poet : **Goethe**'s Philo- [illegible] *Hibb J.*, april 08.

[illegible] HARBOUR, G. F. **Green** and Sidgwick on the community of the [illegible] *Ph. R.*, march 08.

[illegible] BRADLEY, A. C. **Green**'s Prolegomena to Ethics 5th ed. Oxford, [illegible]sity Press.

[illegible] Mc CUNN, John. Six radical thinkers : Bentham, J. S. Mill, [illegible], Carlyle, Mazzini, T. H. **Green**. London, Arnold, 07.

[illegible] BRANDES, Vitus. Der naturalistische Monismus der Neuzeit **Haeckels** Weltanschauung. Paderborn, Schöningh, 08.

197 RUSSELL, B. Mr **Haldane** on Infinity. Discussion. *Mind*, [illegible] 08.

197 **Hegels** Phänomenologie des Geistes mit einer Einleitung [illegible]nigen erläuternden Anmerkungen am Fusse der Seiten f. d. [illegible]demischen Gebrauch hrsg. von G. J. P. J. Bolland. Leiden u. [illegible]sterdam, 07.

197 O SULLIVAN, John M. Vergleich der Methoden Kants und **Hegels** auf Grund ihrer Behandlung der Kategorie der Quantität. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 **Herbart**. Introduzione alla filosofia, trad de Vidowich. Bari, 08.

197 **Herbart**. Ein Stammbuchblatt (Mitteilung). *Z. Ph. Pad.*, XV, 3, 07.

197 REIN. Zur **Herbartschen** Pädagogik. *Z. Ph. Päd.*, XV, 5, 08.

197 SCHOEN, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der **Herbartschen** Philosophie in Frankreich (Dr Marzellus Mauxion). *Z. Ph. Päd.*, XV, 3, 07.

197 DILTHEY, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing. Goethe, Novalis, **Hölderlin**. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

197 DAUX, abbé. Un scolastique du XIIe siècle trop oublié : **Honoré d'Autun**. *R. sc. eccl.* et *Sc. c.*, oct., nov. 07.

197 **Hume**, David. Eine Untersuchung über den menschlichen Verstand. Hrsg von R. Richter. Leipzig, Dürr, 00.

197 SOPER, Arth. J. David **Hume**'s Kenleer en Ethiek. Eerste, inleidend deel : Van Bacon tot Hume. Leiden, Sythoffs, 07.

197 WEINEL, Heinrich. **Ibsen**, Björnson, Nietzsche. Individualismus und Christentum. Tübingen, Mohr, 08.

197 SCHUCH, H. Kant, Schopenhauer, **Ihering**. Die Gedanken-Motivation als Problem der Willensfreiheit. München, 07.

197 AMRHEIN, Hans. **Kants** Lehre vom « Bewusstsein überhaupt » und ihre Entwickelung bis auf die Gegenwart. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 BAUCH, Bruno. **Kant** in neuer ultramontan- und liberal-katholischer Beleuchtung. *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.

197 EWALD, Oscar. **Kants** kritischer Idealismus als Grundlage von Erkenntnistheorie und Ethik. Berlin, Hofmann, 08.

197 GLOSSNER. Cronica alemania : **Kant**, el filosofo del protestantismo. *Cultura espanola*, n° 7, 07.

197 GRABOWSKY, Dr Norb. **Kants** Grundirrtümer in seiner Kritik der reinen Vernunft und die Reformation des geistigen Innenlebens der Menschheit. Leipzig, Spohr, 07.

197 HOEKSTRA, H. Immanente Kritik z. **kantischen** Religionsphilosophie. Kempen, Kok, 07.

197 KABAKA, Felix. **Kants** Lehre von der Sinnlichkeit. Halle, Kümmerer.

197 KÖNIG, E. **Kant** und die Naturwissenschaft. H. 23. Von die Wissenschaft. Braunschweig, 07.

197 SCHUCH, H. **Kant**, Schopenhauer, Ihering. Die Gedanken-Motivation als Problem der Willensfreiheit. München, 07.

197 SCHMITT, Karl **Kants** Einfluss auf die englische Ethik. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 O SULLIVAN, John M. Vergleich der Methoden **Kants** und Hegels auf Grund ihrer Behandlung der Kategorie der Quantität. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 RADEMAKER, Franz. **Kants** Lehre vom inneren Sinn in der Kritik der reinen Vernunft. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

197 SORLEY, W. R. A supposed quotation from **Kant** (Note). *Mind*, april 08.

197 SPRANGER, Dr Ed. W. von Humboldt und **Kant**. *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.

197 VAIHINGER, H. Der Begriff der Persönlichkeit bei **Kant** (Mitteilung). *Kantst.*, XIII, 1 u. 2, 08.

197 SCHREMPF, Christoph. Sören **Kierkegaard** Ein unfreier Pionier der Freiheit. Frankfurt, Neuer Frankfurter Verlag, 07.

197 NAYRAC, Jean-Paul. **La Fontaine**. Ses facultés, sa philosophie, sa psychologie, sa mentalité, son caractère. Paris, Paulin, 08.

197 BOUTARD, abbé. **Lamennais** : sa vie et son œuvre. II. Paris, Perrin. 08.

197 **Le Bon**, Gustave. Réponse à M. Bouasse. *R. mét. mor.*, mars 08.

197 ALIOTTA. La teoria chimica della vita secondo F. **Le Dantec**. *Cultura filos.*, I, 12, 07.

197 DILTHEY, W. Das Erlebnis und die Dichtung. **Lessing**, Goethe, Novalis, Hölderlin. 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

197 ZILLMANN. **Liszt**'s Offenbarung, zur Metaphysik des Klavierspiels. *Neue Metaphys. Rundschau*, XIV, 5, 07.

197 GRAEVELL. Die Philosophie des **Mahâbharata**. *Neue Metaphys. Rundschau* (Zillmann), XIV, 3, 07.

197 **Marcus Aurelius**. Meditations. Translated by John Jackson. Oxford, University Press, 07.

197 SCHOEN, Dr H. Ein hervorragender Vertreter der Herbartschen Philosophie in Frankreich : Dr Marcellus **Mauxion** (1855-1907). Sein Leben und seine Werke. *Z. Ph. Päd.*, XV, 3. 07.

197 MAC CUNN, John. Six radical thinkers · Bentham, J. S. Mill, Cobden, Carlyle, **Mazzini**, T. H. Green, London, Arnold, 07.

197 **Mercier**, Card. D. Un discours. *R. n.-s.*, février 08.

197 MAC CUNN, John. Six radical thinkers : Bentham, J. S. **Mill**, Cobden, Carlyle, Mazzini, T. H. Green, London, Arnold, 07.

197 JENTSCH, Dr Ernest. Zum Andenken an Paul Julius **Möbius**. Halle, Marhold, 07.

197 Mondolfo, R. La dottrina della proprietà nel **Montesquieu**. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08.

197 Troilo, E. Enrico **Morselli** come filosofo. Note sulla filosofia scientifica. Milano, Villardi.

197 Ermoni, V. La théorie religieuse de **Newman**. *R. des Idées*, 15 mars 08.

197 Bloch, Léon. La philosophie de **Newton**. Paris, Alcan, 08.

197 Rashdall, Hastings. **Nicholas de Ultricuria**, a medieval Hume. *Pro. Arist. S.*, N. S., VII, 07.

197 Belart, Hans. Friedrich **Nietzsche** und Richard Wagner, ihre persönlichen Beziehungen, Kunst- und Weltanschauungen. Berlin, Wunder, 07.

197 Bodrero. Intorno al profeta di Zarathustra (**Nietzsche**). *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 4/6, 07.

197 Gramzow, Dr Otto. Kurzer Kommentar zum Zarathustra (**Nietzsche**). Charlottenburg, Bürkner, 07.

197 Mills, Lawrence H. Zarathustrian Analogies (**Nietzsche**). *Mon.*, XVII, 1, 07.

197 Orage, A. R. **Nietzsche** in Outline and Aphorism. Edinburg and London, 07.

197 Pigou, A. C. The Ethics of **Nietzsche**. *Int. J. Eth.*, april 08.

197 Reiner, Dr Julius. Zarathustra (**Nietzsche**). Berlin, Seemann Nachf., 07.

197 Roesener, Kurl. Moderne Propheten. Erster Band : Hartmann, Tolstoi, **Nietzsche**. München, Beck, 07.

197 Weinel, Heinrich. Ibsen, Björnson, **Nietzsche**. Individualismus und Christentum. Tübingen, Mohr, 08.

197 Dilthey, W. Das Erlebnis und die Dichtung. Lessing, Goethe, **Novalis**, Hölderlin, 2. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

197 Thorndike, Lynn. The attitude of **Origen** and Augustine toward Magic. *Mon.*, XVIII, 1.

197 Carus. Professor **Ostwald**'s philosophy. *Mon.*, XVII, 4, 07.

197 Schlegel, E. **Paracelsus** in seiner Bedeutung für unsere Zeit. Heilkunde, Forschungsprinzipien, Religion. München, Verlag der *Ärztlichen Rundschau* (Otto Gmelin), 07.

197 Jovau, Em. **Pascal** philosophe. *R. c. c.*, 16 avril 08.

197 Thirion, R. P. **Pascal**. L'horreur du vide et la pression atmosphérique. *R. q. sc.*, janv. 08.

197 Monroe, W. S. **Pestalozzian** movement in the United States. Syracuse, Bardeen, 07.

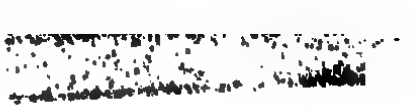
197 P. Güntzberg, Bd. Die Gesellschafts- und Staatslehre der **Physiokraten**. *Abhandl. staats- und völkerrechtliche*. Begründet von G. Jellinek und G. Meyer, hrsg. von G. Jellinek und Ch. Anschütz, VI. Bd., 3. H. Leipzig, 07.

197 Salembier, Dr L. Les œuvres du cardinal **Pierre d'Ailly**, évêque de Cambrai. *R. de Lille*, oct. 07.

197 Roland-Gosselin, M. D. Le « Ménon » et le « Gorgias » (**Platon**). Note. *R. sc. ph. th.*, avril 08.

197 Huit, Ch. Le **Platonisme** en France au xviiie siècle. *Ann. ph. chr.*, avril 08.

197 Robin, Léon. La théorie **platonicienne** des idées et des nombres d'après Aristote. Paris, Alcan, 08.



197 Robin, Léon. La théorie **platonicienne** de l'amour. Paris, Alcan, 08.

197 Schneider, G. **Platos** Philosophie. Stuttgart, Greiner und Pfeiffer, 07.

197 Vailati. Le vedute di **Platone** e di Aristotele sugli inconvenienti di un insegnamento prematuro della filosofia. *R. Ps. applicata alla Pedagogia ed alla Psicopatologia* (Ferrari), 6, 07.

197 Williams, Marie V. The **Platonic** Theory of Knowledge, as expounded in the later dialogues and reviewed by Aristotle. Cambridge, University Press, 08.

197 Wood, Mary Hay. **Plato's** Psychology in its bearing on the development of Will. London, Frowde, 08.

197 Wood, Mary Hay. **Plato's** Psychology in its bearing on the development of Will. *Mind*, april 08.

197 Marx, Karl. Misère de la philosophie. Réponse à la « Philosophie de la misère » de M. **Proudhon**. Nouv. edition. Paris, Giard et Brière, 08.

197 Carabellese, P. La teoria della percezione intellettiva di **A. Rosmini**. Saggio critico. Bari, Alighieri, 07.

197 Gardair, J. Fogazzaro et **Rosmini**. *R. de ph.*, avril 08.

197 Geiger, L. **Rousseau**. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.

197 Mondolfo. Il contratto sociale e la tendenza communista in **J. J. Rousseau**. *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), II, 1,6, 07.

197 Braun, Otto. Vorlesungen über die Methode des akademischen Studiums von Friedrich von **Schelling**. Neu herausgegeben. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.

197 Braun, O. Die Entwickelung des Gottesbegriffes bei **Schelling**. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.

197 Kinkel, W. **Schellings** Rede Ueber das Verhältnis der bildenden Künste zur Natur. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.

197 Korwan, Anton. **Schelling** und die Philosophie der Gegenwart. *Z. Ph. ph. Kr.*, 131, 2, 08.

197 Bartels, Rud. Zu **Schillers** « Das Ideal und das Leben ». Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 07.

197 Gifford, A. R. The pragmatic « I AM » of M. **Schiller**. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 4, febr. 08.

197 Wehrung, Dr G. Der geschichtsphilosophische Standpunkt **Schleiermachers** zur Zeit seiner Freundschaft mit den Romantikern. Zugleich ein Beitrag z. Entwickelungsgeschichte Schleiermachers in den Jahren 1787 bis 1800. Stuttgart, Frommann, 07.

197 Wickert, R. Die Pädagogik **Schleiermachers** in ihrem Verhältnis zu seiner Ethik. Leipzig, Thomas, 07.

197 Jenson, Otto. Die Ursache der Widersprüchen im **Schopenhauerschen** System. (Schopenhauers Philosophie als Kunst). Rostocker Dissertation. Rostock, Adlers Erben, 06.

197 Leccante. Frammenti della storia d'un anima (Arturo **Schaupenhauer**). *R. di fil. e sc. affini* (Marchesini), I, 5/6, 07.

197 Marchesini, Antonio. Appunti sulla pedagogia di A. **Schopenhauer**. *R. di fil. e sc. affini*, XV, 4-6.

197 Schuch, H. Kant, **Schopenhauer**, Ihering. Die Gedanken-Motivation als Problem der Willensfreiheit. München, 07.

197 **Schopenhauer**, A. Essai sur le libre arbitre, trad. par Salomon Reinach. Paris, Alcan, 08.

197 **Schopenhauer**, A. Le fondement de la morale, trad. par A. Burdeau. Paris, Alcan, 08.

197 **Schopenhauer**, A. Pensées et fragments, trad. par J. Bourdeau. Paris, Alcan, 08.

197 **Schopenhauer**, A. Aphorismes sur la sagesse dans la vie, trad. par J. A. Cantacuzène. Paris, Alcan, 08.

197 Wijnaendts Francken, Dr C. J. Arthur **Schopenhauer**. Een levensbeeld. Haarlem, Tjeenk Willink, 07.

197 Rand Edw. Kennard. Johannes **Scottus**. München, Beck, 07.

197 Marechal, Chr. **Senancour**. *Ann. ph. chr.*, février 08.

197 Burnier, Ch. La morale de **Sénèque** et le néo-stoïcisme. *R. th. ph.*, nov. 07, janv.-février 08.

197 Martha, Jules. La vie et les œuvres de **Sénèque**. Ses voyages, sa vie politique, sa carrière oratoire de 16 à 41 après J.-C. Son exil en Corse. — La « consolation à Helvia ». — La « consolation à Polybe ». Sénèque précepteur de Néron. *R. c. c.*, 13 février, 28 mars 08.

197 Barbour G. F. Green and **Sidgwick** on the Community of the Good. *Ph. R.*, march 08.

197 Zoccoli, E. La concezione formale della sociologia secondo Giorgio **Simmel**. *R. di fil. e sc. affini*, XVI, 3-4.

197 Schwarze, H. K. Die Ethik Herbert **Spencers**. *V. w. Ph.*, XXXII, 1, 08.

197 Brochard, V. Le Dieu de **Spinoza**. *R. mét. mor.*, mars 08.

197 Land J. P. N. Ter nagedachtenis van **Spinoza** (Brochuur). Leiden, Brill, 07.

197 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française de 1675 à 1748. L'influence de **Spinoza** à la fin du XVIIe siècle. *R. c. c.*, 16 avril 08.

197 Spiess. Le penseur chez **Sully Prudhomme**. Paris, Vannier, 08.

197 Rose, F. Johann Georg **Sulzer** als Aesthetiker. *Arch. ges. Ps.*, X, 3 u. 4, 07.

197 Giraud, Victor. La personne et l'œuvre de **Taine** d'après sa correspondance. *R. D. Mo.*, 1er février 08.

197 Lecigne, Chan. Du dilettantisme à l'action. H. **Taine**. Le règne du dilettantisme. *R. de Lille*, oct., nov. 07.

197 Baillat, G. Thesaurus philosophiae thomisticae. Seu selecti textus philosophici ex sancti **Thomae Aquinatis** operibus deprompti et secundum ordinem in scholis hodie usurpatum. Paris, Alcan, 08.

197 Garrigou-Lagrange, R. Intellectualisme et liberté chez saint **Thomas**. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.

197 Lemonnyer, A. Saint **Thomas** et l'histoire inspirée. *R. sc. ph. th.*, janv. 08.

197 Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint **Thomas**. *R. sc. ph. th.*, avril 08.

197 Simeterre, R. Sur les condamnations d'Aristote et de saint **Thomas**. *R. prat. d'apolog.*, 1er janv. 08.

197 Sertillanges, A. D. L'âme et la vie selon saint **Thomas d'Aquin**. *R. de ph.*, mars 08.

197 Roesener, Karl. Moderne Propheten. I. Bd. : Hartmann, **Tolstoi**, Nietzsche. München, Beck, 07.

197 Delmont, Mgr. Le **Voltaire** de M. Lanson. *R. de Lille*, déc. 07.

197 Roesener, Karl. Moderne Propheten. I. Bd. : von Hartmann Tolstoi, Nietzsche. München, Beck, 07.

197 von Hartmann, E. Die sozialen Kernfragen. Bd. I : Die Ver teilung des Arbeitsertrages. II : Die Erhöhung des Arbeitser trages. Bd. III : Die Verminderung des Arbeitsertrages. Berli Verlag, Deutsche Bücherei.

197 Spranger, Dr Ed.W. von Humboldt und Kant. *Kantstud.*, XII 1 u. 2, 08.

197 Bélart, Hans. Friedrich Nietzsche und Richard Wagne ihre persönlichen Beziehungen, Kunst- und Weltanschauunge Berlin, Wunder, 07.

197 P. H. Pathologie wagnérienne: Tannhauser (Variété . *R Un.B* janv.-février 08.

197 Levi, A. La psicologia dell' esperienza indifferenziata James Ward. *R. fil.*, gennaio-febbraio 08

197 Tedeschi. La coscienza estetica secondo Stefano Witaso *Cultura fil.*, I, 5, 07.

197 Norero, H. La philosophie de Wundt. *R. mét. mor.*, mars 0

Publication trimestrielle

Ce fascicule a été publié le 1er août 1908.

SOMMAIRE IDÉOLOGIQUE

DES

OUVRAGES ET REVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

trimestriellement par l'Institut supérieur de Philosophie.

QUATORZIÈME ANNÉE | FASCICULE LIII

10. Philosophie en général.

I BUTLER, N. Murray. Philosophy: A lecture delivered at Columbia University in the series on science, philosophy, and art. March 4, 08 New-York, Columbia University Press, 08.

I Essays philosophical and psychological, in honour of William James, professor in Harvard University, by his colleagues at Columbia University. London, Longmans, 08.

I MALAPERT. Leçons de philosophie. T. II. Paris, Juven, 08.

I MOLLIEN, L. A. Le P. Gratry. Pages choisies avec fragments inédits. Paris, Téqui, 08.

I REY, A. Leçons élémentaires de psychologie et de philosophie. Paris, Cornély, 08.

I RICHERT, H Philosophie (aus *Natur und Geisteswelt*). Leipzig, Teubner, 08.

I 02) CALKINS, Mary Whiton. The persistent problems of Philosophy. 2d revised ed. New-York and London, Macmillan, 08.

I(02) FLÜGEL, Otto. J. F. Herbarts sämtliche Werke, in chronolog. Reihenfolge hrsg. von Karl Kehrbach. XII. Bd. Langensalza, Beyer, 07.

I(06 BUCHNER, E. F. Proceedings of the Southern Society for Philosophy and Psychology, Washington, february 08. *Ps. Bu.*, april 08.

I(06) Drittes Preisausschreiben der « Kantgesellschaft ». *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

I(06) Dritter internationaler Kongress für Philosophie. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

11. Ontologie.

II BIERENS DE HAAN, Dr J. D. De weg tot de idee (Een denken dat zichzelf denkt). *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, dec. 07

II HUGON, R. P. Cursus philosophiae thomisticae, t. IV : Metaphysica. Paris, Lethielleux, 07.

11 Laminne, J. La philosophie de l'inconnaissable. Bruxelles, Dewit, 08.

11 Schelling. Sistema dell' Idealismo transcendentale. Trad. da Losacco. Bari, Laterza, 08.

11 Woodbridge, Frederick J. E. Metaphysics : A lecture delivered at Columbia University, 18th March 08

11 Zucchelli, T. Sintesi analitica del problema metafisico secondo le filosofie delle scienze. Bologna, Beltrami, 08.

11 : 151,1 Schmitt, Eugen Heinr Kritik der Philosophie vom Standpunkt der intuitiven Erkenntnis. Leipzig, Eckhardt, 08.

111,2 Jones, E. E. C. Precise and numerical identity (Discussion). *Mind*, july 08.

113,1 Meyer, Richard M. Der Begriff der Einheit. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.

114 Hugon, R. P. E. Les notions de nature, substance, personne. *R. thom.*, janv.-février 08.

114,5 Bruce, H. Addington. The riddle of personality. New-York, Moffat Yard and Cº, 08.

114,5 Heymans, G. Het Ik en 't psychisch Monisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

114,5 Hugon, R. P. E. Les notions de nature, substance, personne. *R. thom.*, janv.-février 08.

116 Frankl, W. M. Zur Kausalitätslehre. *Annalen der Naturphil.*, V, 4.

116 Simiand, M. La causalité en histoire. *Bu. Soc. fr. Ph.*, july 06.

118 Van Biéma, E. Martin Knutzen. La critique de l'harmonie préétablie. Paris, Alcan, 08.

118 Zengteller, Dr Ludw. Poglady J. St. Milla na przyczynowose (Les idées de J. Stuart Mill sur la causalité). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

118,1 Hugon, R. P. E. La causalité instrumentale en théologie. Paris, Téqui, 07.

12. Philosophie de la nature.

12 Arrhenius, Svante. Die Vorstellung vom Weltgebäude im Wandel der Zeiten. Leipzig, Akad. Verlagsgesellschaft, 08

12 Boodin, John E. Energy and Reality. 1 ; Is experience self-supporting ? *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 14, july 2, 08.

12 de Pebloüan, C. Lucas. Sur le sens des problèmes métaphysiques en mathématique. *R. des Idées*, 15 mars 08.

12 Duhem, P. Essai sur la notion de la théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, mai, juin 08.

12 Haecker, H. u. W. Naturwissenschaft und Theologie. Tübingen, Mohr, 07.

12 Lahr, Ch. Eléments de philosophie scientifique et de philosophie morale à l'usage des classes de mathématiques A et B. Paris, Beauchesne, 08.

12 Schelling. Sistema dell'Idealismo transcendentale. Trad. da Losacco. Bari, Laterza, 08.

12 Troels-Lund. Himmelsbild und Weltanschauung im Wandel der Zeiten. 3. Aufl. Leipzig, Teubner, 08.

12 Woodbridge, F. J. E. Metaphysics : A lecture delivered at Columbia University, 18th March 08.

12 Zieschè, K. Die Naturlehre Bonaventuras. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.

12 Schilling, G. u. Cornelius, C. S. Das Problem der Materie. Eingeleitet von O. Flügel. *Z. Ph. u. Päd.*, XV, 7, 08

121,1 Nys, D. A propos du composé chimique. *R. n.-s.*, mai 08.

122,1 Shearman, J. N. Infinite divisibility (Discussion). *Mind*, july 08.

121,5 Budde, Félix. Lässt sich die scholastische Lehre von Materie und Form noch in der neueren Naturwissenschaft verwenden und in welchem Sinne ? *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

123 Herz, H. Energie und Richtkräfte. *Annalen der Naturphil.*, V, 4.

123 Schnehen, W. Energetische Weltanschauung ? Leipzig, Thomas, 08.

123 Spiller, Gust. Faith in Man, the religion of the twentieth Century. London, Sonnenschein, 08.

123,1 Flammarion, Camille. Les forces naturelles inconnues. Paris, Flammarion, 07.

124 Friedrich, H. Probleme der Naturphilosophie und insbesondere das Problem der Bewegung. *Z. Ph. u. Päd.*, XV, 8, 9, 08.

124 5 Duhem, P. Le mouvement absolu et le mouvement relatif. *R. de ph.*, mai, juin 08.

124,9 Goldscheid, R. Der Richtungsbegriff und seine Bedeutung für die Philosophie. *Annalen der Naturphil.*, VI, 1, April 07.

125 Bastian, Charlton. L'évolution de la vie. Trad. par H. de Varigny. Paris, Alcan, 08.

125 Bierens de Haan, Dr J. D. Het uitgangspunt der levensleer. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, febr. 08.

125 Breitung. Entwicklungslehre und Monismus. *St. M.-L.*, LXXV, 1, 08.

125 Colonna d'Istria, F. Bichat et la biologie contemporaine. *R. mét. mor.*, mai 08.

125 Driesch, Hans. The science and Philosophy of the Organism, the Gifford lectures delivered before the University of Aberdeen in the year 1907. London, Black, 08.

125 Painlevé, Paul. La synthèse chimique et la vie. *R. du Mois*, 10 mai 08.

125 Petrucci. Essai sur une théorie de la vie. Paris, Steinheil, 08.

125 Rethy, Dr H. Het primitive levensproces. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07.

125 Surbled, Dr. Animisme et vitalisme. *Pens. c.*, avril 08.

125 Vialleton. Un problème de l'origine des espèces. Montpellier, Coulet, 08.

125 Weber, L. La finalité en biologie et son fondement mécanique. *R. ph.*, juil. 08.

126 Die natürliche Welteinheit (Miszellen). *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

126 Die Notwendigkeit des Kausalgesetzes durch Verstandesträgheit erklärt (Miszellen). *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

126 Haas, A. E. Die allgemeinsten Gesetze des physikalischen Geschehens und ihr Verhältnis zum zweiten Haupsätze der Warmlehre. *Annalen der Naturph* , VI, 1, April 07.

126 Paulin, G. No Struggle for Existence, no natural selection : a critical examination of the fundamental principles of the Darwinian Theory. Edinburgh, Clark, 08.

126 Pillon, F. Les lois de la nature selon M. Boutroux. *L'Année phi.* (Pillon), XVIII, 07.

127 Ragnisco, P Il concetto della misura in Aristotele ed in Kant. Venedig, Ferrari, 08.

127 Santerre, S. Psychologie du nombre et des opérations élémentaires de l'arithmétique. Paris, Doin, 07.

127 Winter, M. Importance philosophique de la théorie des nombres. *R. mét. mor.*, mai 08.

128 Bonola, R. Die nichteuklidische Geometrie. Autor. deutsche Ausgabe von H. Liebmann. Leipzig, Teubner, 08.

128 Lechalas, G. Coup d'œil sur les géométries non métriques. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

128 Ratzel, F. Raum und Zeit. Leipzig, Barth, 07.

128 Russell, Leonard J. Space and mathematical Reasoning. *Mind*, july 08.

128 Tramer, M. Stetigkeit der Geometrie und der Zahlen. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

128 Van Biéma, E. L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant. Paris, Alcan, 08.

129 Haines, Thomas H. Subjective and objective simultaneity. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin & Cº.

129 Ratzel, F Raum und Zeit. Leipzig, Barth 07.

129 Van Biéma, E. L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant. Paris, Alcan, 08.

129 Wunderle, G. Die Lehre des Aristoteles von der Zeit. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.

18. Théodicée.

13 de Kirwan, C. Une nouvelle Apologie scientifique (Variété). *R. q. sc.*, avril 08.

131 Beijsens, J. Th. Overtuigingskracht der Godsbewijzen. *De K.*, dec. 07.

131 Gayraud, abbe. Les vieilles preuves de l'existence de Dieu. *R. de ph.*, juil. 08.

131 Penel, R. Science et athéisme (Critique de Le Dantec). *Arch. de Ps.*, VII, 2.

131,7 Autour de l'Encyclique « Pascendi ». Diffusion des erreurs contraires à la foi catholique L'immanence vitale ou l'immanentisme. *Pens. c.*, mars, avril 08.

131,7 Thamiry, Ed Les deux aspects de l'immanence et le problème religieux. Paris, Bloud, 08.

132 Coe, Albert. Religious value. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 10, may 7, 08.

132 Nansen, Dr Fridtjof. Science and the purpose of Life. *Hibb. J.*, july 08.

132 Pradal, Raoul. Le bonheur, fin dernière de l'homme. Montpellier, Impr. de la Manufacture de la Charité, 08

132 Vischer, E. Die Frage nach dem Sinn des Lebens. Tübingen, Mohr, 08.

132,1 Lessing, Th. Studien zur Wertaxiomatik. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08

132,5 Wisse, D. G. Het Pessimisme.

133 Nölke, Fr. Das Problem der Entwicklung unseres Planetensystems. Berlin, Springer, 08.

133 Wallace, A. R. La place de l'homme dans l'univers, trad. de l'anglais. Paris, Schleicher, 08.

133,1 Cook, O. F. Aspects of kinetic evolution *(Proc. of the Washington Academy of Science*, vol. III). Washington, 07.

133,1 Duncan, W. S. The evolution of matter, life and mind. Philadelphia, Index C°, 07.

133,1 Goldscheid. Entwicklungstheorie, Entwicklungsökonomie, Menschenökonomie. Leipzig, Eckhardt, 08.

133,1 Laminne, J. L'idée d'évolution chez saint Augustin. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

133,5 Richter, Raoul. Richard Dehmels « Zwei Menschen » als Epos des modernen Pantheismus. *Z. f. Aesth. u. allgem Kunstwis.*, III, 3, 08.

133,5 Flügel, O. Monismus und Theologie. 3. Aufl. Cöthen, Schulze, 08.

133,5 Louwérens, G. De H. Gregorius van Nyssa, een wegbereider voor het Pantheisme. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.

133,5 Proost, H. Le monisme et les doctrines philosophiques de Marcelin Berthelot. *R. générale*, février 08.

133,7 Durouvre, Michel. Le matérialisme. *L'Amitié de France*, n° 2, mai-juin 08.

133,7 Stocker, R. Dimsdale. Spirit, matter and morals. London, Owen, 08.

134 Andler, Ch. Nietzsche et Jacob Burckhardt : Leur philosophie de l'histoire. *R synth. h.*, oct. 07.

134 Eucken, Rud. L'histoire et la vie (trad. par le Dr S. Jankelevitch). *R. synth. h.*, déc. 07.

134 Oppenheimer, Franz. Moderne Geschichtsphilosophie. *V. w. Ph.*, XXXII, 2, 08.

134 Xénopol. La théorie de l'histoire, programme d'un cours qui sera professé à la Sorbonne en 1907-08. *R. i. ens.*, nov. 07.

134 Xénopol. Leçon d'ouverture du cours sur la théorie de l'histoire. *R. i. ens.*, mars 08.

135,5 Garrigou-Lagrange, R. P. Le Panthéisme de la « Philosophie nouvelle » et la preuve de la transcendance divine. *R. thom.*, nov.-déc. 07.

138,1 Varisco, B. La creazione. *R. fil.*, marzo-aprile 08.

138,3 Desbuts, B. De l'utilisation de la doctrine thomiste du concours divin. *Ann. ph. ch.*, juin 08.

139 Bourgeat, E. La crise de l'évolution. *Les Questions ecclés.*, avril 08.

139 Delitzsch, F. Zur Weiterbildung der Religion. Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 08.

139 Fallot, T. La religion et la solidarité. Paris, 08.

139 Fornelli, N. Il nuovo individualismo religioso. *R. fil.*, marzo-aprile 08.

139 Garrigou-Lagrange, R. P. Le sens commun, la philosophie de l'être et les formules dogmatiques. *R. thom.*, mai-juin 08.

139 Gasc-Desfossés, Ed. Science et Religion. *R. de ph.*, juin 08.

139 Guibert, J. Les croyances religieuses et les sciences de la nature. Paris, Beauchesne, 08.

139 Harnack, Adolphe. L'essence du christianisme, 16 conférences à l'Université de Berlin en 1899-1901, traduction entièrement nouvelle. Paris, Fischbacher, 07.

139 Höffding, H. Philosophie de la religion. Trad. d'après l'éd. anglaise par J. Sebleglel. Paris, Alcan, 08.

139 James, W. Pluralism and Religion. *Hibb. J.*, july 08.

139 Lacombe, P. Notes sur Taine. V. Science et Religion. *R. synth. h.*, août, déc. 07

139 Mau, G. Die Religionsphilosophie Kaiser Julians in seinen Reden auf König Helios und die Gottermutter. Leipzig, Teubner, 08

139 Meijer, Dr W. Over Spinoza en den godsdienst. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

139 Monteil, G. La religion d'Amiel. Paris, Dugarreau, 08.

139 Pijper, Dr F. Erasmus en de Nederlandsche reformatie. Leiden, Brill, 08.

139 Ross, G. A. Johnston. The religionist and the scientist. *Hibb. J.*, july 08.

139 Rost, G. Geistiges Leben, Lebensanschauung auf Grund der Tatsache des Gewissens der Idee der Entwicklung, eine Apologie des christl. Glaubens. Stade, Pockwitz, 07.

139 Roure, Lucien. Autour de la question religieuse. *Ét.*, 5 juil. 08.

139 Thilo Die Religionsphilosophie des Descartes und Malebranche. Langensalza, Beyer, 07.

139 Thilo. Leibniz' Religionsphilosophie (O. Flügel : Religionsphilosophie in Einzeldarstellungen). Langensalza, Beyer, 07.

139 : 195 Boutroux, E. Science et religion devant la philosophie contemporaine. Paris, Flammarion, 08

139,1 Adam, James. The religious teachers of Greece, being Gifford Lectures on natural religion delivered. Edinburg, Clark, 08.

139,1 Natorp. Die Religion innerhalb der Grenzen der Humanität. 2 Aufl Tübingen, Mohr, 08.

139,1 Piat, Clodius. De l'intuition en Théodicée. *R. n.-s.*, mai 08.

139,3 Geffcken, J. Sokrates und das alte Christentum. Heidelberg, Winter, 08.

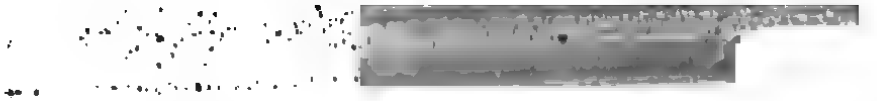
139,3 Sarolea. Newman and his influence on religious Thought. Edinburgh, Clarke, 08.

139,3 Tilgher, A. Bramanesimo, Buddismo e Cristianesimo. *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.

139,6 Mercier, R. P. Alex. Le préternaturel. *R. thom.*, janv.-février 08.

139,7 Brémond. La Provence mystique au XVIIe siècle. Paris, Plon, 08.

139,7 Heytz, Th. La philosophie et la foi chez les mystiques du XIe siècle. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.



139,7 Inge, W. R. Personal Idealism and Mysticism. New-York, Longmans, Green and C°, 97.

139,7 Van Senden, G. H. De beteekenis der Mystieken voor onzen tijd. Utrecht, P. den Boer, 08.

14. Systèmes philosophiques.

14 Surbled, Dr. **Animisme** et vitalisme. *Pens. c.*, avril 08.

14 Latreille, C. Francisque Bouillier, le dernier des **Cartésiens**. Paris, Hachette, 07.

14 Bogratschoff, Ch. Entstehung, Entwicklung und Prinzipien des **Chassidismus**. Berlin, Lamen, 08.

14 Pegues, R. P. L'**Evolution** créatrice. *R. thom.*, mai-juin 08.

14 Berthelot, R. **Evolutionnisme** et platonisme. Mélanges d'histoire de la philosophie et d'histoire des sciences. Paris, Alcan, 08.

14 Pit, A. De overgang van « Gothiek tot Renaissance » en van Realisme tot **Idealisme**. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

14 Cumont, F. Recherches sur le **Manichéisme**. Bruxelles, Lamertin, 08.

14 Stern, Viktor. Der **materialistische** Dualismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

14 Brucker, Jos. Le **modernisme** en Allemagne. *Ét.*, 5, 20 juin 08.

14 de Groot, F. J. **Modernistische** Wijsbegeerte en Godsdienst. I. Naar aanleiding van de Encycliek « Pascendi dominici gregis ». *Stud.*, LXIX, 1, 08.

14 Halleux, Jean. La philosophie condamnée (Le **modernisme**). Brochure. Paris-Rome-Bruges, Desclée, 08.

14 Moisant, X. Qu'est-ce que le **modernisme** ? *Et.*, 5, 20 mai 08.

14 Roure, Lucien. Scolastiques et **modernistes**. *Et*, 5 février, 20 mars 08.

14 Berthelot, R. Evolutionnisme et **platonisme**. Mélanges d'histoire de la philosophie et d'histoire des sciences. Paris, Alcan, 08.

14 Cottin, Cte Paul. **Positivisme** et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, Littré, Taine. Paris, Alcan, 08.

14 Hibben, John Grier. The Test of **Pragmatism**. *Ph. R.*, july 08.

14 Meyer, Max. The exact number of **pragmatisms** (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 12, june 4, 08.

14 Noël, L. Bulletin d'épistémologie. (Le **Pragmatisme**). *R. n.-s.*, mai 08.

14 Schiller, Dr F. C. S British exponents of **pragmatism** (Discussion). *Hibb. J.*, july 08.

14 Schiller, F. C. S. Is Mr. Bradley a **Pragmatist** ? (Discussion). *Mind*, july 08.

14 Sidgwick, A. The ambiguity of **Pragmatism** (Discussion). *Mind*, july 08.

14 Stein, Ludw. Der **Pragmatismus**. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

14 Strong, C. A. **Pragmatism** and its definition of truth (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 10, may 7. 08.

14 Pit, A De overgang van « Gothiek tot Renaissance » en van **Realisme** tot Idealisme *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

14 Roure, Lucien. **Scolastiques** et modernistes. *Ét.*, 20 mars, 5 février 08.

14 Schneider, Arthur. Der moderne deutsche **Spiritualismus**. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

14 Carty, Paul. Deux systèmes de **Théosophie**. *Ét.*, 20 juin 08.

14 Amschl, Hyac. Prof. Dr Martin Fuchs u. die **thomistische** Lehre. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XII, 4, 08.

14 Surbled, Dr. Animisme et **vitalisme**. *Pens. c.*, avril 08.

15. Psychologie.

15 Bets, G. Herbert. The mind and its education. New-York, Appletou.

15 Bohn, G. Le passé et l'avenir de la psychologie comparée. *R. scient.*, 16 mai 08.

15 Bosc, E. La psychologie devant la science et les savants. 3e éd. Paris, Daragon, 08.

15 Brackenbury, Laura. A primer of psychology. London, Murray, 07.

15 Compayré, G. L'éducation intellectuelle et morale. Paris, Delaplane, 08.

15 Dwelshauvers. La synthèse mentale. Paris, Alcan, 08.

15 Ebbinghaus, Hermann. Abriss der Psychologie. Leipzig, Veit, 08.

15 Gemelli, A. Le fondement biologique de la psychologie. Notes critiques. *R n.-s.*, mai 08.

15 Gutberlet, C. Der gegenwärtige Stand der psychologischen Forschung. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 08.

15 Halpern, Dr J. Filozofia absolutnego Idealizma Hegla W psychologiczmjm zrozumieniu (Philosophie de l'idéalisme absolu de Hegel conçue psychologiquement). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

15 Jerusalem, W. Lehrbuch der Psychologie. 4. Aufl. Leipzig, Braumüller, 07.

15 Lane, W. B. Psychology. I. Elemental consciousness. Lynchburg (Va), Bell Co, 07.

15 Ricerche di Psicologia. Vol. IIo. R. Istituto di Studi Superiori di Firenze. Florence, Tip. Cooperativa, 07.

15 Tanner, A. E. Spinoza and modern psychology. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

15 Titchener, E. B. The method of impression and some recent criticism. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

15 Washburn, M. F. The animal mind, a textbook of comparative Psychology. New-York, Macmillan, 08.

15 Wells, D. W. Psychology applied to Medicine. Philadelphia, Davis Co, 07.

15 Witasek, S. Grundlinien der Psychologie. Dürr, 08.

15 Wundt, Wilh. Grundzüge der physiologischen Psychologie. 6. Aufl. I. Bd. Leipzig. Engelmann, 08.

15 05) Psyke. Tidskrift for psykologisk forskning. Edité par Sydney Alrutz, avec coopération de Harald Höffding, Arvid Grotenfelt et Mourly Vold. Stockholm, Bonnier.

15(06) Bingham, W. V. D Meeting of experimental psychologists (Report). *Ps. Bu.*, june 15, 08.

15(06) Franz (Shepherd Ivory). Psychology at two international scientific congresses. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 2, 07.

15(07) Rauh, F. L'enseignement de la psychologie à l'école normale de Fontenay-aux-Roses. *R. i. ens.*, juin 08.

151 Esch, Ludw. Die Sinnesorgane der Pflanzen. *Ph. Jahrb.*, XXI, 2, 08.

151 Claparède, E. Exemple de perception syncrétique chez un enfant. *Arch. de Ps.*, VII, 2, 07.

151 Graefer, K. Die Vorstellungen der Tiere. Berlin, Reimer.

151 Sertillanges, A. D. L'idée générale de la connaissance dans saint Thomas d'Aquin. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

151 Stevenson, T. J. and Sanford, E. C. A preliminary report of experiments on time relation in binocular vision. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

151 Turley, Louis A. Inhibition and Reinforcement. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,1 Ferrel, C. E. The intermittence of minimal visual sensations studied from the side of the negative after-image. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

151,1 Botti, Luigi. Ein Beitrag zur Kenntnis der variabeln geometrisch-optischen Streckentäuschungen. *Arch. ges. Ps.*, VI.

151,1 Carr, H. Voluntary control of the distance location of the visual field. *Ps. R.*, may 08.

151,1 Keith, John A. H. The mutual influence of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,1 Kiesow, F. Ueber einige geometrisch-optische Täuschungen. *Arch. ges. Ps.*, VI.

151,1 Kleinknecht, H. The interference of optical stimuli. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,1 Smith, W. G. A Study of some of the correlations of the Müller-Lyer visual illusions and allied phenomena. *Brit. J. Ps.*, II.

151,1 Winch, W. H. The vertical-horizontal illusion in school children. *Brit. J. Ps.*, II, 07.

151,1 : 151,6 Boswell, F. P. Ueber den Einfluss des Sättigungsgrades auf die Schwellenwerte der Farben. *Z. f. Sinnesphysiol.*, XLI, 07.

151,1 : 157,2 Loria, Stan. Untersuchungen über das periphere Sehen. Ein Beitrag zur Psychologie der Aufmerksamkeit. *Z. Ps. Physiol.*, XL.

151,2 Emerson, L. E. The feeling-value of unmusical Tone-intervals. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,5 Lehmann, Alfr. Beiträge zur Psychodynamik der Gewichtempfindungen. *Arch. ges Ps.*, VI.

151,5 Meumann, E. Zur Frage der Sensibilität der inneren Organe. *Arch. ges. Ps.*, IX.

151,5 Turro, R. Psychologie de l'équilibre du corps humain. *R. de ph.*, juin, juil. 08.

151,6 Angier, Roswell Parker. Ueber den Einfluss des Helligkeitskontrastes auf Farbenschwellen. *Z. f. Sinnesphysiol.*, XLI.

151,6 URBAN, F. M. The application of statistical methods to the Problems of Psychophysics. Philadelphia, Psychol. Clinic Press. 08.

151,6 VAN BIERVLIET, J. J. La psychologie quantitative. Gand, Siffer ; Paris, Alcan, 08.

151,7 DAURIAC, L. L'essai sur les éléments principaux de la représentation et la philosophie d'O. Hamelin. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

151,7 HOLLANDS, Edm. H. Wundt's doctrine of psychical analysis and the psychical elements and some recent criticism. I. The criteria of the elements and attributes. II. Feeling and Feeling Analysis. *Am. J. Ps.*, XVI and XVII.

151,7 TOLL, C. H. Dissociation. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,71 JOHNSTON, C. H. The combination of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,72 ROWLAND, Eleonor Harris. The aesthetics of repeated space forms. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

151,72 RUPP, Hans. Ueber Lokalisation von Drukreizen der Hände bei verschiedenen Lagen der letzteren. *Z. f. Sinnesphys.*, XLI.

151,72 VON ROHR, M. Ueber Einrichtungen zur subjectiven Demonstration der verschiedenen Fälle der durch das beidäugige Sehen vermittelten Raumanschauung. *Z. Ps. Physiol.*, XLI, 2, 07.

151,72 · 151,1 VON STERNECK, R. Der Sehraum auf Grund der Erfahrung. Leipzig, Barth, 07.

151,73 ROBINSON, T. R. Stereoscopic vision and its relation to intensity and quality of light sensation (Univ. of Toronto Study). Toronto, University, 07.

151,74 CARR, Harvey. A visual illusion of motion during eye closure Monograph Supplement, *Ps. R.*, vol VII, n° 3.

151,74 FRISCHEISEN-KÖHLER, M. Ueber die psycholog. u. die logischen Grundlagen des Bewegungsbegriffes *Z. f. Ps.*, XLVI, 3.

151,74 MARBE, K. W. Wundts Stellung zu meiner Theorie der stroboskopischen Erscheinungen. *Z. f. Ps.*, XLVI, 5.

151,76 BENUSSI, V Zur experimentellen Analyse des Zeitvergleichs. *Arch. ges. Ps* , IX, 4.

151,76 RAGEOT, G. Le problème expérimental du temps. *R. ph.*, juil. 08.

151,76 YERKES, R. M. and URBAN, F. M. Time-estimation in its relation to sex, age and physiological rhythms. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

152 BALDWIN, J. Mark. Knowledge and imagination. *Ps R.*, may 08

152 BOLTON, T. L. Meaning as adjustment (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association). *Ps. R.*, may 08.

152 COLVIN, S. S. The nature of the mental image (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association). *Ps. R.*, may 08.

152 DAVIES, Arthur Ernest. Imagination and Thought in human knowledge. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, IV, 24, 07.

152 Leighton, Jos. A. The final ground of knowledge. *Ph. R.*, july 08.

152 Maier, H. Die Psychologie des emotionalen Denkens. Tübingen, Mohr, 08.

152 Pillsbury, W. B. Meaning and image (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association). *Ps. R.*, may 08.

152 Programme d'études pour le problème de la connaissance. *R. de ph.*, mai 08.

152 Sertillanges, A. D. L'idée générale de la connaissance dans saint Thomas d'Aquin. *R. sc. ph. th.*, juillet 08.

152 Winch, W. H. The function of images. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 13, june 18, 08.

152 Zeegers, P. De Theorie der Beeldspraak. *Stud.*, LXVII, 2, 07, LXIX, 1, 08.

152 : 163,3 Lachelier, J. Psychologie und Metaphysik. Die Grundlagen der Induktion. Deutsch von Dr R. Eisler. Leipzig, Klinkhardt, 08.

152,2 Bréhier. De l'image à l'idée : Essai sur le mécanisme psychologique de la méthode allégorique. *R. ph.*, mai 08.

152,5 Gard, W. L. A preliminary study of the psychology of reasoning. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

152,5 Geyser, J. Die Vorzüge und Schwächen der neueren Untersuchung der Denkvorgänge durch das Aussageexperiment. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 08.

152,5 Geyser, Jos. Experimentelle Untersuchung des syllogistischen Schliessens. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

153 Calvin, S. S. and Meyer, L. F. Imaginative elements in the written work of school children. *Ped. Sem.*, XIII.

153,1 Baldwin, Bird T. Association under the influence of different ideas. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and Cº.

153,1 Bovet, P. Note sur un rêve. *Arch. de Ps.*, VII, 2.

153,1 Jung, C. G. Associations d'idées familiales. *Arch. de Ps.*, VII, 2.

153,1 Jung, C. G. On psycho-physical relations of the association experiment. *J. abnorm. Ps.*, febr. 07.

153,1 Kinkel, W. Aus Traum und Wirklichkeit der Seele. Giessen, Töpelmann, 07.

153,1 Levy, Max. Studien über die experimentelle Beeinflussung des Vorstellungsverlaufs. Part I. *Z. Ps. Physiol.*, XLII.

153,1 Meumann, E. Ueber Assoziationsexperimente mit Beeinflussung des Reproduktionszeit : eine Mitteilung. *Arch. ges. Ps.*, IX, 2 u. 3.

153,1 Pick, A Rückwirkung sprachlicher Perseveration auf dem Assoziationsvorgang. *Z. Ps Phys.*, XLII.

153,5 Bergström, John A. Effect of changes in the time variables in memorizing, together with some discussion of the technic of memory experimentation. *Am. J. Ps.*, XVIII, 07.

153,5 Dugas, L. Observations sur des erreurs « formelles » de la mémoire. *R. ph.*, juillet 08.

153,5 Kuhlmann, F. On the analysis of the memory consciousness for pictures of familiar objects. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

153,5 Métral, M. Expériences scolaires sur la mémoire de l'orthographe. *Arch. de Ps.*, VII, 2.

153,5 Katzaroff, D. Expériences sur le rôle de la récitation comme facteur de la mémorisation. *Arch. de Ps.*, VII, 3

153,5 Meumann, E. Ueber Organempfindungsträume und eine merkwurdige Traumerinnerung. *Arch. ges. Ps.*, IX.

153,5 Winch, W. H. Immediate memory in school children. *Brit. J. Ps.*, II, 06.

153,5 Witasek, Stephen. Ueber Lesen und Rezitieren in ihrem Beziehungen zum Gedächtnis. *Z. f. Psych.*, XLIV, 07.

153,5 : 156 Barnes, F. B. Some aspects of memory in the insane. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

153,6 Buehler, K. Tatsachen und Probleme zu einer Psychologie der Denkvorgänge, II. *Arch. ges. Ps.*, IX, 4.

154 d'Allonnes, Revault. Les inclinations : leur rôle dans la psychologie des sentiments. Paris, Alcan, 08.

154 Hayes, Samuel P. A study of the affective qualities. *Am. J. Ps.*, july 06.

154 Kline, L. W. The psychology of humour. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

154 Lagerborg, R Zur Abgrenzung des Gefühlsbegriffs. *Arch. ges. Ps.*, IX, 4.

154 Saxinger, R. Gefühlssuggestion und Phantasiegefühl. *Z. f. Ps.*. XLVI, 6.

154 Surbled, Dr. L'organe de la vie affective. *Pens. e.*, avril 08.

154 Wilhelm, Fr. Die Lehre vom Gefühl in der Psychologie des letzten zehn Jahre. *Z. Ph. Pad.*, XIV, 12, 07.

154,1 Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint Thomas. *R. sc. ph. th*, juillet 08.

154,2 Fontana, P. Soutenance de thèses à la Sorbonne : M. Revault d'Allonnes : Les inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments *R. de ph.*, mai 08.

154,2 Nadejde, Dr Demetrius C. Die biologische Theorie der Lust und Unlust. Leipzig, Engelmann, 08.

154,2 von Gebsattel, Emil. Bemerkungen zur Psychologie der Gefühlsirradiation. *Arch. ges Ps.*, X, 1 u. 2.

154,3 Johnston, Ch. H. Ribot's Theory of the passions. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 8, april 08.

155,1 Baglioni, Silvestro. Zur Analyse der Reflexfunctionen. Eine kritische zusammenfassende Darstellung, Wiesbaden, Bergmann, 07.

155,1 Flournoy, T. Automatisme téléologique anti-suicide : un cas de suicide empêché par une hallucination. *Arch. de Ps.*, VII, 2.

155,1 Montagne, R. P. A. Théorie de l'automatisme conscient. *R. thom.*, mai-juin 07, mars-avril 08.

155 2 Wheeler, W. M. Vestigial instincts in insects and other animals *Am. J. Ps*, XIX, 1.

155,2 Réflexions nouvelles sur l'Estimative ou l'Instinct et sur le Transformisme. *Pens. e.*, fevrier 08.

155,2 : 152 Bonnier, G. Le raisonnement collectif des abeilles. *R. scient.*, 28 mars, 4 avril 08.

155,3 Watson, John B. Imitation in monkeys. *Ps. Bu.*, june 15,08.

155,4 Lehmann, A. und Pedersen, R. H. Das Wetter und unsere Arbeit. Experim. Untersuchungen über den Einfluss der meteorolog. Faktoren auf die körperliche und seelische Arbeitsfähigkeit. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2.

155,4 Wimms, J. H. The relative effects of fatigue and practice produced by different kinds of mental work. *British J. Ps.*, II, 07.

155,5 Surbled, Dr. La volonté. *Pens. c.*, avril 08.

155,5 Leclair, A. Erziehung und Willensfreiheit. Wien, Pichler, 08.

155,5 : 158 Stilling, J. Ueber das Problem der Freiheit auf Grund von Kants Kategorienlehre. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.

155,6 Goblot. L'aphasie de Broca. *R. ph.*, juin 08.

155,6 Moutier, Dr. L'aphasie de Broca. Paris, Steinheil, 08.

155,6 : 156 Bernheim, Dr. Doctrine de l'aphasie, conception nouvelle. Paris, Doin, 07.

156 Alengry, F. Psychologie et morale appliquées à l'éducation. Paris, Alcide Picard, 08.

156 Buckham. Moral stigmata of degeneration. *Mon.*, XVIII, 1.

156 Burr, C. B. A case of loss of memory. Baltimore, *Am. J. of Insanity*, 07.

156 Claparède, E. Quelques mots sur la définition de l'hystérie. *Arch. de Ps.*, VII, 2, 07.

156 Delvolvé, J. Examen critique des conditions d'efficacité d'une doctrine éducative. *R. mét. mor.*, mai 08.

156 Gutberlet, C. Zur Psychologie des Kindes. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

156 Hartenberg, Paul. Psychologie des neurasthéniques. Paris, Alcan, 08.

156 Hartmann, F. Beiträge zur Apraxielehre. *Monatschr. f. Ps. u. Neurol.*, XXI.

156 Lobsien, Marx. W. Wundt über die zeichnende Kunst des Kindes (Mitteilung). *Z. Ph. Pad.*, XIV, 12, 07.

156 Mitchell, W. Structure and Growth of the mind. *J. Ps., Ps. and sc. Methods*, V, 12, june 4, 08.

156 Packard, Frederick H. The feeling of unreality. *J. abnorm. Ps.*, 1, 06.

156 Rouma, G. Un cas de mythomanie : contribution à l'étude du mensonge et de la fabulation chez l'enfant. *Arch. de Ps.*, VII, 3.

156 Tassy, E Ideativer Erethismus. *Arch. ges. Ps.*, X, 1 u. 2

156 Voivenel, Dr P. Littérature et folie. Etude anatomo-pathologique du génie littéraire. Paris, Alcan, 08.

156 Zur Strassen, O. Die neuere Tierpsychologie. Leipzig, Teubner, 08.

156 : 17 Daumers, Th. Principes de l'éducation morale. *R. de Belgique*, juin 08.

157 Ernst. Hielt Descartes die Tiere für bewusstlos ? *Arch. ges. Ps.*, XI, 3 u. 4, 08.

157 Milvaux Essai d'une psychologie nouvelle : la genèse de l'esprit humain. Paris, Schleicher, 08.

157 Montague, W. P. Consciousness and Relativity. A reply to Prof. Bode (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 8, april 9, 08.

157,1 Boodin, John E. Consciousness and Reality. Negative definition of Consciousness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 7, march 26, 08.

157,1 Boodin, John E. Consciousness and Reality. II: Consciousness and its implications. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 9, april 23, 08.

157,1 Münsterberg, Ribot, Jastrow, Janet and Dr Prince. A Symposium on the subconscious. *J. abnorm. Ps*, april-may-june-july 07.

157,1 Pierce, A. H. The subconscious again. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 10, may 7, 08.

157,2 Burnham, W. H. Attention and Interest. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

157,2 Pillsbury, W. B. Attention. London, Swan, Sonnenschein; New-York, Macmillan, 08.

157,2 : 151,4 Geisler, L. R. Fluctuations of attention to cutaneous stimuli. *Am. J. Ps.*, XVIII, 07

157,2 : 152 Rousmaniere, Frances H. Certainty and attention. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and Cie.

157,3 Luedtke. Kritische Geschichte des Apperzeptionsbegriffes. *Ph. Wochenschrift*, IX, 1, 2, 3, 4, 08.

157,7 Hartenberg, Dr. Physionomie et caractère. Essai de physiognomonie scientifique. Paris, Alcan, 08.

157,7 Mees, Dr R. P. Wetenschappelijke karakterkennis. 's Gravenhage, Nijhoff, 08.

157,7 Unwin, George. A note on the english character. *Int. J. Eth.*, july 08.

158 Bierens de Haan, Dr J. D. Tweeërlei schilderkunst en tweeërlei menschbegrip. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, april 08.

158 Funck, F. K. The psychic riddle. London, Funck and Wagnalls, 07.

158 Hocking, Wil. Ernest. Theory of value and conscience in their biological context. *Ps. Bu.*, mai 15, 08.

158 Manzoni, R. Le problème biologique et psychologique. Trad. de l'italien. Paris, Schleicher, 08.

158 Mercier. Origines de la Psychologie contemporaine. 2e éd. Louvain, Inst. sup. de Ph., 08.

158 Patágyi, M. Naturphilosophische Vorlesungen über die Grundprobleme des Bewusstseins. Charlottenburg, Günther, 08.

158,1 Calkins, Mary Whiton. Self and Soul. *Ph R.*, may 08.

158,1 Erdmann, B. Wissenschaftliche Hypothesen über Leib und Seele. Köln, Dumont-Schauberg, 08.

158,2 Brochard, V. La théorie platonicienne de la participation d'après le Parménide et le Sophiste *L'Année ph* (Pillon), XVIII, 07.

158,2 Hodgkin, Thos. The dualism of St Augustine. *Hibb. J.*, july 08.

158,2 Surbled, Dr G. L'âme et le cerveau. 2e éd. Paris, Maloine, 08.

158,4 Eucken, Rud. The problem of immortality. *Hibb. J.*, july 08.

158,4 Rodier, G. Les preuves de l'immortalité d'après le Phédon Platon). *L'Année ph.* (Pillon), XVIII, 07.

158,4 Andersen, N.C. Evolution of the human soul and the future life scientifically demonstrated. St Paul, Andersen Publishing C°, 08.

159 de Roberty, Eug. La genèse sociale de la raison et les origines rationnelles de l'action. Réponse à quelques objections. *R. synth. h.*, août 07.

159 French, F. C. Group Self-Consciousness : A stage in the evolution of mind (Discussion). *Ps. R.*, may 08.

159 Ross, Edw. Alsworth. Social psychology. New-York, Macmillan, 08.

159,1 Chamberlain, A. F. Analogy in the languages of primitive peoples. *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

159,1 Nicoli, P. F. Psicologia e linguistica. *R. fil.*, marzo-aprile 08.

159,1 Surbled, Dr. Langage parlé et langage écrit. *Pens. c.*, février 08

159,1 : 167 Naville, Adrien. Question de méthode, à propos d'un ouvrage récent : Le programme et les méthodes de la linguistique théorique. *R. synth. h.*, avril 08.

159,2 Carra de Vaux, B. De l'origine des mythes. *Ann. ph. ch.*, juin 08.

159,2 Chamberlain, A. F. Notes on some aspects of the folk-psychology of Night. *Am. J. Ps.*, XIX, 1.

159,3 de Roberty, E. La sociologie de l'action. La genèse sociale de la raison et les origines rationnelles. Paris, Alcan, 08.

159,3 Bierens de Haan, Dr J. D. Het heroïsche : Een hoofdstuk van hoogere levensleer. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07.

159,5 Fontana, P. Soutenance de thèses à la Sorbonne : M Revault d'Allonnes : Psychologie d'une religion. *R. de ph.*, mai 08.

159,5 Gombault. Le sentiment religieux et la psycho-physiologie. Dynamogenie. Auto-suggestion. Les automatismes de sainte Thérèse et des mystiques. *R. sc. eccl.* et *Sc. c* , avril, mai 08.

159,5 Montagne, R. P. A. La méthode expérimentale dans l'étude du problème religieux, à propos de quelques travaux récents. *R. thom.*, mai-juin 08.

159,5 Neeser, Maurice. L'expression logique de l'expérience religieuse. Etude critique sur la théologie de l'évolution et la théologie traditionnelle. *R. th. ph.*, mars-avril 08.

159,5 Sabatier, D. L'expérience religieuse et le protestantisme contemporain. *Ann. ph. ch.*, juin 08.

159,9 Chollet, J. A. La contribution de l'occultisme à l'anthropologie. *Quest. ecclés.*, mai 08.

159,9 Laurent, L. Les procédés des liseurs de pensées : Cumberlandisme sans contact. *J. de Ps.*, II.

159,9 Kiesewetter, K. Geschichte des neuen Occultismus. 2. Aufl. Leipzig, Altmann, 08.

16. Logique.

16 Dewey, John. The logical character of ideas. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 14, july 2, 08.

16 Faddegon, Dr B. Beschouwingen over de schoolsche logica bij Hegel en bij de nieuwere Duitsche logici. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

16 Hourticq. Leçons de logique et de morale. Paris, Paulin, 08.

16 Mac Coll, Hugh. « If and Imply » (Note). *Mind*, july 08.

16 Steuer, A. Logik und Noëtik. Paderborn, Schöningh, 08.

16 : 156 Tear, Daniel Ambrose. The logical basis of educational theory from standpoint of instrumental logic. Chicago, University Press, 08.

16 . 124 Frischeisen-Köhler, M. Ueber die psycholog. und die logischen Grundlagen des Bewegungsbegriffes. *Z. f. Ps.*, XLVI, 5.

16 . 15 Kohnstamm. Dr Ph. Psychologie en Logica. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, dec. 07.

162 Aslan, G. Le jugement chez Aristote. Paris, Alcan, 08.

162 Baldwin, J. M. La pensée et les choses. I. La connaissance et le jugement. Paris, Doin, 08.

162 Pekelharing, C. Teleologische beoordeeling. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, april 08.

162 Renner, C. Zur Aequipollenz der Urteile. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 08.

162 Wodehouse, Helen. Judgment and Apprehension. *Mind*, july 08.

163 Baldwin, J. M. La pensée et les choses. I. La connaissance et le jugement Paris, Doin, 08.

163,1 Cevolani, Gius. Sopra un passo illogico della « Logica » del Rosmini. *Scu. c.*, aprile 08 ; *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

163,3 Lebon, Gustave. L'édification scientifique de la connaissance. *Rev. scient.*, 1er et 8 février 08.

163,3 Le Dantec, F. Science et conscience : Philosophie du xxe siècle. Paris, Flammarion, 08.

163,7 Vailati, Giov. On material representations of deductive processes. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 12, june 4, 08.

164 Brouwer, L. E. J. De onbetrouwbaarheid der logische principen. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, april 08.

164 Crespi, Angelo. The principle of causality in italian scientific philosophy. *Mind*, july 08.

165 Apel, Max. Kommentar zu Kants Prolegomena. Berlin, Buchverlag der Hife, 08.

165 Beijsens, J. Th. Het vraagstuk der menschelijke zekerheid. Ter inleiding. *De K.*, mei-juni 08.

165 Boodin, J. E. Truth and meaning (On meaning. A Symposium before the Western Philos. Association) *Ps. R.*, may 08.

165 Boutv, E. La vérité scientifique. Paris, Flammarion, 08.

165 Bush, Wendell T. Provisional and eternal truth (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 7, march 26, 08.

165 Canella, Dr Giulio. Il punto di partenza nel problema criteriologico *Scu. c.*, maggio, giugno 08.

165 Ermers Th Het algemeene zekerheidsvraagstuk. *Stud.*, LXVIII, 4, 5, 07, LXIX, 1, 08

165 Farges, A. Comment il faut réfuter Kant. *R. thom.*, juil.-août 07.

165 Farges. Réponse à M. l'abbé Sentroul. *R. thom.*, nov.-déc 07.

165 Furry, W. D. The aesthetic experience : its nature and function in epistemology. Philos Monograph of *Ps. R.*, Baltimore, Review Publ. Cº, jan. 08.

165 James, William. Truth versus Truthfulness. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 7, march 26, 08.

165 James, W. The meaning of the word « Truth » (Note). *Mind*, july 08.

165 Lloyd, Alfred H. The relation of righteousness to brute facts *Int. J Eth.*, july 08.

165 Marx, Erich. Grenzen in der Natur und in der Wahrnehmung. Leipzig, Teubner, 08.

165 Strong, C. A. Pragmatism and its definition of truth (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, 5, 10, may 7, 08

165 Van Beurden, Dr J. Het vraagstuk des menschelijke zekerheid. *De K.*, mei juni 08.

165 Villey. Les sources et l'évolution des « Essais » de Montaigne. 2 vol. Paris, Hachette, 08.

166 Apel, Max Kommentar zu Kants Prolegomena. Berlin, Buchverlag der Hilfe, 08.

166 Autour de l'Encyclique « Pascendi ». L'agnosticisme et ses principales conséquences *Pens. c* , mars, avril 08.

166 Baeumker, Cl. Ueber die Lockesche Lehre von den primären und sekundären Qualitäten. *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08

166 Beijsens, J. Th. Het vraagstuk der menschelijke zekerheid. Ter inleiding. *De K.*, mei-juni 08.

166 Bolland, G. J. P. J. Het ding op zichzelf. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07

166 Bouty, E. La vérité scientifique. Paris, Flammarion, 08.

166 Canella, Dr Giulio. Il punto di partenza nel problema criteriologico. *Scu. c* , maggio, giugno 08.

166 Cottin, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, Littré, Taine. Paris, Alcan, 08.

166 Cuche, P. J. Le procès de l'Absolu. *R. de ph* , juin, juillet 08.

166 Ermers, Th. Het algemeene zekerheidsvraagstuk. *Stud.*, LXVIII, 4, 5, 07 ; LXIX, 1, 08

166 Farges, A. Comment il faut réfuter Kant. *R. thom.*, juillet-août 07.

166 Furry, W. D. The aesthetic experience: its nature and function in epistemology. Philos. Monograph. of *Ps R.* Baltimore, Review Publishing Cº, jan. 08.

166 Hagerström, Axel. Das Prinzip der Wissenschaften. I. Die Realität Akademiska Bokhandeln, 08.

166 Kuntze, Fr. Pascals letztes Problem. *Arch. G. Ph.* XIV, 4, 08.

166 Maldidier, J. Les caracteristiques probables de l'image vraie. *R. mét. mor.*, mai 08.

166 Marx, Erich. Grenzen in der Natur und in der Wahrnehmung. Akadem. Antrittsvorlesung, gehalten am 2. November 1907. Leipzig, Teubner, 08.

166 Van Beurden, Dr J. Het vraagstuk der menschelijke zekerheid. *De K.*, mei-juni 08.

166 Villey Les sources et l'évolution des « Essais » de Montaigne. 2 vol. Paris, Hachette, 08.

166 : 151 Koster, Dr W. Kants noumenale Wereld in de zinnelijke Waarnemingen. Haarlem, Tjeenk Willink, 08.

167 Ewald, O. Kants Methodologie in ihren Grundzügen. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung Berlin, Hoffmann.

167 Graham, David. The grammar of philosophy : A study of scientific method. Edinburgh, Clark, 08.

167 Richard, R. P. T. Actualité de la méthode scolastique. *R. thom* , janv.-février 08.

167 Sageret, J. La curiosité scientifique *R ph.*, juin 08.

167,1 Kemp, H. Methoden der chemischen Forschung. *St. M.-L.*, LXXIV, 4, 08.

167,3 Nicoli, P. F. Il metodo delle matematiche e l'insegnamento elementare della logica. *R. fil* , maggio-giugno-luglio 08.

167,3 Simon, Max. Ueber Mathematik : Erweiterung der Einleitung in die Didaktik. *(Phil Arbeiten*, hrsg. von H. Cohen und Paul Natorp, II, Bd., 1. H.) Giessen, Töpelmann, 08

167,6 Glotz, Gustave. Réflexions sur le but et la méthode de l'histoire. *R. i. ens* , déc. 07.

168 Bolton, Thaddeus L. A genetic Study of Make-Believe. *J. Ph* , *Ps. and sc. Methods*, V, 11, may 21, 08.

168 Bourchany, J. La vraie position de la question apologétique. *Un. c.*, janv. 08.

168 Fr. C. La philosophie de la foi chez Newman. *R. thom.*, mai-juin 07.

168 Harent, Stéphane. Expérience et Foi. A propos de la récente encyclique. *Et.*, 5, 20 avril 08.

168 Moisant, Xavier. Psychologie de l'incroyant. Le Railleur. Le Positiviste. L'Intellectuel. Conclusion. Paris, Beauchesne, 08.

168 Ritchie, W. B. and Wedgwood, Julia. Knowledge and Faith (Discussion). *Hibb. J.*, july 08.

168 Rolleston, T. W. An agnostic's consolation (Discussion). *Hibb. J.*, july 08.

168 Shari, F. C. The objectivity of the moral judgment. *Ph. R.*, may 08.

168 Stettheimer, E. The will to believe as a basis for the defence of religious faith, a critical study. *Arch. of Phil* , n° 2, New-York, The Science Press, 07.

169 Tessen-Westerki, T. Der Autoritätsbegriff in den Hauptphasen seiner historischen Entwicklung. Paderborn, Schöningh, 08.

17. Morale.

17 Alengry, F. Psychologie et morale appliquées à l'éducation, Paris, Alcide Picard, 08.

17 Antoniades, Bas. Die Staatslehre des Mariana. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

17 Billia, L. M. Le idee morali nella dottrina di un psicologo scandinavo (Kristian Aars). *R. fil.*, maggio-giugno luglio 08.

17 Bruno, Giordanno. Opere italiane. II : Dialoghi morali con note di G. Gentile. Bari, Laterza, 08

17 Compayré, G. L'éducation intellectuelle et morale Paris, Delaplane, 08.

17 Croce, B. Intorno all'etica di Giambattista Vico (Varietà). *La Critica*, VI, 1, 08.

17 Dunn, Stanley Gerald. The romantic element in the ethics of Christ. *Hibb. J.*, july 08.

17 De Roussaux, L. Ethique. Bruxelles, Dewit, 08.

17 Fritzsch, Dr Th. Die sittlichen Ideen Herbarts in Epigrammen (Mitteilung . *Z. Ph. u. Päd* , XV, 7, 08.

17 Hourticq. Leçons de logique et de morale. Paris, Paulin, 08.

17 Jonas, Hugh David. John Balguy, an english moralist of the 18th century *Abhandlungen z. Ph. u. ihrer Gesch.*, hrsg. von Dr R. Falkenberg. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.

17 Lahr, Ch. Eléments de philosophie scientifique et de philosophie morale à l'usage des classes de mathématiques A et B. Paris, Beauchesne, 08.

17 Moore, F. The new Ethics. London, Bell, 08.

17 Roberts, W. J. The racial interpretation of history and politics. *Int. J. Eth.*, july 08.

17 de Spinoza, B. Theologisch-politischer Traktat. Leipzig, Dürr, 08.

17 Tummers, F. Nieuwe moraal in Frankrijk. *Stud.*, LXIX, 5, 08.

17 Ziegler, Theobald. Sittliches Sein und sittliches Werden. Grundlinien eines Systems der Ethik. Strassburg, Trübner, 08

17(19) Ziegler, Theobald. Geschichte der christlichen Ethik. 2e Ausgabe. Strassburg, Trübner, 08

171,1 A Leonissa, Jos Verursachung des Uebels. Die Vorsehung und das Verlangen des Uebels *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XXII, 4, 08.

171,1 Bremond, André. Le patriotisme d'après les Grecs. *Et.*, 20 juillet 07.

171,1 Bureau. Thèse : La crise morale dans les sociétés contemporaines. *Bu. S. fr. ph* , avril 08.

171,1 Carlton, Frank T. Is America's morality decadent? *Int. J. Eth.*, july 08.

171,1 Carr, J. Les idées morales chez les prosateurs français du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph* , mars-avril 08.

171,1 Libby, Walter. Two fictitious ethical types. *Int. J Eth* , july 08.

171,1 Royce, Josiah. The Philosophy of Loyalty. New-York, Macmillan, 08.

171,1 Sharp, Fr. Ch. Shakespeare's « Uitbeelding van het zedelijk leven », vertaald door J. Witte. Amsterdam, van Kampen, 08.

171,2 Barle. Essai historique sur le développement de la notion de droit naturel dans l'antiquité grecque. Trévoux, Jeannin, 08.

171,2 Bozi, A. Die Weltanschauung der Jurisprudenz. Hannover, Helwing, 08.

171,2 Habrucker, Walter. Rechtsempirie und Rechtstheorie. Halle

171,2 Hans, P. Le droit et la science. *Ann. ph. ch.*, mai 08.

171,2 Heath, Carl. The treatment of homicidal criminals. *Int. J. Eth.*, july 08.

171,2 Ingegnieros. Nuova classificazione dei delinquenti. Roma, Sandron, 08.

172 Mertens, Bertraud. La genèse psychologique de la conscience morale. *R. ph* , mai 07.

173 Antoine, Ch. Cours d'économie sociale. 4e éd. Paris, Alcan, 08.

173 Bloch, R. Liber secundus œconomicorum Aristotelis. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.

173 Carcoponi. Edmond Demolins et la science sociale. *R. i. ens.*, mars 08.

173 Egger, Victor. La morale. L'idée de droit. La morale du droit de la personne humaine. *R. c. c.*, 28 mai 08.

173 Enquête sur l'idée de démocratie. Réponses de MM. Fonsegrive, de Pascal, C. Gonard, C. Lucas de Pesloüan, L. Litwinski. *R. de ph.*, juin 08.

173 Fontaine, J. Sociologie scientifique. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, mai 08.

173 Grondijs, L. H. Het vraagstuk van den Wereldvrede. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 07.

173 Kaftan, Julius. Aus der Werkstatt des Uebermenschen (Fr. Nietzschen), 06.

173 Kohler. Nietzsche und die Rechtsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphil.*, I, 3, 08

173 Mc Taggart, J. Ellis. The individualism of value. *Int. J. Eth.*, july 08.

173 Petrie, W. M. Flinders. The right to constrain men for their own Good. *Hibb J.*, july 08.

173 Platon. Der Staat Deutsch von Horneffer. Leipzig, Klinkhardt, 08.

173 Ratzenhofer, G Sociologie. Positive Lehre von den menschlichen Wechselbeziehungen. Leipzig, Brockhaus, 07.

173 Roche-Agussol. La charité et la solidarité. *Un. c.*, mai 08.

173 Rousseau, J. J. Emil oder über die Erziehung. Hrsg. von Dr von Sallwurk, I. Bd , 4. Aufl. Langensalza, Beyer u. Söhne, 08.

173 Sommer, Friedr. Die Grundzüge einer Sozialaristokratie. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 2, 08.

173 Tilgher, A. La filosofia del diritto di Schopenhauer. Firenze, 08.

173 Van Treslong, H. Civitas. Een inleiding tot de philosophie der gemeenschap, Rotterdam.

174,2 Boule, R. P. Responsabilité normale et pathologique. *R. q. sc.*, avril 08.

174,2 Laupts, Dr. Responsabilité ou réactivité. *R. ph.*, juin 08.

174,2 Le Poittevin, A. Thèse : Les responsabilités atténuées en matière pénale. *Bu. Soc. fr. ph.*, mars 08.

174,2 Meira. Delinquencia e responsabilidad. Belem, 08.

175 Carus Spencer's hedonism and Kant's ethics of duty. *Mon.*, n° 2, 08.

175 del Vecchio, Giorgio. L'etica evoluzionista Brochure Roma, Bocca, 08.

175 Egger, Victor. La morale. Justifications de la théorie. Le problème du fondement de la morale et de ses origines. *R. c. c.*, 14 mai 08.

175 Grimal, L. De la compensation du bien par le mal. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, avril 08.

175 Lloyd, A. H. Enlightened action the true basis of morality. *Hibb. J.*, july 08.

175 Mac Kintire, Wil. Mr Bernard Shaw as a social critic. *Int. J. Eth.*, july 08.

175 Schinz, Albert. Jules de Gaultier's Theory of the scientific principles of ethics *J. Ph., Ps. and sc Methods*, V. 11, may 21, 08.

175 Tilgher, A. La giustizia di H. **Spencer**. Napoli, 08.

176 De Pianzolle, Dr Sicard. La fonction sexuelle au point de vue de l'éthique et de l'hygiene sociale. Paris, Giard et Brière, 08.

177 Gesell, Arnold L. Jealousy. *Am. J Ps.*, XVII.

177 Sollier, Dr P. et Danville, G. Passion du jeu et manie du jeu *R. ph.*, juin 08.

177 Thomas, P. F. L'éducation dans la famille. Les péchés des parents. Paris, Alcan, 08.

178 Kneib, Dr Der Beweis für die Unsterblichkeit der Seele aus der Notwendigkeit einer Vergeltung. *Der K.*, XXXVIII, 7, 08.

18. Esthétique.

18 Gaede, U. Schiller und Nietzsche als Verkünder der tragischen Kultur. Berlin, Walther, 08.

18 Hilpert, Constantin. Eine stilpsychologische Untersuchung, an Hugo von Hofmannsthal. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.

18 Lipps, T. Psychologie und Aesthetik. *Arch. ges. Ps*, IX, 2 u 3.

18 Neumann, E. Aesthetik der Gegenwart (Wissenschaft und Bildung). Leipzig, Quelle u. Meyer, 08

18 Raymond, G. Lansing. The essentials of aesthetics in music, poetry, painting, sculpture and architecture. New-York, Putnam's Sons.

18 Silberstein, A. L'esthétique expérimentale contemporaine (Współczesna estetyka eksperymentalna). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

18 : 156 Antheaume et Dromard Poésie et folie. Paris, Doin, 08.

181 De Boer, Jul. Aesthetica, steisel der schoone Idee. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, febr. 08.

181 Sentroul, Ch. La vérité dans l'art. *R. n.-s*, mai 08.

181 Utitz, Emil. Kritische Vorbemerkungen zu einer ästhetischen Farbenlehre. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis*, III, 3, 08.

182 Britan, Halb. Hanns. The power of music. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 13, june 18, 08.

182 Hilferding, O Die Sinne und die Künste. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

182 Lalo, Ch Les sens esthétiques. *R. ph.*, mai-juin 08.

182 Lalo, Ch. L'esthétique expérimentale contemporaine. Paris, Alcan, 08.

182 Mornet, D. Le sentiment de la nature en France de J J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Hachette, 08.

182 Ogden, Rob. Morris. The pictorial representation of distance. *Ps. Bu*, april 08.

185 Mauss, M. L'art et le mythe d'après Wundt. *R ph.*, juil. 08.

185 Mueller-Freienfels, Rich. Zur Theorie der ästhetischen Elementarerscheinungen. *V. w. Ph.*, XXXII, 2, 08.

185 Porena, Manfredi. Espressione ed arte. *R d'Italia*. Roma, 08.

185 Robert, G Philosophie et drame. Paris, Plon, 08.

185 Spitzer, Hugo. Der Satz des Epicharmos und seine Erklärungen. Betrachtungen zur biologischen Aesthetik. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.

19. Histoire de la Philosophie.

19 Hamma, Mathias. Geschichte der Philosophie. Münster, Theissing, 08

19 Hannequin. Etudes d'histoire des sciences et d'histoire de la philosophie. Paris, Alcan, 08.

192 Drews, Dr A. De ontwikkeling der antieke Philosophie en Religie, vertaald door Dr A. H. de Hartog. Amersfoort, Veen, 07.

192 Hahn, L. Romanismus und Hellenismus bis auf die Zeit Justinians. Leipzig, Dieterich, 08.

192 Suzuki. A brief history of early Chinese Philosophy. *Mon.*, n° 2, 08.

192 Gilbert, Otto. Die meteorologischen Theorien des Griechischen altertums. Leipzig, Teubner, 08.

192 Adam, James. The religious teachers of Greece, being Gifford lectures on natural religion delivered, Edinburgh, Clark, 08.

193 Heddé. R. P. R. L'histoire des philosophies médiévales ; à propos d'un livre récent. *R. thom.*, janv.-févr. 08.

193 Hevtz, Th. La philosophie et la foi chez les mystiques du xie siècle. *R. sc. ph. th.*, juil., 08

193 Rousselot, Dr P. Pour l'histoire du problème de l'amour au moyen âge. *Beiträge z. G. Ph. des Mittelalters* (Bäumker u. von Hertling), VI, 6, 08.

194 Rand, B. Modern classical Philosophers. Selections illustrating modern Philosophy from Bruno to Spencer. Boston and New-York, Houghton, Mifflin, 08.

194 Pit, A. De overgang van « Gothiek tot Renaissance » en van Realisme tot Idealisme. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

195 Autour de l'Encyclique « Pascendi ». L'agnosticisme et ses principales conséquences. L'immanence vitale ou l'immanentisme; ses racines dans la philosophie moderne, le subjectivisme, etc. *Pens. c.*, mars-avril 08.

195 Busse, L. Die Weltanschauungen der grossen Philosophen der Neuzeit. 3. Aufl. Leipzig, Teubner, 07.

195 Gaultier, Paul L'idéal moderne ; la question morale, la question sociale, la question religieuse. Paris, Hachette, 08.

195 Lanson, Gustave Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la litterature française, de 1675 à 1748. Les épicuriens : Bernier, Saint-Evremond et Ninon de Lenclos. La Philosophie de Saint-Evremond. *R. c. c.*, 7 et 21 mai 08.

195 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Chaulieu-Bayle et les « Pensées sur la Comète » Bayle et la critique du miracle, Bayle et l'idée de tolerance Le « Dictionnaire » de Bayle. *R. c. c.*, 11, 25 juin 08.

195 Mannheimer, Dr Ad. Geschichte der Philosophie. III. Tl : von Kant bis zur Gegenwart. Frankfurt a/M., Neuer Frankfurter Verlag, 08.

195 Rand, B. Modern classical Philosophers. Selections illustrating modern Philosophy from Bruno to Spencer. Boston and New-York, Houghton, Mifflin, 08.

196 Benrubi, J. Les tendances actuelles de la philosophie en **Allemagne**, à propos de l'encyclopédie de M. Hinneberg. *R. synth. hist.*, oct. 07.

196 Brucker, Jos. Le modernisme en **Allemagne**. *Et.*, 5, 20 juin 08.

196 Ewald, Dr Oscar. German Philosophy (**Allemagne**) in 1907. *Ph. R.*, july 08.

196 Kuelpe, O. Die Philosophie der Gegenwart in Deutschland (**Allemagne**). 4. Aufl. Leipzig, Teubner, 08.

196 Cart, J. Les idées morales chez les grands prosateurs **français** du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph.*, mars-avril 08.

196 Lalande, André et Le Roy, Ed. Philosophy in **France** (1907). *Ph. R.*, may 08.

196 Lanson, Gustave. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature **française**, de 1675 à 1748. *R. c. c.*, 7, 21 mai, 11, 25 juin 08.

196 Mornet, D. Le sentiment de la nature en **France** de J. J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Hachette, 08.

196 Sauvage, G. The new philosophy in **France**. Baltimore, 08.

196 Tummers, F. « Nieuwe moraal » in **Frankrijk**. *Stud.*, LXIX, 5, 08.

196 Gentile, G. La filosofia in **Italia** dopo il 1850 II. I platonici. VIII. Mistici : A Conti, G. Allievo, B. Labanca e F. Acri. *La Critica* (Croce), VI, 1, 08

197 Billia, L. M. Le idee morali nella dottrina di un psicologo scandinavo (Kristian **Aars**). *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.

197 Gentile, G La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII, Mistici : F. **Acri**. *La Critica*, VI, 1, 08

197 Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici : G. **Allievo**. *La Critica*, VI, 1, 08.

197 Monteil, G. La religion d'**Amiel** Paris, Dugarreau, 08.

197 **Aristotle's** Works translated into English (J. A. Smith, W. D. Ross, Editors), Part 2 De lineis insecabilibus, by Harold H Joachim. Oxford, Clarendon Press, 08.

197 **Aristoteles**' Werke Berlin-Schöneberg, Langenscheidtsche Verlagsbuchhandlung.

197 Aslan, G. Le jugement chez **Aristote**. Paris, Alcan, 08.

197 Bloch, E. Liber secundus oeconomicorum **Aristotelis**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

197 Gény, Paul Sur une traduction d'**Aristote**. *Et.*, 20 janv. 08

197 Kaiser, Dr W. F. Kantteekening op **Aristoteles**. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, febr. 08

197 Rolfes, E. Zur neuesten Uebersetzung der Metaphysik des **Aristoteles**. *Ph Jahrb.*, XXI, 3, 08.

197 Wunderle, G. Die Lehre des **Aristoteles** von der Zeit. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.

197 Dombart, B. Zur Textgeschichte der Civitas **Augustins**. Leipzig, Heinrichs, 08.

197 Hodgkin, Th. The dualism of St **Augustine**. *Hibb J.*, july 08.

197 Laminne, J. L'idée d'evolution chez saint **Augustin**. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

197 Jonas, Hugh David. John **Balguy**, an english moralist of the 18th century. *Abhandlungen z. Ph. u. ihrer Gesch.*, hrsg. von Dr R. Falkenberg. Leipzig, Quelle u. Meyer, 07.

197 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. **Bayle** et les « Pensées sur la Comète », etc. *R. c. c.*, 11, 25 juin 08.

197 **Beers**, C. W. A mind that found itself; an autobiography. New-York, Longmans, 08.

197 Aimel, Georges. Individualisme et philosophie **bergsonienne**. *R. de ph.*, juin 08.

197 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. Les épicuriens : **Bernier**, Saint-Evremond et Ninon de Lenclos. *R. c. c.*, 7, 21 mai 08.

197 Proost, H. Le monisme et les doctrines philosophiques de Marcelin **Berthelot**. *R. gén.*, février 08.

197 Colonna d'Istria, F. **Bichat** et la biologie contemporaine. *R. mét. mor.*, mai 08

197 Ziesché, K. Die Naturlehre **Bonaventuras**. *Ph. Jahrb.*, XXI, 1, 2, 08.

197 Latreille, C. Francisque **Bouillier**, le dernier des Cartésiens. Paris, Hachette, 07.

197 Pillon F. Les lois de la nature selon M. **Boutroux**. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

197 Schiller, F. C. S. Is Mr. **Bradley** a Pragmatist? (Discussion.) *Mind*, july 08.

197 Charaux, A. Une page inédite de **Brunetière**. *Ét. fr.*, avril 08.

197 **Bruno**, Giord. Opere italiane II : Dialoghi morali con note di Giovanni Gentile. Bari, Laterza, 08.

197 Andler, Ch. Nietzsche et Jacob **Burckhardt** : Leur philosophie de l'histoire. *R. synth. h.*, oct. 07.

197 Lanson, Gust. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française, de 1675 à 1748. **Chaulieu**. *R. c. c.*, 11, 25 juin 08.

197 Zielinsky, Th. **Cicero** im Wandel der Jahrhunderte. Leipzig, Teubner, 08.

197 Cottin, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste **Comte**, Littré, Taine. Paris, Alcan, 08.

197 Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850 II. I platonici. VIII. Mistici : *A.* **Conti**. *La Critica*, VI, 1, 08

197 Gentile, G. Filosofia, religione e arte nella « Divina Commedia » (**Dante**), a proposito di un libro del Vossler (Varietà). *La Critica*, VI, 1, 08.

197 Schinz, Albert. Jules **de Gaultier's** Theory of scientific principles of ethics. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 11, may 21, 08

197 Richter, Raoul. Richard **Dehmels** « Zwei Menschen » als Epos des modernen Pantheismus. *Z. f. Aesth. u. allgem. Kunstwis.*, III, 3, 08.

197 Carcopino. Edmond **Demolins** et la science sociale. *R. i. ens.*, mars 08.

197 **Descartes** Œuvres, t X. Paris, 08

197 Ernst. Hielt **Descartes** die Tiere für bewusstlos? *Arch. ges. Ps.*, XI, 3 u. 4, 08.

197 Thilo. Die Religionsphilosophie des **Descartes** und Malebranche (O. Flügel Religionsphilosophie in Einzeldarstellungen). Langensalza, Beyer, 07.

197 Krause, Ernst. **Diogenes von Apollonia.** Posen, Merzbach, 08.

197 Pijper, Dr F. **Erasmus** en de Nederlandsche reformatie. Leiden, Brill, 08.

197 Amschl, Hyacinth. Prof. Dr Martin **Fuchs** und die thomistische Lehre. *Jahrb. Ph. sp. Th.*, XII, 4, 08.

197 Mollien, L. A. Le P. **Gratry.** Pages choisies avec fragments inédits. Paris, Téqui, 08.

197 Louwerens, G. De H. **Gregorius van Nyssa,** een wegbereider voor het Pantheisme. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.

197 Daubiac, L. L'essai sur les éléments principaux de la représentation et la philosophie d'O. **Hamelin.** *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

197 Faddegon, Dr B. Beschouwingen over de schoolsche logica bij **Hegel** en bij de nieuwere Duitsche logici. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept 07.

197 Halpern, Dr J. Filozofja absolutnego Idealizmu **Hegla** W. psychologicznym zrozumieniu (Philosophie de l'idéalisme absolu de **Hegel** conçue psychologiquement). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

197 Miranda, L. Mach o **Hegel**? *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.

197 Flügel, Otto. J. F. **Herbarts** sämtliche Werke, in chronolog. Reihenfolge hrsg. von Karl Kehrbach. XII. Bd. Langensalza, Beyer, 07.

197 Wynaendt Francken, Dr C. J. David **Hume.** Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon.

197 De Munynck, M. P. L'allochirie des représentations du Dr **Janet.** *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

197 Apel, Max Kommentar zu **Kants** Prolegomena. Berlin, Buchverlag der Hife, 08.

197 Bad, H « Grundlegung » **Kants** W tlumaczeniu polskim (Przeglad krytyczny). Traduction polonaise du « Grundlegung » de **Kant** (Revue critique). *Przegl F.*, XI, 3, 08.

197 Carus. Spencer's hedonism and **Kants** ethics of duty. *Mon.*, n° 2, 08.

197 Ewald, Oscar. **Kants** Methodologie in ihren Grundzügen. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung. Berlin, Hofmann.

197 Farges, A. Comment il faut réfuter **Kant.** *R. thom.*, juil.-août 07.

197 Koster, Dr W. **Kant's** noumenale Wereld en de zinnelijke Waarnemingen. Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon, 08.

197 Stilling, J. Ueber das Problem der Freiheit auf Grund von **Kants** Kategorienlehre. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.

197 Valensin, A. La théorie de l'expérience d'après **Kant.** *R. de ph.*, juil. 08.

197 Van Biéma, E. L'espace et le temps chez Leibniz et chez **Kant.** Paris, Alcan, 08.

197 Gentile, G. La filosofia in Italia dopo il 1850. II. I platonici. VIII. Mistici R. **Labanca.** *La Critica*, VI, 1, 08.

197 Dumesnil, G. L'œuvre critique de Pierre **Lasserre.** *R. de ph.*, mai 08.

197 Thilo. **Leibniz'** Religionsphilosophie (O. Flügel : Religionsphilosophie in Einzeldarstellungen). Langensalza, Beyer, 07.

197 Van Biéma, E. L'espace et le temps chez **Leibniz** et chez Kant. Paris, Alcan, 08.

197 Rey, Abel. **Léonard de Vinci**, savant, à propos de deux ouvrages récents. *R. synth. h.*, août 07.

197 Cottin, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, **Littré**, Taine. Paris, Alcan, 08.

197 Baeumker, Cl. Ueber die **Lockesche** Lehre von den primären und sekundären Qualitäten *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

197 Baeumker, Cl. Zur Vorgeschichte zweier **Lockescher** Begriffe. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 4, 08.

197 Bastide, Ch. Huit lettres de **Locke** à Graevius. *R. i. ens.*, mai 08.

197 Masson, J. **Lucretius**, epicurean and poet. London, Murray, 08.

197 Miranda, L. **Mach** o Hegel ? *R. fil.*, maggio-giugno-luglio, 08.

197 **Maimonides** (Moses ben Mainon). Sein Leben, seine Werke und sein Einfluss. Zur Erinnerung an den 700. Todestag des Maimonides. Leipzig, Fock, 08.

197 Thilo. Die Religionsphilosophie des Descartes und **Malebranche**. Langensalza, Beyer, 07.

197 **Marcus Aurelius**, Antoninus. The Thought of the Emperor Marcus Aurelius Antoninus. Transl. by G. Long. New-York, Thomas y Crowell, 07.

197 Walker, Leslie J. **Martineau** and the humanists. *Mind*, july 08.

197 Zengteller, Dr Ludw. Pogląd y J. St. **Milla** na przyczynowosc (Les idées de J. Stuart **Mill** sur la causalité). *Przegl. F.*, XI, 3, 08.

197 Villey. Les sources et l'évolution des « Essais » de **Montaigne**. 2 vol. Paris, Hachette, 08.

197 Fr. C. La philosophie de la foi chez **Newman**. *R. thom.*, mai-juin 07.

197 Sarolea. **Newman** and his influence on religious Thought. Edinburgh, Clark, 08.

197 La Brosse, H. Œuvres de **Nicolas de Lyre**. *Ét. fr*, avril 08.

197 Andler, Ch. **Nietzsche** et Jacob Burckhardt : Leur philosophie de l'histoire. *R. synth. h.*, oct 07.

197 Bernoulli, C. Overbeck und **Nietzsche**, eine Freundschaft. Jena, Diederichs, 08.

197 Delfour, abbé. Le procédé de **Nietzsche**. *Un. c.*, avril 08.

197 Gaede, U. Schiller und **Nietzsche** als Verkünder der tragischen Kultur. Berlin, Walther, 08

197 Horneffer, E. **Nietzsche**-Vorträge. Leipzig, Klinkhardt, 08.

197 Kaftan, Julius. Aus der Werkstatt des Uebermenschen (Fr. **Nietzsche**), 06.

197 Kohler. **Nietzsche** und die Rechtsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphil*, I, 3, 08.

197 Mauerhof, E. Was also sprach Zarathustra? (Fr. **Nietzsche**), 07.

197 Richter, Raoul. Fr. **Nietzsche** und die Kultur unserer Zeit. *Allgem Zeitung*, n° 223, 06.

197 Griselle, Eugène. **Pascal** et les pascalins, d'après des documents contemporains. *R. Frib.*, avril, mai, 08.

197 Kuntze, Fr. **Pascals** letztes Problem. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 4, 08.

197 Apulei Opera. Volume III : Apulei **Platonici** Madaurensis de Philosophia libri, ed. by Paulus Thomas. Leipzig, Teubner, 08.

197 Bickel, Ernst. **Platonisches** Gebetsleben. *Arch. G. Ph.*, XIV, 4, 08.

197 Brochard, V. La théorie **platonicienne** de la participation d'après le Parménide et le Sophiste. *L'Année phil.* (Pillon), XVIII, 07.

197 Falter, G **Platons** Ideenlehre. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3. 08.

197 Gonnet, Ph. Mythe de l'amour dans « Phèdre », dialogue de **Platon**. *Un. c.*, janv. 08.

197 Kleemann, A. Das Problem des **Platonischen** Symposion. Wien, Selbstverlag, 08.

197 **Platon**. Der Staat. Deutsch von Horneffer. Leipzig, Klinkhardt, 08.

197 Johnston, Ch. Hughes **Ribot**'s Theory of the passions. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 8, april 9, 08.

197 Cevolani, Gius. Sopra un passo illogico della Logica del **Rosmini**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08 ; *Scu. c.*, april 08.

197 Nicotra, Leopoldo. Antonio **Rosmini** naturalista e medico. *R. Rosminiana*, 1er mai 08.

197 de Reynold, G Jean-Jacques Bodmer et Jean-Jacques **Rousseau**. *R. Frib.*, mars 08.

197 Masson, Maurice. Le rapport de la vie au système chez J. J. **Rousseau**. *R. Frib.*, juin 08.

197 Eine Neuausgabe der **Schellingschen** Werke (Miszellen). *Ph. Jahrb.*, XXI, 3, 08.

197 **Schelling**. Sistema dell' Idealismo transcendentale. Trad. da Losacco. Bari, Laterza, 08.

197 Engel, B. Carl. **Schiller** als Denker. Prolegomena zu Schillers philos. Schriften Berlin, Weidemann, 08.

197 Gaede, U. **Schiller** und Nietzsche als Verkünder der tragischen Kultur. Berlin, Walther, 08.

197 Tilgher, A. La filosofia del diritto di **Schopenhauer**. Firenze, 07.

197 Martha, Jules. La vie et les œuvres de **Sénèque**. Avènement de Néron et rôle de Sénèque. Le rôle politique de Sénèque. Les œuvres philosophiques de Sénèque. *R. c. c.*, 30 avril, 21 mai, 4 et 18 juin 08.

197 Geffcken, J. **Sokrates** und das alte Christentum. Heidelberg. Winter, 08.

197 Carus. **Spencer**'s hedonism and Kants ethics of duty. *Mon.*, nº 2, 08.

197 Duncan, David. The life and letters of Herbert **Spencer**. London, Methuen, 08.

197 Roure, Lucien. Un saint laïque : Herbert **Spencer**. *Et.*, 20 août 07.

197 Tilgher, A. La giustizia di H. **Spencer**. Napoli, 08.

197 **Spinoza** Baruch de. Theologisch-politischer Traktat. Leipzig, Dürr, 08.

197 Meijer, Dr W. Over **Spinoza** en den godsdienst. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, sept. 07.

197 Tanner, A. E. **Spinoza** and modern psychology *Am. J. Ps.*, XVIII, 4.

197 Tumarkin, Dr Anna. **Spinoza** Acht Vorlesungen, gehalten an der Universität Bern. *Abhandlungen z. Philos. u. ihrer G.*, hrsg. von Dr Falkenberg. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.

197 Warnecke, G. Goethe, **Spinoza** und Jacobi. Weimar, Böhlaus Nachf., 08.

197 Martin, J. Un poète philosophe (**Sully Prudhomme**). *R. de ph.*, mai 08.

197 Roure, Lucien. Testament philosophique de **Sully Prudhomme**. *Et.*, 20 déc. 07.

197 Schoen, Henri. **Sully Prudhomme**, philosophe et poète. *R. Frib.*, mars 08.

197 Schoen, Dr H. **Sully Prudhomme** als Philosoph. *Z. Ph. Päd.*, XV, 9, 08.

197 Van den Bossche, J. **Sully Prudhomme**. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.

197 Cottin, Cte Paul. Positivisme et anarchie. Les agnostiques français : Auguste Comte, Littré, **Taine**. Paris, Alcan, 08.

197 Lacombe, Paul. Notes sur **Taine**. V. Science et Religion. *R. synth. h.*, août, déc. 07.

197 Nève, Paul. La philosophie de **Taine**. Louvain, Inst. sup. de Philos., 08.

197 Roure, Lucien. **Taine** dans sa correspondance. *Ét*, 5 sept. 07.

197 Noble, H. D. La nature de l'émotion selon les modernes et selon saint **Thomas**. *R. sc. ph. th.*, juil. 08.

197 Ott, A. **Thomas von Aquin** und das Mendikantentum. Freiburg, Herder, 08.

197 Sertillanges, A. D. L'idée générale de la connaissance dans saint **Thomas d'Aquin**. *R. sc. ph. th*, juil. 08.

197 Staub, K. **Tolstois** Leben und Werke. Kempten, Kösel, 08.

197 Croce, B. Intorno all' etica di Giambattista **Vico** (Varietà). *La Critica*, VI, 1, 08.

197 Pellissier, G. **Voltaire** philosophe. Paris, Colin, 08.

197 Levi, A. La psicologia dell' esperienza indifferenziata di James **Ward**. *R. fil.*, marzo-aprile-maggio-giugno-luglio 08.

197 Bolsius, H. P. **Wasmann** in Berlijn. *Stud.*, LXVIII, 4, 07.

197 Hollands, Edm. H. **Wundt**'s Doctrine of psychical analysis and the psychical elements, and some recent criticism. I. The criteria of the elements and attributes. II. Feeling and Feeling analysis. *Am. J. Ps.*, XVI and XVII.

197 Lobsien, Marx. Wilhelm **Wundt** über die zeichnende Kunst des Kindes (Mitteilungen). *Z. Ph. Päd.*, XIV, 12,07.

197 Mauss, M. L'art et le mythe d'après **Wundt**. *R. ph.*, juil. 08.

197 Norero, H. La philosophie de **Wundt**. *R. mét. mor.*, mai 08.

197 Faggi, A. Eduardo **Zeller** e la sua concezione storica. *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.

197 Stein, Ludw. Eduard **Zeller**. *Arch. G. Ph.*, XIV, 3, 08.

Ce fascicule a été publié le 1er novembre 1908.

Publication trimestrielle

SOMMAIRE IDÉOLOGIQUE

DES

OUVRAGES ET REVUES DE PHILOSOPHIE

PUBLIÉ

trimestriellement par l'Institut supérieur de Philosophie.

QUATORZIEME ANNÉE | FASCICULE LIV

10. Philosophie en général.

1 CARUS, Paul. The Philosopher's Martyrdom. Chicago, Open Court Publishing Cº, 08.

1(01) CHARAUX, Claude-Charles. Nova et Vetera. Paris, Pedone, 08.

1(01) FRANZ, Shepherd Ivory. A physiological introduction to the study of philosophy. *Ps. Bu.*, july 08.

1(01) MORSELLI, E. Introduzione alla filosofia moderna. Livorno, Giusti, 08.

1(02) SORTAIS, G. Manuel de philosophie. Paris, Lethielleux, 08.

1(02) LEWKOWICZ, J. O stosunku filozofji do przyrodoznawstwa (La philosophie et les sciences naturelles). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

1(02) THÖNES, Adelheid. Die philosophischen Lehren in Leibnizens Theodicee. Halle, Niemeyer, 08.

1(03) DROBISCH. Encyklopädie der Philosophie. *Z. Ph. Päd.*, XV, 10, 11, 12, 08.

1(03) MICHAËLIS, Dr Carl. Kirchners Wörterbuch der philosophischen Grundbegriffe. 5. Aufl. Leipzig, Dürr, 08.

1 06 CHWOLSON, O. Zwei Fragen an die Mitglieder des Deutschen Monistenbundes Braunschweig, Vieweg u. Sohn, 08.

1 07 DE LA BRIERE, Yves. Soutenance de thèses à la Sorbonne. — M. l'abbé Pierre Rousselot : I. Pour l'histoire du problème de l'amour au moyen âge. II. L'intellectualisme de saint Thomas. *R. de ph.*, sept. 08.

1 07 DODSON, George R. The function of philosophy as an academic discipline *J. of ph., Ps and sc. Methods*, V, nº 17, august 13, 08.

1 07 ROUSTAN, D. L'enseignement philosophique. *R. met. mor.*, juil. 08

11. Ontologie.

11 EWER, Bern. C. Metaphysics, Science or Art. Discussion). *J. Ph., Ps and sc. Methods*, III, 20

11 GORDON, Kate. Metaphysics, Science or Art (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

11(01) Tedeschi, S. Un' equivalente aprioristica della metafisica (la tooria degli oggetti). *R. fil.*, maggio-giugno-luglio 08.

11(07) Gény, Paul. L'enseignement de la métaphysique scolastique. *Et.*, 20 août, 5 sept. 08.

111 Hodgson, Shadworth H. The idea of totality. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

113,1 Farley, J. H. Types of unity. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 19, sept. 10, 08.

119 Latta, R. Purpose. *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

12. Philosophie de la nature.

12,01) Clay, J. De natuur. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, dec.07.

12 : 19 Biegański, W. O Wspoïczesnej filozofji przyrody (Etat actuel de la philosophie de la nature). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

121 Koch, Hans Ludw. Materie und Organismus bei Leibniz. Halle, Niemeyer, 08.

121 Ochorowicz, J. Nowe poglady na materje (Les nouvelles idées sur la matière). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

121 Serrano y Serrano, Ildefonso. La desmaterialización de la materia. *Ciud. D.*, 20 dec. 07, 20 enero, 5 févr. 08.

121 Thompson, J. Die Korpuskulartheorie der Materie. Braunschweig, Vieweg, 08.

121 Ziegler. Konstitution und Komplexität der Elemente. Bern, Francke, 08.

121,5 Budde, Félix. Lässt sich die scholastische Lehre von Materie und Form noch in der neueren Naturwissenschaft verwenden, und in welchem Sinne? *Ph. Jahrb.*, XXI, 4, 08.

122,1 Couturat, Louis. Die philosophischen Prinzipien der Mathematik. Deutsch von Dr Carl Siegel Leipzig, 08.

122,1 Simon, Max. Ueber Mathematik. Giessen, Töpelmann, 08.

123 Boodin, John E. Energy and Reality. II : The definition of energy. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 15, july 16, 08.

123,5 Kozlowski. L'énergie potentielle est-elle une réalité? *R. ph.*, oct. 08.

124 Svoboda, Vl. Zkvétû rêcké dialektiky (Sur la dialectique grecque. Etude sur les arguments de Zénon d'Elée). *Ceska Mysl*, IX, 4, 5, 08.

124,2 Jourdain. On some points in the foundation of mathematical physics. *Mon.*, XVIII, 2, 08

124,5 Duhem, P. Le mouvement absolu et le mouvement relatif. *R. de ph.*, août, sept. 08.

125 Arrhenius The transmissions of life through the Universe. *Mon.*, XVIII, 2, 08.

125 de Kirwan, C. Vie réelle, vie latente et hypothèse de la descendance. *Quest. ecclés.*, janv. 08.

125 Driesch, Ad. Der Aufbau des Atoms und das Leben. Giessen, Roth, 08.

125 Poergame. Origine de la vie. Paris, Schleicher, 08.

125 Przibram, Hans. Anwendung elementarer Mathematik auf biologische Probleme. Leipzig. Engelmann, 08.

125 Teichmann, E. Die Vererbung als erhaltende Macht im Flusse organischen Geschehens. Stuttgart, Kosmos, 08.

125 Vialleton, L. La loi biogénétique de Haeckel. *R. mét. mor.*, juil. 08.

126 Biesiekierski, L. De notione et divisione naturae secundum Augustinum *Przegl. F.*, X. 4, 07.

126 Farley, J. H. Unity and the World Ground. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 24.

126 Fröhlich, J. Freiheit und Notwendigkeit als Elemente einer einheitlichen Weltanschauung. Leipzig, Heinsius. 08.

126 Boodin, John E. Space and Reality : ideal or serial Space. Real Space. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III. 22.

126 Hauser, V J Geometrie necuklidovska. II. Theorie Riemannova. (La théorie géométrique de Riemann). *Ceska Mysl*, IX. 3. 08.

129 Kohlmann, O. Kant und Haeckel. Neue Richtlinien für die Lösung des Zeit-Raumproblems. Greiz, Löffler, 07.

129 Mc Taggart. J. Ellis. The Unreality of time. *Mind*, oct. 08.

129 Sellars, R W Critical realism and the time problem. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 20 : sept. 24, 08.

129 Zigon, Franz. Das Aevum. *Ph Jahrb* , XXI, 4, 08.

129 : 5 Haldane, R B. The Methods of modern Logic and the conception of infinity. *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

13. Théodicée.

131 Belmond, Séraphin. L'existence de Dieu d'après Duns Scot. *R. de ph.*, sept , oct 08.

131 Gayraud, abbé. Les vieilles preuves de l'existence de Dieu. *R. de ph* , août 08.

131 Hallez. D^r. Essai d'une démonstration mathématique de l'existence de Dieu. *R. n.-s.*, août 08

131 Peirce, C. S. A neglected Argument for the Reality of God. *Hibb. J.*, oct. 08.

131 Waldthurn, W. Durch die moderne Wissenschaft zu Gott. Wien, Braumüller, 08.

131,7 Piat, Clodius. L'expérience du divin. *R. n.-s.*, août 08.

131,7 Sabatier, D. L'experience religieuse et le protestantisme contemporain. *Ann. ph. ch* , sept. 08.

132 Cotter, W. E. P. Science and the purpose of Life (Discussion). *Hibb. J.*, oct. 08.

132 Kidd, Benjamin. Individualism and After. The Herbert Spencer Lecture delivered in the Sheldonian Theatre, 29th May 08. Oxford, Clarendon Press, 08.

132,1 Georg, W. Die idealen Werte der Persönlichkeit. Dresden, Günther, 08.

132,1 Millioud, M. La formation de l'idéal. *R. ph.*, août 08.

132,5 Jung, Charles. Le problème de la souffrance et l'incrédulité contemporaine. *R. th. ph.*, mai-juin 08

133 Dennert, E. Weltbild und Weltanschauung. Hamburg, Schlösmann. 08.

133 Gomperz, H. Weltanschauungslehre. Bd. II. Jena, Diederichs, 08.

133 Lewkowicz, J. Krytyka przyroduiczego projecia postepu (Critique de la notion naturaliste du progres). *Przeg. F.*, X. 4, 07.

133 Von Oettingen, A. Das duale System der Harmonie. Dissonanz und Auflösung. Harmonisierung. *Ann. der Naturphil.*, V, 4.

133 Weiss B Entwicklung : Versuch einer einheitlichen Weltanschauung. Stuttgart, Schweizebart, 08.

133,1 Burke The evolution of life or natural selection in inorganic matter. *Mon.*, XVIII, 2, 08.

133,1 Carus P. Evolution and the Soul. *Mon* , XVIII, 2, 08.

133,1 Poulton, Edw. Bapnull. Essays on Evolution, 1889-1907. Oxford, Clarendon Press, 08.

133,1 Quilliet, H. L'évolution et le modernisme II. L'évolution vitale et le dogme. III. L'évolution vitale et la hiérarchie. *Quest. eccléss.*, février, mars, août, sept 08.

133,1 Thompson, H. New reading of evolution. Chicago, 08.

133,5 Unold, J. Der Monismus und seine Ideale. Leipzig, Thomas, 08

134 De Majewski, E. La science de la civilisation. Prolégomènes et base pour la philosophie de l'histoire et la sociologie. Paris, Alcan, 08.

134 Brzozowski, St. Epigienetyczna teorja historji (Théorie épigénétique de l'histoire). *Przeg F.*, X, 2, 07.

134 Stein, Ludw. Das Problem der Geschichte. *Arch. syst. Ph* , XIV. 3, 08.

136 Kolb, Karl. Menschliche Freiheit und göttliches Vorherwissen nach Augustin. Freiburg, Herder. 08.

138,1 Carpenter, E. Die Schöpfung als Kunstwerk. Jena, Diederichs, 08.

138,1 de Prada, R P. A. Rodriguez. La creacion del mundo según san Agustin, intérprete del Génesis. *Ciud. D.*, XXVI, 2.

139 Burckhardt, G. E l. Die Anfänge einer geschichtlicher Fundamentierung der Religionsphilosophie. Grundlegende Voruntersuchung zu einer Darstellung von Herders histor. Auffassung der Religion. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

139 Cuchs, P. J. Les deux aspects de l'immanence et le problème religieux. *R. de ph.*, sept. 08.

139 Garrigou-Lagrange, R P. Le sens commun, la philosophie de l'être et les formes dogmatiques. *R. thom.*, juil.-août 08.

139 Heitz, Th. La philosophie et la foi chez Albert le Grand. *R. sc ph. th.*, oct. 08.

139 Montagne, R. P. H. A. La méthode expérimentale dans l'étude du problème religieux, à propos de quelques travaux récents *R. thom* , juil -août 08

139 Opitz, H. Auf dem Wege zu Gott. Charlottenburg. Günther, 08.

139 Stange, Carl, Grundriss der Religionsphilosophie. Leipzig, Dieterich, 07.

139 Steinmann, Theophil. Der religiöse Unsterblichkeitsglaube. Leipzig, Jansa, 08.

139,3 Ermoni, V. La foi et la croyance en matière religieuse. *Ann. ph. ch.*, août 08.

139,3 Pitkin, Walter B. The relation between the act and the object of Belief *J. Ph , Ps. and sc. Methods*, III, n° 19.

139,5 Mattiussi, Guido. Conoscibilità del Miracolo *Scuol. c.*, settembre 08.

139,6 Thamiry, E. Science et foi. *Quest. eccléss.*, mars 08.

139,7 De Séguier, Jean. Une doctrine mystique « traditionnelle ». *Et.*, 20 oct. 08.

139,7 Probst-Biraben. Mystique, science et magie (Note et discussion) *R. ph.*, août 08.

14. Systèmes philosophiques.

14 E Pitkin, Walter. A problem of evidence in radical **empiricism**. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 24.

14 I Kohler, Dr Jos Neuhegelianismus. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphil.*, jan 08.

14 H Arnaiz, P. Marcelino. Pragmatismo y **Humanismo**. *Cultura espanola*, VII, 07

14 I Braun, O. Hinauf zum **Idealismus**. Leipzig, Eckardt, 08

14 I Kellermann, B. Der wissenschaftliche **Idealismus** und die Religion. Berlin, 08

14 I Schiller, F C. S **Idealism** and the dissociation of personality. *J. Ph , Ps. and sc. Methods*, III, n° 18.

14 M Brandt, A. Vom **Materialismus** zum Spiritualismus. Frankfurt a. M., Neuer Frankfurter Verlag, 08.

14 P Salvadori, Guglielmo. **Positivism** in Italy. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, n° 17, august 13, 08.

14 P Arnaiz, P. Marcelino. **Pragmatismo** y Humanismo. *Cultura espanola*, VII, 07.

14 P Berthelot, R Sur le **pragmatisme** de Nietzsche. *R. mét. mor.*, juillet 08.

14 Carus **Pragmatism** *Mon.*, XVIII, 3, 08.

14 P Gutberlet, C. Der **pragmatismus**. *Ph. Jahrb.*, XXI, 4, 08.

14 P Moore, G. E. Professor James « **Pragmatism** ». *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

14 P Russell, J. E. The **pragmatist's** Meaning of Truth. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

14 S Söhring, Otto. David Humes « **Skeptizismus** ». *Phil. Wochenschrift*, VII, 10,11.

14 S Gomez Izquierdo, Alberto. Una discusión entre **escolasticos**. *Cultura espanola*, 9, 08.

14 S Meijer, Dr W Over de verhouding van **Spinozisme**, Boeddhisme en Christendom. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, août 08.

14 S Brandt, A. Vom Materialismus zum **Spiritualismus**. Frankfurt a. M., Neuer Frankfurter Verlag, 08

14 S Barth, P. Die Stoa (**Stoïcisme**). Stuttgart, Frommann, 08.

14 S Van den Bergh van Eysinga, G. A. Hegel en de Stoa **Stoicisme**. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

14 V Seth, James. The alleged fallacies in Mill's « **Utilitarianism** ». *Ph. R.*, sept. 08.

15. Psychologie.

15 Boucher, J. Psychologie Paris, Delagrave, 08.

15 Dieserud, J. Science of Anthropology. Chicago, Open Court Publishing Cº, 08.

15 Eusebietti, Pietro Elementi di Fisio-psicologia. Torino, Clausen, 08.

15 Francke, G. Eine Untersuchung des menschlichen Geistes. Liegnitz, Kaulfus, 08

15 Rousselot, P. L'intellectualisme de saint Thomas. Paris, Alcan, 08

15 Woodworth, Rob. Sessions. Psychology ; a lecture delivered at Columbia University 11th March 1908 New-York, Columbia University Press, 08

15 : 16 Lukasiewicz, J. Logika a psychologja (La logique et la psychologie). *Przeg. F.*, X, 9..07.

15 (01) Rousmaniere, Fr. Hall. A definition of experimentation. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 25.

15 (06) Woodworth, R S. Section of anthropology and psychology of the New-York Academy of Sciences. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 15, july 16, 08.

151 Bayley, Thomas P. Organic sensation and organismic feeling. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*. V, 15, july 16, 08.

151 : 154 Warren, Howard C. Hedonic experience and Sensation. *Ps. Bu.*, oct. 15, 08.

151,1 Baird, J. W. The problems of color-blindness. *Ps. Bu.*, sept. 08.

151,1 Nagel, O. On seeing in the dark : remarks on the evolution of the eye. *Ps. R.*, july 08,

151,2 Jackson, George L. The telephone and attention waves. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

151,2 Wyczotkowska, A Z. psychologji slechu (La psychologie de l'ouïe). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

151,2 Zich, Ot Poznamka k. t. zv. subjektivnim spodnim tónúm (Notes sur les tons subjectifs dits inférieurs). *Ceska Mysl*, IX, 5, 08.

151,72 Noiszewski, K. Powstanie wyobrazen wzrokowych wielkosci i odleglósci (Comment naissent les notions visuelles de la grandeur et de l'éloignement). *Przeg. F.*, X, 4, 07

151,72 Ter Kuile, Dr Ch. E. Over het psychologisch wezen der ruimtevoorstelling. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, augustus 08.

152 Bandrowski, Dr B. Psychologiczna analiza zjawisk myslenia (Analyse psychologique des phénomènes de la pensée). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

152 Buehler. Tatsachen und Probleme zu einer Psychologie der Denkvorgänge. *Arch. ges. Ps.*, XII, 1-3, 08.

152 Erdmann, B. Umrisse zur Psychologie des Denkens. Tübingen, Mohr, 08.

152 Lefevre, L. Les échelons de l'intellectualité. Bruxelles, Severeyns, 08.

152 Meumann, E. Intelligenz und Wille. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.

152 Moore, A. W. The function of Thought. *J. Ph , Ps. and sc. Methods*, III, n° 19.

152 Sterling, S. Z psychologji myslenia (La psychologie de la pensée). *Przeg F* , X, 4. 07.

152. 6 Wells, Fr. Lyman. Linguistic ability and intellectual efficiency. *J. Ph , Ps. and sc Methods*, III, n° 25.

152,1 Davies, Arth. Ernest. The Genesis of Ideals. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 18.

152,1 Gruenbaum. Ueber die Abstraktion der Gleichheit. *Arch. ges. Ps.*, XII, 1-3, 08.

152,1 Janssen, Otto. Gedanken über den empirischen Ursprung der Kausalität. *Arch. syst Phil.*, XIV, 3, 08.

152,1 Messer, A. Empfindung und Denken. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.

152,1 Woodworth, R. S. Imageless Thought. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 26.

152,2 Stögbauer, A. Kiedy wyobrazenia rozne maja « ten sam » przedmiot (Quand les diverses représentations ont-elles le même objet ?). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

153 Laures, Henry. Les synesthésies. Paris, Bloud, 08.

153,1 Bailey, Thomas P. Snap shot of a dream drama. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 26.

153,1 Dagnan-Bouveret, J. L'aphasie et les localisations cérébrales. *R. mét. mor.*, juil. 08.

153,1 Kurnatowski, J. Zrzeszenie jako czynnik etyczny (L'association comme facteur moral). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

153,1 Schutz, Eug. Ueber umkehrbare Entwickelungsprozesse und ihre Bedeutung für eine Theorie der Vererbung. Leipzig, Engelmann, 08.

153,5 Cook. Heredity related to memory and instinct. *Mon.*, XVIII, 3, 08.

153,5 Gabryl, Dr F. Nieco o naturze obrazów pamieciowych (De l'essence des images de la mémoire). *Przegl F.*, X, 4, 07.

153,5 Kuhlmann, F. The present status of memory investigation. *Ps. Bu.*, sept. 08.

153,5 Peillaube, E. L'organisation de la mémoire. IV. La reproduction des souvenirs. *R de ph.*, oct. 08.

153,5 Perry, R. Barton The knowledge of past events. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 23

153,5 Zlotnicki, A. O odosobowieniu Wspomnien (De la dépersonnification des souvenirs). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

153,6 Lucka, Em Die Phantasie. Wien, Braumüller, 08.

154 Meyer, J. M The nervous correlate of pleasantness and unpleasantness. *Ps. R.*, july, sept. 08.

154 Stephen, Miss Caroline. Pain *Hibb J.*, oct. 08.

154 Urban, F. M. The expression of feelings *Harvard Psychol. Studies*, vol II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

154,1 Ziegler, Th. Das Gefühl. 4. Aufl. Leipzig, Goschen, 08.

154,2 ; 154 1 Calkins, M. W. The relation of feeling (affection) to emotion. *Ps. Bu.*, oct. 15, 08.

155 Meumann, E. Inteligenz und Wille. Leipzig, Quelle und Meyer, 08.

155 Meyer, Adolf. The problems of mental reaction-types, mental causes, and diseases *Ps. Bu.*, august 15, 08.

155 Urban, F. M. The expression of feelings. *Harvard Psychol. Studies*, vol. II. Boston and New-York, Houghton, Mifflin and C°.

155,2 Minkiewicz, R. Analiza instynkta maskowania sie (L'analyse de l'instinct du déguisement). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

155,2 Minkiewicz, Rom. Proba analizy instynktu metoda objektywna (Essai d'une analyse de l'instinct par une methode objective). *Przeg. F.*, X, 3, 07 ; XI, 1 et 2, 08.

155,2 Pieron, H. Les problèmes actuels de l'instinct. *R. ph.*, octobre 08.

155,4 Wodehouse, Dr Helen. The logic of will : A study in analogy. London, Macmillan, 08.

155,5 Pochhamer, L. Zum Problem der Willensfreiheit. Stuttgart, Kielmann, 08.

155,5 Russell, Bertrand. Determinism and Morals. *Hibb. J.*, oct. 08.

156 Warren Lloyd. Psychology normal and abnormal. Baumgardt, Los Angeles (Calif.), 08.

156 Anton, G. Vier Vorträge über Entwicklungsstörungen beim Kinde. Berlin, Karger, 08.

156 Baldwin, J. M. Interpretaciones sociales y eticas del desenvolvimiento mental. Trad. por A. Posada y G. J. de la Espada. Madrid, Jorro, 07.

156 Bessmer, J Die krankhaften Hemmnisse der Willensfreiheit. *St. M.-L.*, LXXV, 3, 08.

156 Biro, M. Teorja pewnych zaburzen psychicznych przy niektorych guzach mozgu (Théorie des perturbations psychiques, causées par des tumeurs cérébrales). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

156 Bonnefay, Abbé L'éducation de soi-même. Etude critique du dernier ouvrage du Dr Dubois. *Pens. c.*, oct. 08.

156 Fischer, O. Kontroversa o vyvoji lidského smyslu pro barvy (Controverse sur l'évolution du sens humain pour les couleurs). *Ceska Mysl*, IX, 1, 2, 08.

156 Groos, K. Das Seelenleben des Kindes. 2. Aufl. Berlin, Reuther u. Reichard, 08.

156 Marie, A. L'audition morbide. Paris, Bloud, 08.

156 Mikulski, A. Polskie utwory psychopatyczne (Les travaux polonais écrits par des aliénés). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

156 Rein, W. Jugendpsychologie und Religionsunterricht (Mitteilung). *Z. Ph. Péd.*, XVI, 1, 08.

156 Schmith, Georg. Wirkliche Ueberzeugung der Erkenntnis auf Befehl. Augsburg, Lampart, 08.

156 Schultz, Eug. Ueber umkehrbare Entwickelungsprozesse und ihre Bedeutung für eine Theorie der Vererbung. Leipzig, Engelmann, 08.

156 Simerka, Dr C. O vztahu sebevrazednosti k chorobàm dusevnim (Sur le rapport entre le suicide et les maladies mentales). *Ceska Mysl*, IX, 3, 08

156 Szycówna, A. Rozwój pojec moralnych u dzieci (De l'évolution des notions morales chez l'enfant). *Przegl. F.*, X, 4, 07.

156 Szycówna, A. Psychologia dziecka w poczatkach XX w. (La psychologie de l'enfant au XXe siècle). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

156 Vaschide, N. et Meunier, R. La pathologie de l'attention. Paris, Bloud, 08

156 Wais, Dr K Czy zwierzeta maja rozum ? (Les animaux sont-ils intelligents ?, *Przeg. F.*, X, 4, 07.

156 Washburn, M F. The animal mind (Discussion) *Ps. Bu.*, oct. 15, 08.

156 Washburn, Shinn. Notes on the development of a Child. II : The development of the senses Berkeley, University Press, 08.

157 Krueger. Die Theorie der Konstanz. *Ps. Stud.*, IV, 3, 08.

157,1 Bode, B. H. Some recent definitions of consciousness (Discussion). *Ps. R.*, july 08.

157,1 Gombault, Chan. La conscience subliminale et la thérapeutique spiritique. *R. sc. ecclés.* et *Sci. c.*, sept. 08.

157,1 Herbertz. Bewusstsein und Unbewusstes. Köln, Du Mont-Schauberg, 08.

157,1 Hicks, G. Dawes. The relation of subject and object from the point of view of psychological development. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

157,1 Kirkpatrik, E. A. The part played by consciousness in mental operations. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, n° 16 : july 30, 08.

157,1 Palágyi, Melchior. Naturphilosophische Vorlesungen über die Grundprobleme des Bewusstseins und Lebens. *Ph. Wochenschrift*, VII, 14, 07.

157,1 Pierce, A. H. Should we still retain the expression « unconscious cerebration » to designate certain processes connected with mental life ? *J. Ph., Ps. and sc. Methods.*, III, n° 23.

157,1 Sellars, R. W. Consciousness and conservation. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 9, april 23, 08.

157,2 Marshall, Henry Rutgers. Subattentive consciousness and suggestion. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 18 : august 27, 08.

157,2 Ribot, Th. Die Psychologie der Aufmerksamkeit. Leipzig, Maerter, 08

157,2 Schulze, Ernst. Wesen und Förderung der Aufmerksamkeit. Leipzig, Quelle u. Meyer, 08.

157,2 Scott, W. D The Psychology of Advertising. Boston, Small, Maynard and C°, 08.

157,2 Stephan, Horst. Spaldings Bestimmung des Menschen. Wert der Andacht. Giessen, Töpelmann, 08.

157,2 Titchener, E. B. Lectures on the elementary Psychology of feeling and attention. New-York, Macmillan, 08.

157,5 de Kirwan, Ch. Le moi et le sous-moi ou la dissociation psychologique. *Quest. ecclés.*, août, sept. 08.

157,5 Norris, E. A. Self as a developed feeling complex *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 19.

157,5 von Brockdorff, Bon Cay. Die wissenschaftliche Selbsterkenntnis. Braunschweig, Appelhaus, 08.

157,7 Lucka. Das Problem einer Charakterologie. *Arch. ges. Ps.*, XI, 3 u. 4, 08.

157,7 Peterson, A. Correlation of certain mental traits in normal school students. *Ps. R.*, sept. 08.

157,7 Surbled, D^r. Los caracteres y su clasificación. *Cultura espanola*, 8, 07.

158 Alexander, S., Ward, J., Read, Carveth and Stout, G. F. The nature of mental activity. *Pro Arist. S*, VIII, 08.

158 Philipp, S. Ueber uns Menschen. Leipzig, Seemann, 08.

158 Schiller, F. C. S. Idealism and the dissociation of personality. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, n° 18.

158,1 Gile. Some dangerous tendencies of modern materialistic psychology. *Mon.*, XVIII, 2, 08.

158,1 Lasswitz, K. Seelen und Ziele. Leipzig, Elischer, 08.

158,1 Milliet, J. Paul. La δυναμις et les trois âmes (Essai de psychologie néo-aristotélicienne). Paris, Sansot, 08.

158,2 Gemelli, A. Le fondement biologique de la psychologie. Notes critiques. *R. n.-s.*, août 08.

158,4 Bawden, H. Heath. A new scientific argument for immortality. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 20 : sept 24, 08.

159,1 Legrand. De l'influence du langage sur la mentalité chinoise. *J. Ps.*, 08.

159,1 Marty, Anton. Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie. Halle, Max Spielmeyer, 08.

159,3 Witwicki, W. Z. psychologji stosunków osobistych (Psychologie des relations personnelles). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

159,3 Wyczolkowska, A Z. psychologji mowy (La psychologie du langage). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

159,3 Cousinet, R. La solidarité enfantine : étude de psychologie sociale. *R. ph.*, sept. 08.

159,3 Jankelevitch, Dr. Du rôle des idées dans l'évolution des societés. *R. ph.*, sept. 08.

159,3 Le Roy, Mgr. Chez les Primitifs africains. *R. de ph.*, sept., oct. 08.

159,3 Wilser, L. Rassentheorien. Stuttgart, Strecker, 08.

159,5 Brémond, L. Visions et hallucinations. Réalité des apparitions de Lourdes. *Quest. eccléS.*, oct. 08.

159,5 Caldecott, A. The religious sentiment : an inductive inquiry. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

159,5 da Costa Guimarães, François. Contribution à la Pathologie des Mystiques. Anamnèse de quatre cas. Paris, Rousset, 08.

159,5 De Munnynck, R P. M. Un cas complexe de fausse paramnésie *R. sc. ph. th.*, oct. 08.

159,5 Gombault, Chan. Le sentiment religieux et la psychophysiologie. Seconde partie : Des phénomènes mystiques extraordinaires : L'extase, le rappel extatique. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, août 08.

159,5 Habert, O. L'histoire des religions et la méthode sociologique. *Ann. ph. ch*, août 08.

159,5 Roure, Lucien. Mysticisme, prophétisme délirant, subconscience. *Et.*, 5 août 08.

159,9 Chollet, J A. La contribution de l'occultisme à l'anthropologie *Quest. eccléS.*, juin, juil. 08.

159,9 Delobel, Dr Etudes critiques sur la notion du libre arbitre dans l'occultisme contemporain. *R. de Lille*, juil. 08.

159,9 Vaschide, N. Les hallucinations télépathiques. Paris, Bloud, 08.

159,9 : 156 Viollet, Marcel. Le spiritisme dans ses rapports avec la folie. 2e éd. Paris, Bloud, 08.

16. Logique.

16 Baldwin, J. M. Das Denken und die Dinge oder genetische Logik. Bd. I. Funktionelle Logik. Leipzig, Barth, 08.

16 Russell. Hints for the elucidation of Pierce's logical Work. *Mon.*, XVIII, 3, 08.

16 : 15 Heymans, G. De psychologische methode in de logica. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

16 : 15 Lukasiewicz, J. Logika a psychologja (La logique et la psychologie). *Przeg F.*, X, 4, 07.

161 Newlin, Wm. J. A new logical diagram. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 20.

162 Cevolani, Dr Gius. Ancora sopra un passo illogico del Rosmini (Riposta). *Scuol. c.*, agosto 08.

162 Cevolani, Dr Gius. La proposizione incidente nella logica tradizionale. *Scuol. c.*, settembre 08.

162 Twardowski, K. O idjo- i allogienetycznych teorjach sadu (Les théories idio- et allogénétiques du jugement). *Przeg. F.*, X, 4, 08.

163 Cevolani, Dr Gius. Ancora sopra un passo illogico del Rosmini (Riposta). *Scuol. c.*, agosto 08.

163 Pekelharing, C. Teleologische Beoordeeling. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

163,2 Jones, E. E. C. Import of propositions and Inference. *Mind*, october 08.

163,6 Bieganski, W. O w nioskowaniu indukcyjnym (Du jugement inductif) *Przeg. F.*, X, 4, 07.

163,6 Bieganski, W. Analogja i jej znaczenie w badaniu naukowym (L'analogie, sa valeur scientifique). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

163,6 Lukasiewicz, J. O w nioskowaniu indukcyjnym (Du jugement inductif). *Przeg. F.*, X, 4, 08.

163,6 Richard, R. P. T. De la nature et du rôle de l'induction, d'après les anciens. *R. thom.*, juil-août, sept.-oct. 08.

164 Bouyssonie, A. De la réduction à l'unité des principes de la raison. *R. de ph.*, août 08.

164 Chovet, F. Les principes de la raison sont-ils réductibles à l'unité ? *R. de ph.*, sept. 08.

164 Garrigou-Lagrange, R. P. Comment le principe de raison d'être se rattache au principe d'identité, d'apres saint Thomas. *R. thom.*, sept-oct. 08.

164,2 Resink, Dr A. J Het persoonlijke en het sociale postulaat der Wetenschap. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

165 Arnaiz, Marcelino. Pragmatismo. *Ciud. D.*, 20 sept., 5 oct. 07.

165 Bornstein, Benedykt. Preformowana harmonja transcendentalna jako podstawa teorji poznania Kanta (L'harmonie transcendantale préformée comme base de la théorie de la cognition de Kant). *Przeg. F.*, X, 3, 07.

165 Corty. La teoria della conoscenza in Locke e Leibniz. Cabianca, 08

165 Fonsegrive, G. Certitude et vérité. *R. de ph.*, oct. 08.

165 Lifschitz, Dr F. Zur Kritik des Relativismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.

165 Moore, A. W. Truth Value. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 16, july 30, 08.

165 Pitkin, Walter B. A problem of evidence in radical empiricism. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, nº 24.

165 Renner, H. Neuere erkenntnistheoret. Werke. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.

165 Russell, J. E. The pragmatist's Meaning of Truth. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 22.

165 Schinz, A. Anti-pragmatisme. I. Pragmatisme et modernisme. II. Pragmatisme et vérité. *R. ph.*, sept., oct. 08.

165 Stadler, Aug. Die Frage als Prinzip des Erkennens und die « Einleitung » der Kritik der reinen Vernunft. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

166 Arnaiz, Marcelino. Ciencia metaforica y ciencia real. *Ciud.D.*, 20 mars, 5 avril 08.

166 Arnaiz, Marcelino. La percepción del mundo exterior. *Ciud.D.*, 5 de agosto, 5 de septiembre 08.

166 Arnaiz, Marc. Pragmatismo. *Ciud. D.*, 20 sept., 5 oct. 07.

166 Baillie. Professor Laurie's natural realism. *Mind*, oct. 08.

166 Bekker, Dr E. J. Was sind geistige Realitäten? *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsph.*, jan. 08.

166 Bornstein, Ben. Preformowana harmonja transcendentalna jako podstawa teorji poznania Kanta (L'harmonie transcendantale préformée comme base de la théorie de la cognition de Kant). *Przeg. F.*, X, 3, 07.

166 Carr, H. Wildon. Impressions and ideas. The problem of idealism. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

166 Corti. La teoria della conoscenza in Locke e Leibniz. Cabianca, 08.

166 Gielecki, W. M. Teodor Ziehen jako przedstawiciel fenomenalizmu w teorji poznania (Théodore Ziehen comme représentant du phénoménalisme dans la théorie de la cognition). *Przeg. F.*, X, 1, 07.

166 Hollands, Dr E. H. Neo-Realism and Idealism. *Ph. R.*, sept. 08

166 James, Wil. Mr Pitkin's refutation of « radical empiricism ». *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 26.

166 James, Wil. The mad Absolute (Discussion). *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, III, 24

166 Losskij, N. Thesen zur « Grundlegung des Intuitivismus ». *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.

166 Kratochvil, Dr J. Pojem agnosticismu (L'idée de l'agnosticisme). *Ceska Myst*, IX, 1, 08.

166 Marvin, Walter T. The factual. *Ph. R.*, may 08.

166 Nunn, T. Percy. On the concept of epistemological Levels. *Pro. Arist. S.*, VIII, 08.

166 Penjon, A. Identité et réalité (Revue critique). *R. ph.*, oct. 08.

166 Renner, H. Neuere Erkenntnistheoret. Werke. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.

166 Schinz, A. Anti-pragmatisme. I. Pragmatisme et modernisme. II. Pragmatisme et vérité. *R. ph.*, sept., oct. 08.

166 Sichler, Albert. Ueber falsche Interpretation des kritischen Realismus Wundts. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08.

166 Spir, A. Gesammelte Werke. Bd. I. Denken und Wirklichkeit. Versuch einer Erneuerung der kritischen Philosophie. 4. Aufl., mit Titelbild nebst einer Skizze über des Autors Leben und Lehre von Helene Claparède-Spir. Leipzig, Barth, 08.

166 Stadler, Aug. Die Frage als Prinzip des Erkennens und die « Einleitung » der Kritik der reinen Vernunft. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

166 Wendel, Georg. Kritik einiger Grundbegriffe des transzendentalen Idealismus. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08

167 Elkus, Savilla Alice. The concept of control. The Archives of Philosophy. N° 1. Columbia University Contributions to Philosophy and Psychology, XVIII, 1. New-York, The Science Press, 08.

167 Hatvany, L. Die Wissenschaft des nicht-Wissenswerten. Leipzig, Zeitler, 08.

167,1 Fite, Warner. The Agent and the Observer. *Ph. R.*, sept. 08.

167,1 Borowski, M. Krytyka projecia zwiazku przyczynowego (La critique du concept de causalité). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

167,1 Duhem, P. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph ch*, août, sept. 08.

167,1 Franze, P. C. Ueber die Gültigkeit naturwissenschaftlicher Erkenntnis und über die Entwicklung der Erkenntnis überhaupt. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.

167,1 Nelson, L. Ist metaphysikfreie Naturwissenschaft möglich ? Göttingen, Vandenhoeck, 08.

167,1 Ziehen, Th. Ein hypothetisches « Parallelgesetz ». *Ann. der Naturphil.*, V, 4.

167,3 Haldane, R. B. The methods of modern logic and the conception of infinity. *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

167,6 Bonfante, P. Tendenze e metodi recenti negli studi storici. *R. it. di sociol.*, XII, II, 08.

168 Schmith, Georg. Wirckliche Ueberzeugung oder Erkenntnis auf Befehl. Augsburg. Lampart, 08.

169 Jacquin, R. P. Le rationalisme de Jean Scot. *R. sc. ph. th.*, octobre 08.

17. Morale.

17 Becker, E. Die Grundfrage der Ethik. Köln, Du Mont-Schauberg, 08.

17 Brumas, E. Morale d'à présent. *R. thom.*, juillet-août 08.

17 Carreño, J. Gonzalez. La etica en España. *Cultura espanola*, III, 06.

17 Carreño, J. Gonzalez. Nuevas direcciones de la Moral. *Cultura espanola*, II, 08.

17 Chollet, J. A. La morale moderniste. *Quest. ecclés.*, janv., février 08

17 Delvolvé, J. Conditions d'une doctrine morale éducative. *R. mét. mor.*, juil. 08.

17 Dewey, John and Tufts, J. H Ethics. New-York, Holt, 08.

17 Kinkel, W Grundriss der Ethik. Giessen, Töpelmann, 08.

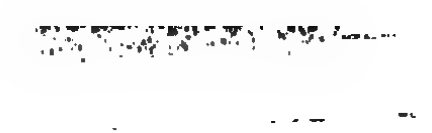
17 Schopenhauer, A, Ethique, droit et politique (Parerga et Paralipomena). Traduction française par A. Dietrich. Paris, Alcan, 08.

17 Tufts, James H. Ethical Value. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, 19 : sept. 10, 08.

17 Zielenczick, Ad. Etyka Demokryta z Abdery (La morale de Démocrite d'Abdère). *Przeg. F.*, X, 1, 07

17 : 166 Lewkowicz, J. Etyka ze stanowiska teorji poznania (La morale au point de vue de la théorie de la cognition). *Przeg. F.*, X, 2, 07.

17 : 195 Boucaud, Ch. Une intéressante répercussion de la philosophie contemporaine dans la jurisprudence. *R. de ph.*, août 08.



17 (07) SADLER. Moral instruction and training in schools : Report of an international inquiry. 2 vol. London, Longmans, Green, 08.

171,1 CART, J. Les idées morales chez les grands prosateurs français du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph* , mai-juin 08.

171,1 LAGOWSKI, M. Pewne daty statystyczne dotyczace moralnosci ludu w królestwie Polskim od roku 1848 do 1906 wlacznie (La morale de la population du royaume de Pologne de 1848 à 1906 illustrée par des chiffres). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

171,2 FLUEGEL, O. Die Idee des Rechts und der Gerechtigkeit bei Homer und Hesiod. *J. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.

172 DE LANESSAN, J. L. La morale naturelle. Paris, Alcan, 08.

173 BEROLZHEIMER, Dr Fritz. Politik als Wissenschaft, ihr Wesen und ihre Grenzen. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

173 BIAMONTI, L. Un tentativo di costruzione del concetto del diritto (R. analitiche). *Riv. it di Sociol.*, XII, 3, 08.

173 CAIRD, Edw. Philosophie sociale et religion d'Auguste Comte. *R. int. Sociol.*, XV, 1.

173 COSENTINI, Francesco. La philosophie positive du droit pénal. *R. int. Sociol.*, XV, 10.

173 CREUZINGER, Paul. Die Probleme des Krieges. Leipzig, Engelmann, 08.

173 D'AGUANNO, G. Die Grundlagen des Rechts und die rechtsphilosophischen Systeme. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

173 DEHERME, G. et BOUCAUD, Ch. Enquête sur l'idée de démocratie. Réponses. *R. de ph* , août 08.

173 DEL VECCHIO, G. Il sentimento giuridico Roma, Bocca, 08.

173 DEL VECCHIO, J. Los supuestos filosoficos de la nocion del derecho. Madrid, Reuss, 08.

173 DE TOURTOULON, P. Les principes philosophiques de l'histoire du droit. I. Les transformations du droit. Paris, Alcan, 08.

173 DUGUIT, Léon. Le droit social, le droit individuel et la transformation de l'Etat. Paris, Alcan, 08.

173 ELEUTHEROPULOS, A Rechtsphilosophie, Soziologie und Politik. Innsbruck, Wagner, 08.

173 GEFFCKEN, H. Das Gesamtinteresse als Grundlage des Staats- und Volkerrechts. Leipzig, Deichert, 08.

173 GRABOWSKY, A. Recht und Staat. Berlin, Rothschild, 08.

173 GUMPLOWICZ, L. Der Staat und die sozialen Gruppen. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

173 KLEINFELLER, Dr Georg. Gesetzgebung und Rechtsprechung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

173 KOHLER, Dr Josef Rechtsphilosophie und Rechtsvergleichung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

173 KOHLER, Dr Jos. Wesen und Ziele der Rechtsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos* , oct. 07.

173 KUHLENBECK, L. Zur Psychologie des Rechtsgefühls. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos* , oct. 07.

173 LIPSCHITZ, F. Zur Kritik des Boehm-Bawerkschen Werttheorie. Leipzig, Engelmann, 08.

173 Lewkowicz, J. Etyka ze stanowiska teorji poznania (La morale au point de vue de la théorie de la cognition). *Przeg. F.*, X, 2, 07.

173 Mallieux. L'exégèse des codes et la nature du raisonnement juridique. Paris, Giard et Brière, 08.

173 Richet, Ch. La guerre et la paix au point de vue philosophique. *R. ph.*, août 08.

173 Rossignoli, C. La famiglia, il lavoro e la proprietà nello stato moderno. Novara, 08.

173 Schubert-Soldern. Zur erkenntnis-theoretischen Begründung der Rechts- und Staatsphilosophie. *Z. f. ges. Staatswis.*, LXIV, 2, 08.

173 Simmel, G. Soziologie. Leipzig, Duncker u. Humblot, 08.

173 Stein, Ludw. Die Träger der autoritativen Gewalt. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct 07.

173 Stier-Somlo, Dr F. Ethik und Psychologie im deutschen Sozialrecht. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

173 ten Hompel, Dr. Von der Philosophie zur Rechtsmethodik. Gnaeus Flavius und freie Rechts-Findung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

173 Toennies, Ferd. Sinn und Wert einer Wirtschaftsphilosophie. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, oct. 07.

174,1 Migeli. Il sentimento del dovere nelle conversioni dell'innomato. Palermo, Reber, 08.

174,2 Chaslin, Dr. Sur la responsabilité des fous et des criminels (Note). *R. ph.*, sept. 08.

174,2 Russell, Bertrand. Determinism and Morals *Hibb. J.*, oct. 08.

174,2 Van der Meij, R. Over straf en schuld. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

175 Fouillée, A. La volonté de conscience comme base philosophique de la morale. *R. ph.*, août 08.

175 Seth, James. The alleged fallacies in Mill's « Utilitarianism ». *Ph. R.*, sept. 08.

177 Aars, Dr Kristian B. R. Der Hass und die Liebe. *Arch. syst. Ph.*, XIV, 3, 08

177 Kneib, Phil. Die Sympathie in der Sittenlehre Jesu. *Ph. Jahrb.*, XIII, 4, 08.

177 Radulescu-Motru, C. Puterea sufletească (La force morale). Bucarest, Göbl, 08.

178 Wright, Dr W. K. Happiness as an ethical postulate. *Ph. R.*, sept. 08.

179 Souriau, Paul. Les conditions du bonheur. Paris, Colin, 08.

18. Esthétique.

18 Rubczinski, Dr W. O stosunku historij estetyki do historji sztuki (Les relations entre l'histoire de l'esthétique et l'histoire de l'art). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

18 Wize, Kas. Phil. Friedrich Justus Riedel und seine Aesthetik. Berlin, Frenkel, 08.

181 Croce, Benedetto. L'intuizione pura e il carattere lirico dell'arte. *La Critica* (Croce), VI, V, 08.

181 Von Schubert-Soldern, Dr Richard. Die Grundfragen der Aesthetik unter kritischer Zugrundelegung van Kants Kritik der Urteilskraft. *Kantstud.*, XIII, 3, 08.

182 Bawden, H. Heath. Studies in aesthetic value. I. The nature of aesthetic value. II. The nature of aesthetic emotion. *Ps. R.*, [illegible], sept. 08.

182 Olszewski, M. Sztuka dziecka i czlowieka pierwotnego (L'art chez l'enfant et chez l'homme primitif). *Przeg. F.*, X, 4, 07.

185 Cornelius, Hans. Elementargesetze der bildenden Kunst. Grundlagen einer praktischen Aesthetik. Leipzig, Teubner, 08.

19. Histoire de la Philosophie.

19 Camera, N. Saggio di filosofia comparata. Salerno, Jovane, 08.

19 Eleutheropulos. Streifzüge durch die Geschichte der Philosophie. *Ph. Wochenschrift*, VII, 7.

19 Hoffmann, Karl Zur Litteratur und Ideengeschichte. 12 Studien. Charlottenburg, Günther, 08.

19 Vierkandt, A. Die Stetigkeit im Kulturwandel. Leipzig, Duncker u. Humblot, 08.

192 Burnet, John. Early Greek Philosophy. 2nd ed. London, Black, 08.

192 Duhem, P. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, août, sept. 08.

193 Duhem, P. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée. *Ann. ph. ch.*, août, sept. 08.

196 A Benrubi, J. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Allemagne.** *R. mét. mor.*, sept. 08.

196 A Ewald, Dr Oskar. Die deutsche Philosophie im Jahre 1907. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

196 A Glossner, Miguel. Sobre el estado actual de las ciencias filosoficas en **Alemania.** *Cultura espanola*, III, 6.

196 A Calderon, F. G. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. Sud-**Amérique**, *R. mét. mor.*, sept. 08.

196 A Thilly, F. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Etats-Unis d'Amérique.** *R. mét. mor.*, sept. 08.

196 A Mackenzie, J. S. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Angleterre.** *R. mét mor.*, sept. 08.

196 B De Wulf, M. Le mouvement philosophique en **Belgique.** *R. n.-s.*, août 08.

196 E Gomez Izquierdo, Alberto. Historia de la Filosofia **espanola.** *Cultura espanola*, 10, 08.

196 F Cart, J. Les idées morales chez les grands prosateurs **français** du premier Empire et de la Restauration. *R. th. ph.*, mai-juin 08.

196 F Lanson, Gustave. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature **française** de 1675 à 1748. Bayle, ses idées, son influence. *R. c. c.*, 9 juillet 08.

196 G Burnes, John. Early **Greek** Philosophy. 2nd ed. London, Black, 08.

196 I Amendola, G. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Italie.** *R. mét. mor.*, sept. 08.

196 I Gentile, Giov. La filosofia in **Italia** dopo il 1850. III. I. I positivisti. II. Pasquale villari. *La Critica* (Croce, VI, 5, 08.

196 I Salvadori, Guglielmo. Positivism in **Italy**. *J. Ph., Ps. and sc. Methods*, V, n° 17, august 13, 08.

196 S Hoffding, H. Etudes sur le mouvement philosophique contemporain à l'étranger. **Scandinavie**. *R. mét. mor*, sept. 08.

197 A Heitz, Th. La philosophie et la foi religieuse chez **Albert le Grand**. *R. sc. ph. th.*, oct. 08.

197 A Biesickierski, L. De notione et divisione naturae secundum **Augustinum**. *Przeg. F.*, X, 4, 07.

197 A Kolb, Karl. Menschliche Freiheit und göttliches Vorherwissen nach **Augustin** Freiburg, Herder, 08.

197 Nievas, C. Panegirico de **San Augustin**. *Ciud. D.*, 20 de sept., 5 de oct. 08.

197 Hogan, Michael. Scepticism the Philosophy of Lord **Bacon**. *Cath. World*, oct. 08.

197 Lanson, Gustave. Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française de 1675 à 1748. **Bayle**, ses idées, son influence. *R. c. c.*, 9 juillet 08.

197 Duprat, Emile. Estudios de filosofia contemporanea. La filosofia de M. H. **Bergson**. *Cultura espanola*, 9, 10, 08.

197 C Gomez Izquierdo, Alberto. Un filosofo catalan (Antonio **Comellas y Cluet**). *Cultura espanola*, 7, 07.

197 C Caird, Edw. Philosophie sociale et religion d'Auguste **Comte**. *R. int. Sociol.*, XV, 1.

197 D Glossner, M. Cronica alemana : La cuestion **darwinista** en Alemania. *Cultura espanola*, 10, 08.

197 Croce, B. Una lettera inedita di Francesco **de Sanctis** a Vittorio Imbriani. *La Critica*, VI, 5, 08.

197 Jungmann. R. **Descartes** : eine Einführung in seine Werke. Leipzig, Eckardt, 08.

197 Belmond, Séraphin. L'existence de Dieu d'après **Duns Scot**. *R. de ph.*, sept., oct. 08.

197 Braun, O. Zwei typische Vertreter moderner Lebensanschauung (Fr. Nietzsche und R. **Eucken**). *Ph. Wochenschrift*, VII, 10/11.

197 ten Hompel, Dr. Von der Philosophie zur Rechtsmethodik. Gnaeus **Flavius** und freie Rechts-Findung. *Arch. f. Rechts- u. Wirtschaftsphilos.*, jan. 08.

197 Nicolini. Il pensiero dell'abbate **Galiani**. Bari, Laterza, 08.

197 G Hansen, Dr Ad. **Goethes** Metamorphose der Pflanzen. Geschichte einer botanischen Hypothese. Giessen, Töpelmann, 07.

197 G Messer, August. Heinrich **Gomperz**' Weltanschauungslehre. *Kantst.*, XIII, 3, 08.

197 Hurault, Chan. La théologie de **Guillaume de Champeaux**. *R. sc. eccl.* et *Sci. c.*, août, sept. 08.

197 H Kohlmann, O. Kant und **Haeckel**. Neue Richtlinien für die Losung des Zeit-Raumproblems. Greiz, Löffer, 07.

197 H Vialleton, L. La loi biogénétique de **Haeckel**. *R. mét. mor.*, juillet 08.

197 H James, Wil. **Hegel** and his Method. *Hibb. J.*, oct. 08.

197 H Van den Bergh van Eijsinga, G. A. **Hegel** en de Stoa. *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, juni 08.

197 H Selepa, Fr. Knovému ocenění C. A. **Helvetius** (Cl. A. Helvetius). *Ceska Mysl*, IX, 3, 4, 08.

197 H Rein, W. Ist **Herbart** veraltet? (Mitteilung.) *Z. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.

197 H Thomas, Dr K. Ueber mein Verhältnis zur **Herbartschen** Philosophie. *Z. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.

197 H Walther, Dr Martin. J. J. **Herbart** und die vorsokratische Philosophie Dissertation. Halle, Kaemmerer, 08.

197 H Burckhardt, G Ed. Die Anfänge einer geschichtlichen Fundamentierung der Religionsphilosophie. Grundlegende Voruntersuchung zu einer Darstellung von **Herders** histor. Auffassung der Religion Berlin, Reuther und Reichard, 08.

197 H Fluegel, O. Die Idee des Rechts und der Gerechtigkeit bei Homer und **Hesiod**. *J. Ph. Pad*., XVI, 1, 08.

197 H Loveday, T Studies in the history of British Psychology: I. An early criticism of **Hobbes**. *Mind*, oct. 08.

197 H Fluegel, O. Die Idee des Rechts und der Gerechtigkeit bei **Homer** und Hesiod. *J. Ph. Päd.*, XVI, 1, 08.

197 Sohring, Otto. David **Humes** « Skeptizismus ». *Ph. Wochenschrift*, VII, 10,11.

197 I Croce, B. Una lettera inedita di Francesco de Sanctis a Vittorio **Imbriani**. *La Critica*, VI, 5, 08

197 Moore, G. E Professor **James** « Pragmatism ». *Pro. Arist. S.*, N. S., VIII, 08.

197 K Glossner, M. Cronica Alemana : **Kant**, el filosofo del protestantismo. *Cultura espanola*, 7, 07.

197 K Kohlmann, O. **Kant** und Haeckel. Neue Richtlinien für die Lösung des Zeit-Raumproblems. Greiz, Löffler, 07.

197 K Menser, Paul. Die neuaufgefundenen **Kant**briefe. *Kantst*., XIII, 3, 08.

197 K Romundt, Dr Heinrich Vorschlag zu einer Aenderung des Textes von **Kants** Kritik der praktischen Vernunft. *Kantst*., XIII, 3, 08.

197 K Struve et Bad. Wsprawie polskiego przekladu Prelegomenów **Kanta**. (A propos d'une traduction polonaise des Prolegomenes de Kant). *Przeg. F.*, XI, 1 et 2, 08.

197 K Cada, Fr. Kluceleva idea vesmérnosti L'idée du cosmopolitisme chez M. F. **Klacel**. *Ceska Mysl*, IX, 2, 4, 08

197 L Baillié. Professor **Laurié**'s natural Realism. *Mind*, oct. 08.

197 L Koch, Hans Ludw. Materie und Organismus bei **Leibniz**. Halle, Niemeyer, 08.

197 L Russell, Bertrand. La philosophie de **Leibniz**. Paris, Alcan, 08.

197 L Thönes, Adelheid. Die philosophischen Lehren in **Leibnizens** Theodicee. Halle, Niemeyer, 08.

197 L Witwicki, Dr Wl. Karol **Libelt** (Charles Libelt). *Przeg. F.*, XI, 1 et 2, 08.

197 L Gutiérrez, P. Marcelino. Sobre la filosofia de Fr. **Luis de Léon** *Ciud D.*, 20 juil., 5 août, 5 sept., 20 oct., 20 nov., 20 déc 07, 5 janv. et 20 février 08.

197 M Halflants, P. La philosophie de M. **Maeterlinck** : A propos de « l intelligence des fleurs ». *R. générale*, XLIII, 4

197 M Biegánski, Dr Wł O filozofji **Mickiewicza** (La philosophie de Mickiewicz). *Przeg. F.*, X, 2, 07.

197 M **Mill**, J. Stuart. Eine Prüfung der Philosophie Sir William Hamiltons. Deutsch von Hilmar Wilmanns. Halle, Niemeyer, 08.

197 M Seth, James. The alleged fallacies in **Mill's** « Utilitarianism ». *Ph. R.*, sept. 08.

197 Milhaud, G. La philosophie de **Newton**, par M. L. Bloch (Etude critique). *R. mét. mor.*, juil. 08.

197 Berthelot, R. Sur le pragmatisme de **Nietzsche**. *R. mét. mor.*, juil 08

197 Braun, O. Zwei typische Vertreter moderner Lebensanschauung (Fr. **Nietzsche** u. R Eucken). *Ph. Wochenschrift*, VII.10/11.

197 **Novalis** Henri d'Ofterdingen, trad. française. Paris, *Mercure de France*, 08.

197 Griselle, Eugène **Pascal** et les pascalins, d'après des documents contemporains. *R. Frib*, janv., juil., oct. 08.

197 P Thilly, Frank. Friedrich **Paulsen**. *J. Ph., Ps. and sc Methods*, V, 19 : sept. 10, 08.

197 P Schiller, F. C. S. **Plato** or Protagoras? (Discussion). *Mind*, oct. 08.

197 Temple, W. **Plato's** Vision of the Ideas. *Mind*, october 08.

197 Schiller, F. C. S. Plato or **Protagoras**? (Discussion). *Mind*, oct. 08.

197 Witte, Kas. Phil. Friedrich Justus **Riedel** und seine Aesthetik. Berlin. Trenkel, 08.

197 Cevolani, Dr Gius. Ancora sopra un passo illogico del **Rosmini** (Ripostal. *Scuol. c.*, agosto 08.

197 S Mulert, Herm. **Schleiermachers** Sendschreiben über seine Glaubenslehre an Lücke. Giessen, Töpelmann, 08.

197 S Kowalewski, A. **Schopenhauer** und seine Weltanschauung. Halle, Marhold, 08.

197 S Rzewuski, S. Optimisme de **Schopenhauer** Etude sur Schopenhauer. Paris, Alcan, 08.

197 S Jacquin, R. P. Le rationalisme de Jean **Scot**. *R. sc ph. th.* octobre 08.

197 S Bovet, P La vocation de **Socrate**. *Arch. de Ps*, t. VI

197 S Stephan, Horst. **Spaldings** Bestimmung der Menschen. Wert der Andacht. Giessen, Töpelmann, 08

197 S Haeberlin, P. Herbert **Spencers** Grundlagen der Philosophie Leipzig, Barth, 08

197 S Schoen, Dr H. **Sully Prudhomme** als Philosoph. *Z. Ph. Pad.*, XV, 11, 12, 08.

197 S Schoen, Henri. **Sully Prudhomme**, philosophe et poète. *R. Frib.*, janv., février 08.

197 T Rousselot, P. L'intellectualisme de saint **Thomas**. Paris, Alcan, 08.

197 T Zscharnack, Leop. John **Toland**'s Christianity not mysterious. Giessen, Töpelmann, 08.

197 V Gentile, Giov. La filosofia in Italia dopo il 1850. III. I. I positivisti. II. Pasquale **Villari**. *La Critica* (Croce), VI, 5, 08.

197 W Sichler, Albert. Ueber falsche Interpretation des kritischen Realismus **Wundts**. *Arch. syst. Phil.*, XIV, 3, 08.

197 Z Gielecki, W. K. Teodor **Ziehen** jako przedstawiciel fenomenalizmu w teorjii poznania (Théodore Ziehen comme représentant du phénoménalisme dans la théorie de la cognition). *Przeg.F.*, X, 1, 07.

TABLE ONOMASTIQUE DE L'ANNÉE 1908.

A

Aars, 545, 548.
Abelard, 374
Ach, 276, 316, 339.
Adelman, 370-372.
Aengenent, 663.
Ahrens 408.
Aicher, 154, 155
Alain de Lille, 373, 374, 462.
Albéric de Reims, 382.
Albert le Grand, 375, 383, 433, 490.
Alemanni, 275.
Alexander, 547.
Alger, 370
Alibert, 586.
Allatil, 433.
Allota, 392.
Altmeyer, 471.
Alype, 567.
Ambroise (St), 566, 567.
Ambrosini, 544.
Amendola, 592.
Amrhein, 341.
Anselme (St), 99-101, 110, 174, 175, 178, 183.
Ansillon, 464.
Archimède, 450.
Aristote, 9, 126, 154, 155, 157, 159, 182, 187, 197, 198, 224, 312, 319, 321, 325, 332, 368, 373, 375, 376, 377, 384-387, 394, 397, 454, 458, 464, 476, 480, 482-485, 487, 491, 498, 551, 552, 563, 564, 578, 590.
Arnauld, 475, 493.
Armstrong, 537, 538.
Assagioli, 544.
Auerbach, 337.
Augustin (St), 181, 196, 350, 363, 485, 491, 566.
Averroès, 375.
Avicebron, 375
Avicenne, 375, 482, 563.

B

Bacon, 368, 474, 476-497.
Baert, 138, 575, 576.
Bain, 143, 577.
Baldwin, 170, 537.
Ballerini, 169
Balthasar, 90-124, 136, 306-312, 323-330, 331-333, 567.
Balzac, 215.
Baratono, 167.
Barbarin, 446.
Baret, 387.
Barthélemy, 384, 563
Bastian, 265.
Baten, 584.
Bateson 402.
Battesti, 577.
Baur, 587.
Bechaux, 556.
Bechterev, 337.
Beethoven, 349.
Belfort-Bax, 574 575.
Benrubi, 546, 592.
Bentham, 310.
Berenger de Tours, 371.
Berger, 337.
Bergson, 93, 111, 116, 299, 301, 357, 427, 537, 542, 543, 563, 589, 590.
Berkeley, 159, 198.
Berlioz, 348.
Bernier, 379, 388.
Bernstein, 139.
Berr, 548
Berthelot, 285.
Bertiers, 168.
Bertins 458.
Bertrand, 61.
Besse, 146, 510.
Beverus, 456.
Beysens, 147, 148.
Bicbat, 146.
Bierens, 340.
Billia, 547, 548
Billot, 567.
Binet, 393, 437, 438.
Block 67.
Blondel, 301, 434, 537, 590.
Boëce, 387, 480.
Boileau, 30, 206.
Boirac, 342.
Bolyat, 446.
Bonald, 464, 500, 557.
Bonamartini, 581-584.
Bonaventure (St), 377, 381, 382, 475.
Bonola, 437.
Boole, 322.
Borel, 468.
Borgese, 548.
Bos, 164.
Bosanquet, 362.
Bossuet, 99, 160, 194, 569, 572.
Bougle, 590.
Bourdaloue, 569, 572
Boutroux, 337, 342, 422, 431, 437.
Bovet, 547.
Bradley, 294-296.
Brants, 459.
Brasseur, 315.
Brettes, 582.
Briand, 165.

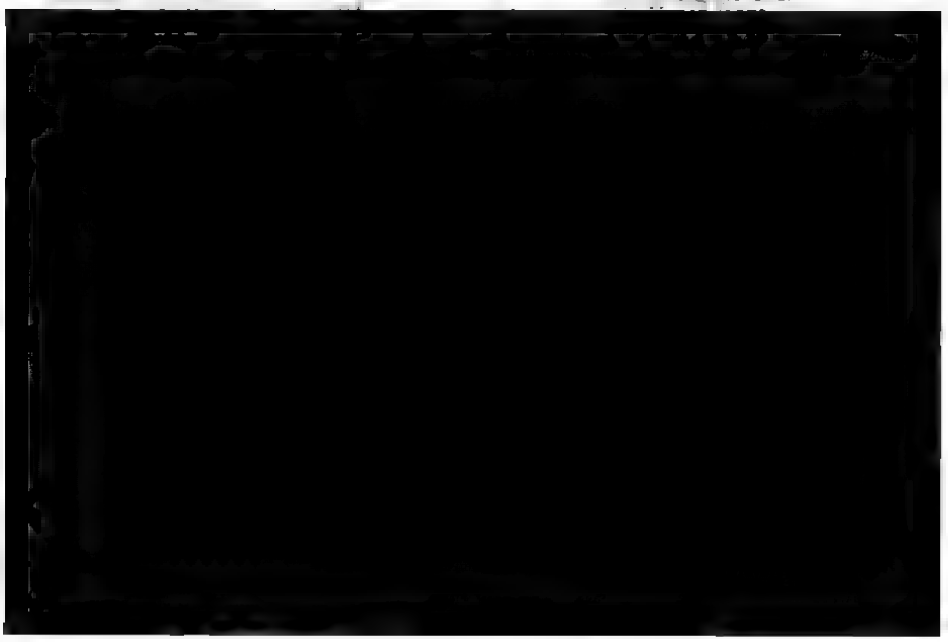
Bricot, 387.
Brochard, 164.
Bruno, 434, 571.
Brunschvicg, 545, 564, 595.
Buchlé, 49.
Buchner, 336, 594.
Bühler, 276.
Bunge, 406.
Buridan, 364, 385.
Burke, 255.
Bussy, 574.
Bütschli, 255.

C

Caldecott, 593.
Calderon, 548, 592.
Calderoni, 547.
Camera, 329, 330.
Campbell, 155.
Canella, 559.
Cantecor, 438.
Cantideva, 335.
Capella, 462.
Caper, 579.
Cappelazzi, 331-333.
Carazzi de Padoue, 582.
Carbonelle, 471.
Carleton Campton, 464.
Carr, 593.
Carra de Vaux, 492.
Castillon, 322.
Catérus, 152, 154
Coleman, 436.
Coll, 322, 323.
Colonna d'Istria, 572,573.
Colsenet, 590.
Comte, 49, 342, 395, 501-504, 517, 590, 594.
Condillac, 329.
Copernic, 434, 450, 451, 461, 539, 550.
Cordonnier, 435, 436.
Coris, 559.
Cornoldi, 554.
Correns, 402.
Cournot, 48, 595.
Cousin, 395, 468.
Couturat, 143, 170, 322, 323, 544.
Credaro, 168.
Crespin, 464.
Croce, 341, 541, 571.
Croiset, 166.
Crokaert, 387.

D

Dalaye, 582.
D'Alès, 593.
Dalman, 330.
Dante, 37, 229, 352, 443.
Darwin, 399, 433, 434, 437, 540, 593.
Davenport, 402.
David de Dinant, 374, 375
De Maistre, 508-506, 508, 517.
Démocrite, 157, 475, 476, 487, 492, 497.
de Monge, 219.
Demoulin, 468.
De Munnynck, 569
de Nélis, 465.
Dennert, 338.
De Pascal, 513.
Deploige, 196, 499-517, 556.
de Retz, 364.
De Riaz, 544.
de Rivo, 455, 461.
Derkennis, 464.
de Salisbury, 372, 373.
De Sarlo, 250, 256, 257, 272, 390, 406.
des Bosses, 464.
Descartes, 99-101, 169, 161, 175-178, 181, 182, 196, 200, 304, 325, 329, 341, 368, 395, 434, 459, 464, 475, 480, 496, 498, 527, 543, 577, 578.
Desmedt, 25, 226.
De Tilly, 446-448, 452.
Detmer, 337.
de Tonquédec, 258.
Deuchler, 547.
Deussen, 595.
Deutinger, 576.
de Varigny, 434.



Durkheim, 71, 341, 490, 499, 589
Du Rousseaux, 307, 309, 311.
Dürr, 338
Duvivier, 165.

E

Ebbinghaus, 126, 128, 146, 391, 396, 543.
Edinger, 340.
Edwards, 159.
Eisler, 168.
Eleutheropulos, 543, 548.
El-Kindi, 482.
Eisenhans, 167, 548, 549.
Emerson, 139.
Enriques, 167, 548, 549.
Epicure, 310.
Erasme, 455.
Eriugène, 374.
Eucken, 128, 279, 292.
Euclide, 126, 142, 443, 446, 450, 451, 482.
Euler, 144.
Eusebe, 576.

F

Faguet, 428.
Farnell, 167.
Fechner, 146, 267-269, 272, 273, 391, 577.
Fénelon, 192-194, 266, 304
Ferri, 132,
Feys, 313-319, 321-323, 574-575.
Fichte, 142, 146, 152-154, 299, 333, 341, 357, 574, 594.
Fischer-Planer, 546.
Flechsig, 261.
Fleischmann, 401, 582.
Flournoy, 338
Flügel, 337, 341.
Fonck, 595.
Fonsegrive, 170.
Fontaine, 434.
Foucault, 391.
Fouillee, 170, 341.
Franck, 348.
Franklin, 547.
Franze, 538.
Fries, 279.
Frischkopf, 554-556.
Froidmont, 459.
Fullerton, 297, 341, 544.

G

Galien, 550.
Galilée, 431, 530
Galletti, 437.
Galton, 402.
Garasso, 574.
Gardener, 167.
Garnier, 498.
Gassendi, 184, 200, 310, 456,
Gaudeau, 168
Gaultier, 430, 431.
Gaunilon, 175, 190.
Gauss, 441-452.
Gauthier de Bruges, 377.
Gauthier de Mortagne, 372.
Gautier, 217.
Gebhardt, 544.
Gemelli, 149, 150, 250-277, 389-409, 559-583.
Geneviève (Sᵉ), 372.
Gennari, 164, 590.
Gentile, 341, 437, 571.
Gérard, 582.
Geulincx, 459, 460.
Geyer, 547.
Gheerardst, 458.
Gheorgov, 543
Giard, 251, 341.
Giardini de Pavie, 582.
Gilles d'Audenarde, 379.
Gilles de Gand, 379.
Gilles de Lessines, 378.
Gilles de Rome, 378.
Gillet, 320, 321.
Gilvary, 297.
Giraud, 170.
Goblot, 438.
Goethals, 380.
Goethe, 365.
Goldscheid, 545, 547.
Golgi, 258, 260.
Gomperz, 155.
Gonzalès, 518, 519
Grafé, 138, 164.
Grandjean, 590.
Grassi, 582.
Gredt, 232, 233.
Green, 352.
Grimbomont, 423.
Grotius, 457.
Grünbaum, 339.
Gudelin, 457.
Guerin, 462.
Guerry, 69, 71.
Guibert, 585.
Guillaume d'Auvergne, 487.
Guillaume de Moerbeke, 375, 376.
Guillaume d'Occam, 384.
Gutler, 337.
Guyon, 568, 569.

H

Habrich, 149, 168, 336
Haeckel, 126, 251, 254, 349, 402, 408, 588, 594.
Haldane, 593.
Hallez, 410-414, 527-532, 534.
Halsted, 443.
Hamann, 401.
Hamelin, 563.
Hamilton, 142.
Hammond, 338.
Harmignie, 137, 430-431.
Harnack, 125.
Harrison, 10, 169.
Harrold, 338.
Hartmann, 582.
Hastings, 593.
Hauréau, 175.
Hebbelynck, 320.
Hedley, 367.
Hegel, 129, 142, 145, 179, 187, 190, 285, 333, 337, 341, 357, 371, 574, 594.
Heineke, 402.
Hellpach, 547, 548.
Helmholtz, 441.
Henri de Brabant, 376.
Henri de Bruxelles, 387.
Henri de Gand, 378-381, 475.
Henry, 235.

Herbart, 268, 337, 341
Herder, 138.
Hering, 391.
Herrera, 255
Herriot, 565.
Herschel, 60, 63, 113.
Hertz, 142.
Heydanus, 464.
Heymans, 288
Hicks, 393
Hippocrate, 550.
Hobbes, 210, 310, 317.
Hodgson, 393.
Höffding, 393, 396, 438, 592.
Hoffmans, 474-498.
Höngswald, 548.
Hopkins, 338.
Hoppe, 582.
Hopperus, 457.
Houllevigue, 438.
Huber, 423.
Hubert, 154, 155.
Hueus, 456.
Huet, 468.
Hugon 312, 313.
Huit, 156.
Hume, 270, 321.
Husic, 543.

I

Ibn-Sina, 482.
Imbert, 438
Ittelson, 539 548.
Izquierdo, 142-144.

J

Jackson, 157.
Jacobi, 341.
Jakowenko, 549.
James, 259, 278, 287-295, 297, 344, 345 349, 352, 353, 365, 396, 431, 436.
Janssens, E., 138, 572-574.
Janssens, L., 567.
Jangey, 593.
Jean d'Assenede, 379.
Jean de Hasselt, 151.
Jean de la Croix (S ., 346.
Jean l'Estaignier, 456.
Jeanne d'Arc 211,
Jeanne de Navarre, 384.
Jellinek, 546, 548, 549.
Jerusalem, 279, 538, 540, 548.
Jevons, 323.
Jimenez, 160
Joachim, 295.
Johnson, 159, 322.
Jones, 548.
Joseph de Bruges, 379.
Jouffroy, 348.
Jowet, 155.
Jülicher, 425.
Juste-Lipse, 455.

K

Kant, 7, 8, 92, 109, 126-130, 145, 152-155, 169, 304, 310 311, 320, 323, 325, 329, 333, 341, 354, 356, 360, 368, 420 423, 441-452, 472, 530, 531, 534, 556, 557, 571, 570, 581, 582, 588, 590.
Karman, 548.
Karmin, 544
Kassowitz, 401
Kepler, 481, 539, 550.
Kersten, 149, 151-152, 159-160, 333-335, 467.
Kirn 340
Klages 547
Kleinpeter, 313, 316-319.
Kleist, 365
Klugel, 443, 451.
Koch, 527 532.
Kozlowski, 546, 548.
Krause, 142, 441, 468.
Kruhn, 156, 159.
Kromer, 548
Kuckuck 255.
Külpe, 276, 337, 544, 546, 577
Kuntze 546.
Kydal, 591.

L

Lachelier 185.
Ladame, 319
Ladd, 396
Ladenze, 564-566
La Forêt, 466, 474, 557.
Lagrange, 444, 452.
Lagresille, 339
Lalande, 298, 307, 544, 590.
Lamarck, 342, 434, 594.
Lambert, 442-444, 454.
Laminne, 306, 403.
Lamiroy, 435, 456.
Land, 460.
Lange, 150, 259, 341
Lapie, 443
Laplace, 550.
Larguiers de Bancel, 438.
Lask, 548.
Lasson, 543.
Latinus, 563, 564, 577, 578.
Latta, 593
Laures, 592.
Lavater, 365.
Leau, 170.
Lebarq, 169.
Lebrun, 465.
Leclère, 323.
Le Dantec, 341.
Leduc, 255.
Legendre, 442-444, 450.
Legrand, 566.
Lehmann, 546, 548
Leibniz, 99-101, 109, 128, 143, 175, 179, 181, 182, 323, 329, 341, 385, 420, 421, 436, 448, 465, 543.
Lemaire, 461, 462.
Leon, 543.
Léon XIII 552, 556
Le Play, 138.
Le Roy, 91, 92, 94-101, 103-111, 115, 117-119, 298, 431, 469, 537
Levesque, 169.
Levi, 548, 591
Lévy-Bruhl, 337, 341, 490, 500.
Lewes, 10.
Leyten, 454.
Liberatore, 518-526, 554.
Lie, 446.
Liesse, 71.
Linke, 338, 547.
Lippmann, 168, 340.
Lipps, 127, 170, 437 537, 543, 554.

Lobatchewski, 317, 446, 448.
Locke, 310, 329, 577.
Loinaz, 590.
Loisy, 130-133, 434.
Lombroso, 339, 432
Lonay, 466.
Loncin, 462.
Loomans, 469.
Lottin, 48-89.
Lotze, 157, 268, 292, 542.
Lovejoy, 338, 311, 530.
Lubecki, 548, 549.
Lubomirska, 502.
Lucrèce, 166.
Lugaro, 167.
Lupus, 467.
Lutoslawski, 155, 156.

M

Mach, 126, 279, 288, 313, 314, 316, 341.
Mackenzie, 592.
Maier, 543, 547.
Maigre, 438.
Major, 387.
Malapert, 342.
Malderus, 457.
Malebranche, 190, 193, 194 196-198, 200, 202, 329, 341 362, 460, 480, 492, 498.
Mally, 539, 547, 548.
Mandonnet, 383.
Manès, 566.
Mansion, 61, 441-453, 544.
Marbe, 276, 340, 388.
Marie, 592.
Marsile, 386.
Martin, 561-566
Martineau, 10.
Martini, 458
Marx, 138.
Masnovo, 518-526.
Mathieu de Aquasparta, 377.
Maxwell, 317.
Medicus, 152, 153.
Meinecke, 441.
Memling, 210.
Mendel, 401.
Mentré, 595.
Mercier, 5-11, 140, 170, 302, 392-394, 396, 552, 555, 556, 578.
Merkel, 591.
Messer, 593.
Meunier, 582, 592.
Meyenberg, 584, 585.
Meyerson, 548.
Michel-Ange, 206, 210.
Michelet, 169.
Michotte, 137, 149-151, 302, 339.
Milhaud, 288, 590.
Monchamp, 458, 471.
Monod, 341.
Montanus, 366.
Montesquieu, 509, 510.
Moore, 423, 593.
Morselli, 408.
Morus, 457.
Muirhead, 342.
Müller, 547, 585, 590.
Munsterberg, 342, 391, 439, 546.
Muzzey, 338.
Myers, 287.

N

Natalis, 161, 162, 433-435, 586, 587.
Natorp, 157, 593.
Nelson, 441, 539, 540.
Nettleship, 159.
Neve, 137, 462.
Newman, 428, 429,
Newton, 146, 304, 434, 550
Nicole, 569.
Naël, 125-134, 138, 278, 301, 320, 321, 535-549, 567-571.
Novalis, 365.
Nunn, 593.
Nys, 146, 231-249, 303, 304, 312, 313, 420-423

O

Odon de Tournai, 372.
Olbert, 370.
Oliesclager, 457.
Ossip-Lourié, 433, 434.
Ostwald, 126, 128, 235, 279, 288.

P

Padoa, 167.
Painlevé, 341.
Palagyi, 545-547.
Papini, 288, 537.
Parodi, 297, 298.
Pascal, 18, 31, 346, 350, 572, 594.
Pastore, 143.
Paulhan, 38
Paulsen, 128-130, 146, 341, 587, 588.
Pauly, 401.
Payot, 320
Penno, 322, 323.
Pearson, 288, 402.
Pecci, 554.
Pecsi, 144-146.
Pégues, 438, 567.
Peillaube, 168, 169.
Peirce, 287.
Perez, 457.
Petrone, 252, 265, 332.
Pfaender, 337.
Pfleiderer, 587.
Philippi, 459.
Philon, 564-566.
Philopon, 564.
Piat, 155-159, 173-203, 345-367, 483, 596.
Picard, 341.
Pick, 340.
Pie X, 552.
Pikler, 539, 547
Plassmann, 340.
Platon, 9, 128, 155-159, 187, 190, 196, 202, 282, 316, 325, 349, 360, 361, 368, 480, 485.
Plempius, 459.
Poincaré, 288, 437, 547.
Poretsky, 164.
Potsch, 168.
Prat, 163
Priestly, 169.
Proclus, 376, 442, 443, 452.
Protagoras, 282.
Prüm, 155-159.
Ptolemée, 376, 451, 482.
Puccini, 431, 432.
Puteanus, 456.
Pyrrhon, 423.

Q

Querini. 399.
Quételet. 48. 49. 54. 65. 68. 69. 71. 72. 74. 82. 470.
Quilliet. 163.

R

Racine. 229.
Rademaker. 341.
Rageot. 274.
Raimbert de Lille. 372.
Ramon y Cajal. 258. 259.
Rand. 179.
Ransy. 302. 319. 320.
Rauh. 143. 438. 548.
Ravaisson. 560.
Raymond. 436.
Redi. 434.
Regius. 459.
Reid. 475. 498. 522.
Reig. 559.
Rein. 595.
Reinke. 168. 401.
Rembrandt. 36.
Renan. 116.
Renier. 464.
Renouvier. 170. 207. 563.
Rey. 547. 590. 595.
Ribbeck. 156.
[redacted]
Rüge. 536.
Rumelin. 67.
Rupert. 379.
Russell. 322. 323.
Ruysdael. 36.
Ryckmans. 135. 379-382.

S

Saccheri. 442.
Saint-Simon. 503. 508. 517. 573.
Saintyves. 163.
Salvenucci. 437.
Sandeau. 29.
Sanseverino. 554.
Sarolea. 428. 429.
Satolli. 554.
Sattel. 340. 574.
Sauvage. 298. 436.
Savelli. 548.
Savigny. 506.
Scalia. 138. 431. 432.
Schaaf. 590.
Schaarschmidt. 156.
Schaeffle. 138.
Schelling. 142. 146. 169. 333-335. 341. 438. 468. 574. 594.
Schering. 452.
Schiller. 278-280. 282. 283. 285. 286. 288. 291.
[redacted]
Sertillanges. 169.
Sestili. 391.
Shakespeare. 229.
Shearman. 321-323.
Shorey. 156. 159.
Sidgwick. 424.
Sigert. 379. 382. 383.
Sigwart. 143. 288.
Siméons. 149.
Simon. 437. 438. 573.
Simon de Tournai. 372. 373.
Simplicien. 367.
Simplicius. 364.
Smith. 310.
Socher. 156.
Socrate. 159. 329. 390.
Solana. 160.
Somlo. 548.
Sortais. 438.
Souriau. 438.
Specht. 339.
Spencer. 8. 10. 136. 138. 143. 169. 299. 306. 307. 395. 399-401. 577.
Spiller. 338.
Spinoza. 152. 178. 179. 188. 304. 341. 527. 572. 573. 582.
Spranger. 151.
Stallo. 313.
Stannifex. 456.
[redacted]

T

Tacquet, 464.
Taine, 138, 216, 540, 595.
Talamo, 438.
Tamine, 462.
Tandell, 468.
Tannery, 341.
Taparelli, 331, 525, 526.
Tarde, 138, 143.
Taylor, 290.
Tchermack, 402.
Teichmuller, 157.
Teubner, 125.
Thalès, 582, 590.
Thémistius, 564.
Thierry de Fribourg, 378.
Thiéry, 135, 137.
Thilly, 592.
Thomas d'Aquin (S'), 9, 148, 175, 183, 198, 200, 208, 332, 351, 364, 375-377, 381-383, 386, 387, 438, 439, 456, 475, 476, 481, 491, 496, 498, 518, 521, 523, 525, 551, 552, 554, 559, 578, 585.
Thorndike, 341.
Tiberghien, 468.
Titchener, 342.
Tits, 466, 467.
Tittelmans, 456.
Tönnies, 543, 548.
Traube, 255.
Troeltsch, 549.
Tuccimei, 582.
Tulden, 457.
Tumarkin, 544.

U

Ubaghs, 466, 467, 557.
Ueberweg, 156, 159.
Urban, 342, 547.
Urbain, 169.
Ustoa, 330.

V

Vaihinger, 422.
Vailati, 167, 548.
Valentin, 577.
Valerius, 456.
Valli, 548.
Van Baerle, 458.
Van Biéma, 420-422, 543.
Van Biervliet, 267.
Van Cauwelaert, 326-328, 490.
Vandeputte, 456.
Van Dyck, 216, 217.
Van Gennep, 168.
Van Ginneken, 169.
Van Gutschoven, 459.
Van Halst, 147-149.
Van Helmont, 464.
Van Mollé, 140-142.
Van Sichen, 464.
Van Velden, 461.
Van Weddingen, 471.
Van Zomeren, 461.
Varisco, 591.
Vaschide, 160, 592.
Vassilief, 441.
Venn, 170.
Verworn, 340.
Viganotti, 167.
Vignon, 169.
Villa, 271, 395, 577.
Viollet, 592.
Visconti, 549.
Vittoria, 387.
Vivès, 386, 455.
Volkelt, 275.
Volkmann, 317.
Voltaire, 428, 465.
von den Pfordten, 548.
von Einem, 338.
von Hartmann, 582.
von Hertling, 554.
von Oettingen, 71.

W

Waehle, 546.
Wagner, 71, 348.
Walaeus, 457.
Waldapfel, 546, 547.
Waldeyer, 258.
Wallers, 462.
Warenghien, 379.
Washington, 436.
Wasmann, 140, 149, 404, 583.
Wast, 276.
Watson, 338.
Watt, 316.
Wauters, 456.
Weber, 268, 272, 391.
Weismann, 545.
Weiss, 334.
Wentscher, 593.
Werner, 543.
Westermarck, 170.
Whewell, 143.
White, 433.
Wigand, 401.
Willmann, 168, 326-328.
Windelband, 159, 167, 535, 536, 542
Winter, 544, 545.
Witasek, 593.
Wize, 548.
Wolf, 420, 453.
Wundt, 126-128, 138, 143, 145, 146, 254, 256, 263, 271-273, 323, 391, 396, 397, 505, 555, 577.
Wurtz, 235.

Y

Yale, 160.

Z

Zamboni, 559.
Zaragüeta, 135, 138, 142-144, 303, 330, 331, 425-428, 559.
Zeller, 155, 156, 337.
Ziehen, 396.
Zigliara, 554.
Zypaeus, 457.